



Le parfait mareschal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté, & les défauts des chevaux : les signes & les causes des maladies ... la manière de les conserver dans les voyages ... : ... reveu avec exactitude & augmenté méthodiquement

<https://hdl.handle.net/1874/34286>

LE PARFAIT
MARESCHAL,

Qui Enseigne à connoître la beauté, la
bonté, & les défauts des

CHEVAUX

Les signes & les causes des Maladies : les moyens de
prévenir, leur guérison, & le bon ou mauvais usage
de la Purgation & de la Seignée.

*La maniere de les conserver dans les Voyages, de les nourrir,
& de les penser selon l'ordre.*

La Ferrure sur les desseins des Fers, qui rétabliront les
méchans pieds, & conserveront les bons.

E N S E M B L E

Un Traité du Haras, pour élever de beaux & de bons Poulains ; & les Préceptes
pour bien Emboucher les Chevaux : Avec les Figures nécessaires.

Reveu avec exactitude & augmenté methodiquement.

HUITIEME EDITION.

DIVISE' EN DEUX PARTIES.

Par le Sieur DE SOLLEISEL, Ecuyer, Sieur du Clavier, l'un
des Chefs de l'Academie Royale, proche l'Hôtel de Condé.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten,
à l'Enseigne de MEZERAY.

M. DC. XCI.

LE PARFAIT
M A R E S C H A L,
SECONDE PARTIE.

ENtre tous les Animaux il n'en est point qui apporte tant d'utilitez & de plaisirs à l'Homme que le Cheval : Il est superbe dans les pompes, adroit & fier dans les combats les plus perilleux, & robuste dans le travail ; le Cheval est necessaire dans toutes les grandes entreprises de Guerre : l'on n'a rien de plus utile dans le trafic, & dans l'agriculture, & rien de plus agréable dans les divertissemens : Mais tous les Chevaux qu'on choisit & pour la Guerre, & pour le Manège n'y réussissent pas, & de ceux qu'on destine au charroy beaucoup succombent sous un travail médiocre ; les Voyageurs mesme ne reçoivent pas toujours la commodité & le plaisir qu'ils attendent d'un Cheval de pas ; tous les avantages qu'on peut retirer des Chevaux ne sont pas faciles à rencontrer ; & ce qui est de plus fâcheux pour ceux qui les recherchent avec soin, c'est qu'après avoir trouvé un beau & bon Cheval, vigoureux & adroit, souvent faute de le sçavoir gouverner, ou par la paresse du Palfrenier qui le pense mal, ou pour n'avoir pas réglé son ordinaire, ou pour l'avoir fait boire à contre-temps, ou par quelqu'autre accident, que le peu de connoissance dans cét Art vous aura causé, il tombe dans des incommoditez qui le rendent hors d'état de rendre service. Ce malheur est souvent de grande importance, & toujours dommageable ; il est pourtant si ordinaire, qu'à moins d'un peu d'experience, d'un soin tout particulier, & d'une exacte précaution, on ne peut éviter de perdre des Chevaux de prix.

Pour commencer avec methode de vous instruire dans les moyens d'éviter tous ces desordres, je commenceray à vous faire connoître toutes les parties d'un Cheval, les chiffres étans marquez sur la figure comme dans le discours.

Les Noms des Parties qui composent le Corps du Cheval.

CHAP. I. **L**A teste étant le siège de la faculté animale, la source de la docilité, & du caprice, le principe du mouvement & du repos, fait sans contredit la plus belle & la plus notable partie du Cheval; elle est composée de diverses parties, qui dans leur juste proportion en forment la beauté & l'excellence; nous allons les déduire toutes, les unes après les autres, avec ordre & brièveté, nous contentant le plus souvent de les désigner dans la figure qui est représentée, fol. 1.

Les oreilles sont une partie assez connue.

Le front est marqué 1.

Les larmiers sont les tempes ou temples, marquez 2.

Les salieres sont les creux au dessus des sourcils, qui étans trop enfoncées, rendent un Cheval difforme le faisant paroître vieil, sont marquées 3.

Les sourcils sont au dessus des yeux, & au dessous des salieres.

Les yeux (par lesquels comme au travers d'un miroir on voit l'ardeur, le courage, la malice, la fanté, & la maladie d'un Cheval) doivent estre examinez avec soin: Ils contiennent deux parties, sans parler de la paupiere, qui est cette peau qui couvre l'œil, quand le Cheval dort, ou qu'il les ferme.

La premiere partie de l'œil est la vitre ou cristal transparent, qui enferme toute la substance de l'œil, luy donnant la forme d'un globe diaphane. Je ne parle point des humeurs qui constituent l'œil, le discours en appartient aux Physiciens.

La seconde partie est le fond de l'œil, qui est proprement la prunelle, que quelques uns appellent la joye de l'œil. Il est de consequence de faire attention sur cette division afin de ne point confondre ces deux parties, & bien concevoir que la vitre est ce qu'on apperçoit de l'œil d'abord qu'on le regarde, & le fond de l'œil ou la prunelle, ne s'apperçoit qu'en y regardant de près & au travers de la vitre, & lors on voit le fond ou le dedans de l'œil.

A côté des yeux tirant vers le gozier, au derriere de la teste, est la ganache, ou ganasse, qui est cette partie de la machoire qui touche le gozier, ou l'encolure. Lorsque le Cheval a la teste en la posture qu'il la doit avoir, elle est mouvante, & sert au Cheval à remuer les dents, avec lesquelles il mâche les alimens: elle est marquée 4.

Les nazeaux sont les ouvertures par où le Cheval respire.

Le nez est au bout de la teste plus bas que les nazeaux, marqué 5.

La bouche est ainsi nommée seulement à l'Homme & au Cheval par un privilège particulier, cette partie est divisée en plusieurs autres, dont les unes sont exterieures, & les autres interieures.

Les parties exterieures de la bouche sont les lèvres, qui sont cette grosse peau, avec laquelle les dents & les jancives du Cheval sont couvertes: on appelle cette peau les lèvres, quelques-uns les lippes, mais improprement.

La barbe est la seconde partie exterieure de la bouche, c'est le lieu de l'appuy de la gourmette, où elle se repose quand on tire la bride pour ramener le Cheval en sa belle posture; marquée 6.

La troisieme partie de la bouche est le bout du nez, qui est comme une continuation de la lèvre, qui couvre les dents, & les conserve du froid, & des injures de l'air.

La quatrieme partie exterieure de la bouche, est le menton, qui est aussi une partie de la lèvre de dessous, qui enfourme les dents, 7.



SECONDE PARTIE.

5
CHAP.
I.

Dans les parties interieures de la bouche, l'on considere premierement les barres, qui sont une espece ou portion de jancive sans aucunes dents, que la nature semble avoir destinées pour fournir un lieu propre à l'appuy de la bride.

Les barres proprement sont, le haut de la jancive; car les côtez de dehors retiennent le nom de jancives.

La seconde partie est la langue,

La troisieme, le canal qui est l'espace entre les deux barres où se loge la langue.

La quatrieme, est le palais qui est au haut de la bouche, c'est l'endroit où l'on saigne les Chevaux avec la corne, ou la lancette, l'on dit vulgairement donner un coup de corne, pour rafraichir les Chevaux, & leur donner appetit.

La cinquieme & derniere sont les dents qui sont de cinq sortes.

Les premieres sont les dents macheliens, qui sont au nombre de ving-quatre, douze attachées à la mâchoire superieure, & douze à la mâchoire inferieure, nommée ganache, avec lesquelles le Cheval mâche & brise la nourriture qu'il prend, par le mouvement de la mâchoire inferieure, la superieure demeurant fixe.

Les secondes sont ces petites dents qui viennent aux Poulains, environ trois mois après leur naissance, lesquelles à trente mois commencent à leur tomber, par le mesme ordre qu'elles leur estoient creuës: on les appelle à cause de cela dents de lait.

La troisieme sorte de dents sont les crocs, que Monsieur de la Broüe appelle eschalions; ce sont des dents toutes seules, placées au dessus des barres de chaque côté du canal, & deux au palais, presque vis-à-vis celles de dessous; les Jumens n'ont presque jamais de ces dents-là, & quand elles en ont, elles sont fort petites, & l'on croit mesme que c'est un defaut.

La quatrieme sorte, sont les dents de devant avec lesquelles les Chevaux paissent l'herbe, on les nomme les pinces, les métoyennes, & les coings; les pinces sont les premieres dents qui changent à un Cheval, les métoyennes sont celles qui changent après, & les coings sont les plus proches des crocs; où l'on connoist l'âge des Chevaux, on le connoist aussi aux métoyennes, les dents de devant sont au nombre de douze, six dessous & six dessus.

De cecy l'on peut juger que les Chevaux ont quarante dents, & les Jumens trente-six.

Ayant nommé & fait connoistre les parties de la teste qui tombent sous nos sens, je n'entreprendray point de faire la description des parties internes qui nous sont cachées, comme du cerveau & des nerfs, ceux qui auront la curiosité de les vouloir apprendre, pourront se satisfaire dans l'Anatomie du sieur Ruiny, qui en a traité fort exactement.

L'Encolure est ce que nous appellons aux autres animaux le col, elle est terminée ou bordée par le haut, du crin ou criniere, & par le dessous du gozier, elle est marquée 8. 8. 8.

Le garot, ou galler, comme disent quelques-uns, commence à l'endroit où se termine la criniere, & joint ou assemble les deux épaules par le haut, & sera marqué 9. 9.

Les épaules sont au dessous du garot qui enferment la poitrine, & se terminent au devant qu'on nomme le poitrail, & descendent jusqu'à l'insertion du bras, & sont marquées 10. 10. 10.

La poitrine ou le poitrail est au dessous du gozier, & au devant des épaules, marquée 11. 11.

Les reins commencent au garot, & sont proprement ce que peut couvrir une selle raisonnablement grande, marquez 12. 13.

Les roignons sont à l'endroit où finit le derriere de la selle, marquez 13. on nomme cet endroit les roignons, quoy que les reins ne soient qu'une mesme chose dans leur propre signification.

Les côtez commencent aux reins; & entourent le coffre ou ventre marquez 14. 14.

Le ventre est assez connu, il est au dessous des reins, c'est la partie où l'on donne les coups d'éperons.

CHAP.

Les flancs sont à l'extrémité du ventre, & au défaut des côtes près des cuisses, marquez 15. 15.

I. Les hanches commencent à ces deux os qui sont au haut des flancs près de la croupe, quoy qu'ordinairement on prenne pour les hanches tout le train de derriere.

La croupe est environ depuis les roignons jusqu'à la queue, en comprenant tout cet espace en rond.

Les jambes de devant sont composées des parties suivantes.

L'épaule de laquelle nous avons parlé, notée 10. 10. 10. elle a quelque ressemblance à une épaule de mouton, & est placée à peu près de mesme.

Le coude est un os au défaut de l'épaule, placé contre l'endroit du ventre où portent les fangles lors qu'un Cheval est sellé, marquée 15. Lors que ce coude est trop serré contre le corps du Cheval, & qu'on a peine à passer la main entre le corps & le coude, c'est une difformité qui dénote presque toujours que le Cheval portera les pieds en dehors, la remarque est bonne à faire aux Poulains; & quoy que ce ne d'eût pas estre icy l'endroit de la marquer, néanmoins la crainte que j'ay eu que cela ne m'échapât faute d'avoir occasion d'en parler, me l'a fait mettre en cet endroit.

Le bras est l'endroit où finit l'épaule & commence la jambe, continuant jusqu'au genouil, marqué. 17. 17. 18.

À l'endroit où commence le bras, au dedans près de l'épaule au devant de la jambe est une veine qu'on nomme l'ars, où l'on seigne les Chevaux pour plusieurs infirmités, marquée 18.

Le genouil est au dessous du bras, & au ply de la jambe marqué 19.

Le canon est cette espace de la jambe, qui est entre le genouil & la seconde jointe près du pied, qu'on nomme boulet, ledit canon est noté 19. 20.

Le boulet est cette jointe ou mouvement dont je viens de parler, noté 20. qui est la dernière jointe la plus près du pied.

Le pâturon est l'espace depuis le boulet jusqu'à la couronne, marqué 21.

La couronne est le lieu qu'occupe le poil qui tombe sur la corne tout autour du pied, marquée 22.

Voilà les noms de toutes les parties de la jambe.

Le pied comprend le sabot, qui est tout ce qu'on void de la corne, lorsque le Cheval a le pied posé à terre, noté 23. 24. 25.

Les quartiers sont les deux côtes du pied, depuis 23. jusqu'à 24.

Le talon est le derriere, ou la partie postérieure qui a deux côtes où finissent les quartiers, noté. 24.

La pince est le devant du pied, marquée 25.

Il faut lever le pied de terre, pour voir les parties suivantes.

La fourchette qui est placée au milieu du pied est un endroit plus mol, & plus élevé que le dedans du pied, laquelle aboutit au talon.

La folle est comme une semelle de corne qui est au dessous du pied, on la connoit facilement en ce que le fer ne doit point porter dessus, & n'y touche aucunement quand il est bien posé.

Le petit pied, est cet os qui sert de noyau au pied, il est entouré de la corne, fourchette & folle, on ne le void pas même, lorsqu'on a dessolé un Cheval, puisqu'il est tout couvert par dessus & à costé de chair qui empêche de voir l'os à nud.

Il reste à nommer les parties des jambes de derriere, les principales desquelles sont les os des hanches au haut de la croupe 26.

Le grasset nommé autrement le gros muscle, est cet endroit de la cuisse, lequel avance davantage contre le ventre quand le Cheval chemine, marqué 27. cet endroit est très-dangereux pour le coup de pied.

Le

SECONDE PARTIE.

Les cuiffes commencent au grasset, & contiennent tout cet espace jusqu'au plis du jarret, la cuiſſe contient depuis 27. jusqu'à 28.
 Le jarret est le ply de la jambe de derriere, notté 29. 29. 30.
 Le jarret comprend la teste qui est la pointe sur le derriere, marqué 30.
 Le plis du jarret où vient la ſollandre, notté 29.
 L'efparvin est l'endroit où il vient, marqué 31. & le jardon au meſme endroit où il vient, marqué 32. vis-à-vis de l'efparvin, lequel est en dedans du jarret, & le jardon au dehors.
 Depuis le jarret jusqu'au boulet, est la jambe, & le reſte comme aux jambes de devant, le pâcuron, la couronne & le ſabot avec ſes parties.

Comme les parties d'un Cheval doivent estre formées pour estre belles.

Ayant ſimplement donné le nom des parties qui compoſent le Cheval, il est à propos de les repreſenter comme elles doivent estre formées, pour estre parfaitement belles. CHAP. 2.

La beauté en cet animal, est preſque inſeparable de la bonté, de forte qu'en connoiffant le beau, on commencera à connoître le bon, parce que *Omne pulchrum est etiam bonum*; & comme la définition que Ciceron donne de la beauté me ſemble curieufe, & qui revient fort bien à noſtre ſujet, je la mettray en cet endroit: *pulchritudo corporis apta compositione membrorum, cum coloris quadam suavitate movet oculos, & delectat hoc ipſo, quod inter se omnes partes consentiunt.* Si ce Latin & quelqu'autres paſſages qui ſont dans ce Livre ſemblent étranges à quelqu'un, qu'il ſe conſole en ce qu'il ne ſera pas moindre connoiſſeur pour ne les entendre pas.

La teſte du Cheval doit estre menuë, étroite, décharnée, & ſèche: tout Cheval qui a la teſte groſſe, peut facilement par ſon propre poids peſer à la main, & incommoder le bras du Cavalier allant par le pays, outre qu'il ne ſçauroit avoir beaucoup d'agrément, & ne peut estre noble avec une groſſe teſte, s'il n'a l'encolure fort longue & relevée, & que la teſte ne ſe place bien, auquel cas il ne laiffera pas d'estre très-beau; c'est une partie eſſentielle de la beauté, ſans laquelle il ne peut estre agréable; car quoi qu'il euſt tout le reſte du corps bien fait; ayant la teſte trop groſſe ou quarrée, il ſeroit défectueux, & moins à priſer que s'il avoit quelqu'autre partie qui fût plus mal bâtie; pour les jambes, elles ſont beaucoup plus néceſſaires pour la bonté que pour la beauté.

Les Chevaux qui ont la teſte groſſe & chargée de chair, ſont ſujets au mal des yeux: cela ne ſe doit pas entendre de toutes les groſſes teſtes, car il peut avoir la teſte groſſe d'oſſemens, & non de chair, qu'il ne ſera pas ſujet aux maux des yeux: celles qui ſont chargées de chair, ſont celles que nous appellons teſtes graſſes.

Chaque partie de la teſte ayant ſa beauté particulière, il faut les déduire par ordre.

Les oreilles doivent estre petites, étroites, droites, hardies, & toute l'oreille doit estre fine & déliée, c'est à dire avoir peu d'épaiſſeur: elles doivent estre bien placées, & pour le connoiſtre, elles doivent avoir peu de diſtance du bas d'une oreille à l'autre, c'est à dire qu'elles doivent estre placées au plus haut de la teſte, les pointes des oreilles doivent estre encore plus jointes & plus près l'une de l'autre, & lors que le Cheval les porte en avant autant qu'il en eſt capable, & que s'il galoppe, ou va le pas, il a toujours les deux pointes des oreilles avancées, c'est ce qu'on appelle avoir l'oreille hardie: quand le Cheval chemine, il doit les tenir fermes, & s'il marquoit chaque pas, par un mouvement d'oreille de haut en bas, il auroit cela de commun avec les cochons; ceux qui ont l'oreille baſſe, ne l'ont pas placée au haut de la teſte, mais elles ſont leur fortie plus bas; & ordinairement ils l'ont trop large

large & pendante, & sont dits oreillards, ils sont presque tous bons : sur cette seule marque je ne voudrois pas acheter un Cheval, puis que c'est un deffaut qui ne le rend pas meilleur.

Plin a fait une assez bonne remarque sur les oreilles d'un Cheval, car il dit que par un mouvement de ses oreilles, on peut juger de son intention & de son courage, de mesme qu'on le connoît par le mouvement de la queue d'un chien. La remarque est bonne & très-veritable : Et particulièrement aux Chevaux malins & coleres, on connoît souvent par le mouvement des oreilles s'ils ont dessein de se porter dans quelque action de desespoir, lorsqu'on leur demande ce qu'ils ne sont pas capables d'exécuter, ou qu'on les contraint d'obéir avec trop de violence, & à force de les battre & tourmenter.

Le front doit estre médiocrement large, quelques-uns le veulent avancé, & croyent qu'un Cheval en a plus de fierté, cette partie le faisant ressembler aux beliers. J'estime que le front égal est plus beau ; les Chevaux qu'on appelle camus ; ont le front un peu plus bas & enfoncé environ depuis les yeux en bas ; où porte la muserolle de la bride, & ces sortes de Chevaux sont ordinairement travailleurs ; mais assez fiers & malins.

Le devant de la teste, c'est-à-dire le front, doit estre étroit, tout au contraire des Hommes ; s'il estoit large ce seroit une difformité.

Le Cheval doit avoir une épée ou moulette au front ; s'il y en a une couple près l'une de l'autre ou qui se touchent, ce sera une bonne marque, l'épée est un espece de frizure naturelle, ou bien un retour de poil qui se forme comme le centre où commencent les autres poils.

Il y a des personnes dans l'erreur de croire, que lors que l'épée est plus basse que les yeux, c'est une marque de foiblesse de veuë, ou du contraire si elle est plus haute ; mais l'expérience vous fera connoître l'incertitude de cette remarque.

Si le Cheval n'est ny gris, ny blanc, ny approchant de ces poils, il doit avoir une étoille au front, qu'on appelle communément une pelotte, c'est presque un deffaut, & pour la beauté & pour la bonté quand il ne l'a point, comme nous dirons en son lieu.

Les salieres doivent estre élevées, si elles sont enfoncées & creuses, elles sont difformes, plus elles sont enfoncées plus elles font paroître un Cheval vieux ; néanmoins les Chevaux engendrez de vieux estallons, ont ce deffaut dans leur plus grande jeunesse, les uns plus les autres moins.

Les yeux clairs, vifs, pleins de feu, & médiocrement gros, sont les plus estimez : les plus gros ne sont pas les meilleurs, ils doivent estre à fleur & non hors de la teste, & avoir la prunelle grande.

De plus, l'œil doit estre résolu, effronté, & fier ; un Cheval pour estre beau, doit regarder fixement, & superbement, ce qui se presente à luy, sans en d'etourner la veuë, l'effronterie sied admirablement bien au Cheval ; dans l'œil se découvre son inclination, sa colere, sa malice, sa santé, & sa maladie, *professò in oculis animus habitat.*

Les petits yeux enfoncez sont difformes, on les appelle des yeux de cochon, ils sont quelquefois bons, mais il y faut prendre garde de prés.

Quand les yeux sont enfoncez, ou que les sourcils sont trop élevés, & comme enflés, c'est une marque de Cheval malin & vicieux, ces sortes de Chevaux ont la rencontre triste, mais ils sont ordinairement de grande fatigue.

L'œil est la partie la plus délicate du Cheval, la dernière formée dans la matrice, & la première qui meurt.

L'os de la ganasse depuis le haut jusqu'au bas, doit estre petit & maigre ; l'entredeux des os de la ganasse doit estre ouvert, bien vuïdé & creux, depuis le gozier jusqu'au menton ou barbe, afin que le Cheval puisse bien placer sa tête ; si la ganasse est trop quarrée, c'est à dire, si elle a trop de distance depuis l'œil jusqu'à l'endroit qui touche l'encolure, elle est difforme, & empêche le Cheval de loger sa teste ; si la ganasse est quarrée, & de plus serrée, lors qu'on

tirera la bride pour ramener le Cheval en sa belle posture, l'os rencontrant le col, l'empêchera de bien placer sa teste; mais comme ce n'est pas icy l'endroit de parler des incommo- ditez qu'on reçoit d'un Cheval qui a la ganasse trop ferrée, je n'en diray pas davantage.

Depuis l'endroit où porte la muserolle de la bride, qui est un peu plus bas que le lieu où la ganasse s'étendit, tout le nez du Cheval doit estre peu charnu, par consequent le plus menu qu'il se pourra, & pour pouvoir faire entendre comme cette partie doit estre menue, on dit qu'un Cheval boiroit dans un verre.

Ce qui contribuera beaucoup à rendre cette partie belle aux Poulains, sera de les faire éner- ver, cela dessèche merveilleusement le bas de la teste, & empêche de grossir l'encolure, à ce qu'on dit.

Il faut de plus que la teste pour estre belle, soit courte, les testes trop longues sont diffor- mes, on les nomme des testes de vieille: ce qui contribuë le plus à la belle teste, est lors qu'elle est bien placée, sans cela la belle paroît difforme, & la defectueuse se souffre quand elle est bien placée. Un Cheval a la teste bien placée, lors qu'il l'a placée haut, & la rameine en sa situation naturelle, qui doit estre en sorte que le devant de la teste, c'est à dire le front & le nez tombent à plomb, & que si l'on pendoit un plomb au bout d'un fil, il rasât & suivit tout le devant de la teste.

Les nazeaux doivent estre bien fendus & ouverts, où l'on voye le vermeil qui est au dedans lors qu'ils s'ébrouent; les nazeaux ainsi ouverts ne contribuent pas peu à la facilité que doit avoir un Cheval pour respirer.

C'est pour cette raison que les Espagnols & beaucoup d'autres fendent les nazeaux à leurs Chevaux, pour leur augmenter la facilité de souffler dans les courses violentes, ce qui les fait juger pour pouffifs quand ils sont en France, mais ils ne sont jugés tels que par ceux qui n'ont jamais sorti de leur village, quand mesme ils seroient nez dans Paris; Les nazeaux fendus apportent une autre utilité que de donner la facilité de respirer aux Chevaux, car ils empê- chent les Chevaux de hannir, ce qui est tres-commode à ceux qui vont en party, car le han- nissement de leurs Chevaux ne les découvre pas, c'est pour cela qu'on leur fend les nazeaux, car rarement ils hannissent après cela.

En Allemagne & dans le Nort, presque tous les Chevaux courtaux ont les nazeaux fendus, quoy qu'ils ayent l'haleine bonne. En France au contraire, on ne fend les nazeaux qu'aux mi- serables Chevaux outrez de pousse.

La bouche doit estre médiocrement fendue, lors qu'elle l'est trop, il est mal-aisé de bien brider un Cheval qu'il ne boive la bride. Si le Cheval a la bouche petite ou trop peu fendue, difficilement le mors se pourra loger sans qu'il fasse froncer la lèvre, ou qu'il ne porte sur les crocs; la bouche médiocre est une qualité plus nécessaire à la bonté qu'à la beauté du Cheval, ainsi des autres parties qui ne se voyent que lors qu'on ouvre la bouche du Cheval; néanmoins puis qu'elles sont si essentielles à la bonté, & qu'elles servent comme de timon au vaisseau pour le conduire bien ou mal, sans m'attacher si severement à mettre chaque chose en sa place, je continueray cette matiere, qui sera une connoissance déjà acquise pour em- boucher les Chevaux.

La langue doit estre menue, autrement on a de la peine à empêcher qu'elle ne soit pres- sée par l'embouchure, qui la fait déborder sur les barres & les couvrir, ce qui rend l'appuy sourd, empêchant l'effet du mors, duquel la liberté n'est jamais capable de contenir ces grosses langues, nonobstant que le canal soit ample. Les Chevaux qui ont la langue tres-grosse, ont rarement & presque jamais la bouche bonne, car ordinairement ils ont les barres basses.

Il faut que le Cheval ait les barres tranchantes & décharnées: toute la sujection que le Cheval souffre par la bride vient des barres, si elles n'ont ces qualitez elles seront peu ou point sensibles; ainsi un Cheval n'aura jamais bonne bouche, si la barre est basse, ronde, & peu

sensible, le mors n'aura aucun effet, & il fera égal de tenir le Cheval, ou par la queue ou par la bride.

2.

Le canal doit estre assez large pour contenir la langue sans qu'elle soit pressée par une embouchure, laquelle aura une liberté médiocre.

Le palais doit estre décharné, s'il est gras, c'est à dire plein & plus haut, ou tout au moins égal aux dents, la moindre hauteur qu'ait la liberté de la langue, le choquera, & si cet endroit se trouve sensible & charnilleux, le Cheval pour fuir la douleur qu'il reçoit de la liberté qui le choque, & le blesse en cet endroit, battra à la main, ou portera la teste si basse, qu'outre la difformité il incommodera la main du Cavalier.

Les lèvres menues contribuent à la bonté de la bouche, au contraire si elles sont grosses.

La barbe ne doit estre ny plate, ny relevée, haute, ou pointue; si elle a un de ces défauts, elle est mal-faite, & on ne peut faire porter la gourmette en son lieu & place: la barbe ne doit avoir gueres de chair, mais seulement la peau & les os, sans cicatrices, duretez, ny callus; toutes ces circonstances font la bouche bonne; que si une des susdites parties alloit dans l'excès, la bouche seroit mauvaise, pout estre trop bonne; par exemple, si les barres étoient si sensibles & si tranchantes, qu'elles ne pussent souffrir aucun appuy, & que le Cheval ne pût souffrir qu'on luy fit sentir la bride pour le tenir en sujétion, ce seroit un grand défaut: les autres parties particulièrement la barbe, ne sont gueres dans cet excès de sensibilité, quoi que Monsieur le Duc de Neucattel assure que dans la barbe, est le principal sentiment de la bouche du Cheval.

Les qualitez generales qui font une bonne bouche, sont d'avoir l'appuy égal, ferme & leger, l'arrest aisé & ferme, de n'avoir ny callus, blessures, ny meurtrissures, d'avoir la bouche fraîche & pleine d'écume; cette écume dénote le bon temperament du Cheval, qui ayant la bouche humectée, ne se l'échauffe, pas si-tost, & le Cheval témoigne qu'il aime l'embouchure, qui le fait écumer & luy donne du plaisir.

Voila ce qui est de plus considerable & de plus nécessaire pour connoître la beauté de la teste du Cheval. Je ne m'arresteray pas à dire le nombre des os qui la composent, ny à décrire leurs noms, cela étant absolument inutile à un Gentil-homme, & même à un Mareschal.

L'encolure doit estre déchargée de chair, pour estre bien-faite, elle doit en sortant du garot monter droit en haut, & aller en diminuant jusqu'à la teste, prenant à peu près le tour que prend un col de eigne, il faut qu'elle soit longue, relevée, maigre & tranchante près de la crinière, c'est à dire qu'il ne faut point qu'elle aye de chair près de la naissance des crins, & que toute l'encolure considerée ensemble, ne soit ny trop molle, ny trop tournée, parceque tous les deux donneroient occasion au Cheval de s'armer.

Les Barbes & les Chevaux d'Espagne qui ont l'encolure épaisse & un peu charnuë en sont meilleurs, ils ont la bouche plus assurée, l'appuy meilleur, & ne sont pas si sujets à battre à la main. Pour moy j'estime bien plus un Cheval d'Espagne avec un peu d'encolure, qu'il n'avoit si esfilée, outre qu'ils ne se chargent pas de chair en vieillissant, au contraire l'encolure d'un Cheval d'Espagne diminué de sa grosseur à mesure qu'il prend de l'âge.

Pour les Jumens, c'est une bonne qualité d'avoir l'encolure un peu épaisse & charnuë, car elles l'ont presque toujours trop esilée, & pour louer une Jument qui a un peu d'encolure, on dit qu'elle a le col fait comme un Cheval, ce qui est une perfection; car elles ont presque toutes ce défaut d'avoir l'encolure trop fine ou trop mince.

Les encolures renversées, sont celles dont la chair qui devoit estre au haut, qui fait cette rondeur ou ce grand arc de la crinière, se trouve au dessous près du gozier, ce qui rend l'encolure difforme, & fait porter plustost la branche contre le poitrail.

On les nomme encolures de cerf, par la ressemblance qu'elles ont à celles des cerfs.

Il y a d'autres encolures qui sont penchantes, qu'on nomme encolures renversées fort impropres.

proprement, quoy que le haut de l'encolure penche & qu'elle se renverse, ce n'est pas de celles-là qu'on parle lors qu'on dit une encolure renversée, celles-cy sont penchées, pour y avoir trop de chair près de la criniere qui tombe d'un côté, & les autres pour en avoir trop au dessous.

Pour connoistre si l'encolure est bien faite, il luy faut ramener la teste avec la bride, & la situer en la plus belle posture dont il est capable: pour avoir l'encolure bien faite, il faut que le dessous d'icelle ne tombe pas à plomb, celles qui tombent par dessous & au long du gozier à plomb sont fausses, & celles desquelles le haut de la ganasse, est près du gozier plus en arriere que le bas du mesme gozier près du potrail sont ces encolures renversées dont j'ay parlé; la bien faire doit descendre depuis la ganasse jusqu'au poitrail au long du gozier en forme de talus, c'est à dire que le haut, près de la ganasse; soit plus avancé que le bas: c'est ce que j'ay entendu en disant qu'elle vienne en talus, & non descendre toute droite & à plomb.

Le crin doit estre délié, long, peu épais, s'il est frisé il sera plus beau, les grosses & larges crinieres chargent l'encolure, & la font pencher par fois, outre qu'elles déplaisent, & font une veritable retraite de crasse & d'ordure à moins d'un soin extreme: ces larges crinieres engendrent la galle aux Chevaux mal penchez.

La belle encolure est encore plus nécessaire pour la beauté du Cheval que la petite teste, car si un Cheval a l'encolure fort longue, bien tournée, & tres-relevée, sans doute quoy qu'il ait la teste un peu grosse, s'il se ramene bien; il ne laissera pas de paroître beau, particulièrement s'il a la croupe large, sur tout estant sous l'Homme.

Jean Tacquet qui a écrit du Haras, & de la connoissance des Chevaux assez bien pour son temps, veut que l'encolure soit ronde & charnuë depuis la ganasse jusqu'aux épaules; afin, dit il, que le Cheval n'aye pas le deffaut des Chevaux Turcs, qui trop facilement plient le col, mais l'ayant roide, & nullement flexible, il en tourne plus facilement à ce qu'il dit; ce raisonnement estoit bon il y a deux cens ans que ce Cavalier vivoit, mais à present, nous tenons pour un deffaut considerable, lors que le Cheval a le col extremément roide, & qu'il ne le peut plier qu'avec difficulté. Je renvoye ce Jean Tacquet au Duc de Neuchastel, qui luy fera voir que l'un des plus grands deffauts qu'un Cheval puisse avoir, c'est d'avoir le col rond, roide & trop rendu.

Les Chevaux qui ont une belle encolure, quoy qu'ils ayent la ganasse quarrée, s'ils se ramement bien & que le devant de la teste soit étroit, paroistront tres beaux; & quoy qu'un Cheval ait la teste belle, si l'encolure est difforme, il ne passera jamais pour beau.

L'Encolure outre l'agrément & la beauté qu'elle donne au Cheval, contribue aux bonnes qualitez qu'il doit avoir, en ce qu'elle le rend leger, ou pesant à la main, selon qu'elle est bien ou mal faite; ce n'est pourtant pas l'encolure seule qui rendra un Cheval leger, ou pesant à la main, ce seront les jambes, les pieds, & les reins bons ou méchants, mais l'encolure y a la principale part.

Au bas de l'encolure, c'est à dire, de la criniere à l'extremité, est le garot qui doit estre élevé, & assez long; ce qui est une marque de force & de bon Cheval; de plus, ce garot élevé tient la selle en sa place, & l'empêche de venir sur les épaules, & sur le col, ce qui ruine d'abord un Cheval, & si on le veut empêcher, la croupiere ne manquera jamais de le blesser.

Ce garot élevé ne doit pas estre charnu, car il seroit bien plus sujet à se blesser, & étant blesé, tres difficile à guerir; que s'il n'a que la peau sur les os sans chair, il sera comme le doit avoir un beau & bon Cheval.

La poitrine large & ouverte aux Chevaux de legere taille, est toujours estimée; mais aux Roussins & gros Chevaux de Frize, elle est presque toujours trop large, ce qui les rend pesans; ce n'est pas que pour les Chevaux destinez au tirage, les épaules grosses ne soient tres-

bonnes, car ils ont plus de facilité à tirer, & les harnois les blessent moins; mais en échange ils sont beaucoup plus pesans. Ayant par ce moyen les qualitez d'un parfait Cheval de charette, lequel plus il est attaché à terre meilleur il est; & s'il a de la gueule il sera admirable: tous les Chevaux qui ont méchante bouche, tirent bien la charette, mais non le carosse, où il les faut légers, & qu'ils ayent la bouche bonne.

Les épaules doivent estre médiocres, plattes & déchargées de chair, la jointe qui est au poitrail petite, & toute l'épaule fort mouvante: un Cheval qui est chargé d'épaules, ne peut estre agréable à la main, il se lassera plûtost qu'un autre, il chopera à tous momens. Si elles ne sont bien mouvantes & qu'elles soient engourdies, (ce qu'on appelle des épaules chevillées,) le Cheval n'aura jamais de souplesse ny de gentillesse; sur tout, s'il est chargé d'épaules, les jambes en seront plûtost usées, si avec ce defaut il a encore l'encolure grosse, parce que le poids de l'un & de l'autre usera bien tost les jambes qui supportent tout ce fardeau continuellement dans l'écurie, comme en voyage.

Les épaules sont une des parties les plus considerables que le Cheval aye, puisque en achetant un Cheval, il faut y faire grande attention, & ne prendre pas pour une louange ce qu'on dit d'un Cheval qu'il est large par tout: c'est une louange pour la croupe; mais s'il est trop large d'épaules, c'est un tres-grand defaut.

Outre les moyens que je donneray pour reconnoistre un Cheval chargé d'épaules, il faut remarquer celuy-cy: Le Cheval qui a trop de distance d'un bras à l'autre tout au haut contre les épaules; & qu'il y a plus d'un demy-pied si c'est un Cheval de taille ordinaire, c'est trop, & assurément ce Cheval sera chargé d'épaules. Il peut aussi y avoir trop peu de distance, & le Cheval seroit ferré d'épaules, ce qui est un notable defaut; il faut qu'un Cheval de taille ordinaire, aye environ un petit demy-pied, ou cinq pouces de distance d'un bras à l'autre, & que le Cheval estant planté sur les jambes, il y aye moins de distance d'un pied à l'autre qu'il n'y a au haut près des épaules.

Ceux qui cherchent les Chevaux les plus ouverts du devant (qui est avoir beaucoup de distance d'un bras à l'autre près des épaules) se trompent bien fort, ils ont presque toujours trop d'épaules; ce n'est pas que je conseille d'en prendre de trop serrez, car ils culbutent, & tombent facilement dans les courses & mesme au pas, outre que la veüe en est choquée, & rend un Cheval difforme, & presque tous se croisent en marchant & s'entretailent: nous parlerons beaucoup de la connoissance des épaules, en parlant de ce qu'il faut observer quand on achete un Cheval.

Un Cheval doit avoir les reins doubles, qui est lors qu'il les a un peu plus élevez aux deux côtez de l'épine du dos, & passant la main tout au long d'icelle on la trouve large, bien fournie & double par le canal qui s'y fait, que le dos soit ferme, point ensellé, depuis le garot jusqu'aux hanches, mais égal, & bâti aprochant de la forme des reins de certains Mulets.

Les Chevaux qui ont des reins bas sont légers, & ont l'encolure haute, mais c'est un defaut, on les nomme ensellez: Outre qu'ils n'ont jamais grande force, ils sont difficiles à bien seller, pour que la selle ne les blesse pas; & de plus, ils ont ordinairement le flanc avallé, ce qui les rend assez difformes.

Le tour des côtes amples & rondes, qui doivent prendre leur rondeur d'abord à l'épine du dos, afin que les parties qu'elles contiennent qui est le poulmon & autres, ayent plus d'espace pour se loger, & que les Chevaux ayent plus de boyaux & meilleur flanc.

Il faut que le ventre soit médiocre aux Chevaux de légère taille, mais à ceux de carrosse le plus grand est le meilleur, pourveu qu'il ne soit pas entierement avallé, comme celuy d'une Cavalle pleine, ou d'une Vache, mais qu'il soit épais, & comme enfermé dans les côtes, & qu'il s'étende aux côtez plûtost qu'en bas.

Les flancs doivent estre pleins & au haut desquels il y a naturellement une épice ou mollette

lette de chaque costé, plus lesdites épies s'approchent l'une de l'autre par le haut des hanches c'est d'autant mieux, & la marque sera meilleure si elles se voyent l'une l'autre. De la dernière côte jusqu'à l'os de la hanche, qui est proprement le flanc, il y doit avoir fort peu de distance, les Chevaux qui en ont le moins, sont ceux qui s'efflanquent peu ou point dans le travail, & au contraire :

La croupe doit estre large & ronde, les hanches tournées en sorte que les deux os ne se puissent voir par le haut; plus lesdits os sont éloignés l'un de l'autre, meilleure en est la marque, & la croupe en est plus large & plus belle; mais c'est un défaut que ces deux os se voyent, lors que cela est le Cheval est dit cornu par ceux qui ne sont pas fort entendus, car pour moy je n'ai jamais trouvé de Chevaux cornus, parce que j'ay engraisié tous ceux qu'on disoit l'estre, & lors qu'ils ont esté gras, ils n'ont plus esté cornus, véritablement il y en a que j'ay eu plus de peine à engraisser que d'autres, parce qu'ils avoient les os des hanches plus haut élevés que les autres Chevaux, & même qui se voyoient, mais finalement je les ay fort bien engraisiés, & ils n'ont plus esté cornus.

La croupe ne doit pas estre avallée ny coupée, mais elle doit accompagner sa rondeur jusqu'au haut de la queue, & estre separée en deux par un canal au long d'icelle, où touche la croupière.

Il faut que la queue soit ferme, forte, & sans mouvement, garnie de poil, le tronçon doit estre gros & ferme, qu'elle soit placée haute, ceux qui l'ont trop basse rarement ont les reins bons, & n'ont jamais la croupe belle: il y a des Chevaux qui l'ont trop haute, ce qui leur rend la croupe pointuë, & en forme de prune, ce qui est difforme. Les Chevaux qui ont peu de poil à la queue, sont appellez queueés de rat, ils passent pour bons, cette marque seule ne suffit pas pour acheter un Cheval, pour la bonté il en faut bien d'autres, apres avoir suivi tout le corps du Cheval, il faut venir aux jambes de devant.

Les jambes de devant ont différentes parties, chacune a sa beauté, le bras doit estre large & nerveux, & le muscle qui est au dessous des arcs, marqué 17. hors de la jambe, est gros, nerveux, & charnu d'autant mieux. Quoy que le canon soit menu, si le bras est fort, & que ce muscle soit fort gros, il suppléera en quelque maniere au défaut du canon.

Une autre observation pour le bras, est qu'il faut qu'il soit long, les Chevaux se lassent moins, car comme la plus grande force de la jambe est au bras, & la foiblesse est au canon & au reste; il est à présumer que la partie la plus foible étant la plus courte, il sera plus en estat de résister au travail, mais il n'aura pas un si beau mouvement, c'est à dire un si beau plus de jambe au galop & au pas, ce grand mouvement est ce qui fait laisser plustost les Chevaux qu'on destine à courre ou à marcher le pas, mais c'est ce qui les fait estimer pour le manège.

Pour les Chevaux de Manège tout au contraire, le bras le plus court est le meilleur, puisqu'une des plus belles parties du Cheval est d'avoir un beau mouvement en cheminant; plus le bras est court, plus il a de mouvement, qui est une chose fort à remarquer, quand on achette des Poulains, ou des Barbes au débarquer, lesquels on destine au Manège, puis que tout Cheval qui n'a pas ce beau mouvement, ne peut jamais avoir de brillant ny donner dans la vené.

Il faut un grand art, joint à une patience extrême pour leur former un air, la plupart n'en ayant point du tout de naturel: les Chevaux sans mouvement, quoy que dressés, sont très-difficiles à tenir en école, c'est à dire bien manians.

La jambe du Cheval la plus large & la plus platte est la meilleure, on le connoitra lors que le nerf est fort détaché & éloigné de l'os, qu'il n'y a aucune humeur entre le dit nerf & l'os qui fasse paroître la jambe ronde: les Chevaux qui ont le nerf de la jambe petit, l'ont presque toujours près de l'os, & sont sujets à s'arondir la jambe: on appelle ces jambes là des jambes de bœuf, par la ressemblance qu'elles ont à celles du bœuf.

CHAP.

2.

Le genouil doit estre plat & large, sans aucune grosseur ny rondeur au dessus, le canon plat, court & large, & où l'on voye la séparation du gros os, & du nerf; & près du boulet on doit voir le petit os qui est entre les deux, mais cela se void rarement, hors aux Chevaux de legere taille, comme Barbes & Chevaux d'Espagne; le gros nerf de la jambe doit estre gros & ferme sans estre dur. C'est une des parties les plus considerables d'un Cheval que le nerf de la jambe, les gros sans estre enflés sont les meilleurs, toutes les jambes qui ont le nerf menu seront bientôt ruinées; le Cheval bronchera facilement, & par le moindre travail les jambes paroîtront rondes; ce qui est contre la beauté, encore plus contre la bonté.

Le boulet gros, pour sa taille, plat, & large sans enflure, couronne, ny grosseur, ayant un toupet de poil au derriere qu'on appelle le fanon.

Le pâturon court; sur tout aux Chevaux de legere taille, les pâturons trop longs sont foibles, on les appelle longs jointez, & ne résistent pas au travail; les trop courts aux Chevaux épais font qu'ils sont bien tost buttez; s'ils ont avec cela le talon fort haut, les Chevaux Normands sont fort sujets à se bouleter; car ils sont presque tous trop court jointez.

Il y a des Barbes & des Chevaux échappez, qui sont excessivement long jointez, de sorte qu'en cheminant ils portent le boulet presque jusqu'à terre, qui est une grande marque de foiblesse en cette partie tout au moins, si elle n'est point universelle.

Ce defaut des Chevaux long jointez est contre la beauté, mais plus essentiel contre la bonté. Il provient presque toujours de l'estalon qui a ce defaut, ainsi il ne faut jamais choisir d'estalon de legere taille long jointé.

La couronne ne doit pas estre plus haute que le sabot, ny faire comme un rebord élevé tout au tour, ce seroit une marque ou que le pied seroit desséché, ou que la couronne seroit pleine d'humours, ce qui engendre les peignes & autres maux qui viennent en cet endroit.

Le sabot doit avoir la corne luisante, haute & unie; la blanche est ordinairement cassante: elle doit estre de la couleur de celle d'un bouc pour estre excellente, & tout le sabot doit avoir une figure comme ronde, un peu plus large en bas qu'en haut: il faut suivre les parties du pied l'une après l'autre.

Le talon haut & large, & l'un des quartiers du talon ne doit pas estre plus élevé que l'autre, c'est-à-dire, qu'il ne monte pas plus haut dans le pâturon.

La fourchette bien nourrie quoy que menue, elle l'est trop aux Chevaux encastelez, car elle est trop dessechée, c'est un defaut de l'avoir trop petite, comme c'en est un de l'avoir trop grosse aux Chevaux qui ont le talon bas.

La solle forte & épaisse, & tout le pied Creux.

Il faut de plus, qu'un Cheval se plante bien sur ses membres, ce qui fait partie de sa beauté, & lors qu'il est arrêté en une place, qu'il y ayt plus de distance de l'un à l'autre des bras au haut qu'aux deux pieds, c'est à dire que les deux jambes se doivent élargir plus en haut qu'en bas; de cette sorte le Cheval en est plus assuré sur ses membres, & beaucoup plus beau.

Ayant veu les jambes de devant, passons à celles de derriere, nous avons déjà parlé de la beauté de la croupe, reste à examiner les autres parties du train de derriere.

Les cuisses doivent estre longues & charnuës, & tout le muscle qui est au dehors de la cuisse, gros, épais & charnu: c'est un defaut essentiel contre la beauté des Chevaux, lors que les cuisses ne sont pas bien fournies de chair, & quoy que la croupe soit admirablement belle, si les cuisses manquent de chair & son seiches, un Cheval paroitra serré de derriere, on dit qu'il n'est pas bien gigotté, on le connoist lors qu'on void une croupe large, mais en descendant en bas les cuisses n'accompagnant pas, & manquant de chair font paroître le derriere mal formé; c'est presque toujours une marque de foiblesse au train de derriere. Les Chevaux qui harpent sont fort sujets à ce defaut, lequel me semble considerable.

Les jarrets grands & amples, étendus, point pliez; secs, larges, décharnez, nerveux &

& souples, toutes lesquelles qualitez sont autant pour faire de bons jarrets, que pour les avoir beaux.

La jambe de derriere sera large & platte, qui descendra à plomb du jarret au boulet, les jambes de derriere qui ne tombent pas à plomb, lors que le Cheval est arresté dans sa situation naturelle, dénotent qu'il y a foiblesse dans les reins ou dans les jarrets; & le reste doit estre considéré comme aux jambes de devant; aux unes & aux autres le moins de poil qu'il y peut avoir, est le meilleur, hors aux Chevaux de legere taille auxquels un toupet de poil au derriere du boulet sied tres-bien, on appelle ce toupet le fanon.

Un Cheval qui a les pieds de devant bons, ceux de derriere le sont toujours, hors d'accident, c'est pourquoy on ne les regarde que superficielement & en passant.

Communement les pieds de derriere des Chevaux sont bons quoy que ceux de devant soient foibles, les soyes ou pieds de boeuf sont presque le seul defaut qu'on y remarque, hors des peignes à la couronne, des fics au dedans des pieds, & d'avoir la corne cassante.

Il nous reste un defaut à considerer assez visible, lors que les Chevaux sont trop élevez sur les jambes, c'est à dire, qu'ils ont les jambes plus hautes qu'ils ne les doivent avoir pour leur taille; leur beauté en est diminuée, & sont moins capables de bon service.

Les anciens y ont déterminé une mesure, quoy qu'à mon sens il ne faille point d'autre mesure que celle qui se juge à l'œil, puisque toute personne qui aura un peu d'habitude à voir des Chevaux, jugera facilement s'il est haut monté: afin de satisfaire les curieux sur ce point, on peut prendre une ficelle & mesurer depuis le garot jusqu'au coude, il y doit avoir la mesme distance depuis le coude jusqu'au bas du talon, s'il y en a d'avantage le Cheval aura les jambes trop longues. Bien des gens mesurent les Poulains à l'âge d'un an, prenant la distance qu'il y a du bas du talon au coude, & disent qu'ils croissent du corps jusqu'à ce qu'ils soient autant élevez au dessus du coude, comme il y a de distance du coude au talon; parce qu'à un an les Poulains ont crû en hauteur de jambes ce qu'ils croîtront jamais; c'est ce que je n'ay pas trouvé toujours véritable, quoy qu'il le soit à quelques-uns.

Remarques curieuses sur les Chevaux representez en relief, ou en platte peinture.

Avant de commencer un autre Chapitre, où je traiteray de la connoissance des Chevaux & des moyens qu'il faut tenir pour devenir ce qu'on appelle connoisseur, je donneray quelques avis qui pourront satisfaire les Lecteurs qui aiment les Chevaux, car ils jugeront mieux d'un Cheval peint ou representé en ronde bosse, c'est-à-dire en sculpture, qu'ils ne feroient s'ils n'avoient par les lumieres que je leur donneray.

Celuy qui n'aura aucune connoissance du dessein, & qui n'aura pas le goût de ces sortes de curiositez, peut omettre la lecture du Chapitre III. & passer au suivant qui est le IV.

Premierement, c'est une chose certaine que tous les bons Peintres & les Sculpteurs celebres n'ont rien tant à cœur que d'imiter l'Antique; ils sont tous fort persuadez qu'on ne leur peut faire connoistre qu'ils ayent manqué, s'ils alléguent qu'on voit le defaut duquel on les reprend, dans quelque pièce antique de ces excellens Maistres si celebres: Par exemple, dans le Cheval de l'Empereur Marc Aurelle, & autres qui sont à Rome & ailleurs. J'avoué avec eux que ceux qui ne suivent par l'antique, n'ont pas le bon goût, particulièrement pour ce qui regarde le corps humain, mais en matiere de Chevaux, quoy que les Anciens ayent observé les proportions en beaucoup de parties, ils ont manqué en quelques-unes, Et pour en donner quelques idées, je parleray de l'attitude ou de la situation, ce qui est proprement la posture en laquelle ils ont placé les Chevaux qu'ils ont representé, & je dis que la plupart des attitudes qu'ils

CHAP.

3.

qu'ils ont donné aux Chevaux ne doivent pas estre imitées au temps où nous sommes. Les Chevaux des anciens n'avoient aucune école, & mesme tres-peu d'obeissance, ils estoient plus étrangement bridez que les Cravates & les Turcs, ne le sont en leur pais; & toutes les actions qu'ils faisoient sous l'Homme, approchoient des mouvements de rage & de furie, parce que le Cavalier ne sçavoit ce qu'il demandoit à son Cheval, qui plein de fougue & de desespoir, faisoit des actions plus capables de faire remarquer son emportement qu'aucune marque d'obeissance & de subjection aux volontez du Cavalier: les brides mal-ordonnées capables de desespérer un Cheval, pouvoient beaucoup y contribuer, les Cavaliers n'estant pas Hommes de Cheval, leurs Chevaux sans selles seulement couverts d'une houffe, les incommoient en forte qu'ils ne pouvoient se tenir dessus, & se tenant des éperons ils faisoient faire à de tres-braves Chevaux des actions qui nous paroistroient présentement si étranges & si extravagantes, qu'on ne pourroit souffrir long-temps la veüe de pareils desordres, & si fort contre toutes les regles de l'art.

Les Peintres & les Sculpteurs modernes s'attachent à imiter ces méchantes & épouvantables postures, parce que les Anciens les ont représentées; ils estoient pardonnables, car ils n'en voyoient point de meilleures, ny qui fissent paroître leurs Chevaux plus vifs, & plus pleins de cœur; mais présentement que l'art de monter à Cheval s'est si fort perfectionné, & qu'on a trouvé les moyens faciles de réduire & de maintenir les Chevaux dans une entiere & parfaite obeissance, & à n'avoir d'autre volonté que celle du Maître qui les monte: on a veu & on connoist de plus en plus que les actions d'obeissance dont le Cheval est recherché, luy font faire des postures & beaucoup plus belles & infiniment plus agréables à la veüe, & on trouve dans ces actions tant de grace & de beauté, que tout ce qu'ils font au contraire, déplaist, & ne se peut souffrir. De plus, comme l'art d'emboucher les Chevaux s'est tout à fait perfectionné, les brides dont on se sert aujourd'huy outre qu'elles placent la teste du Cheval, & logent l'encolure dans la plus belle posture dont le Cheval est capable; sans faire ouvrir la bouche comme les mors des Anciens, qui déchiroient les barres & ne servoient qu'à leur faire faire les forces, & ouvrir une gueule épouvantable: car du moment qu'un Cheval ouvre la bouche, l'action en est si déplaisante, & choque si fort, qu'on dit qu'il ouvre la gueule par dérision & par moquerie; Et pourtant tous les Chevaux peints, ou en sculpture des Anciens, pouvent d'une si étrange maniere, que c'est la chose du monde la plus horrible & la plus choquante, & enfin la plus méchante qu'un Cheval puisse faire sous l'Homme.

Tout cela supposé, je demande à tout Homme de bon sens, si l'on doit imiter les anciens en ce qu'ils ont fait de mal? S'ils n'ont peint que des Chevaux dans des postures de rage, & de desespoir, ils n'ont pû faire autrement, ils n'en voyoient point d'autres: mais présentement de représenter sous un Roy, un grand Prince, ou un General d'Armée, un Cheval dans ces actions de furie & d'emportement, ce seroit faire croire aux spectateurs que celui qui est à Cheval ou ne le peut faire obeir, ou n'a pas eu un Cheval obeissant; ce qui seroit ridicule à penser au temps où nous sommes, puisque les personnes de cette condition ne montent que sur des Chevaux parfaitement bien ajustez, & qui sont dans une entiere obeissance; avec la teste, & l'encolure placée dans la plus belle posture, dont le Cheval est capable, faisant quelque belle posade ou un beau passage qui fait paroître le Cheval fier & superbe, sans se démentir de la parfaite obeissance qu'il doit rendre à celui qui le monte.

On me dira là dessus qu'un Cheval peint dans ces regles d'obeissance, n'aura aucune grace, & paroitra mort si on ne le represente faisant quelque action extraordinaire qui témoigne son nerf, & qui marque son courage: il y a difference de représenter, c'est à dire, de placer un Cheval dans une attitude qui le fasse paroître plein de courage, qui témoigne qu'il est extrêmement nerveux: avec une grande liaison dans ses mouvemens, & de le peindre dans le des-

espoir

lespoir & dans la rage, comme ont fait les Anciens; & je croy, & il y a apparence que je ne me trompe pas, que si on le fait piaffer, ou qu'on le place bien sur les hanches, faisant une belle courbette avec une action des bras, qui témoigne qu'il a un beau mouvement; avec cela si on marque les muscles, les nerfs & les veines, chacun en sa place, il fera mille fois plus animé, plus beau & plus agréable que ceux des Anciens avec leurs actions extravagantes, la bouche ouverte, ou faisant les forces, & l'encolure renversée.

Les Anciens ont mal placé la teste d'une partie des Chevaux qu'ils nous ont laissé en peinture ou en relief, il faut que la teste tombe à plomb par le devant; quelque posture qu'on donne au corps du Cheval sous l'Homme. De luy faire étendre le nez en courant ou autrement comme ils ont fait, c'est un defaut considerable; il faut que l'encolure prenne par en haut, c'est-à-dire au long de la criniere le mesme tour qu'un col de cigne, qu'elle soit tranchante près du crin, & que le gozier vienne en talus jusqu'au poitrail, c'est-à-dire que le gozier qui est au dessous de l'encolure, soit pour le moins quatre doigts plus avancé près de la ganasse, qu'il ne l'est près du poitrail, & c'est un defaut s'il tombe à plomb, & l'encolure est faulse; que s'il est plus en arriere en haut qu'en bas, c'est une encolure renversée ou encolure de cerf, que les Anciens ont presqué tous donné à leurs Chevaux peints ou gravez, & fort mal, comme aussi de faire la criniere, c'est-à-dire l'endroit d'où le crin sort, fort large; & particulièrement entre les deux oreilles, où l'encolure sera trop épaisse par en haut, ce qui est un defaut, il la faut plate aux deux côtez de la criniere en descendant, & qu'il y aye peu de chair.

Pour les oreilles, véritablement c'est une belle action de les faire ferrer par la pointe plus qu'elles ne sont vers le bas pour rendre l'oreille plus hardie, mais si on les ferre trop, comme beaucoup de Peintres font, le Cheval sera orillar; ce que je ferois voir s'il n'estoit ennuyeux de s'attacher à si peu de chose: il faut que la racine ou naissance des oreilles soit au plus haut de la teste, & le plus près qu'on pourra l'une de l'autre.

Pour les épaules c'est la grande difficulté, les Sculpteurs disent que les grosses épaules sont les plus belles: ce sont les meilleures pour les Chevaux de tirage, mais tout Cheval de selle qui auroit les épaules larges, charnuës, grosses & rondes, comme ils affectent de les représenter, seroit un parfait Cheval de charette, car il seroit pesant, attaché à la terre, & ce qui s'appelle une grande carogne. Ils disent sur cela qu'il faut que les muscles paroissent pour animer un Cheval, & s'ils ne sont fort gros aux épaules, la jointe de devant fort avancée, un Cheval n'aura aucune action, & paroitra sans force; & je dis tout au contraire qu'une épaule fort chargée de chair ne fera paroître que peu ou point de muscles; en paroît-il à un Homme fort gras? il en paroitra aussi peu à ces grosses épaules fort charnuës, & assurément une épaule plate avec avec peu de chair, qui n'aura par maniere de dire que la peau sur les os, qui est comme l'épaule d'un beau Cheval doit estre, les muscles & les nerfs paroîtront tous & ils seront naturels: que si l'on fait des muscles & des nerfs à cette épaule ronde, ils seront contre-nature & peut estre mal-placez, puisqu'on ne peut les appercevoir à un Cheval qui a l'épaule si charnuë.

De plus, faisant ces grosses épaules avec la jointe qui touche le poitrail de la selle, fort avancée; il y a tant de distance & tant de largeur par le devant du Cheval, qu'il est aussi large d'épaules que de croupe, & c'est encore la suite de l'erreur des Peintres & des Sculpteurs, car quoy qu'un Cheval pour estre beau doive être ouvert devant, s'il l'est trop, il est défectueux, & sent son Cheval de charette: le devant des épaules du Cheval, c'est-à-dire la distance qu'il y a de l'une à l'autre, doit estre seulement un peu plus de la moitié de la largeur du derriere ou des hanches: quand on veut parler d'un beau Cheval, on dit large de croupe, & point d'épaules; c'est à dire les épaules avec peu de largeur de l'une à l'autre; c'est pourquoy on compare les épaules d'un beau Cheval à celles d'un lièvre: Jugez présentement si les

Peintres ont raison de faire de si monstrueuses épaulés quand ils ont dessein de faire un beau & brave Cheval.

3. Ce muscle qui est à côté du bras au dessous de l'épaule ne peut estre représenté trop charnu, c'est une beauté tres grande, le reste du bras fort large, & les nerfs & muscles bien placez, les genouils grands & à peu prés plats: les Peintres y font des muscles, j'en ay vû à des Chevaux en relief jusqu'à trois placez sur le plat du genouil, ce qui est contre nature, car ils n'y en ont jamais; les boulets des jambes de devant ils les font ordinairement trop gros, on diroit à les voir qu'ils sont enflés, & les pâturons trop longs, avec tout cela un pied trop gros, & qui est plus large que la jambe, ce qui est défectueux entièrement. Pour les cuisses ils les font trop peu charnuës, vous verrez à leurs Chevaux une croupe large, des fesses charnuës, ce qui est tres bien, & des cuisses maigres & minces, ce qui est mal; le muscle qui est à côté doit estre gros & charnu, la cuisse bien fournie de chair; il ne faut pas aller bien loin pour voir ce défaut à un Cheval représenté en relief, dont l'on fait grand cas & avec raison, car il est de la main d'un excellent ouvrier; ces défauts de la cuisse & du genouil que j'ay marqué, y sont tous visibles

Lorsque le Cheval est sur les hanches, qu'il fait une courbette ou poussade; tout le poids du corps s'appuye sur les jarrets: assurément en cet état tous les nerfs muscles & veines doivent paroître, mais comme les Chevaux ne restent pas long-temps dans cette action, les Peintres au lieu de placer les grosseurs & les enfoncemens où ils doivent estre selon la nature, en font trop, & représentent un jarret plein de courbes, de jardons, ou d'esparvins, & mesme font de gros plis au jarret, à l'endroit de la solandre jusqu'à deux & trois, ce qui est absolument contre l'ordre: car ces gros plis sont nommez des bourlets qui sont des marques visibles qu'un Cheval est né, & si un Cheval avoit ces grosseurs au plis du jarret, il ne seroit pas assez sain & entier pour estre représenté en relief, & s'il estoit assez beau pour cela, au moins il ne faudroit pas imiter ses défauts, qui sont les bourlets qu'il a au plis du jarret: Il faut qu'un jarret soit large, ample, décharné & bien vuïd; si on y fait des grosseurs où il n'y en doit pas avoir, au lieu de faire un beau Cheval on en fera un estropiat.

Pour le boulet des jambes de derriere aux Chevaux que les Peintres représentent sur les hanches, ils font ce boulet, & la jambe de derriere tout d'une venue, & le pâturon de mesme, comme si le Cheval n'avoit point de plis au boulet, ce qui ne peut estre; tout Cheval qui fait quelque action sur les hanches, par exemple; une courbette, comme le boulet de la jambe de derriere peine fort, & que tout le poids du corps est dessus, il faut qu'il plie, & qu'il plie si bien que le derriere du boulet touche presqu'à terre ce qu'on peut voir tous les jours, & les Sculpteurs ne manquent jamais de faire les jambes de derriere, le boulet & le pâturon tout d'une piece comme la jambe d'un chien, ce qui est ridicule; presque tous les Chevaux que j'ay veus en ma vie peints ou en sculpture avoient ce défaut.

Les Peintres auront à me repartir que dans le naturel aux Hommes, ils aident à la lettre pour ainsi dire, parce que les corps les plus parfaits qu'ils choisissent pour leur servir de modele, ont des endroits; que si on les representoit comme le naturel, ils ne seroient pas trouvez agréables, & on les croiroit défectueux. J'avoüe qu'il est vray, mais ils le font parce que les Hommes parfaitement bien formez ont les parties comme ils les representent, les Chevaux de mesme se trouvent rarement bien formez, & les plus beaux ne le sont pas dans toutes leurs parties: ainsi il ne faut imiter que la belle nature & non pas ce qu'elle a de mal-formé, & c'est ce que font les Peintres & les Sculpteurs, de grossir les épaulés à un Cheval, & de luy faire des muscles qu'il ne peut avoir, c'est le rendre horrible, & d'un beau Cheval en faire un Cheval de charette. Si ces Messieurs les Peintres & les Sculpteurs lisent cecy, je croy qu'ils avoüeront qu'il faut seulement copier l'Antique en ce qu'elle a de bon, & non pas en ce qu'elle a de défectueux, car il ne l'est pas moins pour estre antique; beaucoup d'habiles gens de

de leur art auxquels j'ay déduit ces raisons, sont tombez d'accord avec moy de ce que j'ay dit. Je sçay tres-bien que ce que les Grecs ont laissé de bas reliefs & de monumens, sont des Modèles parfaits pour la Sculpture & pour la peinture, mais pour les attitudes des Chevaux ce n'est pas cela, & celuy que Monsieur Mignar a peint sous le Roy, l'année qu'il prit Maëstrie, & qui est dans une des Salles de Versailles, est le plus beau, le mieux dessiné, & le mieux l'air, qui aye paru jusqu'à present; car il est placé dans les regles de l'Art de la cavalerie, & il est dans la pure verité comme il doit estre; car il est conforme à la belle Nature, & tout en est si beau, que celuy là peut servir à jamais de modelle à tous les Peintres pour étudier comment un beau Cheval doit estre fait, qu'on l'examine à la rigueur sans prévention, ny entêtement, on avoiera qu'on n'en a point veu de plus parfait.

La disgréssion est un peu grande pour un Lecteur impatient & inquiet, qui ne se met gueres en loin que les Chevaux soient bien ou mal peints, pourveu qu'il en aye de bons il luy suffit, peut estre qu'il a raison, & que le fil du discours m'a entraîné, je le prie de considerer l'intention que j'ay eu, & si cela ne le contente, je luy diray que j'ay eu plus de peine à l'écrire que luy à le lire, particulièrement personne ne l'obligeant à cette lecture l'en ayant averti, ainsi nous voila quittes.

Nous allons parler de la bonté du Cheval & de ses deffauts, j'ose esperer que tout homme qui sçaura ce que nous en écrivons, pourra se dire connoisseur en cette matiere: l'experience luy fera voir qu'avec facilité on y peut parvenir, s'il s'attache avec soin d'apprendre ce qui est contenu dans les Chapitres suivans, ce n'est pas assez de les lire une ou deux fois, il les faut sçavoir, mesme après avoir leu, visiter les Chevaux; & suivre tous les articles qui vous auront esté marquez, il faut du soin & de l'application à cecy, il y a de la peine à ceux qui ne l'aiment pas, lesquels peuvent s'asseurer que difficilement ils deviendront bons connoisseurs s'ils n'aiment les Chevaux.

La parfaite connoissance des deffauts du Cheval, ou ce qu'il faut observer quand on les achete, pour n'estre point trompé.

Ayant à traiter de la bonté des Chevaux, la principale chose où l'on doit s'attacher, CHAP. 4.
consiste à bien examiner si le Cheval que vous destinez à vôtre usage, a quelque deffaut, & s'il sera propre pour cet usage; car il faut d'autres qualitez à un Cheval de pas, qu'à celuy qu'on destine pour courre à la chasse; les qualitez d'un Cheval de manège sont differentes de celles d'un Cheval de voyage; il est donc de la prudence (outre les deffauts particuliers de chaque Cheval) de considerer s'il est propre à l'usage où vous le destinez. Il est très-difficile de donner des préceptes par écrit qui puissent enseigner à connoistre autre chose que ce qui s'appelle l'entiereté; car pour acquerir une parfaite connoissance du fond, ou de la ressource, du nerf & d'une certaine liaison dans les mouvemens, de l'agilité, de la bouche, de la force, & de la gentillesse d'un Cheval, s'il sera pour un Maître, ou si ce ne sera qu'un Cheval de valer; peu de gens sont capables de cette délicatesse, & c'est ce qui fait discerner un bon connoisseur d'avec un médiocre: tous les deux peuvent juger de l'entiereté, c'est à dire que le moindre deffaut ne leur échappera, ny à l'un ny à l'autre; mais l'un jugera de l'agrément, de la gentillesse, de la force liante qui se trouve dans les mouvemens, ou d'une force rude & nouée; enfin l'on discernera qu'un Cheval sera pour le service d'un Prince, ou d'un grand Seigneur; & l'autre jugera seulement que le Cheval est bon & sans deffaut, & ne pourra penetrer le reste; & c'est ce que l'on ne peut que difficilement mettre par écrit: il faut une longue habitude, & avoir le goût fin; je vous en diray tout ce que j'en sçay, qui est peu de

CHAP.

4.

chose, mais il est difficile de parvenir à cette délicatesse de connoissance sans estre Homme de Cheval; avoir une grande experience, & avoir monté une infinité de Chevaux: néanmoins afin d'y proceder avec methode, quand vous aurez jetté l'oeil sur quelque Cheval qui vous agréé, & dont la taille répond à votre dessein ou à votre humeur; car les uns veulent de grands Chevaux, les autres de petits; quelques uns les veulent longs, d'autres les veulent courts & ragots; les uns épais, les autres de légère taille; & cet amour qu'on a pour les différentes tailles, doit estre conforme à l'usage qu'on en veut faire; par exemple, un Cheval pour aller sur le pavé doit estre large près de terre, ce qu'on appelle écaché: un Cheval de cette taille ne seroit pas propre à courre à la chasse; car il auroit assurément trop d'épaules, & trop peu d'haleine pour aller loin; & très-peu de vitesse: Vous devez entrer au détail, & avec ordre considerer chaque partie en particulier, qui vous donnera une assurée connoissance de la bonté du Cheval que vous voulez choisir, afin qu'il soit propre à l'usage où vous le destinez: ce qui est le superfin de la connoissance des Chevaux, puisqu'il va au nécessaire.

Pour connoître l'âge des Chevaux.

CHAP.

5.

Pour commencer, il faut examiner l'âge; & prendre l'une des branches de la bride avec la main gauche, crainte qu'il ne vous blesse avec les pieds de devant, laquelle vous haussez & de l'autre main luy ouvrirez la bouche, luy prenant le menton, pour voir l'âge qu'il a, ce que vous connoîtrez en cette forte assez facilement.

Le Cheval a quatre sortes de dents, l'on connoist son âge à quelques-unes, les autres servent à mâcher les alimens, dont il se substente; les premières qui leur viennent, sont les dents de lait, qu'il met bien-tost après qu'il est né, ce sont de petites dents fort blanches, qui ne sont point creuses, & qui sont faciles à discerner des autres: les secondes sont les crochets, & les troisièmes sont les dents qui croissent à la place des dents de l'ait; desquelles celles des coins nous font connoître l'âge: les coins sont placez près des crochets, & aux deux côtés des dents de devant; quelques-uns s'arrestent à regarder aux dents de dessus, mais c'est seulement dans l'âge avancé, lors qu'on ne connoit plus rien aux autres.

Peu de temps avant que le Cheval ait atteint environ trente mois, qui est deux ans & demy, il a encore douze dents de lait au devant de la bouche, six dessus & six dessous (je ne parle point des dents machelières) à trente mois, ou peu de temps après les trente mois, il en tombe quatre, deux dessus & deux dessous; à quelques Chevaux elles ne tombent qu'à trois ans, il n'est pas si juste, ny si réglé qu'elles tombent ou se déchaussent à trente mois: il vient à la place de ces quatre dents de lait qui sont tombées, quatre autres qu'on appelle les pincées, qui sont les dents du milieu, ce sont celles avec lesquelles ils paissent l'herbe; vous noterez que les dents qui viennent à la place des dents de lait, sont beaucoup plus grandes, plus fortes & plus larges, aussi ce sont celles que les Chevaux gardent le reste de leur vie, n'en ayant jamais d'autres en cet endroit.

Lors qu'un Cheval n'a mis, c'est à dire n'a changé que deux dents dessus & deux dessous, ces dents qu'il a poussé à la place de celles de lait, on les nomme les pincées, il est certain que le Cheval n'a que trois ans tout au plus, & ordinairement il n'a que trente mois, qui est deux ans & demy.

A trois ans & demy, rarement à quatre, il tombe encore quatre autres dents de lait, deux dessus & deux dessous à côté des pincées, il en revient à leur place quatre autres, aussi grosses, aussi larges, & aussi fortes que les pincées ou à peu près, que l'on nomme les dents moyennes parce qu'entre les dents du coin & les pincées, elles sont moyennes; lors qu'un Che-

Cheval a changé quatre dents dessus & quatre dessous, on peut dire qu'il a trois ans & demy, & fort souvent quatre.

Il reste en cet état au Cheval seulement quatre dents de lait aux quatre coins, lesquelles il change à quatre ans & demy, & c'est le plus ordinaire: vous voyez à présent par quel ordre les dents changent aux Chevaux, sçavoir à deux ans & demy, qui est à trente mois, quatre dents, qui sont les pincées; à trois ans & demy, celles d'après les pincées, qui sont les dents mitoyennes entre les coins & les pincées; à quatre ans & demy celles des coins: il est donc nécessaire pour bien commencer à connoître l'âge des Chevaux par les dents, de se mettre fortement dans la mémoire deux ans & demy, trois ans & demy, quatre ans & demy; c'est à dire, quand ils ont mis seulement deux dents dessus & autant dessous, qu'ils n'ont que deux ans & demy, s'ils en ont mis quatre dessus, & autant dessous qu'ils ont trois ans & demy: s'ils en ont mis six dessus, & autant dessous, qui est avoir tout mis, qu'ils ont quatre ans & demy.

Il est à noter que les deux dents des coins poussent à la mâchoire d'en haut avant qu'à celle de dessous, & que les crochets poussent & sont hors de la jancive de dessous, avant que ceux de dessus; & souvent les Chevaux sont fort malades lors que les crochets de dessous leur percent, & jamais ne le sont lors que ceux de dessous percent; il y a des Chevaux qui n'ont plus de dents de lait, & n'ont pas encore percé leurs crochets d'en haut, quoy qu'il ayent mis les coins, (qui sont celles qui reviennent à la place des dernières dents de lait,) & où l'on connoist l'âge des Chevaux.

Il reste à parler des crochets ou crocs, qui ne sont pas comme les autres dents; car ils ne sont pas précédés par les dents de lait, ils viennent tout d'abord environ à trois ans & demy, c'est une des plus assurées remarques que celle qu'on fait aux chochets pour l'âge des Chevaux: Nous en parlerons en son lieu.

Du moment que les pincées & les mitoyennes sont déchauffées ou sorties de la jancive, elles font toute leur croissance en quinze jours; mais les dents des coins ne croissent pas en si peu de temps, ce n'est pas que dès leur naissance, elles n'ayent autant de largeur que les autres; mais elles n'ont de hauteur qu'environ l'épaisseur d'un écu blanc & sont tranchantes; il peut arriver que les coins paroissent presque en mesme temps que les crochets, quelquefois avant, presque toujours après, car le plus ordinaire est que les crochets viennent avant les coins.

J'ay vû en Allemagne, la guerre ayant consommé beaucoup de Chevaux, que les Maquignons leur arrachèrent les dents de lait dès trois ans, pour obliger la nature à pousser les grosses plutôt; & comme un Cheval de trois ans n'est pas propre à la guerre, mais qu'à quatre & cinq on commence à s'en servir: eux afin de les vendre, usèrent de cette adresse, pour les faire paroître de l'âge de quatre & cinq ans, qui est un âge où les Chevaux d'Allemagne sont aussi bons & aussi capables de servir, que s'ils avoient huit ans, mais ce n'est pas de mesme en France, car les Chevaux de quatre ans servent mal à la guerre.

Il est assez rare qu'une Cavalle ayt des crochets, lors qu'elle en a, ils sont beaucoup plus petits que ceux d'un Cheval, ils ne servent pas à faire connoître son âge, il y a mesme des gens qui estiment moins une Cavalle lors qu'elle a des crochets, & je suis de leur sentiment.

Les Chevaux qui mangent du grain dès leur jeunesse, c'est-à-dire à deux ans, où à deux ans & demy, ou mesme de la paille, paroissent à la dent plus âgés qu'ils ne le sont; car outre qu'ils mettent plutôt bas les dents de lait, ils les changent en d'autres dents qui s'usent, & par ce moyen la marque s'efface, comme nous expliquerons cy-aprés.

Lors que le Cheval n'a plus de dents de lait, & que ses coins commencent seulement à pousser, il est dans les cinq ans, c'est-à-dire, qu'il en a environ quatre & demy, & mange dans les cinq, comme on dit: & c'est une commune façon de parler reçuë de tout le monde.

lors qu'on dit les coins estant poussez que le Cheval a cinq ans, & ils disent toujours qu'il n'a que cinq ans, jusqu'à ce que la dent soit aussi haute dedans que dehors, comme je l'expliqueray.

Lors que les coins poussent, il semble que la dent ne fasse que border la jancive, après elle croit peu à peu, & à cinq ans faits, elle est hors de la jancive, comme je l'expliqueray; & la différence de cette dent aux autres qui sont auprès, est qu'elle est comme tranchée, & le dedans est encore tout plein de chair, ensuite à mesure que la dent croist, la chair qui estoit dedans se retire, & il reste à la place un creux qui tient tout le dedans de la dent, laquelle n'est point platte encore par le haut, c'est-à-dire qu'elle n'est pas si haute par dedans que par le dehors, comme elle est un an ou environ après que le coin a poussé.

Je récapituleray le tout pour le faire entendre clairement: un Cheval qui a poussé les coins; d'abord la dent borde seulement la jancive par dehors, & le dedans est garni de chair jusqu'à cinq ans; ainsi lors que la dent du coin est poussée, & que tout le dedans est plein de chair, dites assurément qu'il n'a pas encore cinq ans, parce qu'à cinq ans la chair qui estoit au dedans de la dent, est toute retirée; de cinq à cinq & demy la dent du coin demeure toute creuse par le dedans, & cet espace où estoit la chair demeure vuide, elle sera de la sorte jusqu'à cinq ans & demy; de cinq & demy à six, ce creux qui estoit au dedans s'emplit, la dent croist, & est toute égale par le haut, dedans comme dehors, & platte, il ne reste qu'un creux au milieu, & elle est aussi haute par le dedans que par le dehors: on remarque le creux au dessus de la dent, qui est formé comme le germe d'une fève sèche, & lors on dit que le Cheval entre dans les six ans: car tout aussi long-temps que la dent du coin n'est pas aussi haute par le dedans comme par le dehors, on dit qu'il n'a que cinq ans, quoy qu'il en aye cinq & demy, & souvent six.

Comme la chose est de conséquence, souvenez-vous qu'à deux ans & demy les pinces viennent, à trois ans & demy les dents mitoyennes, & à quatre ans & demy les coins, qui sont pleins de chair par le dedans, & sont seulement l'épaisseur d'un écu blanc hors de la jancive, & cela dure de la sorte jusqu'à cinq ans; de cinq ans à cinq & demy, la dent du coin reste toute creuse par le dedans, c'est à dire, que le dedans n'est pas si haut que le dehors qui se trouve hors de la jancive environ l'épaisseur de deux écus blancs; de cinq ans & demy à six, ce creux qui estoit dedans se perd, & la dent se trouve égale par le haut à six ans, c'est à dire, aussi haute par le dedans que par le dehors, & demeure seulement creuse par le milieu, ce creux ressemble au germe d'une fève sèche, & la dent est hors de la jancive l'épaisseur du petit doigt: voila l'âge expliqué fort clairement jusqu'à six ans, & peut estre trop au long.

Depuis que le Cheval est parvenu à cet âge, on ne regarde qu'aux coins, aux mitoyennes & aux crochers, pour connoître si un Cheval marque, parce que les premières dents qui viennent à un Cheval après les dents de lait sont les pinces, comme ce sont les premières venues, ce sont celles dont la marque s'use & s'efface plutôt: ensuite viennent les dents mitoyennes à côté des pinces, & celles là s'usent aussi & la marque s'efface; les dernières qui viennent sont les coins, & c'est donc seulement à celles là qu'on regarde si le Cheval marque, on n'a rien ou fort peu à voir aux autres, puisque la matque en est usée & effacée, hors que le Cheval fût bégut, comme je l'expliqueray cy après.

Un Cheval est dit marquer, lors que les coins sont creux & noirs dans le milieu: ce n'est pas assez qu'il soit noir, il faut qu'il soit creux de l'épaisseur environ d'un double & plus, & le noir est au fonds du creux.

Le Cheval à six ans, marque de la façon que nous avons dit, & la dite dent du coin est hors de la jancive de l'épaisseur du petit doigt, à quelques-uns davantage, mais de peu.

A six ans complets, le Cheval aura les coins, le travers du petit doigt, hors de la jancive.

cive, & le creux noir sera diminué, & le crochet sera long autant qu'il le peut estre; à sept ans la dent sera encore plus longue, environ comme le second doigt, c'est à dire le doigt annulaire, & le creux bien-fort diminué ou usé.

Et à huit ans le Cheval aura razé, c'est à dire que la dent n'aura plus de creux noir; & sera toute unie, ce qu'on appelle razé; & sera l'épaisseur du troisième doigt hors de la jancive: il faut donc depuis que la dent du coin a poussé, remarquer sa hauteur hors de la jancive pour bien discerner l'âge, outre le creux noir qui doit toujours estre au milieu de la dent, & vous ferez cette observation en cette sorte.

A quatre ans & demy jusqu'à cinq, la dent du coin sera hors de la jancive l'épaisseur d'un écu blanc: de cinq à cinq & demy, elle sera haute hors de la jancive environ l'épaisseur de deux écus blancs; & à six ans de l'épaisseur du petit doigt; à sept ans de l'épaisseur du second doigt; à huit ans de l'épaisseur du troisième doigt; ces épaisseurs sont ainsi distinguées pour servir de mémoire locale à ceux qui veulent s'instruire: quand je dis épaisseur ou hauteur de la dent, c'est-à-dire longueur; & quand je parle des doigts, j'entends les doigts de la main d'un Homme de taille ordinaire.

Quelque demy-sçavant dira que voila bien des fois répéter une même chose, & qu'il suffisoit de l'avoir dit une; que l'âge n'est pas une chose si difficile à sçavoir pour qu'il faille le dire & redire si souvent; Je répondray à ce Docteur, que je n'ay pas écrit pour luy, & que celui qui l'aura leu à dessein d'en profiter, ny trouvera pas à dire; au contraire il s'en trouvera foulagé & éclairci.

C'est une opinion commune & receüe de tout le monde, que les Chevaux ont absolument razé à huit ans, mais j'en ay veu grand nombre qui n'ont point encore razé à neuf, lesquels selon la methodé ordinaire, passent pour n'en avoir que sept, mais cela importe peu, pourveu qu'on les croye jeunes, puisque la jeunesse ou vieillesse des Chevaux consiste un peu dans l'opinion, quoy qu'en France elle fasse partie de la valeur & du prix; car au dessus de huit ans, ils sont dans leur force & bonté, & en état de bien servir, & tres-souvent ils ne le sont point avant, sur tout les Chevaux de Bresse d'Auvergne & de Limosin; & c'est l'ors que l'on n'en veut plus en France, quand ils commencent à estre bons, pourveu qu'ils n'ayent point esté usés dans leur jeunesse.

Aux Chevaux de Manège & aux Chevaux de Guerre, on ne s'attache pas si fort à l'âge, qu'on en fasse une partie de leur prix: parce qu'il faut long-temps pour rendre un Cheval adroit, souple, & aisé, lors qu'on ne le veut pas user en le dressant, & qu'on luy veut conserver sa gentillesse: il est mal-aisé qu'on les puisse trouver à six ans en l'état qu'ils doivent estre pour estre confirmez & capables de pouvoir donner du plaisir dans un Manège, ou pour servir dans l'occasion à la Guerre; ainsi quoy que les Chevaux ayent huit ou neuf, mesme dix ans, s'ils ont toutes les qualitez d'un bon & brave Cheval, on ne s'arreste pas à ce qu'ils ne marquent plus, & on les achete fort chers, sans faire consister une partie de leur valeur à cet âge de six ans, comme on fait aux Coureurs & autres Chevaux.

Au compte des François, qui n'estiment que les Chevaux de six ans, un Cheval ne seroit bon qu'un an, voyez je vous prie s'il n'est pas ridicule de se soumettre à une opinion si mal-fondée, que de n'estimer un Cheval que pendant un an; adieu tous les Chevaux de Bresse, d'Auvergne, de Limosin, & autres qui ne sont dans leur bonté qu'à huit ans; si nous ne les estimons qu'à six ans, jamais nous n'en aurons de bons: peut-on s'imaginer une plus grande sottise que celle là? de ne vouloir les Chevaux que lors qu'ils ne valent rien, & les rebuter lors qu'ils sont bons & propres à servir.

C'est un assez grand abus de s'attacher si fort à n'acheter pour son service que de jeunes Chevaux: car outre que la jeunesse fait une partie du prix, souvent quoy qu'ils soient bien formez, & qu'on doive attendre qu'ils serviront long-temps sans s'user, nous en voyons qui

CHAP.

5.

qui s'usent les jambes dans un an de service, qui s'estropient les jarrets, & qui ne peuvent résister au travail, & mesme qui deviennent aveugles, quoy qu'on les aye achepté avec de tres-bons yeux, & ainsi ou on perd absolument la valeur, ou on les revend avec perte; mais lors qu'on achepte des Chevaux à neuf ou à dix ans, qui ne sont pas usés, avec les jambes bonnes, le flanc & les autres parties de mesme, on est assuré que puisqu'ils se sont conservés jusques-là sans estre ruinez, qu'ils sont bons, & dureront long-temps, estant dans leur bonté & force; Et ce que j'y trouve de meilleur, c'est qu'on achete ces sortes de Chevaux un tiers & la moitié meilleur marché que les jeunes, & souvent ils servent plus long-temps, ainsi le risque n'en est pas si grand que d'achepter de jeunes Chevaux, dont vous esliuez toute l'incommodité & le méchant service, pendant qu'ils sont jeunes, incertain que vous estes s'ils reussiront; néanmoins comme c'est le panneau dans lequel toutes les personnes peu savantes en ce metier donnent facilement, je consens qu'ils acheptent de jeunes Chevaux fort chers, qu'ils ne les gardent qu'un an, & qu'ils y perdent la moitié, & souvent mesme tout le prix, puisqu'il leur agréé de la sorte: après ce que j'en ay dit, je laisse chacun vivre à sa mode.

Je diray encore qu'il en est des Chevaux tout au contraire des Hommes: les jeunes gens travaillent & supportent incomparablement mieux la fatigue que les vieux, les Chevaux tout au contraire travaillent mieux vieux que jeunes; les Hommes dans la jeunesse mangent & dorment mieux que les gens dans l'âge, les Chevaux tout au contraire mangent incomparablement d'avantage estant vieux que dans la jeunesse, & se reposent mieux; & finalement il faut faire son compte que toute la fatigue de la Guerre ne se fait qu'avec des Chevaux de moyen âge, & qu'on n'en voit gueres mourir de vieillesse à la Guerre, mais toujours par des accidens qui seroient aussi bien arrivez à des jeunes.

Il faut remarquer que les dents s'usent à l'endroit de la marque, qui est comme nous avons dit ce creux noir, comme estant le lieu qui a beaucoup de peine, puisque c'est de là que le Cheval paist l'herbe, qu'il tire le foin & la paille du ratelier; néanmoins elles ne laissent pas de croistre insensiblement: & comme avec le temps la jancive se décharne, elles les fait paroistre plus longues; il est certain que plus la dent est longue, plus le Cheval est vieil, dans cet âge avancé, elles amassent de la rouille, & deviennent jaunes: il y a pourtant de vieux Chevaux qui ont la dent courte & blanche, on dit d'eux qu'ils ont belle bouche pour leur âge: Il faut encore remarquer qu'il y en a qui auront une marque noire fort long-temps après les huit ou neuf ans, mais elle n'est point creuse; c'est pourquoy on ne doit point s'y arrester, quoy que souvent les Marchands la debitent pour bonne marque, disant qu'ils ne l'ont pas faite, & qu'elle est naturelle: mais quoy qu'elle ne soit pas artificielle, on ne doit pas s'y arrester; car quoy que les Chevaux ayent cette marque noire sans estre creuse, & qu'elle soit naturelle, elle ne signifie rien pour l'âge, & les Chevaux n'en sont pas plus jeunes.

Pour donnoistre l'âge d'un Cheval qui ne marque plus, & celui qu'on appelle begut, comme aussi ceux qui sont contremarquez.

CHAP.
6.

Nous avons suffisamment expliqué la connoissance, de l'âge par les dents qui marquent, faut s'attacher à quelques autres observations que je déduiray le plus clairement qu'il me sera possible, que si j'ay esté trop prolix sur cette matiere, peut-estre n'en est-il pas plus mal pour ceux qui le liront.

Lors qu'un Cheval a razé, que les Italiens appellent *Cavallo serrado*: on ne peut juger de

de l'âge qu'à la longueur des dents, ou au crochet; premièrement à celui de dessus, lequel est presque vis-à-vis de celui de dessous, il faut y toucher avec le doigt; s'il se trouve tout usé & égal au palais, le Cheval a dix ans du moins: il n'est pourtant pas si assuré qu'il ne manque quelques fois, principalement si le Cheval dans sa jeunesse a porté une plus grosse embouchure qu'il ne luy convenoit, qui peut avoir usé le croc ou crochet avant le temps: je n'ay veu cette remarque manquer que rarement.

On fait aussi une fort bonne remarque au crochet de dessous, les jeunes Chevaux l'ont pointu ou aigu, médiocrement grand, tranchant des deux côtez, & n'y ont aucune crasse; en vieillissant les crochets grandissent, s'émousent, s'arondissent, & deviennent crasseux, & aux vieux Chevaux ils deviennent fort gros & ronds, & finalement ils paroissent tout usés & jaunes.

Le crochet de dessus dénote aussi la jeunesse: car si le Cheval n'a que six ans, il sera un peu canelé par le dedans, & creux en quelque maniere: lors qu'il passe six ans il s'arondit par le dedans: cette remarque est si bonne qu'elle n'a jamais manqué ou très-rarement.

Il faut donc s'attacher extrêmement à connoître les crochets, c'est une des plus assurées marques qu'on puisse avoir aux Chevaux pour connoître leur âge, & avec cette remarque jointe à la dent du coin, il sera mal-aisé qu'on ne juge fort bien de l'âge du Cheval.

La dent & les crochets sont les plus assurées marques pour connoître l'âge des Chevaux; on peut mesme connoître si un Cheval est fort vieil, en levant la lèvre de dessus: s'il a les dents excessivement longues, c'est une grande vieillesse: on remarque tout d'un temps si elles sont usées dans le milieu; ce qui feroit connoître que le Cheval a le ticq, qui est un défaut: & hors de voir manger un Cheval on ne le peut connoître; que si on apperçoit les dents dont il appuye contre la mangeoire pour ticquer, usées & pourtant longues aux deux côtez, on conclut avec assurance que le Cheval est ticqueur & vieil.

Les autres remarques sont presque incertaines, comme est d'avoir recours au noeud de la queue, d'autres au ploy de la lèvre de dessous, & d'autres à différentes remarques, auxquelles je n'ay jamais trouvé beaucoup de certitude. A la queue, il descend ou tombe un noeud à dix ou douze ans; un autre second tombe ou descend à quatorze, on le connoît en passant la main au long du tronçon, depuis l'endroit où porte la croupiere en bas, ceux auxquels cette remarque agréera, peuvent s'en servir, pour moy je l'estime peu.

Pour la connoissance qui se tire de la lèvre de dessous, j'ay veu un Gentil-homme qui reconnoit assez heureusement l'âge par cette marque. Il s'y prenoit en cette maniere, il regardoit combien le Cheval a de plis, ou de rides à la lèvre de dessous, quand on la pousse avec la main en haut, & autant qu'il en remarquoit, autant d'années il donnoit au Cheval; qui voudra s'étudier à cette sorte de connoissance, il luy sera permis.

En mon particulier, j'ay recours aux jambes lors qu'un Cheval ne marque plus, pour voir si elles sont belles & bonnes: auflanc s'il est troussé & non avalé, s'il est frais, sans alteration, & aux pieds s'ils ne sont point ruinez; & finalement, si le Cheval mange bien, & s'il marche en la maniere que nous expliquerons cy-aprés: voilà les signes de jeunesse où je m'attache; mais comme en Chevaux plus qu'en toutes autres affaires, chacun à son humeur & sa pensée; je vais déduire les plus assurées remarques qu'on peut faire pour connoître l'âge des Chevaux qui ne marquent plus.

Lorsque les salieres sont excessivement creuses, c'est presque toujours une marque assurée de vieillesse, quoy que les Chevaux engendrez de vieux estallons ayent les salieres creuses dès l'âge de quatre ou cinq ans, comme aussi les yeux ridez & enfoncez.

Lors que l'os de la ganache, trois ou quatre doigts plus haut que la barbe, tirant en haut,

est tranchant, c'est à dire, qu'en passant la main dessus on le trouve aigu, c'est une marque assurée de vieillesse; que s'il est rond c'est une marque de jeunesse, il est constant qu'aux jeunes Chevaux cet os est toujours rond & aux vieux il est tranchant; lors qu'on y a un peu d'habitude avant de jamais ouvrir la bouche d'un Cheval, on juge à peu près de son âge en maniant cet os de la ganache: la remarque est très-bonne.

On tire la peau sur la ganache avec deux doigts, ou sur l'épaule, & lors qu'elle demeure long-temps sans reprendre sa place, c'est une marque que le Cheval n'est pas jeune, plus elle demeure à s'en retourner plus il a d'âge: il ne faut pas faire un grand fond sur cette observation, car la peau d'un Cheval maigre quoy que jeune sera plus long-temps à se remettre en sa place que d'un vieil qui sera bien gras. Mais pour la suivante elle est très-bonne: Les pinces de dessous, quand le Cheval vieillit, vont en avant, & dans l'extrême vieillesse, elles vont tout droit en avant, au lieu qu'en la jeunesse elles relevent & font un creux sous la langue en sorte qu'elles sont égales à celles de dessus; il arrive quelquefois que ce sont les dents de dessus qui poussent en avant, mais il est plus ordinaire que ce soient celles de dessous: cette remarque est très-bonne pour les Chevaux extrêmement vieux.

Une marque assurée de vieillesse est lors qu'un Cheval fille; c'est à dire qu'à l'endroit du sourcil il y vient la largeur d'un double plus ou moins de poil blanc mêlé avec son poil naturel. Un Cheval ne fille jamais avant la quatorzième année, & tout au plus tard qu'à la quinze ou seizième. Les Chevaux alzens rubicans, & les noirs fillent plutôt que les autres: on peut pourtant faire fond qu'un Cheval ne fille ordinairement qu'à quatorze ou quinze ans.

Comme il est facile de voir qu'un Cheval fille, mesme sans estre connoisseur, les Marchands arrachent les poils blancs avec des pincettes, ayants mieux qu'un Cheval paroissé pelé que fillé; & lors qu'il y a trop de poils blancs, & qu'on ne les peut arracher sans difformité, ils peignent ou barbotillent les sourcils, afin de cacher cette marque de vieillesse.

On peut juger de l'âge des Chevaux en voyant le palais, car à mesure qu'ils vieillissent il se décharne, & commence à se dessécher par le milieu: ces sillons qui sont fort élevez & charnus aux jeunes Chevaux, s'abaissent peu à peu à mesure qu'ils augmentent en âge; par exemple à six ans, le palais est plus charnu, & les sillons plus élevez qu'à huit; & à dix, douze & treize il sera encore plus décharné qu'à huit ou neuf ans, & enfin le palais demeure aux vieux Chevaux avec la seule peau sur l'os. Cette remarque est fort bonne, & est utile particulièrement aux Jumens lesquelles n'ont point de crochets.

En Espagne on a plus de certitude pour l'âge des Chevaux, car tous ceux qui ont de bons Haras, où il y a des Chevaux qui témoignent qu'ils vaudront un jour quelque chose, s'en vont chez les Notaires en présence de témoins, prendre une attestation de l'âge de leurs Chevaux, dans un temps où l'on en peut juger avec seurété (qui est lors qu'ils ont encore des dents de lait,) le Notaire atteste qu'un tel Cheval, d'un tel poil, de telle marque, de telle taille, de tel haras, marqué de telle façon, a eu quatre ou cinq ans en tel temps, & le signe avec ses témoins, pour le remettre en main au maître du Cheval, lequel le voulant vendre, produit son attestation pour justifier son âge: si on observoit cette methode en France, on n'y contremarquerait point tant de Chevaux, & les finesses de la Place-Maubert seroient inutiles.

Les Chevaux gris deviennent blancs en vieillissant, & à proportion qu'ils sont plus vieux; ils blanchissent par tout le corps: ce n'est pas qu'il ne naisse des Chevaux blancs, quoy qu'assez rarement, mais on remarque ceux qui ont été gris à quelques extremités, qui le sont encore, comme aux genouils & aux jarrets.

Il y a des Chevaux ausquels les dents demeurent belles & blanches, & aussi courtes que s'ils n'avoient que six ans, qui souvent en ont plus de douze; si ces Chevaux passent par les mains de frippons, ils les contremarquent toujours, & les débitent comme âgés de six ans.

Pour donc s'empêcher d'y estre attrapé & le connoistre, il faut sçavoir premierement, qu'un

qu'un Cheval est dit contre-marqué, lors qu'avec un burin on luy a creusé la dent du coin, & noirci ce creux, pour imiter le plus qu'il se peut, la marque naturelle; on noircit le creux d'abord qu'on l'a fait, en y mettant de l'encre double dedans, & la laissant sécher, il dure autant que le creux; ceux qui raffinent davantage, brûlent avec un fer rouge un grain de seigle dans le creux de la dent, qui la noircit parfaitement, car il sort de ce grain une huile qui s'attache fort à la dent creusée de nouveau. Il y a d'autres moyens pour contre-marquer un Cheval, mais un homme d'honneur ne doit jamais les mettre en pratique. Il suffit d'avoir dit ce qui est nécessaire pour s'empêcher d'y estre trompé.

Vous connoîtrez un Cheval qui est contre-marqué, à voir le creux de la dent; qui n'imitera jamais si bien le naturel qu'avec un peu de pratique on n'en connoisse la fausseté: de plus il échape toujours quelque trait de burin qui raye la dent; parce que le Cheval ne donne point la patience qu'il faut: la dent est dure, & la main échappe, & donne à côté quelque coup de burin; quand on remarque ces rayes à côté du creux, il est contre-marqué: outre qu'il faut aussi voir au crochet d'en haut, qui doit estre canellé, c'est à dire, que par le dedans depuis le palais jusqu'à la pointe, il doit estre creux avant l'âge de sept ans: outre que les dents de dessus seront trop longues, inégales à celles de dessous, & jaunes, la ganasse par dessous tranchante, les crochets de dessous usés, gros, crasseux, au lieu que s'il n'avoit que six ans, les crochets de dessous seront petits, pointus, & tranchans des deux côtés.

Si le Cheval a plusieurs signes de vieillesse, il y a apparence qu'il est contre-marqué; vous le connoîtrez aussi en ce que la fausse marque n'est jamais si bien imitée qu'avec un peu d'expérience vous n'en découvriez la fabrique, outre que la dent sera plus longue bien souvent qu'elle ne doit estre, & le creux artificiel plus noir que le naturel. Il faut un peu de pratique pour connoître les Chevaux contre-marquez, & avoir pris garde exactement comme un Cheval marqué de bonne marque à la dent faite; après on ne peut gueres s'y méprendre.

De croire qu'on lime ou scie les dents, pour les accourcir, c'est ce que je n'ay pu voir encore réussir, quoy que j'aye apporté tout le soin possible pour sçavoir si cela estoit faisable, quelques-uns le pratiquent aux Hommes: mais je n'ay vû personne qui l'ait pratiqué avec succès aux Chevaux, c'est une chose assurée qu'on ne contre-marque que ceux qui ont la dent belle & jeune, c'est à dire, courte & blanche: Tous ceux qui ont voulu entreprendre de scier les dents aux Chevaux, & les leur accourcir, n'en ont eu que de la confusion, & je ne croy pas qu'une même personne l'aye fait faire deux fois en sa vie; car si l'on lime ou scie seulement les dents de dessous, qui sont celles où l'on regarde l'âge, on peut remarquer que celles de dessus restent plus longues que les autres qui ont été accourcies; que si on a limé ou scié celles de dessus & celles de dessous, il arrive que les dents machelieres étant longues comme elles le doivent estre, les pinces ny toutes les dents qu'on a accourcies, ne se peuvent joindre, ce qui fait voir manifestement la tromperie; car la bouche du Cheval étant fermée, les dents de devant seront éloignées l'une de l'autre, de l'épaisseur de ce qu'on a oté; les Chevaux auxquels on a fait cette operation, sont long-temps sans pouvoir manger à leur aise, & ne peuvent tirer le foin ny la paille du râtelier.

Les Chevaux auxquels on a accourcy les dents, sont aises à connoître, non seulement parce que j'ay dit, mais aux crochets, qui ne sont pas faits comme nous les avons dépeints aux jeunes Chevaux; c'est pourquoy je ne conseille à qui que ce soit de le faire, non seulement parce qu'il est préjudiciable au Cheval, mais encore parce que ces sortes de tours de quelque maniere qu'on les nomme, sont en verité indignes d'un Homme de probité.

Il y a certains Chevaux qui ont les dents trop longues & qui marquent, on les appelle beguts, qui marquent toute leur vie, au moins une partie; il arrive plus souvent aux Hongrois qu'à ceux qui sont entiers, encore plus souvent aux Cavaliers; la plupart des Hongrois, Polonois, Cravates & Transsylvains que j'ay vûs, étoient beguts.

Vous le connoistrez en ce qu'un Cheval begut marque à toutes les dents, aussi bien qu'aux coins & à la dent d'auprés; & mêmes aux pinces: on le jugera par les mêmes signes que nous avons donné pour les contre-marquez, comme sont la longueur des dents, les crochets usés, la mâchoire tranchante & autres décrits cy devant.

Les Chevaux mettent les pinces les premières, & dès l'âge de trente mois, le creux des pinces s'use, & lors que les dents mitoyennes viennent, la marque des pinces est à demy usée; finalement à six ans le creux des pinces est tout-à-fait usé, ainsi elles ne marquent plus; celles d'auprés qui sont les mitoyennes, ont le creux à demy usé en ce temps-là; mais aux Chevaux beguts les dents ne s'usent point, & la marque leur reste aussi bien aux pinces comme aux autres dents: ce qui fait que lors qu'on voit que les pinces marquent encore, & les deux d'auprés aussi, on conclut que le Cheval est begut, & d'autant mieux lors que les dents sont trop longues, & plus qu'elles ne doivent estre à six ans, avec les autres remarques que nous avons dit.

Il est sans doute que les Chevaux beguts ont eu une fois en leur vie, cinq & six ans, & qu'à l'âge de cinq ou de six ans, ils ont marqué de bonne marque, & s'ils ne laissent pas de marquer de plus à toutes les dents, & il ne falloit pas conclure, les voyant marquer également à toutes les dents, qu'ils fussent vieux, quoy que beguts, parce qu'ils avoient les autres signes de jeunesse, comme est la dent courte, les crochets petits, pointus, & tranchans &c. c'est à quoy il faut faire attention avant de décider.

Ce n'est pas qu'il n'y aye aussi des Chevaux beguts qui marquent toute leur vie, & qui ne marquent pas à toutes les dents; mais à ceux là on le connoit à la longueur des dents & aux crochets, & autres remarques de vieillesse que j'ay dit cy devant.

Je croy que si on s'attache exactement à remarquer tout ce que j'ay dit pour connoître l'âge, & qu'on le pratique, prenant soin de voir quantité de Chevaux à la bouche, & d'en remarquer les différences, sans doute on ne s'y trompera jamais; sur tout, il faut s'attacher à reconnoître les bonnes jambes, le bon pied, & le bon flanc: Si vous croyez que cette connoissance vous arrive par la simple lecture de ce Livre, c'est ce qui vous trompe, vous devez vous confirmer par l'usage & l'expérience. Bien des personnes se sont étonnées de ce que l'ayant leu & relu, ils ne se trouvent pas bons connoisseurs, tout au moins de l'âge, & s'ils n'en avoient souvent où faire estime, ils l'auroient accusé d'avoir mal enseigné, puis qu'il avoit si mal réussi à leur égard: Je réponds avec sincérité à ces Messieurs, que la connoissance des Chevaux ne s'acquiert pas, sur une simple lecture. Il faut sçavoir la théorie, mais il faut pratiquer ce qu'on a leu, voir des Chevaux, examiner les circonstances, & s'y attacher fortement jusqu'à ce qu'on le sçache, & qu'on le possède. Les moindres sciences ne s'acquiert pas sur une simple lecture, il faut les étudier, & les ruminer; & celle-cy qui est plus de pratique que de speculative à plus forte raison, si vous ne pratiquez, & par votre soin vous ne joignez la théorie à la pratique, en vain aurez-vous un Livre, je ne dis pas seulement celui-cy, mais le plus excellent qui se puisse faire en cette matière; si donc ces Messieurs ne sont pas connoisseurs par la seule lecture sans aucun usage, qu'ils n'en accusent qu'eux-mêmes: car si on les interroge des défauts qui y sont spécifiés, ils ne pourront rendre raison d'aucun: il faut premierement comprendre le sens, l'apprendre en sorte qu'il soit si familier, que tout d'abord qu'on nomme un défaut, on le puisse définir & dire l'endroit où il vient, ensuite le réduire en pratique: voila trois choses pour devenir connoisseur, comprendre, apprendre & pratiquer, & sans pratique un miserable valet d'étable, vous fera voir qu'il en sçait plus que vous.

Ayant expliqué tout ce qui concernoit l'âge, il faut suivre les autres défauts, je suppose qu'on s'est rendu certain de l'âge autant qu'il est possible, laissez fermer la bouche au Cheval, & cherchez les autres défauts, tenant pour maxime infallible que lors qu'on apperçoit une

tant ou un défaut, il faut vous y attacher avec toute votre attention, pour le découvrir jusqu'au bout, & l'ayant découvert n'y plus songer, mais s'attacher à un autre, & ainsi proceder par ordre à chaque défaut en particulier. Je ne parle pas icy pour un connoisseur, qui dans un clein d'œil voit tous les défauts; & d'abord qu'il regarde, s'il y a quelque chose d'imparfait ou quelque défaut, c'est la premiere chose qui luy tombe sous la veüe, & il semble qu'il n'a des yeux que pour voir ce défaut: Les novices seuls en faveur desquels j'écris, n'en font pas de mesme, il leur faudra plus de temps à éplicher un Cheval, & à le suivre depuis la teste jusqu'aux pieds, qu'il n'en faudra à un connoisseur pour en visiter quatre: car il luy suffit pour visiter un Cheval d'en faire le tout lentement & au petit pas, il voit dans ce temps-là tout ce qui s'y peut voir.

De la connoissance des Chevaux.

A Prés avoir connu l'âge, il faut voir les yeux, dont la connoissance est assez difficile, & demande une fort grande & assidue pratique, sans se rebutter: au commencement qu'on les regarde, les bons & méchans paroissent égaux, mais si l'on s'obstine à regarder & à les considerer attentivement, on verra la troisieme fois ce qu'on n'appercevoit pas la premiere, & la vingtieme fois on verra ce qu'on n'avoit pas encore veu; & finalement a force de regarder on ouvre les yeux, ce semble, pour appercevoir clairement ce qui ne sembloit au commencement qu'obscurité & trouble: Ainsi ne vous ennuyez pas, persistez constamment & vous y réussirez assurément. Pour bien voir les yeux il les faut bien situer: on a plus de facilité à bien connoistre les yeux, quand on fait sortir un Cheval d'un lieu obscur pour venir en un lieu clair: par exemple, en sortant de l'écurie, d'abord qu'il met la teste dehors, il faut voir les yeux & les considerer tout au travers, & non vis-à-vis; car au travers vous appercevrez jusqu'au fond.

Que si vous estes en pleine campagne, dans un marché, ou dans une foire, il est mal-aisé de connoistre des yeux au Soleil, il faut toujours chercher l'ombre; & mesme afin de les mieux discerner, mettre la main au dessus de l'œil pour rabattre le grand jour: au Soleil tous les yeux paroissent plus beaux qu'ils ne le font en effet.

Qui voudra apprendre à connoistre, & à juger des yeux d'un Cheval, qu'il les regarde premierement la nuit avec une fort petite bougie: il verra au fond de l'œil jusqu'à la moindre tache, mais il faut que l'œil du Cheval soit situé entre vous & la lumiere: lors qu'on les connoistra bien avec la bougie, on les connoitra plus facilement au jour: quoy qu'on voye parfaitement, ce semble, les yeux à la chandelle ou avec la bougie, je ne voudrois pas acheter un Cheval à cette condition, car j'y serois trompé; je ne vous donne donc pas ce moyen pour connoistre parfaitement les yeux des Chevaux, mais pour vous donner facilité d'apprendre à les connoistre.

On peut bien apprendre à situer le Cheval pour luy voir les yeux, si on fait réflexion qu'étant monté dessus & se baissant, on verra tres-bien les yeux; on les voit encore mieux par devant.

Ayant bien situé le Cheval, pour pouvoir commodement voir les yeux, nous considererons ses parties, qui bene distinguit, bene docet; afin d'éviter la confusion, nous dirons qu'il y a deux parties à considerer aux yeux, la vitre & le fond de l'œil; la vitre est cette rondeur qu'on apperçoit d'abord, & qui est la partie la plus apparente: elle doit estre tres-claire & transparente ainsi que du cristal de roche, en sorte qu'on puisse voir au travers, & qu'elle

ne soit couverte d'aucun nuage, obscurité, tache, ny blancheur; car si la vitre paroist trouble, obscure, & que vous ne puissiez voir au travers, c'est une marque que l'œil n'est pas bon: il ne faut pas non plus qu'il y aye aucun cercle blanc autour de l'œil; il y a néanmoins des Chevaux qui ont le cercle, & ont bons yeux, mais il vaut mieux qu'il n'y soit point. De la considération exacte de la vitre dépend la connoissance de l'œil, il faut donc faire vostre possible pour reconnoître si elle est transparente: Quoy que les premieres fois qu'on y regarde on ne puisse pas s'en appercevoir, il ne faut pas se rebutter, mais y regarder continuellement jusqu'à ce qu'on la connoisse: peu à peu vous vous défillerez les yeux & verrez clair. Ce qui est cause que bien des gens ne parviennent pas à la connoissance des yeux, c'est qu'ils se rebutent d'abord, disant, je ne puis rien voir à ces yeux, ils me semblent tous égaux, bons & mauvais; quoy que vous soyez huit & quinze jours à ne rien discerner, & que tout vous semble confus, ne vous rebuttez pas, continuez à regarder avec soin & attention, enfin vous l'emporterez.

Le Cheval peut avoir sur l'œil, c'est à dire sur la vitre, une blancheur provenüe & restée d'un coup qui ne le rend pas borgne, mais il est besoin d'un peu d'expérience pour le discerner, non point tant pour le discerner, car facilement on l'apperçoit; mais pour sçavoir si cette blancheur peut nuire ou non à son œil: aux novices tout fait peur, & souvent un petit mal leur paroist un défaut considerable, & un grand défaut leur échape sans le voir: on appelle ces novices dans la connoissance des Chevaux des demy-connoisseurs, lesquels pour trop éplucher un Cheval sont incapables d'en achepter, car ils veulent trouver toutes les parties d'un Cheval de cinquante écus, aussi parfaites & aussi bien-veultes que celles d'un qui coûteroit cinquante pistoles, sans faire réflexion qu'il y a de la marchandise à tous prix, & que hors des défauts essentiels, il ne faut pas s'attacher à tant de particularitez pour des Chevaux de petit prix.

La vitre rougeâtre est une mauvaise marque, qui dénotte que l'œil est échauffé, ou qu'il tient de la Lune.

La vitre feuille morte par le bas, & trouble par le haut, est une marque infailible de la Lune; mais c'est seulement dans le temps que la fluxion occupe actuellement l'œil, car la fluxion étant passée, la couleur feuille-morte se dissipe aussi; c'est pourquoy aux Chevaux lunatiques en vain vous chercherez cette remarque, dans un temps où la fluxion ne sera pas sur l'œil; vous connoistrez que la fluxion y est, en ce que les yeux seront enflés, & jetteront beaucoup d'eau claire & fort chaude: ce mal est de si grande conséquence, que le Cheval devient aveugle de l'œil sur lequel vient la Lune, & de tous les deux, si la Lune les gouverne tous deux: c'est la remarque la plus assurée pour connoître les Chevaux lunatiques, que celle des yeux couleur de feuille-morte ou rougeâtre, comme si l'œil estoit plein d'eau sanglante: Mais notez que c'est seulement dans le temps de la fluxion, & que le Cheval ne voit point de cet œil dans le temps que la fluxion y est: Pour connoître un œil lunatique lors que la fluxion n'y est pas actuellement; considerez que s'il y a un œil atteint, il sera plus perit que l'autre, & la vitre sera trouble, le fond de l'œil noir & brun; on connoit mieux la Lune à la vitre trouble qu'à toute autre remarque.

La seconde partie de l'œil qu'il faut considerer est le fond, qui est proprement la prunelle, qui doit estre large: il faut qu'on l'apperçoive sans aucun empêchement, afin de pouvoir considerer s'il n'y a aucun dragon, qui est une tache blanche au fond de l'œil, qui fait le Cheval borgne, ou qui le fera devenir bien-tost; car un dragon dans sa naissance est souvent petit, & ne paroist point plus gros qu'un grain de Millet, mais il croit & couvrira toute la prunelle, & mesme sans trouver de remede, puis qu'on ne peut en porter sur le mal, le moyen de faire pénétrer un médicament dans la substance de l'œil où le dragon est situé. Il ne faut pas s'en rap-

rapporter à ce que disent les Marechaux qui se vantent de les guerir ; car ils sont incurables, & jamais on n'a guery de dragon du moment qu'il est formé.

Si toute la prunelle est blanche d'un blanc verdâtre transparent, cela dénotte que la prunelle n'est pas naturelle, & cette prunelle un peu transparente est ce qu'on appelle un cul de verre : le Cheval n'en est pas borgne, il voit encore un peu ; mais je n'en voudrois pas avec ce défaut, que pour un prix fort modique ; les Chevaux d'école ne laisse pas de rendre aussi bon & aussi agréable service que s'ils n'avoient point du cul de verre ; le prix en est doux & la perte médiocre quand il en mes-arrive.

Il faut prendre garde que quelquefois on regarde les yeux vis-à-vis d'une muraille blanche, la réflexion fait paroître le fond de l'œil blanchâtre, tirant un peu sur le verd comme un cul de verre, quoy qu'il soit bon ; quand on s'en aperçoit, il faut le regarder en un autre endroit, pour remarquer si dans plusieurs situations on appercevra la même chose.

Avant que de passer aux autres défauts, il faut remarquer si on appercevra fort clairement au dessus de la prunelle comme deux grains de suye de cheminée qui y sont arrestez ; car quand on les voit bien clairement, c'est une marque que non-seulement la vitre est claire, mais qu'on commence à bien voir les yeux : Et si on continuë à s'y attacher, on le connoitra par le temps, car pour ces grains de suye qu'on voit, ce n'est pas à dire que l'œil soit bon : il faut voir de plus si on voit bien à plein le fond de l'œil, sans aucune tache ny blancheur, & l'œil sera bon.

Ceux qui pour bien connoître un œil, regardent s'ils se verront bien représenrez dans l'œil, comme s'ils se regardoient dans un miroir, & si leur visage paroît bien net dedans, ils jugent que l'œil est bon, ces Messieurs là sont fort trompez ; car cette connoissance ne vaut rien, & un méchant œil trouble, représentera plus naturellement votre visage qu'un bon.

On doit aussi prendre garde si un œil qui est trouble & fort brun ; est plus petit que l'autre, car le petit est perdu sans ressource, puis qu'il se dessèche & que la nature manque en cette partie, ce qui le rend plus petit, & ordinairement ces fortes d'yeux sont perdus par fluxion ou Lune ; il est très-dangereux que par le temps ce qui a perdu l'un ne perde l'autre, mais il faut considerer soigneusement qu'un œil peut paroître plus petit que l'autre par accident, & n'estre pas perdu ; aussi ne sera-t'il trouble ny brun : par exemple, la paupiere aura esté coupée ou fendue par une morsure ou coup, ou un heurt, & l'œil n'en fera pas endommagé, la paupiere venant à se rejoindre, elle peut demeurer plus serrée, ce qui feroit paroître l'œil plus petit, quoy qu'en effet il ne le fût, mais seulement l'exterieur de l'œil : je l'ay vû arriver plusieurs fois.

Il y a quantité d'autres remarques générales, qu'on peut faire pour connoître les yeux ; par exemple, la démarche d'un Cheval aveugle est toujours incertaine, n'osant mettre les pieds à terre quand il est mené en main ; que s'il est monté par un Homme vigoureux & que le Cheval le soit aussi, la crainte des éperons le fera marcher résolument, & delibérément, sans qu'on puisse s'apercevoir s'il est aveugle.

Une autre remarque pour ceux qui sont absolument aveugles ; est qu'en entrant dans une écurie, voyant les oreilles d'un Cheval se dresser, & tourner d'un côté & d'autre, lors qu'il entend quelqu'un derriere luy, est un témoignage qu'il a perdu les yeux, parce qu'un Cheval vigoureux qui a ce défaut, se desfie de tout, & est continuellement en allarme au moindre bruit qu'il entend, ce qu'il donne à connoître par ce mouvement d'oreilles. Il faut estre cent fois moins que demy-connoisseur, pour avoir besoin de ces remarques ; car les yeux qui ont perdu l'usage de la veüe sont si aisez à connoître ; que d'abord on le juge sans grande experience.

7. Les divers poils peuvent aussi donner de très-grands indices de bonne ou mauvaise veuë; ceux qui sont sujets à ce défaut, sont les gris-fales, les gris-étorneau, ober ou fleur de pécher, & le rouhan assez souvent: J'oubliois à dire que les yeux pleurans ou enflés dessous, ou l'un & l'autre, sont une marque de fluxion; si actuellement elle est sur l'œil, il faut appliquer la main dessus, on le trouvera très-chaud, quoy que cette chaleur puisse venir de coup ou morsure, donnant le même signe: mais dans l'incertitude de quelle cause elle peut provenir, on ne doit point prendre de Cheval qu'on ne vous garantisse l'œil bon, en présence de témoins.

Lorsque les Chevaux jettent leur gourme, ou qu'ils poussent des dents, c'est à dire, qu'ils changent les dents de lait, & même lors qu'ils poussent les crochets d'enhaut, pour lors quelques-uns ont la veuë trouble, & on les croiroit borgnés ou aveugles, & quelquesfois ils le deviennent: à d'autres la gourme étant jetée & les dents gueries, la veuë s'éclaircit; il arrivera plutôt au changement des dents des coins que des autres.

J'ay vû souvent des Chevaux qui pour avoir jeté imparfaitement leur gourme sont devenus aveugles: c'étoit des Chevaux d'Espagne, Barbes & autres Chevaux nez dans les Pays Meridionaux.

Il y a des personnes qui pour connoître les bons ou mauvais yeux des Chevaux passent la main ou le doigt devant, & s'ils clinent ou ferment les yeux, ils les jugent bons; s'il tiennent ouverts, ils disent qu'ils n'y voyent pas: d'autres avec un doigt semblent de le repousser dans l'œil pour voir s'il le fermera; d'abord qu'une personne fait de pareilles grimaces, on peut s'assurer qu'il ne sait ce qu'il cherche, & qu'il ne s'y connoit pas. Cette remarque m'a attiré une fois un grand reproche de la part d'une personne, qui me dit que pour n'avoir osé passer la main devant les yeux d'un Cheval (crainte qu'on ne le crût pas connoisseur) il en avoit troqué un qui étoit presque aveugle: je luy dis que ce n'étoit pas la remarque que j'en avois fait, qui en étoit la cause; mais son peu de connoissance & sa vanité de vouloir passer pour ce qu'il n'étoit pas; car quoy qu'il eût passé la main devant les yeux, il n'en auroit pas été moins attrapé; qu'il étudiait donc & qu'il n'accusât que luy-même, & non le Livre, de ce qu'il étoit duppé, faute de connoître les yeux, & de vouloir faire croire qu'il les connoissoit. J'ay fait lire cet article à celuy mesme qui a été cause que je l'ay fait, il m'avoua qu'elle étoit faite fort à propos, il est devenu bon connoisseur depuis. Il y a bien des gens qui ne se soucient pas d'estre connoisseurs, pourveu qu'à force de jaser on les croye fort habiles il leur suffit; Pour moy je suis d'un autre goût, j'aurois mieux estre bon connoisseur & passer pour ignorant, j'en ferois bien-mieux mes affaires, que si je passois pour connoisseur & que je ne le fusse pas.

Ceux qui commencent depuis peu, & souvent ceux qui ont commencé il y a long-temps, à connoître les yeux des Chevaux ayant considéré l'œil de bien près, c'est à dire, autant exactement qu'ils le pourront, encore n'y connoistront-ils gueres, mais sur tout ils se doivent deffier des petits yeux enfoncés ou noirs, & examiner si la vitre est bien claire & transparente, & qui vous permette de bien voir au travers: remarquez bien ensuite le fond de l'œil, & sur tout si la prunelle est grande: à tous les yeux les petites prunelles étroites & longues courent plus de risque de se perdre que les autres. Si les petits yeux ont tout ce que j'ay dit, ils sont bons. J'ay dit au Chapitre II, un mot des qualitez d'un bon œil, que je ne repeteray point icy, c'est en parlant de la maniere dont les parties doivent estre formées, pour estre belles.

Suite de la connoissance des deffauts d'un Cheval, & ce qu'il faut observer quand on l'achepte.

CHAP.
8.

Pour continuer dans l'ordre que nous avons commencé, il faut s'appliquer à connoître la ganache, les épaules, les jambes, & l'allure des Chevaux, qui est une qualité essentielle pour le service qu'on en espere

Après avoir considéré l'âge & les yeux, il faut passer la main entre les deux os de la ganache près du gozier, pour sentir si cela est assez ouvert pour que le Cheval puisse se ramener : ces os estant bien vuidez & ouverts depuis le haut de la ganache jusqu'au menton, contribueront beaucoup à la bonté de la bouche.

Ensuite il faut remarquer si entre lesdits deux os, il n'y a aucune grosseur, dureté, ou glande mouvante, qui seroit un signe si le Cheval est jeune, qu'il n'a pas jetté la gourme, ou qu'il l'a jettée imparfaitement ; s'il est plus âgé, pourveu que les grosseurs ne soient pas plus grosses qu'un gros pois, quoy qu'il y en ait plusieurs, elles ne font d'aucune conséquence, parce que le travail & les sueurs les dissipent avec le temps ; si néanmoins le Cheval a passé six ans, il est plus à craindre, quoy qu'elles ne doivent pas empêcher d'acheter un Cheval quand il agréé d'ailleurs ; les glandes mouvantes peuvent venir de morfondement, ou de reste de gourme, qui aura laissé les grosseurs à l'endroit par où la nature s'est déchargée de ses impuretez, & d'où se sont évacuées les mauvaises humeurs qui luy estoient à charge, souvent par la faute de ceux qui ont traité ces Chevaux, n'ayant pas essayé à faire résoudre ces grosseurs & duretez. S'il a une glande fixe, douloureuse & attachée à la ganache, c'est presque toujours un signe de morve, le Cheval ayant passé sept ans. Que si c'est au dessous de six années, ce peut être la gourme, sur tout s'il n'y a point de toux conjointe, car ordinairement la toux est un effet de la gourme : si néanmoins il y a la moindre apparence de morve, il ne faut pas s'en charger ; puisqu'elle ne se guerit presque jamais, quoy qu'en promettent les secrets tant des Livres imprimez qu'autres sur ce sujet. Le morfondement peut causer une glande attachée à la ganache, de mesme que sont celles qui ont leur cause de la morve, mais elle cède aux remedes & se résout par une deüë application ; si le mal est negligé, il dégénere en morve presque toujours : Le moyen de dissiper & résoudre une pareille glande se trouvera à la premiere partie, qui réussira presque toujours s'il n'y a point de principe de pourriture dans le poulmon, ou point de malignité dans la cause.

Il y a des Chevaux qui ont de grosses duretez fixes, c'est à dire, attachées au dedans de l'un des os de la ganache, qui ne font pas morve : ce sont des fics qui ne tirent à aucune conséquence, on les extirpe avec le rasoir, puis on mange la racine avec des poudres, & plus proprement en les serrant dans leur racine, avec de la soye cramoisy dans le declin de la Lune, & les frottant tous les jours avec du jus de pourpier : ces fics ne signifient rien, & ne donnent aucun indice que le Cheval ait la morve.

Puis que nous en sommes si avant sur les glandes fixes, je diray ce que j'ay vû à un Cheval, qui ayant razé & passé neuf ans, en faisant un voyage, il luy survint une grosse glande fixe, il jectoit par les nazeaux & fut condamné par deux Mareschaux d'Amiens qui se disoient âgés chacun de 60. & tant d'années dans leur certificat, où ils le condamnoient comme morveux, quoy qu'il jerrât peu par les nazeaux. On le fit séjourner, & dans quinze jours il guerit presque de luy-mesme, par trois lavemens communs sans autre remède. La glande se fondit, il ne jerra plus, & n'eut de là en avant aucune apparence de morve. Sans doute les lavemens n'estant pas suffisans pour le guerir de cette maladie, il falloit que la nature seule

CHAP.
8.

eult produit cette guérison : ce qui me fit mieux connoître que ce n'estoit que morfondement, fut que son mal luy tomba sur les jambes, lesquelles enflerent extrêmement.

Quand vous voyez des glandes mouvantes ou autres, il faut avec la main ferrer les nazeaux du Cheval, pour voir si ayant esté long-temps sans prendre haleine par le nez, il ne fera point un effort pour se moucher quand vous le lâcherez, & on verra si le nez luy fluë, & s'il jette de l'humeur comme glaïre d'œufs crus : ce qui n'est pas à craindre quand elle est en petite quantité; que s'il jette ou en abondance ou de la matiere d'apostume, il est à craindre, particulièrement si la matiere qu'il jette est gluante & s'attache aux nazeaux, dans lesquels il faut regarder si la matiere n'a point fait ulcere : ce qui est une marque de grande malignité puisqu'oultre le soupçon que ce soit morve, il est dangereux que ce mal ne se communique aux autres, principalement si le Cheval a huit ans, il ne faut point l'acheter, quoy qu'il puisse venir de morfondement. Et quand on voit une glande fixe, que le Cheval ne veut pas souffrir qu'on manie par la douleur qu'il y souffre, qu'il jette par un seul nazeau; ou encore que la glande ne seroit pas douloureuse, si elle est extrêmement dure, quoy que le Cheval n'ait que six ans, s'il ne touffe pas du tout, je croirois avec beaucoup d'apparence qu'il est morveux.

Pour connoître les Epaules bien faites.

CHAP.
9.

APrès avoir parcouru tout ce que je viens de dire, il faut venir aux épaules, si elles sont grosses, chargées de chair & rondes, ce sera un defaut considerable: Vous le connoîtrez si l'endroit qui est au haut des deux épaules qu'on appelle le garot est fort large, alors il faut au Cheval une selle plus ouverte d'arçons qu'aux autres: Ce discours doit sembler ridicule à bien des gens, qu'il faut aux Chevaux qui ont beaucoup d'épaules une selle plus large du devant qu'aux autres, puis qu'on le voit sans le dire: c'est afin qu'on conçoive qu'estant besoin d'avoir une selle fort large du devant, il est sans doute que les épaules sont plus larges qu'à l'ordinaire, & par conséquent qu'il y a beaucoup plus de chair qu'il ne faut: Vous verrez de plus, si depuis le garrot jusqu'au bas de l'épaule, il y a beaucoup de chair, si elle a une forme ronde, si la jointe de l'épaule où porte le poitrail est fort grosse & plus avancée que l'ordinaire, ce qu'on connoist facilement en considerant la distance qu'il y a depuis le garot jusqu'à cette jointe sur laquelle porte le poitrail, & cette jointe grosse & avancée fait d'abord juger l'épaule difforme: tout ce que dessus dénote de grosses & vilaines épaules, qui est un des plus notables defauts aux Chevaux François, car pour les Barbes & Chevaux d'Espagne, ils n'en sont pas moins à estimer, si d'ailleurs ils ont les qualitez qu'on leur demande: mesme j'ay veu peu de Barbes & de Chevaux d'Espagne avoir beaucoup d'épaules qu'ils ne fussent tres-bons: sur cette remarque je ne les voudrois pas acheter, mais je ne les rebuterois pas aussi.

Au Chapitre II. parlant de la beauté des parties d'un Cheval, j'ay dit quelque chose des épaules, assez nécessaire à sçavoir, je vous y renvoye crainte d'user de redites.

En cheminant il faudra considerer si le Cheval a l'épaule mouvante: s'il a les épaules grosses, chargées de chair, & peu mouvantes, jamais il ne sera agréable: Si c'est un Cheval de pas, il bronchera; si c'est un coureur il n'ira gueres loin, ayant trop de peine à galoper; si c'est un Cheval destiné pour le manège, il ne peut jamais réussir à aucun bel air, car ses mouvemens seront toujours contrains, qui est un defaut tres-notable: Que s'il a de grosses épaules, & qu'il les ait fort délibérées & mouvantes, le defaut n'est pas grand, mais il choque la veüe des connoisseurs plus qu'autre chose; si au contraire le Cheval n'a point d'épaules, & qu'il ne les puisse mouvoir les ayant toutes engourdies, il faut le rejeter, hors que le prix en soit fort modique.

Un

Un Cheval chargé d'épaules n'est propre qu'au tirage, c'est à dire au carrosse ou à la charrette, il en sera moins sujet à estre écorché du collier, du harnois, ou des bricolles, que s'il n'avoit que la peau & les os sur l'épaule, mais il n'en trottera pas si légèrement à la campagne, & fera plutôt harassé.

La raison pourquoy un Cheval qui n'a pas l'épaule déliée, & qui n'a aucun mouvement, ne peut marcher agréablement, mais se lasse d'abord pour vigoureux qu'il soit, vient de ce qu'il fait tout le mouvement avec la jambe, ce qui luy donne beaucoup de peine à la hau'er quoy qu'il la haute peu, & s'il n'a de grands reins, il heurtera facilement aux mortes, gazons & pierres, faute de ce mouvement.

Si les épaules sont grosses quoy que mouvantes, & que l'encolure en même temps soit fort chargée de chair, leur poids extraordinaire étant toujours supporté par les jambes, soit qu'il marche, soit qu'il s'arreste, fera qu'elles seront plutôt usées & travaillées, que si elles étoient déchargées de ce fardeau; ces sortes de Chevaux pént à la main en voyage, ils marchent sans grace; quand ils sont las ils bronchent au commencement & tombent à la fin de la journée.

Enfin, je croy que ce n'est pas une partie à négliger, & qu'on doit fort s'attacher à connoître les épaules bien ou mal bâties; car quoy qu'on en puisse dire, l'expérience fera voir que de là & de l'encolure, dépend en partie la gentillesse d'un Cheval: ce n'est pas qu'on ne puisse dégourdir des épaules liées & gourdes, & les rendre libres à certains Chevaux, par l'art & l'exercice bien réglé; mais comme c'est une chose qui n'est pas faite, un Cheval doit moins estre achepté: Je ne voudrois pas d'un Cheval de pais avec les épaules chevilées, c'est à dire, qui n'ont aucun mouvement, parce qu'ils ne sont jamais agréables & tombent facilement.

Il y a des Chevaux qui n'ont aucun mouvement à l'épaule, qui lèvent la jambe plus haute que ceux qui l'ont déliée: les ignorans prennent cette action pour une marque d'épaule dénotée quoy que le mouvement des jambes puisse estre sans celuy de l'épaule. Et certains Chevaux ayant l'épaule fort libre, troussent aussi leurs jambes jusqu'au ventre, car l'un trouffe beaucoup, c'est à dire, qu'il plie extrêmement la jambe sans qu'il aye l'épaule libre, & l'autre a le même mouvement avec l'épaule libre: l'un n'enferme pas l'autre; c'est pourquoy il faut de l'expérience pour connoître si l'épaule est libre, déagée & mouvante: Pour le mouvement des jambes tout le monde s'en apperçoit facilement, le mouvement aux jambes de devant d'un Cheval, est une partie qui luy donne toute la grace s'il est décliné au manège, quoy que souvent on trouve des Chevaux qui ont un beau mouvement, & n'ont pas un grand fond de force.

Il y a des Chevaux qui ont trop d'épaules, il y en a qui en ont trop peu, c'est à dire qu'ils sont si ferrez du devant, que les deux jambes au dessous des épaules & au haut des jambes se touchent; ces Chevaux ordinairement ne valent gueres, car ils ont le devant foible, en marchant ils se croient en danger de s'estropier, & dans la course ils se mêlent les jambes, & sont fort sujets à culbuter. J'aymerois mieux un Cheval qui auroit trop d'épaules, que s'il avoit ce deffaut.

Il faut donc qu'un bon cheval aye les épaules plates, petites, décharnées & mouvantes: mais il est bon que les Chevaux de carrosse ayent un peu d'épaules, afin qu'ils puissent donner plus librement dans le trait, & qu'ils ne se blessent pas si-tôt.

La methode pour connoître les jambes d'un Cheval.

CHAP.

10.

Ayant observé exactement l'épaulé, il faut venir aux jambes, qui sont les piliers & les fondemens de l'édifice; elles sont assez faciles à connoître si on s'y prend avec ordre, & qu'on s'y attache avec soin & exactitude.

Les jambes de devant sont sujettes à beaucoup de maux & de foiblesses, qui les font rebuter avec raison à ceux qui les connoissent. C'est la partie de tout le corps qui souffre le plus, & c'est souvent la plus menue & la plus foible; suivons là avec ordre en toutes ses parties: Premièrement une marque de mauvaises jambes, c'est à dire ufées & travaillées, sera si elles sont droites.

On dit qu'un Cheval est droit sur ses membres, quand il a les parties toutes droites, c'est à dire depuis le genouil jusques à la couronne par le devant, le genouil, le boulet, & la couronne descendent à plomb, & qu'il semble que le boulet soit plus ou tout au moins aussi avancé que le reste. On peut comparer ces jambes à celles de chèvre, & lors qu'il est ainsi droit sur les membres il est sujet à chopper & à tomber, & par le temps le boulet se pousse absolument hors de sa place en avant, & le Cheval en demeure estropié, en cet état on l'appelle bouleté: il faut pour bien concevoir le défaut d'estre droit sur ses membres, que j'explique quels Chevaux y sont sujets, & à quoy on le connoitra.

Les Chevaux bas de terre ou court jointez sont sujets à se bouleter, c'est à dire à devenir droits sur leurs membres, particulièrement si on leur laisse le talon trop haut, il faut donc avoir soin de le faire abatre souvent, les long jointez au contraire plient si fort le boulet en arriere, qu'ils ne sont pas sujets à devenir droits. Pour qu'une jambe soit bien plantée, il faut que le devant du boulet soit placé environ deux doigts plus en arriere que la couronne, c'est à dire que si l'on tiroit une ligne droite depuis le devant du genouil jusqu'au devant de la couronne, le devant du boulet devroit estre éloigné de cette ligne d'environ deux doigts, plus ou moins selon la taille du Cheval; au lieu qu'à un Cheval bouté ou droit sur ses membres, le boulet seroit placé sur cette ligne.

Les Chevaux droits sur les jambes sont les contraires de ceux qui sont trop long jointez, c'est à dire, qui ont le paturon si long & si flexible, que le Cheval en marchant porte le boulet jusqu'à terre plus ou moins, ce qui est un grand défaut, plus à craindre que le précédent, auquel on peut apporter du remede; mais à celui cy il n'y en a point; au contraire, c'est un signe de peu ou point de force, & ils ne sont en aucune façon bons au travail.

Les Barbes & les Chevaux de légère taille, y sont plus sujets que les autres, & sur tout les échappez de Barbe, mais de quelque race qu'ils puissent estre; s'ils ont ce défaut de porter le boulet jusq'à terre en cheminant, ils en valent moins, & ne fatigueront point.

Il y a des Chevaux long jointez, c'est à dire qui ont le paturon trop long, qui ne portent point le boulet bas en cheminant, mais le tiennent en la posture qu'il doit estre sans le trop plier; Ces sortes de Chevaux peuvent servir, car ils sont nerveux, puisque ce n'est que la force & la vigueur du nerf qui soutient le boulet, & l'empêche de trop plier; ce défaut de paturon long en cette occasion, choquera plutôt la veüe du Cavalier qu'il ne portera préjudice au Cheval.

Les Chevaux qui ont la jointe courte & roide, c'est à dire, nullement pliante ou flexible, sont peu propres au Manège, parce qu'ils n'ont aucune gentillesse: La jointe flexible est une des qualitez d'un brave Cheval de Manège, pourveu qu'elle ne soit pas trop longue.

Si la jointe est longue & fort flexible, outre qu'il ne sera aucunement bon au travail,

il sera bien-tost molettré : il y a même des Chevaux qui ne sont point trop lon-jointez, mais qui ont le boulet si menu & si flexible, qu'ils n'ont pas fait deux journées qu'ils sont hors d'état de travailler, parce que les boulets leur enflent extraordinairement, ensuite il leur reste des molettes.

C'est donc une des remarques qu'il faut faire, de voir si le boulet n'est point trop menu ou trop roide, ou bien s'il n'est point trop pliant; & tout ce que nous avons dit de la jambe droite, c'est à dire d'un Cheval droit sur ses membres, dépend de l'observation du boulet.

Les Chevaux Anglois qui ont des reins, c'est à dire qui ont de la force, s'ils ont la jointe un peu plus longue qu'un connoisseur ne souhaiteroit, pourveu que le boulet ou la jointe ne soit pas trop flexible, courra plus commodement pour le Cavalier qu'un Cheval court-jointé. Ce sont des Chevaux propres aux Grands Seigneurs âgés qui ont dequoy chercher leur aize, & l'agrément à un Cheval. Véritablement il ne fourniront pas si long-temps à la chasse que s'ils n'avoient pas ce defaut; mais un Grand Seigneur qui en a plusieurs à changer, ne le doit point rebuter pour ce seul defaut s'il cherche son aize, ces sortes de Chevaux peuvent estre comparez en quelque maniere aux Carosses qui ont des ressorts qui les rendent infiniment plus doux.

Ce defaut de plier trop le boulet, se doit aussi bien remarquer derriere comme devant, & mesme il y en a qui plient trop le boulet derriere seulement, & non pas devant, ce qui denote qu'ils ont le derriere fort foible, qui est un tres grand defaut à quelque usage qu'on les veuille mettre: s'il leur vient des molettrés, elles seront plus dangereuses derriere que devant; car elles deviennent nerveuses par le travail: de plus si vous les destinez au carosse, ils ne pourront reculer ny retenir dans les descentes, ainsi ils ne seront pas propres à cet usage.

Le troisieme defaut est des jambes arquées, le Cheval étant en sa situation ordinaire, le genouil demeure plié en avant, & la jambe prend la forme d'un arc plus ou moins: ce mal leur vient par un travail excessif, qui a fait que les nerfs se sont retirez, en sorte que les jambes sont arquées, & leur tremblent, quand on les arreste après avoir cheminé. Ces sortes de Chevaux ne sont pas absolument inutiles, puis qu'ils peuvent encore travailler, mais je n'en voudrois pas pour quelque prix que ce fut, s'ils n'ont de grands reins, car ils peuvent encore bien servir; mais ce ne sont pas des Chevaux de Maîtres, quoy qu'il y en aye qui ont servi long-temps avec les jambes arquées, ils choquent la veüe, & on ne peut jamais esperer de s'en deffaire, & peu de gens sont d'humeur à les acheter, quelque bonté qu'ils ayent.

Les Chevaux d'Espagne sont la plupart arquez, peu ou beaucoup, à proportion de ce qu'ils sont sortis vieux d'Espagne, parce qu'ils les entravent dans les écuries: ce qui contrainct le Cheval à mal situer sa jambe, & avec le temps elle devient arquée, quoy que d'ailleurs elle soit saine & entiere; l'usage des entraves leur plait si fort, afin que les Chevaux puissent demeurer paisibles, & qu'ils ne s'embarrent ou ne se donnent des coups de pied, qu'ils en mettent derriere comme devant à quelques Chevaux turbulens, quoy que differemment: car derriere elles sont séparées, & ne sont pas assemblées par une chaine comme celles de devant.

En Barbarie à Thunis, à Alger & ailleurs, leurs Chevaux sont attachez par des entraves qu'ils ont aux paturons devant & derriere, & arrestez à des picquets plantez exprés auprès de leurs jambes en terre, & ne sont presque jamais attachez par la teste, car presque toujours ils n'ont de licol ny dans l'écurie ny dans les prez.

Il y a des Chevaux qui naissent avec les jambes arquées, & qui n'en valent gueres moins pour le service, on les appelle brassicours: j'en ay veu plusieurs qui nonobstant ce defaut, étoient bons & vigoureux, & travailloient bien par la campagne, ayant la jambe aussi sçelle que s'ils l'eussent eu bien formée: mais à moins que l'on n'en diminuë beaucoup du

CHAP.

IO.

prix, je ne conseillerois jamais d'acheter des Chevaux brassicours : encore faut il estre assuré qu'ils le sont, & qu'ils n'ont pas la jambe arquée, j'ay vû des Chevaux de carrosse brassicours servir tres bien & long-temps.

Une personne qui sçait fort-bien ce que c'est que des Chevaux & qui en connoît le fort & le foible, m'a assuré que les Poulains qui ont les veines des jambes fort grosses, sont moins bons, & d'un moindre service que les autres, parce que ces veines se remplissent d'un sang superflu, lequel par l'agitation que luy cause le travail, dégenere en pourriture, ou engendre quelque sorte de corruption, tres-capable de nuire aux jambes en beaucoup de manieres : Je ne me suis pas encore attaché à cette remarque, quoy que depuis l'avis donné, je l'aye trouvée dans les Oeuvres de Xenophon, qui a bien écrit des Chevaux selon le temps qu'il a vécu.

Ayant remarqué les trois deffauts précédens : Sçavoir, droits, long-joinrez & arquez (ce qui se verra dans un clin d'œil) il faut passer la main au long du nerf au derriere de la jambe de devant, depuis le ply du genoüil jusqu'au boulet; vous sentirez si le nerf est gros, ferme, & détaché de l'os; si en coulant la main au long d'iceluy, il n'y a point de dureté qui vous arreste; si entre le nerf & l'os vous ne rencontrez point de glaires mouvantes qui vous échappent sous le doigt, car tout ce qui empêche le mouvement du nerf, porte préjudice au Cheval, plus ou moins, selon la quantité qu'il y en a; plus le nerf est éloigné de l'os, plus la jambe en est large, & c'est ce qu'il faut chercher, puisque les jambes plates & larges sont les meilleures, au dire de tous les connoisseurs, avoir la jambe large & plate, c'est avoir le nerf fort éloigné & séparé de l'os.

Il y a des Chevaux qui ont le nerf détaché de l'os, mais si petit & si peu éloigné dudit os, que par un médiocre travail la jambe s'arrondit fort facilement, parce que pour peu d'humour qui tombe sur cette partie, si elle y reste & qu'elle durcisse, aussi tost la jambe est ronde, ce qui n'est pas, lors que le nerf est fort éloigné de l'os; comme il y a grand espace, l'humour se dissipe, & se résout facilement, la raison est trop sensible pour l'expliquer plus au long. Je diray seulement que ces jambes qui ont le nerf peu éloigné de l'os, quoy que détaché, sont appellées jambes de bœuf ou de veau, auxquels le nerf est toujours trop petit pour la grosseur de la jambe: tout ce que dessus, mérite une sérieuse réflexion.

Vous prendrez garde ensuite si le nerf n'est point failli justement au dessus du ply du genoüil, ce qu'on apperçoit en ce que le gros nerf qui fait tout le mouvement de la jambe, au dessous du ply diminué un peu de sa grosseur: car dans la plupart des jambes, quoy que le nerf soit gros & ferme ailleurs, à sçavoir au long du bras, & du canon, il diminué au dessous du ply du genoüil, mais à quelques-uns trop notablement; assurément le nerf ne peut estre si gros au plis du genoüil qu'au milieu du canon, mais il diminué si notablement à quelques-uns, qu'il n'est pas si gros que le pouce en cet endroit, ou bien il est si attaché à l'os, qu'on le voit tres-petit; c'est un deffaut auquel tres-peu de personnes prennent garde, qui pourtant diminué la force d'une jambe, & les Chevaux qui ont le nerf si menu au droit de ce plis, sont fort sujets à broncher, ou tout au moins à butter.

A côté des boulets dedans & dehors il vient une grosseur molle comme un demy œuf de pigeon plus ou moins, & quand on la touche on s'apperçoit qu'elle est pleine d'eau, on appelle cette grosseur une Molette qui est scituée entre le nerf & l'os du boulet.

On connoît tres-bien les molettes à les voir sans y toucher, c'est un signe que les Chevaux ont beaucoup travaillé; elles ne leur portent pas un grand préjudice, quand elles ne sont pas douloureuses ny endurcies, mais c'est beaucoup que la molette nous fasse connoître que la jambe a trop travaillé, & que sa force est diminuée, puisque cet amas d'eau qui forme la molette dénote foiblesse dans la partie; que si les molettes sont endurcies, elles estropieront

pierront bien tost un Cheval. Il vient souvent aux Chevaux des molettes dans un voyage, qui se perdent dans le séjour, ce ne sont que de petites molettes, de quelque façon qu'elles soient venues, elles ne sont pas agréables à la veüe; on dit qu'ils sont molettez: elles sont connoître qu'une jambe est travaillée, mais toutes les jambes travaillées & usées ne sont pas molettees, ce sont les jambes menuës & long-jointées qui le sont plustost que les autres: quelques-uns de ceux qui se mêlent de connoître les Chevaux appellent les molettes des eaux, à cause que c'est une eau enfermée dans une vessie entre cuir & chair, mais improprement; car les eaux sont une autre sorte de defaut, duquel nous parlerons en son lieu.

Des gens sçavent reserrer les molettes pour un temps, afin qu'elles n'empêchent pas la vente des Chevaux, puis qu'il faut estre moins que demy connoisseur pour ne pas connoître une molette; & tout Homme conclud d'abord la voyant, que le Cheval a la jambe travaillée, & conclud bien: Ceux qui vendent des Chevaux, tâchent par tous moyens de les reserrer pour un temps: il faut tâcher de le remarquer par le poil, qu'il est plus uni en cet endroit qu'ailleurs, & par la jambe qu'on trouvera travaillée d'ailleurs, quoy que sans molettes, il n'y a point de meilleure remarque; j'ay vû reserrer des molettes, pour un temps seulement, que les fins connoisseurs n'auroient pû reconnoître.

Reprenons à present tout ce que nous avons dit du nerf de la jambe, il faut qu'il soit gros, sans ensure, ferme sans estre roide, & fort détaché de l'os: ceux qui ont le nerf petit, sont bien-tost usés, & au moindre travail la jambe paroît travaillée ou ronde, & jamais une jambe ne peut estre large & platte avec un petit nerf, le nerf bien-fait, est sans dureté ny ensure, quand on le presse avec la main, il faut que le Cheval témoigne de n'y sentir aucune douleur.

J'ay vû des molettes à des Chevaux de légère taille qui les faisoient boïtter quand on voyageoit dans la neige, & dans les grands froids; d'autres qui grossissent & couvrent le nerf, en sorte qu'il n'y a jamais eu d'autre remède que le feu à ces dernieres: ainsi il ne se fait gueres fier aux Chevaux molettez, puis qu'il en arrive assez souvent accident, & c'est des jambes de devant que je parle, car il n'est pas extraordinaire qu'un Cheval soit estropié des molettes aux jambes de derriere.

En tournant la main vous manierez tout au long du canon, depuis le genouil en bas au long de l'os, pour sçavoir s'il n'a aucuns sur-os, osselets, fusée, ou sur-os chevillez.

Il faut expliquer ces quatre defauts: premierement le sur-os comme le plus ordinaire, est une grosseur ou callus attaché à l'os, qui vient ordinairement au dedans du canon: s'il est aussi au dehors, on les appellera chevillez; car étant vis-à-vis l'un de l'autre, ils traversent lambe comme une cheville, & sont assez dangereux.

Les sur-os, qui sont simplement attachez à l'os éloignez du genouil sans toucher au nerf, ne sont pas beaucoup dangereux, ceux qui sont scituez en sorte qu'ils touchent le nerf, sont boïtter avec le temps; néanmoins les sur-os par un long, & grand travail montent au genouil, & s'ils en sont proches on a sujet de les apprehender.

Quelques-uns disent que le sur-os ne monte pas, mais qu'il s'allonge, & s'étend jusqu'au genouil, en sorte qu'il empêche le mouvement de la jambe; d'une maniere ou d'autre: un sur-os dans le genouil estropie un Cheval.

Tout Cheval qui a un sur os, doit valoir quelque chose de moins s'il en a deux, à proportion: c'est un defaut, quoy que la plupart des gens en veuillent dire, & qu'ils n'en fassent aucun capital; véritablement pour un Cheval de carrosse il n'est pas si considerable qu'à un Cheval de selle.

Les Chevaux ont au mesme endroit où viennent les sur-os des fusées, qui n'est autre chose que deux sur-os joints ensemble, au dessus l'un de l'autre; les fusées sont plus dangereuses que les sur-os, je n'acheterois pas un Cheval avec une fusée.

CHAP.
10.

Il y a des Chevaux qui ont des osselets aux genouils, c'est un deffaut qu'on voit rarement; il est d'autant plus difficile à connoître qu'il semble que c'est la mesme substance du genouil; pour s'en appercevoir, il faut estre averti que l'osselet est comme un tres-gros sur-os qui seroit dans le genouil, & à moins que d'avoir un peu d'experience, il semble que ce soit la substance de l'os du genouil qui descende plus bas d'un côté que de l'autre, deux doigts environ: Il faut, voyant cette difformité qui choque la veüe, conclure que c'est un osselet, car on n'a jamais vü de genouil dont la substance descende au long du canon plus d'un côté que de l'autre; ils viennent presque toujours en dedans, & presque jamais en dehors: il y a des Chevaux qui en ont deux, un à chaque jambe; quand on me rabattroit la moitié du juste prix avec ce deffaut, je n'en acheterois point: j'ay veu un Cheval avec de osselets qui n'en a jamais boitté, qui estoit bon, vigoureux, & de service, le risque y est pourtant assez grand.

Dans le Traité des Maladies premiere Partie Chapitre LXIX. j'ay expliqué l'origine, la matiere & l'humeur qui cause les sur-os, où vous pourrez avoir recours, si vous desirez estre pleinement instruit sur cette matiere.

Voilà comme on peut connoître un sur-os, & combien il y en a de sortes: le premier est le sur-os simple, attaché simplement à l'os, qui ne touche & ne tient point au nerf & qui est éloigné du genouil: le second est le sur-os chevillé vis-à-vis l'un de l'autre, en dedans & en dehors; le sur-os dans le genouil qui estropie le Cheval presque toujours; la fusée sont deux sur-os joints, & les osselets: hors du simple sur-os, tous les autres ne valent rien, & diminuent de beaucoup, & souvent de tout le prix d'un Cheval: Il me semble entendre gronder quelque Misantrope de ces répétitions si fréquentes sur le sujet des sur-os & des autres deffauts; si cela le chagrîne, de bonne amitié je luy conseille de ne pas lire davantage ce Livre, car il trouvera souvent des redites; ce deffaut n'est pas seul, & le mal pour luy est que apparemment je ne m'en corrigeray pas, car en vieillissant on aime la redite.

Il vient au plis du genouil une crevasse qu'on appelle Malandre; souvent elle rend la jambe roide & engourdie au sortir de l'écurie, quelquefois elle est si douloureuse, qu'elle fait boitter; & aux vieux Chevaux elle leur tient toujours la jambe roide; les Marchands croyent donner une grande louange à un Cheval, de dire qu'il a des malandres: ils ont raison en un point, car l'humeur acré & mauvaise s'évacüe par cet égoût, qui seroit grand dommage au Cheval, si elle prenoit cours sur le nerf; mais ils sont ridicules, en ce qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'il n'eust pas l'humeur qui cause la malandre, & ainsi il en seroit exempt. Tout Cheval de prix qui a une malandre, en doit estre moins estimé, & un Cheval devenant vieux en a la jambe bien plus douloureuse, & en boitte au sortir de l'écurie.

Quoy que j'aye déjà parlé du boulet, en décrivant les jambes arquées, je croy qu'il est nécessaire d'en dire icy un mot. C'est une partie fort considerable de la jambe, pour nous faire connoître si elle est usée; car outre les molettes qui viennent à côté, & qui sont fort visibles, il faut remarquer s'il n'est point enflé; & s'il paroist plus gros qu'il ne faut, ce sera une marque de jambes fort travaillées.

Le boulet est aussi par fois couronné, c'est à dire, que sans écorchure ny blessure il y a une grosseur, comme un cercle sous la peau, large d'un demy doigt: l'humeur s'y est ramassée par le travail, & s'y est congelée en forme de cercle sous la peau, qui denote que le Cheval à la jambe usée.

Il vient au côté du boulet en dedans ou en dehors, & même au devant, une grosseur comme une demy noix qui est molle, & cède sous le doigt quand on la presse, qui ne fait point boiter: on ne l'appelle point molette; & ce n'en est pas une; car elle n'est point scituée entre le nerf & l'os: mais sur le boulet. Elle n'est pas non plus pleine d'eau comme la molette, elle est pleine d'une matiere glaireuse: il ne la faut pas confondre avec la molet-

molette, mais il faut sçavoir que c'est une marque que la jambe est travaillée, & partie de l'humour s'est ramassée au boulet qui aye cette grosseur, ne l'acheptez pas dans l'esperance de l'adissiper, car vous auriez peine d'en venir à bout sans le feu, ce qui marquerait le boulet, j'ay donné des remedes résolutifs pour dissiper cette grosseur dans la premiere Partie de ce Livre, je ne réponds pas positivement qu'il la dissipent entierement, ce n'est pas que cette grosseur nuise beaucoup, car j'en ay eu qui ont servi deux ou trois ans, sans que la grosseur leur aye incommodé la jambe, ny qu'elle soit augmentée, mais elle nuit à la vente; & comme tout fait peur aux demy connoisseurs, ils l'apprehendent, quoy que d'elle-même ce ne soit autre chose qu'une marque que la jambe est travaillée.

J'ajouteray encore icy de prendre garde soigneusement de ne point achepter de ces Chevaux qui ont les boulets trop petits, car ils ne sont pas capables de beaucoup travailler; les boulets étant foibles, le Cheval se lasse tout d'abord par le peu de force qui est en cette partie.

Au dessous du boulet dans le paturon, il faut manier s'il n'y vient point de forme, qui est une grosseur située sur la substance du paturon, & non au cuir; car il ne s'y faut pas méprendre, on trouve des grosseurs ou duretez attachées au cuir seulement, lesquelles ne sont aucunement des formes, mais sont ou un bouton de farcin, ou autre grosseur peu considerable, puisqu'elle n'est point attachée.

La forme est tout autre chose, c'est un defaut considerable, qui l'estropie si on n'y remedie de bonne heure; & outre que par le temps elle fait boitter un Cheval, je crois que ce defaut doit absolument le faire rebuter, quelque beauté & bonté qu'il aye d'ailleurs; les formes viennent aux jambes de devant, comme aussi à celles de derriere, car quoy que le defaut ne soit pas ordinaire, il est de conséquence, & pour tout remede il n'y a que le feu & dessoler, & le feu s'y donne extraordinairement & avec difficulté & peril. Pour estre instruit entierement & connoître à fond une forme: voyez le Chapitre 82. de la premiere Partie où il est traité de leur guerison.

Il y a d'autres remarques pour connoître si un Cheval a les jambes usées: Premièrement, il faut voir si étant arresté, il ne peut demeurer sur les jambes également planté, & s'il en avance tantost l'une, tantost l'autre pour se soulager; d'autrefois étant à l'écurie, il en avance une, & demeure en cette posture, ce qu'on appelle montrer le chemin de S. Jaques.

Ce n'est pas qu'il n'ay des Chevaux qui sont tantost sur une jambe, tantost sur une autre, qui les ont tres-bonnes, si c'est par inquietude & par ardeur, & que ce ne soit point pour se soulager, comme font ceux qui les ont foulées, on ne peut rien conclure de cette posture, car il y a des Chevaux comme des Hommes, qui ne se situent jamais bien, quoy qu'ils ne soient ny foulés ny lassez. Ces sortes de Chevaux montrent toujours le chemin de S. Jaques; il faut donc outre cette remarque observer les autres que j'ay dit cy-devant, & non sur cette seule se fonder absolument pour juger si un Cheval est foulé ou usé. J'en ay vû plusieurs se situer fort mal d'abord qu'ils sont arrestez, c'est à dire, qui soulagent une jambe de devant, l'avancent plus que l'autre qui avoient la jambe fidelle, ne mettant jamais le pied en faute, ce qui est digne de consideration; & quand on voit faire cette action, il faut soigneusement observer toutes choses pour voir s'il a les jambes foulées, usées ou travaillées qui est à peu près la mesme chose.

D'autres se reposent sur trois jambes, sans qu'ils ayent les jambes travaillées ny usées, c'est pour soulager une de celles de derriere, s'appuyant seulement sur la pince, qui peut estre une marque de lassitude, c'est à dire, que s'il renait en l'air une de celles de devant, ce seroit un tres-mauvais signe, & les jambes luy feroient douleur, mais faisant cette posture sur trois jambes, c'est une marque que le Cheval peut estre las, sans aucune mauvaise conséquence pour le derriere.

Comme il faut connoître si un Cheval est bien situé ou bien planté, & s'il marche bien.

CHAP.
II.

Ayant considéré toutes ces particularitez, qui sont tres-nécessaires à bien & soigneusement examiner, il faut tâcher à connoître l'allure, comme une des pièces les plus importantes, & de plus nécessaires; car on achepte les Chevaux seulement pour aller: c'est la fin pourquoy on les veut avoir, le reste n'étant que les moyens pour venir à cette fin. Mais avant de faire marcher un Cheval il faut remarquer s'il est bien planté sur les jambes, lors qu'il est arrêté: car de leur bonne ou méchante maniere de se situer étant arrêté, dépend non entierement mais en partie la bonne ou méchante allure & démarche: mais la situation naturelle des jambes doit estre plus large en haut qu'en bas pour le devant, à dire que la distance qu'il y aura d'un pied à l'autre, doit estre un peu moindre que celle qu'il y aura d'un bras à l'autre, en dedans, & tout au haut contre les épaules: les genoux ne doivent point estre serrez l'un contre l'autre, mais la jambe doit aller en ligne droite jusqu'au bouler: les pieds étant posez à terre ne doivent estre tourneez ny en dedans ny en dehors; mais plantez les pinces directement en avant; étant situé de cette sorte, il le fera tres-bien, & on peut fort bien l'observer quand il est dans l'écurie en repos.

Pour le derriere, les jarrets ne doivent point estre serrez, s'ils le font ce sera ce qu'on appelle un Cheval crochu; en termes de Maquignon ils disent qu'il est un peu clos, la jambe de derriere doit tomber à plomb du jarret au bouler; si elle va en avant sous le ventre, c'est une mauvaise situation: si les jambes viennent en arriere (comme les Chevaux sont campez, lors qu'ils veulent uriner) la situation n'en est pas mauvaise, mais souvent ils ont les hanches trop longues, ce qui est un défaut pour le manège, car ils ont grand peine à s'assezsembler & se mettre sur les hanches, mais ils vont toujours bien le pas, quoy que le devant se ruine plütoft: tout au contraire, les Chevaux qui ont les hanches, les jarrets & les jambes toutes droites, c'est à dire, que le jarret ne va pas assez en arriere, quand il est arrêté, ces sortes de Chevaux ne peuvent que mal-aisément marcher bien le pas; de plus si le bouler de derriere se situé comme s'il étoit déboëté en dehors ou en avant, ces situations ne valent rien; il faut en outre qu'ils posent les pieds plats, & non sur la pince, comme font les Chevaux rampins. Il faut encore observer s'il se situé les pieds fort en dehors, ce qui est un défaut considérable, en ce que dans les descentes ils n'ont aucune force aux hanches & s'ils sont destinez au carosse, ils ne le sçauroient retenir du tout; & pour vous en assurer davantage, faites reculer en main le Cheval qui se situé de la sorte, s'il porte les pieds de derriere en dehors en reculant, ce ne sera qu'avec peine qu'il reculera, ainsi il ne fera pas d'un grand service, & plus il les portera en dehors, plus vous aurez droit de conclure que c'est un méchant Cheval, quelques qualitez qu'il aye d'ailleurs.

Voilà pour la situation, en laquelle un Cheval doit estre étant arrêté; suivons à présent le reste, & voyons sa démarche: il faut faire marcher le Cheval pour voir s'il n'est point boiteux, car il est inutile de l'examiner davantage, puis qu'on n'achepte gueres de Chevaux boiteux.

Il faut faire cheminer le Cheval au pas, pour avoir le temps de considerer non seulement s'il va bien; mais encore si les jambes font l'action qu'elles doivent faire: pour qu'un Cheval marche bien, il faut que son pas soit tride, c'est à dire, qu'il ne fasse point de grands pas dégingandez, mais qu'il remue souvent les jambes, & fasse deux temps, ou beaucoup de Chevaux n'en font qu'un, il en marchera plus commodement, & il se fatiguera moins, & l'homme

l'homme en fera soulagé : après cette veüe generale il faut remarquer , que pour bien cheminer il doit avoir le hauffer , ou lever de la jambe , le soutien , & l'appuy bon ; je veux expliquer le tout en détail , parce que c'est un langage qui n'est pas connu de tout le monde. Le hauffer , ou le lever de la jambe quand il marche , sera bon , lors qu'il le fera avec facilité & hardiesse , qu'il ne croifera point les jambes l'une sur l'autre , sans porter le pied , ny en dehors , ny en dedans , & qu'il pliera le genoüil autant qu'il doit ; & qu'il en est capable ; voilà pour le hauffer.

Le soutien est bon , lors que la jambe étant levée , il la soutient en l'air le temps qu'il faut , le reste du corps & la teste demeurant en bonne posture ; on connoît que le Cheval n'a pas le soutien de la jambe bon , lors qu'il laisse promptement tomber son pied à terre pour soulager l'autre jambe , à laquelle il sent de la douleur , ou parce qu'elle est foible : il semble mesme que quelques-uns vont tomber sur le nez ; Et lors on peut dire que le soutien ne vaut rien , & que les jambes sont foibles ou douloureuses , voilà pour le soutien qui est la seconde partie de la démarche du Cheval.

En troisième & dernier lieu , il faut considerer l'appuy de la jambe , ou plutôt du pied à terre ; pour estre bon il faut qu'il soit ferme , nerveux & droit , sans appuyer le pied plus d'un côté que d'autre , la pince ou le talon l'un avant l'autre , mais tout d'un temps , & que le pied étant assis à terre , ne soit ny en dedans ny en dehors , mais droit , & que le boulet ne porte point trop bas , ou demeure trop roide , car outre que le premier est une marque de foiblesse dans cette partie , le Cheval se lasse plutôt , & est fort sujet aux molettes , s'il le tient trop roide il sera bien-toit bouleté ; & s'il a tout ce que j'ay dit , l'appuy sera dans les régles.

Si le Cheval fait bien ces trois actions , la teste demeurant ferme & élevée , c'est une marque qu'il a les jambes bonnes & qu'il marche bien.

Ce discours du lever , du soutien , & de l'appuy de la jambe , est un jargon peu connu , je suis l'inventeur de cette façon de s'énoncer , laquelle exprime assez bien les differens temps qu'il faut observer dans l'allure d'un Cheval ; jusqu'à present on disoit seulement , un Cheval marche droit : il est plus clairement expliqué par le lever , le soutien , & l'appuy de la jambe : je croy que ceux qui veulent devenir connoisseurs , doivent faire une particuliere reflexion sur ces trois actions , puisque de-là dépend la veritable connoissance de la bonne ou méchante allure , & même de sa force : Dans ces trois actions , il faut observer si le Cheval croise les jambes de devant l'une sur l'autre en levant & baissant la jambe , ce qui est fort dangereux , non seulement pour se heurter , mais encore pour tomber & culbuter dans la course. De plus si le Cheval pose le talon à terre le premier , & que la pince n'appuye que quelque temps après , c'est une marque qu'il a esté forbu : S'il pose la pince la premiere , il a tiré la charette ; il faut donc pour que l'appuy soit bon , que tout le pied appuye à terre en même-temps , & également.

Il y a des Chevaux qui ont le lever , le soutien , & l'appuy de la jambe bons , & qui ne vont pas bien le pas , c'est pourquoy ce n'est pas le tour de considerer ce que dessus , il faut voir s'il va le pas légèrement , seurement , promptement , & commodement : voilà quatre adverbés qui expriment tout ce que les plus difficiles peuvent souhaiter au pas , & je vay expliquer le tout en faveur de ceux qui desirent d'apprendre , car les Sçavans n'en ont que faire.

Aller promptement , c'est à dire , avancer extrêmement à son pas : chacun est juge comperant pour voir si un Cheval est diligent , ou s'il avance peu , c'est pourquoy je n'en diray pas davantage.

Pour aller légèrement le pas , il faut qu'il soit léger à la main , c'est à dire qu'il n'appuye point sur le mors , mais qu'il mâche continuellement sa bride , tienne la teste haute , &

CHAP.

II.

qu'il remuë l'épaule ; on ne pourra pas dire de celui qui marche de la sorte qu'il soit sur les épaules, car il est impossible qu'il ne soit sur les hanches, s'il marche comme je viens de dire ; outre tout cela si le Cheval n'a du mouvement aux épaules, & qu'il en soit entrepris, jamais il n'ira légèrement, ny commodement, & sera pesant & mal-adroit, quoy que les Chevaux vigoureux qui ont l'épaule froide, c'est à dire qui l'ont engourdie, lèvent souvent la jambe assez haute, & la plient beaucoup ; ce ne sont pas ces fortes de Chevaux qui vont bien le pas, car ils ne durent gueres, & ce n'est pas promptement, ny commodement ; ils ont tous une démarche tres-dure & incommode, provenant de ce qu'ils trouffent les jambes avec quelque violence ; & de plus, ils se lassent bien-tost ; par la raison que j'ay dit cy-devant, parlant des épaules liées, & lassent fort l'Homme qui est dessus. Dans ces quatre qualitez que j'ay souhaitées au Cheval, d'aller légèrement, seurement, promptement, & commodement, il faut que son pas soit tride, afin qu'il aille légèrement & commodement, car il n'ira jamais légèrement ny commodement, si c'est un pas allongé & étendu, il faut qu'il remuë souvent les jambes sans trépigner & battre la poudre, car aller tride est bien différent de trépigner.

J'ay oublié à dire parlant du lever, & du soutien de la jambe, que les Chevaux qui lèvent le plus haut la jambe, & qui la soutiennent plus long-temps en l'air, ne sont pas les meilleurs pour aller le pas, ny ceux qui vont le mieux : car au contraire ils vont ordinairement mal, lentement & rudement ; on appelle ces Chevaux là des pissadors, c'est assurément une belle action pour un Cheval de Roy, de Prince, ou de General d'Armée, qui se montre aux peuples ou à ses Soldats un jour de pompe & de parade ; car il semble par ce soutien de jambe du Cheval, qu'il soit fier & glorieux de porter son Maître, & qu'il soutienne son pas, afin de donner le temps aux spectateurs de le considerer : ces fortes de Chevaux sont aussi fort bons pour le Manège, ils sont brillans, leur galop & leurs airs sont beaux, ils sont admirables pour une entrée ou un caroussel ; mais pour l'usage d'un particulier qui ne demande à son Cheval autre chose que d'aller bien le pas, ils sont incommodes : un Cheval qui lève si haut la jambe, pose ensuite le pied à terre avec plus de violence sur le dur, ou sur le pavé, & s'étonne & se ruine plutôt le pied ou le nerf de la jambe ; ainsi il devient inutile : il en arrive encore un autre inconvenient, tenant le pied long-temps en l'air, avec des fers assez pesans ; pour l'ordinaire le nerf se ressent de ce poids, & les jambes se foulent plutôt.

Le Cheval ira commodement s'il est uni, c'est à dire si le train de devant & celui de derriere ne sont qu'un en marchant ; & si les deux, pour ainsi parler, ne sont qu'un même mouvement. Il y a des Chevaux dont le devant va bien, mais la croupe balance ça & là en cheminant, ce qui s'appelle se bercer ; on connoît tres-bien ce défaut quand le Cheval trotte ; car le trot est comme à deux reprises, parce que le derriere se berce, comme je viens d'expliquer. C'est une marque que le Cheval n'a pas grands reins, car à chaque pas un des os des hanches baisse, & l'autre se lève comme le fleau d'une balance, ces sortes de chevaux ordinairement n'ont pas de force.

Pour aller commodement, il faut que le Cheval ne cause aucun faux mouvement au Cavalier qui est dessus, on l'apperçoit quand le Cheval coule pays, sans que l'homme qui le monte, soit tant soit peu ébranlé, quoy qu'il ne soit pas fort bon Homme de Cheval, & qu'il ne se serve guere de ses cuisses, pour se tenir ferme & sans mouvement.

Il reste à voir comme il faut que le Cheval aille pour marcher seurement, il faut qu'il lève la jambe médiocrement haute : s'il ne la plioit pas assez, il seroit froid, ou auroit les alleures froides, qui luy seroient rencontrer les pierres & les gazons : Cette allure froide est le plus souvent une marque que les Chevaux ont les jambes ruinées, quoy qu'il y aye des Poulains qui ont les allures froides avant d'avoir travaillé ; les Barbes en sont fort accusez, &

& c'est un des plus grands défauts qu'un Cheval de Manège puisse avoir, car il n'a point d'air, c'est le travail le plus ingrat qu'un Homme de Cheval puisse entreprendre, que de dresser des Chevaux qui n'ont point de mouvement, ny aucun air; si un Homme n'est assez sçavant pour former un air à son Cheval, assurément il y échouera. Revenons au sujet & disons que pour aller par le pays il n'y a aucune seureté à ces allures froides, de plus il faut pour aller seurement qu'il aye l'appuy du pied bon & seur, & ainsi il ne bronchera point, & ira seurement.

Pour avoir ces quatre qualitez, d'aller promptement, seurement, commodement, & légèrement, il faut que le Cheval soit un peu long, car les courts, quoy qu'ils ayent & légèrement force, & soient bons à autre chose, ils ont le mouvement du pas plus dur, parce que les mouvemens se font presque sous la selle, & ainsi étant si près du Cavalier ils l'incommodent, au contraire des Chevaux longs qui donnent lieu & place au Cavalier de n'être point assis sur aucun des trains, ny sur celui de devant, ny sur celui de derriere; mais entre les deux, & assez éloigné de l'un & de l'autre, il ressentira moins le mouvement d'iceux.

De plus, un Cheval long dans un temps qu'il fait au galop, avance plus qu'un court en deux temps, & fait le double de chemin, sans se peiner davantage, puis qu'ils ne font que le mesme mouvement; néanmoins les Chevaux longs ont presque toujours moins de force, & s'élanquent plus facilement: enfin comme ils sont plus commodes que les courts, on peut dire que ce sont Chevaux de grands Seigneurs.

L'opinion de la plupart des personnes est admirable, en ce qu'ils veulent connoître si un Cheval ira bien le pas, lors que posant le pied de derriere à terre, il avance un grand espace plus ou moins que l'endroit où il avoit posé le pied de devant: ce qui est un abus tres ridicule, qu'il faut mettre avec celui de passer la main devant les yeux des Chevaux, pour connoître s'ils ont la venue bonne.

La plupart des Chevaux qui avancent de la sorte le pied de derriere plus avant que l'endroit où ils avoient posé celui de devant, s'ils l'avancent notablement, il tournent la croupe, ça & là en marchant, & se bercent, qui est contraire à ce que nous avons dit, des conditions de bien aller le pas: De plus, ces sortes de Chevaux forgent, c'est à dire que des fers de derriere ils attrapent ceux de devant, ils se déferrent en chemin, & n'ont point de reins, voila ce que c'est que forger & les qualitez de ceux qui forgent, ainsi vous voyez que c'est une assez mauvaise remarque pour connoître si un Cheval va bien le pas.

Ce n'est pas que je veuille dire qu'un Cheval qui avance les pieds de la sorte, ne puisse aller le pas avec diligence; mais rarement aura-t'il bons reins, & il ne se trouvera gueres qu'il aille commodement, parce qu'il n'ira jamais un pas tride, mais un pas allongé & étendu fort abandonné sur les épaules, qui sera sujet à broncher, n'étant point soutenu sur les reins.

Cette observation de ce que le Cheval en marchant pose à terre le pied de derriere beaucoup plus avant qu'il n'avoit posé celui de devant, est autant bonne pour connoître ceux qui vont tres-bien l'amble, qu'elle est mauvaise pour ceux qui vont bien le pas; car il est tres-assuré qu'un Cheval n'ira jamais bien l'amble sur les hanches, & ne le peut aller, si lors qu'il amble, il ne porte à terre le pied de derriere un pied ou un pied & demi plus avant qu'il n'a posé à terre le pied de devant, & plus il le posera plus avant, & mieux il ira l'amble, tout au contraire du pas: Aussi la maniere de remuer les jambes est bien differente; car à l'amble il les lève toutes deux d'un même côté, & les a toutes deux en l'air en mesme temps; & au pas il les lève en croix de Saint-André: Par exemple, il lève la jambe du montoir devant, & celle hors du montoir derriere, & les tient en l'air en mesme temps, & posant ces deux là à terre, il lève les deux autres en l'air, & toujours alternativement de la sorte.

CHAP. Voilà le vray mouvement des jambes du Cheval au pas, qui est le mesme que celuy du trot, quoique ce ne soit pas la mesme alleure.

II.

Le Cheval allant le pas, ne doit point porter les jarrets en dehors à chaque pas qu'il fait, ce seroit un signe de foiblesse, qui arrive plus souvent aux Chevaux d'amble qu'à ceux de pas, & n'est pas moins un defaut aux uns qu'aux autres. Tout Cheval qu'on destine à courre, ou au Manège, s'il a ce defaut en courant de porter les jarrets en dehors, n'y réussira jamais, car il ne pourra souffrir d'estre assis sur les hanches, & s'il n'est sur les hanches, il ne peut estre que tres-desagréable.

De plus, il ne doit point se frotter les jarrets en cheminant, comme font les Chevaux crochus, qui est l'action contraire à la précédente: Les Chevaux crochus sont vites & bons, à ce qu'on dit; mais dans les pais de montagnes ils sont fort incommodés, & pour le Manège ils sont tout à fait desagréables.

Voilà toutes les conditions d'un Cheval de pas, qui ne sont pas les mêmes que d'un Cheval qui galope, car allant le pas il doit poser le pied ferme à terre, sans le poser rudement, & tout au contraire un Cheval qui galope, doit presque ne pas toucher terre, c'est à dire galoper si légèrement, qu'il semble dédaigner de la toucher, & sans doute ce sera une marque qu'il ira loin au galop, car il ne se peinera pas beaucoup: Ceux qui galopent pesamment, posent les pieds tres-rudement à terre, ceux qui sont sur les épaules de mesme, mais ceux qui courent sur les hanches, ne touchent presque pas des pieds de devant à terre. Il n'en est pas de mesme du Cheval de pas, car ceux qui ont la meilleure jambe & la plus nerveuse, sont ceux qui posent le pied à terre ferme, & font assez de bruit; il ne faut pourtant pas qu'ils appuient le pied rudement & pesamment à peu près comme un Cheval de carrosse, ce qui est aisé à connoître, & mal-aisé à bien expliquer: en voila assez sur la démarche, il faut suivre tous les autres defauts, ce que nous verons au Chapitre suivant, où j'essayeray à faire connoître si le Cheval a de bons pieds: s'il n'avoit pas cette partie bonne, il seroit bien-tôt usé, & son service ne seroit pas de durée.

Il y a des Chevaux qui ont les hanches trop longues, qui vont ordinairement bien le pas, mais le devant se ruine facilement, car le derriere pousse avec trop de force, & le devant ne peut résister: ils sont admirables pour monter les montagnes, ils grimpent comme des boeufs; en échange à la descente il n'y a pas trop de seureté, ils ont peine à plier les jarrets; c'en est une marque, de ce qu'ils ne galoppent qu'à toutes jambes, ne le pouvant lentement, à cause que ne pliant point les hanches sous eux, ils ne peuvent aller un galop écourté: C'est la pierre d'achoppement pour les Chevaux qui ont la hanche trop longue, que le Manège, car quelques reins qu'ils ayent, on a grande peine à les asséoir sur les hanches; & si un Escuyer est tres-sçavant, qu'il ne l'entreprenne pas; s'il y réussit ce sera par hazard, & une fois en toute sa vie, ou il sera deux ans à ce qu'il seroit en un autre Cheval en trois mois.

Vous connoistrez que la hanche est trop longue, en ce qu'étant située à l'écurie, les pieds sont campez plus en arriere que l'ordinaire, & le haut de la queue, ou la naissance d'icelle, ne tombe pas à plomb sur le bout ou la teste des jarrets, comme aux Chevaux qui ont la hanche de juste longueur.

Suite des deffauts d'un Cheval, qu'il faut observer en l'acheptant.

CHAP.
12.

DANS ce Chapitre nous enseignerons à connoître les pieds avec leurs dépendances, ensuite le bon ou mauvais flanc, & tout ce qui appartient à cette connoissance. Dans les Chapitres précédens nous avons veu quelques deffauts par ordre; mon dessein n'est pas de parler icy du galop, de l'amble, & de la bonne ou mauvaise bouche, & des moyens de connoître tout le reste que l'on doit considérer dans la démarche du Cheval, comme est la vitesse & autres qualitez; ce qui m'oblige d'en user de la sorte, est que je vois presque toujours que l'on considère les deffauts que nous allons suivre, avant que de faire courre & galoper un Cheval; car ce seroit peine perdue d'en venir là, si on y appercevoit des deffauts qui empêchassent de l'achepter: Et pourveu que je le fasse comprendre au Lecteur, il n'importe pas en quel endroit de ce Livre. Il y a quatre marques à tous les Chevaux dont peu d'Auteurs ont parlé, elles sont situées au dessus des genoux en dedans de la jambe; & au dessous des jarrets presque sur le derriere de la jambe toujours en dedans; c'est un petit endroit d'une espee de corne sans poil, dur & sec, de la forme & du nom d'une chasteigne, les Grecs nomment cette partie *lichenes*, & nous qui sommes François l'appelons chasteigne à cause de la ressemblance: plus petite elle est, meilleure est la marque, puisque c'est une marque que la jambe est plus sèche & nerveuse. Il y en a ausquels cette partie croit en vieillissant, & devient dure comme la solle; on la coupe de temps à autre, & si on l'arrachoit, le sang en viendroit, & il y resteroit une playe. Ces chateignes ne viennent que d'humidité; il se trouve des Chevaux qui les ont si petites qu'à peine on les apperçoit; ce sont les meilleures.

Cette partie est de peu de conséquence, mais il faut tout sçavoir: la nature n'a rien fait d'inutile, les Chevaux ont des ergors aux boulets de devant, & à ceux de derriere, c'est une espee de corne tendre, grosse comme une noisette, que presque tous les Chevaux ont au derriere du boulet, le poil de la jambe qu'on appelle le fanon, les couvre; ces ergors ou argors sont de mesme nature que les chateignes, dont je viens de parler; mais la chasteigne est ordinairement plus sèche, & par conséquent plus dure.

Les Chevaux sont sujets aux peignes, qui sont comme une gratelle farineuse qui vient au pâturon près de la couronne, & tient le poil herissé & desuni sur la couronne qui est enflée, il y en a de deux sortes: quelques unes sont humides qui font suinter au travers des pores des serofitez, celles là croissent & montent quelquefois jusqu'au boulet, faisant tomber une partie du poil de l'endroit où elles sont, lors que l'humour est trop acre, que si le Cheval travaille dans les pais secs, elles séchent à quelques-uns en esté, de sorte qu'on n'y connoist plus d'humidité; mais si le poil est tombé la partie reste pelée & vilaine, cette dernière sorte de peignes qui font tomber le poil, ne se voyent qu'à de vieux Chevaux de carosse, rarement aux jeunes.

L'autre sorte est sèche & ne jette jamais d'humidité, mais pousse cette gratelle farineuse, fait herisser le poil & tient la couronne enflée: je ne voudrois pas d'un Cheval qui auroit l'un de ces deffauts, si l'on ne diminuoit beaucoup du prix, quoy qu'il ne l'empêche pas de travailler; & pour un Cheval de prix, il le faut absolument rebuter & ne le point acheter avec des peignes. L'on connoit ce mal principalement à ce que la couronne est presque toujours enflée, & pleine de l'humour qui cause les peignes; on apperçoit cette enflure en ce que la couronne est plus grosse & élevée que la corne, un Cheval de carrosse avec des peignes ne vaut rien dans une Ville.

Ce

CHAP.

12.

Ce mal est aussi fâcheux qu'aucun que puisse avoir le Cheval : premierement ils n'en guerissent presque jamais, & de plus beaucoup de personnes les rebutent ; ainsi vous estes le dernier maître d'un Cheval. Lorsque des Marchands en ont, ils vous disent que leurs Chevaux ont marché dans les terres fortes, ce qui leur a fait herisser le poil sur la couronne : Je croy qu'il ne faut pas achepter ces sortes de Chevaux au dessus de cent livres.

Il faut voir ensuite si le Cheval que vous voulez achepter, n'a point de forme ; ce défaut n'est pas ordinaire, & on le voit rarement aux Chevaux de campagne, mais seulement à ceux de Manège & de carosse, comme il est de tres-grande conséquence, il le faut connoître, j'en ay déjà parlé, & je crois que la redite ne sera pas tout à fait inutile, puis que tout Cheval qui a des formes peut estre compté pour un Cheval qui court grand risque d'estre estropié ; la forme est une grosseur qui vient au paturon des jambes de devant, & à celles de derriere, au dessus des quartiers au dedans & au dehors, dure comme le reste de la substance du paturon, & mesme comme l'os, & cette grosseur n'est pas sur le cuir, ny attachée à la peau, mais attachée à la substance du paturon : elle fait boiter le Cheval, & enfin l'estropie ; dans ses commencemens elle n'excede pas la grosseur d'un demy œuf de pigeon, le travail la fait croître avec le temps, jusqu'à la grosseur d'un demy œuf de poule, & plus la forme est près de la couronne, plus elle est dangereuse.

Le moyen de connoître les pieds des Chevaux.

CHAP.

13.

Les pieds sont à considerer comme une partie essentielle du bon Cheval, sans laquelle il est inutile & ne peut servir. Et quoy qu'on ait des Chevaux avec de tres-bons pieds, il faut souvent les laisser de séjour pour faire croître les pieds, afin de les pouvoir ferrer, s'ils ont marché nuds-pieds, & qu'ils se le soient usé ou que la corne se soit cassée ; c'est l'endroit du corps qui souffre davantage, & un Cheval qui ne les a pas bons, à quoy peut-il estre propre ? sur tout en pays de montagnes, dans les pais rudes & parmy les pierres : il n'est propre qu'au labourage, ou dans les pais où il n'y a point de pierres où il pourra servir de temps en temps & fort médiocrement, & aussi pour les confiner dans une école telle quelle, où le terrain sera extrêmement doux : c'est toujours à bon marché, qu'on achette les Chevaux avec les pieds foibles ou défectueux, & l'on fait encore un méchant marché assez souvent : quoy qu'à dire le vray il se trouve des choses assez bizarres en matiere de pieds, on voit des pieds qui paroissent foibles qui sont bons ; & le peu de corne qu'ils ont, est doux & liant & capable de fervir. On en voit qui paroissent bons & sont douloureux pour estre gras & pleins de chair : le plus seur est de les prendre d'une bonne forme, où on n'aye rien à se reprocher, & avec la methode de les bien ferrer, on amende ceux qui sont mauvais & on maintient les bons en estât.

Il faut estre bon connoisseur pour bien juger de certains pieds sur tout aux Chevaux qui viennent de Hollande à l'âge de quatre ou cinq aus, car on a peine à juger si des pieds qui paroissent bons à bien des gens, ne deviendront point méchants avec le temps comme cela arrive tous les jours, ou par la faute du pied, ou du Mareschal qui le ferre, ou de tous les deux, ainsi le plus seur est de les choisir comme nous allons dire.

Commençons par le sabot, qui doit estre d'une forme à peu près comme ronde, en s'éloignant de la longue, particulièrement vers le talon ; car les pieds longs ne valent rien : la corne doit estre douce, & liante, haute, unie & brune, s'il se peut, sans aucuns cercles. L'on reconnoitra la cassante, lors que le Cheval ayant esté souvent deferré, s'est ruiné les pieds ; où il manque beaucoup de morceaux de corne autour du pied, & la corne est ébrechée en

en beaucoup d'endroits près du fer, ainsi elle ne suit pas la rondeur du fer; les cornes cassantes éclatent à l'endroit où les clous sont rivez, qui emportent la pièce de la corne: ou la connoît aussi en levant le pied, si on voit un fer forgé exprés, c'est à dire qu'il soit percé extraordinairement, & dans les endroits où il n'a pas accoutumé de l'estre, pour pouvoir ferrer le Cheval, puis qu'il n'y avoit plus de corne à prendre aux endroits où l'on doit brocher les cloux, ainsi on est contrainct de les percer aux talons, quoy que ce soit aux pieds de devant, ne pouvant faire mieux: ordinairement on ne met point de cloux aux talons des pieds de devant, & quand il y en a, il faut que la pince soit si fort éclatée & rompue qu'on n'y en puisse plus mettre.

Les cercles aux pieds des Chevaux les font connoître pour estre alterez, ils les font boiter s'ils entourent le pied, & qu'ils soient plus haut que le reste de la corne: ils sont comme si on avoit mis exprés un cercle de corne pour lier le pied. Lors qu'on voit un pied cerclé, quoy que le cercle ne le fasse point boiter, ny feindre sur le pavé, ou il est alteré, ou la nature de la corne n'est pas bonne: c'est pourquoy il faut le considerer bien fort, & remarquer toutes les autres circonstances; premierement si la corne est épaisse, puis que les Chevaux qui ont la corne mince, sont ceux, desquels on dit qu'ils ont les pieds gras, on ne peut s'en appercevoir que voyant parer le pied; car non seulement la corne sera mince, mais la folle le sera aussi, & aura fort peu d'épaisseur: ces sortes de Chevaux boitent, & feignent long-temps après qu'ils ont esté ferrez avant que le pied soit raffermi, & on est contrainct de les laisser séjourner quelques jours, lors qu'ils ont esté ferrez de nouveau.

C'est une des choses les plus difficiles de la connoissance, que de connoître les pieds gras, & je croy que peu de personnes en peuvent juger avec seureté, puis que la forme est aussi belle que d'un autre pied, & la corne a la plus belle apparence du monde, hors qu'ils ont le sabot plus gros que l'ordinaire, & qu'un Cheval de la taille dont ils sont ne doit avoir.

Il faut outre cela prendre garde qu'il n'y ait au pied aucune avalure, ce qui arrive lors que le Cheval a fait quartier neuf, la corne nouvelle venant à croistre, est raboteuse, difforme, plus grosse & plus molle que le reste du pied; si l'avalure est notable & qu'elle tiénne un quart du pied, elle doit empêcher d'acheter un Cheval.

Il y a des Chevaux qui ont des atteintes d'un crampon sur la couronne, qui en guerissant font une avalure, le trou descend à mesure que la corne croît, on le voit sur le sabot, il ne nuit point au Cheval quand il n'est resté aucune grosseur sur la couronne.

Il y a des avalures assez dangereuses, lors que des Marechaux ont donné le feu sur la couronne, & qu'ils ont brûlé la corne, il se fait une avalure ou un canal au long de la corne, qui la rend difforme, & dure tant que le pied dure, & luy porte un notable préjudice, parce qu'ordinairement elle fait retressir le pied, & le desseche en cet endroit: Il n'est aucunement dangereux de donner des rayes de feu sur la corne, pourvû qu'on ne brûle pas la couronne, mais seulement le sabot, & bien loin d'estre dangereux, il est fort utile en beaucoup d'occasions de le faire: Par exemple, lors qu'un quartier ou un talon est si ferré que la corne presse le petit-pied, on peut avec utilité, au lieu de renetter le pied, y donner des rayes de feu, de la maniere que j'ay enseignée dans la premiere Partie; c'est pourquoy lors qu'on les verra sur un pied, il ne faut pas trop s'en scandaliser, mais on peut conclure qu'il estoit ferré, & qu'on y a donné ces rayes pour le faire ouvrir.

Il faut ensuite lever le pied, le talon doit estre haut, large, ouvert & ample, c'est à dire, sans estre encastellé qui est sans l'avoir trop ferré, comme nous allons dire; vous considererez en même temps si la fourchette est d'une largeur proportionnée au pied, si elle est trop petite & trop sèche c'est un defaut, c'en est un aussi si elle est trop large & trop grosse; les trop petites & trop dessechées sont le partage des Chevaux encastelez, par ce que les talons en se rétreffissant, empêchent que la fourchette ne soit nourrie, ainsi elle

demeure petite & affamée, la fourchette trop grosse est plus haute que la corne des talons ; c'est toujours une marque de tres-méchant pied.

La plupart des Chevaux qui ont le talon bas, ont la fourchette grasse, ils ne scauroient marcher sans qu'elle touche contre terre, & souvent les fait boïttrer ; ce qui doit estre remarqué fort soigneusement, parce que la plupart des personnes qui entendent la ferrure, font abatre le talon à leurs Chevaux pour leur conserver le nerf de la jambe, ou pour d'autres raisons, dont nous parlerons cy-aprés : Les ignorans voyans un talon abattu & coupé de la sorte, disent tout franc que le Cheval n'en a point, mais il faut prendre garde à la fourchette, qui étant médiocre, mal aisément le Cheval a-t'il le talon bas : le tour de la corne fait aussi connoître les talons bas à ceux qui ont un peu d'expérience.

Vous prendrez garde ensuite, faisant toujours tenir le pied levé, si la sole est forte, & tout le pied creux, & éloigné du fer ; le pied creux est une bonne remarque pour les Chevaux de carosse : il faut sur ce noter que ceux qui vendent les Chevaux, pour leur faire paroître le pied bon, le font creuser par le Marechal le plus qu'ils peuvent, & laissent la sole trop foible, & là dessus on se peut tromper, car le pied doit estre creux sans que la sole soit trop affoiblie : pour louer un pied, on dit qu'il tiendroit dedans un demi seprier de vin, pour faire connoître qu'il est bien creux.

Lors que la sole est plus haute que la corne ; & que tout le pied est plein par le dessous, & qu'au lieu que le pied soit creux, il est rond en quelque maniere, on nomme cela un pied comble ; ces sortes de pieds sont toujours par le dessus en forme d'écailles d'huitres, c'est à dire plats & difformes ; & presque toujours les pieds faits de cette maniere, ont le talon quoy que bas, ferré près du fer, & se rendent par le temps absolument inutiles, ne pouvant leur attacher des fers que fort mal-aisément, ny brocher les cloux que fort loin des talons, mais seulement à la pince : ils ne sont bons qu'au labourage. Ce n'est pas que par la bonne ferrure, le soin & le temps, ces pieds combles ne se puissent en quelque maniere remettre, & mesme leur donner une passablement bonne forme, s'ils ont les talons ferrez seulement près du fer, comme ils les ont presque tous, & qu'ils n'ayent pas la fourchette trop grosse & le talon bas, A ces derniers il y a peu ou point de moyens de les rétablir, mais pour les premiers desquels la corne du talon se ferre seulement près du fer, quoy que bas, la maniere de ferrer les peut rétablir. Nous l'enseignerons parlant de la ferrure, mais on n'achepte pas ce qui est à faire ; & comme il vient assez de maux aux Chevaux, je croy qu'il faut s'attacher à choisir les meilleurs pieds, puisque c'est le fondement de l'édifice ; sur tout pour ces grands & gros Chevaux de Hollande, & de Frise, leur voyant peu de talon, & la sole haute, c'est à dire, preste à toucher le fer, ou la fourchette grosse & grasse, jamais il n'en faut acheter, car assurément on en reçoit du déplaisir les pieds venant à muer, puisque c'est une chose assurée que ces Chevaux muent, & changent de pied étant en France, & de bons deviennent méchans, & s'ils sont méchans auparavant, en muant ils deviendront absolument inutiles.

Il y a des pieds qu'on nomme foibles, parce qu'ils ont premierement médiocrement de talon, & ont peu d'épaisseur de pied, c'est à dire, que vis-à-vis le bout de la fourchette au dessous, jusqu'à la corne au dessus du pied, il y a tres-peu d'épaisseur ; & quoy qu'ils ayent le dedans du pied, c'est à dire la sole creuse, ils ont si peu de force au pied, que facilement ils boïtent, ils s'échauffent le pied sur le dur, qui ensuite étant douloureux les fait boïter : souvent ces sortes de Chevaux sont sur la litiere, il faut y prendre garde, sur tout à ceux de carrosse.

Tenant toujours le pied levé, vous pourrez voir s'il est encastelé, ce qui arrive plütoist aux Chevaux de légère taille, comme Barbes, & Chevaux d'Espagne, qu'aux autres, sur tout à ceux qui ont le talon haut avec la corne desséchée.

On connoît l'encastelure à ce que les talons ne prennent pas leur tour en rond, mais s'étressissent auprès de la fente de la fourchette, & de chaque côté de ladite fente il n'y a pas un doigt de large, & en tout le talon il n'y a pas plus de deux doigts; au lieu qu'un Cheval en doit avoir quatre de largeur au talon, mais c'est toujours selon sa taille & selon la grandeur de son pied.

Il y a des Chevaux encastelez qui ont le talon haut, mais si foible, qu'en pressant les deux côtes du talon l'un contre l'autre, ils obeïssent & branlent, & c'est une marque de foiblesse de pied; quand il ne seroit pas encastelé, si le talon est branlant il est foible.

Certains Chevaux encastelez n'ont pas le talon haut, au contraire ils l'ont assez bas, mais l'endroit où l'on fait porter le fer, aux talons tout au bas de la corne, est beaucoup plus étroit qu'au haut vers le poil, & c'est cela qui les fait encasteler. A ces derniers les fers à pantoufle retissent tres-bien.

Il y a des Chevaux qui ont le derriere du pâturon vers le talon, comme en appointant, & par ce moyen ont le pied trop long; car il outre-passe au talon sa rondeur ordinaire, & s'allonge trop en arriere; ordinairement ils ont tres-méchans pieds, & sont presque toujours encastelez, ils ont cet endroit du pâturon trop charnu, & sujets aux formes, c'est un défaut capable de faire rebutter un Cheval, & de ne le point achepter. Il faut vous regler là-dessus pour la forme du pied, qu'elle doit estre la plus approchante de la ronde qu'il se pourra, & ceux dont le pâturon s'allonge & qui ont le pied presque en ovale, ont une méchante forme de pied pour le service.

Outre l'encastelure aux Chevaux de légère taille, ils sont sujets à avoir dans le pâturon un des costez du talon plus haut d'un pouce que l'autre: ce défaut est notable, mais il ne l'est pas tant que l'encastelure; car outre que l'encastelure fait souvent boïtter c'est une marque de grande sécheresse de pied. La mauvaise ferrure peut causer ce talon trop haut d'un côté: le défaut est curable, mais il faut faire de la dépense pour le guerir; il vient en partie d'aridité & sécheresse de pied, le moyen de l'empêcher est de ferrer & parer ces pieds tous les mois, afin de les empêcher de prendre cette mauvaise forme: ce mal est seulement pour les Chevaux de légère taille, qui ont le talon étroit, & qui ne vont jamais dans les lieux frais & humides, & ne s'humectent point le pied; je croy qu'on ne doit pas acheter un Cheval de prix avec ce défaut.

Les Chevaux qui s'encastellent, sont sujets à avoir des seymes: ces deux défauts viennent de mesme cause intérieure, qui est la sécheresse ou aridité de pied; la cause extérieure vient de ce que les Chevaux vont sur le dur, ou sur le terrain gelé, ou appuyent trop rudement le pied à terre, comme font les Chevaux ruinez qui rrottent sur le pavé: ceux qui sautent sur un terrain dur, & souvent ceux qui galopent trop de haut, ou qui ont trop de mouvement; il est aisé de s'appercevoir de ce défaut à la démarche, car ils n'appuyent plus le pied ferme à terre, & ainsi l'appuy du pied n'est pas tel que nous l'avons décrit cy-devant, car ils en boïtent presque toujours; un pied bien formé & bien-nourry ne fera pas sujet à avoir des seymes, & rarement voit-on des sabots bien ronds, bien unis & bien nourris qui en aient.

L'on connoît les seymes en regardant dans les quartiers de dedans qui sont fendus depuis le poil jusqu'au fer, tout au travers de la corne, & ces quartiers là sont presque toujours serrez, quelques seymes ne vont pas jusqu'au poil, & ne sont pas si mauvaises; c'est un tres-grand défaut quoy qu'il se puisse guerir, mais il est encore plus grand à des pieds gras qui ont la corne mince, ou souvent les seymes font un javar encorné, parce que la matiere qui s'y forme gête le tendon & le corrompt, & ainsi cause un javar encorné: La difference qu'il y a de ces fortes de seymes, d'avec celles dont je viens de parler, (qui sont plus ordinaires,) est qu'il se forme de la matiere à celles-là, & qu'il

ne s'en forme point à celles-cy ; on connoît que la matiere s'est formée à une seyme en ce qu'au haut près du poil il en fort de la matiere, qui a son origine dans le tendon, & en ce que le Cheval en boitte fort bas. Ces seymes sont aussi difficiles à guérir qu'un javar encorné, car il faut les traiter de mesme maniere. Quoy que les Chevaux n'ayent que des seymes ordinaires, ils ne peuvent servir que sur la velours : car sur le pavé ny sur le dur, ils ne font que tâtonner, & souvent le sang sort par la seyme, quand ils cheminent. Les seymes sont toujours un signe assuré de pied desséché & d'une mauvaise temperature. Une seyme est capable de faire rebuter un Cheval de campagne, & encore plus de carrosse, & je croy que le deffaut est assez grand pour empêcher de l'acheter, hors dans les écoles où l'on peut les rétablir ; mais on les doit acheter à meilleur compte.

L'ongle se fend aux pieds de derriere depuis le poil jusqu'au fer tout au milieu du fabor à la pince ; cette incommodité n'est pas ordinaire, mais elle est fort incommode, elle fait boitter un Cheval ; on les appelle des pieds de bœuf, parce qu'ils sont tendus de mesme : cette maladie arrive plus souvent aux Mulets qu'aux Chevaux, elle doit empêcher de les acheter, particulièrement si la fente est large, parce que le sable s'y mêle avec la boue, & fait boiter le Cheval par la douleur qu'il luy cause.

Il y a un autre mal qui tient de la corne & de la couronne, qu'on nomme crapaudine, c'est une espece d'ulcere ou poireau qui vient au dessus de la couronne, il en fort une humeur ou pus, qui par son acrimonie desséché la corne au dessous de la crapaudine, il se fait comme un canal au long de la corne jusqu'au fer, & il semble qu'elle se retressit en cet endroit par cette humeur, qui au lieu d'humecter la corne comme elle devoit faire, change de nature par la corruption qu'elle reçoit de la crapaudine, & cause ce desordre.

Les Chevaux de Manège qui en passageant ne croisent pas assez les jambes, comme ils le devoient, donnant souvent des atteintes en un mesme endroit, peuvent faire venir ces crapaudines, les Chevaux en boittent, si on n'a pas le soin de les tenir nettes ; c'est un mal de petite conséquence, qui vient plutôt aux pieds de derriere qu'à ceux de devant.

C'est un grand deffaut que d'avoir les pieds trop gros ou trop grands, ou de les avoir trop petits ; ceux qui les ont trop gros & trop larges, sont presque tous pesans, & rarement ils sont légers avec ces gros & grands pieds, ils sont sujets à se déferer, & ne rendent pas un service agréable.

A Paris l'on debite souvent des Chevaux pour la selle, qu'on nomme Flandrins, du nom de leur pais de Flandre, à cause qu'ils sont de belle taille, & qu'ils sont bien leur montre, quoy que dans le fond les bons soient rares, c'est pourquoy on les fait passer pour Chevaux Normands ; & nous n'avons point de plus assurée marque pour connoître ces Flandrins que leurs gros & larges pieds, car après dans le service on les reconnoît trop pour ce qu'ils sont : car la plupart au moindre travail rottent quand on leur appuye les deux. Les trop petits pieds sont beaucoup à craindre, parce qu'ils sont souvent douloureux & sujets aux seymes, & autres deffauts, dont nous venons de parler ; les trop gros pieds donnent aussi grande peine aux Chevaux à cheminer dans les pais mols & boueux, & ne supportent pas la fatigue ; la plupart des Chevaux qui ont ces gros pieds, bronchent souvent, & s'ils ont la jable foible, & la jointe trop longue, ils n'auront jamais grande force.

Il y a d'autres pieds dont la forme est extraordinaire, parce qu'ils ont esté forbus, le pied vers le milieu du fabor au dessus de la pince est ferré ; il y a plusieurs cercles dans tout le pied, il paroît tres-alteré & sec, & le talon est tout cerclé : le Cheval qui a ces sortes de pieds qui empirent tous les jours, posent le pied à terre le talon le premiere en trottant, ayant le fabor plus ferré au milieu qu'ailleurs, & le dedans du pied plein & approchant de la

forme des pieds combles : il y a mesme de grandes forbures tombées dans les pieds, qui les rendent si extraordinaires, que ce qui devoit estre sur le pied, est au dessous, & les pieds sont renversez : toutes ces sortes de pieds doivent estre rebutez.

Pour connoistre si un Cheval a assez de corps.

Ayant bien consideré le pied du Cheval que vous voulez acheter, il faut voir s'il a bon corps, ou assez de flanc, ou s'il manque de boyau, le tout ne signifie que la même chose : mais pour parler correctement, il faut se servir seulement de ces termes, un Cheval manque de corps, ou il n'a pas assez de flanc, car de dire qu'il n'a point de boyau, est une maniere de parler qui n'est pas receüe, quoy qu'on puisse dire qu'un Cheval n'a point de ventre : pour me rendre plus intelligible à tout le monde, je m'en serviray quelquesfois sans conséquence. CHAP. 14.

Ce defaut peut venir de plusieurs causes, qu'il faudra examiner pour en mieux juger, & se donner de garde d'y estre attrapé. Premièrement, si la dernière côte est fort éloignée de l'os de la hanche, ce qu'on connoît par l'espace vuide, qui reste depuis l'os de la hanche jusqu'à la dernière côte; quoy que ces Chevaux ayent assez de corps, venant à travailler ils le perdent absolument, & ce sont ces Chevaux là proprement qui n'ont point de flanc.

Un Cheval manque aussi de flanc lorsque les côtes sont trop serrées : on s'en appercevra facilement si on fait comparaison de la hauteur des côtes avec les os des hanches; car elles doivent estre aussi hautes, ou avec peu de difference lors qu'un Cheval est bien en chair : car lorsqu'il est maigre, & qu'il n'y a point de chair sur les côtes, elles ne peuvent paroître aussi hautes que l'os de la hanche.

Le defaut des côtes serrées, outre qu'il empêche le Cheval d'avoir assez de corps, la respiration n'en est jamais bien libre, à cause que la dernière côte serre & comprime trop les parties.

Si les Chevaux qui ont la coste serrée sont grands mangeurs le flanc s'avallera, & le ventre ne pouvant contenir dans les côtes tombera en bas, & fera un ventre de vache, ce qui est fort déplaisant : de plus, ces Chevaux qui ont les côtes serrées, sont difficiles à seller; il faut des selles exprés pour eux, ils manquent d'haleine & sont sujets à la toux, mais ils ont presque tous des reins.

Si le manque de ventre vient de maigreur, ou d'avoir beaucoup fatigué; il n'est pas si fort à craindre, si la coste est bien tournée; le repos le peut rétablir en le nourrissant, rafraichissant & l'humectant, les Chevaux qui naturellement n'ont point de flanc, quoy qu'assez gras d'ailleurs ne supportent pas de grandes fatigues : la précaution qu'on y apporte, est de voir s'ils mangent bien le foin & l'avoine, & s'ils boivent bien; alors il n'y a rien à craindre. Si vous destinez le Cheval à courre, il fera plus léger & meilleur qu'avec un grand ventre.

Ce n'est pas une conséquence que tous les Chevaux maigres soient étroits de boyaux, il s'en voit beaucoup auxquels la maigreur cause ce defordre; mais il s'en void quantité qui deviennent maigres; & ont du flanc & du corps autant qu'il en faut.

Le véritable moyen pour connoître un Cheval, lequel ne peut que difficilement avoir du corps, est lorsque vous le voyez gras avec beaucoup de chair sur les costes, & point de flanc, de ceux-là on peut dire que naturellement ils n'ont point de flanc, & mal-aisément leur peut-on faire venir du corps, puisqu'ils ont pris de la graisse & de la chair suffisamment, sans avoir pris du ventre.

S'il est ferré de flanc pour avoir les costes mal-tournées, non ferrées, qui ne donnent pas lieu au ventre d'avoir place suffisante pour se loger, c'est un defaut notable, on leur voit le flanc étroit, & les costes près des flancs fort ferrées: si les Chevaux qui ont ce defaut, mangent bien le foin & l'avoine, & boivent bien, ils sont aussi bons que les autres pour la selle, s'ils n'ont point d'ardeur; mais pour le carrosse je n'en voudrois point; la plus part des Chevaux qui ont les costes ferrées, ont de bons reins, il n'y a qu'à voir les Mulers qui ont les reins les mieux faits, ils ont les costes fort ferrées près des flancs; & tous les Chevaux qui ont les reins fort élevez ont la coste ferrée de mesme, ils n'ont pas la croupe si belle, car elle est toujours pointuë, mais ils ont en échange les reins bons.

Que si le Cheval est ferré de flanc naturellement, quoyqu'il ait les costes amples & bien tournées, s'il mange comme nous venons de dire, il servira sans doute, s'il a le derriere large & bien ouvert, & qu'il soit sans ardeur: C'est une maxime infailible, qu'on ne doit jamais prendre de Chevaux qui manquent de corps & qui ont de l'ardeur, car ils se ruinent en un moment.

Si le Cheval qui manque de flanc a la coste trop courte, quoyque vous luy ayez fait venir du corps, il le perdra au moindre travail: on connoist la coste courte en ce qu'on ne la voit pas descendre si bas qu'ordinairement elle descend.

Il faut remarquer avec soin si le Cheval qui manque de flanc a de l'ardeur, car s'il en a, quoy qu'il mange bien, il ne prendra jamais de flanc: je le repete parce que cela est de conséquence.

Beaucoup de gens confondent mal à propos l'ardeur avec la vigueur: L'ardeur est un desir violent & immodéré d'aller en avant, les Chevaux qui en sont possédez, s'inquierent, triépiguent; dancent & se mettent tous en eau, par ce desir qu'ils ont de courrir; ils ne scauroient souffrir qu'un Cheval marche ou qu'il galoppe devant eux, & ils se tourmentent jusqu'à ce qu'ils l'ayent devancé, enfin ils ne sont propres qu'à fatiguer le Cavalier mal à propos; & à se laisser eux-mesmes sans fruit. Les jeunes gens étourdis & sans experience, estiment leurs Chevaux d'avoir de l'ardeur, ils disent à dessein de louer leurs Chevaux qu'ils ont un grand cœur & beaucoup de feu, & c'est justement dire qu'ils ne sont bons à rien, & les louer de ce qui doit les faire rebutter: la vigueur ne consiste pas à avoir ce feu, & cette action turbulente, un Cheval vigoureux doit avoir beaucoup de sensibilité, craindre fort l'éperon este froid dans ses actions, & n'avoir de feu que ce qu'on luy en donne; en un mot un Cheval vigoureux est un Cheval froid, qui a l'éperon fin, c'est-à-dire les costez fort sensibles. Ce n'est pas que les Chevaux ardens ne soient la plupart vigoureux, mais le mal est qu'ils le sont avec ardeur.

Les Chevaux qui ont quelque douleur au train de derriere ordinairement sont étroits de boyaux; l'experience nous fait voir tous les jours que pour un javar qu'ils auront aux jambés de derriere, ils deviendront efflanquez extraordinairement; à plus forte raison lors qu'ils auront douleurs aux jarrets, par des éparvins, des jardons, ou des capelers, qui sont situéz sur des parties nerveuses fort sensibles, & où par conséquent ces infirmités causent une douleur excessive: c'est pourquoy quand on vous présente un Cheval étroit de flanc & sans corps, regardez d'abord aux jarrets, & infailiblement il aura un des trois defauts que je viens de dire, ou tout au moins quelque chose de douloureux dans le train de derriere, c'est à dire en quelqu'une des parties. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux étroits de boyaux, qui n'ont point de mal aux jarrets, mais il n'y en a point qui ayent un de ces trois defauts qui ne soit étroit de boyaux; ces sortes de Chevaux ne résistent pas à la fatigue, ny à la selle, encore moins au carosse: Si la douleur qui est au train de derriere, qui est cause de cette perte de flanc, provient d'une cause qu'on puisse guérir facilement & en peu de temps, elle ne doit pas empêcher d'acheter un Cheval, par exemple un javar au train

train de derriere effanquera quelquefois beaucoup un Cheval, on peut néanmoins le guérir facilement; il en est de mesme des autres.

Si le javar est sur le nerf à la jambe de derriere plus haut que le boulet, quoy qu'on vous dise que ce n'est rien, c'est une des plus fâcheuses maladies qu'un Cheval puisse avoir; j'ay veu des Chevaux en estre malades pendant six, huit & dix mois, d'autres en estre estropiez, & d'autres enfin en sont morts.

La raison pourquoy un Cheval est tres-effanqué, quand il ades maux de jarrets, outre ceux que nous venons de dire, est que les jarrets sont tous composez de nerfs, ligamens, & tendons; ainsi le moindre corps étranger, qui en cét endroit, causera de rudes symptomes, qui luy font perdre le flanc, & souvent l'appetit. Puis qu'il est icy question de l'achapt des Chevaux, je diray que tout Cheval étroit de boyaux, par des maux de jarret incurables, doit estre rejeté comme inutile, & dont je ne voudrois pour quelque prix que ce fût; non parce qu'il est étroit de boyaux, mais parce que ce manque de flanc est l'indice de la grande douleur des jarrets: Il ya cerains Chevaux avec des maux de jarret qui n'en sont pas efflanquez, comme j'ay veu cent fois un ou deux gros éparvins de bœuf qui n'avoient pas diminué le flanc aux Chevaux, c'est une marque ou que le Cheval n'est pas sensible, ou que les esparvins ne sont point douloureux: nonobstant cela je n'en voudrois point avec leurs esparvins, j'en parleray en son lieu, & diray encore qu'il y a des Chevaux moins susceptibles des effets de la douleur que d'autres.

Il y a un deffaut assez ordinaire aux Chevaux dans les Provinces où l'on fait trop manger de foin & trop peu de grain; enforte qu'on leur fait grossir le ventre, & on leur doone la forme de celuy d'une vache pleine, ce qui est non seulement difforme; mais de plus les Chevaux ne sont jamais si légers, ny n'ont pastant d'haleine, comme aussi lors qu'on veut engraisser un Cheval fort deffait & maigre, & que l'on luy laisse manger beaucoup de foin, sans quoy il aura peine à engraisser: le ventre s'avale, & puis par le temps il passe à la croupe & se perd, & une partie des Chevaux maigres commencent à s'engraisser seulement lors qu'ils prennent du ventre: pour remedier à ces ventres avalez & pendans, les Anglois se servent d'une tres-bonne methode, qui est de faire coudre quelques sur-fais ensemble, & en faire une fangle large d'un pied & demy, ayant soin d'ajouter des couffinets aux deux côtez des côtes; afin que le dos n'en soit pas écorché, de laquelle ils serrent le ventre avalé d'un Cheval, en continuant quelque temps, & de temps en temps ferrer les sur-fais d'un point, on voit ce ventre passer à la croupe bien plüost: mesme il y a des Chevaux qui ont beaucoup de ventre & ont la croupe pointué, l'usage de ce sur-fais ou fangle fait tres-bien à ces sortes de Chevaux: avant d'en avoir veu l'épreuve j'avois eu peine à le croire, mais j'en suis convaincu par mon experiance, je l'ay voulu ajoûter icy en faveur des curieux. Revenons aux flancs.

Des Chevaux alterez de flanc.

Si le Cheval a assez de flanc, il faut prendre garde qu'il n'y ait du deffaut dans l'excès; car s'il a le flanc trop avalé, c'est à dire, si au droit de la cuisse & du graffet ou muscle, marqué 27. dans la figure cy-devant, il descend trop bas, c'est un grand acheminement à la pousse, si le Cheval n'est pas jeune.

Si il fait la corde en respirant, qui est lors que tirant son haleine par l'aspiration, il retire la peau du ventre à soy au deffaut des côtes, enforte qu'il se fait-là comme une corde, ou plüost un vuide comme un canal au long des côtes, cette imperfection est un commencement de flanc alteré; ou tout au moins un signe d'un Cheval fort échauffé dans le coprs, qui a esté malade,

malade, ou qui le fera bien-tost. La corde paroît souvent aux Chevaux fort vigoureux qui ont été poussez indiscrettement, elle paroît aux Chevaux, qui ont fait de grands voyages, & ce sera signe non de pousse actuellement, mais par le temps ils y pourroient venir c'est tout au moins signe d'une grande chaleur, causée par la fatigue précédente & mal-aîsée à éteindre, & sur tout aux vieux Chevaux.

La pousse est un deffaut assez considérable au Cheval pour empêcher de l'acheter. Lors que le Cheval est outré il est facile de le connoître, dans son commencement il est facile de s'y méprendre, la précaution dont on doit se servir pour ne s'y pas méprendre, doit estre telle: Il faut remarquer l'âge, car les jeunes Chevaux sont rarement poussez, voir si le flanc est avalé, c'est à dire, s'il descend près du grasset ou muscle fort bas, il faut se deffier du ventre, c'est ainsi que les Marchands de Chevaux ou Maquignons parlent; ils disent aussi; il y a affaire au ventre, c'est à dire qu'il n'a pas le flanc frais, & qu'il y a commencement de pousse; pour mieux s'en assurer, il faut ferrer le gozier près de la ganasse & le faire touffer, ce qui se fait assez facilement, & écouter le son de la toux, si elle est sèche elle ne vaut rien, si elle est sèche & souvent reiterée elle vaut encore moins, mais si elle est humide, il n'y a pas beaucoup à craindre, s'il pette en touffant il est presque toujours poussif: pour ascoir un jugement certain s'il a quelque ressentiment de pousse, il faut le considerer à l'écurie quand il n'a fait aucun exercice violent, & si l'on peut après qu'il a bû, ou en mangeant l'avoine: Je parle icy en faveur des gens qui n'ont pas une grande experience, car lors qu'un homme est connoisseur, que le Cheval soit échauffé, ou qu'il aye courru, il le connoistra tout aussi bien qu'à froid: Pour ceux qui n'ont pas cette experience, le plus seur est de le prendre à froid, car quand il a couru & cheminé, ou qu'il n'a point bû, on ne le peut bien juger, lors qu'il mange l'herbe non plus, elle est tres-contraire à la pousse, quoy qu'elle semble l'avoir gueri pendant qu'il en mange, d'abord qu'il sera remis au foin & à l'avoine, il sera beaucoup plus mal qu'auparavant, car il sera prest à crever, si fort il sera oppressé, ne pouvant avoir son haleine. C'est pourtant l'abus ordinaire des Provinces, d'abord qu'ils ont des Chevaux alterez de flanc, de les mettre à l'herbe, & toujours on en a du déplaisir. Je ne prétends pas de réformer tous les abus, mais je donne avis à ceux qui ont des Chevaux poussez, que l'herbe leur est contraire absolument, parce qu'elle rafraichit trop le Cheval, & incrasse & épaissit les flegmes, qui bouchent les conduits & les veines qui aboutissent au poulmon; ainsi elle augmente & la difficulté de respirer, & la toux; c'est où bien des gens sont trompez, qui ayant des Chevaux poussez, ne songent qu'à les rafraichir, & la pousse empire toujours. Quoy que ce ne devoit pas estre le lieu d'en parler icy, j'y crû devoit le dire, s'en chagriner; & en profitera qui voudra.

Toute la connoissance de la pousse consiste à voir si le flanc redouble au Cheval, lors qu'ayant aspiré & tiré son flanc à luy il le relâche tout à coup, & dans l'instant & de la même respiration, il redouble encor comme s'il respiroit une seconde fois d'une même haleine: Il faut remarquer aussi quand le Cheval tire son haleine à luy, si le mouvement paroît au haut des côtes, c'est une marque qu'il a le flanc alteré, & encore plus si le flanc luy bat jusqu'auprés de l'épine du dos, car ce sera un signe assuré de pousse, comme aussi quand il luy bat jusqu'au plat de la cuisse; puisque le redoublement du flanc dans les commencemens est difficile à observer, il faut s'attacher à ces petites remarques.

Le redoublement ne se peut remarquer qu'avec beaucoup d'attention, le Cheval ne remuant point du tout d'une place, vous avez les autres marques qui précédent qui vous font connoître qu'il a le flanc intéressé, sçavoir aux vieux Chevaux qui ont le flanc avallé, le ventre grand, & la toux de temps à autre, voilà les principaux indices: sur tout il faut se deffier des grands mangeurs, & des Chevaux qui touffent. De ces derniers, quoy qu'avec le flanc frais il n'en faut jamais prendre s'ils sont vieux.

Si les Chevaux sont outréz, la toux y est infaillible, mais une toux sèche, souvent reiterée,

rée, & pour lors ils sont incurables, quoy qu'on vous promette des receptes, je vous assure que vous n'en trouverez point, s'il y en avoit j'en aurois, car je n'ay manqué ny de curiosité ny de soin pour en avoir, & jamais je n'ay vû guérir Cheval pouffif ourté, non pas mesme de pouffifs formez: Mettez cette maladie avec la morve, & tenez toutes les deux pour incurables, quoy qu'on vous promette le contraire. On m'a dit mille histoires là-dessus de Chevaux guéris de la pousse ou de la morve, & toutes sont des brides à veau, si les Chevaux en sont guéris, ils n'étoient ny outrez ny véritablement morveux: quand je dis morveux, j'entends de ces morves où les parties interieures sont offensées & ulcerées; de la pousse de mesme, lors que le poulmon est desseché ou attaché aux côtes.

Les Chevaux qu'il y a long-temps qui sont outrez, prennent vent par le fondement, & mesme on leur fait un trou pour leur faciliter la respiration, ceux-là sont rebutez de toute la terre.

Il y en a de si fort pouffifs, & outrez, que le flanc leur bat jusques sur la croupe, & fait une partie du mesme mouvement que fait le flanc; ils ne valent pas leur nourriture, quoy qu'ils travaillent un peu.

La plupart de ceux qui achent des Chevaux des Marchands, ne regardent point si le flanc est bon; car ils sont obligez de le garantir, & sont contraints par Justice de les reprendre dans les neuf jours; mais si le Cheval n'est pas pouffif déclaré, & qu'il soit seulement en chemin de le devenir, vous ne sçauriez obliger un Marchand de le reprendre, & vous en ferez la dupe; ou si vous avez eu le Cheval par un troc, ou qu'on n'ait pas garanti le flanc, ou autre défaut, vous serez mocqué, nonobstant la Loy de la Rédhibitoire, & *quanto minoris*, qui oblige dans deux mois le vendeur à rendre le prix en rendant la beste, ou en rabattant une partie, si l'acheteur consent à la garder, mais sans doute le monde est plus fin, & meilleur connoisseur qu'autrefois, puis qu'on n'y a plus d'égard, le plus feur est de ne point tant se fier sur la garantie du Marchand, qu'on ne regarde avec le plus de précaution qu'on peut, avant de donner son argent, lors qu'il est touché, il y a bien des affaires pour le r'avoïr, c'est le plus souvent un procès, qui passe dans mon esprit pour une grande affaire.

Il faut regarder ensuite si le Cheval est courbattu, ce qu'on connoist par les mesmes signes que la pousse, toute la différence qu'on y peut mettre, est que la courbature vient aux jeunes Chevaux comme aux vieils, & la pousse n'arrive gueres aux Chevaux avant six ans; tout au moins c'est une chose tres-rare, qui arrive seulement lors que les Poulains ont la pousse en héritage de l'éstalon ou de la mere.

La courbature peut provenir de cruditez d'estomac, ou d'autres infirmitéz, qui ont causé obstruction aux conduits du poulmon; d'où vient qu'il s'altère en sorte qu'on le croit pouffif, quoy qu'il ne le soit pas; la différence de la courbature est qu'il y a esperance de guérison, & non à la pousse: l'herbe & beaucoup de rafraichissemens guérissent la courbature, & augmentent la pousse.

Les Chevaux malades barrant du flanc comme s'ils étoient pouffifs, mais on n'achete point de Chevaux malades, ou on n'en doit point acheter, ainsi je ne m'étendray pas plus au long sur ce point.

Dans le Traité des maladies j'ay expliqué au long ce que c'est que pousse & courbature, il y a deux Chapitres exprés. Et pour en estre bien instruit, il n'est pas mal à propos de les lire; j'ay connu de jeunes gens qui avoient grande envie de devenir connoisseurs, lesquels ayant conseillé de lire dans le traité des maladies le Chapitre qui traitoit du défaut dont ils vouloient s'instruire, ils m'ont dit qu'ils ne cherchoient pas le remède à ce défaut, mais seulement sa connoissance, neanmoins leur ayant fait connoître leur erreur, & que le seul moyen de s'en bien instruire étoit de lire le Chapitre entier où il étoit traité de sa guérison;

CHAP.
15.

parce que les signes y étoient décrits bien plus au long, & plus particulièrement que dans ce traité, ils ont suivi mon avis & m'ont avoué que d'avoir leu bien attentivement le traité des maladies, ils avoient acquis autant de lumiere pour la connoissance que dans celui-cy, revenons à nostre sujet. Après qu'on a reconnu que le flanc du Cheval est bon, il faut voir s'il n'est point souffleur ou chiffeur, ce qui est tres différent de la pousse, celui qui sera souffleur en le galopant où trottant peu de temps soufflera extrêmement & jusques-là qu'il fait peur; mais si on l'arreste & qu'on luy considere le flanc, on le trouve fort peu agité, & presque comme un Cheval le doit avoir, retrottez ou galoppez quelque temps, vous voyez le Cheval souffler furieusement, comme s'il alloit crever, arrêtez le, vous luy voyez le flanc battre naturellement, en sorte qu'il n'y a point d'apparence que ce soit le flanc du Cheval qui souffloit si fort il n'y a qu'un moment, ces souffleurs ou comme quelques uns les appellent, chiffeurs ne manquent pas autrement d'haleine; car si le deffaut venoit du manque d'haleine, le flanc seroit émeu & furieusement agité après le travail, mais cela n'est pas, ils ont le flanc à peu près comme les autres Chevaux qui l'ont bon, & fournissent quasi autant que s'ils n'avoient pas cete incommodité, mais ils soufflent d'une telle force & d'une si grande violence, que ces sortes de Chevaux ne durent pas si long-temps que les autres, & on croiroit qu'ils vont crever sur la place, & ce soufflement fait peur & même déplait à tout le monde, qui disent qu'ils sont poussifs. Ce deffaut d'estre souffleur ne vient d'aucun vice du poulmon ny des parties qui en dépendent, mais des conduits de la respiration qui aboutissent aux nazeaux qui sont trop étroits, ce n'est pas la peau des nazeaux qui est trop étroite, car il n'y auroit qu'à les couper & les fendre, mais cela ne le soulageroit point, ce sont les os de la teste où passe l'air qu'ils respirent, qui sont trop étroits, & ces conduits ne se peuvent élargir, c'est ce qui fait les Chevaux souffleurs ou chiffeurs qui est un deffaut dont les Marchands ne sont pas garands; car il ne tient qu'à celui qui achette, de le voir en les faisant trotter ou galoper, & ceux qui ont jugé les souffleurs, des Chevaux poussifs ont mal jugé, car ils ne le sont pas, & je connois un Gentil-homme qui a un caractère pour estre juge de pareils differents, s'il veut bien l'estre, qui a jugé fort mal à propos un Cheval souffleur pour estre poussif qui ne l'étoit pas, & cela plutôt par ignorance que par malice.

Il y a d'autres Chevaux qui sont gros d'haleine & qui soufflent en travaillant, un peu moins que les souffleurs; mais ils soufflent beaucoup & quoy que le flanc ne leur redouble pas comme à un Cheval poussif, il n'est pas émeu ny plus agité que celui d'un souffleur; ny l'un ny l'autre n'est pas agréable, ny de bon service, en un mot un Cheval gros d'haleine est celui qui à la respiration un peu plus libre que le souffleur; mais qui souffle beaucoup en travaillant, & l'un & l'autre ne doivent pas estre achetez chers, mais on peut s'y méprendre; parce qu'ayant esté long-temps de sejour dans l'écurie sans estre exercé, il manquera d'haleine, quoy qu'il ne soit pas souffleur.

Il y a des Chevaux souffleurs, qui grommelent en galoppant comme s'ils avoient quelque chose qui leur empêchât les conduits de la respiration, cet embarras va & vient, ce sont des flegmes qui ne dénotent pas qu'un Cheval soit poussif, car il ne redoublera pas du flanc, & n'aura pas mesme la toux, ainsi ne sera pas poussif, mais seulement souffleur: on voit dans les écoles de ces sortes de Chevaux qui servent; mais le prix en doit estre moindre, si on les achepre.

Je croy qu'on ne doit pas se charger des Chevaux souffleurs ny de gros d'haleine, aurant qu'on le peut; car quoy qu'ils servent passablement, ils sont déplaisans, & avec justice beaucoup de gens les appréhendent. Quand on achete des Chevaux il est fort à propos d'y faire attention: car s'ils soufflent extrêmement en courant, ils ne sont aucunement propres pour la chasse, ny à courre long-temps, il semble qu'ils doivent crever à chaque pas
lors

lors qu'on les court ; pour les Chevaux de campagne une des plus belles qualitez qu'ils puissent avoir c'est d'avoir bonne haleine, c'est à dire, qu'ils travaillent sans beaucoup souffler, parce qu'ils font les choses avec plus de plaisir, & pour l'Homme & pour eux-mêmes, & un Cheval qui n'a pas d'haleine, ne peut jamais avoir d'agrément en son Manège : j'ay veü des Chevaux de Manège gros d'haleine qui chiffoient, on appelle chiffler ceux qui ayant peine à respirer rallent en quelque maniere, & ces chifflieurs avoient un grand fond de force, & fournissoient leur Manège tres long-temps & tres bien, quoy qu'il semblât qu'ils deussent crever au bout de la reprise, ils n'en avoient pas le flanc extraordinairement émeu, mais il est rare d'en voir de la sorte, & ce chiffllement me feroit toujours rebutter un Cheval.

Pour les Chevaux de carosse on y est souvent attrapé, lors qu'on ne les voit pas tirer avant de les payer, car il y en a qui sur la montre, trottent bien ensemble, les épaules libres avec un beau mouvement de jambes, situent bien les pieds à terre, la teste haute & ferme : ces mêmes Chevaux étant attelés à un carosse, d'abord qu'ils ont peu trotté chifflent ou soufflent comme des bœufs, c'est à dire, qu'ils sont souffleurs, on ne peut faire reprendre ces Chevaux aux Marchands, puis qu'il ne font pas pouffis ; c'est pourquoy avant de payer des Chevaux, voyez les toujours tirer au carosse, pour connoître non seulement cela, mais aussi s'ils tirent bien : Tout Cheval destiné pour le carosse, doit baisser les hanches en tirant, lever l'encolure & la teste, & il tirera bien, mais s'il leve les hanches & baisse la teste, il tirera mal.

Continuation de la connoissance des deffauts du Cheval, & particulièrement de ceux qui viennent au train de derriere.

CE qui reste à examiner n'est gueres de moindre importance que ce qui a precedé ; en ce que les petits deffauts croissent par le grand travail ou par la négligence ; c'est pourquoy je m'assujettiray à les suivre fort exactement dans ce Chapitre, enseignant tous les deffauts du train de derriere, parce que ce sont des parties essentielles à la bonté, qui sans ces parties bien formées ne peuvent bien servir, puis qu'ordinairement on void finir par là les bons Chevaux, & particulièrement ceux de Chasse & de Manège, je croy qu'il est d'un parfait connoisseur de les connoître tous jusqu'aux moindres.

Premierement il faut jeter l'œil sur la croupe, qui doit estre large, ronde, point coupée, ny avalée, la queue placée haut : ceux qui l'ont située basse, ont ordinairement peu de force, & ont la croupe avalée ou coupée.

Ensuite il faut lever la queue, pour voir si elle est ferme, car quoy que ce ne soit pas toujours un signe de force, c'en est un de vigueur presque toujours ; les Chevaux vigoureux ferment la queue quand on les presse : il y en a qui portent la queue droite en arriere ou pliée en trompe ; ce sont de bonnes marques. Ayant levé la queue, il faut voir si les cuisses sont suffisamment éloignées l'une de l'autre, car c'est un deffaut & manque de force de les avoir trop serrées ; on le connoist en ce qu'il n'y a aucune distance d'une cuisse à l'autre, & qu'elles se pressent trop, ou se joignent extrêmement.

Si les cuisses sont maigres & decharnées, quoy que d'ailleurs le Cheval soit gras, c'est un deffaut considerable, il choque la veüe, on croit que la croupe large & mesme bien formée qui se ferre tout à coup aux cuisses, manque de chair en cette partie, ce qui marque foiblesse au train de derriere, on dit de ces Chevaux qu'ils sont mal gigottez ; ceux qui harpent, c'est à dire, qui ont des esparvins secs, sont sujets à ce deffaut : le muscle de la cuisse qui doit estre toujours fort charnu, n'a point de grosseur ; ce muscle est situé au devant de la cuisse, &

le derriere d'icelle vis-à-vis de ce muscle est tranchant, au lieu qu'il doit estre fort épais : les cuisses pleines de chair, & les épaules déchargées & maigres sont les bonnes.

Il faut aussi remarquer si le Cheval est crochu, quoy qu'ordinairement les Chevaux crochus soient bons, c'est un deffaut assez incommodé dans un pais de montagnes, car dans les descentes, ils se frottent les jarrets l'un contre l'autre : outre cela, ils ont le derriere un peu foible, car comme un homme qui joindroit les genoux, ne leveroit pas de terre un fardeau si pesant que s'il écartoit un peu les jambes, de mesme un Cheval crochu a le derriere foible par la mesme raison.

Il y a des Chevaux de Manège un peu ferrez de jarret qui sont bons & biens manians, ils seroient encore meilleurs s'ils ne l'éroient pas.

Les Marchands de Chevaux pour exprimer qu'un Cheval est crochu, disent, qu'il est clos par derriere, croyans de diminuer ce deffaut en adoucissant le terme. Les Chevaux de Manège qui sont crochus ne peuvent faire aucune belle action sur les hanches, tout leur Manège déplaist à ceux qui les regardent, & à eux-mesmes par la difficulté qu'ils ont à le faire.

Il est tres-facile de conistre ce deffaut, les jarrets sont plus prés l'un de l'autre que les pieds, & particulièrement les pointes des jarrets, & les jambes vont en élargissant jusqu'en bas de même qu'aux hommes qui sont caigneux, qui ont les jambes comme un y grec renversé.

Il faut ensuite considerer les jarrets comme une des plus importantes parties où il n'y a point de petits deffauts, & auxquels peu de personnes s'attachent, & mesme ont peine à se persuader que tels deffauts soient véritables; dans ses interets chacun se flatte aisément, il se persuade que le deffaut qu'on leur montre, ne subsiste ailleurs que dans l'imagination de celui qui le découvre. J'avois oublié de dire icy, quoy que j'en aye touché quelque chose ailleurs, qu'il y a un deffaut contraire à celuy d'estre crochu; en marchant s'ils portent les jarrets en dehors, il vient de foiblesse, & on ne peut assujettir ces sortes de Chevaux sur les hanches, car la foiblesse les empêche de pouvoir s'y tenir, puisqu'en pliant les jarrets, ils tournent en dehors, & sont hors de force pour soutenir les hanches, j'aymeroie mieux un Cheval crochu que s'il avoit ce deffaut : les Chevaux d'amble y sont plus surs que les autres, & ceux qui l'ont, n'ont point de force. Pour garder un bon ordre dans la connoissance, considerez premierement la forme & la maniere dont le jarret est fait : il doit estre grand & ample, les petits jarrets ne peuvent avoir aucune force : il doit estre nerveux & sec, ceux qui sont charnus & enflés sont deffectueux, ils sont sujets aux deffauts que nous expliquerons.

Pour commencer la déduction du jarret, vous devez considerer la pointe : s'il a des capelets, c'est un deffaut qu'on connoist à ce que la pointe du jarret est mouvante & grosse plus que l'ordinaire, quand le capelet est petit, il nuit peu au Cheval, il ne l'empêche presque pas de travailler, & hors qu'il est à craindre qu'il ne croisse, ce seroit le moindre des deffauts du jarret. Mais quand il est gros, il est douloureux, & par conséquent il fait perdre le corps, & lors il doit empêcher d'acheter un Cheval; j'oublois à dire que quoy que le capelet soit petit, s'il est douloureux (ce qu'on connoistra s'il fait perdre le corps au Cheval) il est aussi dangereux qu'un gros. Souvent des Chevaux de carrosse nouvellement arrivez de Hollande ont des petits capelets, lesquels en suite se dissipent par le repos; la longueur du chemin leur a causé ces incommoditez.

Il faut considerer tout d'un temps si le Cheval a des vessigons, c'est une grosseur comme une demy-pomme; plus ou moins, composé d'une chair spongieuse & molle, croissant entre cuir & chair, placée entre le gros nerf & l'os du jarret, au dessous du capelet, un peu au dessus du pli du jarret, le vessigon ne paroist que lors que le Cheval s'appuye également sur les pieds de derriere; car lors qu'il plie le jarret, il ne paroist nullement, il ne fait

fait pas souvent boïtter un Cheval, mais il grossit par le temps; & empêche le jarret de se mouvoir si facilement: il vient au dedans & au dehors du jarret, & quelquefois il ne vient que d'un seul costé, il est marqué 28. dans la figure. Les vessigons qui sont situez plus bas que Pendroit marqué 28. dans la figure ne sont pas dangereux, & j'ay remarqué, que lorsque les jeunes Chevaux de carrosse en arrivant de Hollan de en ont de situez bas de cette sorte, le temps & un médiocre travail les dissipent.

J'ay veu des vessigons d'une si prodigieuse grosseur, qu'ils rendoient un Cheval incapable de service & de vente, mais ils sont rares.

Il vient au dedans du jarret un peu plus bas que le vessigon, une tumeur qu'on appelle courbe, laquelle est plus à craindre que le vessigon, & fait boïtter par fois le Cheval, il en porte toute la jambe roide, parce que le pli du jarret en est empêché; & par conséquent le mouvement interrompu, ou fait avec douleur: ce defaut est incurable, & pour tout remède on y donne le feu. Qui voudra voir plus au long ce que c'est que courbe & vessigon, qu'il aye recours au Traité des maladies Chap. CLXXVIII. & suivans de la premiere Partie; où il verra au long la définition & les causes de ce mal. Les ignorans n'estiment pas moins les Chevaux qui ont des courbes, & ceux qui se meslent de parler des maux du jarret sans en avoir beaucoup de connoissance, nomment tous les defauts du jarret des courbes; la courbe est fâcheuse en ce que le feu ne la resserre gueres, c'est pourquoy on dit que les courbes se mocquent du feu: comme en effet il est vray, & j'ay toujours vû peu d'amandement aux courbes pour y avoir mis le feu; véritablement elles ne croissoient pas davantage, mais il y avoit peu de diminution de leur grosseur.

Au dedans du jarret à côté de la courbe, il y a un os fort élevé, lequel est à tous les jarrets, aux uns plus élevé, aux autres moins, & cette élévation est naturelle, & au dessous de cet os, la partie enflée par un dégorgeement qui s'y fait de la grosse veine, qui s'élargit en cet endroit, & forme une grosseur molle qui s'appelle varisse, de mesme qu'on en voit aux Hommes; & cette grosseur ou varisse choque la veüe, & ne fait point boïtter le Cheval, mais elle nuit à la vente, & par fois elle croît beaucoup, aux autres elle diminue, l'enflure est toujours molle: on peut estre aisément pris à ce defaut, car le repos la fait reserrer si on la frotte avec de l'esprit de vin tous les jours, & je le donne aux plus raffinez d'y connoître quelque chose lorsqu'elle est resserree.

Plus bas que la courbe toujours au dedans & au dessous de la varisse, & au defaut du jarret contre le plat de la jambe à l'endroit où elle commence, il se forme des esparvins, notez 31. en la figure cy-devant, qui sont de tres-fâcheux maux, qui enfin estropient les Chevaux: L'esparvin est de deux sortes, sçavoir le sec, & l'esparvin de bœuf; celui-cy est une tumeur calleuse, dure comme l'os, si douloureuse qu'elle fait perdre le boyau au Cheval; on le connoît à la grosseur qui est au haut du plat de la jambe au dedans où commence à naître le jarret; & cette grosseur ou enflure endurcie est grosse comme le ponce, quelques-fois davantage, souvent elle fait boïtter le Cheval; & comme j'ay dit, la douleur que cause l'esparvin fait sécher le Cheval & perdre le flanc; que si par le repos vous le remettez, dans une journée de travail il sera si extraqué que vous l'enfilerez avec une aiguille, ayant le flanc comme celui d'un lévrier; il est assuré que tout Cheval avec un ou deux esparvins de bœuf ne servira jamais bien à quelque usage qu'on le mette, & particulièrement si l'esparvin outre la grosseur est douloureux, entorte qu'il fasse boïtter le Cheval quand il trotte. Il y en a qui boïttent seulement au sortir de l'écurie dans le commencement qu'ils les ont. On appelle esparvin de bœuf; car ordinairement les vieux bœufs en ont de tres-gros, mais il ne leur portent point de préjudice, & aux Chevaux ils les estropient. J'ay vû de Chevaux qui ont des esparvins de bœuf, gros ou petits, qui ne leur font point perdre le flanc, & par conséquent qui ne sont pas douloureux, qui trotent également, & ne boït-

tent point : On vendoit ces sortes de Chevaux tout de mesme que s'ils n'avoient pas eu des esparvins, & personne ne s'en appercevoit, car les maniant on les voyoit dars comme l'os; je ne conseilerois jamais à personne d'en prendre, puis que tost ou tard ils font un mauvais tour à leur Maître; & beaucoup de demy-connoisseurs font d'avis contraire, qui disent que ces enfures ne sont pas des esparvins, mais les os qui sont plus gros aux uns qu'aux autres. Chacun a son sentiment, le mien après un grand soin, & une grande experience que j'en ay, est que c'est un tres-grand defaut : Lors que les esparvins de bœuf viennent aux Chevaux, ils sont plus difficiles à remarquer, en ce qu'ils ne s'élevent pas beaucoup plus haut que la jambe, mais ils sont presque toujours boitter quand ils percent, puis l'enflure ou la grosseur de l'esparvin survenant quelquefois ne font plus boitter; mais rarement viennent-ils à tous les deux jarrets égaux à la fois, ainsi on en voit l'un plus gros que l'autre, ce qui fait remarquer beaucoup mieux le defaut, lequel l'homme ou le connoisseur apperçoit plustost étant situé devant le Cheval à costé de l'épaule qu'étant derriere; car dans les commencemens l'esparvin est plus gros près du plis du jarret qu'au derriere d'iceluy, ensuite ce-mesme esparvin croist peu à peu & estropie enfin le Cheval.

Le second est l'esparvin sec, qui est un defaut que les plus ignorans connoissent, car quand le Cheval en cheminant hausse la jambe de derriere plus haut que l'ordinaire par un mouvement violent qu'il fait, il est dit avoir un esparvin, & il en a par fois aux deux jambes: les Chevaux qui ont ces maux, ne font ce mouvement extraordinaire des jambes que de temps en temps, & non toujours, seulement au sortir de l'écurie, lors qu'ils ne sont pas encore dégourdis, & mesme en campagne après qu'on les a tenus arrestez en une place, les premiers pas qu'ils font, ils harpent, mais si on se sert de ces Chevaux au Manège, ils harperont tous les temps, parce qu'on les assujettit sur les jarrets.

La raison de ce moment si precipité que les Chevaux font, attirant la jambe en haut, vient de ce qu'ils n'ont pas le mouvement du jarret libre & aisé, ainsi ils sont contrains de le faire tout avec la cuisse ou avec la hanche, c'est pourquoy le mouvement en est plus violent & precipité.

Ce defaut n'est pas si à craindre que l'autre, mais s'il a le train de derriere ferré, en bon François s'il est crochu; & qu'il ait des esparvins secs, je n'en voudrois point du tout, pour quelque prix que se fût, sinon pour le dresser à courbetes s'il en estoit capable, car ces esparvins le feroient mieux rabattre, encore il faudroit qu'il ne fût pas crochu: les esparvins secs donnent connoissance qu'il y a de la foiblesse au jarret, quoy qu'on n'estime pas ce defaut pour estre grand, je le croy considerable: Il y a beaucoup d'Escuyers qui estiment fort les Chevaux pour le Manège lors qu'ils ont des esparvins secs, pourvu aussi qu'ils ayent les autres qualitez; il est vray que ce mouvement est beau dans les airs, ils rabattent plus ferme, mais en échange ils sont bien-tost usez, & ne résistent gueres au travail quoy que médiocre, dans les écoles bien réglées. La foiblesse, qu'ont tous ceux qui ont des esparvins dans ces parties, est la cause qu'ils sont bien-tost à bout: si avec des esparvins ils ont les cuisses décharnées & sèches, c'est ce qu'on appelle estre mal gigottez, je n'en voudrois pour rien du monde, car ils seront bien-tost ruienez, hors qu'avec ces esparvins ils eussent les hanches excellentes, & fussent capables d'estre bien assis sur les hanches; avec ces qualitez, ils orneront bien un Manège, puis que leurs courbettes paroissent des balottades, s'ils ont un beau mouvement aux jambes de devant.

Les esparvins secs empêchent un Cheval d'avoir de la vitesse, & dans ce seul point sont peu estimez pour la guerre, car comme ils harpent en courant, ils perdent ce temps qu'ils font à harper, & ne le peuvent employer à fournir la course. Les esparvins secs degenèrent souvent en esparvins de bœuf, ainsi les Chevaux ont deux sortes de maux de mesme nom, quoy que differens en espece, ils sont aisés à connoître, & infailliblement ils estropieront bien-tost le Cheval: il ne faut pas hésiter à y mettre le feu le plustost qu'on le peut; parce que mal sur mal n'est pas santé, & le feu ne les guérit pas toujours.

Si au dehors du jarret, au dessous du vessigon, il y a une grosseur plus qu'à l'ordinaire, dure comme l'esparvin, presque à la mesme place que l'esparvin tient au dedans, hors que celui-cy monte jusqu'au dessous de la place où naissent les vessigons, & l'esparvin ne prend pas si haut: cette grosseur s'appelle jardon ou jarde: c'est un defiaut autant ou plus à craindre que l'esparvin, peu de personnes le remarquent, quoy qu'il soit aussi douloureux que l'esparvin, & qu'il rende le Cheval étroit de boyaux, luy tenant le jarret roide, & le faisant presque toujours boïtter, au moins quand il est harassé; c'est un defiaut avec lequel je ne voudrois point d'un Cheval, mais on void peu des Chevaux qui ayent des jardons, & comme il n'est pas ordinaire d'en voir, peu de gens le connoissent: il est dur comme l'os, & estropie le Cheval: il n'y a pas d'autre remede que le feu, qui n'y réussit pas toujours quand ils les ont long-temps supporté.

On connoist ce defiaut seulement à voir cette grosseur extraordinaire que nous venons de dire, particulièrement au bas, marqué 32. dans la figure.

Si depuis le bas de l'esparvin jusqu'au bas du jardon, sur le nerf de la jambe, prenant depuis l'esparvin au dedans du jarret, & le jardon au dehors, il y a comme un cercle, tout de mesme que si le jardon & l'esparvin se joignoient & entouroient le nerf de la jambe, ce sera un defiaut notable auquel les Chevaux sont peu sujets, mais quand ils l'ont il est incurable. Je n'en ay vû qu'une demy-douzaine qui eussent ce defiaut, qui avoient tous acquis cette maladie pour avoir esté tenus trop sujets sur les hanches; jamais je n'ay vû ce cercle sans jardon ou esparvin conjoints, mais j'ay souvent vû les esparvins & les jardons tous seuls; un Cheval qui a cela, est ruiné sans ressource.

Il faut considerer encore au jarret si le pli est enflé; ce qui seroit un defiaut considerable à un Cheval de carosse: car c'est une source qui fait une continuelle décharge sur les jambes, qui cause pourriture, comme poireaux, & autres vilainies, auxquelles les Chevaux de carosse se sont sujets; cela seul doit empêcher d'acheter un Cheval de carosse: mais comme tout le jarret enflé peut provenir par accident pour s'estre embarré ou bien enchevestré, on le peut guérir, & pour lors il n'y a rien à craindre: Il faut que le Marchand garantisse qu'il en guérira, ou qu'il reprendra son Cheval; car j'ay vû de pareilles enfures plus que d'une, où il a fallu mettre le feu, quoy que ce fussent des Chevaux de légère taille.

A l'endroit de cette enfure au pli du jarret, il y a quelques fois une crevasse (comme une malandre aux jambes de devant) qu'on appelle solandre; il vaut mieux quelle y soit l'enfure y étant, parce que c'est Pégoût par où s'évacuëra l'humeur qui fait cette enfure; mais il vaudroit encore mieux que cette humeur n'y fût point du tout, puisqu'il ne faudroit point de solandre pour l'évacuër.

Outre les raisons que nous avons dites, pour faire connoistre qu'il n'y a aucun endroit au corps du Cheval auquel il faille s'attacher davantage qu'au jarret, on remarquera que cette partie porte la plus grande charge du corps, quand il fait quelque belle action dans le Manège, où à la chasse; de sorte que le Cheval ajoutera à ses incommoditez de nouvelles tares, si on continuë à le faire manier ou à courre; & si on luy demande autre chose que le pas, sentant de la douleur aux jarrets, & ne les mouvant qu'avec peine, il tâchera à se soulager; en s'appuyant le plus qu'il pourra sur les jambes de devant pour epargner le train de derriere; de maniere que celles de devant seront bien-tost usées, & le Cheval deviendra absolument inutile, n'ayant ny jambes ny jarrets; outre que ne marchant que sur les épaules, à cause de la douleur des jarrets, il se trouvera que ce ne pourra estre qu'une beste de bagage, ou tout au moins déplaisante à la selle; ce qui s'appelle un miserable Cheval de suite, duquel le plus seur est de se débester bien-tost: puisque l'on n'en peut avoir aucun bon service, & le Cheval deviendra tou. les jours plus carogne.

C'est une régle infallible où il faut s'attacher quand on veut acheter un Cheval, que
lors

CHAP.
16.

lors qu'un des trains est plus foible que l'autre il sera bien-toft ruiné, & ne durera gueres: quand je dis un train, j'entends les deux jambes de derriere ou de devant: & cette foiblesse est toujours plutôt aux jambes de devant qu'à celles de derriere. Un grand indice pour connoître si le devant est foible, est lors que le Cheval n'a que peu ou point de mouvement à la jambe de devant, & que si on le pousse il forme de bons arreſts sur les hanches, ce qui sera une marque que le derriere est bon & qu'il a des reins; de ſçavoir si la foiblesse est naturelle ou accidentelle, c'est ce qu'on a bien de la peine à démêler, c'est assez de connoître le défaut pour un demy ſçavant ſans pénétrer la cauſe.

Si la foiblesse vient du train de derriere, il sera crochu, ferré, ou tout au contraire portera les jarrets en dehors; ou bien il aura des défauts conſidérables aux jarrets, comme eſparvins, courbes, jardons, ou autres; & si c'est devant, il aura les jambes ruinées, ayant les jambes rondes, les nerfs foulez, ferus, des mollettes, des ſur-os, & autres.

Si de plus il y a une jambe foible, les trois autres portant toute la charge pour ſoulager celle-là, ſe ruineront bien-toſt. Si un train est foible, par exemple celui de devant, celui de derriere ne durera gueres, car il ſupportera tout le fardeau; ainſi il ſera bien-toſt autant ruiné que celui de devant, excepté aux Chevaux de Manège, qui avec le devant foible, quand le train de derriere est excellent, durent encore long-temps: pourvu qu'on ajuſte l'air auquel on les fait travailler; à leur foiblesse, & à la bonté & force du train de derriere, mais le devant n'aura aucun mouvement, & le Cheval maniera fort près du tapis, quoy qu'il ſoit aſſis sur les hanches, il ſemblera eſtre sur les épaules, manque de plier les jambes de devant: Si les deux trains ſe trouvent égaux en ſouplesse, force & bonté, c'est pour durer long-temps.

Pour les Chevaux qu'on deſtine au Manège, c'est une imprudence d'en prendre avec la moindre incommodité aux jarrets; car que peut on eſperer de beau d'un Cheval qu'on ne peut aſſeoir sur les hanches? crainte de le ruiner d'abord, en augmentant le défaut qu'il y a déjà, qui ſeroit tel qu'il luy causeroit ſi grande douleur qu'il ſe rendroit ſec & étique, & ainſi tromperoit fort l'attente qu'on auroit qu'il pût réuſſir à quelque choſe de beau.

Enfin, je ne conſeillerois point à ceux qui demeurent ou qui doivent ſoyvent eſtre dans les pays de montagne, d'avoir des Chevaux auxquels il y euſt quelque choſe à redire aux jarrets, car ils n'y durent gueres, les montées & les deſcences les ruinent bien-toſt.

Il y a de jeunes Chevaux qui étant travaillez ſans diſcretion avec excés dans les commencemens, ont les jarret enſlez; un peu de ſoin & beaucoup de repos rétablit ce deſordre, comme nous avons enſeigné à la premiere Partie en parlant des maladies du jarret. Je ſuis aſſuré que bien des gens qui croient d'eſtre connoiſſeurs, diront, ou tout au moins le penſeront, que c'eſt faire un long diſcours pour debiter deux ou trois défauts imaginaires, car ils parlent dans ce ſtile des choſes qu'ils ne connoiſſent pas: qu'ils les croient imaginaires ou réels, ce n'eſt pas mon ſoin, j'en ay dit ce que mon devoir m'obligeoit d'en dire, & je perſiſte dans le ſentiment, que les maux du jarret ſont les plus conſidérables du train de derriere, & je tâcheray toujours d'en perſuader l'importance à tous mes amis. Je ne ſuis pas ſi injuſte ny ſi amoureux de ma penſée, que d'obliger qui que ce ſoit à croire là deſſus que ce qu'il luy plaira.

Les eſparvins & les jardons ſont maux héréditaires, c'eſt à dire, que les Eſtalons, ou les Juments poulinières ayant eu ces maux, leurs Poulins ont la meſme incommodité, qu'on pourra nommer incurable; puis qu'elle a ſon principe trop bien cimenté pour la déracciner; mais le plus habile connoiſſeur perdra ſon eſcrime à jager ſi le Cheval a ces maux de naiſſance, ou par accident, & jamais il ne le diſcernera: Les eſparvins & les jardons ſont plus à craindre aux jeunes Chevaux qu'aux vieux, parce qu'aux jeunes le travail les fait croiſtre, & à ceux qui ont paſſé ſept ou huit ans, lors que l'eſparvin n'eſt gueres gros, pourvu qu'ils n'en boi-

tent ny n'en feignent, & qu'ils ayent du corps & du flanc, il n'y a pas tant à appréhender qu'aux jeunes; puisqu'ils ne croissent pas si tost, mais aux uns & aux autres ils estropient enfin le Cheval.

Des deffaits des jambes de derrière, du jarret en bar, où sont expliqués les maux des jambes des Chevaux de carosse.

DU jarret il faut passer à ce qui reste de la jambe de derrière, laquelle doit estre sèche & large; lors que le Cheval est tranquille & arrêté, pour que la jambe soit bien située, il faut qu'elle soit en sorte que depuis la pointe du jarret jusqu'au fanon qui est au derrière du boulet, le nerf tombe à plomb, c'est à dire, que si l'on tiroit une perpendiculaire de la pointe du jarret à terre, le fanon du boulet ne devroit estre placé ny au deçà ny au delà de la ligne, mais justement sur la ligne. CHAP.
17.

Il vient le long du nerf de la jambe des queuees de rat, autrement nommées arrestes, à cause qu'elles ressemblent à une arreste de poisson: quelques-uns les appellent des grappes, mais improprement. On connoit ce mal en ce que l'endroit où il est (qui est de la longueur d'un demy pied, c'est à dire depuis deux ou trois doigts au dessous du genouil ou du jarret, jusqu'à la naissance du boulet) est sans poil: il est quelquesfois sec, & souvent humide, mais toujours avec des croûtes ou callus assez durs, & élevez plus que le reste de la jambe, quelque fois de l'épaisseur d'un demy doigt, & quelquefois moins. Quand les arrestes ou queuees de rat sont humides, elles rendent plus ou moins d'humeurs acres: Il y a des Chevaux qui ont des arrestes aux jambes de devant, & n'en ont point aux jambes de derrière, mais rarement. Ce mal n'arrive guere qu'aux gros Chevaux de carosse qui ont les jambes chargées de chair, de poil, & de mauvaises humeurs. A Paris les Chevaux de carosse de tempérament humide & plein d'humeurs, y sont fort sujets, parce que le Sel acre & mordicant des boîtes de Paris, y contribue beaucoup, particulièrement si les Cochers sont négligens.

Tout le monde sçait qu'on appelle le Cheval queuee de rat, qui a peu de poil à la queuee, ce qui ne peut passer que pour une difformité peu notable: quoy qu'un Auteur depuis peu dans son Livre ait voulu faire passer cette difformité pour une maladie, il s'est mépris; les queuees de rat quand c'est un deffait, viennent aux jambes, & ne sont pas des Chevaux nommez queuee de rat, qui ordinairement sont tres-bons, nonobstant cette difformité qui leur vient manque de poil à la queuee qui reste pelée: j'en ay vû qui avoient si peu de poil à la queuee en leur vieillesse, qu'il ne leur en restoit presque point, & cette queuee sans poil ne ressembloit point trop mal à la queuee d'un rat, quoy qu'avec peu de rapport pour la taille.

Les incommoditez suivantes ne sont que pour les Chevaux de carosse qui viennent de Hollande, Nort-Hollande, Frise, Holdenbourg, & autres semblables pais au Nord de la France & fort bas & marecageux: ils ont le corps plein d'humeurs causées par cette nourriture humide, qui leur tombent sur les jambes; ce qui n'arrive pas aux Chevaux de légère taille, ny aux rouffins nourris dans les montagnés, bien qu'ils ayent du poil aux jambes, ny mesme aux Chevaux gousaux ou ragots, pourvû qu'ils ayent la jambe platte & le jarret sec. Les poireaux viennent au boulet & au pâturon, & croissent en forme de teste de poireau, d'où ils ont pris leur nom, mais ils ont encore plus de rapport à une grosse verrue. Ils sont plus hauts que la peau d'environ demy doigt, plus ou moins, quelques fois d'un pouce: jettent du pus fort puant, & gagnent la jambe insensiblement, s'élargissant par le grand nombre qui en sort, depuis que la jambe en est infectée, ils sont mal aisez à guérir, car ils ont des racines qui sont imperceptibles, & qui tirent leur nourriture du nerf, ayant aussi séché le dehors, mesme.

CHAP.
17.

consommé tout ce qui paroist extérieurement du poireau, tant par des caustics que par le feu, ces racines qui attirent ce suc nerveux, les font pululler: les poireaux qui sont au dedans des pâturons sont cachez sous le poil: il y en a de si malins que le poil tombe tout autour, & ils croissent comme des noix, il y a des poireaux qui sont peu élevez sur le cuir, & sont plus dangereux que les plus gros & élevez; ce defaut est aisé à remarquer lors qu'on achete un Cheval, car on voit une quantité de poireaux qui se touchent tous, il n'y a aucun poil par dessus, ils sont souvent humides, & rendent de l'humeur, quoy qu'on les puisse dessecher pour un temps.

Il vient aussi quelques fois des poireaux, ou plutôt des fics dans la fourchette; ce qui est aisé à connoistre, car ils en sont détachez, & jettent de l'eau puante, paroissent clairement au milieu de la fourchette vers le talon, qui est plein de pus; ils excèdent souvent la hauteur ordinaire de la fourchette, & sont plutôt des fics que des poireaux, quoy qu'on les appelle des poireaux, parce qu'ils sont nourris & abreuvez du mesme suc nerveux que les poireaux.

Les fics viennent aussi à costé de la fourchette, quelquefois sous la folle; & s'ils sont fort eslevez sur la fourchette & qu'ils portent contre terre quand il chemine, ils sont boitter quel-que fois tout bas.

Les fics ont la forme extérieure des poireaux qui viennent aux pâturons, excepté qu'ils ne jettent pas du pus au commencement comme les poireaux: ces fics sont d'une telle conséquence, qu'il ne faut pas acheter les Chevaux qui les ont, car la cure en est longue & ennuyeuse, & celuy qui les sçait bien traiter peut dire qu'il fait ce que peu de gens sçavent bien faire, quoy qu'on s'y soit rendu habile depuis quelque temps.

L'on peut connoistre qu'un cheval a eu des fics, & qu'il en a esté guéri, particulièrement lors qu'il les a supportez quelque temps, à ce que ce pied est plus grand que les autres, & toujours il reste de la forte, quoy que d'ailleurs il soit bien guéri, & que le Cheval rende bon service.

J'ay vû un beau Cheval de carosse qu'il a fallu jeter, pour avoir negligé des fics qu'il avoit dans les pieds de derriere, lesquels les ont si bien pourris que l'os du petit pied étoit tout découvert, & on le touchoit facilement avec la sonde au travers de la pourriture que les fics avoient causée sur le petit-pied; le Cheval en cet état cheminoit encore assez-mal à son aise, & ses pieds étoient larges au double des autres, aussi le fallut-il jeter.

Il vient aussi quelquefois par tout le corps du Cheval des fics en grand nombre, mais ils ne font aucun domage; & comme ils ont la racine plus mené que le corps des fics, on y attache de la ficelle qu'on resserre tous les jours, & avec le temps ils séchent & tombent, pourvû qu'on commence à les resserer passé le plein de la Lune, & dans le décrois, & qu'on les frotte tous les jours avec du jus de pourpier, ou du lait que les figues vertes rendent quand on les rompt, il n'y a gueres de ces fics que l'on n'extirpe dans un déclin de Lune, il faut resserer la ficelle de trois en trois jours: d'autefois ils tombent tous seuls, & le Cheval en est delivré, si ce n'est certains gros fics qui sont larges par la racine comme des écus blancs & plus. Ils paroissent d'abord à fleur de peau, la place est vive, & jette des eaux puantes: si on néglige ces fics ils grossissent comme des demy-oranges, & sont fort vilains, on les desseche avec de l'eau jaune; en les touchant tous les jours, & les poudrant avec l'os de sèche pilé, & continuant on les amortit en sorte qu'ils ne paroissent plus; il vient au col à l'endroit de la saignée souvent par une saignée faite avec lancette ou flane qui ne fera pas nette; il en vient aussi au plat des jambes de derriere dans le milieu; le meilleur remède que j'aye trouvé aux uns & aux autres est l'eau jaune ou l'eau vulnérable décrite au Chapitre CVII. premiere Partie: il faut tous les jours laver le fics avec de l'urine: puis le toucher avec de l'eau vulnérable, & par dessus de la poudre d'os de sèche, en continuant, dans un mois le fics fera desseché, comme il n'a point

point de racines il ne reviendra plus : il peut arriver que le fics aura fait une espece d'ulcere qui sera longue à desfecher & a guérir ; mais si l'on continué jusqu'au bout, elle l'extirpera ; enfin quoy que ce ne soit pas icy l'endroit où l'on doit voir les remedes, j'ay toutefois ajoûté celuy-cy, parce qu'il est facile & qu'il ne vaut pas la peine d'en faire un Chapitre exprés.

Les Muelles traversieres sont des crevasses qui entourent le derriere du boulet à l'endroit du pli d'iceluy, & souvent au dessus de ce pli où est la crevasse, ils'en forme quelqu'autre ; on appelle ce mal muelles traversieres, ou muelles traversines : cette incommodité est plus douloureuse que la précédente, car lors que le Cheval chemine, ce pli qui est au boulet, s'ouvre & se ferme par le mouvement que fait le boulet, & ainsi luy cause de la douleur. Difficilement ce mal se peut sécher, par la raison du mouvement qui le tient ouvert, & qui entretient l'humour qui le nourrit : Ceux qui ne connoissent pas ce mal, le nomment une crevasse, c'est une crevasse en effet, qui se nomme une mulle traversiere.

Ce deffaut ne peut empeschet d'acheter un Cheval, si la jambe n'est pas gorgée ou enflée : quoy qu'aux Chevaux de carosse, les moindres maux de jambes soient à craindre par la suite sacheuse qu'ils ont : souvent ce mal fait boïtter jusqu'à ce qu'on en ait ôté l'acrimonie, la chaleur & l'enflure.

Outre les queués de rat, les poireaux & les muelles, il vient des eaux qu'on appelle de mauvaises eaux, elles ne viennent presque jamais aux jambes de devant, mais plutôt à celles de derriere ; ces eaux sont comme du pus ou de l'humour puante, qui sortant au travers des pores du cuir, l'amortissent & le rendent blanchâtre : elles n'ulcerent point si ce n'est au pli qui est dans le paturon, ou à celuy du boulet : Cette infirmité est aisée à connoître en levant les pieds de derriere, & fouillant dans le paturon, on trouve d'abord l'humidité sous le poil qui est tres-puante, & croist autour du paturon & du boulet, & quelquesfois jusqu'au jarret. Il faut remarquer que l'on sèche ces eaux pour un temps ; & assez facilement, mais elles reviennent ensuite : il est aisé à connoître lors qu'elles ont esté dessechées, car on trouve dans les paturons des ordures, que les drogues qu'en avoit mis pour dessecher, ont ramassé.

Les mauvaises eaux ne sont pas grand chose au commencement, parce que facilement on en arreste le cours : elles font enfler le boulet & le paturon assez souvent, tiennent les jambes roides, amaigrissent les Chevaux, & font separer la chair, ou le vif, d'avec la corne au long de la couronne sur le talon. Presque tous les maux de jambes commencent par des eaux ; ainsi elles sont l'origine des poireaux, queués de rat, arrestes, muelles, & autres maux qui font perir les Chevaux par les jambes. Depuis que l'enflure a croupi long temps aux jambes de derriere, on y est attrapé lors qu'on espere de les desensfler, ces maux ne cedent pas facilement aux remedes, l'humour est trop endurcie & congelée : c'est pourquoy dans l'incertitude si le mal est recent, je croy qu'on ne doit point acheter des Chevaux de carosse avec les jambes gorgées & dures, hors que le prix en fût doux.

Je ne laisserois pas d'acheter un jeune Cheval avec quelques eaux dans le paturon, pourveu que le jarret fût sec, & le pli de mesme, & que la jambe ne fût point gorgée, c'est à dire enflée : les Marchands de Chevaux ne sont pas si grossiers de mettre en vente des Chevaux qui ont des eaux, car ils les dessechent du soir au matin, lors qu'il n'y a point d'enflure ; mais lors que les jambes sont gorgées, quelque chose qu'ils vous disent, il n'en faut pas prendre, car ils font empeschez à les degorger, ne bougeant de l'écurie, & sur tout lors que les Chevaux ne se couchent pas.

Les maux de jambes de derriere sont tres-dangereux aux Chevaux de carosse, sur tout à ceux qui ont les jambes fort chargées de poil, parce qu'ils travaillent dans les Villes où il y a de la bouë pleine de nitre ou sel fort acré, à moins que d'un soin tres-exact pour les tenir nettes, les bouës eveniment tellement cette partie, qu'elle se rend sujette à des

maux rebelles aux remedes; en sorte qu'on ne peut les guérir: mesme les Chevaux qui ont beaucoup de poil aux jambes, si on y laisse séjourner la bouë & la crasse qui s'y ramasse les cautérifent, & l'ouverture étant faite la fluxion se jette dessus, qui entretient un égout de toute l'impureté du corps, qui pourrit la jambe du Cheval, & luy cause tous les maux que nous venons de dire: c'est pourquoy ceux qui acheteront des Chevaux avec beaucoup de poil aux jambes, qu'ils fassent en mesme temps provision d'un Cocher ou d'un Palfrenier qui les tiennent bien nettes, & qui n'épargne ny le temps ny la peine, pour en sortir à son honneur & au profit de son Maistre. Avec tout cela si la jambe est chargée de chair & le jarret charnu, vous n'en aurez jamais aucune satisfaction.

En achetant un Cheval de carosse, la plus assurée remarque pour sçavoir s'il sera sujet aux maux de jambes qui les font perdre & qui les ruinent davantage, c'est de les choisir autant qu'il se peut avec peu de poil, tant pour le soulagement de votre cocher que pour votre satisfaction; quoy que ce ne soit pas le poil seul qui fait venir les maux, comme nous avons expliqué, mais il y aide, & est comme une cause adjointe: Il faut sur tout qu'ils aient les jarrets secs, c'est à dire, bien vuidez, sans chair, point de vessigons, ny de variffes, ny d'autres deffauts norables, la jambe platte, nerveuse & déchargée de chair, sans enflure au boulet, & hors d'accident, ils n'auront point de maux aux jambes. J'aymerois mieux pour mon compte que le Cheval de carosse eust beaucoup de poil aux jambes que des jarrets gras & enflés. Car avec ce dernier deffaut il aura beaucoup plus de maux aux jambes qu'avec l'autre, supposé qu'on tiennes les jambes bien propres, & que le bouchon joué son jeu.

Si vous entreprenez la cure de ces maux en hyver, elle vous donnera beaucoup de peine; mais dans le beau temps d'esté, l'emmiellure blanche produira des effets que vous n'auriez osé esperer.

Il faut voir outre ce que dessus si les boulets ne sont point enflés ou couronnés, comme ceux de devant, s'il n'y a point de molette, si le Cheval estant arresté, loge son boulet à côté, le déboitant comme s'il avoit une entorse, ou en avant, ou s'il le porte si bas qu'il rende la jambe difforme: Il y a des Chevaux qui ont cette foiblesse au derriere, & ne l'ont pas au devant.

Remarquez aussi si la molette tient du nerf, car c'est un des plus grands deffauts d'un Cheval: ces molettes qu'on appelle nerveuses estropient les Chevaux, il n'y a point d'autre remede que le feu: une molette nerveuse seule doit empêcher d'acheter un Cheval.

Ensuite il faut voir si le Cheval est rampin, ce que vous connoistrez levant le pied; car ils ne marchent que sur la pince, & le fer est tout usé; le nerf de la jambe se retire, & tant plus le Cheval vieillit, c'est toujours en empiçant. On remede à ces maux par la ferrure quand les Chevaux sont jeunes.

Du reste il faut faire les mesmes observations que j'ay fait faire aux jambes de devant, pour les crapaudines, javars, & autres maux qui leur sont communs.

Après avoir considéré tout ce que je viens de dire, il faut encore voir si le Cheval est droit, c'est à dire s'il ne boitte point: vous le connoistrez au pas & au trot, car au galop on y connoist peu, sur tout au devant, à moins d'avoir une longue experience, & encore moins, s'il est galoppé par un Homme de Cheval.

Le meilleur pour connoistre si un Cheval boitte, est de se servir de la méthode dont on use pour les Chevaux de carosse, qui est de les faire trotter en main sur le pavé; c'est là qu'on ne sçaurroit déguiter un Cheval quand il boitte, & c'est la véritable pierre de touche pour n'y estre pas trompé, à toutes sortes de Chevaux, non seulement pour voir s'ils boitent, mais pour remarquer leur force & leurs reins.

Quand un Cheval trotte en main, il faut observer le lever, le soutient, & l'appuy de la jambe, comme j'ay dit cy-devant parlant du pas, Chap. XI. s'il tient les reins droits sans les baisser, & sans se bercer, la teste haute sans la branler; car s'il boitte, il marquera tous les temps du trot avec la teste. Lors qu'un Cheval se berce (ce que j'ay expliqué parlant du pas) c'est lors que la hanche d'un côté se panche, puis de l'autre, tous les temps qu'il fait au trot: car il faut que sa croupe ne balance pas de la sorte, ou il te moigne qu'il n'a pas grande force.

Les Marchands de Chevaux sont obligez à les garantir des défauts suivans, de pousse, morve, droit, chaud & froid; c'est à dire, que le Cheval ne doit non plus boitter étant échauffé, que sortant à froid de l'écurie; pour ces trois mots ou défauts, on leur fait reprendre un Cheval dans les neuf jours à Paris, & presque par tout.

Pour les autres défauts que nous avons expliqué dans les Chapitres précédens, il faut avoir les yeux les plus clair-voyans qu'on peut; car les Marchands, que le monde appelle Maquignons, n'en sont point garends, non pas mesme des yeux: car on suppose que vous l'avez pu regarder & vous en appercevoir. Mais si vous achetez un Cheval d'un Gentilhomme ou d'un Bourgeois qui vous spécifie par exprés qu'il ne le garantit pas, vous devez avoir recours à beaucoup de soin pour tâcher d'en descouvrir tous les défauts; lors qu'un Cheval est payé, il est difficile de le faire reprendre.

Quand on achete un Cheval à Paris, il est bon de sçavoir de qui, crainte qu'il n'ait esté dérobé, puisqu'il est permis à celui qui a perdu son Cheval, de le reprendre où il le trouvera, & on est à courre sans sçavoir où, pour trouver son vendeur, & si vous ne le trouvez, le prix est perdu pour vous: il en est de même des Chevaux qu'on achete dans les marches; mais lors qu'on les achete en pleine foire, on n'est pas sujet à ces recherches.

Il faut voir en outre si un Cheval dans l'écurie se plante & se situe bien, ayant la pince des pieds de derriere posée droit en avant, ne tournant pas la pince en dehors, ny en dedans, ou avançant les deux pieds de derriere jusques sous le ventre, qui est la plus méchante de toutes les situations, on dit que le Cheval a les deux bouts ensemble en cette posture, c'est une marque de méchant Cheval, ou qu'il est bien-harassé; qu'il cherche les moyens de soulager son devant, avançant les deux jambes de derriere pour leur faire soutenir une partie du poids du corps.

Après avoir bien examiné votre Cheval de tout ce que dessus, en un clein d'oeil, lors que vous aurez un peu de pratique, s'il a un défaut, c'est la premiere chose qui vous tombera sous la veüe, & qui vous choquera d'abord: il faut sçavoir ensuite s'il a la bouche bonne.

De la bouche d'un Cheval, le moyen de connoître si elle est bonne & loyalle.

UN Cheval pour avoir bonne bouche doit avoir l'encolure relevée; que s'il l'a large & épaisse, il faut qu'il l'aye tout au moins bien tournée, les reins bons & bien faits, les jambes & les pieds aussi; s'il a tout cela, sans doute à moins d'accident il aura bonne bouche: Voyez, ou plutôt touchez l'os de la ganache, qui est proche de l'endroit d'où on tire les ayves, un peu plus bas; & vous sentirez s'il est suffisamment ouvert, afin que le Cheval puisse bien ramener sa teste; que si cet os est serré, & qu'il ait l'encolure fort roide & charnuë, ne se pouvant ramener, il seroit fort inutile qu'il eust bonne bouche, car vous ne pourriez vous en servir, & cet usage de la bouche est seulement agréable, lors

que la teste est ramenée en sa bonne posture ; parce que nous n'en usons pas comme les Cravates qui font porter leurs Chevaux le nez au vent, mais aussi ils sont fort sujets à tomber : quand ils sont en ce pais icy, les pierres les font broncher fréquemment.

Vous avez des remarques particulieres pour voir si la bouche est bonne, au second Chapitre de ce Traité, où je vous renvoye pour éviter les redites. Mettez le doigt dans la bouche du Cheval, & appuyez fortement sur la barre : si vous remarquez que cela luy cause de la douleur, c'est une marque que la barre est sensible, & par conséquent que la bouche est bonne, & si au contraire la barre n'est pas sensible, la bouche est mauvaise, car la bouche n'est bonne qu'en tant que le Cheval y a plus ou moins de sentiment, quoy que le trop la rende mauvaise, comme nous dirons.

Passer les doigts au long des barres pour voir si elles sont hautes, si elles n'ont point esté rompues ou blessées, ce que vous connoîtrez ou à la playe qui y sera, ou aux cicatrices, lesquelles sont presque autant à craindre qu'une mauvaise bouche ; car quoy que la playe puisse guérir, la cicatrice ensuite n'a jamais le sentiment que la barre auroit, si elle en étoit exempte, & cette playe ou cicatrice n'a esté faite que par quelque cause qui peut dénotter une mauvaise bouche ; elle peut provenir de la main rude du Cavalier, ou d'une méchante bride. Le plus fâcheux qu'il y a de ces grandes playes des barres, est qu'il en tombe des esquilles d'os, où il demeure un creux, lequel quoy que couvert de la cicatrice, outre qu'elle n'est pas si sensible qu'auparavant, le mors ne peut que porter inégalement.

Si la barbe de mesme est blessée, on peut inferer, ou que le Cheval a la bouche mauvaise, ou qu'il s'appuye trop sur la main en voyage, ou que le Cavalier a la main rude, la gourmette mal-faite, comme sont ou les menues ou les quarrées, ou la barbe fort tendre ; mais il faut quand on les achete, conclure toujours contr'eux, & croire qu'il a eu la barbe blessée pour avoir eu la bouche trop ferme & peu sensible.

Enfin, pour connoître avec une entière certitude la bouche du Cheval, il le faut faire partir de la main & le faire arrester ; au partir vous verrez s'il ne bégaye point, c'est à dire, s'il ne bat point à la main ; lors qu'ils ont la bouche trop sensible & chatouilleuse, ne pouvant souffrir l'appuy, ils barrant à la main, sur tout en partant ; à l'arrest vous verrez s'il arreste facilement au moindre mouvement de main, avec la teste ferme & en bon lieu.

Il faut partir & arrester tout court deux ou trois fois, s'il s'en acquitte bien, ce sera une marque non seulement de bonne bouche, mais de bonne vigueur ; si le partir est prompt, & les arrests justes, avec la teste ferme, c'est une tres-bonne marque, & qu'il a des reins ; car après une action violente comme est la course où le Cheval étend son corps, s'il arreste autant court qu'on veut, c'est une marque assurée de bonne bouche, qui par sa sensibilité oblige le Cheval à rassembler dans un instant toutes ses forces étendues & allongées par la course pour se mettre sur le cul ; s'il repart d'abord promptement sans hésiter & s'arreste tout court, il se pourra inferer après deux ou trois fois de ces partis & arrests, que le Cheval a tres-bonne vigueur, & bonne bouche & des reins : Il est bien vray que si c'est sous un bon Homme de Cheval, & que le Cheval soit dressé, ou tant au moins qu'on luy aye appris à former de bons arrests, autant qu'il en est capable, l'Homme de Cheval le ménagera en sorte que plus facilement il fournira à ce que nous venons de dire ; mais s'il part & arreste tout court, deux ou trois fois sous un Homme ordinaire, je croy qu'on peut dire que le Cheval a bonne vigueur, de la force & bonne bouche, puis qu'il est parti avec prestesse, & a fourni des arrests tres-violents & fort contrains par un mouvement de main sans violence.

Remarquez, s'il vous plaist, qu'il ne faut pas se persuader que les arrests plus courts soient les meilleurs, au contraire ce sont les moindres & les plus dangereux, si on n'en use modestement & rarement, on aura bien-tost ruiné les jarrets d'un Cheval, & mis en desordre la bouche : il ne faut qu'un mauvais arrest pour gâter un Cheval, & luy faire faire quelque effort,
du-

duquel il vaudra moins tout le temps de sa vie : mais quand on veut acheter un Cheval, on fait comme quand on achete une arme à feu, qu'on charge plus extraordinairement au premier coup que jamais on ne fera ; de mesme on se sert de cette méthode des arrefts courts, qui est tres-méchante & fausse en toute autre occasion. Il faut outre ce que j'ay dit de la bouche, qu'elle soit pleine d'écume, ce qui sera s'il a ce qu'on appelle action de bouche, c'est à dire, s'il mâche continuellement son mors, ou se jouant avec la bride, qui est une marque de bon Cheval, & peu de méchans Chevaux ont cette action : il ne faut pas estre connoisseur pour juger si la bouche est bonne, il faut seulement sentir si on arreste facilement un Cheval après une course violente : soit dit pour les Chevaux communs, sur quoy on va par pays.

Les Chevaux qui n'ont pas la bouche écumante & fraiche peuvent estre mal-composez dans le corps ; avec le foye trop chaud & sec ; qui consume toute cette humidité, laquelle par l'agitation de la langue se change en écume.

On peut remarquer si cette écume est trop coulante & fluide, ou pâle, grise, ou jaunâtre, ce qui signifieroit un cerveau mal temperé ; si elle est blanche & épaisse, s'attachant aux lèvres & à la branche, il faut croire que la bouche est bonne, & que le Cheval est bien composé, & bien fait dans le corps. Cette dernière remarque de la bouche écumante, & de la différence de l'écume ne plaira pas à tout le monde, & si on ne la juge mauvaise, ce qu'on n'oseroit faire, tout au moins on la croira inutile ; mais comme j'ay entrepris de ne rien omettre de ce qui regarde le Cheval ; je prie le Lecteur de recevoir les avis que je luy donne dans le mesme esprit que je les luy offre.

On peut ensuite prendre garde si la bride qu'il a dans la bouche, n'est point si rude qu'elle puisse par ses violens effets obliger le Cheval à former ses arrefts si courts & contraints, ce qui pourtant est mal-aisé à cacher ; car avec une bride si rude le Cheval fera grimace, il bêgayera, ou ouvrira la bouche, ou fera les forces : que s'il ne le fait point, il aura la bouche en sang, blessée, ou fort écorchée ; qui sera une marque infaillible ou de mauvaise bouche, ou de bride trop rude, ou de mauvais Cavalier, ou de tous les trois.

Pour juger de la vigueur & de l'agilité d'un Cheval.

Il est tres-difficile de donner des regles certaines pour juger de la vigueur, de l'agrement, & de la force d'un Cheval : outre ce que j'en ay dit, le plus facile moyen pour connoistre en particulier sa vigueur, sera de pincer avec les éperons en une place, sans luy faire peur des jambes, ny l'intimider en aucune façon d'ailleurs ; il faut étant arresté approcher les éperons au poil seulement, qui est ce qu'on appelle pincer : si vous voyez que le Cheval se tremousse fort, c'est un signe qu'il a l'éperon fin ; que s'il ne se remue point trop pour le pincer, je croy assez à propos de faire appuyer vertement les deux talons, & de tenir la main, le contraignant de ne bouger d'une place : si le Cheval se met ensemble & tâche à échapper de la main avec action du pied témoignant inquietude, sans rendre le nez, & mâchant son mors, ce sera une marque de vigueur & de cœur : en un mot, on appelle un Cheval vigoureux celuy qui a l'éperon fin, cest à dire, qui est fort sensible à l'éperon. Il y a des Chevaux qui témoignent grande vigueur en les pinçant, mais ils en perdent d'abord la mémoire, & sont d'un naturel si paresseux & si écoutant, que quoy qu'ils aient l'éperon fin, à cause qu'ils ont le cuir sensible, ils ne sont jamais agréables, n'employant pas leur force si l'on n'a continuellement l'éperon au poil : Les Chevaux de cette sorte sont plutôt charoilleux que véritablement sensibles : & quand ils seroient fort sensibles, s'ils sont si paresseux qu'ils oublient d'abord le coup,

CHAP. comme il arrive fort souvent, on peut dire que le Cheval est vigoureux, mais paresseux, & conclure qu'il n'aura jamais d'agrément, ny au Manège, s'il en est capable, ny à la campagne.

I9.

Il est à remarquer que la vigueur est tres-differente de l'ardeur: un Cheval vigoureux doit estre estimé, & un Cheval ardent n'est bon à rien; un Cheval pour estre vigoureux, doit estre froid, marcher sans inquietude, & ne marquer qu'il a de la vigueur que lors qu'on le recherche; un Cheval ardent, quoy qu'il témoigne & donne tous les signes que le Cheval vigoureux donne, & comme en effet il le peut estre, est néanmoins fort incommode, parce qu'il ne se sert de sa vigueur que pour incommoder & déplaire à l'Homme qui le monte, & non pas pour le servir en ce qu'il luy est nécessaire. Le desir excessif qu'il a d'aller en avant turbulemment, & à contre-temps, & lors qu'on ne le veut pas, lui fait prendre tant d'inquietude, qu'il est souvent prest de forcer la main, & de se jeter sur les talons sans obeissance: Peu de gens sçavent faire la difference qu'il y a de la vigueur à l'ardeur; & la plupart pour louer leurs Chevaux, disent qu'ils ont la plus grande ardeur du monde; & cela s'appelle parmy les connoisseurs, blâmer un Cheval au lieu de le louer. Pour exprimer cette ardeur, ils disent encore que leur Cheval a le plus grand feu du monde, & c'est à dire qu'il n'est bon que pour des jeunes étourdis qui ne sçavent ce qu'ils souhaitent. J'ay déjà donné cét avis ailleurs, c'est une méthode que je garde, d'avertir souvent des choses de conséquence, afin que si on n'y a pas fait réflexion la premiere fois, on s'y attache la seconde, & je crois que la méthode est bonne, particulièrement pour les jeunes gens.

Il ne faut pas traiter de la sorte les Chevaux de force & d'eschine, ny les Chevaux nobles; à la moindre action que le Cavalier fait; comme s'il serre le gras des jambes; ils feront quelque action de vigueur, voulant partir, ou sautant en une place: que s'ils sentent tant soit peu le fer, ils doubleront des reins en une place, ou iront en avant en noiant l'éguillette une couple de fois, pour avertir celuy qui est dessus de serrer les cuisses, mais comme ces sortes de Chevaux ne sont pas propres pour tout le monde, les gens qui les marchandent, les connoissent assez, c'est pourquoy je n'en dis pas davantage; n'étant pas à propos de vouloir prescrire des leçons sur la connoissance des Chevaux à ceux qui continuellement les dressent & qui en doivent connoître le fond.

Il y a des carognes qui n'ont autre deffence quand on leur appuye les éperons que de ruër jusqu'au bout: un bon Bourgeois qui sera incommode par de pareilles ruades, dira que ce Cheval a grande force, & qu'il seroit bon pour faire un sauteur dans un Manège; mais sans meilleur avis, je tiens que la plupart des Chevaux qui ruënt nous font voir leur poltronnerie, esperant par là de fuir le travail: tout Cheval qui ne fait que ruër a plus de méchanceté que de force, & tout Cavalier qui laisse ruër un Cheval sous luy, peut estre Homme sçavant, ce qu'on appelle un grand clerc, mais sur ma parole, il est mauvais Homme de Cheval, puisque c'est toujours la faute du Cavalier quand le Cheval ruë sous luy plus d'une fois: les Hommes de Cheval sçavent si je dis vray.

Il y a des Chevaux à qui donnant des éperons, ils ne les veulent souffrir ny avancer, mais s'y attachant ils ruënt & reculent & se font battre sans vouloir aller en avant: que si on les presse trop, ils pissent sans vouloir passer outre. On appelle ces sortes de Chevaux ramingues: si c'est un hongre, mal aisément perdra-t'il cette humeur, & sur l'esperance de le reduire je ne l'acheterois pas. Les Chevaux hongres quand ils ont pris un vice, mal aisément le perdent ils; lors que l'habitude est contractée & le mal envieilly: si c'est un Cheval entier, il le perdra peut-estre pour un temps, s'il est sous la main d'un bon Homme de Cheval; mais s'il a seulement une fois gagné sous quelqu'un, ce sera à recommencer de plus belle: On appelle ces sortes de Chevaux ramingues, qui résistent & s'attachent aux éperons, au lieu qu'un bon Cheval doit fuir pour les éperons: Ce n'est pas que les hongres ne se puissent assez facilement

ment reduire à l'obeissance, quand ils n'ont pas vieilli dans quelqu'autre deffaut que celui d'estre attaché aux éperons, particulièrement s'ils sont sous un bon Homme de Cheval; mais s'ils sont montez par quelque benais, ils seront bien-tost pires qu'au paravant; en un mot tout Cheval hongre, entier, ou Jument, s'il ne fuit pour les éperons, & qu'il s'y attache avec opiniâreté; n'est pas recevable, on doit les croire Chevaux de méchante nature, incapables de servir agréablement.

Quand vous montez un Cheval pour l'essayer s'il veut aller où il luy plaist, & refuse d'aller où vous voulez, & se deffend de toutes les manieres qu'il peut pour ne point vous obeir, il faut le rebutter comme un Cheval retif le doit estre, car il faut acheter des Chevaux qui n'ayent point d'autre volonté que celle de celui qui les monte, mais il ne faut pas confondre le deffaut d'estre ramingue, avec celui d'estre retif: car le Cheval ramingue est celui qui s'attache aux éperons, qui y résiste, & qui au lieu de fuir quand on luy donne des éperons, s'arreste, ruë, saute, recule, & fait son possible pour n'y point obeir: ces sortes de Chevaux ne perdent jamais entièrement ce vice; les Chevaux retifs veulent aller où il leur plaist, & quand il leur plaist, résistent au Cavalier, & se deffendent pour ne pas obeir, il ne faut point prendre de ces fortes de bestes.

Enfin, sans ennuyer davantage le Lecteur, je croy que la meilleure regle est de choisir les Chevaux quand on le peut, qui apprehendent fort les coups, & craignent jusq'au moindre signe du coup, qui au seul ferrer de la jambe, ou plutôt des cuisses sont en alarme & en crainte, & le tout sans ardeur, c'est à dire, qui ne prennent du feu que ce qu'on leur en veut donner. Voila comme je les cherche quand ils ont bonne bouche, & je croy que tout le monde sera de mon sentiment. Un Cheval sans deffaut notable, qui va le pas délibérément & seurement & sans se faire trop solliciter, & qui du pas se met au galop sans ardeur; du galop se remet au pas, sans inquietude, mâchant son mors; qui trotte avec liberté d'épaules; galope aisément en s'ébrouant: s'il galope aisément, il galopera longtemps & plaisamment puisque il a de l'haleine; s'il est bien assis, qu'il témoigne avoir des reins & du nerf, ayant la carriere viste & unie, & l'arrest léger & juste, la teste ferme, l'appuy de la bouche égal & fidele, il peut avec ces qualitez estre acheté sans y plaindre l'argent, car on trouve de la marchandise à tout prix; on n'achete pas les Chevaux, au poids, ny à la grosseur comme les boeufs; la taille, la vigueur, l'agrément, la souplesse, la légèreté, & la force sont choses rares, on les paye cherement.

Bien des gens voudroient trouver toutes les bonnes qualitez à un Cheval, & en donner peu d'argent; il ne se peut, ou celui qui le vend avec toutes les qualitez cy-dessus à tres-bon marché, est un médiocre connoisseur, ou bien le Cheval ne luy coûte rien, luy ayant esté donné, ou l'ayant volé.

Je donne un conseil à mes amis, sur l'achat des Chevaux, de ne les jamais acheter chers, s'ils n'ont l'éperon fin, il ne faut pas estre connoisseur pour s'en appercevoir, car on sent facilement si un Cheval répond aux éperons: il n'en faut non plus acheter de chers s'ils n'ont bonne bouche, ce que tout Homme le moins connoissant du monde, peut facilement juger: ayant poussé un Cheval, il est aisé à juger si on le peut arrester facilement: quelques bonnes qualitez qu'un Cheval aye, s'il n'a pas ces deux-là, que tout Homme est capable de juger je ne croy pas qu'on doive l'acheter cher, & jamais il ne peut passer 30. pistoles, de quelle taille qu'il soit.

En Espagne si on achete des Poulains dans les haras, le prix est réglé pour chaque haras, on sçait le prix qu'on vend ceux de deux ans, de trois, ou de quatre, vous y choisirez des Poulains de l'âge qu'il vous plaist, & vous les payez au prix que ceux de cet âge sont taxez, ainsi vous estes assuré de n'estre pas attrapé pour le prix; mais depuis qu'ils ont esté montez, & qu'on les a nourris dans les écuries, ils augmentent infiniment de prix, lequel n'est plus réglé, que selon le caprice de celui qui les vend, & toujours fort chers.

De quelle maniere il faut monter un Cheval, qu'on veut acheter.

CHAP.

20.

A Prés avoir vû le Cheval sous un autre, il est à propos de le monter, pour sentir & connoître vous-mesme si son allure vous agréera; un Homme de Cheval jugera d'abord par tous ses mouvements s'il a de la force, de la légereté, & s'il est agréable, mais on ne le peut enseigner, il faut s'estre appliqué long-temps & avec soin à cela: je croy que la meilleure méthode pour connoître le fond de la vigueur, de la bonté & de l'agrement d'un Cheval est celle-cy.

Prenez le Cheval au sortir de l'écurie, qu'il n'ait point esté monté ce jour là, s'il se peut, & sans l'animer, ny luy faire peur ny des jambes ny de la gaulle, luy lâcher quatre doigts de bride plus qu'il ne faut pour le tenir dans l'appuy de la main, le laissant aller le pas à sa fantaisie & sur sa foy, la teste basse s'il veut, sans luy faire aucune peur; si vous avez patience un quart d'heure pour le laisser aller dans cette négligence, s'il doit broncher il bronchera plus d'une fois, & peut-estre donnera du nez en terre, s'il y est sujet; s'il est pesant à la main, il ira entièrement sur le mors, & chargera la main; s'il est paresseux, il diminuera insensiblement son train, & s'arrestera enfin; pour le chasser en avant, il faut branler le corps & les jambes, mesme les bras, comme font les valets quand ils vont à l'abrevoir, infailliblement vous connoîtrez mieux votre Cheval en demi-heure qu'en une demi journée: si après cette épreuve vous le faites marcher un pas averti, & qu'il soit dans la crainte des talons, il mettra tout ce qu'il a de force & de vigueur ensemble pour vous satisfaire, au lieu que si vous le laissez toujours aller négligemment & sur sa foy, il ne s'aidera gueres à vendre, puis qu'ordinairement les Chevaux dans les cent premiers pas qu'ils font, témoignent de la vigueur, à cause qu'ils ont encore la mémoire des coups receus; mais si étans dessous vous, ils ont une fois perdu de cette apprehension par la négligence que vous apporterez à les chasser, & par la mollesse de vos cuisses & de vos jambes, & que nonobstant ils marchent la teste levée, machant leurs mors, le pas relevé & hardi sans broncher, ny rencontrer les pierres, sans doute ces sortes de Chevaux seront vigoureux & bien allans: ce sont ceux là que l'on peut acheter cherement, car il y en a peu de cette fabrique.

Pour les Chevaux d'amble, il faut qu'ils aillent rondement & uniment, c'est à dire, que le derriere suive bien le devant, non point comme ceux qui vont de deux pieces; & sur tout vous devez remarquer si celui qui est dessus, est sans mouvement: ce qui sera une marque assurée qu'il va bien, non seulement pour l'amble, mais aussi pour le pas.

Il faut en outre qu'il aille de mesme cadence, c'est à dire, tous les temps de mesme mesure, non point comme aucuns en trois temps vîtes, & trois doucement, la teste & l'encolure haute & les hanches basses, parce que les hacquenées qui vont les hanches hautes & roides, sont rudes à leur train, se fatiguent extrêmement, & lassent l'homme. Il y a des Chevaux d'amble qui fecoient la croupe à tous les pas qu'ils font, ensorte que leur croupe va comme la Mer par ondes, se haussant & baissant incessamment. C'est une fort méchante allure qui lasse les Chevaux, & les empêche d'aller bien loin, parce qu'ils ne marchent pas les hanches basses & pliées: Tout Cheval d'amble qui ne va pas de la sorte, n'est jamais agréable; il faut de plus qu'il aye du mouvement suffisamment aux jambes de devant.

La meilleure remarque aux Chevaux d'amble, pour connoître s'ils vont bien, est de remarquer si en allant l'amble, ils posent le pied de derriere à terre, un pied & demy ou deux plus

plus avant qu'ils n'ont posé le pied de devant, & plus ils avanceront le pied de derriere en avant, & le poseront à terre au delà de l'endroit où ils avoient posé le pied de devant, & mieux ils iront l'amble, & au contraire, parce qu'ils ne scauroient beaucoup avancer le pied de derriere pour le poser bien avant au delà de l'endroit où ils ont mis le pied de devant à terre, sans plier les hanches, qui est la perfection de l'amble.

Si on n'a pas pris garde de près au mouvement des jambes des Chevaux à l'amble, on sera surpris comme il se peut que les Chevaux d'amble qui lèvent le pied de devant & de derriere d'un même côté & en mesme-temps en l'air, pendant que les autres deux de l'autre côté, sçavoir de devant & de derriere sont à terre, & ainsi alternativement, comment ces deux pieds d'un même côté se peuvent-ils poser à terre l'un après l'autre; c'est une affaire de fait, observez-le, vous trouverez que le pied de devant se pose à terre le premier, ensuite, mais assez preitement le pied de derriere se met à terre aussi-tost que celui de devant est levé, & cela d'un même côté, & ces deux icy étant à terre, les autres deux pieds de l'autre côté font la mesme action, & ainsi alternativement.

Il y a beaucoup de Chevaux de pas, qui ont les hanches si roides, qu'en cheminant ils ne les plient point, & sont si rudes qu'ils fatiguent furieusement les reins du Cavalier allant le pas; ce qui arrive sur tout aux Chevaux qui sont à demy ruinez à force de porter la malle: quand ils n'ont plus de malle ils marchent avec les hanches roides, & incommodent tres-fort celui qui les monte; que si vous les chargez, leur mettant une malle assez pesante, ils marchent agréablement; car ils sont obligez à plier les hanches, le remede est bon, mais il est un peu violent à en user à la longue. Tous les Chevaux qui ont le derriere roide, marchent mal, ils ne se font pas tous enroidis à porter la valise, il y en a qui ne l'ont jamais portée, mais cela peut être causé ou par le travail, ou pour avoir les hanches trop courtes. Les hanches trop courtes sont celles qui descendent à plomb depuis l'os de la hanche jusqu'au boulet; comme ces Chevaux ne plient qu'avec peine le jarret en cheminant, il faut qu'ils marchent roides derriere, sans estre ruinez de travail, car quoy que Poulains, ils marcheront de la forte & divertiront celui qui les montera.

Enfin, quelque train que le Cheval aille, s'il est sur les hanches, il en sera plus agréable: il y a certains Chevaux qui au sortir de l'écurie, plient fort les hanches, & vont le cul fort bas, ils ne peuvent gueres durer à ce train, parce que c'est un mouvement trop court-traint. Le Cheval met toutes ses forces ensemble pour soulager ses mauvaises jambes de devant. Et comme toute action violente ne peut durer, il ne peut long-temps continuer celle-cy, & reprenant son train ordinaire, il va secotiant la croupe à chaque pas, & marche fort desagrémentement tout le reste du temps.

Il y a pourtant des Chevaux, qui ayans de tres-bons reins, plient fort les hanches d'abord qu'ils sont hors de l'écurie; c'est à ceux-là une marque de reins & de force, puisque s'ils sont montez par un Homme de Cheval, il les fera continuer leur train, sans intermission avec les hanches basses, ce qu'ils ne pourroient faire sans avoir outre les reins bons, beaucoup de souplesse & la bouche tres-bonne: ces sortes de Chevaux sont rares & fort chers.

Présentement il nous reste à parler des Chevaux qui aubinent, ou qui vont l'entre-pas, ou bien le traquenart, & autres trains rompus, qui ne valent rien parlant généralement, car comme ces allures sont mêlées & de l'amble & du pas, qui est ce qu'on appelle l'entre-pas, ou de l'amble & du galop qu'on appelle l'aubin, ils ne peuvent durer: ordinairement ces Chevaux ont de l'ardeur, ce qui les oblige au sortir de l'écurie de prendre cette allure: quelquesfois aussi c'est par foiblesse de reins ou de jambes: que si un Cheval n'est jamais allé l'entre-pas, & qu'il s'y mette de luy-mesme, c'est presque toujours une marque qu'il a les jambes usées ou qu'il a peu de force, & croit se soulager par cette sorte d'allure: Les Mal-

liers dans les Messageries, qui sont ceux qui portent les paniers, prennent ce train en portant le bast, & apprennent à marcher l'amble à mesure qu'ils se ruinent.

Quelques ambles forcés, c'est à dire, les Chevaux qui ont appris à aller l'amble avec des cordages sans y avoir aucune disposition, ne sont pas agréables: ils n'ont au sortir de l'écurie qu'un quart d'heure d'amble au plus; après quoy ils reprennent leurs vieilles allures, ou vont un petit pas, ou un méchant trot raccourci: véritablement la plus grande partie des Chevaux Anglois, vont un amble qui ne leur est pas naturel, & qu'on leur a appris, & il n'y a point de Chevaux au monde qui aillent mieux l'amble. L'on leur forme leur amble avec beaucoup d'art; & d'autres à deux ans, ils leur mettent des cordes ou entraves, dans les herbages: on leur lai le ces entraves jour & nuit, jusqu'à quatre ans, qui est environ le temps qu'on commence à les faire cheminer sous l'Homme. Par cette longue habitude ils contractent une seconde nature, & vont l'amble quand on les presse, & leur pas naturel, quand on les laisse aller lentement.

Je me suis voulu mêler d'en mettre à l'amble, avec les cordes & sans cordes. Ces Chevaux ne sont jamais venus à la perfection de quantité que je vois venir d'Angleterre, quoy que j'en eusse appris la méthode d'un des plus habiles qui se soit mêlé d'en dresser; car en quinze jours sans cordes, il apprenoit & confirmoit un Cheval à l'amble. Mais ce qui est arrivé aux Chevaux que j'ay voulu dresser, est qu'ils se sont uzez les jambes, & à force de les faire marcher cette allure contrainte, souvent ils se sont estropiez; & enfin pour la plus grande partie ils ont esté en un estat qu'ils étoient bons à tromper, mais non pas à servir utilement: si quelqu'un a ce dessein, je ne luy conseille pas de se servir d'autre méthode que de celle des Anglois.

Lors qu'un Cheval a naturellement un train rompu, & qu'il marche quelque temps l'amble, & ensuite le trot ou le pas; il est fort à propos de luy mettre les entraves ou cordages, afin d'aider la nature à luy régler un train assuré, ce qui réussira fort bien pour le faire aller un bon amble, & qu'il continuera long-temps: Et si on ne luy mettoit point les entraves; ce qui en arriveroit de mieux, seroit qu'il iroit le traquenart, qui est une méchante allure.

Quand un Cheval a inclination à l'amble, la méthode Angloise l'y fait tres-bien réussir. Le mouvement du pas est assez opposé au mouvement du galop, & les qualitez que doit avoir un Cheval pour bien aller le pas, sont différentes de celles qu'un Cheval doit avoir pour bien galoper, à peine doit-il toucher la terre, qui est une maniere de parler dont on se sert pour faire connoître qu'il doit galoper légèrement & facilement; de là vient que les Chevaux qui vont fort bien le pas, ordinairement ne galopent pas dans la perfection: & de mesme ceux qui galopent tres-bien, ordinairement ne vont pas si bien le pas, il s'en rencontre pourtant qui marchent bien le pas & qui ont un beau galop, mais cela est rare: celui qui n'ira point le pas, courra le mieux, s'il a de la vigueur.

Il faut qu'un Cheval de chasse soit vigoureux, qu'il rase le tapis avec les hanches (c'est à dire qu'il galope assis sur les hanches) & qu'il ne lève pas trop haut les jambes de devant, & le tout sans se peiner beaucoup; la teste & l'encolure haute, sans charger la main, qu'il s'ébroue tous les temps, & s'il s'ébroué il sera de grande haleine: Lors qu'on l'essaye, il faut remarquer s'il fournit toujours également pendant le temps qu'on le monte, & à la fin le faire partir pour connoître à l'arrêt, s'il a encore de la force, ce qu'on appelle resfource, & s'il a l'éperon fin.

Voilà ce que je vous avois promis de vous dire touchant les défauts des Chevaux: si vous avez bien remarqué tout ce que j'ay dit, & si avec attention vous les suivez l'un après l'autre, cer-

certainement vous ne ferez point trompé. Si vous n'êtes pas encore assez connoisseur, prenez garde à ceux que vous choisirez pour vous aider à les acheter, car il se faut deffier de ceux *quibus præter lucrum nihil est dulce*. Il est temps de finir ce Traité, qui ne peut estre trop long pour son utilité: si quelqu'un le veut augmenter il me fera un tres-grand plaisir. J'ay encore à faire remarquer quelques circonstances necessaires pour l'achapt des Chevaux, comme les poils, les alanes, les espies, & autres, que je décriray aux Chapitres suivans, qui sont assez curieux, & recherchez avec soin.

Le Manège bien réglé ne peut user, ny ruiner les Chevaux comme quelques gens veulent dire.

QUoy que ce soit ma profession d'enseigner à monter à Cheval à la Noblesse, & que bien des gens de qualité & de merite soient persuadez (tout au moins ils me l'ont fait croire) que je m'en suis acquité jusqu'à present avec honneur, je ne me suis point mêlé d'écrire du Manège; j'ajouteray pourtant icy un mot, pour répondre à ces Messieurs, qui n'en ont qu'une mediocre teinture, & qui disent que le Manège ruine & use les Chevaux, ils tâchent de le persuader à tous ceux qui veulent les écouter: ils croient que s'ils peuvent décrier & détruire les bons effets qui pourroient venir d'un Manège bien réglé & bien entendu, ils éviteront la honte & la confusion qu'ils ont de n'y sçavoir que peu de chose, & de vouloir passer pour sçavans. C'est pourquoy souvent contre leur propre connoissance, ils blâment la bonne école, quoy qu'ils en ayent vü réussir de tres-bons effets, seulement parce qu'ils ignorent les moyens de la mettre en usage: Pour ceux qui ne sçavent rien du tout, on ne doit pas s'estonner de ce qu'ils décrivent le Manège, parce qu'ils en parlent comme des aveugles des couleurs, sans sçavoir pourquoy, car à moins que d'estre prevenu de cette méchante maxime de blâmer tout ce qu'on ne sçait pas, on ne peut croire qu'un Manège bien entendu puisse ruiner un Cheval. Qu'on nous fasse voir des Chevaux employez à quelque usage que ce soit, servir vingt-cinq ans, comme on en voit tres-grand nombre avoir servi ce temps-là, avec force, & vigueur, dans des écoles; qu'on considere & examine les jambes, le flanc, & la bouche des uns & des autres, on trouvera celles des Chevaux de Manège belles & nettes, & des autres, ou molettées, arquées, rondes, ou droites, le flanc alteré & avalé, & la bouche ruinée, parce que tout le but du Manège est d'assouplir les Chevaux & de les asséoir sur les hanches. Un Cheval souple & adroit se peinera & se fatiguera moins que s'il étoit mal-adroit, gourde, & lié d'épaules & de hanches; s'il se peine moins, il durera plus long-temps, & s'usera moins. De plus comme les Chevaux finissent presque tous par les jambes de devant, s'ils sont bien assis sur les hanches, les reins & le derrière porteront toute la peine, ainsi il se conserveront saine & entiere la partie la plus foible & qui se ruine la premiere, qui est le devant: en outre, qu'est-ce qui donne la souplesse & l'adresse aux Chevaux, qui les oblige de marcher & courre sur les hanches, que le Manège bien réglé? Mesme pour le pas, on peut épronver si un jeune Cheval qu'on aura trotté quelque temps dans les regles, ne l'ira pas la moitié mieux qu'apparavant, plus vite, plus légèrement, & plus agréablement: c'est une affaire de fait qui ne reçoit point de replique, que j'ay éprouvé cent fois, & mesme j'ay eu des Chevaux de dix ans qui n'avoient jamais esté le pas depuis qu'on s'en servoit; je les ay fait aller tres-bien le pas. Veritablement ils avoient l'éperon fin, & la bouche passable, non pas un, mais quantité; cela se peut-il faire sans Manège & sans art? Est-ce gâter un Cheval s'il n'a point de pas, de luy en donner? & qui fait cela que l'école bien réglée? Est-ce gâter

gâter un coureur Anglois ou François de le faire courre sur les hanches, d'abandonné sur les épaules qu'il étoit ? Fera-t-on cela sans art & sans estre Homme de Cheval ? non assurément. Messieurs du Belair diront que cela se fera à force de courre, je le veux encore, mais quand à force de courre fera-t'il sur les hanches ? il y fera peut-estre lors qu'il sera ruiné & n'aura plus de jambes. Pour le flanc personne ne doute que la trop grande quantité de foin ne contribue à rendre les Chevaux poulifs ; au Manège on ne leur en donne que ce qu'il en faut pour les faire boire, à la campagne on les en crevé, pour rétablir par cette grande nourriture les esprits & la graisse que le travail a consommé. Une marque que le Manège ne les peine & ne les travaille pas, est qu'on y entretient les Chevaux gras à pleine peau, avec la moitié moins de nourriture que ce qu'on donne aux Chevaux de campagne. Je croy qu'on peut conclure ce discours par une maxime véritable, qui est, que le Manège bien entendu est au Cheval ce que l'art du Lapidaire est au diamant brut, puisque d'une maniere de caillou il devient par l'art de l'Ouvrier un ornement digne des Rois ; & le sçavant Escuyer par son art donne la souplesse & augmente la gentillesse au Cheval, luy facilitant les moyens d'employer agréablement sa force & son nerf, & le met en estat de servir à des Roys, de les tirer des plus grands périls, & de les faire admirer dans les pompes & dans les caroufels ; ce qui n'auroit pas esté sans le secours du Manège, comme le diamant seroit demeuré un espece de caillou sans l'art du Diamantaire. Il y auroit bien des choses à dire sur cette matiere, si je ne sortois pas des limites que je me suis prescrites : si quelqu'un y prend goust, & que sa curiosité le pousse à en sçavoir davantage, qu'il lise l'ouvrage de Monsieur de la Broue, & celuy du Duc de Nieucastel qui est plus récent, il verra qu'il y a autant de difference d'un Cheval montré dans sa jeunesse par un Homme de Cheval, à un autre qui ne l'a pas esté, qu'il y en a d'un Maître à danser, à un crocheteur. Et de plus le Cheval qui aura esté pris dans les bonnes regles, durera & se conservera au double de ce qu'il auroit fait.

Les noms de divers poils, avec les instructions qu'on en peut tirer.

Comme le poil des Chevaux donne assez de connoissance de leur temperament, & de leur constitution naturelle, il est tres-à-propos de déclarer ce que l'expérience m'en a fait connoître, puis que sans doute du temperament & de la constitution du Cheval dépend sa bonté, & son prix : Il faut donc commencer par les noms des poils, par leurs differences, & ensuite déduire ce qu'ils ont de bon & de mauvais.

Quoy que l'on die communement & véritablement, de tous poils bons Chevaux, & de toutes marques bons levriers, il y a néanmoins beaucoup à considerer : Il faut premièrement sçavoir que pour parler en termes propres, on dit de quel poil est un Cheval, & non point de quelle couleur. Le plus ordinaire de tous les poils est le bay, dont il y a de plusieurs fortes ; il n'y a personne qui ne sçache qu'un Cheval bay est celuy qui est de la couleur d'une châtaigne, plus ou moins claire ou obscure ; & c'est ce que le peuple dit estre rouge.

Il y a des bais-clairs, il y a des bais-dorez qui tirent sur le jaune, les bais-chastains approchent le plus de la couleur de la châtaigne ; quelques-uns sont bais à miroir, c'est à dire, qui ont marques plus brunes sur la croupe, qui rendent la croupe pommelée : on dit seulement pommelé aux gris ; & pour les bais, on dit à miroir ou miroüeté.

Bay-brun est celuy qui est presque noir, hors qu'il a du feu au flanc & au bout du nez ; ce feu n'est autre chose que des poils tirant sur le roux aux flancs & au bout du nez ; on les appelle bay-brun, ou brun-bay.

Tous ces bais, & mesme les bais-clairs, ont routes les extrémitéz & les crins noirs ;

& jamais il n'y a eu Cheval bay qu'il n'eust les extremittez, les crins & la queue noires.

Le poil noir est connu de tout le monde, il y en a de deux sortes : noir-more, qui est le plus beau, c'est un noir fort vif : & noir mal teint, qui s'explique de soy-mesme.

Il y a plusieurs façons de gris : le gris étant un poil mêlé de noir & de blanc, les uns en ont plus les autres moins, & différemment placé, ce qui en fait la différence ; gris tisonné ou charbonné, est celuy qui a des marques toutes noires, éparfes çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main ou environ.

Gris pommelé est un poil tres-commun ; les Chevaux ont sur la croupe ou sur le corps du noir & du blanc mêlé comme des rouelles.

Gris argenté, est un gris vif & beau, où il y a peu de noir mêlé, & seulement assez pour le distinguer du blanc.

Gris tourdille, est un gris pommelé, car le mot de tourdille est tiré de l'Espagnol, qui signifie gris pommelé.

Gris-falé, est un poil gris-mêlé presque tout de noir ; c'est un poil assez beau quand les crins sont blancs : gris-brun est le mesme qui a beaucoup de noir, & peu de blanc : gris-rouge, celuy où il y a bay-mêlé avec le noir, qui est tres-bon.

Des Chevaux pies, il y en a de noirs, de bayes, & d'alzanes, leur nom vient de la ressemblance qu'ils ont avec les pies ; ils ont du blanc jusqu'au dessus du jarret ou du genoüil, d'autres en ont en d'autres endroits du corps : le moins de blanc qu'ils ayent, c'est le mieux pour la bonté.

Rouhan est un poil assez bon & plus que les précédens : Il y en a de plusieurs façons, à sçavoir :

Rouhan vineux, qui a la couleur approchante de celle du vin.

Rouhan caveffe de more, est celuy qui a la teste & les extremittez noires : quelques-uns les appellent cap de maure.

Le poil d'étrourneau, approche du gris-brun, ou du noir, hors des poils blancs qui sont parsemez dru & menu par le corps du Cheval, qui l'empêchent d'estre noir ; on l'appelle poil d'étrourneau, à la ressemblance que son poil a avec le plumage d'un étrourneau.

Auber, mille fleur, ou fleur de pescher, est presque la même chose ; ce sont des poils rarement sensibles, mais ils sont beaux & plaisent, ils approchent de la couleur des fleurs de pescher.

Alzan, est un bay tirant sur le roux, c'est comme rouffeu aux hommes, avec cette différence qu'il y a peu d'alzans qui ne soient bons, sur tout ceux qui ont les extremittez noires, à sçavoir queue, crin & jambes.

Il y a plusieurs sortes d'alzans, & la différence se tire particulièrement des crins & de la queue, dont le poil est différent du corps.

Alzan, poil de vache, avec les crins blancs, ou avec le crin de mesme couleur.

Alzan clair, a ordinairement les crins blancs, & ne vaut gueres.

Alzan ordinaire, qui n'est ny brun, ny clair, c'est celuy qu'on nomme alzan, sans faire autre distinction.

Alzan brûlé, est un alzan fort brun, il doit avoir les extremittez & les crins noirs, rarement les voit-on autrement, le poil est bon & beau.

Presque tous les alzans, hors ceux qui ont les flancs lavez & les extremittez blanches, ont l'éperon fin, c'est à dire qu'ils sont tres-sensibles, & ils sont presque tous coleres.

Il y a d'autres poils mêlez, comme de rubican, qui est lors qu'un Cheval noir, ou alzan, a du poil blanc semé çà & là, sur tout aux flancs, on l'appelle rubican.

Poil de souris, s'explique assez de luy-mesme, il y en a avec la raye noire sur le dos, d'autres

tres ont les jambes & les jarrets rayez comme certains Mulets, & les crins & queues noirs, d'autres non, quelques-uns clairs, & les autres obscurs: ces derniers qui ont les extremittez noires sont de grand service.

Louvet, est un poil de loup, il est clair aux uns & brun aux autres; & s'ils sont fort clairs, ils approchent des liabelles, ils ont presque toujours la raze au long du dos, ou la doivent avoir, & les extremittez noires; ils sont ordinairement bons.

Tigres, ce sont les tifonnez cy-devant, hors que les tâches sont moins larges.

Il y a certains Chevaux qu'on nomme porcelaine, pour avoir le corps blanc couvert de tâches bizarres, comme on en voit sur les vases de porcelaine, ces sortes de poils sont rares, & sont propres pour paroître dans les jours de pompe & d'éclat, si le Cheval a les autres qualitez pour se faire remarquer.

Du mélange de divers poils, il s'en fait de plusieurs façons; mais on les nomme du poil avec lequel ils ont le plus de rapport, & qu'ils approchent de plus près en couleur.

Ayant donné les noms & la couleur du poil, il faut tirer des indices pour juger du temperament du Cheval, & de l'humeur qui domine; ce qui fera connoître s'il a du feu, s'il est pesant, ou s'il est vigoureux; parce moyen connoissant bien le poil, on pourra avec plus de certitude acheter un Cheval, faisant toujours fonds sur les remarques precedentes, & l'on pourra mieux se gouverner à purger & à traiter les Chevaux, si on est assez mal-heureux pour en avoir de malades, bien que Monsieur le Duc de Nieucastel traite de ridicules ceux qui s'attachent aux poils, & aux marques, pour tirer quelque connoissance de leur bonté. Je le croy seul dans cette pensée, quoy que d'ailleurs fort entendu aux Chevaux. Il se mocque encore de ceux qui disent que les Chevaux sont composez & entretenus par les quatre Elements; il dit qu'on est entretenu par le boire & par le manger; il est vray, mais le boire & le manger sont composez des quatre Elements.

Les Chevaux sont composez des memes humeurs que les Hommes, par un certain rapport aux Elements; les Medecins en font de quatre sortes, sur lesquelles ils reglent les temperamens, qu'ils appellent sanguins, bilieux, pituiteux, & melancoliques. Nous en parlerons plus au long en traitant de la purgation à la fin de cette seconde Partie. Nous en sentement de dire que le sang a du raport à l'air, la bile au feu, la pituite ou flegme à l'eau, & la melancolie à la terre; de sorte que pour proceder à la connoissance de l'humeur qui domine, vous ne vous contenterez pas de remarquer la couleur du poil, vous ajouterez à cette remarque la consideration des actions principales, & si vous trouvez qu'elles conviennent avec le poil, vous pourrez conclure avec certitude du veritable temperament du Cheval.

Supposé cette conformité ou raport des Elements avec les humeurs, il faut sçavoir les poils où ces humeurs dominant, ce que je vay deduire, sans néanmoins m'en rendre absolument garand; car cette observation pouvant manquer en diverses rencontres, je ne pretends pas la faire passer pour une demonstration infallible, ny en établir une science assurée. J'en parle selon l'experience que j'en ay qui ne m'a gueres trompé; mais puis qu'il y peut avoir de l'exception, vous en userez discrettement. Les quatre poils principaux qui ont du raport aux quatre humeurs, & de la conformité aux Elements, sont les suivans: Le noir est ordinairement melancolique, c'est à dire, que la melancolie domine dans le corps du Cheval de ce poil, & prevaut sur les autres humeurs; si le Cheval noir a une pelote au front, & quelque pied blanc, c'est une bonne marque, ces Chevaux ont de la force & du cœur. S'il est noir-zain, c'est à dire, sans aucune marque blanche, il sera melancolique, & par consequent terrestre, pesant, & souvent de deux cœurs, c'est à dire, qu'il aura la volonté double, une d'obeyr, ne pouvant resister, ayant esté gagné par les regles de l'art, & l'autre de repugner à l'obeissance. Les Hongrois tiennent pour une chose assurée, que le Cavalier monté

monté sur un Cheval noir, est plus heureux à la guerre que sur un Cheval d'un autre poil, CHAP. quoy que le Cheval fust zain: je crois qu'ils se fondent sur ce que les Chevaux noirs sont tres rares en leur pays, & qu'on les voit moins de loin.

Les Espagnols font un si grand cas d'un Cheval zain, qu'ils ont un Proverbe qui dit, *Morillo sin fennal, muchos lo quieren, y pocos lo han*, voulant estimer bien heureux ceux qui ont un Cheval zain.

En France on tient pour malheureux les Chevaux zains, & l'on croit que tout Cheval qui n'est pas marqué en teste est defectueux, & ce n'est pas sans raison.

L'alzan est bilieux, & a du rapport avec le feu: il sera donc colere, ardent, léger, & aura de la disposition à sauter.

Les alzans clairs & obscurs sont bilieux, plus ou moins à proportion du poil, s'ils ont des marques blanches, c'est un bon signe, parce que le blanc est une marque de flegme, qui tempere par sa froideur l'ardeur de la bile, & rend le Cheval excellent.

S'il est alzan obscur, il a de la mélancolie mêlée, & d'autant mieux, parce que par sa pesanteur elle fixe la bile, & rend le Cheval capable de concevoir ce qu'on luy veut enseigner, & fait qu'il a ordinairement la mémoire bonne.

Le Cheval blanc est phlegmatique & pituiteux, & par conséquent paresseux & mol: Les Chevaux de ce poil ont rarement de la disposition, & se chargent de chair devenans fort gras. Il ne faut pas sur cette observation condamner tous les Chevaux blancs, car il en naist peu de ce poil. J'ay vû beaucoup de Chevaux blancs, grands sauteurs, fort dispos & agiles; mais ils avoient esté gris & sont devenus blancs en vieillissant, comme il arrive presque toujours. Les Chevaux blancs mouchetez à la teste, au col, & aux épaules sont tres-bons, s'ils le sont par tout le corps encore meilleurs, mais si le train de derriere l'est, & non celuy de devant, ils ne seront que tres-rarement bons.

Le poil blanc où il y a du noir mêlé, fait une bonne disposition, comme nous avons dit.

Le poil de cerf s'explique assez par la ressemblance à celuy d'un cerf; s'il a les extremités noires, sçavoir crin, & queue & jambes, il sera bon; & s'il a la raye noire, encore meilleur.

Les Chevaux bais sont sanguins, qui est un tres-bon temperament, ils sont ordinairement gais, ils mangent avec ardeur, & marchent deliberément.

Si un Cheval se trouve avec une juste proportion participer de tous les Elemens ensemble, il sera parfait; Je vais décrire les meilleurs de ceux qui participent de ce mélange de temperament.

Le bay châtain bien vif & bien coloré, tient du sang son principal temperament, qui est le plus excellent: ils ont toujours les extremités noires, ce qui signifie qu'il y a de la mélancolie; cette vivacité du poil vient de la bile; la plorte au front dénote le phlegme: Ainsi si vous voyez que les quatre humeurs se trouvent assemblées avec un juste temperament dans le Cheval, il ne peut manquer d'estre excellent, sur tout le sang predominant comme il fait icy.

Avec un peu d'expérience & le bon jugement il est facile de tirer les mesmes conséquences des autres mélanges que je pourrois mettre icy, mais il seroit long à expliquer, & peut estre peu utile, il suffit de rapporter quels sont les meilleurs poils en general.

Le gris pommelé est excellent.

Le poil d'étrouneau qui a les yeux bons, ne peut manquer d'estre bon.

Le Rouhan caveffe de more, ou cap de maure, est tres-excellent; fier & hardi.

L'alzan obscur, qu'on dit alzan brûlé, n'a jamais manqué.

Voila un abrégé des plus excellens poils, qui sont les mieux temperez & les plus esti-

CHAP.

estimez. Après ceux là, ceux qui en approchent le plus, sont les meilleurs, bien que de tous poils ils se trouve de bons Chevaux.

22.

Ce raisonnement avec un peu d'expérience vous fera connoître que les Chevaux qui ont trop de blanc, sont ordinairement foibles, c'est un poil que nous avons obmis, dont la couleur s'ex- plique d'elle-mesme.

Les fleurs de pescher, mille-fleurs, ou auber, & ceux qui les approchent, sont peu sensib- les, & souvent de peu de valeur, quoy que leur poil soit beau.

La raison pourquoy le gris pommelé est excellent, vient selon nôtre raisonnement, de ce que son phlegme est animé par la colere aduste, ou bile brûlée, & ainsi il est moins pesant; & de ce mélange de bile & de phlegme il résulte un excellent temperament, plein de coeur & de force, quoy que peu sensible aux éperons pour l'ordinaire.

Il y auroit icy ample matiere pour faire croistre ce volume sur les differens poils, & sur leurs proprietés, on pourroit facilement faire icy l'habile homme, & le grand diseur; mais le Lecteur tirera assez d'éclaircissement de ce discours, pour estre satisfait sur cette matiere, que nous quitterons pour expliquer les balsanes.

Des marques blanches que les Chevaux ont aux jambes, qu'on appelle balsanes.

CHAP.

23.

Il y a des connoisseurs qui fond grand fondement sur les balsanes des Chevaux, & croyent ces marques si indubitables, que sur une bonne balsane, ils acheteront un Cheval, sans s'attacher aux autres remarques beaucoup plus essentielles. Les Espagnols quoy qu'ils n'a- yent pas d'estime pour les Chevaux arzels, ne font pas tout leur fondement sur les balsanes, car ils disent en proverbe, que la bonté est plus à priser que les bonnes marques, *bondad vince fennal.*

Tout le fondement & toute l'assurance qu'on prend des balsanes, vient de la seule ex- perience qui nous guide en ce rencontre: Cette experience est fondée sur le raisonnement, en quelque maniere, car les marques blanches temperent par leur flegme le feu de la colere, & la subtilité du sang, & ainsi des autres; mais pour ce qui est de leur situation, c'est la re- marque qu'on a fait, que les Chevaux avec une telle marque située en un tel endroit ont esté fort bons, le long usage l'a confirmé, la judiciaire dont bien des gens sont entez, n'a pas un fondement plus assuré que les balsanes. Quelques-uns nomment le pied droit ou gauche d'un Cheval, quelqu'autres disent le pied de la lance ou de la main de la bride: nous dirons le pied du montoir ou hors du montoir, comme le plus commun & le plus connu: tous les termes sont bons, pourvu qu'on s'entende; & comme je n'ay autre but que d'être intel- ligible à tout le monde, j'ay choisi le plus usité: pour exprimer les pieds de devant, l'on dit les mains du Cheval, mais je ne me servirai point de ce terme, quoy qu'il aye esté autrefois usité dans le métier par quelques-uns.

Ce mot de balzan est emprunté de l'Italien pour exprimer un pied blanc: le balzan du pied hors du montoir de derriere, quoy que le Cheval ait d'ailleurs de bonnes qualitez, & qu'il soit tenu pour bon par les actions qu'il nous fait remarquer, est rarement une bonne marque, on le tient mal-heureux pour un jour de bataille: que si le Cheval a la plotte au front, ou le chanfrain blanc (qui est la face) elle diminuera son peu de valeur, on nomme des Chevaux arzels, *cavallo arzel*, *guardaze del*, dit le proverbe Espagnol, & j'ay connu de tres-habiles connoisseurs qui n'auroient pas acheté un Cheval de prix qui auroit esté arzel, je ne m'ar- resterois pas en si beau chemin, quitte pour ne le mener point à la bataille; si l'on a certe superstition qu'il y soit mal-heureux, du moins on le garderoit pour la paix; que si c'e- roit

foit un Cheval d'un prix ordinaire, qui auroit routes les bonnes qualitez d'ailleurs, je l'acheterois, sans songer seulement qu'il est arzel.

Le chanfrain blanc est un vieux mot fort en usage, pour signifier que la plotte ou l'étoile qui est au milieu du front s'allonge jusqu'auprès du nez, sans toucher aux sourcils, ny aller à l'extrémité du nez, on l'appelle belle-face, & la marque est passablement bonne; que si le blanc touche aux sourcils, ou continue jusqu'au bout du nez, ce sera une méchante marque: L'on dit communément que l'étoile boit ou que le Cheval boit dans son blanc, ce qui est mal parler.

Le balzan du pied du montoir seul est bon, & s'il a la plotte au front, ce sera la meilleure de toutes les marques; tres-rarement l'on l'a veu manquer, pour moy j'ay veu tres-peu de méchans Chevaux avec cette marque. En Allemagne ils font une telle estime de cette marque, qu'elle fera encherir de beaucoup un Cheval: s'il trouffe fort haut les jambes en trottant, c'est à dire qu'il aye du mouvement avec cette marque, il doublera de prix dans les Foires, mais je n'en donnerois pas une pistole davantage, s'il n'a tout ce qu'on luy doit souhaiter d'ailleurs. Quand un Cheval trouffe fort haut les jambes en trottant, on dit qu'il a un beau mouvement, qui est la plus belle action qu'on puisse souhaiter pour le Manège, elle est d'un modique usage pour le service.

Le balzan des deux pieds de devant tous seuls, est une méchante marque, & qui est assez rare; j'ay veu fort peu de Chevaux l'avoir, & ils ne valent guères, on les croit malheureux; s'il avoient les deux pieds de devant blancs & un de derriere, avec la plotte au front, elle diminueroit en quelque façon sa mauvaise marque, mais non pas entierement. Ceux qui ont trop de blanc à la teste, on dit qu'ils ont le cerveau trop humide, & par conséquent qu'ils ont une source de beaucoup d'infirmité, sur tout de celles qui proviennent de froid & d'humidité.

C'est une maxime generale pour les balzanes, que tout Cheval qui aura plus de blanc devant que derriere, sera mal marqué & defectueux en ce point.

Le Cheval qui a les deux pieds de derriere blancs, est bien marqué, on le doit placer entre les bons, & le tenir pour heureux; particulièrement lors qu'il a la plotte au front. S'il a la face ou le chanfrain blanc, il sera passable; si avec cela il avoit les testicules petits, il seroit tres bon.

Le balzan des deux pieds de derriere & d'un de devant sans être marqué en teste, sera mal marqué, mais s'il est marqué en teste, c'est à dire, qu'il ait la plotte ou le chanfrain blanc, il pourra passer pour bon.

De ces balzans de trois, marquez en teste, l'Italien les appelle Chevaux de Roy, je ne sçay pourquoy, car je ne voy pas qu'ils soient meilleurs que les autres: peut estre qu'il dit Cheval de Roy; parce que dans les écuries des Roys, les Chevaux travaillent peu, & que le balzan de trois étant de modique travail sera bon pour un Roy.

Il y a des Chevaux qui ont des balzanes, qu'on appelle travat; d'autres trastravat, nous expliquerons le tout.

Le balzan du pied hors du montoir de devant, & hors du montoir de derriere, qui est de mesme côté, s'appelle travat, parce que les deux pieds de ce même côté sont blancs, qui est une mauvaise marque, & ces Chevaux, outre qu'ils sont sujets à se laisser tomber fort aisément, ne sont pas tenus pour bons.

Le balzan du pied du montoir de devant & hors du montoir de derriere est dit trastravat, à cause que les balzanes traversent; il est pire que l'arzel, & quoy qu'il aye la plotte au front, il ne vaudra guères mieux.

Le balzan du pied hors du montoir de devant, & du pied du montoir de derriere est encore traitravat, car il traverse aussi bien que le precedent, il n'est guères meilleur que l'autre;

beaucoup de personnes croyent que la marque est tres-bonne, sur tout si les Chevaux ont la plotte au front, mais j'ay vû le contraire dans tous ceux qui sont trastravats de la sorte, la marque en teste diminuë un peu de la mauvaise marque, & non du tout.

Le balzan des quatre pieds; c'est à dire, qui a les quatre pieds blancs, est loyal & de bonne nature, mais il a peu de force, & les pieds de devant sont cassans, à cause de la corne blanche.

C'est une maxime que plus le balzan monte haut dans la jambe du Cheval, moins il vaut, car il approche plus de la pie, desquelles il s'en trouve peu de bonnes, & on dit que ces Chevaux sont chauffez trop haut; la raison pourquoy les pieds & les balzans chauffez trop haut sont defectueux, vient de ce que le phlegme dénotté par le poil blanc, domine trop, ce qui rend les Chevaux foibles.

Si les balzanes finissent par le haut en dentelles, ou bien qu'elles soient mouchetées de noir: si la balsane est bonne marque, la moucheture la perfectionne; que si la balsane estoit mauvaise marque; la moucheture la rendra moins mauvaise; la raison peut venir de ce que la pituite ne domine pas seule, & qu'elle est corrigée par quelqu'autre humeur qui luy donne de la vigueur: mais la raison de la bonté ou de la defectuosité dans toutes ces marques est fort obscure, le meilleur est de s'en rapporrer à nos ancestres, ou d'en croire ce qu'on voudra.

Les balsans herminez sont ceux qui sur le balsane ont des tâches noires autour de la corne. La marque est excellente: si la balsane est bonne, elle la perfectionne; si elle est defectueuse, elle la corrige; si elle est médiocre, l'hermine la rend bonne: enfin je puis assurer que tous les Chevaux herminez que j'ay vû, ont réussi.

S'il y a quelque raison pour le travail ou trastravat, qui nous fasse connoître son peu de valeur, c'est que les deux pieds voisins ne sont pas d'égale force. Il y en a qui vont plus loin, & qui disent que les deux pieds blancs qui rendent le Cheval travail, sont joints ensemble dans le ventre de la Cavalle, quand le Poulain y est: si vous avez la curiosité d'en sçavoir la verité, il faut voir une Cavalle qui soit morte étant pleine; ces deux pieds blancs étans joints ensemble dans le ventre de la mere, par l'inclination & sympathie qu'ont ces deux parties à se rejoindre, le Cheval se mêle les jambes, & s'embarasse plus facilement lors qu'il court avec beaucoup de violence & de furie: Si cette raison vaut pour le travail, elle est encore plus forte pour le trastravat, où les pieds se croisent, ce qui fait que dans la course il s'embarasse, & s'abat plus facilement. Cette raison pour ces deux sortes de balsanes est tirée de quelque Italiens, il y a mesme des Allemans qui ont écrit sur cette matiere, & qui conviennent en ce point, elle vous paroistra sans doute un peu delicate aussi bien qu'à moy.

L'étoile ou plotte au front étant seule, passe pour tres-bonne marque.

Un, deux, ou trois, ou deux en croix; est une maniere de parler assez estimée dont on se sert fort souvent, pour exprimer en peu de mots, toutes les bonnes marques d'un Cheval: un, signifie la plotte au front qui est une bonne marque; deux, la plotte & le pied du montoir de derriere blanc c'est encore une tres-bonne marque; trois, veut dire la plotte au front, & les deux pieds de derriere blancs qui est une bonne marque; & deux en croix, est le trastravat duquel le pied du montoir de derriere, & le pied hors du montoir de devant sont blancs: lors que vous aurez lû cet article, & qu'on vous dira pour les marques, un, deux, ou trois, ou deux en croix, vous le sçavez peut-estre mieux que cely qui vous le dira.

Le chanfrain blanc ou belle-face est de mesme; si la marque blanche est discontinuëe dans le milieu de la face, le Cheval fera peut-estre bizarre & fantasque.

Si la marque est interrompue, & le pied de derriere du montoir blanc, ce sera une bonne marque, qui amendera la precedente.

Les Chevaux mouchetez de blanc sur le noir, si c'est par tout le corps sont bons; si c'est seulement aux flancs, à la croupe & au col, c'est un signe indifférent; cette moucheture n'est nullement naturelle, mais seulement causée par les mouches, lors que le Poulain étant encore jeune & foible, ne se pouvoit deffendre de leurs atteintes, dans les endroits où paroissent les mouchetures, de sorte que par leurs picqueures elles luy ont entamé le cuir, & fait venir ces taches blanches.

Cette remarque est seulement bonne pour les Chevaux nez aux pays chauds, comme en Espagne, Barbarie, Italie, Turquie, & autre pays Meridionaux; car pour ceux de la France Septentrionale, les Mouches n'y sont pas si vigoureuses. Le Cheval blanc tout moucheté de noir est tres-excellent, de grande fatigue, & dure tres long-temps; celui qui est moucheté d'alzan ou de bay, est aussi bon que le precedent, on l'appelle truitté.

Le Cheval qui sera seulement moucheté sur la mâchoire & sur le nez, ou autres endroits de la teste, sera fier, superbe, & souvent traistre à ce qu'on dit.

Les Chevaux zains, sont ainsi appellez lors qu'ils sont tout d'un poil, & n'ont aucune marque sur le corps, j'entends icy des poils obscurs; car un Cheval blanc n'est pas dit zain pour n'avoir point de noir, mai de tout autre poil que blanc, & approchant de ce poil, ceux qui n'ont aucune marque blanche, naturelle, sont dits zains.

Plus le Cheval zain est de poil obscur, plus il est defectueux & moindre en valeur: on dit communément que les zains sont tous bons ou tous mauvais.

Les Chevaux alzans ou de poil tirant sur le roux, ou qui dénotent une complexion bilieuse, quand ils sont zains ils sont beaucoup coleres ou tres-ardents: parce que la nature du feu étant legere & volatile, s'il n'y a quelque phlegme pour la fixer, dénotté par la balzane ou marque blanche pour en modérer l'ardeur; cette bile luy altere le sang; & le Cheval de sa nature étant de complexion chaude & sèche, si la bile vient à excéder sans aucun frein: elle rendra un Cheval ardent, fier & malin, & qui par un trop grand desir d'aller en avant, pourra manquer de bouche.

Les Chevaux de Hollande, de Frize, & autres, qui sont destinez pour tirer se rencontrent zains, les Maquignons de ce pays là, sont une étoile ou plotte artificielle, afin qu'on les puisse mieux appareiller avec ceux qui ont la plotte au front: mais il est aisé de remarquer qu'on a usé d'artifice, en ce qu'au milieu de la plotte il y a un espace sans poil, & les poils blancs qui composent la plotte ou étoile, sont plus longs de beaucoup que les autres.

Je pourrois ajoûter icy la maniere de la faire, mais j'ay jugé plus à propos de vous la donner à la fin de cette seconde Partie, pour en parler sincerement elle m'a manqué plus souvent qu'elle ne m'a réussi; il n'y a que les Hollandois qui sçachent le tour de main pour bien faire une plotte.

Après avoir discours des indices qui se tirent des differens poils, & de la diversité de leur mélange, ensuite des balzanes bonnes & mauvaises, il faut parler de la conjecture que les épics nous pourront donner.

Des épics ordinaires, & de ceux qui sont extraordinaires aux Chevaux.

UN épïc sur un Cheval n'est autre chose qu'un certain retour de poil fait presque à la façon d'un petit œillet: il y en a qui sont communs à tous les Chevaux: il y en a d'autres qui sont extraordinaires & particuliers, & c'est de ceux-cy dont je veux parler. Ces épics ou retours de poil sont causez par abondance de chaleur ou de froid; si c'est par abondance de chaleur, le poil monte en haut; si c'est par abondance de froid, le poil tourne en bas.

CHAP.

24.

Tous les épics qui naissent extraordinairement avec le Cheval, quand il ne les peut voir, sont de tres-bonnes marques; que s'ils sont situez aux endroits où il les puisse voir pliant le col, par exemple sur le cœur, c'est un mauvais signe, de raison à cela je n'en scay point.

Si le Cheval a sur le front deux ou trois épics separez ou joints ensemble (ce qui auroit la forme de l'épée Romaine, de laquelle nous parlerons incontinent) il aura une tres-bonne marque, & tres-heureuse, qui seule est capable de corriger toutes les autres mauvaises marques qu'il pourroit avoir; la dernière est meilleure encore que la première; celui qui portera cette marque, sera loyal & fidele à son Maistre.

Si une pareille marque est à l'endroit du pli de la cuisse par derriere environ le lieu où l'extremité du tronc de la queue peut aboutir, la marque sera tres-bonne; & si comme à la precedente, il avoit quelques mauvaises marques d'ailleurs, elle les pourroit corriger.

L'épée Romaine est la meilleure de toutes les marques, c'est une épice qui s'allonge tout au long du col contre le haut de l'encolure près de la criniere; s'il y en a une de chaque côté de l'encolure, la marque en est d'autant meilleure.

Il y a des Chevaux Turcs, Barbes, & d'Espagne, qui ont le coup de lance, tout le monde fait grand cas de cette marque; & les Chevaux qui l'ont, sont extremement estimez, elle est situee à l'épaule ou à l'encolure, aux uns plus haute, aux autres plus basse, qui est l'endroit où l'on dit que l'estallon l'a receue autrefois: & tant pour la satisfaction des curieux, que pour l'explication de cette marque, j'en rapporteray l'histoire qu'on estime véritable; mais qu'elle le soit, ou fabuleuse, comme il y a beaucoup d'apparence, en voicy la teneur.

Un Cheval Turc des plus excellens du pays, sous un General d'armée, quelques-uns disent que c'estoit un Barbe sous le Roy de Thumis, receut dans une bataille un coup de lance à l'épaule, étant estropié du coup, on le mit au haras pour en avoir race, comme d'un tres-excellent estallon, tous les Poulains qui en sont provenus, ont eu la mesme marque du coup, qui a passé à tous ses fils & petits fils, & la marque a depuis toujours passé pour avantageuse.

L'on connoist ce coup à l'épaule ou au col où il y a un creux, sans aucune apparence de cicatrice, il semble qu'il y ait une grande playe, à cause de la cavité qui est restée, le coup se void quelquefois au devant de l'épaule, quelquefois au bas de l'épaule, & quelquefois à l'encolure: il y en a qui assurent que le coup traversa. Voilà ce que j'ay appris du coup de lance, & l'ay vû à des Barbes, à des Turcs, & à des Chevaux d'Espagne, tous tres-excellens.

En voilà suffisamment pour l'instruction des poils, balsanes & épics: il semble que nous ayons fait icy une longue digression, je croy pourtant que cette connoissance est nécessaire ou tout au moins curieuse à celui qui veut acheter un Cheval, comme aussi à ceux qui les aiment, ou du moins qui en veulent discourir.

Pour connoistre si le Cheval qu'on veut acheter mange bien & s'il a le ticq.

CHAP.

25.

Quand sur toutes les remarques que nous venons de décrire, vous aurez considéré un Cheval en gros & en détail, avant que de conclure le marché, il faut voir s'il mange bien; car de là dépend le bon travail: ce n'est pas qu'il n'y ait de grands mangeurs qui travaillent mediocrement, d'autres qui ne travaillent point; mais il y a tres-peu de grands travailleurs qui ne mangent fort bien.

On peut en quelque façon juger à avoir le Cheval bien-gras, & avec un bon ventre, qu'il mange bien, mais il s'y faut peu fier, on s'y trompe facilement: un Cheval peut estre empalé depuis long-temps, par un tres-grand foin, dans un long-sejour à l'écurie un Cheval engraisera, qui d'abord se dégoûtera par le moindre travail; mais si luy ayant donné une bonne mesure d'avoine, il la mange continuellement sans intermission, & sans jamais lever le nez de dessus qu'elle ne soit achevée, ce sera un signe qu'il mange bien l'avoine, ce qui est beaucoup.

Il y en a qui en mangeant l'avoine; lèvent la teste hors de la mangeoire pour la mâcher, & continuent sans interruption à la manger toute, ceux-là mangent bien; mais en levant la teste hors de la mangeoire, ils répandent beaucoup d'avoine, & font souvent cette action d'inquietude, sur tout s'ils regardent derriere eux: mais pour bien manger comme un Cheval doit faire, il faut depuis qu'il a mis le nez sur l'avoine, qu'il ne l'en retire point qu'elle ne soit mangée; quelque avidité qu'un Cheval témoigne en mangeant son avoine, s'il la quitte pour manger du foin, je suppose que l'avoine ne soit pas puante, assurément on peut juger qu'il ne mange pas bien.

Si le Cheval a peu de corps ou peu de flanc, on ne le doit prendre qu'à condition de le retenir une nuit dans l'écurie, pour avoir le temps de connoître s'il mange bien le foin, & luy en donner environ quinze ou vingt livres, s'il n'en reste point le lendemain, il mange bien: il faut outre cela prendre garde s'il boit bien.

Les Chevaux étroits de flanc, quoy qu'ils mangent bien l'avoine; en voyage ils mangent peu de foin pour la plupart, & ne boivent pas, il est bon d'y prendre garde en les achetant; car ils ont grande peine à subsister en voyage, puis qu'avec l'avoine seule, on les échauffe trop, quand on est obligé de leur en donner beaucoup, afin qu'elle supplée au peu de foin qu'ils mangent. Si le Cheval étroit de boyaux de l'ardeur, jamais il ne prendra de corps, qu'oy qu'il mange & boive bien, & quoy qu'il aye la côte courte, c'est encore pire.

Il faut avant que de conclure le marché, voir si le Cheval n'est point tiqueur, c'est à dire s'il n'a point le tic; ce qui se voit s'il a les dents de dessus ou de dessous usées, & encore mieux le voyant manger; car il appuyera le haut des dents contre la mangeoire, & fera comme un rotor du gozier, c'est ce qu'on appelle le tic, & avec ce defaut je ne voudrois pas d'un Cheval pour beaucoup de raisons. Premierement, un Cheval tiqueur perd une partie de son avoine en la mangeant, car il tique continuellement & ouvrant la bouche perd son avoine; voila le premier inconvenient. Le second est, qu'à force de tiquer, il se remplit le corps de vent, qui souvent luy cause des tranchées qui le peuvent faire crever.

En troisieme lieu, un Cheval tiqueur étant devenu maigre, mal-aisément le peut-on engraisser, & ordinairement ils ont peu de corps.

Et finalement ce mal se communique, non par contagion, mais les Chavaux, sur tout les jeunes, le prennent les uns des autres: le tic a souvent esté causé pour avoir fait manger les Chevaux dans des mangeoires trop hautes, étant jeunes.

Il y a des Chevaux qui tiquent avec les dents d'en-haut qu'ils appuyent sur la mangeoire, ils les auront toutes usées.

Les autres tiquent avec les dents de dessous, qu'ils s'usent pareillement.

Les autres tiquent appuyant le menton contre la mangeoire, ayant la bouche fermée; ceux-là ne perdent point d'avoine, & on ne le peut connoître qu'à les voir tiquer, car ils ne s'usent point les dents.

Les autres tiquent sur la longe du licol, la prenant avec les dents, & tiquant de la sorte, on ne le connoît point aux dents, mais à les voir tiquer, ce qui ne se void point hors de l'écurie; c'est autres tiquent en l'air sans s'appuyer sur quoy que ce soit: quelques Chevaux tiquent bridez, comme il arrive souvent à ceux de carrosse qui tiquent sur le timon étant attelés au carosse.

De ceux qui tiquent avec les dents de dessus ou de dessous, les uns tiquent dans le fond de la mangeoire ou creche, & ne perdent point d'avoine, d'autres tiquent sur le derrière de la crèche & en perdent peu: les troisièmes tiquent sur le devant de la mangeoire; c'est en cet endroit que la plupart tiquent, & perdent toute leur avoine; comme nous avons dit, & cette dernière manière est la plus mauvaise.

Il y a des Chevaux qui tiquent plus les uns que les autres, plus ils tiquent, tant pis c'est; en mon particulier je n'acheteray jamais de Cheval tiqueur, il est desagréable de voir rotter une bête continuellement, quand on va la voir dans l'écurie. J'ay vu de Chevaux qui sont guéris de cette infirmité, avec un peu de soin.

Après avoir bien recherché la raison pourquoy un Cheval tique, & quel soulagement il trouve dans ce rottement, je me suis imaginé que c'étoit une pure fantaisie aux Chevaux, qui leur donne une mesme satisfaction que les Hommes en trouvent à prendre du tabac en fumée.

Ensuite de ces considerations l'on doit se regler sur le prix, hors des défauts notables que j'ay remarqué cy-devant, qui doivent absolument empêcher d'acheter un Cheval. Il y en a qui n'étans pas considerables, ne doivent point faire apprehender; car ils ne laissent pas de rendre bon service, & on les a à meilleur marché que s'ils n'avoient rien à redire; & beaucoup de personnes ne laissent pas de les acheter: je croy cette maxime bonne pour un Cheval au dessus de vingt pistoles; mais lors qu'il est de prix, il y vient assez de défauts, sans les acheter defectueux.

Je croy que la meilleure méthode qu'on puisse pratiquer achetant un Cheval, est de n'en pas devenir amoureux: parce que du moment qu'on s'est mis cette passion dans l'esprit, on n'est plus en état de juger de ses défauts, & quoy qu'on les voye & remarque, l'envie qu'on a d'avoir le Cheval, fait qu'on se persuade, ou que les défauts qu'on voit, n'y sont pas, ou qu'on les guerira facilement; je vous donne cet avis, comme l'ayant expérimenté à mes dépens.

Avant que d'acheter un Cheval; il faut se former un sujet de haine contre luy, afin d'estre juge severe de tous ses manquemens; & deslors que vous l'aurez acheté, il le faut aimer, s'il en vaut la peine; car si vous n'aimez pas vos Chevaux, les mazettes vous seront égales aux meilleurs: Ceux qui ne demandent des Chevaux que pour le service bons ou méchans, agréables ou déplaisans, sans les aimer, ny en avoir soin, & qui s'en rapportent à leurs valets; qui ne se mettent point en soin de lire, ny d'apprendre ce que j'ay écrit cy-devant, ou de l'apprendre d'ailleurs par la frequentation de ceux qui le savent: Les mazettes & les carognes leur seront plus propres que choisir d'excellens Chevaux qui seroient bien tost bestes bleues en leurs mains.

En troc on est souvent attrapé, comme je diray, il est important de s'en donner de garde: si vous estes las d'avoir un Cheval, ou s'il ne vaut gueres, & vous déplaît, prenez garde que la passion que vous avez de vous en défaire, ne vous en fasse prendre un plus méchant; parce que le desir qu'on a d'estre défait d'une méchante beste, & le plaisir que l'on conçoit d'en pouvoir embetter un autre, fait qu'on n'est pas capable de voir les défauts du Cheval qu'on veut prendre en troc, & bien souvent on change son Cheval borgne contre un Cheval aveugle.

De plus, si vous avez un Cheval qui ait quelque défaut; par exemple, qui soit pouffif, on s'empêche le plus qu'on peut de regarder le flanc du Cheval qu'on veut troquer, de peur qu'on ne regarde le vôtre, & ainsi on prend souvent coque, pour coque, ceux qui ont des Chevaux & qui troquent souvent, savent si l'avis est nécessaire ou non.

Après tout ce que dessus il reste à prendre le meilleur marché qu'on peut, de conserver le Che-

Cheval, de le faire bien nourrir, & penser sans négligence, ny de la ferrure, ny de le bien CHAP.
seller & brider : nous en dirons les regles cy après. 25.

Tout ce que j'ay dit, paroist long à observer, mais tout Homme qui veut devenir bon connoisseur, le doit sçavoir sur peine d'estre trompé, & ensuite moqué.

La vraie methode pour entretenir les Chevaux sains & gaillards en voyage.

LA pluspart de ceux qui voyagent avec de bons Chevaux, prennent beaucoup de soin CHAP.
pour les bien entretenir, & les conserver sains & entiers; & neanmoins ils y reüssissent 26.
souvent tres-mal, faute d'experience & de reflexion sur ce qui leur est arrivé par le passé, ou manque des avis suivans, qui seront tres-utiles & fort faciles à pratiquer, n'avançant aucune chose que je n'aye éprouvée, & qui ne m'ait reüssi dans divers voyages que j'ay esté obligé de faire, où les Chevaux, avec de petites précautions & à peu de frais, au lieu d'estre ruinez après deux ou trois cens lieues de marche, ont esté gras, frais, & les jambes aussi belles que le jour du départ.

L'on a vû mesme de grands Chevaux, Barbes, Chevaux d'Espagne & autres de legere taille, dont l'on se sert dans les occasions, après quatre & cinq campagnes avoir les jambes aussi saines que la premiere, & le tout par le soin & par les precautions que j'enseigneray.

Avant que de parler de ce qu'on doit observer pendant le voyage, je donneray quelques avis pour s'y preparer, afin qu'on n'ait pas l'incommodité & la dépenſe qu'ont ceux qui les negligent.

Je donne particulierement cet avis à ceux qui commandent ou qui ont soin d'un équipage, car manque de les avoir bien sellez avant que de partir, ils seront blessez, & mesme en estat d'en mourir: ceux qui ont fait la guerre en Italie & en Catalogne, ont éprouvé à leurs dépens cette verité, & ont appris que c'est une des choses les plus nécessaires aux Chevaux qu'on mene à la guerre que d'estre bien sellez: la mesme raison est pour ceux qui font de longs voyages; car c'est une incommodité qui ne se peut exprimer, d'avoir des Chevaux blessez sous la selle. Je diray la methode exacte non seulement de cela, mais de tout ce qui concerne le voyage.

Il faut faire ferrer votre Cheval qu'il soit à son aise, que les fers ne serrent ny ne contraignent le pied, suivant les maximes que nous donnerons cy après pour la ferrure, observant que les fers soient forgez de vieilles deferres, ou d'autre fer si doux qu'il ne se casse point.

Si c'est en esté, & que le Cheval soit fort sensible aux mouches, il est à propos que les fers de derriere ayent un bec au milieu de la pince, qu'on appelle un pinçon; ce n'est autre chose qu'un petit retour de fer qui se rabat sur la pince, qui est de tres-bon usage; il n'est point de Mareſchaux pour peu experimentez qu'ils soient, qui ne le sçachent, à Paris on ferre avec un pinçon tous les Chevaux neufs de carosse quand ils commencent à trotter sur le pavé.

On se sert de ce bec ou pinçon, parce que le Cheval portant à tous momens les pieds de derriere au ventre pour en chasser les mouches, & posant les pieds à terre, après cette action violente avec beaucoup de force, ils se desferrent à tous momens & se ruinent bien-tost les pieds.

Le mesme pinçon est le souverain remede pour empêcher de desferre les Chevaux, qui pour des demangeaisons ou autres choses battent rudement des pieds contre terre dans l'escurie, & qui se desferrent tres-souvent, & le pinçon tient le fer droit & en son assiette.

Il est vray qu'il n'est pas si dangereux aux Chevaux de marcher pour un temps à la campagne déferrez du derriere que du devant, néanmoins si c'est dans un pays pierreux, on leur ruineroit enfin le pied à force de les ferrer & referrez; outre que le pied s'use si fort que le Mareschal n'a plus de place pour brocher les cloux, & le Cheval peut rester inutile manque d'être ferré.

Le Cheval étant ferré comme nous venons de dire, il faut qu'il soit bien bridé. Je suppose d'abord qu'il a l'embouchure qui luy convient le mieux, selon les regles que je donneray cy-aprés; ensuite dequoy il faut voir si la bride porte un demy doigt au dessus du crocher, & si elle ne fait point froncer la levre; si la gourmette porte en sa place qui est sur la barbe au deffant du menton, & qu'elle ne l'offence point écorchant la place où elle s'appuye, si cela est, il faut la garnir de cuir gras.

Je croy qu'il est assez important de prendre soin que tous les Chevaux, & sur tout ceux qui voyagent, ayent des mords qui les brident bien & soient assez legers; car ceux qui ont tant de fer, comme ceux qu'on fait en Allemaigne, lors que le Cheval commencera à se lasser, ou que son inclination naturelle luy fera porter la teste basse, comme il arrive trop souvent, sans doute le mords trop pesant contribuera beaucoup à le faire charger la main, qui est si incommode à tout le monde, qu'un Cavalier allant de Paris à Orleans sur un Cheval assez pesant à la main, rencontrant un de ses amis qui luy demanda où il alloit, répondit fort spirituellement, qu'il alloit porter la teste de son Cheval à Orleans.

La testiere & les resnes doivent estre de bon cuir, & sur tout que les porte-mords ne soient point usez ny brûlez; quelques-uns les mettent de cuir de Hongrie pour plus de precaution, quoy qu'ils ne soient pas si beaux: les autres mettent les porte-mords doubles, ce qui n'est pas mauvais.

Pour la guerre on fait mettre dans les resnes des chesnettes de fer: quoi que cette precaution de la bride semble de peu de consequence, j'ay vû perdre des Chevaux faute d'avoir une bonne testiere; & si vous estes obligé de l'attacher en campagne (ce qu'il faut s'empescher de faire le plus qu'on peut) si un oiseau, ou quelqu'autre chose vient à le surprendre inopinément, il ne manquera pas de tirer en arriere, & rompre sa bride, & ensuite gagnera la campagne, ce qu'on éviteroit si on avoit une bonne testiere, de bonnes resnes, & sur tout de bons porte-mords, qui se mouillent souvent & conservans long temps l'humidité en ce qu'ils touchent le fer sont plus sujets à se rompre. Il y a peu de testieres à l'épreuve d'un Cheval qui tire contre sa bride, hors de celles qui sont de cuir de Hongrie & larges; c'est pourquoy si on attache un Cheval, que ce soit avec le licol.

Ce qu'il faut observer pour bien seller un Cheval avant d'aller à l'armée ou en voyage.

Il faut après ces observations pour les fers, & pour la bride, voir s'il est bien sellé, entorte qu'elle ne le puisse blesser.

Ce n'est pas assez que la selle soit juste au Cheval, il faut qu'elle soit commode au Cavalier; si un Homme n'est pas à son aise sur une selle, il ne sera jamais également assis sur le milieu, & quoy qu'elle soit juste au Cheval, le chargeant plus en un endroit qu'en l'autre, elle le blessera à la longue; ou tout au moins lassera plus le Cheval, que si l'Homme estoit droit au milieu de la selle.

Il faut qu'une selle pour ne point blesser un Cheval, porte par tout également, c'est à dire, qu'elle ne presse point plus en un endroit qu'en l'autre, sans toucher ny

ny au garrot, ny aux rognons, ny au long de l'épine du dos, qu'on appelle sur la longe.

Pour connoître si elle porte bien par tout, il faut faire monter un Homme dessus, car c'est seulement lors que la selle est chargée qu'on le connoît. Si elle doit blesser le Cheval en quelque endroit, on s'en appercevra bien-tost, parce qu'en cet endroit elle pressera plus qu'ailleurs, puisqu'elle doit porter également par tout; par exemple, si la pointe des arçons presse trop les palerons, elle sera vuide aux mammelles, & n'y portera pas assez, ainsi l'arçon de devant sera trop étroit de pointes, & peut faire boiter le Cheval: que si l'arçon est trop large de poiate, il ne portera point en cet endroit, & ne pressera qu'aux mammelles, qui est l'endroit au dessus du garrot, & pressera les épaules, ou fera venir des cors en cet endroit, qui sont longs à guérir.

La selle aura le mesme défaut si l'arçon de derriere ne prend le mesme tour que le corps, & s'il le presse plus en un endroit qu'en l'autre; car il pressera, ou à la pointe, auquel cas il ne portera pas assez au haut: s'il porte trop en haut, il ne portera point sur la pointe & blessera bien-tost le Cheval à l'endroit que la selle portera trop.

Il a des Chevaux auxquels les selles vont bien devant & mal sur le derriere, il faut que les deux arçons portent également par tout.

Quand on aura remarqué que les deux arçons sont propres & justes au Cheval, en ce qu'ils portent également devant & derriere, il faut qu'il y ait assez de bourre dans les panneaux, pour que la selle ne porte pas sur le garot, sur le roignon, ny au long de la longe.

Il n'en faut pas trop, comme la plupart des Selliers des petites Villes font, y mettant autant de bourre que dans un bast: il faut qu'ils n'ayent au plus que deux doigts d'épaisseur, & qu'elle soit de cerf, ou y mettre du crin, qui à la sueur s'endurcit moins que celle de bœuf: la toile des panneaux doit estre déliée, la grosse prend plus de sueur, & s'endurcit d'abord; la coutouline ou toile de coton bleuë est tres-bonne pour faire des panneaux aux selles riches. En Anglererre ils font des panneaux de velours aux belles selles, ce qui est assez inutile: il y a des personnes qui font rambourer les panneaux de leurs selles avec de la mouffe qu'ils font bien sécher avant de la mettre en oeuvre, & disent qu'elle est d'un bon usage & qu'elle ne s'endurcit pas.

La selle doit estre placée justement au milieu du corps, ny trop en avant, ny trop en arriere; si elle est trop en arriere, & que le Cheval soit étroit de boyau, les fangles d'abord vont toucher au fourreau; si elle est trop en avant, le Cheval pourra mal-aisément marcher agreablement le pas; il faut afin qu'elle soit bien en sa place, que l'arçon de devant soit placé au dessus des épaules, en un endroit qui paroist plus creux particulièrement aux Chevaux maigres: quelques Selliers appellent cet endroit les salieres.

Vous connoîtrez encore que la selle est trop en avant, en ce que la peau & la chair des épaules paroitra grosse au droit du bout des arçons, sur tout quand le Cheval chemine: la mesme chose arrivera si elle est trop étroite devant, & si l'arçon est trop ferré.

Enfin, il faut tenir pour une maxime infallible, qu'une selle ne blessera jamais un Cheval que dans le seul endroit où elle le pressera trop; il n'y a donc qu'à prendre garde à cet endroit, & empêcher qu'il ne continuë à le presser en ce lieu, en changeant l'arçon; ou par quel qu'autre moyen.

Les Polonois & Cravates se servent de selles où il n'y a aucuns panneaux, elles sont routes de bois par dessous, mais ils ont des couvertures de laine qu'ils doublent en trois tout au long, ou en quatre, & les aident entre la selle & le corps du Cheval, en sorte que ces couvertures servent de panneaux, & leurs Chevaux étans dessellez, ils les en couvrent quelque temps, & s'en couvrent eux mêmes dans le froid, elles ne s'endurcissent jamais comme les panneaux des selles, l'usage en est excellent, leurs Chevaux ne sont blessez que rarement. En été la couverture échauffe un peu les Chevaux.

En Allemagne, toute la Cavalerie avoit pris cette methode, non de selles de bois, mais de mettre des couvertes sous la selle, nonobstant les panneaux qu'ils ont comme en France, & leur methode est bonne: ces couvertures empêchoient les panneaux de durcir, & le meuble est bon contre le froid en hyver.

Une autre invention pour les Chevaux qui ont le cuir delicat & qui se blessent facilement, nonobstant les soins qu'on y peut apporter: est d'avoir une peau de chevreuil ou de biche, selon la taille du Cheval, bien pelée, & habillée en poil, autrement elle seroit trop rude. Il faut ajuster cette peau sous les panneaux, & l'y coudre proprement, ensorte que le poil soit contre le poil du Cheval: elle ne durcit point à la sueur, & empêche extrêmement de blesser un Cheval & de le fouler: Cet usage de peau de chevreuil réussit admirablement aux Chevaux qui sont gueris des blessures depuis peu; car ils sont sujets à se blesser de nouveau, la peau étant encore tendre, & sans poil; elle est facile à s'écorcher & se blesser de nouveau; la methode est aussi fort bonne pour les Chevaux qui suent beaucoup & se foulent aisément: cette maniere de mettre des peaux, de chevreuil est fort en usage dans la Cavallerie d'Allemagne.

Ayant examiné comme la selle doit estre pour le Cheval, il ne faut pas vous ennuier davantage, puis qu'à present il y a tant d'habiles Selliers dans Paris, & ailleurs qui ont si bien imité les selles qui viennent d'Angleterre, qu'on peut se fier à eux pour faire des selles qui soient commodes pour le Cavalier. Ils vous serviront avec plus de soin, voyant que vous estes capable de connoître leurs defauts, si vous sçavez ce que vous lirez bien-tost: il reste à voir que le Cavalier soit à son aise, ce que la plupart des personnes ne sçavent pas chercher, & hors des grandes Villes, l'on void peu de selles commodes & bien faites, & les Selliers du commun sçavent rarement bien faire une selle qui soit près du Cheval; & sur tout à la campagne, où assurément les Selliers sçavent mieux accommoder une selle pour qu'elle ne blesse point le Cheval, que dans les Villes; mais pour mettre un Homme à son aise, c'est à quoy ils ne sont pas encore parvenus.

Une selle pour estre commode au Cavalier, doit estre près du Cheval, c'est à dire, qu'entre le corps du Cheval & les cuisses du Cavalier, il y ait peu d'épaisseur. Une selle pour estre commode ne doit gueres estre plus haute sur le devant que sur le derriere; pour cet effet il faut que les arçons de devant n'ayent point de colet, & que le garot de la selle soit peu élevé, s'il est deux ou trois doigts au dessus du garrot du Cheval, il suffit, c'est à dire qu'il faut que l'arcade de la selle soit élevée seulement deux ou trois doigts au dessus du garrot du Cheval; si elles sont plus élevées, elles le sont trop; car si l'Homme est sur une selle trop élevée du devant, c'est à dire d'où l'arcade de la selle est excessivement haute, il ne peut estre à son aise, & en est tres-fatigué, & de plus il fatigue luy-mesme le Cheval, ses mouvemens sont éloignez, ainsi en sont plus grands & par conséquent incommodes.

Le Cavalier étant éloigné du corps du Cheval, comme il est lors que la selle a beaucoup d'épaisseur, & que le garot de la selle est beaucoup élevé, il faut que le mouvement de l'Homme soit plus incommode, puis qu'il est plus grand; cette incommodité lassera & fatiguera notablement le Cheval, ce qu'il faut éviter autant qu'on le peut; c'est en quoy ceux qui font faire les selles avec l'arcade ou le garot élevé d'un demy pied, & quatre doigts de colet à leurs arçons de devant, se trompent extrêmement, c'est une erreur si vieille & si inveterée dans les Provinces, que je ne pretends point de la détruire. On s'en est absolument desfait dans les bonnes Villes: & tout Homme de bon sens connoitra la verité de ce que j'avance, & en fera aisément l'épreuve, pour ensuite s'en prévaloir s'il en est convaincu.

Mon dessein n'est pas de conseiller des selles dont l'arcade du garrot porte à vif; au contraire il faut qu'elle en soit toujours éloignée de deux ou trois doigts, & lors qu'on voit qu'elle est trop près du vif, il faut y donner ordre, en faisant rembourrer & garnir les panneaux à l'en-

Pendroit des mammelles; que le garror de la selle soit élevé environ de deux ou trois doigts seulement, il ne blessera non plus d'une façon que d'autre; le premier aura ses incommoditez qui sont grandes, & le dernier aura des commoditez bien considérables.

Afin qu'une selle soit commode pour le Cavalier & pour le Cheval, il la faut basse devant presque comme derrière, c'est à dire, qu'elle ne s'éleve gueres plus sur le devant que sur le derrière: si ce n'est que la selle soit à l'Ecoffoise, qui est une très bonne maniere de faire les selles; le devant en est fait comme celui d'une selle à picquer, mais les balles n'en sont pas si hautes, elles sont plattes du côté du siège, & le devant de la selle est plat sur le derrière du côté du siège, comme les selles à picquer, ainsi le garror de la selle se trouve élevé sur le garror du Cheval, & l'Homme n'en est point incommodé, car le siège est tout plat sans estre élevé devant, il aboutit à l'arçon de devant comme celui d'une selle à piquer: l'usage de ces selles à l'Ecoffoise me semble meilleur que d'aucunes que j'aye jamais monté, & si elles sont de bonne tenuë à cause des basses & de tout le devant qui est élevé; elles sont longues sur bande si on le veut, & près du Cheval, qui sont les qualitez d'une bonne selle.

La raison pourquoy on fait les selles commodes longues sur bande, est afin d'estre assis entre les deux arçons, & que les fesses ne soient point assises sur celui de derrière, comme il arrive aux selles courtes où l'on est toujours durement, puis qu'on est sur le bois: il faut de plus que la selle soit près du Cheval, & le siège bien mollet: Il sera difficile de le persuader à ceux qui n'ont jamais eu d'autres selles, que celles qui ont été faites au Village; mais qui voudra demeurer dans son erreur, en verité je serois plus fou que luy de m'y opposer, car il est permis aux gens de souffrir de l'incommodité pour leur plaisir & sans fruit.

Pour avoir une selle basse devant qui ne puisse blesser le Cheval sur le garror, il dépend de l'arçon en partie, qui outre qu'il ne doit point avoir l'arcade élevée sur le garror plus de deux ou trois doigts, il ne doit avoir qu'un pouce de collet, qui est l'épaisseur qui est au dessus de l'arcade, entre ledit garror & le pommeau; mais il ne suffit pas entièrement, car si la selle est trop hauffée de laine, de bourre ou de feutre, elle incommodera de même le Cavalier, quoy que l'arçon de devant ne soit pas trop élevé de garror, & qu'il n'aye point de collet.

Si vous voulez qu'une selle soit près du Cheval, il faut que le Sellier en mettant les arçons sur les bandes, soit qu'elles soient de fer ou de bois, prenne garde qu'elles soient près l'une de l'autre au haut de l'arçon de devant, c'est à dire, qu'elles soient placées assez près du garror, & que ce soit raisonnablement; car si elles sont attachées trop-bas, & éloignées l'une de l'autre, jamais on ne fera près du Cheval, parce que voulant serrer les cuisses, on rencontrera les bandes, & elles blesseront l'Homme, & l'éloigneront du corps du Cheval, qui est ce que nous appréhendons. Il faut de plus, que le Sellier avant que de nerver ses arçons s'ils ne sont bien dressés, prenne la raspe, pour rasper les bandes (qui sont de bois) à l'endroit où porte la cuisse, afin qu'elle la rencontre platte; & non en tranchant par le haut, comme il arrive souvent; car avec le peu d'épaisseur de la selle, l'Homme seroit incommodé: Que si les bandes sont bien dressées & bien tournées, il ne sera pas besoin de les rasper, car le Charpentier l'aura déjà fait; & à Paris les Selliers n'ont pas ce soin, les Charpentiers sont habiles pour la plupart, quand on veut les bien payer.

C'est un abus très-grand qui s'est glissé en France, que les Charpentiers d'arçons, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui les font; car ne faisant jamais les selles, comment peuvent-ils sçavoir de quelle maniere il les faut, pour estre commodes? Les Selliers devroient Charpenter eux-mêmes leurs arçons, comme j'en connois quantité qui le font. Les Selliers peuvent bien dire au Charpentier le défaut des arçons, mais il en faudroit payer

payer davantage, & quelques Selliers ne cherchent pas les Charpentiers qui sçavent tres bien leur mestier, mais le bon marché.

Les Charpentiers d'arçons qui les sçavent bien tourner, entre lesquels les Anglois surpassent tous les autres du monde pour les selles rases, donnent un tour aux bandes; enforte que l'arcade ne peut presque blesser un Cheval sur le garrot.

Les selles Angloises étant posées sur le corps du Cheval, semblent d'abord porter à vif sur le garrot, néanmoins quand l'Homme est assis dessus, la charge étant au milieu fait élever la selle sur la devant, enforte qu'il est tres-mal-aisé qu'elle puisse porter sur le garrot & blesser le Cheval, à cause des bandes bien tournées. Nos Selliers François se sont étudiés pour en faire de mesme, mais jusqu'à present peu y sont parvenus. Il y en a pourtant à Paris qui sont tres experts pour faire des selles rases commodes; & assurément les Anglois n'en font gueres de mieux, car leurs selles sont près du Cheval, & fort molletes, qui est tout ce qu'on peut desirer à une selle raze: Mais ce n'est pas à ceux qui ne sont que des carosses auxquels il faut s'adresser pour bien seller un Cheval, car si vous leur commandez une selle, ils la font faire aux autres, n'ayant ny l'usage, ny les choses nécessaires pour y bien réussir: Il faut pour estre bien servi s'adresser aux Selliers qui ne sont que des selles & qui les font bien.

Ceux qui ont habité l'usage des selles Angloises, ont pourtant de la peine à se servir de nos selles, quoy que bien faites; & l'on peut dire en faveur des bons Selliers Anglois, qu'ils font les selles rases plus près du Cheval, plus legeres & plus commodes que qui que ce soit, & tout Homme qui s'en est servi quelque-temps, ne peut s'accommoder des autres, sans avec les autres, à cause qu'on est plus près du Cheval, en courant à la chasse & mesme la poste; ceux qui ont accoutumé ces selles ne s'écouchent jamais, comme ils feroient s'ils courroient sur des selles Françoises, parce que les grands sieges rembourrez de laine, de plume, ou de crin s'échauffent, & ensuite échauffent les fesses, & les cuisses de l'Homme; la peau étant échauffée s'écouché bien tôt: mais peu de personnes sont de ce sentiment, quoy que véritable, s'ils n'ont un long usage des selles Angloises: véritablement de la maniere qu'on les contrefait presentement à Paris, les plus delicats ont peine à les connoître, particulièrement celles qui ont le siege rembourré & molet; chacun a son goût en cette maniere comme en toute autre.

On trouve fort dures au commencement quelques-unes de ces selles Angloises sur tout celles à Basque, & jusqu'à ce qu'on y soit accoutumé, on a de la peine, & les fesses patissent; mais l'habitude gagnée & le cul endurci, jamais on ne les quitte, excepté les gens fort maigres, qui ont la chair près des os, ou ceux qui n'ont pas habitude à monter à Cheval.

Voyez tous les Marchands de Chevaux, qui sont fermes & vigoureux à Cheval; jamais ils ne se servent d'autres selles que des Angloises.

Pour les personnes qui ne s'en peuvent pas servir, je leur conseille pour le voyage les demy-Angloises, qui étant rembourrées & molles du siege, basses devant presque comme derrière, bien-faites, près du Cheval, quoy qu'elles soient sur des coussinets, & bien étouffées, ont la commodité des Angloises sans en avoir l'incommodité pour ceux qui ont la fesse molle & tendre; on les fait merueilleusement bien à present.

Quelques uns pour leur incommodité veulent les selles fort longues sur bandes, mais je croy qu'on doit les proportionner à la taille du Cheval & du Cavalier; parce qu'un Cavalier ventru doit avoir la selle plus longue sur bande, & un autre moindre à proportion de la grosseur du ventre & des fesses: ce n'est pas que généralement parlant, les selles longues sur bandes, ne soient commodes pour toutes sortes de personnes; & sur tout quand il faut courre; par les raisons que nous avons deduites cy-devant.

Ces grandes selles fort hautes devant, qu'on appelle à la Royale, on comme il vous plaira, avec un gros siège bien haut, & garni de plume, qui vous éloigne les cuisses d'un demy-pied de chaque côté du corps du Cheval, sont tres-incommodes, & ne valent rien pour l'usage, c'est pourtant la mode de la Province; elles sont incommodes, en ce qu'étant fort hautes devant, elles font qu'un Homme est assis entierement sur le croupion, ce qui le lasso étrangement, & cause grande douleur aux reins, au lieu qu'aux selles basses devant & près du Cheval, on est assis sur les cuisses, les reins ne peinent point, on marche à son aise, & quand le Cheval rueroit, il n'incommoderoit point le Cavalier.

Avec les selles hautes devant, quand un Cheval remuë la queue, il jette d'abord un Homme sur le nez, & quand on a fait une journée sur ces grandes selles, qu'on doit appeller des chaises percées, l'Homme se trouvant las & tres-incommodé, croit le plus souvent que cela vient faute d'habitude à voyager, ou de foiblesse de reins; mais c'est presque toujours de la selle mal faite; néanmoins l'abus y est si grand, qu'on ne croit pas avoir une bonne selle, si elle n'est un demy-pied trop haute sur le devant bien éloignée du Cheval, un siège bien large & toute la selle pesant cinquante & soixante livres, ces selles sont de vrais baïts & non pas des selles, propres à lasser un Cheval & à fort fatiguer un Cavalier; quelque selle qu'on ait choisie, pourvu qu'elle porte également, ne preñant en aucun endroit plus qu'en l'autre; car l'endroit pressé se fouleroit, & ensuite il s'entameroit; il importe peu qu'elle soit Angloise ou Suedoise, pourvu qu'on en soit content.

On fait presentement des selles qu'on nomme à la Hollandoise, qui ont un petit trouffequin derriere qui semble un boulet tout autour du siege, ces selles sont bonnes pour ceux qui veulent estre mollement: car on n'est jamais assis sur l'arçon derriere à cause du trouffequin, le siege étant bien garni on est fort commodément; de plus elles sont aisées pour attacher son manteau derriere à la mode des Allemans, pour porter une valise qui s'attache ferme contre le trouffequin, & pour ceux qui ont le cul lourd & ont peine à monter à Cheval, ils prennent l'arçon derriere pour les aider, ce qui leur est un grand soulagement: Les selles Angloises qu'en Angleterre on nomme à l'Escoçoise, sont les plus commodes de toutes les selles, il arrive rarement qu'elles blessent les Chevaux, & le Cavalier est fort à l'aise dessus; l'usage en est fort introduit, & il y a apparence qu'à la Cour & à Paris, on ne se servira plus d'autres selles que de celles-là, car des à present on rebutte toutes les autres.

Des appartenances de la selle, comme poitrail, croupiere, sangles, surfais, étrivieres.

LA selle étant propre au Cheval & commode au Cavalier, il faut ajuster les autres pieces, comme la croupiere, qui ne doit estre ny trop tirante ny trop lâche: si c'est une croupiere à boucle simple, il faut avoir soin que la boucle ne port pas sur le rognon; car en cheminant elle blesseroit le Cheval en un endroit tres-dangereux; que si elle coupe quelques poils, il faut ajuster un morceau de peau de veau ou de chevreuil, au dessous de la boucle, le poil contre le poil du Cheval, il ne se blessera pas.

Les croupieres de chasse sont celles qui n'ont que deux crampons de cuir pour les attacher à la selle, elles sont préférables à celles à boucle, elles n'en ont pas l'incommodité, pourvu que les crampons ne soient pas trop gros, & qu'ils soient bien attachez: les croupieres de chasse ne sont plus du tout en usage.

On ne se sert que des croupieres à l'Angloise: elles sont meilleures que celles de chasse, la boucle est au milieu de la croupiere, & celle qui est attachée à la selle dans laquelle elle passe, n'a

n'a point d'ardillon : elles ont cela de commode qu'on les accourcit & allonge tres facilement, & c'est la meilleure façon de toutes, ainsi elles ont banni toutes les autres & on ne se sert plus des autres du rout, & de cent felles qu'on fait à Paris, il n'y a pas une croupiere de chasse, elles sont toutes à l'Angloise.

Les croupieres qui ont deux boucles distantes de sept ou huit poulces l'une de l'autre à la vieille mode, c'est à dire, chaque boucle éloignée de quatre poulces de l'endroit où l'on met ordinairement la croupiere, sont tres-bonnes, & tiennent mieux une selle en raison qu'aucune sorte de croupiere pour les Jumens qui sont basses devant ; cette façon est tres-peu en usage, & fort vilaine, quoy que tres-bonne.

Le culeron de la croupiere doit estre plus gros que petit, si la selle est haute derriere, & basse devant, comme il peut arriver quand l'arçon de devant se trouve trop large, ou que les panneaux sont trop rembourrez derriere, sans doute le Cheval s'écorchera sous la queue.

Et si le Cheval est bas devant, toutes les croupieres l'écortcheront bien-toit, sur tout en pays de montagne, si on n'a le soin d'y donner ordre mettant pied à terre aux descentes.

Les Jumens sont plus sujettes que les Chevaux à s'écortcher la queue, car elles sont pour l'ordinaire basses devant, mais aussi elles ont avantage à grimper les montagnes, pour empêcher ce desordre lequel est tres-incommode, particulièrement aux bestes qui sont chatouilleuses, il faut avoir une selle plus haute devant qu'à l'ordinaire, pour suppléer par cette hauteur au defaut de la Cavalle, & mettre peu de bourre aux panneaux sur le derriere de la selle, avec une croupiere à deux boucles, comme nous venons de dire ; car elle tiendra la selle beaucoup mieux, & ne fera point de force au droit du tronçon de la queue, où les Chevaux se blessent pour la mesme incommodité, on se sert d'une invention commune, qui est de coudre une grosse chandelle dans le culeron de la croupiere, le suif fondant adoucit le cuir, & le mal : je croy qu'il est tout aussi bon de graisser tous les jours le culeron de la croupiere, & de laver souvent le mal avec de l'eau de vie, ou de l'eau avec du sel, pour guerir le mal sous la queue, duquel on reçoit beaucoup d'incommodité en voyage.

Que si vostre Cheval estoit fort blessé sous la queue, & qu'il ne pût souffrir de croupiere, il faut avoir recours à la croupiere basse, de mesme que certains Medecins en ont à leurs Muelles. Lors que vous estes de sejour, pour guerir le mal de dessous la queue, il faut bien nettoyer toutes les croustes avec du vin chaud, mêlé avec le quart d'huile, d'olive ou de beurre, & ensuite jeter du charbon pilé dessus, & continuer jusqu'à guerison, ou bassiner souvent avec de bonne eau de vie, qui est le plus souverain remede, au cas que le Cheval veuille le souffrir.

L'usage des croupieres à l'Angloise qu'on accourcit & alonge comme on veut, est commun à present par tout ; mesme dans les écoles on n'en voit point d'autres, on a connu la commodité qu'il y a dans leur usage, & l'incommodité des autres.

Le poitrail n'est gueres de moindre conséquence, il faut qu'il soit de juste longueur, que les potences ne soient ny trop longues ny trop courtes ; étant trop longues, le poitrail descendroit plus bas que le mouvement de l'épaule, & incommoderoit le Cheval à cheminer ; étant aussi trop courtes, le poitrail banderoit trop, & couperoit le poil en plusieurs endroits.

Il arrive ordinairement que le poil se coupe à l'endroit des porte-pistolets, à cause de leur pesanteur ; pour l'éviter il faut mettre au dessous un morceau de cuir de chevreuil ou de veau, comme nous avons dit ; à la boucle de la croupiere, ou bien fourrer cet endroit avec du cuir fort doux, & de la laine dedans ; il faut particulièrement avoir ce soin aux Chevaux de guerre. Depuis qu'en France on a l'usage des pistolets courts, les Chevaux en sont foulagez ; car par cy-devant on avoit des pistolets aussi longs que des carabines, qui blesoient souvent au poitrail.

Il faut de plus, que les boucles qui tiennent le poitrail attaché à la selle, soient posées enforte qu'elles ne coupent pas le poil, & ne puissent blesser: que si elles étoient trop avant, il faudroit ou les reculer entre l'arçon & le panneau, ou sur l'arçon, si l'on ne pouvoit mieux faire; on mettra au dessous un morceau de peau de veau ou de chevreuil, avec le poil contre le poil du Cheval.

Il faut visiter ensuite toutes les autres parties de la selle; à sçavoir les fangles, & voir si elles sont larges & fortes, si elles ont des nœuds (comme les Palfreniers font pour les accourcir, quand elles sont trop longues) ce qui foule & blesse le Cheval; il faut les ôter.

Il faut, s'il se peut, qu'elles aient des boucles à l'Angloise, ce sont les meilleures de toutes, qui ne déchirent jamais la botte avec les ardillons.

Les courtes fangles doivent estre bons & de cuir de Hongrie, qu'il y en ait deux à chaque côté d'arçon, un bon sur-fais bien large; ceux de chasse sont tres bons; & fanglent bien, ils ont deux boucles, dont l'une n'a point d'ardillon, & l'usage en est ordinaire dans les équipages.

Une belle & longue paire d'étrivieres, celles de cuir de Hongrie sont le meilleures, & des estrieux bien forts à barre ou à grille par le bas, & bien larges, pour s'en dégager facilement en cas de chute.

Quelquesfois ceux qui courent à la chasse, ou qui branlent les jambes allant par pays, blesent bien-tôt avec l'étriviere les côtes du Cheval s'il est maigre, & l'écorchent au défaut de la selle; pour l'empêcher, il faut mettre une courroye, ou un vieux fourreau d'épée, depuis le bout d'un arçon à l'autre, & laisser tomber l'étriviere au dessus, il empêchera ce desordre.

Les bons estriers doivent estre grands & forts, étamés; ronds par tout, legers & à barre par le bas; car on tient les pieds plus fermes dessus: il faut qu'il soient attachez aux étrivieres, sans tourlet, car ils s'usent & passent au travers, hors ceux d'Angleterre; chacun a son goût pour les estriers. J'ay dit ce qui me semble de plus raisonnable, pour vû qu'on entre & sorte le pied facilement dans un estrier, quand il seroit fait d'un labor, comme en Espagne à leurs bourriques, ou de bois simple d'une seule piece comme en Suede, il ne m'importe pour vû qu'on ne m'oblige pas de m'en servir.

Les estriers Anglois sont jolis & legers, les petits sont bons pour une course ou pour une promenade, quelques-uns les improuvent pour l'usage continuel, & je trouve qu'ils ont raison. Comme on les fait presentement médiocrement grands, tous ronds, estamez & avec des grilles au dessous, je les crois les plus excellens de tous pour toute sorte d'usage, & ils sont à bon marché.

Comme il faut menager les Chevaux dans le commencement des voyages.

Nous avons employé le Chapitre precedent aux parties accidentelles du Cheval, comme sont la ferme, la selle, la bride, & autres: presentement il reste à considerer avant que de faire voyage, les circonstances tres nécessaires, & comme essentielles; qui sont que le Cheval soit bon, & de fatigue, tel que nous l'avons décrit. S'il est fort gras, & qu'il ne soit point en haleine, c'est à dire, qu'il n'ait travaillé depuis long-temps, il faut le mettre en cette sorte.

Il faut le premier jour faire faire à vostre Cheval une promenade d'une petite lieüe, le lendemain d'une & demie, puis le laisser reposer un jour ou deux; après vous le ferez recommencer

mencer une lieuë en forme de promenade, au second jour deux, puis trois, après cela vous luy donnerez un jour de repos, & le Cheval sera de cette façon en estat de partir quand on voudra, & d'aller bien-loin, ayant les foins que nous dirons; & ce cy doit particulièrement servir à ceux qui ont des équipages à conduire, qui ont sejoûné des Hivers entiers sans travailler.

Car il est tres-dangereux pour un Cheval de commencer un voyage sans qu'il soit en haleine, n'étant pas habitué à la fatigue: si c'est en Esté dès la premiere journée, il perdra le manger, ou aura les avives, & quelquefois il deviendra fourbu ou gras-fondu, ou tous les deux ensemble; ainsi il est de conséquence de le mettre en haleine avant que de partir: Si ceux qui ont des équipages à conduire, n'apportent ces précautions, assurément ils en auront du déplaisir dans les premieres journées.

Si le Cheval étoit trop fatigué, las & maigre, ce seroit encore pis; car les Chevaux ne coûtent rien pour amaigrir, & coûtent de la peine & de la dépense pour engraisser; ainsi je ne voudrois pas commencer un voyage avec un Cheval fort fatigué & maigre, sans avoir tâché à le remettre, & si je n'y avois pas réüssi, en acheter un autre.

Ayant observé cette précaution, il faut commencer par de petites journées, & après peu à peu les augmenter: par exemple, le premier jour on peut faire six lieuës de France, le second huit, & après dix ou douze, & mesme quatorze s'il est nécessaire: Si c'est en pays où les lieuës sont plus grandes qu'elles ne sont autour de Paris, le premier jour quatre lieuës suffissent, le second six, & ainsi vous augmenterez jusqu'à neuf ou dix; que si vous avez le temps, il est tres bon, particulièrement pour conserver tout un équipage, de séjourner le trois ou quatrième jour du voyage; car les Chevaux reprennent force & vigueur en ce jour, & comme on dit on recule pour mieux sauter, & ensuite les Chevaux ayant repris cœur & force, feront voyage plus gayement; parce que si on ne séjourne, on laissera quelques Chevaux en chemin, ou on les mettra hors de service. Chacun peut bien juger que dans un nombre de Chevaux, il est difficile qu'il n'y en ait quelques-uns qui ne soient pas en estat de marcher dans les commencemens.

Le long de la journée, passé six ou sept heures aux grands jours de l'Esté, & en Hyver passé huit ou neuf, vous laisserez boire votre Cheval dans la premiere bonne eau que vous rencontrerez: nous appellons bonne eau celle qui n'est point trop vive & trop fraiche, & celle qui n'est point bourbeuse & corrompue; hors que vous eussiez dessein d'aller long-temps au galop après avoir fait boire, quoy que ce soit l'usage des Anglois de courre leurs Chevaux après qu'ils ont bû, je croy cette methode capable de rendre les Chevaux pouffifs, comme lors qu'on leur fait faire Manège, après qu'ils ont bû: ils ont en Angleterre cette methode de courre les Chevaux après qu'ils ont bû pour les mettre en haleine disent ils, qui est la plus pernicieuse, & la plus nuisible aux Chevaux qu'on puisse imaginer. Ils en font si fort ententez quoy que la plupart de leurs Chevaux deviennent pouffifs par cette methode, qu'on ne leur peut persuader que cela ne vaur rien, & qu'ils gâtent leurs Chevaux. Le mal que je vois à cela, est que les ayant mis en chemin de devenir pouffifs, ils nous les vendent pour bons, & ils deviennent pouffifs entre nos mains; ainsi ils font les folies, & nous les payons. Il faut pendant que le Cheval boit, luy rompre souvent l'eau, ne le laissant pas boire tout à coup, mais luy lever la teste cinq ou six fois, pendant le temps qu'il met à boire: si un Cheval avoit chaud, & qu'il fût fort en sueur, pourvû qu'il ne soit pas hors d'haleine, & qu'il ait encore beaucoup de chemin à faire, avant que d'arriver au lieu destiné pour débrider, par exemple, une lieuë ou deux, assurément il s'en portera mieux de boire, que de ne point boire: il est vray que si le Cheval a chaud, & qu'on le fasse boire, au sortir de l'eau il faut un peu doubler le pas, ou prendre le petit trot quelque-temps, pour échauffer l'eau qu'il vient de prendre.

Il faut laisser boire ainsi le Cheval le long de la journée, parce qu'étant arrivé, s'il a chaud, il faut estre long-temps avant de le pouvoir laisser boire, sans un danger évident de sa vie; & même l'ayant débridé, la soif l'empêche long-temps de manger, de sorte qu'une heure ou deux s'écoulent, qui est le temps qu'il faut employer pour la dinée; de repartir en cet estat, sans que le Cheval ait mangé ny bû, il ne seroit gueres en estat de travailler; Et le bon sens conclurra pour moy que le plus assuré est avant d'arriver au logis, qu'il aye bû en chemin, comme j'ay dit.

Dans les pays étrangers, où je ne sçay si l'air, l'eau ou le climat contribuent; j'ay vû pratiquer le contraire: car en Hollande les chareliers qui menent les gens d'un lieu à l'autre dans leurs chariots, attelés de bons Chevaux, portent un seau & les font boire par tout où ils rencontrent de l'eau, qu'ils aient chaud ou froid, cela leur est égal, & mesme d'abord qu'ils sont arrivez, quoy que leurs Chevaux soient tous en écume de sueur, & même hors d'haleine, ils les font boire avant de les mettre à l'écurie: je croy qu'en France tous nos Chevaux en mourroient.

On est obligé de faire boire les Chevaux de carosse avant que de partir, car après en chemin étant attelés, difficilement peuvent-ils boire; on les fait boire souvent avant quatre-heures du matin, ils n'en valent pas mieux, & on ne peut pas mieux faire: si en commençant un voyage, c'est à dire les premieres journées, on donne peu d'avoine à un Cheval, on s'en trouvera tres-bien quatre ou cinq petits picotins suffisent: car si on en donne trop, on les dégoûtera d'abord, & quand ils sont une fois en haleine, ils en peuvent manger jusqu'à huit picotins sans se faire dommage, au contraire, ils n'en valent que mieux.

Que si vous voyez que vostre Cheval à la premiere & seconde journée, tâtonne son avoine, & ne la mange que grain à grain, il la luy faut ôter absolument pour ce repas, & luy donner du son mouillé, ou quatre ou cinq livres de pain bis, cuit de long-temps, si vous en avez, & si le Cheval en veut manger, à l'autre repas vous luy redonnerez de l'avoine.

On peut aux Chevaux qui perdent l'appetit, & se degoûtent d'avoine, leur donner une once de theriaque delayée dans du vin ou de l'orvieran en mesme quantité; que si vostre Cheval est ardent & que vous le jugiez fort échauffé, une prise (qui est deux onces) de poudre imperiale dans une pinte de vin, la poudre imperiale est le foye d'antimoine; les tenir bridez une heure-ensuite: en les débridant ils auront recouvré l'appetit.

Un des plus sensibles déplaisirs qu'un Cavalier puisse avoir en campagne, est de voir son Cheval à l'écurie sans manger, & qu'il ne veut ny foin, ny avoine, ny son, & sans avoir d'autre maladie que le dégout, il demeure la teste basse sans vouloir manger: j'ay cherché toutes les voyes de leur pouvoir donner de l'appetit, j'ay trouvé des pilules que j'ay nommées gourmandes décrites à la premiere Partie, lesquelles sont portatives, on en met une à un Cheval attachée à son mors avec une linge: on le tient bridé deux heures, en le débridant assurément il mange: on en peut attacher à sa bride une le matin avant partir, en arrivant à la dinée comme il l'aura rongée tout le long du chemin, assurément il aura bon appetit: on peut les reiterer plusieurs fois, elles ne peuvent que bien faire aux Chevaux.

Il est bon de cheminer fort doucement un quart ou demi-heure, avant que d'arriver à l'hôtellerie, afin que le Cheval ne soit point échauffé, ny hors d'haleine quand on le mettra à l'écurie, pendant ce temps que vous irez fort doucement il reprendra haleine, comme si on le promenoit exprés, & par ce moyen d'abord après vostre arrivée, le Cheval ne battant point du flanc, vous le pourrez débrider, s'il n'a pas chaud.

Que si vous estes en compagnie de gens qui ne soient pas d'humeur à avoir cette patience, & qui ayent plus de soin d'arriver promptement pour boire, que de rafraichir leurs Chevaux par cette promenade, comme il arrive ordinairement, ou si d'ailleurs vous estes pressé d'arriver pour d'autres raisons, il faut lors que vous serez arrivé, faire promener vostre Cheval

en main au petit pas, pour luy laisser reprendre haleine, & passer doucement sa chaleur; s'il fait grand froid, il faut le promener bien couvert à l'abry du vent; & si vous n'avez aucun endroit pour le promener à l'abry, il faut le mettre dans l'écurie, car le froid violent le perdrait, s'il a chaud, & le mouvement qu'il fait dans la promenade, quoy qu'on luy eust mis une couverture, ne seroit pas suffisant pour l'empêcher de se morfondre & devenir forbu, c'est pourquoy il faut le mettre à l'écurie, & le bien essuyer avec de la paille, ou avec un coîtreau de chaleur si vous en avez un.

La raison pourquoy il ne faut pas si tost mettre à l'écurie les Chevaux qui ont eu grand chaud, & qui sont hors d'haleine, est que les humeurs venant à se refroidir tout à coup, & se congeler par le repos qui succede au mouvement violent, tombent sur les jambes ou sur quelque partie, & rendent le Cheval forbu, luy causent les avives, ou un si grand dégoût qu'il en vaut moins tres-long temps, ce qui n'arrive pas quand par une promenade en main au petit pas, on luy donne le temps de se refroidir peu à peu, d'appaïser le battement de flanc que la chaleur & la fatigue luy auroient causé, ou au pis aller, qu'on l'essuye bien, & qu'on le frotte exactement par tout le corps.

Il y a des Chevaux de carosse fort gras ou gros d'haleine, mesme des souffleurs qui dans les grandes chaleurs de l'esté, ont le flanc si ému & si agité, qu'on croiroit qu'ils vont crever, quand ils arrivent à l'écurie, quoy qu'on les aye menez doucement, mais comme ils sont fort gras, ou qu'ils craignent la chaleur, ils se mettent si fort hors d'haleine, qu'ils sont souvent une heure avec ce battement de flanc avant que d'avoir repris haleine: il ne faut pas s'en étonner, les promener au petit pas une demi-heure, puis les débridant leur donner du son moïillé, & bonne litiere, d'abord qu'ils auront pissé, ils feront beaucoup foulagez, & seront prests à travailler comme les autres; il vient aux uns de foiblesse pour ne pouvoir resister à celui qui tire à côté d'eux, ou presque toujours de trop d'ardeur donnant trop dans le trait, ou bien de craindre trop la chaleur, ce qui se voit souvent à certains Chevaux gras, épais, pesans ou goulfants, chargez de cuisine, lesquels sont bons dans la Ville, mais ils ne sont pas assez legers pour la campagne.

Quand vous arrivez à l'Hôtellerie; si vostre Cheval n'a gueres de chaud, & que vous soyez seulement allé à son train ordinaire, il faut l'attacher au ratellier sans le débrider, qu'il n'ait repris haleine, & ne soit sec en partie, à moins que le Cheval ne soit accoutumé à toujours suër, en attendant vous le dessanglerez, luy ôterez la croupiere, & lâcherez le poitrail, & mettrez de la paille sous les panneaux entre le Cheval & la selle, pour le rafraichir & le soulager.

Faites-luy bonne litiere de paille fraîche pour l'obliger à uriner, la plupart des bons Chevaux urinent en arrivant à l'écurie lors qu'ils trouvent de la litiere: je donneray un avis en passant qui semblera un peu extraordinaire, quoy que bon. Le long de la journée il faut laisser uriner un Cheval toutes les fois qu'il témoigne en avoir envie, il faut mesme y convier; tout au contraire des Jumens; lesquelles il faut empêcher de piffer pendant la journée, car en pissant elles diminuent de vigueur & de force; ceux qui ont des Jumens, peuvent en faire l'épreuve, ils en reconnoîtront la verité, qu'il faut laisser piffer les Chevaux en chemin, & en empêcher les Jumens, elles ne s'en trouveront pas mal & rendront meilleur service à leur Maître; je n'allegue pas cette experience sans connoissance de cause.

Ostez le vieil soin du ratellier, nettoyez bien la crèche devant luy de toute ordure, terre, ou fiente de poule, prenant garde si la mangeoire est percée, ce qui est presque dans toutes les Hôtelleries, afin que l'avoine qui y passe, soit la nourriture de leur volaille, que si la crèche est trop sale on la fait laver avec de l'eau chaude.

Une autre methode pour les Chevaux qui sont pleins de feu & d'ardeur & qui valent la peine d'estre soignez, est qu'arrivant au logis lors qu'on a couru, ou que le Cheval a grand chaud,

chaud, il faut d'abord en arrivant le desseler & luy abattre l'eau par tout le corps avec un morceau de faux, qu'on appelle un coûreau de chaleur, après luy bien essuyer la teste avec une épouffette, & suivre par tout le corps avec de la paille fraîche, luy mettre une couverture ou caparasson, & remettre la selle par dessus, puis le promener environ une demi-heure au petit pas avant que de le mettre à l'écurie. Cette méthode est bonne pour ceux qui menent avec eux des Palfreniers qui doivent entendre à abattre l'eau & à sécher un Cheval; car pour les valets d'Hostelleries ils sont assez habiles à demander & ne savent faire autre chose, on se pourra servir de l'autre maniere. Si on avoit une couple de pilules puantes, les faire avaler au Cheval, ou bien une chopine d'eau de vie, s'il a beaucoup couru; & qu'on craigne qu'il ne devienne malade, cela arreseroit & couperoit tout accident & autres suites facheuses. J'en diray un mot cy-aprés.

Si à un quart ou demy quart d'heure avant d'arriver à l'Hostellerie, on rencontre de l'eau où il y aye un beau gué, il est bon de le faire passer & repasser deux ou trois fois dedans sans luy mouiller le ventre, ni le laisser boire; lors que j'ay dit mouiller le ventre, c'est à dire qu'il ne faut pas faire entrer le Cheval si avant dans l'eau que le ventre soit dedans: car d'empêcher que les jambes ne fassent réjaillir de l'eau contre le ventre & le mouillent, cela ne se peut, & mesme n'est pas de consequence; outre que l'eau leur nettoye les jambes de la boue, étant froide, elle resserre les humeurs & empêche que ce qui est émeu par le travail de toute la journée, ne tombe sur les jambes: comme étant la partie la plus basse du corps, & la plus capable de la recevoir: ce qui les fait devenir roides, causant des obstructions dans les nerfs, & enfin les ruine.

Comment il faut traiter les Chevaux à la dinée ou à la couchée faisant voyage.

Si c'est en esté que les eaux sont chaudes, en arrivant à l'Hostellerie, le Cheval n'ayant pas chaud, il est bon de le gayer sans le laisser boire ny mouiller le ventre, & mesme il est bon à certains Chevaux qui ont les jambes déjà un peu travaillées ou charnuës & susceptibles d'humeurs; lors qu'on n'a point de gay pour leur mouiller les jambes, avant que d'arriver au logis, ou à l'Hostellerie, de les mener un petit quart-d'heure en main pour abattre la chaleur, puis arrivant leur laver ou bassiner les jambes avec de l'eau de puits, comme elle vient d'estre tirée, elle empêche la chute des humeurs sur les jambes, cette méthode est bonne particulièrement aux Chevaux qui ont eu quelque coup aux jambes ou jarrets, qui ne manquent jamais de s'enfler par le repos qu'ils ont à la dinée ou au soir.

Il y avoit un Ecuyer Italien qui après son Manège, que les Chevaux eussent chaud, ou non, les faisoit d'abord passer & repasser à la nage une riviere grande comme est la Seine devant le Louvre à Paris, & ensuite leur faisoit bien abattre l'eau par le corps, & les bien couvrir dans son écurie, ne les laissant manger d'une heure: Il l'a fait toute sa vie, & jamais Cheval ne luy est mort de tranchées, ny d'avyes, & toujours ils avoient les plus belles jambes du monde. Je croy que cet exemple, quoy que tres-veritable, ne persuadera personne d'en user de la sorte.

Vostre Cheval étant attaché au ratelier, & en partie séché de la sueur ou moiteur qu'il avoit en arrivant au logis; quoy que bridé; s'il commence à tirer le foin & qu'il ne batte plus du flanc, il le faut débrider, & laver son mors dans un sceau pour le pendre l'ayant essuyé & nettoyé, & ensuite vous luy laisserez manger du foin à son aise.

Ceux qui d'abord qu'ils sont arrivés à l'Hostellerie laissent débrider leurs Chevaux par des valets d'étable comme c'est l'ordinaire, se trompent en ce qu'ils mangent un demy-quart-

d'heure, puis ne mangent plus du tout, au lieu que s'ils ont demeuré quelque-temps bridez, quand il ne leur arriveroit autre commodité, que celle qu'ils mangent mieux après.

On dira qu'ils ont esté assez long-temps bridez au long de la journée sans les laisser encore à l'écurie inutilement sans manger; à quoy je répons outre ce que je viens de dire, qu'il y a beaucoup de Chevaux auxquels il est nécessaire de laisser venir l'écume à la bouche par la moyen de la bride qui les oblige de mouvoir la langue, & par ce moyen ils humectent la bouche pour avoir plus de goût à ce qu'ils mangent, & s'ils n'avoient la bouche fraîche de la sorte ils ne mangeroient gueres long-temps; ainsi on gagne du temps au lieu de le perdre, contre la maxime des valets d'Hôtellerie. Notez que si le Cheval a eu grand chaud & que vous ne l'avez pû faire boire au long de la journée, étant débridé il ne voudra gueres manger, quoy que vous y ayez apporté les precautions que nous avons dit, parce qu'il sera pressé de la soif, lors on luy peut donner l'avoine la quantité que vous jugerez, pourtant moindre que s'il n'en mangeoit pas après avoir bû.

Quelques personnes croyent qu'on gâte les Chevaux de leur donner l'avoine avant que de boire, & que l'eau fait couler l'avoine hors de l'estomac sans digerer; je croy que l'avoine est bonne avant, & meilleure après boire, quoy que la coutûme la plus ordinaire soit de ne la donner qu'après boire. Les Messagers & Cochers sur les grandes routes la donnent toujours avant & après boire. Ce n'est pas toutesfois sans apparence de raison qu'on donne l'avoine après boire, parce que l'eau ne séjourne pas si long-temps dans l'estomac, se distribue plutôt, ainsi il n'en est aucunement affoibli: & l'avoine qui est spongieuse retient plus long-temps l'humidité de l'eau: Voila la seule raison qui fait donner l'avoine aux Chevaux après avoir bû, laquelle n'est pas assez forte pour empescher de faire manger de l'avoine aux Chevaux qui ont fort sué avant de les faire boire: & ils s'en trouveront beaucoup mieux & sans danger d'en estre malades. Lors qu'on voyage en carosse avec des relais, & qu'on court & fait diligence, les Chevaux étans arrivés tous en sueur, & hors d'haleine, il faut leur abattre l'eau ou la sueur, comme nous avons dit, & les bien sécher, les couvrir, puis promener une demi-heure pour leur laisser reprendre haleine; pendant ce temps, on leur doit préparer à chacun un demi-boisseau de son de froment, plus ou moins, qu'on mouille tres bien, on le met devant eux dans la crèche, on les débridé ensuite, on les laisse barboter à leur aise dans la crèche ou mangeoire, pour leur rafraîchir la bouche, qui est desséchée par la poudre & le sable, qui souvent penetre jusqu'au gozier, ce son détache cette poudre, qui est sur la langue, & dans la bouche; & quoy que les Chevaux ayent chaud, il leur arrive rarement du mal par cette méthode.

Cette poussiere & ce sable desséchant si fort la langue, le palais & le gozier des Chevaux, qu'ils en perdent souvent le goût; parce que la langue devient aride & sèche, particulièrement aux Chevaux qui laissent pendre la langue hors de la bouche en cheminant dans les grandes chaleurs, à ceux-là il faut donner du son en arrivant, ou avec une éponge leur laver bien la langue & la bouche pour les obliger à manger.

On se sert de la mesme chose pour les courreurs de chasse, & pour tous les Chevaux qui ayant couru sont hors d'haleine, & particulièrement s'ils sont fort gras, le son mouillé leur fait tres bien, il faut gagner temps, puis on débride plutôt, & les Chevaux sont bien-tôt en estat de manger: dans les lieux où l'on trouve du son, la méthode est bonne, hors de France on n'en trouve gueres, & en Hollande d'abord que les Chevaux arrivent quoy qu'ils ayent chaud, ils les font boire, sans craindre qu'ils prennent du mal, comme j'ay remarqué cy devant que c'estoit l'usage des fourmans, c'est à dire, de ceux qui conduisent des chariots, mais leur eaux ne sont pas vives; étant toutes reposées & chaudes, ainsi elles ne peuvent pas facilement nuire; & les Chevaux ne laissent pas d'en mourir en France, avant que d'avoir habitué cette maniere de vie si dangereuse, qui ne sera jamais pratiquée par moy assurément.

On doit bien prendre garde aux eaux que les Chevaux boivent, & particulièrement en voyage, car de là dépend la conservation de leur vie, ou leur destruction. L'eau la moins vive est la meilleure, s'il y a une riviere elle est préférable aux fontaines, & les fontaines aux puits: quand on est contraint de faire boire de ces eaux vives, il faut la tirer long-temps auparavant, la mettre au Soleil, ou en faire chauffer pour mêler parmi, il est plutôt fait d'y mettre du son, ou du pain rompu & émié, à faute dequoy on corrige un peu la crudité de l'eau en y trempant la main, ou en y mettant une poignée de foin. Si l'eau est extrêmement vive, ny la main ny le foin n'empêcheront pas un Cheval de prendre les avives, il faut ou de l'eau chaude ou du son mêlé parmi.

Il arrive souvent qu'on pousse si fort les Chevaux & plus qu'il ne faut, qu'on les creve, & qu'on les fait mourir ou devenir forbus, si on n'y apporte les remedes convenables: par exemple, on fera à la chasse du cerf, on manque les relais parce que le cerf se for-longe. On est échauffé dans l'ardeur de la chasse, on ne fonge point à son Cheval, & on le pousse jusqu'au bout; s'il n'est pas en haleine & n'a pas accoutumé de faire ces grandes courtes, on les creve tres-bien; mais tous les bons Chasseurs en aimeront mieux tuer leurs Chevaux à force de courre que de manquer d'estre à la quené des chiens; Si à la chasse ou autrement, vous avez été obligé de faire une grande diligence avec peril de crever un Cheval, quand il sera arrivé faites le accommoder comme j'ay dit, luy abattant l'eau & l'essuyant, puis le promenant au petit pas, & demi-heure après son arrivée donnez luy deux pilules puantes que nous avons décrit au Chapitre CLIII. premiere Partie, avec une pinte de vin rouge, ou bien sans luy donner des pilules, une chopine d'eau de vie, ou une pinte de bon vin avec une couple de muscades rapées, puis le mettez à l'écurie bien couvert, & bonne litiere, & une heure après un lavement, demy-heure après le lavement le débridez, & luy donnez du son mouillé, assurément si le Cheval n'est outré, vous empêcherez tous les accidens de forbure, qui luy arriveroient autrement.

La mesme chose se peut observer aux Chevaux de carosse quand ils ont fait des courtes au delà de leur haleine & de leur force: mais il faut prendre garde de ne pas donner les pilules, ny le vin & les muscades au dessaut, que les Chevaux n'ayent repris leur haleine, c'est à dire, demy-heure ou trois quarts d'heure au plus après leur arrivée, plus ou moins aux uns qu'aux autres.

Il ne faut point frotter les jambes des Chevaux qui arrivent, quoy que ce soit l'usage ordinaire.

LA plupart de ceux qui font voyage observent la méthode de faire frotter les jambes à leurs Chevaux avec de la paille d'abord qu'ils sont arrivez à l'écurie, & pretendent par ce frottement de les délasser, de leur déroïdir les jambes, & ainsi de les foulager beaucoup: mais c'est un des plus grands abus qui se puisse pratiquer, puis que cette action ne peut produire autre effet, que d'attirer sur les jambes les humeurs qui sont émeuës par le travail de la journée; car en frottant les nerf on les échauffe, & par conséquent on les débouche, ce qui fait exhaler les esprits, & donne lieu aux humeurs émeuës le long de la journée de se décharger dessus par leur pente naturelle, occuper les conduits insensibles qu'occupoient les esprits, & à y faire des obstructions, & ainsi les priver du mouvement, ce qui s'appelle rendre les jambes d'un Cheval absolument roides & inutiles; car les jambes étans l'endroit le plus bas de tout le corps, elles en sont comme l'égoût, particulièrement si on y attire les humeurs par la friction qui se fait avec la paille, outre que

cet-

CHAP.

30.

cette partie desja fatiguée est plus capable de les recevoir. L'humeur étant tombée ne remonte plus, de la resoudre il est difficile car l'endroit n'a pas assez de chaleur, l'humeur s'épaissit, & on gêne les Cheval; & je m'étonne qu'on n'aye point fait de reflexion là dessus avant que j'en eusse parlé. On pourra dire contre, que l'humeur qui tombe est dissipée par insensible transpiration, & par les pores qui sont ouverts dans le frottement des jambes: je répons que l'humeur véritablement se rarefie en quelque maniere; mais elle ne se peut dissiper ayant trop de corps pour cela, l'humeur s'insinue dans les nerfs comme une vapeur, qui est ensuite reduite en eau par le froid: cette eau en bouillie & glaires, lesquelles ne peuvent estre dissipées par aucun frottement, car ce frottement dans le temps que toutes les humeurs sont émeuës les appelle, & au lieu de soulager, nuit extrêmement.

Ce frottement de jambes qu'on fait en arrivant, est cause que le lendemain on leur trouve les jambes roides, & quand on ne s'en appercevoit pas si tost; on s'en appercevra dans peu, parce qu'il se formera des obstructions dans les nerfs, qui empescheront le passage des esprits, qui sont la cause du mouvement, qui par le temps rendront le mouvement de la jambe si difficile & si penible au Cheval, que toute la force ne suffira pas pour s'en bien aider; ainsi les Chevaux choquent, bronchent, & souvent tombent; & par cette méthode on prend bien de la peine pour ruiner son Cheval, & luy détruire les jambes. Ceux qui ne se voudront pas rendre à des raisons si palpables, qu'ils en fassent l'expérience, & assurément ils seront convaincus, comme quantité l'ont déjà esté, qui ne font plus frotter leurs Chevaux en arrivant, mais seulement quand ils sont absolument refroidis & reposez.

Vous éviterez tous ces inconveniens, pratiquant ce que je conseille, à sçavoir de mener un Cheval à l'eau au lieu de le frotter en arrivant; on de luy bien laver les jambes avec de l'eau froide, pour empescher la chute des humeurs, qui est le contraire de ce que pratiquent tous les jours la plus part des gens, lesquels n'ont jamais fait reflexion sur ce que je viens de dire.

Ce n'est pas que je desaprouve qu'on frotte les jambes des Chevaux, au contraire je l'approuve, le conseille, & m'en fers; mais c'est seulement lors que les Chevaux sont refroidis, & que les humeurs que le travail de la journée a émeuës sont rassises; par exemple, si le soir avant que de vous coucher vous faites frotter une heure entiere les jambes à vostre Cheval, il en fera soulagé, ou bien si le matin l'ayant fait penser vous faites divertir vostre Palefrenier avec un bon bouchon autant de temps qu'il vous plaira, il ouvrira les pores de la jambe, donnera lieu aux humeurs encore subtiles qui sont tombées depuis peu sur le nerf, de s'évaporer, & étant rarefiées par la friction, de se resoudre, ainsi la jambe se rendra plus souple, & vous ferez un effet contraire à celui qu'il feroit si vous le faisiez frotter à vostre arrivée.

Vous pourrez encore dire que tout le monde le fait, & que les plus entendus en Chevaux le pratiquent; il est vray que beaucoup de gens le font, mais les entendus ne le pratiquent pas: Si ces raisons ne peuvent vous satisfaire, je m'en rapporte à l'expérience, qui est la maistresse des Arts: & finalement, comme je ne suis pas si amoureux de ma pensée, que je veuille obliger tout le monde de s'y rendre, je consens qu'on ne me croye pas, & qu'on ruine par plaisir son Cheval plutôt que de se rendre à la raison.

Charge pour conserver les jambes des Chevaux, & empêcher qu'elles ne s'usent en voyage ny à la chasse.

SI vous avez un Cheval qui en vaille le foin & la peine, pour luy conserver les jambes CHAP. 32.
après le travail, du moment qu'on le mettra à l'écurie, il faut démêler de la fiente de vache, ou de bœuf avec du vinaigre, enforte qu'elle soit comme une bouillie assez claire, y ajouter une poignée de sel bien menu, & luy en faire charger les jambes de devant, les jarrets & celles de derrière, en le frottant à poil & à contre-poil, pour faire entrer le remède & s'attacher, enforte que toutes les parties en soient bien couvertes, & le laisser ainsi sans luy mouiller les jambes, ny le sortir hors de la place jusqu'au lendemain, le faisant boire au sceau.

Le jour suivant on le mene à la riviere, s'il y en a une, pour luy laver les jambes, ou bien on les luy decroite avec un bouchon ou on les lave au puits, ce qui est encore tres-bon. Ce remède est à peu de frais, & est tres-bon, il est adtringent & fortifie la partie, étant continué il conservera les jambes si belles & entieres, qu'à la fin d'un long voyage il semblera que le Cheval ne soit pas sorti de l'écurie. Il sera mal-aisé de faire croire à certaines gens que si peu de chose puisse produire un pareil effet; car ce remède est facile: tous ceux à qui je l'ay conseillé, s'en sont tres-bien trouvez; non seulement cette charge delasse le Cheval, mais elle resserre les enfures: elle vaut mieux que beaucoup de charges que les Marechaux vendent bien chèrement; lors qu'on n'y met point de sel elle n'est pas si bonne, mais elle ne laisse pas de faire un bon effet, souvent mesme que je n'ay point eu de vinaigre je me suis servi d'eau à la place, & la charge a assez bien operé.

La methode de charger les jambes de cette maniere a esté trouvée par un pur raisonnement, & les premieres fois que je m'en servis, elle réussit encore mieux que je n'avois crû.

Si vous avez de grands Chevaux à conduire pendant un long voyage, soit en main ou autrement, il faut se servir de ce remède, qui est aisé & à peu de frais, il n'y faut qu'un peu de foin, & vous connoistrez à la fin de votre voyage combien il est utile.

Il faut graisser les pieds de devant aux Chevaux qui les auront cassés & la corne sèche & éclatante, & cela en arrivant, quand ce ne seroit qu'avec du beurre sans sel, de l'huile, de la graisse douce, de l'onguent rosat encore mieux, afin que la fiente de vache leur tombant sur les pieds ne les desseche pas: car assurément, contre l'opinion de bien des gens, la fiente de vache gâte le pied d'un Cheval, elle humecte la folle, mais elle desseche la corne, qui est de différente nature que la folle; si vous l'observez; vous vous en trouverez tres-bien. Ceux qui pour rétablir les pieds de leurs Chevaux font un trou qu'ils emplissent de fiente de vache mouillée, & les tiennent un mois plus ou moins le pied dans ce trou, font tres-mal, car quoy que l'humidité continuelle qui est parmy la fiente fasse croistre la corne, elle se desseche si fort étant hors delà, qu'elle éclate & casse comme du verre, & ensuite le pied se resserre, enfin la fiente de vache est bonne pour la folle, mais elle altere, brûle & gâte la corne en la dessechant trop. Pour rétablir les pieds d'un Cheval, il faut au lieu de fiente de vache remplir un trou de terre glaise mouillée, & obliger le Cheval d'y tenir les pieds de devant pendant environ un mois.

Je ne veux pas obmettre un autre remède, qui delasse & desensse la jambe, qui la déroide & la rend belle: il suffit de le pratiquer, de fois à autre, c'est à dire de trois ou quatre jours l'un: mais pour la charge quand on la pratiqueroit tous les jours en voyage, on ne perdroit pas son temps assurément.

CHAP.

32.

Les bains, dont nous avons parlé à la premiere, avec de la lie de vin, & de bonnes herbes & du miel, delassent & déroidissent beaucoup les jambes des Chevaux.

Comme aussi de les froter en arrivant avec du vinaigre & du sel, ou de l'eau de vie, ou mesme du vin chaud où l'on aura mis un peu de vieux oingt, tout cela delasse & déroidit les jambes des Chevaux : Si elles sont enflées ou gorgées, comme il arrive aux jambes de derriere des Chevaux fatiguez qu'ils ont les jambes gorgées en arrivant, il faut les laver d'eau froide, & une heure après les froter avec du miel, & dans le moment que le miel y est, les froter avec de l'eau de vie tres-bien sans ôter le miel, & continuer tous les jours de la sorte, on desensiera & fortifiera les jambes en travaillant.

Vous delasserez fort vostre Cheval, si vous luy chargez les jambes avec de la lie de vin toute froide : le remede est bon, & à peu de frais.

Pour desensier les jambes d'un Cheval, & le delasser avec la cendrée

CHAP.

33.

Il faut faire bouillir de l'eau dans un chaudron, & prendre des cendres du feu toutes rouges, faites du meilleur bois que vous pourrez avoir, comme du sarment, du noyer, du chesne, du hestre; les cendres de bois blanc ne sont point bonnes pour cecy, non plus que celles de bois flotté, si neanmoins vous n'en avez pas d'autres, il y faut mêler une demi-livre de cendres gravelées ou de soude (on la trouve chez les Espiciers ou chez les blanchisseurs) jetez ces cendres toutes rouges dans de l'eau bouillante, plus vous en jetez tant mieux, & les laissez bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste que le tiers de l'eau, ôtez de dessus le feu ayant écumé les charbons.

On ne met la cendre gravelée ou soude, que lors qu'on ne trouve que des cendres de bois blanc, ou bois flotté, & non autrement; au contraire elle porteroit prejudice.

De certe eau plus que tiède, frottez bien fort avec la main les jambes de devant & de derriere & les jarrets, puis chargez-luy le tout avec les cendres; & les y laissez jusqu'au lendemain sans le mener à l'eau, ny le sortir de sa place; dès la premiere fois que vous ferez ce remede, assurément vous vous appercevrez de l'effet, & vostre Cheval le lendemain aura les jambes plus souples, & plus belles que vous ne les avez vû de long-temps, il fera plus gay qu'il n'étoit le jour precedent; il faut continuer à en user de temps en temps, pour en avoir l'entier contentement.

Voicy encore une methode tres-bonne : prenez deux pintes de vinaigre, mettez-les dans un poisson ou pot sur le feu; d'abord qu'il commence à fumer, jetez parmy quatre pleines pellées de cendres toutes rouges qui soient de bois neuf, faites les bouillir un demy quart d'heure, puis ôrez du feu & laissez refroidir la matiere étant tiède, lavez-en les jambes de vos Chevaux sains & entiers dans les grandes fatigues des voyages.

Si vous n'avez qu'un Cheval, une pinte de vinaigre suffit; ce remede dissipe les humeurs par resolution, il empêche leur chute, il maintient les jambes belles & nettes, sans grosseur ny enflure.

Au retour d'un voyage ce remede peut estre pratiqué avec succès, s'en servant de quatre en quatre jours, ce bain delassera le Cheval & luy rétablira les jambes.

Quand on a extremément couru un Cheval, & qu'on craint qu'il ne devienne fourbu, le meilleur est en le mettant à l'écurie, l'ayant promené, & traité interieurement ainsi que nous avons dit, de prendre deux pintes de vinaigre, & deux livres de sel, mêler le tout ensemble, & à froid en froter toute la jambe du Cheval devant & derriere, environ demi-heure.

re, luy fondre dans les pieds de devant l'huile laurier toute bouillante, sur l'huile des cendres chaudes, & de la filasse avec des éclisses par dessus la cendre pour arrêter le tout, & concentrer la chaleur: que si vous ne trouvez pas de l'huile laurier, prenez de l'huile de noix, de l'huile de navette, ou de poisson, mais celle de laurier est la meilleure.

Cette mesme recepte est bonne au Cheval lassé, les precedentes sont meilleures: ces remedes sont pour les Chevaux de prix, comme sont les Barbes, Turcs, Chevaux d'Espagne, les coureurs de consequence, les haquenées, & Chevaux Anglois: Pon n'auroit gueres d'affaires de prendre ce soin pour les mazettes, & toute la siente des vaches de Flandres n'y suffiroit pas, encore moins les cendres particulièrement en Beausse, & si les mazettes & les bidets sont ceux qui sont les fatigues & les voyages, témoins les Messageries & les Postes, on n'y prend pas tant de soin, & on n'y cherche pas ces précautions, & si on les choisit, ils dureroient trop long-temps: mais les grands Chevaux sont bien-tost usés si on n'en a du soin; c'est pourquoy on dit communément que les grands Chevaux n'aiment pas le grand chemin, pour faire connoître que si on leur fait faire voyage, ils feront bien-tost ruine; car en effet, ce n'est pas leur métier, ce sont les Gentils-Hommes des Chevaux.

J'ay vû un Cheval de prix qui ayant esté poussé extraordinairement de Paris à Fontaine-bleau, on eut en arrivant tous les soins possibles de le promener, & de l'essuyer plus de deux heures entieres, mais on ne luy mit rien dans les pieds, & on ne luy donna aucunes pilules, eau de vie, vin, muscades, ny lavement, il ne s'en sentit pas pour le coup, mesme il fut monté au pas trois jours après seulement une lieue, au bout de huit jours il fit deux petites journées au pas, & se portoit tres-bien en arrivant, le troisieme jour après l'arrivée, on le mena à la forge pour le ferrer, & on luy trouva les pieds de devant en quelque maniere combles, depuis le bout de la fourchette, & la folle si haute à l'endroit que j'ay dit jusqu'à la pince, qu'on ne luy put ajuster que des fers voutez, quoy qu'il eût assez bon pied auparavant, ne se pouvrnt presque soutenir, comme un Cheval auquel la forbure estoit tombée sur les pieds & qui avoit des croissans. On luy fit barrer les veines dans les pâturons, comme j'enseigneray parlant de la ferrure, & on le ferra à pantouffle, qui est la methode des fers que j'enseigneray; le Cheval dans six mois fut remis en estat de servir, il n'eut jamais le pied aussi bon qu'auparavant; mais on s'en servoit: si on avoit apporté les precautions que j'ay dit, de luy fondre de l'huile de laurier toute chaude dans les pieds, & de luy donner interieurement quelque chose, on en auroit esté quitte à meilleur compte, & cete humeur qui luy tomba dans le pied, se seroit dissipée ailleurs.

Continuation des preceptes pour conserver les Chevaux en voyage.

Ayant mis vostre Cheval dans l'écurie, & l'ayant débridé, nous continuerons à prescrire ce qu'il faut faire ensuite pour le traiter methodiquement. Si vous voyagez en esté, il faut l'ayant débridé le desseller d'abord, & le frotter tres-bien sous la selle avec du foin ou de la paille: il vaut mieux desseller le Cheval, quoy que ce ne soit qu'une diuée, & que peu de gens le pratiquent, pour n'avoir pas la peine de le resseller.

Si c'est en hyver il ne faut pas le desseller si tost, mais seulement lors qu'il est sec, & quand il a bien mangé, & le frotter de mesme sous la selle.

Quand vous avez ôté la selle à vostre Cheval, il faut la mettre au Soleil, afin que les panneaux se sechent, puis les battre avec une gaulle, pour empêcher qu'ils ne durcissent, & ne blessent le Cheval. Ceux qui se servent de couvertures en double, & qui les

tent sous la selle, ne courent pas ces risques, & la methode en est tres-bonne.

Si c'est en hyver qu'on n'a gueres souvent le Soleil propre, & que vostre Cheval ait beaucoup sué, la selle étant mouillée au dessous il la faut sécher au feu, plutôt que de la mettre le lendemain toute mouillée.

J'oubliais à dire que vostre Cheval étant dessellé, il le faut manier par tout sous la selle, pour voir s'il n'est point foulé ou bleilé: s'il l'est, il faut y donner remede, à la selle & au mal; à la selle, en ôtant de la bourre à l'endroit qu'elle le bleisse ou foule, ou bien en la chambrant, il faut estre mauvais fellier pour ne le sçavoir pas faire, & dans tous les Villages ils le sçavent; & au mal, en le traitant comme il a esté dit.

Quand le Cheval aura esté une heure ou deux dessellé, on connoitra mieux les endroits où il aura esté foulé; car étant refroidi la partie foulée s'enflera, au lieu que dans le temps qu'on ôte la selle, la chaleur avoit empêché d'enfler.

Que si vostre Cheval est enflé sans estre entamé, seulement pour avoir esté foulé de la selle, il est bon d'y remedier le plutôt que vous pourrez; car pour negliger l'enflure, il s'y forme une dureté qu'on appelle un cors, lequel tombe avec le temps, & il reste une grande playe, ce qu'on peut éviter par le remede suivant; & ne jugeant pas à propos de renvoyer au Traité des maladies pour si peu de chose, vous ferez le restrainctif suivant.

Restrainctif pour resserrer une enflure.

Prenez trois, quatre, cinq, ou six blancs d'œufs, selon la grandeur de l'enflure, mettez les blancs d'œufs dans un plat, & les battez avec un gros morceau d'alun, jusqu'à ce que le tout soit reduit en grosse écume, ce qui se fera dans un demi-quart-d'heure, en battant toujours, prenez cette grosse écume qui est fort épaisse, & en frottez l'enflure bien-fort, & en mettez dessus le plus que vous pourrez frottant & refrottant pour faire entrer l'écume, laissez-le de la sorte jusqu'au lendemain, & infailliblement l'enflure sera resserrée, j'ay éprouvé ce remede mille fois: il y a plusieurs autres moyens, mais celuy-cy est le plus prompt & le plus facile, si neanmoins vous en souhaitez d'autres, ayez recours au Chapitre des Playes. Vous pouvez avoir continuellement un morceau d'alun avec vous, car il sert toujours, le remede est facile & tres-bon.

Autre pour le mesme.

Frottez fort l'endroit enflé avec bonne eau de vie, encore meilleur avec de l'esprit de vin; quand vous l'aurez bien frotté mettez le feu avec un papier allumé à l'eau de vie qui est restée sur le poil, elle flambra aussi long-temps qu'il y aura une goutte d'eau de vie, & lors que le feu disparoitra, l'enflure disparoitra aussi.

Ou bien ayant frotté extremement la grosseur avec de l'eau de vie, frottez d'abord l'endroit avec du savon noir pour faire venir en écume, qu'il faut laisser sécher sur la partie enflée, ce qui dissipera assurément l'enflure, s'il n'y a point de matiere; ce dernier remede est parfaitement bon pour les Chevaux de carosse que les harnois ont foulé; si on ne trouve point de savon noir, prenez du savon ordinaire.

La plupart des Chevaux voyageurs deviennent maigres, particulièrement les grands Chevaux qu'on conduit avec des équipages, comme ils ne font qu'une traite, ils sont bridez si long-temps, qu'ils amaigrissent, & la selle qui portoit fort également par tout quand on a commencé le voyage, se trouve trop large à cause de cette maigreur.

Et le Cheval peut amaigrir en sorte que la selle portera sur le garrot ou sur le roignon, ce qui causeroit de facheux accidens. Il faut donc quand vous appercevrez que les pointes des

des arçons ne touchent point contre le corps du Cheval, & que la selle semble trop large, & faire rembourrer les pointes, sur la longe, & aux mamelles avec de la bourre de cerf, ou du crin s'il est besoin; quelquefois il est même fort nécessaire de faire fentrer les bouts des arçons au cas que la maigreur fust tres grande, & que le Cheval fust fort diminué de corps.

Lors que vous avez donné l'avoine au Cheval, il est bon de le laisser seul, afin qu'il mange moins avidement & sans inquietude; un Cheval vigoureux quand on est derrière luy pendant qu'il mange; ne manque pas de regarder l'Homme de temps à autre, & ainsi il perdra beaucoup de son avoine qui tombera à terre: pour l'éviter, il faut le laisser seul, pourvu que vous soyez en un lieu où l'on ne dérobe point son avoine, ce qui arrive souvent dans certaines maisons, où quoy que les Maîtres soient gens de bien, les valets se dérobent l'avoine les uns aux autres, & en font galanterie ensuite, & s'en raillent.

On doit prendre garde avant que de se retirer que le Cheval soit attaché en sorte qu'il se puisse coucher à son aise, & que sa longe ne soit attachée ny trop longue, ny trop courte.

Si vostre Cheval a beaucoup sué le long de la journée, & qu'il soit bien sec, après avoir mangé son avoine, il est tres-à-propos de le faire étriller un quart d'heure, afin de luy détacher le poil que la sueur a collé l'un avec l'autre: ce qui luy rend le corps roide & l'empêche de bien reposer, outre qu'il bouche & constipe les pores; & durant la nuit les vapeurs & fumées, qu'on appelle excemens de la troisième coction, qui devoient s'évaporer, sont retenus dans son corps, au grand prejudice de sa santé; car les Chevaux produisent beaucoup de ces vapeurs qui doivent transpirer & s'évacuer insensiblement au travers des pores, sur tout la nuit, ce qui est tres évident par la quantité de crasse qui se trouve sur le cuir du Cheval, & qu'on luy ôte tous les jours avec l'étrille; que si vous empêchez cette transpiration qui se fait la nuit, vous luy nuisez, sur tout quand il a beaucoup travaillé, & fatigué le long de la journée. Je concluray donc que le Cheval qui a sué & qui est sec, vaudra beaucoup mieux d'estre étrillé un quart d'heure ou demi heure le soir, ou s'il n'est pas sec, luy bien frotter le corps avec la paille autant de temps.

Je mettray icy une remarque pour les Curieux, & ceux qui veulent estre instruits des moindres particularitez de ce qui concerne les Chevaux, celle-cy leur servira quand ils sont malades, ou qu'ils sont maigrés, & qu'on les veut rétablir; elle peut aussi beaucoup servir dans un grand voyage, afin de couper chemin à toutes les incommoditez qui pourroient empêcher vostre Cheval d'achever gayement son voyage.

Il faut donc prendre garde à la fiente de vostre Cheval, pour juger de son interieur, afin de prevenir les maux qui luy peuvent arriver; s'il fiente trop clair, ce peut estre une marque que l'eau qu'il a bû, est trop froide, ou qu'il l'a bû trop avidement: s'il y a parmi la fiente des grains d'avoine tous entiers, peut estre le Cheval ne la mâche pas, ou qu'il y a de la foiblesse d'estomac; si la fiente est noire, & sèche ou fort menüe, il est fort échauffé dans le corps. Selon ce que vous aurez jugé par ces remarques, vous employerez ce que vous croirez estre nécessaire, qui vous est enseigné en beaucoup d'endroits de ce Livre: les Anciens en usoient de la sorte, car j'ay lu dans un fort vieil Auteur, *Galenus; Veneri, & Præcisi, studiosi spectatores equorum, stercore, quo intelligant quemadmodum alimenta concoxerint odorantur; tanquam ex eo omnem eorum bonam habitudinem cognaturi.* Par ce mot, *odorantur*, il veut dire, comme je croy, qu'ils regardoient attentivement & soigneusement, & non qu'ils sentoient la fiente; car s'ils la faisoient c'estoit de vilaines gens, quoy que curieux.

Lors que les Chevaux sont attachez au ratelier, avant que de les débrider, quand on est arrivé à l'Hostellerie, il leur faut faire lever les quatre pieds, & voir s'il ne manque rien aux fers, s'il ne portent point sur la folle, & ôter avec un coiteau ou autre chose, la terre & le gravier qui est dans le pied, entre le fer & la folle, y mettre de la fiente de vache, quand

le Cheval en vaut la peine, comme j'ay dit cy-devant, ou que le Maître est assez soigneux pour cela.

Si vous les abreuvez dehors, au retour de la riviere, si on leur emplit le pied de fiente de vache, elle leur ôtera la douleur, & tout l'étonnement du pied que leur pourroit avoir causé le terrain trop dur ou les pierres; si c'est au soir la fiente de vache séjourne toute la nuit dans le pied, & elle le luy tiendra doux & bon, & en ôte la chaleur.

Il y a beaucoup de Chevaux qui d'abord qu'ils sont débridés se couchent au lieu de manger, à cause de la grande douleur qu'ils sentent aux pieds, on croiroit qu'ils sont malades, ou qu'ils sont harassés: mais si on leur regarde l'œil, on verra qu'ils l'ont bon, & si vous leur presentez à manger étant couchés, ils mangeront volontiers; si vous leur maniez les pieds; vous les trouverez extrêmement chauds, ce qui fera connoître qu'ils souffrent en cette partie; c'est pourquoy il faut voir si le fer porte sur la folle, ce qui est assez difficile à connoître sans le defferrer, que si vous les defferez, regardez le dedans du fer, vous verrez que l'endroit où il porte sur la folle, est plus poli & luisant, qu'il n'est aux autres endroits, il faut faire parer le pied en cet endroit, & r'attacher le fer, lui graisser le pied avec de l'onguent rozat, ou autre, & luy emplit le dedans du pied ou le creux avec de la poix noire fondue toute chaude, ou du tarc gaudron, ou bray, qui est la mesme chose, & le laissez refroidir avant que de laisser aller le pied à terre, cette poix ou tarc nourrira la folle, ôtera la douleur, & affermira tout le pied. A Paris on trouve du tarc qui n'est que du gaudron de quoy on poisse les batteaux. Il raffermit plutôt un pied qu'autre chose apliqué chaudement, on le fait avec de la vieille huile, de la vieille graisse, & de la poix, on fait fondre le tout ensemble & on le garde pour s'en servir.

Les Chevaux qui ont le pied foible, sont ordinairement ceux qui se couchent bien-tôt après qu'ils sont arrivés à l'écurie, à cause de la douleur du pied; j'entends ceux qui ont le talon bas, ou qui ont peu de fond de pied, c'est à dire, peu d'épaisseur depuis la folle jusqu'au haut de la corne environ deux doigts ou moins au dessus de la pince ou extrémité du pied; ceux qui ont le pied trop petit, ou ceux qui ont des seymes, ou les encastellez, les pieds cerclés, ou finalement les pieds plats.

Lors qu'on voyage dans un temps chaud & sec, les pieds s'alterent souvent, & se deffechent, & faute d'humeur la corne s'éclatte & se rompt, ainsi on est souvent en danger de perdre les fers des Chevaux; il faut à ceux-là, avant que d'aller à l'eau, leur graisser les pieds de devant un pouce autour de la couronne, avec de l'onguent rozat, ou de l'onguent de pied, dont nous avons donné la description dans la premiere Partie, quelquesfois quand le pied est fort alteré, il faut aussi graisser à midy, & c'est à ces Chevaux auxquels il faut beaucoup de soin (puis qu'ils ont la corne si éclatante) quand on voyage en pays chaud, qu'on a grande peine à les tenir ferrez.

Il y a des Chevaux de somme lesquels étant enflés sous la selle on les laisse coucher avec le bast, de peur que pendant la nuit le froid ne fasse enfler les parties foulées, & le lendemain on ne les pourroit bâter: on leur laisse aussi quelquefois le bast afin de presser contre l'enflure ou playe le remede qu'on a mis dessus; c'est une assez méchante invention, de laisser coucher un Cheval sous un bast, ou sous la selle, il est bien plus à propos d'emplier un sac de bon crocin bien chaud, & de le lier sur l'enflure, non seulement il empêchera d'enfler davantage, mais de plus il dissipera peut-estre toute l'enflure.

Les cocquetiers qui viennent de Normandie à Paris, ne débâtent jamais leurs Chevaux la nuit, mais aussi ils les suspendent.

Il y a peu de Chevaux qui dans un grand voyage ne se coupent: on y pourra donner remede d'abord qu'on s'en appercevra, comme nous enseignerons parlant de la ferrure.

Le matin avant que de seller un Cheval il faut manier les arçons pour voir s'ils sont dé-

décollez ou rompus, remarquer si la bande du garrot est déclouée ou rompuë en deux, si les grandes bandes sont déclouées ou rompuës, si la toile des panneaux est trop roide, ou s'ils sont détachez des arçons: quand on a tant soit peu d'habitude au tout, on le parcourt dans un clein d'œil, après quoy l'on mettra la selle sur le dos du Cheval, ce qu'il faut faire d'abord qu'il est étrille long-temps avant l'heure du départ, parce qu'ordinairement, quand les Chevaux un peu âgés sont sellez, ils se hâtent davantage de manger.

Avant que de le brider, on peut de mesme visiter les porte-mords, s'ils sont pourris ou rompus. Les Chevaux doivent toujours manger de l'avoine avant que de partir. Celuy qui a le ventre vuide n'est gueres en estat de faire grande fatigue: car comme ils sont d'un temperament chaud & sec, si la chaleur naturelle ne trouve rien surquoy elle puisse agir, elle s'en prend à sa propre substance, ce qui amaigrit bien-tost le Cheval, ou tout au moins l'échauffe beaucoup interieurement.

Il y a beaucoup de personnes plus curieuses de faire bonne chere que de la faire faire à leurs Chevaux, & qui pourvû qu'ils ayent le ventre plein, se mettent fort peu en soin d'autre chose; ceux là particulièrement, & plusieurs autres indignes de monter sur un Cheval, ayant lû ou oûi lire toutes ces particularitez, ont dit qu'il faudroit n'avoir autre chose à faire, pour observer toutes ces circonstances, & qu'ils aiment mieux user leurs Chevaux que de prendre tant de soin & de peine. Il est vray qu'il n'est pas toujours besoin d'observer le tout, mais seulement le plus necessaire; si vous avez un peu d'habitude, vous le ferez sans peine, & mesme sans attention. Je consens de bon cœur que ceux qui n'en voudront rien faire du tout, suivent leur inclination, j'écris seulement pour ceux qui sont bien intentionnez, & me foycie peu de ce que les autres feront ou diront sur ce sujet. Voilà ce qu'il faut observer avant & pendant le voyage; presentement il ne reste qu'à dire quelque chose de ce qu'il faut faire après le voyage, & lors qu'on est arrivé.

Ce qu'il faut observer quand on est arrivé de voyage.

Lors que vous estes arrivé de voyage, il faut d'abord ôter les deux clouds du talon de cha- CHAP.
que pied de devant, si c'est un grand fer il en faut ôter quatre, & deux ou trois jours
après l'arrivée, le saigner du col, luy donner seulement du son motillé, pendant dix 35.
ou douze jours, sans avoine, & luy tenir bonne litiere tout le long de la journée. La raison
pourquoy on ôte les clouds des talons après un long voyage, est que les pieds leur enflent, &
s'ils ne lâchoit les clouds, le fer les presseroit & contraindrait trop. Il est bon de les leur em-
plir avec de la fiente de vache, il y en a qui les font defferrer entierement & mal, c'est aussi
une mauvaise methode de leur parer les pieds; car vous y attirez la fluxion.

Après avoir saigné le Cheval il faut le lendemain luy appliquer une emmielure décrite au
Chapitre LVII. premiere Partie, & l'étendre & appliquer sur les quatre jambes, dans les
pieds de devant, & sur les épaules, ou bien se servir de la fiente de vache, qui couste moins
que l'autre, ou de la cendrée, ou autre.

Si vous appliquez l'emmielure, il faut vingt-quatre heures après son application la rei-
terer de mesme, & continuer toutes les vingt-quatre sans ôter la vieille, jusqu'à ce que vous
en ayez appliqué trois ou quatre fois, au bout de ce temps preparez un bain, comme nous l'a-
vons enseigné au Chapitre LXV. de la premiere Partie, avec de la lie de vin, & sans ôter
la charge ou emmielure, frottez tous les endroits chargez avec ce bain, de vingt-quatre
en vingt-quatre heures jusqu'à trois & quatre fois: si vostre Cheval pour fatigué qu'il
puif-

puisse estre, n'est remis, il faut le laisser reposer. De luy mesme, il se remettra, sans davantage luy faire de remede.

Le Cheval delassé, il luy faut faire parer les pieds, le referrer, & le mener tous les jours à l'eau courante une demi-heure le matin, autant le soir, si c'est en esté; si c'est en hyver, il suffit de l'y laisser séjourner le temps qu'il faut pour boire.

S'il n'est pas beaucoup lassé, comme il ne le sera gueres si vous en avez eu soin par les chemins, il suffira de le saigner, ayant ôté les clouds du talon aux pieds de devant, & recevoit son sang dans un vaisseau, & remuer toujours le sang de peur qu'il ne se fige, ensuite sur trois livres de sang, qui est la quantité qu'on doit tirer, ajoutez une chopine d'excellent esprit de vin, mêlez le tout ensemble, & chargez à froid les jambes du Cheval, & les épaules, laissez le sang deux fois vingt-quatre-heures dessus, après quoy vous luy ferez un bain décrit au Chapitre LXV. de la premiere Partie, avec lequel vous ôterez le sang qui estoit en forme de charge sur les épaules & jambes.

Diverses manieres pour delasser un Cheval qui vient de voyage.

Vous delasserez extremement vostre Cheval si vous luy chargez les jambes en la maniere suivante: prenez une livre de sel commun, mettez-le dans une poisse de fer, fricassez le jusqu'à ce qu'il soit sec & ne perille plus, pour parler en termes j'eusse dit, decrepitez du sel, & le jetez tout chaud dans un grand mortier & le pilez fort fin, ajoutez deux livres de miel, mêlez bien le tout ensemble avec le pilon, & en chargez les jambes, quoy qu'il ait en fleur, il la dissipera, & la resoudra, ôtera la douleur, & l'étonnement des nerfs que le voyage peut avoir causé: la methode est facile & à peu de frais.

Les bains delassent merveilleusement un Cheval, & mesme desenfient les jambes; si vous les frottez aussi avec de bonne eau de vie, ou avec de l'esprit de vin.

Si vous mêlez deux parties d'eau de vie, & une partie d'huile de noix, battant bien le tout ensemble, & que vous en frottez les jambes de vostre Cheval, c'est un excellent remede, je suppose toujours que la saignée precede.

Pour delasser vostre Cheval à peu de frais, vous pourrez après l'avoir saigné, faire chauffer de la lie de vin, jusqu'à ce que la chaleur l'aye toute penetrée, & mêler du miel environ une ou deux livres, puis de la farine de froment, & peu à peu en remuant toujours la lie jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir l'ôter du feu, & en charger les jambes du Cheval toutes les vingt-quatre heures, sans ôter la vieille, le remede est tres-excellent & réussit toujours.

La lie du vin fort épaisse, mise toute froide est tres-excellente, il en faut charger la jambe & reiterer souvent, ce remede réussit mieux qu'un plus composé; si on y mêle le tiers de vinaigre avec les deux tiers de lie, il desenfiera une jambe, & ôtera toute la chaleur & la fluxion qui y seroit survenue par la fatigue du voyage.

Un remede assez facile pour delasser un Cheval sans autre charge, ni ingrediens, le vinaigre & les cendres chaudes, il resoudra & fondra toutes les humeurs capables de resolution qui incommodoient la jambe & empêchoient son action. J'ay enseigné la methode de faire ce remede ci-devant.

Si vostre Cheval est si fatigué qu'aucune de ces receptes ne le puisse remettre, ayez recours au Chapitre LX. premiere Partie où il est parlé amplement des jambes usées, & du moyen de les remettre: Si tous les remedes que vous y aurez fait n'agissent point, mon avis seroit de le laisser en repos, la nature fait souvent plus que tous les remedes; ayez toujours soin de luy faire bien frotter les jambes avec un bouchon, & bien penser le reste du corps; peut estre que les remedes qui n'ont pas fait leur effet dans le tems de leur application le feront dans la suite, & que le repos achevera l'ouvrage.

Du moins vous pouvez pratiquer tous les remedes precedens, avec assurance qu'ils ne peuvent alterer la jambe, quand il n'en recevroit aucun soulagement, ce qui est impossible. CHAP. 35.

Il y a des remedes qui ramolissent si fort le nerf de la jambe à force de l'humecter, qu'ils le font long-temps broncher, & quoy qu'ils ayent ôté la douleur, pour avoir trop amolli le nerf, ils font broncher & fléchir la jambe, ensuite il faut plus de temps pour rétablir les nerfs qu'il n'en auroit fallu pour les délasser & les remettre absolument, si on avoit employé des remedes methodiques, comme ceux que j'ay proposé.

De la Ferrure des Chevaux.

ON doit estre persuadé qu'un Escuyer ou un Gentil-Homme ou autre personne qui a de beaux & de bons Chevaux, ne doit pas ignorer l'ordre & la methode qu'il faut tenir pour les bien ferrer, afin que s'il ne peut pas avoir commodément un bon Marechal, il puisse tout au moins ordonner de quelle maniere ils doivent estre ferrez pour le bien estre; Je crois qu'il faut distinguer deux methodes de ferrer, la premiere & la plus considerable est de ferrer pour le profit du pied, & selon sa nature & sa forme, luy ajuster des fers qui le rendent meilleur qu'il n'est, & s'il est bon qui le maintiennent & l'empeschent de se ruiner, la seconde est celle qui déguise le pied & qui le fait paroistre bon, quoy qu'il ne le soit pas, & cette derniere est la plus recherchée par les Marchands de Chevaux; car quoy que cette derniere ferrure ruine absolument les pieds par le temps, ceux qui ne cherchent qu'à les vendre, ne s'en embarassent pas, pourveu qu'ils paroissent bons c'est assez pour eux. CHAP. 36.

Je vous enseigneray la premiere methode, c'est à dire celle de faire ferrer un Cheval pour le profit du pied seulement, & quoy que beaucoup de uens courent & s'empresent pour les faire ferrer de la seconde maniere; c'est à dire pour déguiser le pied & le faire paroistre bon quoy qu'il ne le soit pas, par cette sorte de ferrure enfin, ils ruineront les pieds de leurs Chevaux & c'est ce que je n'entreprends pas de montrer. Pour s'empêcher de tomber dans cet abus, il ne faut pas negliger d'apprendre la bonne maniere de ferrer pour le profit de l'utilité d'un pied. On a veu de nostre temps des Roys sçavoir forger un fer de Cheval, il est peu de personnes de qualité qui ne sçachent brocher des clouds, pour s'en servir dans la necessité; c'est une maxime, qu'on ne peut enseigner ce qu'on ne sçait pas, & sur cela j'ay essayé à sçavoir un peu forger un fer, & luy bien donner la forme qu'il doit avoir, & souvent que les Marechaux ne l'ont pas forgé ny donné la tournure que je voulois, j'ay pris la tenaille & le ferretier en main, & je luy ay donné le tour ou la forme que je desirois: il n'y a pas à present un valet d'étable qui ne veuille ordonner sur la ferrure du Cheval, dont il tient le pied; tous les Cochers en font des leçons à leurs Maistres, & ensuite au garçon Marechal, & toutes ces leçons sont fort à contre-temps le plus souvent, parce qu'ils font ruiner, affoiblir & gâter les pieds des Chevaux. Pour n'en courir par le risque, j'ay établi des maximes les plus utiles & les plus intelligibles qu'il m'a esté possible qui serviront comme de guides pour se conduire dans la ferrure.

Cette partie est absolument necessaire, & sans de la sçavoir, on laisse devenir des Chevaux de prix absolument inutiles, & on est reduit presque toujours à la discretion d'un garçon Marechal, qui vous fera croire tout ce qu'il voudra, & qui vous persuadera qu'il fait tres-bien, lors qu'il ruine peut-estre les pieds de vostre Cheval.

Comme la ferrure est un mestier qui semble n'estre qu'une pure pratique, ou plutôt une certaine

certaine routine que les garçons Mareschaux apprennent chez leurs Maîtres, qui n'ayant pas les véritables maximes qu'il faut observer pour bien ménager un pied; ils ne peuvent pas les enseigner, & quand ils tombent chez des Maîtres habiles qui veulent leur montrer à ferrer pour le profit du pied, ils alleguent pour raison qu'ils ont esté dans telle & telle Boutique la plus employée qui soit à Paris, & qu'on ny ferre pas de la sorte; & leur entêtement pour leur routine est si grand, que souvent ils se rendent incapables d'estre mis dans le bon chemin. Pour moy je me suis attaché à la recherche des moyens de bien ferrer par la nécessité que j'en ay eu, pour maintenir de méchans pieds en estat de servir, & pour n'avoir pas le déplaisir de voir des Chevaux vigoureux & gentils, demeurer inutiles faute d'avoir esté bien ferrez dans les commencemens, & on ne pouvoit plus les ferrer sans boïtter à la fin.

Je parleray non seulement des Chevaux de selle, mais aussi des Chevaux de carosse, qui requierent un grand soin: car de bon pieds ou tout au moins de passables & en estat de bien servir qu'ils avoient en arrivant des Pays-bas, si le Mareschal ne l'entend, dans six mois ou un an, ils auront les pieds combles, les talons ferrez ou si plats & difformes, qu'ils ne pourront servir qu'avec difficulté; parce que dans le temps que les Chevaux mûent de pied, si la ferrure ne leur donne une bonne forme, assurément le pied devendra hors d'estat de service.

Je vois tous les jours aussi par la mesme ignorance, des pieds encastelez, alterez & secs, des jambes arquées, des Chevaux rampins, & cent autres accidens, qui arrivent aux Chevaux par le deffaut de ferrure, & pour ne sçavoir pas ferrer pour le profit du pied.

Il y a quatre maximes ou regles principales qu'il faut nécessairement sçavoir; pour bien faire ferrer toutes sortes de pieds.

La premiere comprend ce precepte general; pince devant, & talon derriere.

Pince devant, c'est à dire, que quoy que la pince des pieds de devant soit bonne & forte, capable de supporter les cloux qu'on y veut brocher, le talon a moins d'épaisseur de corne, ainsi on n'y doit point brocher, sur peine d'enclouër un Cheval, & rencontrer d'abord le vif; vous devez donc entendre quand on dit pince devant, qu'on peut hardiment brocher les cloux à la pince des pieds de devant; car il y a beaucoup de corne à prendre, & non au talon.

Talon derriere, que le Cheval a les talons des pieds de derriere forts, c'est à dire la corne épaisse & capable de supporter les cloux, parce qu'il y a beaucoup de corne; mais à la pince de derriere, on rencontre d'abord le vif, puis qu'il y a peu de corne, même les Mareschaux ne doivent point mettre du tout de cloux à la pince des pieds de derriere.

Il y a beaucoup de Mareschaux dans les petits lieux qui ont peine à suivre cette maxime, qui bronchent mal à propos aux pieds de derriere comme à ceux de devant.

Brocher un clou, est mettre un clou au pied d'un Cheval pour tenir le fer: le marteau dont les Mareschaux coignent les cloux dans la corne pour tenir le fer, s'appelle un brochoir; de sçavoir d'où vient ce mot de brocher, c'est ce que je ne sçay pas & qu'il importe peu de sçavoir.

Il faut donc pour la premiere maxime se ressouvenir que le talon des pieds de devant est foible, & la pince des pieds de derriere de mesme, parce qu'il y a peu de corne, & qu'on est bientôt au vif; de sorte qu'en brochant un peu trop haut en ces endroits on ferre & presse facilement une veine qui entoure le pied, ce qui fait boïtter le Cheval, & on dit alors que le Cheval est encloué; & si on n'a le soin de chercher l'endroit blessé & encloué la matiere s'y forme, & il s'ensuit de facheux accidens; il est de mesme quand on touche le vif, qui est la chair qui entoure le petit pied, entre la folle & le sabot.

On enclouë les Chevaux en deux manieres, ou quand on rencontre le vif, on quand on

on ferre la veine, & ordinairement il arrive seulement aux talons des pieds de devant, & à la pince de ceux de derriere, j'ay donné les remedes fort au long au Chapitre LXXIX. de la premiere Partie.

La seconde maxime est, de n'ouvrir jamais les talons aux Chevaux, c'est le plus grand de tous les abus, & qui ruine le plus les pieds: On appelle ouvrir les talons, lors que le Marechal en parant le pied coupe le talon près de la fourchette, & l'emporte jusqu'au haut à un doigt de la couronne, en sorte qu'il separe les quartiers du talon, & parce moyen il affame le pied & le fait ferrer; ce qu'ils appellent ouvrir un talon est proprement le faire ferrer, car la rondeur ou circonference du pied étant coupée, en faisant ce qu'ils appellent ouvrir les talons qui est les couper absolument, ils ne sont plus soutenus de rien, ainsi il faut nécessairement s'il y a quelque foiblesse dans le pied qu'ils se ferment & s'étressissent, & si les Marechaux étoient soigneux de leur reputation & de leur devoir, ils devroient faire un des principaux points de leurs Statuts, de cette maxime.

La troisième maxime est, d'employer les cloux les plus deliez de lame, puis que ce sont les meilleurs; les cloux épais de lame font un grand trou, non seulement en les brochant, mais lors qu'on les rive, étant roides ils font éclatter la corne, & l'emportent avec eux, d'où vient que le Cheval mettant le pied entre deux pierres, ou en un endroit où il faille faire violence pour l'en retirer, le fer sans doute y restera, avec une partie de la corne, à sçavoir, tout ce qui est au dessus des cloux: Il arrive d'autant plus facilement, que tous les trous que les gros cloux ont fait, tant en brochant qu'en rivant, ont déjà affoibly & comme tout coupé en rond le sabot à l'endroit où ils sont brochez; outre que, on ne peut que difficilement ferrer un pied foible sans l'enclotier avec ces gros cloux, particulièrement s'il y a peu de corne où l'on puisse prendre dequoy brocher. Pour éviter cela, les Marechaux estampent maigre leur fer, ce qui est la ruine d'un pied par le temps.

Les cloux de Limoges & ceux d'Argentines, excellent par dessus les autres, ceux de Limoges ne sont doux que parce qu'on les forge avec du charbon de châtaigner, qui a une onctuosité qui adoucit le fer & le rend tel que nous l'éprouvons en nous servant des dits cloux, car le fer dont on se sert à Limoges n'est pas meilleur qu'ailleurs: c'est le charbon qui le rend bon, & de plus ils sont bien forgez, car ils sont fort deliez de lame: mais parce qu'ils sont assez longs, si ceux qui les brochent n'ont la main assurée, & que le pied soit un peu dur, ils les font coudre à tout moment. Les Marechaux ignorans declament fort contre ces fortes de cloux, parce qu'ils ne sçavent pas les employer: ceux qui ont le coup de brochoir assuré & qui les sçavent bien affiler ne les coudent presque jamais, & les brochent aussi bien que ces gros cloux courts, qui ne valent rien du tout.

Les gros fers pesans, comme sont ceux des Chevaux de carosse & de charrette, ne sçaroient estre supportez par des cloux deliez comme je les conseille, car il faut de la proportion à tout; j'avoüe qu'aux grands pieds il faut de grands & gros cloux plus forts qu'aux petits, mais toujours les plus deliez en chaque sorte sont les meilleurs; cette exception ne détruit pas nostre maxime qui est toujours vraye & plus particulièrement pour les Chevaux de legere taille, & pour les pieds foibles.

La quatrième maxime est de faire les fers les plus legers qu'on peut selon le pied & la taille du Cheval, parce qu'outre que les fers pesans aux pieds, soulent les nerfs, & lassent le Cheval; en faisant voyage il a presque toujours les pieds en l'air, car le temps qu'il demeure posé en terre n'est pas considerable; de sorte qu'il luy faut toujours soutenir ce poids inutile, ou la pesanteur des fers étant grande, fait bien-tost lâcher les cloux au moindre heurt contre les pierres; de plus, lors que le Cheval forge,

c'est à dire, qu'avec les pieds de derriere il rencontre ceux de devant, les fers se perdent plutôt étans pesans; & le Cheval demeurant nuds pieds en campagne, court risque de se perdre avant qu'on aye trouvé un Marechal pour le referrer: & ceux qui croyent épargner de faire ferrer peu souvent & de gros fers les Chevaux de selle, perdent plus qu'ils ne gagnent; car les Chevaux se foulent le nerf, & perdent plus facilement leurs fers, que s'ils étoient legeres, outre que les fers qui ne se cassent pas, durent toujours assez en pays doux, ou il y a peu de pierres.

Pour bien parer les pieds, ajuster les fers & brocher les cloux.

VOILA ce que je croy nécessaire à observer pour la ferrure en general; voyons maintenant ce qui s'y doit pratiquer quand le Marechal pare les pieds: Il ne doit point sur peine de gâter les pieds, creuser dans les quartiers avec le boutoir ny couper les talons, ce qu'ils appellent ouvrir les talons. Le boutoir est l'instrument avec lequel on pare le pied, si on fait creuser les quartiers & si on les ouvre, on les affoiblit, car le rond du sabot étant coupé & ôté, les talons ne sont soutenus de rien, & par conséquent se ferreront, étant ferrez ils seront fort affoiblis, & viendront bien-tôt à l'encastelure, particulièrement si le talon est haut, & tant soit peu altéré, c'est à dire desséché, il faut laisser les talons des pieds de devant forts, & tout le pied aussi, parce que venant à se deferrer en campagne, ils se gâtent les pieds par le chemin, & avant que de trouver occasion de les referrer, si on avoit affoibly le pied jusqu'au vif, comme quelques personnes font pour épargner de ferrer si souvent les pieds qui croissent plus que l'ordinaire, ils seroient tous mangez & ruinez. Que si l'on connoist que la corne soit douce & liante, on peut inferer de là qu'il ne perdra pas ses fers, ainsi on luy peut avec seureté parer les pieds raisonnablement.

Le pied étant bien paré, il faut ajuster un fer qui soit demy à l'Angloise, c'est à dire, qu'il ne soit ny trop couvé, ny trop découvert; qui ne doit avoir l'éponge gueres plus longue que le talon, & seulement accompagner justement toute la rondeur du pied jusqu'au prés de la fourchette, les éponges ne doivent pas déborder beaucoup en dehors au talon, comme les Marechaux qui veulent passer pour habiles tâchent de nous persuader qu'il les faut, disant que cela garnit & soutient le talon, c'est une imagination mal fondée que cette prétendue garniture, & ce soutien, mais sans autre Philosophie, il faut que le milieu de l'éponge soit posé justement sur le milieu du bout du quartier qu'on appelle le talon qui touche la fourchette, supposé qu'on n'ait point coupé les talons, comme il ne faut jamais les couper, ce que les Marechaux appellent ouvrir, & qui se devoit nommer fermer & non ouvrir, le milieu de l'éponge étant posé sur l'extrémité du quartier qui forme le talon & touche presque la fourchette, il faut que l'éponge ne soit pas plus longue; & le Cheval sera ferré pour être à son aise, & pour le profit du pied, car il ne s'encastellera jamais, & ne scauroit forger qui est lors qu'il attrape des pieds de derriere les fers de ceux de devant, la meilleure & la plus sensible raison que je puisse donner, est qu'un Cheval n'est jamais si bien à son aise, que lors qu'il est sur la litiere sans fers. Pour le maintenir dans cette aisance, faites luy appliquer des fers qui suivent le rond de son pied, & non pas qui débordent en dehors au talon, pour le garnir comme ils disent, car ce n'est point imiter la nature qui est nostre guide, & qui est plus sage que nous, mais c'est vouloir à contre-carrer & la contraindre; par exemple,

Les Espagnols ne font-ils pas chaussez plus commodement que nous, parce que leurs
sou-

fouliers suivent la forme & la figure de leur pied, & sont faits sur le modèle de leur pied, & les François font des fouliers desquels il faut que leurs pieds prennent la forme & s'y accommodent, qu'ils les incommodent ou non, il ne leur importe pourveu qu'ils soient à la mode; appliquez cette comparaison pour les fers des Chevaux, elle sera assez juste.

Ceux qui font forger à leurs Chevaux des fers avec ces éponges trop longues, outre qu'il les font laisser & fatiguer, & mesme on leur donne lieu de s'attraper, leur ruinent le pied ou les encastellent, les trop courtes les font marcher mal à leur aise, mais elles ne feront jamais trop courtes si elles suivent tout le rond du pied jusqu'au bout du talon près de la fourchette; on appelle l'éponge cette partie du fer qui touche au talon du Cheval, quand le fer est appliqué.

Il faut que le fer ne porte point sur la folle, mais il doit porter de la largeur d'un demy doigt tout autour du pied justement sur la corne & également, prenant garde que si le fer est bordé par dedans, c'est à dire s'il est rebattu à froid sur la bigorne, & que l'on n'aplatisse pas cette bordure, pour tenir le bout du fer tout uny, & qu'il soit posé en sorte que cette bordure porte sur la corne, il la ruinera sans doute, car comme la bordure est plus haute que le reste du fer, il n'y aura que cela qui portera & ruinera le pied; la corne autour du pied n'est large tout au plus que d'un travers de doigt, & c'est l'épaisseur qu'a ordinairement le sabot.

Si le fer appuyoit ailleurs que sur la corne, il feroit boitter le Cheval, & il faudroit le deferrer d'abord, comme il arrive souvent quand il porte sur la folle, particulièrement si la folle est mince ou foible: mais si la folle est forte & épaisse, quoy que le fer porte en quelques endroits, le Cheval n'en boittera pas, comme on le pourra remarquer aux fers à pantoufle décrits cy-aprés, lesquels portent presque toujours sur la folle ou sur la fourchette, qui étant fortes, les Chevaux n'en boient que rarement.

Ayant ainsi ajusté le fer, vous y mettez deux cloux, & laisserez aller le pied à terre, pour connoître si le fer est bien assis en la place qu'il doit estre; puis vous brocherez les cloux également, non pas les uns plus haut que les autres, qui est brocher en musique; mais il faut brocher rondement, observant néanmoins que les cloux des talons soient brochez assez bas, parce que d'abord on rencontre le vif, & tout au contraire aux pieds de derrière.

Les cloux étant brochez avant que de les river, lors qu'on les a coupez avec les triquoises, c'est à dire, avec la tenaille, il faut prendre le rogne pied, qui est un morceau d'acier long environ d'un demy pied tranchant d'un côté & un dos épais d'un ou de deux écus-blancs, avec quoy l'on coupe la corne qui passe au delà du fer, quand il est broché, en frappant avec le brochoir sur le dos du rogne-pied, jusqu'à ce qu'on aye coupé ce qu'on veut de corne, les cloux étant brochez & coupez avant de les river, prenez le rogne-pied, & coupez le peu de corne que le clou a fait éclater au dessous, afin que les rivets soient unis avec la corne; Outre la beauté, les cloux tiennent mieux, sans que jamais le Cheval se puisse couper avec les rivets, ce qui arrive tres-souvent, si on n'observe cette façon de faire, sur tout au dedans du pied, particulièrement si les cloux sont gros & épais de lame, les rivets étant trop élevez sur la corne font toujours couper un Cheval; & il est de grande conséquence de bien river les cloux, pour les raisons que nous avons dit.

A mesure que le fer s'use, les cloux s'enfoncent dans le fer, ainsi les rivets sont plus grands, si on n'a le soin de les couper, ils estropieront un Cheval; ainsi il faut beaucoup prendre garde aux Chevaux vieux ferrez, qu'ils ne se coupent avec ces grands rivets.

Il y a des personnes qui observent de ferrer en nouvelle Lune, ce qui est bon quand ils ont la corne douce, liante & bonne, & qu'il n'y a autre chose à desirer sinon que la cor-

ne croisse: car de ferrer après le trois ou quatrième jour de la nouvelle Lune, elle fait croître le pied; il est vray aussi qu'il n'en a pas tant de fermeté. Ceux qui ont le pied beau & bon, se doivent ferrer au plein de la Lune, la corne se tient unie, luisante & belle, mais elle ne la fait gueres croître: aux bons pieds je n'observe gueres la Lune, quand ils en ont besoin je les fais ferrer, parce que la nécessité de ferrer est au dessus de l'observation de la Lune, un Cheval étant pied nud, il le faut toujours referrer, mais si la Lune est bonne, on peut parer le pied & non autrement.

Pour les pieds cassans, & qui s'éclatent aisément, il faut les ferrer autant qu'on le peut, depuis le plein de la Lune jusqu'à la fin, mesme au dernier quartier, la pratique vous en fera voir le bon effet, étant vray que les pieds ne croissant que tres-peu, ferrez en vieille Lune, mais ils se raffermissent, & ne sont pas sujets à se casser. C'est à quoy peu de gens s'attachent, croyant que c'est assez pourveu qu'ils fassent ferrer leurs Chevaux en nouvelle Lune; s'ils sont cassans, il ne les faut jamais parer en nouvelle Lune, mais toujours passé le plein, c'est à dire, au décroissant: Qui s'attachera à cette remarque, assurément il rétablira les pieds, & quoy que cassans, la corne deviendra douce, à quoy vous aiderez beaucoup la composition suivante.

Prenez miel commun, graisse blanche, & tar, autant de l'un que de l'autre, mêlez à froid, & vous en servez, pour graisser les pieds cassans de deux jours l'un, il tiendra le pied humecté & l'adoucira; si neanmoins il ne fait pas l'effet que vous en attendez, ayez recours aux onguents de pied, décrits au Chapitre LXXXV. premiere partie.

Les Chevaux qui ont les pieds trop durs, auxquels on ne peut brocher un clou sans qu'il coude, à cause de leur dureté, il faut les ferrer en nouvelle Lune, si la corne n'est pas cassante avec cette dureté, ce qui est presque toujours; si elle est dure & cassante, il faut les ferrer après le plein de la Lune, & leur humecter la folle par de bonnes remolades, & la corne par des onguens de pied, ou leur pousser leur fiente sous les pieds de devant, & la mouïller & leur tenir les pieds dedans, au long de la journée, & continuer, cela profitera à quelque nature de corne, plus que la remolade, mais non pas à toutes.

Après avoir parlé en general de la ferrure, sans m'estre attaché à aucun defaut particulier, il faut à present particulariser brièvement tous les differens pieds.

Des talons bas, des pieds foibles, & autres pieds defectueux.

AUX Chevaux qui ont le talon bas, en leur parant le pied, il faut seulement couper la pince sans toucher en aucune façon au talon, & mesme il est bon de ne point toucher à la fourchette, à moins qu'elle ne se pourrisse, lors on la pare toute plate, il faut ôter de la pince avec le rogne-pied seulement & non avec le boutoir.

On se sert du boutoir seulement pour faire porter le fer, quand on a coupé la pince avec le rogne-pied de la longueur par exemple d'un doigt ou d'un ponce, si le pied est fort long en pince, il faut percer le fer maigre en pince crainte d'enclouer, & posant le fer de cette maniere, on contraindra le trop de nourriture qui se jette à la pince, de fortifier le talon, & en deux ou trois ferrures le pied prendra une bonne forme, & dans le temps qu'on referrera la pince en la coupant, le talon se fortifiera. Ces sortes de pieds ne poussant qu'en pince, toute la nourriture du pied se jette-là, & le talon diminué de plus en plus, & devient tous les jours plus foible, mais si vous observez ce que j'ay dit de couper la pince avec le roigne-pied, ayant seulement blanchi la folle superficiellement avec le boutoir, & reculer ou plutôt poser le fer plus en arriere de l'épaisseur d'un doigt en pince, & quelque-fois

tois d'un ponce selon que la pince est trop longue, & qu'on la coupe, assurément le pied reprendra toute une autre forme qui sera beaucoup meilleure, & les talons se rétabliront.

Que s'il a les talons bas, sans les avoir ferrez, & que la fourchette soit grassè, assez mal aisément empêchera-t'on la fourchette de porter à terre, & le Cheval sera en danger de boïtter, sur tout lors qu'il chemipera sur le dur.

Pour l'empêcher, je croy qu'il n'y a point d'autre remede que de faire des erampons en oreilles de lièvre, renversant les éponges de toute leur largeur, & les mettre en guise de crampons, ils ne font pas grand doïmage au pied, & il se tient plus ferme sur le pavé, & sur le terrain glissant, l'on empêche par ce moyen la fourchette grassè de porter à terre: ce n'est pas que j'approuve les crampons de quelque maniere qu'ils soient faits, les gros crampons sont les plus méchans & ceux qui ruinent plus le pied, mais ceux en oreilles de lièvre sont les moins dangereux, & si on pouvoit s'en passer, on feroit toujours tres-bien.

Que si le Cheval qui a les talons bas, les a ferrez près du fer, c'est à dire tout au bas du talon quoy qu'il aye la fourchette grassè (ce qui n'est pas ordinaire) il ne luy faut point de crampons en oreille de lièvre ny d'autres, mais il le faut ferrer à pantouffle l'éponge étroïtte & fort épaisse en dedans; c'est à dire qu'elle aille extrémement en talus, & poser les pantouffles sur le talon, enforte que l'épaisseur de l'éponge entre dans le dedans du talon pour le pousser au dehors quand il viendra à croïstre, retraucher la pince avec le rogne-pied peu ou beaucoup selon le besoin, & après qu'il sera ferré, luy tenir les pieds dans sa siente bien mouillée, jusqu'à ce qu'il ne boïte plus, car il aura quelque jours de la douleur aux pieds jusqu'à ce qu'ils soient faits à porter ces fers, ensuite, on le fera travailler & il n'aura pas porté long-temps ces fers qu'il y sera habitué, & dans trois ferrures les talons, & tout le pied auront repris une bonne forme.

Les Marchands de Chevaux pour couvrir ce deffaut de talon bas, font grossir & font épaisir les éponges pour y suppléer, mais c'est une fort bonne invention pour achever de ruiner les talons, elle n'est bonne qu'en ce point, que les ignorans achèptent un Cheval sans prendre garde qu'il a le talon bas. Les Miaquignons n'ont pas d'autre deffein quand ils les font ferrer de la sorte: il est assez bon à ceux qui ont le talon un peu bas, de rabattre les bouts des éponges avec le brochoir pour les épaisir, & quarrer par le dessous, il leur haussera le talon, & les fera mieux marcher sur le pavé, pour un temps que le fer sera neuf; mais cela ne donnera pas une bonne forme au pied. En un mot les talons bas avec la fourchette fort grassè, sont des pieds qu'on ne peut rétablir par la ferrure, & je les juge les plus méchans de tous les pieds; car on n'y peut apporter aucun remede.

Des pieds plats, & des pieds combles.

CEUX qui ont les pieds plats, s'ils sont jeunes, ils s'élargiront toujours & seront en danger de devenir difformes, ils doivent estre ferrez de la methode suivante pour leur resserrer le pied insensiblement, si le Cheval en vaut la peine. Avant toutes choses s'ils ont les pieds fort plats, il leur faut barrer les veines dans les pâturons. Cette operation est bonne, mais elle n'est pas absolument necessaire à moins que le Cheval n'aye le pied comble, ce n'est pas que si on la veut faire aux pieds plats, elle ne contribuè beaucoup à les rétablir. Pour la faire, il faut sçavoir que dans le pâturon, il y a deux veines, au dessous du boulet à côté, l'une au dedans, l'autre au dehors, qu'il faut arrester, afin de couper chemin à la nourriture superflüè, qui va au dessous du pied, & qui fait pousser la sölle & mesme le petit pied, ce qui par le temps le fait devenir comble, les veines arrestées en

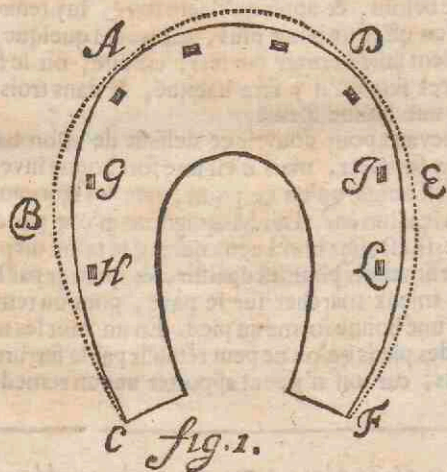
CHAP.
39.

quatre endroits, & les playes commençant à se consolider, qui sera sept ou huit jours après qu'on a barré la veine, il faut faire ce qui suit.

Pour bien barrer les veines des pâturons, il les faut seulement lier par le haut, avec un fil fort délié, afin de moins retarder la guérison, un peu de soye fait tres-bien à cela, puis couper la veine au dessous & la laisser saigner; si elle saigne trop long-temps, on peut lier l'ouverture avec une bande large, & une compresse.

Si vous avez fait barrer la veine, vous viendrez plutôt à bout de rétablir le pied plat que si vous ne le faites pas: ce n'est pas que la methode suivante ne soit tres-bonne, quoy que vous n'avez pas fait barrer la veine.

Il faut faire forger, selon la figure suivante, des fers, A. C. D. F. fort droits aux quartiers, & qui n'aillent point en rond; ne suivant point la forme des quartiers du pied, mais qu'ils ayent les branches toutes droites, depuis la pince A. D. jusqu'à l'éponge C. F. & les faire percer fort maigre G. H. I. L. c'est à dire, percer près du bord du fer: il faut de plus que ces fers soient posez en sorte qu'on roigne avec le roigne-pied, de l'épaisseur de deux écus blancs, la pince A. D. & étant tous droits de branche, sans doute qu'il y aura beaucoup de corne à roigner aux mammelles avec le rogne-pied, en cette espace A. B. C. & D. E. F. retranchée de la forme ordinaire du fer.



Ayant donc un fer forgé de cette maniere tout plat avec les branches à peu près droites, faites peu parer le pied, & ajustez le fer dessus quoy qu'il porte un peu sur la folie; il n'importe, car absolument il ne le faut point vouter, & ferrez avec des cloux fort déliés de lame, prenant peu de corne crainte de ferrer la veine ou de toucher au vif, étant ferré avec le fer que je viens d'ordonner, mettez un restrainctif dans le pied fait avec suye de cheminée, & therebentine cuits ensemble à tres-petit feu, & remuant sans cesse jusqu'à ce que le tout soit lié, & appliqué chaud, de la filasse par dessus. Et comme à des fers qui ne seront point vouter, ou ne pourra y appliquer des éclisses pour tenir le restrainctif parce que le fer touchera presque la folie, il faut mettre de la filasse sur le restrainctif, & un bandeau pour tenir le tout sous le pied; ce restrainctif aidera à resserrer le dessous du pied, & contribuera

tribuëra extrêmement avec ce qu'on a barré les veines dans les pâturons, à couper chemin à toute la nourriture superflue qui venoit à la folle, & au petit pied: Mettez sur la couronne une maniere d'emplâtre fait avec de l'onguent de pied sur de la filasse, appliquez le tout sur la corne & sur la couronne pour faire croître le pied, & renouvellez d'onguent sur le vieux tous les quatre jours, ce qui fait un bien meilleur effet que de simplement graisser le pied tous les jours, puisque l'onguent séjourant sur la corne a plus de temps d'humecter & de faire croître que de simplement l'en frotter.

Il ne faut point travailler le Cheval de cinq ou six jours pour luy laisser accoustumer ses fers, qui pressent le pied dans le commencement: si après il saignoit encore, il faut le laisser encore quelques jours se raffermir tout à fait: s'il boitte trop, il peut estre encloué, à quoy il faut donner remede comme nous avons enseigné à la premiere Partie; il faut continuer à le ferrer de cette maniere toutes les nouvelles Lunes, restreignant toujours le fer, non pas beaucoup par les quarriers, mais particulièrement par la pince A. D. qu'il faut reserrer & retrancher par toutes sortes de moyens, comme vous voyez marqué au dedans du fer par la ligne circulaire A. D. marquée avec des points; dans trois ou quatre ferrures vostre Cheval aura changé la forme de son pied qui étoit déplaisante, en une assez bonne: c'est une maxime assurée qu'il faut pratiquer cette ferrure toujours le trois ou quatre de la Lune, afin de faire croître la corne, qui est ce que nous cherchons.

Si les pieds qui poussent trop vers la folle, se resserent les talons par embas vers le fer, il ne faut pas leur retressir les mammelles, comme j'ay enseigné cy-devant; mais il faut les ferrer à pantouffle pour élargir les talons, ce qui fera qu'outre que le talon s'ouvrira, la folle ne poussera point si fort en bas, & le pied prendra une meilleure forme: il faut quand on ferre à pantouffle, que le fer accompagne la rondeur du pied, & que les branches ne soient par droites, & laisser la folle la plus forte sans en rien ôter, autrement le Cheval boitteroit: ainsi il ne faut pas presque ôter de la folle aux talons ny ailleurs en le ferrant, & seulement ôter la croûte, ou celle qui se creve & se leve comme des écailles, & toujours racourcir la pince en la coupant avec le rogne-pied, peu ou beaucoup, selon que vous verrez: faites le fer tout plat sans le vouter, quoy qu'il porte un peu sur la folle il n'importe; car il faut la contraindre à se reserrer: mettre les pieds de devant étant ferrez, dans sa fiente mouillée tout le jour, ne les point faire travailler de huit ou dix jours, jusques à ce que les pieds soient habituez à cette ferrure, ensuite on les promene peu à peu sur la terre pour leur faire raffermir les pieds.

La raison pourquoy le pied reprend sa forme étant contraint & ferré de la sorte, vient de ce que les Chevaux qui ont le pied plat ou comble, ont trop de nourriture au dessous du pied, & particulièrement à la pince, & trop peu au haut, les veines des pâturons fournissent cette nourriture superflue, ce qui paroît évidemment lors qu'on dessole un Cheval; car pour arrester le sang qui coule du dedans du pied en trop grande abondance, on lie le pâturon avec une corde, c'est à dire, on presse les deux veines que j'ay ordonné cy-devant de barrer, & cette compression arreste d'abord le sang; qui étant arreste, & n'ayant plus de passage pour aller au dessous du pied qu'il nourrissoit & humectoit trop, il faut sans doute que la folle se resserre & se dessèche; à quoy contribuëra aussi le fer à pantouffle, lequel ouvrant le talon par le bas contraindra la nourriture superflue qui se jettoit sous la folle & à la pince, de s'arrester en haut pour nourrir le talon qui estoit desséché; & par le moyen de l'onguent de pied, on l'humecte, & on y retient la nourriture, qui est ce que nous avons intention de faire, & en mesme-temps le talon s'élargit, & la pince & la folle se resserrent: Cette methode est bonne encore pour les pieds qui müent aux Chevaux de Hollande, elle donne une bonne forme au pied, mais si elle est déjà mauvaise, il y faut proceder autrement.

S'il a le pied comble ayant la folle plus haute que la corne, ce qui arrive plus aux uns qu'aux autres; enforte qu'à quelques-uns, le pied croît si difforme qu'il ressemble à une écaille d'huitre, & il est renversé, cela fait qu'on ne le scauroit ferrer qu'en voutant les fers pour le faire marcher mal à son aise: enfin par succession de temps le pied croît au dessous comme une boule, qui est proprement ce qu'on appelle pied comble.

Le plus seur & le plus court est de barrer les veines dans les paturons sept ou huit jours après l'operation faite: Il faut faire forger des fers à pantoufle, les espouges étroites & fort épaisses en dedans, & le fer tout plat par tout ailleurs; car il faut remarquer que presque tous les pieds combles se ferment les talons par en bas auprès des talons, & les Marechaux croyant de faire marcher ces fortes des Chevaux à leur aise, leur font des fers voutez qui portent sur la corne au dehors du talon, & par ce moyen font ferrer le talon par cette contrainte du fer toujours de plus en plus; le petit pied qui est trop ferré, pousse en bas vers la folle & à la pince, ainsi le pied devient comble, le talon se ferre, la pince s'allonge, & les pieds deviennent difformes & sont hors de service. Pour donner ordre à tout cela, les fers à pantouffes étant forgez & percez maigre en pince, comme je l'ay dit, il faut couper avec le rogne-pied plus ou moins de la pince, puis ajuster bien les fers; que le talon de l'éponge entre dans le coin du talon, & étant plat à la pince, qu'il porte sur la corne & mesme sur la folle, il n'importe pas, & brocher avec des cloux deliez de lame, mettre dans les pieds un restrainctif avec suye de cheminée, & therebentine cuits ensemble, & de l'onguent de pied sur la couronne avec de la filasse & une enveloppe sur le tout, luy laisser raffermir les pieds, & cesser la douleur que cette nouvelle sorte de ferrure luy a causé, & cela pendant une douzaine de jours ou plus, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, & le faire travailler peu à peu, dans trois ou quatre ferrures; si le Cheval n'est pas vieil il aura repris une bonne forme de pied: Ce n'est pas par speculation ce que j'en dis, cela est fondé sur une infinité d'experiences.

C'est un grand abus de vouter les fers quand on peut s'en passer (& on s'en peut presque toujours passer) parce que le pied étant cloüé au fer, il croît & en prend la forme; la nature trouvant ce chemin ouvert par la disposition qu'elle a de fournir une nourriture superflüe à ce dessous de folle, pousse toujours, & est aidée par ce fer vouté à donner cette forme ronde au pied: ce qui rend le Cheval inutile pour servir sur le pavé & sur le dur, on est obligé de les envoyer au labourage, qui sans cette incommodité seroient bons & seruiroient bien au carrosse.

Il arrive aussi qu'ayant les fers voutez en cheminant, il n'appuye que sur le milieu du fer, car le fer ne peut porter à plat, puis qu'il est rond, ce qui l'empêche de cheminer avec ferreté, & ce qui le fait glisser continuellement.

La meilleure methode est d'y donner ordre dans le commencement, & particulièrement dans le temps que les Chevaux muent de pied, qui est dans les six premiers mois qu'ils sont à Paris, ou en France.

Supposé que le Cheval ait encore les pieds en estat de se pouvoir remettre, il faut les referrer au dessous, comme nous avons dit aux pieds plats, ou s'ils ont les talons ferrez, les ferrer à pantoufle, & de la même methode sans vouter le fer, il faut luy parer fort peu le pied & laisser la folle forte, accourir la pince & y mettre des fers à pantoufle. Si le talon se ferre près du fer, il faut mettre sous le pied le restrainctif que j'ay proposé cy-devant, ou bien tenir les pieds ferrez de la methode que je viens de dire, dans de la siente de Cheval bien mouillée, afin qu'elle ne s'échauffe pas, & continuer à les y tenir jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, & toujours bien mouiller la siente; sur laquelle le Cheval aura les pieds. Appliquez en mesme temps au tour du pied une emmielure ou remolade, mediocrement chaude, ou de l'onguent de pied comme je l'ay ordonné: il faut réiterer deux ou trois fois l'ap-

L'application de cet adstringent, & de l'emmiellure ou de l'onguent de pied, continuant à le ferrer de la forte, si le pied est trop comble après la ferrure, il faut le laisser huit ou dix jours sur la litiere.

Si le Cheval n'avoit le pied qu'un peu comble, & qu'il ne fût pas encore absolument rond par dessous, dans deux ou trois ferrures il sera remis; mais plus il sera mal-formé, & plus il faudra de temps pour rétablir cette méchante forme. Il est à noter que les pieds plats, du moins la plus grande partie, ont les talons ferrés par en bas près des fers, en sorte que les Maréchaux en voutant extrêmement les fers, les font porter sur le dehors du talon, ainsi les font ferrer davantage, & tout au contraire de cette methode, il faut les ferrer à pantouffles, parce que faisant élargir le talon, on contribuera à faire resserer la folle & le pied, par le bas comme j'ay dit & ne le puis trop dire.

Pour les Chevaux qui ont le pied extraordinairement comble, il faut sans hesiter leur barrer les veines dans les pâturons, ce qui sera l'unique moyen de redonner une bonne forme à ces pieds tout plats, sans cette operation les suivantes ne produiront pas grand effet; car tout le but est de couper chemin à cette nourriture superflue qui va au dessous du pied, & d'obliger la nature à fournir & donner cette nourriture au haut, la seule ferrure à pantouffle sans retressir le pied par les côtes fera cet effet si on coupe la pince avec le rogne pied, si vous laissez toute la folle sans en rien ôter, afin qu'ayant des fers qui ne soient point voutés, quoy qu'ils portent un peu sur la folle, ils ne feront pas boiter fort long-temps le Cheval avec la ferrure à pantouffle: Après ajustés-y le fer, pourveu qu'il ne soit pas absolument sur la folle, c'est assez, puis qu'on a laissé la folle forte exprés pour cela, & le ferrer avec des clouds bien déliez. Quand il sera ferré vous luy remplirez les pieds avec le tarç ou l'astrique cy-devant, ou le mettre sur la fiente mouillée.

C'est garder un Cheval long-temps sans en tirer aucun service, mais manque de ce sejour & de ce soin, il deviendra inutile, comme j'en ay veu quantité, faute d'y avoir mis ordre quand il étoit temps; il en est quelques-uns qui peuvent encore servir, mais selon leur besoin on y a apporté plus ou moins de soin.

Les Maréchaux auxquels j'ay fait ferrer quelques Chevaux de cette methode, l'ont fait dans le commencement par pure complaisance, croyant qu'il étoit permis à chacun de gâter son Cheval, & de luy ruiner les pieds; mais ayant veu reüssir cette methode de ferrer à pantouffle, & barrer la veine dans le pâturon, ils m'ont avoué que la seule experience les a convaincus. Le meilleur est de prevenir le mal, & d'empêcher les Chevaux d'avoir le pied comble dans le commencement, parce que les Chevaux nourris dans les pays humides & marécageux, & plus que les autres, ceux qui viennent de Hollande, Frise, Oldembourg, & autres pays circonvoisins, sont fort sujets à se ruiner les pieds dans le temps qu'ils mûent: car outre le naturel de la corne, les Marchands de Chevaux à Paris, & ailleurs leur brûlent tout le pied avec quantité de fiente de vache: Pour empêcher donc que les pieds ne deviennent combles, il faut y donner remede, & ce n'est pas le tout de les acheter avec de bons pieds quand ils arrivent en France, il faut les conserver bons.

La premiere ferrure des Chevaux de carrosse est de consequence: il ne leur faut abatre que la corne toute platte, ne point toucher à la folle que seulement pour la blanchir, parce qu'on leur avoit trop creusé le pied, ferrer juste, & percer gras, mais brocher bas, parce que si on perce maigre, le clou éclatera la corne qui a esté trop affoiblie par le Maréchal, qui n'a autre dessein que de faire paroître le pied de son Cheval creux: Il faut donc percer gras, afin que les cloux ne fassent pas éclater le pied; mais crainte de les enclouer, il faut brocher plus bas qu'on ne fait à l'ordinaire, & faire un pinçon au bout du fer, afin qu'il demeure plus long-temps ferré sans s'ébranler, & reste droit au milieu du pied; ne point du tout couper des mamelles, c'est à dire des quartiers d'un pied neuf,

CHAP.
39.

ne point du tout ouvrir les talons, & que le fer suive le rond du pied, & par cette methode on conservera les pieds & ils seront toujours bons.

Les Maréchaux qui pensent mettre ces Chevaux à leur aise, en leur élargissant les fers ou les voutant un peu, insensiblement leur ruinent les pieds, car ils prennent la forme du fer, & se rendent difformes; plus vous élargissez un fer, à l'autre ferrure il le faudra encore élargir davantage. C'est le chemin de les perdre bien-tost: car de leur remettre les pieds en bonne forine, il est bien plus mal-aisé que de les maintenir dans ce commencement que la corne mué & se change, qui est alors capable de recevoir la forme qu'on luy voudra donner. Les Chevaux qui ont le pied grand & ample, quoy qu'il soit haut, sont plus sujets à se perdre les pieds que d'aucune autre sorte, si on n'a le soin de les leur reserrer à toutes les ferrures jusqu'à ce qu'ils ayent mué; voila ce que je croy necessaire & bon de pratiquer pour ces pieds deffectueux: dans le Chapitre suivant nous continuerons à parler des méchants pieds d'une autre espeece que ceux-cy.

Ceux qui ont de l'employ pour des Chevaux à la charruë, & qui sont dans des pays doux, c'est à dire où il y a peu de cailloux, doivent acheter seurement de ces Chevaux s'ils sont jeunes qui ont les pieds si combles qu'on ne peut plus s'en servir sur le pavé de Paris, particulièrement s'ils portent coup estant restablis, car j'en ay veu donner pour vingt écus; s'ils eussent eu des pieds ils auroient valu six fois davantage. Ils n'ont qu'à faire barrer les veines aux pâturons, les ferrer comme j'ay dit, leur laissant seulement un mois se raffermir le pied sans travailler, & guerir des playes qu'on leur a fait à barrer les veines, ensuite leur tenant les pieds graissez, ils travailleront & gagneront leur dépense, & dans six mois ou un an, se rétabliront si bien les pieds qu'ils seront en estat de servir à tous usages; assurément ces Chevaux dans un an auront le pied beau; par cette methode; il y a presentement à Paris plusieurs Chevaux, auxquels j'ay rétably les pieds par cette ferrure qui servent tres-bien, & travaillent tous les jours au carrosse sur le pavé, & ont les pieds bons & bien formez de tres-méchants qu'ils avoient, car ils estoient faits en écaille d'huître.

Comme il faut ferrer les Chevaux qui sont encastelez ou qui ont les talons ferrez.

CHAP.
40.

Nous commencerons ce Chapitre par les pieds encastelez, qui est le deffaut des Chevaux de legere taille, comme des Barbes, Turcs, Chevaux d'Espagne, d'Italie, & d'Angleterre; des Rouffis & Chevaux de pays il y en a aussi d'encastelez, mais plus rarement.

Nous avons déjà enseigné qu'un Cheval encastelé est celuy dont les talons pressent si fort le petit-pied, qu'ils font ou boiter le Cheval, ou du moins l'empêchent de cheminer à son aise; pour y remedier l'on dessolle le Cheval & on luy fend la fourchette, dequoy il a esté traité au Chapitre LXXXVIII. Premiere Partie, ou bien par le moyen de la ferrure l'on le soulage; mais quand l'encastelure est grande, souvent on gagne du temps à dessoler un Cheval lors qu'on fend la fourchette pour le guerir, les gens ont de la peine à s'y resoudre dans les commencemens.

La cause de ce mal est diverse, les Chevaux qui ont la forme du pied mal faite, & le pied trop long sont sujets à s'encasteler: ordinairement ils s'encastellent pour avoir les pieds trop arides & trop secs, destituez d'humeurs qui maintiennent la corne, ou la ferrure n'estant pas ordonnée comme il faut, les talons se ferment, & le Cheval devient encastelé; après quoy ils ne marchent plus ferme, le talon leur faisant douleur, ils se soulagent

lagent le plus qu'ils peuvent, & ne vont que de la pince, le nerf se raccourcit; & la jambe se rend arquée ou boutée, si on n'y donne ordre ils boïteront bien tost tout bas: il est parlé amplement de la guérison des pieds encastelés au Chapitre LXXXVIII. de la première Partie.

Pour empêcher & pour prévenir cette infirmité, il faut en les ferrant abattre bien les talons sans creuser les quartiers, & parer la fourchette plate, parce que tout Cheval auquel on tiendra le talon abatu fort bas, non seulement ne s'encastelera point, mais encore il n'aura aucunes bleymes, & le nerf de la jambe se conservera, supposé que ce soit un Cheval de manège, qui danse sur le velours.

Il faut outre cette précaution ne point du tout ouvrir les talons avec le boutoir, comme font les Maréchaux qui affoiblissent les quartiers en poussant le boutoir tout droit, ils coupent tout le bout dudit quartier & le coupent jusqu'au bas à un pouce près du poil, & appellent cela ouvrir les talons, bien loin de cela ils ôtent toute la force du pied, & il faut la laisser toute entière, ce qui se fera si on n'ouvre point les talons, & qu'avec le boutoir on ne creuse pas, laissant la folle forte & toute sa rondeur au talon: J'auray bien des gens contre moy d'avoir avancé cette proposition, car tout le monde dit, au moins tous les Maréchaux, qu'il faut ouvrir les talons, ce qu'ils appellent ouvrir est justement ôter la force du talon, l'affaiblir & le mettre en état d'être bien tost encastelé; Mais je demanderay à ces Messieurs si leurs Chevaux ferrez de leur méthode ne s'encastellent point; car j'en vois tous les jours d'encastelés auxquels on a toujours fort ouvert les talons, & je sçaitiens que de tous ceux à qui j'ay fait abatre raisonnablement du talon, & qu'on a ferré en suivant avec le fer la rondeur du pied jusques près de la fourchette, laissant la folle forte, pas un ne s'est encastelé. L'épreuve en est aisée, & si vous vous en trouvez mal reprenez vostre vieille méthode, mais je suis seur que vous continuerez cette maniere: Ce que j'avance est fondé sur la raison, car la corne prend la forme du fer, puis qu'il est plus solide que ladite corne, & que le fer la contraint de prendre sa forme quand elle croit. Que s'il y a quelque apparence que le talon se veuille serrer, le plus seur est de le ferrer à demy pantoufle qui est de tourner la branche du fer en dedans comme il est expliqué au Chapitre suivant XLI. parce que ce fer luy tiendra les quartiers en état de s'élargir, la corne croissant le talon s'ouvre & il ne se peut serrer, le pied demeure bien formé, parce que le fer que vous luy appliquez dessus fera élargir le talon, ou le pied ne croitra point ou le talon s'élargira, car il faut que l'éponge du fer suive le rond du talon, & finisse au bout du quartier: Puis donc que le fer donne la forme au talon, comme il est indubitable, le fer ne prenant point de forme que celle qu'il a, n'étant point flexible, & la corne étant susceptible de forme par sa flexibilité, pour ainsi dire, il s'ensuit nécessairement que le fer étant en demy pantoufle, il chasse la corne au dehors & élargit le talon; comme je l'expliqueray dans le Chapitre suivant: mais sur tout il faut prendre garde, quand on ferre de cette méthode, c'est à dire à demy pantoufle, de laisser la folle forte.

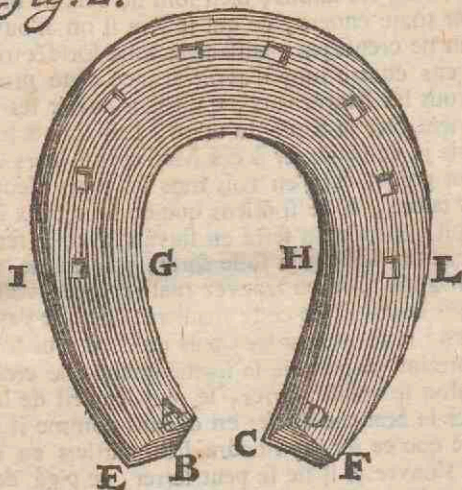
Quelques uns disent qu'il ne faut point du tout couper de la fourchette, parce qu'étant en son entier, elle soutient les quartiers, & empêche qu'ils ne se puissent serrer; véritablement il ne faut pas creuser entre le quartier, & ladite fourchette, mais il faut seulement couper le haut avec le boutoir en le tenant tout plat, ce qui s'appelle parer la fourchette plate: il en arriveroit cet inconvenient, si on ne coupoit point du tout la fourchette qu'elle se pourroit & deviendroit fort puante, ce qui engendre les teignes, & il ne revient aucun bien de la laisser si haute & hors d'œuvre par maniere de dire; il faut donc conclure que toutes les fois qu'on pare le pied, il faut abattre les talons

CHAP. talons tous plats sans creuser, & que pour peu que le talon se ferre il faut tourner les
40. éponges à demy pantoufle, comme il est expliqué cy-après au Chapitre XLI. à la
troisième figure, & les talons bien loin de se ferre s'ouvriront infailliblement.

Pour les Chevaux qui ont le talon ferré, après que vous aurez fait parer les pieds
ferrez & laissé la soûle extrêmement forte au talon, il faut avoir des fers à pantoufle
comme vous en verrez en la figure suivante, qui sont (à ce que je croy) de l'inven-
tion de Monsieur de la Brouë, l'un des plus habiles Ecuyers que nous ayons eu en
France dans le temps que l'exercice de monter à Cheval s'y est établi, comme on le
peut juger par le Livre qu'il nous a laissé de la methode de dresser les Chevaux, &
par le rapport avantageux que la tradition en a laissé.

J'ay nommé ce fer à pantoufle, afin de le distinguer d'avec les autres.

Fig. 2.



Pour forger un fer à pantoufle; il faut faire le dedans de l'éponge BAE. CDE.
plus épais que le dehors IE. LF. ensorte que depuis A. G. ou D. H. il y aye deux ou
trois fois plus d'épaisseur qu'en I. E. ou L. F. comme on peut le voir par la grosseur
de l'éponge AB. DC. ainsi il se trouve que le fer va en talus depuis G. A. jusqu'à I.
E. & le fer se trouve plus épais au dedans de l'éponge qu'au dehors, mesme l'épaisseur
du dedans A. B. est trois fois plus épaisse que n'est E. c'est le dedans du fer, & ce qui
touche au pied que nous voyons icy, prenant garde neanmoins que ladite épaisseur
AB. CD. de l'éponge aille toujours en diminuant jusqu'à G. H. comme on le void en
la figure, & tout le reste du fer I. L. G. H. est plat comme le dedans des autres fers
jusqu'à la pince, afin que la pied du Cheval soit à son aise. La figure du fer que je
vous represente n'est que le dedans du fer, & les éponges doivent estre étroites afin
qu'elles portent peu sur le fourchette, & le dehors doit estre plat & uny comme un
autre fer, & vous aurez une pantoufle pour un Cheval.

Il est nécessaire appliquant les éponges justement sur le bout du talon où finit le
quartier, que le dit quartier porte au milieu de AE. ou DF. qui est l'éponge en talus

lus, sans que pour cela le dedans de l'éponge AG. avec son épaisseur doive porter à plein sur la folle, quoy qu'on l'ait laissé forte, ce qu'il faut toujours faire quand on se fert de ces fers, car quoy qu'on doive éviter autant qu'on le peut de faire porter les fers sur la folle, on est obligé quelquesfois d'y faire porter un peu ceux-cy aux talons, & mesme le dedans de l'éponge touche presque toujours la fourchette, c'est pourquoy il faut le plus qu'on peut laisser la folle forte sur tout aux talons, graissez ensuite les pieds du Cheval ferré de cette maniere, avec l'onguent écrit au Chapitre LXXXV. de la premiere Partie, & tenez les pieds de devant dans leur siente mouillée. Si vous continuez de la forte, infailliblement les talons s'ouvriront; le Cheval au commencement peut feindre avec ces fers, si vous avez trop affoibly la folle, mais il se raffermira avec le temps & le repos; ces fers ne s'ajustent pas sans temps & sans soin, & il ne faut pas que le Marechal soit paresseux de remettre le fer au feu pour l'ouvrir & le ferrer selon la necessité, car cela ne se fait pas du premier coup; il n'y a point de Marechal qui puisse poser deux fers de cette maniere en moins d'une heure, car le fer doit suivre justement la rondeur du pied au talon comme à la pince. Et quoy que le dedans de l'éponge n'entre dans le talon que de l'épaisseur de deux écus blancs il n'importe, dans un mois le talon en s'élargissant la couvrira toute, quand les fers à pantoufle sont forgez & ajustez & prêts à les poser, ils paroissent aux ignorans fort étroits de talon, car ils suivent la forme du pied, & semblent ridicules à ceux qui n'en connoissent pas la bonté.

La raison pourquoy l'usage de ces fers ouvre les talons, & les defencastelle, est que le talon croissant est poussé en dehors par le fer, à cause que l'éponge qui est plus épaisse en dedans empêche qu'il n'y pousse, & au contraire le rejette en dehors, ainsi il faut que le pied ne croisse point, ou que les talons s'ouvrent si ces fers sont bien ajustez.

Il faut continuer la ferrure de cette maniere jusqu'à ce que les talons soient beaux & larges; ce qui arrivera infailliblement dans deux ou trois ferrures, faites-les à la nouvelle Lune environ le quatre ou cinquième jour: l'usage de ces fers est admirable en ce qu'il ne varie jamais au pied, & demeure ferme en sa place, étant arrêté en sa situation par l'épaisseur du dedans qui est à l'éponge.

Le Cheval ferré de cette façon souvent ne peut servir de quelques jours, ce temps luy étant nécessaire pour se raffermir & rassurer les pieds dans la siente mouillée.

On ne doit pas pretendre de faire voyage avec ces fers, dans le commencement qu'un Cheval les porte, & avant qu'il les aye habitués, car comme ils contraignent le pied ils le feroient boitter: mais on peut s'en servir pour la promenade, pour le Manège, ou pour un mediocre travail, sur un terrain qui ne soit pas dur; quand le Cheval aura les pieds accoustumés à ces fers, il les portera sans boitter, quoy qu'il fasse voyage; car j'ay fait faire de longs voyages sans incommodité à des Chevaux qui en portoient: je me suis aussi servy de cette methode pour des Mulets qui avoient les talons fort ferrez, & qui s'en sont bien trouvez; car quoy qu'ils portassent des planches, (comme on appelle leurs fers quand ils sont sans ouverture au talon,) je les faisois forger en sorte que la planche alloit en talus & ouvroit les talons du Mulet.

Si vous avez un voyage à faire avec un Cheval encastelé qui ne boitte pas encore, il ne luy faut point abatre ny abaïsser les talons en le ferrant, quoy que je l'aye prescricy devant, mais au contraire il faut laisser les talons forts autant qu'on le peut, & brocher seulement en pince; comme le talon sera haut il ne souffrira pas, & le Cheval pourra fournir le chemin qu'on luy demande, veritablement ce ne sera pas le moyen de le defencasteler, au contraire il empirera, mais c'est seulement pour faire son voyage.

Si vostre Cheval est si fort encastelé qu'il en boitte tout bas, le meilleur & le plus prompt

prompt remede est de le dessoler, & de luy mettre des fers longs d'éponge, la methode de dessoler est au Chapitre LXXXIX. de la premiere Partie: ce n'est pas que ces fers ne le guerissent, & ne luy remettent les talons avec le temps, mais ce seroit dans quatre ou cinq mois, & en le dessollant il sera guery dans trois semaines ou un mois, pourveu que vous preniez soin de luy élargir les talons quand il sera dessolé, en luy fendant la fourchette, ou en luy appliquant une échisse de fer qui sera faite d'un vieux coüteau d'étrille, en sorte que cette échisse tienne les talons plus élargis qu'ils n'étoient, avant d'estre dessolé, de plus de deux poulces, ou environ, & cela en bandant cette échisse contre les deux quartiers approchant du talon, parce que la fourchette qui est plus molle, cedera & s'ouvrira, & fera qu'on pourra élargir les talons. Il est plutôt fait de donner un coup de bistori pour fendre & ouvrir le milieu de la fourchette jusques dans le paturon, afin que cette ouverture donne facilité de mettre force plumasseaux dans la fente de la fourchette pour la tenir fort ouverte: la solle reviendra, qui appuyera les quartiers, le fer qui sera forgé large pour convenir au pied élargy de cette façon, le maintiendra en estat, & en croissant les talons ne se ferreront plus s'il est bien ferré; ce que je vous propose est fondé sur plusieurs experiences que j'ay faites, qui m'ont tres-bien réussi, puisque la solle venant à croistre, elle soutiendra les talons, & s'il est besoin on le ferré ensuite à demy pantouffle.

Il y a des Chevaux si fort encastelez, que quoy qu'on aye dessollé, on ne peut faire élargir les talons pour y poster cette échisse de fer, qui les doit tenir larges. A ces sortes de pieds il faut la solle étant levée, faire force avec les tricoises pour ouvrir la corne des talons, en sorte qu'à force de la tirer en dehors on les élargisse tres-bien, mais il faut prendre garde qu'en tirant de la sorte on ne separe pas la corne d'avec le talon, car on seroit faire quartier neuf, mais ayant ouvert les talons avec les tricoises par force, on pose cette échisse, qui bande les talons, & les tient ouverts jusqu'à ce que la solle soit revenuë & les soutienne. C'est un chemin bien plus court de fendre la fourchette jusques dans le paturon d'abord qu'on a dessollé, & quand on a mis le fer à demeurer, & l'appareil sur la solle, on garnit extrêmement cette fente de fourchette avec quantité de plumasseaux, posez & mis dans la fente par le dedans du paturon, & ensuite un bandeau autour du pied pour tenir le tout en estat, & continuer à tenir cette fente de fourchette fort ouverte, jusqu'à ce que la solle soit absolument revenuë, après quoy en ferrant le Cheval à demy pantouffle, on luy rendra le talon tres-large & tres-bon; ce qui est plutôt fait qu'avec l'échisse, quoy que la methode de l'échisse soit tres-bonne.

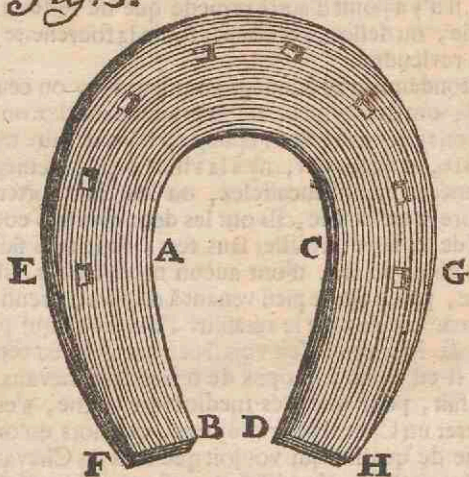
Comment il faut ferrer les Chevaux qui ont des seymes.

POUR les Chevaux qui ont des seymes, que nous avons cy-devant enseigné à connoistre, il faut faire forger des fers d'une maniere que j'ay nommé à demy pantouffle; l'usage en étant bon, j'ay crû qu'il étoit à propos de le proposer, la methode peut servir aussi aux Chevaux qui commencent à se ferrer les talons, elle revient à la methode des fers à pantouffle; parce que la branche est tournée en dedans, qui fait le mesme talus des pantouffles; mais le dehors du fer n'est pas de mesme, parce qu'il n'y a qu'un côté de l'éponge qui est celuy de dehors qui porte à terre, ces fers ne contraignent pas tant le pied qu'une pantouffle, & sont bons pour commencer à rétablir le pied.

Le fer icy representé EFGH. est cette demy pantouffle qui est pour appliquer sur le pied d'un Cheval qui aura une ou plusieurs seymes & qui a par consequent les talons ferrez, il faut

Faut particulièrement faire forger toute la branche & mesme les éponges FB. DH. plus fortes que l'ordinaire, puis le tourner en sorte que le dedans AB. CD. soit plus haut que le dehors EF. GH. ainsi il se trouvera que depuis AB. jusqu'à E. F. cela ira en talus, de même depuis C. D. jusqu'à GH. & le reste du fer EFGH. sera tout uny comme le dedans de tous

Fig. 3.



les fers ordinaires; car je vous represente icy le dedans du fer; pour le dehors de ce fer EF. GH. il doit porter contre terre dans tout l'espace EF. GH. les deux éponges feront tout le contraire d'un fer que l'on voute, car celui cy sera élevé en dedans, au lieu que les fers voutez sont élevés en dehors.

Les fers pour l'encastellure ont le dedans de l'éponge plus épais que le dehors, ceux cy l'ont égal, mais l'adresse est de tourner l'éponge pour y former un talus, & faire comme s'ils étoient voutez au dedans.

Pour l'application des fers à demy pantouffles, il faut faire parer le pied laissant la solle forte aux talons, & ajuster les fers en sorte que le milieu du talon, qui fait l'extrémité du quartier, soit appliqué justement sur l'éponge FB. DH. prenant garde toutesfois que le dedans desdites éponges ne porte pas tout à plein sur la solle & quoy qu'il y porte un peu il n'importe; puis brocher les fers délicatement avec des cloux bien déliés.

Quand le fer sera posé à demeurer, c'est à dire broché & rivé, il faut fondre dans le pied, sur la solle de la graisse & de la poix fonduës ensemble, de la filasse & des éclissés pour tenir le tout, & si l'on a de l'huile laurier, il sera tres à propos de la mettre toute seule bien chaude dans le pied, de la filasse & des éclissés pour la retenir, car elle est telle qu'il nous la faut pour penetrer refondre & fortifier la solle, qu'on veut contraindre par le fer precedent à s'étendre; ou bien emplir le pied de tarc tout chaud, ou bien sans tout cela luy tenir les pieds dans sa fiente mouillée, & laisser reposer le Cheval toujours dans sa fiente mouillée, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, qui sera dans cinq ou six jours, plus ou moins, & toujours pendant ce temps luy graisser les pieds près de la couronne; & bien qu'il fust boitteux auparavant, par la douleur que luy faisoit la seyme, ou le talon ferré,

cette maniere de demy pantoufle, l'empêchera de boïtter de là en avant, & la feyme se foudra au poil, le Cheval en guerira; que si cette ferrure n'est pas suffisante, ayez recours au Chapitre LXXXVII. de la premiere Partie où il est traité de la guerison des feymes.

Il y a des Chevaux, particulièrement de legere taille, qui ont les talons inégaux, en ce qu'ils ont un côté qui haussé plus que l'autre, ce qui s'apperçoit en regardant les talons à l'endroit du pâturon: il n'y a point d'autre remede que de se servir de cette maniere de ferrure à demy pantoufle, ou deffoller & couper toute la fourchette jusqu'au fond, afin de la tenir égale quand elle reviendra.

Quand les Chevaux condamnez au Manège pour leur vie, ou ceux qu'on dressé sur un terrain fort doux & mol, ont des feymes, selon la vieille routine on leur coupe le fer jusqu'au premier trou, & on retranche toute l'éponge, mais de faire travailler à la campagne un Cheval ferré de la sorte, il ne se peut, ny à la ville hors du Manège.

Aux Chevaux de Manège qui sont encastelez, on leur fait porter de mesme des fers à lunette: ce qui est encore le vieux stile, ils ont les deux éponges coupées jusqu'au premier clou, on pratique aussi de les faire travailler sans fers; tout cela fait un peu plus que rien, les Chevaux qui n'ont point de fer, n'ont aucun mouvement, il est donc mieux de les ferrer à demy pantoufle, parce que le pied venant à croître, prend une meilleure forme, & en le parant de cette maniere on peut le rétablir. Pour ceux qui prétendent de ne point faire ferrer les Chevaux de Manège, j'en vois si peu qui ayent eu cette pensée que je ne la crois pas soutenable: Il est donc à propos de ferrer les Chevaux dans les Manéges, & ceux qui ne l'ont pas fait, pour une tres-mediocre épargne, s'en sont mal trouvez, je croy qu'il ne faut defferrer un Cheval pour toujours, que lors qu'on l'envoie à la voirie. J'ay connu un Homme de qualité qui vouloit que tous les Chevaux de chasse courussent sans fers, assurant que les pieds leur durcissoient en sorte qu'ils alloient tout comme ceux qui étoient ferez: mais les uns étoient sur la litiere, ne se pouvant soutenir sur les pieds par la douleur qu'ils y ressenoient; les autres avoient les jambes ruinées, voilà où aboutissoit la fantaisie du Cavalier: Veritablement en Allemagne, dans les pays où il n'y a pas la moindre pierre, les Chevaux des Payfans ne sont pas ferrez, mais je crois qu'ils n'en valent pas mieux, & qu'ils serviroient mieux s'ils l'étoient, car ils ont les pieds tout de travers, parce que le Cheval en marchant pose souvent les pieds en dehors, les autres en dedans, selon qu'ils appuyent le pied plus d'un côté que de l'autre, ce qui les fait devenir difformes par le temps; mais les Payfans n'y font pas difficiles, pourveu que les Chevaux marchent le petit pas ce leur est assez.

Des Chevaux droits sur leurs membres.

IL y a des Chevaux droits sur leurs membres, ausquels il faut donner ordre dans le moyen de la ferrure, ou comme nous dirons cy-aprés, ce qui se fait en abatant les talons fort bas jusqu'au vif sans creuser dans les quartiers, afin de contraindre le nerf à s'étendre, & le boulet à se retirer en arriere, pour se remettre en la place où il doit estre; si en abatant les talons la jambe ne se remet pas assez, & que le Cheval continue à porter son boulet trop en avant, il faut faire déborder les fers à la pince d'un demy doigt, & les faire plus épais en cet endroit que par tout ailleurs, & en même-temps que vous luy ferez cette ferrure, luy graisser le nerf de la jambe avec l'onguent de Montpellier décrit à la premiere Partie, pour le faciliter à s'étendre, & à se remettre en l'estat qu'il doit estre; les Chevaux qui ont beaucoup de talon y sont plus sujets que les autres.

Des Chevaux bouttez ou boulettez.

Le Cheval est boutté, lors que l'os du boulet sort de sa place, & se pousse trop en avant, il faut luy ajuster un fer qui débord de deux doigts autour de la pince, comme on ferre les Mulets, & luy graisser les nerfs de la jambe, avec l'onguent de Montpellier; car cette ferrure contraint le nerf, ce qui le fouleroit, & feroit quelque enflure, s'il n'estoit adoucy par un onguent anodin & ramolitif; & même au commencement qu'il portera ces fers, il est à propos de le promener seulement en main, pour donner lieu à la jointe de retrouver sa place, & ne le point faire cheminer dans les montagnes; car en montant le nerf s'étend si fort qu'assurément le Cheval boiteroit, pour s'estre estendu le nerf trop à coup; il faut au commencement laisser étendre le nerf peu à peu dans la plaine, & en partie à l'écurie; que si le Cheval est absolument bouté, & que la jointe soit tout-à-fait avancée, mal aisément en pourra-t'il guerir, si ce n'est en luy coupant le nerf un peu plus bas que les arts, comme j'enseigneray cy-aprés.

On pratique cette invention de ferrure, non seulement aux Mulets, mais aussi aux Chevaux de baits, particulièrement dans les pays de montagnes; parce qu'estant beaucoup chargés en descendant les montagnes, ils feroient fort sujets à se boutter ou bouletter sans cet aide du fer qui avance extrêmement & plus que le pied, ce qui tient le nerf étendu, & le boulet en sa place, le contraignant à se plier en arriere beaucoup plus qu'il ne feroit: on fait déborder le fer de la sorte à la pince, aux un plus, aux autres moins.

Il y a une autre raison pourquoy en pays de plaines, aussi bien qu'aux pays de montagnes on fait si fort déborder les fers à la pince des Mulets, ils ont le talon fort haut, & le pied assez foible, de sorte qu'on n'oseroit le leur abatre, parce que toute la force de leur pied y consiste; le talon demeurant donc extrêmement haut, s'ils n'étoient ferrez de cette façon, ils feroient bouttez dans quatre jours, & le talon haut feroit racourcir le nerf, & sortir l'os de la jointe du boulet en avant.

Je diray en passant qu'aux Mulets qui ont bon pied, on leur met des fers à la Fleurentine, à ceux qui l'ont plus foible on met des planches.

Les Chevaux droits sur leurs membres, & mesme ceux qui sont déjà boulettez, s'ils ne se rétablissent par la methode de les ferre, comme j'ay dit, il faut avoir recours à une operation de la main, qui paroist perilleuse, & qui ne l'est point. Pour la bien faire, il faut remarquer que les Chevaux extrêmement droits sur leurs membres ont un nerf qui est plutôt un muscle aux ars, au dessous de la veine où on tire du sang aux ars, justement dans l'insertion du bras avec l'épaule, ce nerf ou muscle est gros environ comme le petit doigt, fort tendu, & roide, & va de haut en bas, c'est ce muscle ou nerf qui fait le mouvement du boulet, & étant tendu de la sorte il tient le boulet avancé, & l'empêche d'estre en la situation ordinaire; une marque assurée de cela est qu'aux Chevaux qui ne sont pas droits sur leurs membres, ny en état d'estre bouttez, ce muscle ou nerf ne se trouve pas tendu, mais profond, en sorte qu'on a peine à le trouver, mais à ceux cy d'abord on le rencontre au toucher, & il paroist tres-évidemment qu'il est trop tendu, & qu'il n'est pas dans son naturel. Ayant trouvé ce nerf ou muscle, ce qui est tres-facile, il faut avec un bistory ouvrir la peau en long quatre doigts plus bas que la veine des ars, puis couper ce muscle ou nerf en travers, non tout d'un coup, mais peu à peu, il faut tourner le bistory de l'autre côté, & achever de le couper toujours peu à peu, non tout d'un coup, mais il le faut tout couper, après quoy il faut laver la playe avec de l'eau de vie, & y mettre du sel dedans, & travailler le Cheval dès qu'il n'y aura plus d'enflure où l'on a coupé, & que la playe sera guerie; le boulet reprendra sa place naturelle peu à peu, & si l'operation a esté bien faite, le Che-

val saignera tres-peu, & la playe se guerira d'elle-mesme; il y a des Chevaux sensibles lesquels sont huit & dix jours sans se coucher après qu'on a fait l'operation, mais il ne faut pas s'en étonner puis qu'il n'en mesarrivera pas: quelquesfois en faisant cette operation on coupe par mégarde la veine des ars, quand on la fait trop près de la veine, & le Cheval saigne beaucoup; mais il n'y a aucun risque à courre, laissez saigner abondamment: puis il faut arrester le sang, emplissant l'ouverture avec du poil de lièvre ou de lapin, ensuite coudre la peau avec une éguille & du fil en deux endroits, il s'y fera un petit amas de matiere, en graissant la partie, dans huit ou dix jours le Cheval sera guery, & plutôt fort souvent, avant de faire cette operation aux ars, il faut fort abatre les talons, & ferrer avec des fers qui débordent en pince comme aux Mulets, & leur faire porter ces fers trois ou quatre jours, & même cheminer avec eux pour les habituër, ensuite on fera l'operation. Et pour plus de seureté & ne pas couper la veine des ars, il faut faire l'operation quatre doigts plus bas que les ars; elle fera un meilleur effet pour le boulet, & on ne coupera pas la veine des ars, dans huit ou dix jours le Cheval sera rétably & la playe guerrie, & il sera en estat de travailler mieux qu'auparavant.

L'on fait cette mesme operation aux Chevaux absolument bouletez, quatre doigts au dessus du genoüil sur le devant, on coupe la peau sur le nerf qui est fort tendu & roide, au devant de la jambe, on détache le nerf avec une corne de chamois, & on la passe par dessous ledit nerf, puis on le coupe sur la corne de chamois avec le bistouri, qu'il n'y reste rien. On emplit le trou avec du fel & de la filasse imbibée de therebentine chaude par dessus, & empêcher que le Cheval n'y porte la dent; pour faire tenir l'appareil, on le bande avec une envelope qu'il faut coudre, afin de ne point trop ferrer la jambe, ce qui la feroit enfler; le laisser de la sorte, & ne le penser de quelques jours, luy tirant du sang le lendemain, & chargeant tout le bras dès que l'operation est faite, avec de l'onguent du Duc, & continuer à luy charger le bras pendant huit jours: le Cheval marchera, & le boulet se remettra en sa place d'abord que la playe sera guerrie: cette operation est plus difficile que l'autre, & réussit bien aux Chevaux qui sont tout à fait bouletez, c'est à dire, qui ont le boulet fort avancé, & comme hors de sa place, ce qui rend le nerf si tendu qu'il est tout détaché du bras, & s'avance bien fort: elle se fait sans peine & sans peril; mais si un Cheval n'est que droit sur ses membres, & que le nerf de question ne soit pas bien détaché de l'os, & ne soit pas trop tendu, il en pourra mesarriver, comme je l'ay veu à un Cheval qui estoit bouletté d'un côté, & droit sur l'autre, le costé bouletté réussit admirablement, car le nerf estoit fort détaché, mais pour le costé qui estoit seulement droit, le nerf n'estoit pas tout à fait détaché du bras, le Cheval fut deux mois à en guerir.

On ne court pas ce risque faisant l'operation quatre doigts au dessous des ars; car il n'en peut point du tout mesarriver, quoy que le nerf soit peu avancé & détaché; ainsi hors d'un Cheval bouletté, je ne conseillerois pas de couper le nerf au dessus du genoüil: en voila assez sur cette matiere.

Des jambes arquées.

AUX Chevaux qui ont les jambes arquées, on peut couper le nerf tout comme à ceux qui sont droits sur les membres, & commençant par la ferrure comme je l'avois décrit, la chose réussira tres-bien, car après tout cela il faudra voir comme les jambes seront belles en les comparant à ce qu'elles estoient auparavant, il faut commencer par la

la ferrure, & on ne peut en les ferrant trop abattre le talon, afin d'obliger & de contraindre les nerfs à s'étendre: au commencement que vous pratiquerez cette invention, le Cheval en pourra boiter, il faut frotter le nerf avec quelque ramolitif & anodin, comme fera l'onguent de Montpellier décrit à la premiere Partie, qui facilitera cette extension, duquel vous frotterez le nerf de la jambe trois fois la semaine, l'ayant bien chauffé auparavant avec la main à force de le frotter, ce remede adoucira le nerf, & ôtera la douleur.

Si pour avoir abattu le talon, comme nous venons de dire, la jambe n'est pas de la maniere que vous le pouvez souhaiter, comme estant beaucoup arquée, il faut faire forger un fer qui déborde en pince de deux ou trois doigts, & qui monte en haut, comme un fer de Mulet, le luy appliquer, puis frotter le nerf avec l'onguent susdit, le laisser de la sorte, le promenant seulement en main une heure tous les jours au petit pas: dans peu vous en verrez un bon effet.

Si néanmoins il ne produit pas ce que vous en pouvez attendre, faites-luy couper les nerfs au dessous des ars, comme je l'ay enseigné cy-devant, & si cela fait enfler les jambes, comme il arrive quelquesfois; il ne s'en faut pas étonner, mais graisser avec un onguent fait de populeum, miel & favon noir, égales parties bien mêlées à froid & un verre d'eau de vie, & continuer en promenant tous les jours le Cheval au petit pas en main: mais il faut considerer qu'il ne faut jamais couper ces nerfs qu'auparavant on n'ait fort abattu le talon du pied du Cheval, & ferré avec des fers débordans en pince comme les Mulets.

Des Chevaux rampins.

Les Chevaux rampins sont ceux qui marchent seulement sur la pince des pieds de derriere, & n'appuyent point le talon à terre, ce mal n'est pas ordinaire aux jeunes Chevaux, mais aux vieux; cette incommodité se rend incurable par le temps, il y faut pratiquer une partie du remede des Chevaux bouttez, mais c'est aux jambes de derriere que ce mal vient, on commence de leur abattre fort les talons, leur faire les fers un peu plus longs en pince que le pied, leur graisser le nerf de la jambe de derriere, le Cheval se remettra dans peu de temps, il faut continuer à luy abattre toujours extrêmement les talons, & à luy laisser la pince fort longue, mesme s'il est nécessaire, il faut faire déborder les fers; c'est le plus assuré de leur faire déborder les fers à la pince, d'un pouce ou de deux.

Il est de consequence que l'écurie où vous établirez les Chevaux rampins, soit bien unie sur le derriere sans aucun creux, car s'il y a un trou, d'abord le Cheval aura les pieds de derriere dedans, & ce sera toujours à recommencer: cela est de plus grande importance qu'on ne croit, car de jeunes Chevaux pour avoir esté établis dans des écuries des-unies où il plaçoient mal leurs pieds continuellement, se sont enfin rendus le derriere si difforme, qu'ils sembloient estropiez: Il y a des gens qui voyant un Cheval rampin, disent qu'il est juché.

Pour les Chevaux qui bronchent.

Pour ferrer un Cheval qui bronche, il le faut ferrer tout au contraire d'un Cheval rampin, luy fort abattre la pince & la luy accourcir; afin qu'il ne rencontre pas les gazons ny les pierres.

Mais si ces Chevaux qui bronchent, ont le nerf foulé, les jambes travaillées, ou les épaules foibles, il faut avoir recours à autre chose qu'à la ferrure, ce qu'on verra au Chapitre LX. de la premiere Partie & suivans, où vous trouverez des remedes qui sont tres bons.

Si le Cheval forge, il faut le ferrer, que l'éponge suive le rond du pied comme je l'ay ordonné cy-devant: c'est ordinairement une marque de foiblesse quand les Chevaux forgent, c'est à dire que des pieds de derriere ils attrapent ceux de devant.

D'autres à la mode d'Espagne geneitent les fers, comme nous avons dit en pays de montagne, aux Chevaux de bast, l'invention n'en est pas mauvaise, car ils se deffèrent moins en forgeant; il est certain qu'un Cheval forge souvent par la faute du Cavalier, qui avec la main, & par la peur des talons, ne sçait pas tenir son Cheval ensemble & sous luy: veritablement les choses contraintes ne peuvent durer, & encore moins le long d'une journée, quand la lassitude arrive; mais on doit avertir un Cheval de temps à autre, si cela ne l'empêche de forger. on peut dire qu'il manque de reins, & de force, ou qu'il est ruiné.

De la ferrure des Chevaux qui ont esté forbus.

IL y a peu de Chevaux qui ayant esté forbus plus d'une fois, sans qu'il soit tombé sur les pieds quelque partie de l'humeur qui a causé la forbure, aux uns plus aux autres moins, c'est pourquoy il est à propos de les faire ferrer dans l'ordre, afin de leur rétablir les pieds autant qu'ils sont capables de l'estre.

J'ay parlé fort au long de la forbure dans la premiere Partie de cet Ouvrage où les remedes y sont amplement décrits; mais j'en ay omis un par mégarde qui est autant bon qu'il est aisé & toute la vertu de ce remede consiste au poil & à la peau d'une Hermine, qui est un petit animal tout blanc, hors qu'il a le bout de la queue noir; il est fait comme une belette hors la couleur du poil, on prend la peau de ces animaux qu'on fait secher sans les faire habiller ny aprester, d'abord qu'un Cheval est forbu, on prend de la peau & du poil environ la largeur d'un double tout au plus: on coupe cela en cinq morceaux, & on le fait avaller au Cheval avec du vin, de la biere, ou autre liqueur. On tient le Cheval bridé trois ou quatre heures après, & souvent par une seule prise le Cheval se trouve guéri, mesme lors que les Chevaux ont beaucoup fatigué, & qu'on apprehende la forbure, il faut dans le son, ou dans l'avoine mouillée, qu'on donnera au Cheval en le débridant, luy faire manger une douzaine de poils d'une peau d'Hermine sèche, & cela le guarantira & previendra le mal.

Mais il est à remarquer que la peau d'Hermine prise en France, n'a pas grande vertu, il faut des peaux d'Hermine qui viennent de Moscovie sans habillage, on les connoist en ce qu'elles sont fort longues, & plus longues que les nostres: celles d'Allemagne sont meilleures que celles de France, mais non pas si bonnes que celles de Moscovie, & plus les Hermines sont prises vers le Nord, meilleures sont leurs peaux pour guerir les Chevaux fourbus. Et souvent quoy qu'on aye de bons remedes, s'ils ne sont appliquez à temps & que la forbure aye attaqué le Cheval long-temps avant qu'on l'aye traité, il est mal-aisé que par une pente naturelle l'humeur qui causoit la forbure, ne soit tombée, ou quelque portion d'icelle sur les pieds, plus ou moins selon l'intervalle du temps que le Cheval a esté forbu, jusqu'à ce qu'on l'aye traité; quelquefois mesmes les remedes mal ordonnez n'ont point fait d'effet, & toute la forbure est tombée sur les pieds.

Les pieds dans lesquels la forbure est tombée, sont difformes; parce que la pointe ou la partie la plus avancée de l'os du petit-pied s'abaisse & pousse la folle, & le milieu du sabot au dessus de la pince se resserre & s'étrécit, car il est vuide; & lors que l'os du petit-pied est descendu de la sorte, & a poussé la folle, on dit que le Cheval a des croissans, quoy que ces croissans soient véritablement l'os du petit-pied qui s'est poussé & a descendu, & le dessous du pied en pince paroist comble, & le sabot au dessus resserré, & il ne peut estre autrement, car il est vuide & creux: l'os du petit-pied étant descendu par le devant a laissé l'espace qu'il occupoit vuide, étant vuide la corne n'est plus soustenuë en pince & se resserre.

La mesme chose arrive aux Chevaux qui ont eu un grand étonnement de sabot, & les causes de ce dernier mal sont presque les mesmes que de la forbure, du moins ils donnent les mesmes signes qui sont les croissans, les Chevaux n'appuyent que sur les talons en cheminant, la pince vient long-temps après le talon, enfin leur démarche fait connoistre que la pince est tout à fait affoiblie & sans nourriture, il n'y a que sur le talon où ils puissent s'appuyer & encore assez foiblement: j'en ay raisonné amplement à la premiere Partie de ce Livre.

A toutes ces sortes de maux quand la forbure est tombée sur les pieds, ou qu'il y a étonnement de sabot, s'il est grand, les Chevaux sont long-temps à se rétablir; & un an n'y apporte gueres de soulagement, le plus seur est de les donner si on ne les peut vendre: mais j'écris icy pour ceux qui n'ont pas esté si mal menez de la forbure: on les ferrera en cette maniere.

On ne doit jamais gueres parer la folle à la pince des Chevaux qui ont esté forbus, il faut toujours la laisser tres-forte, afin que s'il y a apparence de croissant il ne puisse pousser, & qu'il soit resout par la nature, ce qui ne sera pas si tost; & il ne faut aussi abattre les talons que mediocrement, car toute la force de ces sortes de pieds est aux talons: & aussi-tost que le Cheval est ferré luy verser dans les pieds de l'huile laurier toute pure, & toute botillante, de la filasse par dessus & des esclisses pour tenir le tout, & continuer sept ou huit fois de deux jours l'un, à luy fondre dans les pieds de ladite huile de laurier.

Les Chevaux qui ont eu ces grandes forbures tombées sur les pieds, ne doivent aucunement estre desfolés de plus de trois mois après la forbure: & quand on les a desfolés, il faut brûler tout le croissant, c'est à dire, brûler toute la pointe de l'os du petit-pied qui s'est relâchée afin de le faire tomber, mais je crois bien plus à propos de ne les point desfoler, laisser toujours la folle forte, & y fondre de l'huile laurier, prenant soin d'acheter de veritable huile laurier, celle qu'on vend à Paris presque par tout ne vaut rien.

Des Crampons.

Il y a des Villes en France dont le pavé est si rude, que tous les Chevaux qui tirent, ne sçauroient s'y tenir à moins que d'être cramponnez; en Allemagne ils le font tous, sans excepter mesme les Chevaux de Manège; aussi bien à la campagne que dans les Villes: un Allemand ne souffriroit pas un Cheval en son écurie, qui ne fust cramponné, comme un François n'en souffrira pas un qui le soit.

Si vous estes obligé de cramponner vos Chevaux par la rudesse du pavé, ou par quelque autre motif, comme j'ay dit parlant des talons bas, il faut pour faire les crampons,

tourner & renverser sur le coin de l'enclume l'éponge, & en faire un crampon en oreille de lièvre, les gros crampons qu'arrez foulent étrangement un pied, & luy font venir des bleymes, au lieu que ceux-cy en oreille de lièvre, si on a le soin d'un peu abatre de la corne au talon, incommoderont moins: l'usage en est assez passable, quand on est obligé de se servir des crampons, car il faut de deux maux choisir le moindre.

L'opinion semble problematique, quoy qu'elle ne le soit pas: ceux qui veulent cramponner les Chevaux, disent que quand ils marchent dans un pays tant soit peu glissant, comme sont les pays gras, sur tout lors qu'il a pleu, ils se peinent & se fatiguent extrêmement pour s'empêcher de glisser, quand ils sont ferrez tous unis, & emploient tout ce qu'ils ont de nerfs & de reins pour cela; & qu'un Cheval qui ne suéra point pour un travail mediocre, si lentement qu'on le puisse mener dans les pays glissans pendant l'Esté, estant ferré tout uny, il suéra plutôt pour avoir cheminé une heure, qu'il ne seroit pour en marcher trois dans un pays où il ne seroit point en danger de glisser, ce qui est une marque assurée qu'il se travaille beaucoup.

Que si le Cheval avoit des crampons il sueroit peut-estre moins à ce qu'ils disent, parce qu'il seroit hors de l'aprehension de glisser, & ainsi il ne seroit pas obligé à se peiner si fort, & le Cavalier & le Cheval s'en porteroient bien mieux: ceux qui defendent les crampons, croient cette raison invincible, je la crois foible.

Il est hors de doute, qu'il faut cramponner les Chevaux lors qu'il gèle, sans considerer s'il nuira à la jambe ou aux pieds, car nécessité n'a point de loix: il vaut mieux que le Cheval s'use les jambes, que si le Cavalier estoit en peril continuel de casser les siennes.

Ceux qui tiennent le bon party, qui n'est pas celuy des crampons, & qui les improuvent, soutiennent qu'ils foulent les pieds & les ruinent: & ils ont raison selon moy, outre qu'ils racourcissent le nerf de la jambe, qu'ils rendent les Chevaux droits sur leurs membres, bouttez & rampins, qu'ils les font broncher & tomber; ils disent encore fort veritablement que les Chevaux n'en vont point si bien à leur aise: ils assurent que les crampons étonnent le pied quand il n'est pas fort, que tout au moins ils causent des bleymes, qu'ils travaillent & foulent les nerfs, & qu'ils ruinent un Cheval: C'est aussi la pensée du sieur Cesar Fieschi Gentil-Homme Ferrarois, dans son Traité des Chevaux, qui improuve toutes sortes de crampons. Mon sentiment est que les crampons ruinent les pieds & foulent les talons & les nerfs, néanmoins en hyver & pendant les gelées & sur la neige, les crampons sont utiles aux Chevaux qui n'ont aucuns defauts aux jambes, ny aux pieds.

Dans les bons & méchans pays, dans les ploufer ou dans les montagnes, je ne m'en voudrois pas servir.

Aux Chevaux de Manège ou d'école, on ne doit point parler de crampons, si on ne veut se rendre ridicule.

Les Chevaux de Manège ne doivent pas estre ferrez comme ceux de voyage, on leur met ordinairement des fers plus que demy Anglois: qui sont meilleurs que les fers François, trop couverts & trop lourds, ils chargent moins les jambes, & la terre ne s'amasse pas dans le pied qui les dessèche beaucoup, outre que les fers demy Anglois ne sont point si sujets à porter sur la folle, ny à causer des bleymes comme les autres.

On doit abatre le talon jusqu'au vif, sans creuser dans les quartiers à tous les Chevaux qui servent actuellement au Manège quand on les ferre; que si le pied est si altéré qu'il soit fort dur, comme il arrive presque toujours; il le faut humecter avec de la siente de Cheval mouillée, ou une bonne remolade.

Dans Paris, dans les grandes Villes, & aux pays pierreux, on ferre les Chevaux avec des fers assez couverts, à cause du tracas des Villes, des clous des ruës, & des pierres qui foulent le pied: & mesme dans Paris on feroit les fers tous couverts aux Chevaux de carrossë, pour éviter les grands accidens qui arrivent des clous de ruë; mais le gravier & le sable s'enfermeroient entre le fer & la folle, sans qu'on les pût nettoyer, outre que la folle & la fourchette se pourriroient, faute d'air, & pour estre trop enfermées.

Pour empêcher de prendre des clous de ruë, ou plutôt des chicots, il y a des gens qui ne font jamais parer les pieds des Chevaux, & laissent croistre la folle autant forte qu'elle peut l'estre, afin que cette dureté resiste aux clous des ruës, mais beaucoup mieux aux chicots, que les Chevaux prennent dans les nouvelles tailles, quand ils courent à la chasse; & pour parvenir à cela on ne pare jamais la folle & on n'en ôte point du tout, le Mareschal n'ayant autre soin que d'ôter un peu du pied pour faire porter le fer & le bien ajuster sur la corne sans toucher à la folle.

Mais lors qu'ils voyent que la folle crève & qu'elle s'écaille, parce qu'il se forme une nouvelle folle au dessous de la vieille, comme aussi une nouvelle fourchette, lors il faut necessairement parer le pied pour ôter ce qui se separe de luy-mesme: & jamais autrement, & par ce moyen ils pretendent empêcher que rien ne puisse penetrer dans le pied. Quelques chasseurs se servent fort de cette methode, qui n'est pas mauvaise à certains Chevaux, mais elle peut bien causer des bleymes, qu'on a plus de difficulté à guerir souvent qu'un chicot, & laissant trop de pied à un Cheval, il se peine fort, & peut broncher facilement; on pourra essayer si on veut cette methode.

On ne fait point de planches aux Chevaux de carrosse comme aux Mulets, parce que la planche est un fer tout couvert, qui n'a qu'une ouverture comme un écu blanc au milieu, avec la planche on pourroit éviter beaucoup de clous de ruë, par où tant de Chevaux se perdent tous les jours: mais la difference est grande en ce que les Mulets ont leur plus grande force du pied au talon, au lieu qu'aux Chevaux c'est à la pince (parlant des pieds de devant) de sorte qu'on ne peut laisser les talons si haut d'un Cheval comme on feroit ceux d'un Mulet; outre qu'on laisse un espace ouvert entre le fer & la pince aux Chevaux, car qu'on appelle un sifflet par où l'eau s'écoule, ce qui ne se peut faire aux Chevaux, car on leur affoiblirait toute la force du pied; puis qu'elle n'est pas au talon, mais seulement à la pince, au contraire de ceux-là: la principale raison pourquoy on ne couvre pas tout le fer aux Chevaux de carrosse, est que le pied des Chevaux est plus humide que celui des Mulets, ainsi il se pourriroit en hyver & se dessécheroit trop en Esté, s'il n'avoit point d'air, étant tout couvert.

Et de plus la planche conserve veritablement le pied, mais elle ruine la jambe, & la Florantine conserve la jambe & ruine le pied: cecy soit dit en passant à l'occasion des Mulets.

Les fers à l'Angloise, sont legers & tres-bons aux Chevaux qui ont le pied foible, mais sur le pavé ces fers se cassent bien-tost, & dans les pays pierreux les cailloux foulent la folle, & causent des meurtrissures, assurément les habiles Mareschaux Anglois forgent à merveille un fer délié: il ne se peut rien de mieux, ny de plus uny, & les font tres-excellens, parce que leur fer est meilleur que le nostre: dans leur pays où le terrain est doux & sans pierre, ces fers étroits sont bons, mais en ces pays icy il n'y a pas d'apparence. Un Mareschal Anglois tient le pied luy mesme, le pare, ajuste son fer, & le broche sans aide de personne, il tient le pied du Cheval entre ses deux genoux, le desferre & le referre tout seul, c'est un affaire de fait que personne de ceux qui ont esté en Angleterre n'ignore.

Les Turcs surpassent toutes les Nations du monde pour la ferrure, ils battent & forgent

CHAP.
46.

gent leur fer sans ouverture & presque à froid comme on fait l'argent, les quatre fers d'un Cheval ne pesent pas plus qu'un des nostres, & durent presque autant: le fer qu'ils employent contribué beaucoup à cela, & le pays où les Chevaux cheminent qui est doux.

De la ferrure des Chevaux qui se coupent.

CHAP.
47.

C'EST une incommodité assez notable quand un Cheval se coupe, on qu'il s'entretaille, c'est à dire, qu'il s'écorche & s'emporte le boulet. Les Marchands de Chevaux de Paris disent qu'un Cheval déchiré ses chausses, qu'il gâte son bas de foye; il est nécessaire de sçavoir les moyens d'y remedier. Avant de donner les remedes qu'on peut pratiquer pour les Chevaux qui se coupent, j'ay remarqué qu'en acheptant des Chevaux, s'ils croissent fort les jambes en cheminant on conclura qu'ils seront sujets à se couper. Cela est vray-semblable, mais il y a encore quelque chose de plus considerable: c'est que ces sortes de Chevaux s'attrapent d'une jambe à l'autre en differens endroits, ce qui fait qu'on ne peut remarquer s'ils se coupent quand ils se font heurtez de la forte; si c'est un endroit douloureux & sensible, ils bronchent le pas qu'ils font après le coup, par le ressentiment de la doulueur on croit que le Cheval a les jambes usées, quoy qu'il les aye excellentes, mais la doulueur qu'il se fait en s'attrapant de la forte, le fait broncher. Et cette maniere de s'attraper est pire que s'ils se coupoient, car il n'y a pas de remede à celle-là, & à celle-cy il y en peut avoir: pour s'empêcher d'y estre attrapé, il ne faut point achepter de Chevaux qui croissent de la forte, quoy qu'on vous fasse voir qu'ils ne se font point coupez, car étans las peut-estre ils s'attraperont, broncheront ensuite, ou peut-estre culbuteront si c'est dans la course.

La ferrure est presque l'unique moyen pour empêcher ceux qui se coupent, il est aisé d'y donner ordre s'ils sont jeunes & qu'ils se coupent pour ne pas sçavoir marcher.

Il y quatre choses qui font que les Chevaux se coupent; premierement la lassitude; secondement la foiblesse de reins: en troisieme lieu, mal porter les jambes en cheminant: en quatrième lieu, & finalement, pour n'estre pas encore habituez à cheminer, ny assurés dans leur allure: on guerit ceux-là, ou plutôt on les empêche de se couper: l'on y pourroit ajoûter la mauvaise ou trop vieille ferrure, mais je suppose que le Cheval soit bien ferré à l'ordinaire, il se peut donc couper de ces quatre façons, mais plus souvent aux jambes de derriere qu'à celles de devant.

S'ils se coupent par lassitude, je ne sçache point de meilleur remede que de les laisser reposer, & de les bien nourrir. Les Barbes qu'on mene en main, s'attrapent tres aisément, & ils se coupent presque toujours, parce qu'ils marchent fort froidement, & avec negligence; c'est le contraire de certains Chevaux qui se coupent parce qu'ils levent trop les jambes en cheminant, ce qui les lasse & les fatigue bien-tost, ensuite ils se coupent.

Quand on void un Cheval qui se coupe, il ne faut pas d'abord l'accuser, sans avoir veu si ce n'est point quelque rivet; ou que le fer déborde par trop.

Après un long voyage tout Cheval qui ne s'est point coupé, donne une favorable marque de sa bonté, il en est peu qui après de longs voyages, ne se soient coupez peu ou beaucoup.

Ce defaut est aisé à connoître; car on void premierement le poil coupé au dedans du boulet, & l'endroit écorché souvent jusqu'à l'os, & quelquefois le Cheval en boiter & avoir le boulet enflé.

Si le Cheval s'est coupé aux jambes de devant, il le faut deferrer des deux pieds, & abat-

& abattre fort le quartier de dehors de chaque pied, & ferrer l'éponge fort en dedans, afin qu'elle suive le rond du pied, sans aller au delà du talon comme aux autres fers & couper ladite éponge aussi courte que le talon, river les clous dans la corne si justes qu'ils ne paroissent point au dehors; ou bien l'on peut pour les mieux river dans la corne, brûler un peu avec un fer chaud, au dessous des trous, & les river en dedans.

Si le Cheval après cette ferrure continué à se couper, il faut grossir les éponges par le dedans au double de celles du dehors, & toujours abattre les quartiers de dehors jusqu'au vif, & sans toucher à ceux de dedans, river les clous fort juste.

S'il se coupe aux jambes de derriere, il faut de mesme deferrer & abattre les quartiers de dehors jusqu'au vif, luy mettre des crampons en dedans, & les tourner en sorte qu'ils suivent le rond du pied sans déborder; & sur tout, bien river les clous, car un seul rivet fera un grand desordre.

Les grands Mulets qui se coupent derriere, ne valent rien, & on les croit éreintez, & incapables de rendre bon service, hors que ce fût par une grande jeunesse qu'ils se coupaient.

Les crampons en dedans aux pieds de derriere, universellement parlant, sont plus utiles, de meilleur service, & de meilleure grace qu'en dehors, comme tous les mettent, & fort mal à propos, excepté aux Chevaux qui portent mal les pieds & usent trop leurs fers en dehors: un crampon en dedans fait marcher un Cheval plus ouvert mieux à son aise, & la jambe a son affiette plus naturelle, hors comme j'ay dit que vous remarquez que vostre Cheval use fort les fers en dehors, car les crampons en dedans ne vaudroient rien, j'entens aux pieds de derriere.

Pour les Chevaux de Manège, on ne leur met point du tout de crampons ny devant ny derriere; parce que comme on voudroit les faire passer sur les voltes s'ils estoient turbulens ou qu'ils fussent sous des personnes qui ne seroient pas extrêmement savantes, en croisant les jambes, ils se donneroient infailliblement des atteintes, ce qui seroit enfin naître quelque crapaudine ou javar encorné.

Si nonobstant toutes ces précautions, le Cheval se coupe encore, si c'est par exemple un jeune Cheval de carrosse, il faut faire tout ce que nous avons dit, abattre le quartier dehors, mettre un crampon dedans, ferrer fort juste en dedans, & ne mettre point du tout de cloux au dedans du pied, mais un pinçon à la pince pour tenir le fer en estat, continuér quelque-temps de la sorte, le Cheval apprendra à marcher & ne se coupera plus, quoy qu'on le ferre à l'ordinaire après: ou bien le repos, s'il est fatigué le remettra, & pour dernière ressource, il faut avoir recours à l'invention des Messagers de Normandie, qui mettent une botte de cuir, ou de feutre autour du boulet, & l'y attachent pour garantir cette partie; la piece de feutre est coupée plus étroite par le haut que par le bas, & on l'attache seulement en haut, les Chevaux ont d'abord de la peine à cheminer, mais dans peu de temps, ils peuvent s'y accoutûmer, quoy que ce soit une tres-vilaine invention, qui souvent fait enfler le boulet; & du moins fait cheminer le Cheval de mauvaise grace.

Si vous avez des Chevaux de main qui se coupent, il faut leur entourer les boulets avec de la peau de mouton ou d'agneau, le poil contre le poil, quand elle sera usée, en mettre une nouvelle.

Les Chevaux qui ont les pieds delicats, & qui par mal-heur viennent à se deferrer en campagne, éloignés des Marschaux, courent fortune de se perdre & se gêner le pied, il faut envelopper le dessous du pied du Cheval avec une piece de chapeau pour le mener en main, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le moyen de le ferrer.

Il y a une invention de fers à tous pieds qui se posent sans clous, avec une bordure qui lie & entoure la corne tout autour; puis avec une vis on le serre enforte que le pied se trouve enclos là dedans, comme dans une boîte, ces fers ne sont d'aucun service pour la campagne ny pour la Ville; & le sieur Frederic Grifon en son Livre de Cavalerie en a donné le dessin, quoy que fort imparfait & où il y a bien à reformer & à ajoûter.

Un Homme de campagne voyant son Cheval desferré, crainte qu'il ne s'usât le pied, tira sa botte, mit le pied de son Cheval dedans, & fit son entrée de la sorte dans une grande Ville. J'ay veu un Cheval dans une des bonnes écoles de France porter des fouliers dans le Manège, il n'avoit pas la corne assez bonne pour porter des fers. Les François ont negligé de traiter de cette matiere, qui pourtant n'est pas à mépriser; les Italiens en ont écrit sçavamment: si vous en estes curieux, vous pouvez voir le Livre intitulé, *Il Trattato del Ferrare i Cavalli, con i ferra in disegno di Cesare Fiaschi nobile Ferrarese*, mais selon mon sens il en dit trop, & il en dit trop peu: J'espère que le peu que j'en ay dit, suffira pour vostre usage, si vous prenez le soin de le lire & d'en sçavoir les methodes, beaucoup de gens voudroient de bon cœur sçavoir les choses, mais il y en a peu qui se veulent donner le soin de les apprendre.

Pour éviter le soin que donne un méchant pied à le ferrer dans l'ordre, il faut les acheter avec de bons pieds & si bons, que vôtre Marefchal quoy que fort ignorant, ne luy puisse ruiner les pieds.

Comme on doit nourrir & penser les grands Chevaux dans le séjour.

Ceux qui cherchent le secret d'engraisser les Chevaux avec peu de nourriture, les maintenir en bon corps, leur tenir le poil bon, & leur conserver, & mesme augmenter la vigueur, ont raison, puisque cela est possible, s'il ne travaillent gueres: ce n'est que la methode de les bien nourrir dans les heures, & de les bien penser qui les engraisse, & non pas l'abondance de la nourriture, ny le seul repos, qui maintient le Cheval gras & en cœur; on ne doit pas se mettre beaucoup en peine pour recouvrir certaine poudre qu'on croit pouvoir engraisser les Chevaux toute seule, sans autre précaution que d'en donner, & la rendre usuelle; sur ma parole, il n'est point d'autre secret ny d'autre poudre que d'avoir une methode bien assurée, il n'est pas besoin d'en chercher de nouvelles; & comme il y a beaucoup de personnes qui la pratiquent avec satisfaction, il seroit inutile de la proposer icy, si je ne croyois faire tort à ceux qui commencent; c'est donc pour eux seulement que je décris la maniere dont il faut gouverner & nourrir les Chevaux de prix, comme sont les Chevaux de Manège & les beaux Courreurs, où il faut apporter plus de précaution que pour les communs, auxquels il ne faut pas tant de soin; on retranchera tout ce qu'on voudra, & on ajoûtera de mesme.

Vous notterez que les Chevaux maigres ont besoin d'une plus grande nourriture que ceux qui sont gras depuis long-temps outre les precautions que je diray: mais depuis qu'ils sont une fois bien pleins & bien agrenés on les nourrit pour la moitié, mesme les deux tiers de nourriture moins, qu'en les engraisant, pourveu toutefois qu'ils travaillent peu, car assurément le grand travail consomme tout.

La nourriture des Chevaux de Manège est en moindre quantité que de tous les autres Chevaux; ils n'ont qu'un travail mediocre, & qui n'est pas de durée quoy que violent, mais

mais plus le travail est grand, plus grand doit estre l'ordinaire d'avoine & de foin, & le travail des Chevaux de Manège, s'il est dans l'ordre, n'est pas un travail, mais un exercice pour dissiper les mauvaises humeurs & donner appetit.

Avant que d'en venir aux particularitez, j'établiray quatre maximes, qu'il est necessaire de sçavoir pour l'intelligence de tout le reste.

La premiere est que le foin gâte ordinairement les Chevaux qui en mangent trop, quand ils ont passé six ans, mais avant les six ans, un Cheval ne valut jamais gueres moins de manger du foin à son aise, pourveu qu'il ne soit pas trop gras, & qu'il ne se charge pas trop de chair, on ne doit point apprehender que le foin les rende pousifs, ny qu'il leur altere le flanc.

Il y a des Chevaux fort gourmans, qui le long du jour mangent leur litiere, c'est à dire la paille qu'on met sous eux, il faut absolument l'empêcher, lors que la litiere a servy plus de deux jours, elle leur gâte l'haleine, & les fait fort fièr, & si l'on avoit à faire quelque travail extraordinaire, il deviendroient pousifs; il est aisé de les empêcher.

L'autre maxime est, qu'à tout Cheval qui est gras, & qui est de séjour, c'est à dire, qui ne travaille point ou tres peu, la paille de froment qu'on appelle la gerbée fraîche battue, luy est meilleure que le foin, l'haleine s'en maintient mieux, le Cheval ne s'altere point le flanc, & la graisse de paille est toujours plus ferme que celle de foin, & de plus de durée (on dit aussi Cheval de paille, Cheval de bataille.) Enfin un Cheval sera un an dans une écurie de séjour, ne mangeant que de la paille & de l'avoine ou du foin sans se gâter: que s'il avoit mangé du foin, il s'envieilliroit & se rendroit tres-lourd & pesant en trois mois de séjour.

Quelques personnes qui n'auront qu'un Cheval à l'écurie, diront qu'ils l'empêcheront bien de séjourner, & de demeurer si long-temps sans rien faire; mais s'il devient boiteux ou blessé, ils y seront bien contraints; & ceux qui ont de grandes écuries, sçavent bien que le plus souvent, sur tout au retour de la campagne, où ils ont esté fatiguez, il faut les laisser de séjour pour se remettre, & bien long-temps.

Les Chevaux étroits de boyaux, qui n'ont point le flanc alteré, valent mieux de manger du foin que de la paille, aussi font-ils exceptez de la regle precedente, parce que le foin les fait boire, & l'abondance d'eau tempere ce feu qui les consume, & les empêche de prendre du flanc; le foin considéré comme foin, sembleroit devoir plutôt ôter du boyau qu'en donner: car par sa chaleur il causeroit plus de mal que la paille qui n'en a pas tant, mais comme il oblige le Cheval à beaucoup boire, à cause qu'il est plein d'un sel nitre, qui provoque la soif, la quantité de boisson éteint le feu, pour grand qu'il soit, ainsi un Cheval qui n'est plus dévoré par ce feu qui luy ôtoit le boyau, est capable d'avoir du flanc suffisamment, c'est pourquoy on ne doit faire aucune difficulté de donner du foin à ces Chevaux, & tout Cheval maigre qui mange bien, s'il boit beaucoup, sera bientôt gras & plein.

Pour les maigres vous ne les engraissez pas promptement avec de la paille, le foin leur est beaucoup meilleur, s'ils n'ont point le flanc alteré, car s'ils ont quelque sentiment de pousse, le foin ne leur vaut rien, pour des raisons que j'ay déduit fort au long parlant de la pousse: car quoy qu'on die fort à propos, ce Cheval a le flanc alteré lors qu'il a ressentiment de pousse, il ne faut pas croire que cette alteration vienne de chaleur, puisque la chaleur n'est qu'un accident à la pousse; & sa cause essentielle vient d'un principe froid, qui sont des flegmes visqueus, lents & pesants, qui obstruent & bouchent non seulement les conduits de la respiration, mais le passages par où le sang coule pour rafraichir & nourrir le poulmon, & cela dans la circulation perpetuelle qu'il fait, parce qu'entre la veine

arterielle & l'artere veneuse, il y a dans le paranchime du poulmon des anastomoses des veines aux arteres, qui souvent étant bouchees, causent cette chaleur accidentelle au poulmon par la chaleur que le sang leur communique.

Les Chevaux qui sont sujets à se charger d'encolure, ne doivent pas trop manger de paille, puis qu'elle l'augmente, vous le connoistrez par experience, mais hors de ces exceptions, nostre maxime subsiste, excepté aux Chevaux d'Espagne, lesquels vieillissant, l'encolure diminuee, tout au contraire des autres Chevaux; aussi je crois qu'un Cheval d'Espagne qui a l'encolure épaisse & bien formée, est meilleur que s'il n'en avoit pas, car la bouche en est plus assurée & ferme, il n'est pas si sujet à battre à la main, & par conséquent l'appuy en est meilleur.

La paille de Langudoc est tres-excellente, parce qu'étant foulée sous les pieds en la battant elle est hachée, & adoucie par consequent, ainsi elle est plus appetissante, ce n'est pas qu'on ne la puisse couper aussi menuë, mais on ne pourroit sans une peine extrême l'adoucir comme elle est.

Il ne faut pourtant pas bannir absolument le foin, il en faut un peu aux Chevaux avant boire pour les y inciter, & sans foin avec la paille seule on a de la peine à maintenir certains Chevaux bien gras, je croy qu'il leur en faut tous les jours six ou huit livres, hors qu'il y eust des raisons pour n'en point donner du tout.

La troisième maxime pour l'entretien des Chevaux, est de ne leur faire jamais boire de l'eau trop vive ou trop froide, comme nous avons remarqué en parlant de ce qu'il faut observer en voyage, parce que cette eau si vive leur affoiblit l'estomach, engendre des crudités, & cause des obstructions dans le foye, c'est de là d'où proviennent souvent les tranchées, & maux de ventre; l'eau vive empêche le Cheval d'engraisser lors qu'il est maigre, & étant gras le fait amaigrir; en un mot, elle luy est tres-contraire. L'eau des grandes rivières est tres-bonne pour la boisson des Chevaux; quoy que celles qui sont trop rapides ne soient pas si excellentes, l'eau des fontaines vaut mieux que celles de puits, quoy qu'on soit contraint de s'en servir en beaucoup d'endroits, ne pouvant mieux faire. L'eau reposée & tirée du puits ou de la fontaine de long-temps, est meilleure que celle qui vient d'estre puisée, hors dans le grand froid où l'eau étant puisée est chaude, & ainsi elle est meilleure pour la boisson des Chevaux que si elle s'estoit refroidie étant puisée depuis long-temps.

Affurément la bonne eau contribué à tenir un Cheval gras, l'eau de la Seine est si excellente pour les Chevaux, qu'à Paris on void peu de Chevaux maigres, & dans les pays de montagnes, où les eaux sont vives, on en void peu de gras; ce n'est pas que l'eau seule les engraisse à Paris, comme bien des gens croyent, mais elle ne les fait pas amaigrir; de plus, c'est qu'on n'y peut souffrir des Chevaux maigres, on n'y en amene point pour vendre, car on sçait que le debit ne s'y trouve que des Chevaux gras. Je connois un Homme qui depend dix écus tous les mois en eau de Seine pour faire boire les Chevaux.

La quatrième maxime est de maintenir le Cheval gras, car étant maigre, il ne peut estre si beau, on n'en doit rien attendre de parfait, soit pour le Manège, soit pour le service. Il est vray qu'il y a des Chevaux maigres qui fatiguent plus que ne sçauront faire des gras, dont il y en a quelques-uns qui ne valent gueres, & bien souvent rien du tout pour le service: mais si ces maigres étoient gras, ils seroient encore meilleurs, & fatigueront avec plus de vigueur; & si ces Chevaux gras qui ne valent gueres, étoient maigres, ce seroit encore pire.

Cette Maxime à quelques exceptions, il y a des Cravates qui fatiguent mieux étant maigres qu'étant gras, mais ils sont en petit nombre.

Je ne pretends pas que les Chevaux trop gras soient meilleurs que les autres, au contraire ils sont moindres & incommodés, sur tout dans les chaleurs, ils se lassent d'abord, se

dégoûtent facilement, sont sujets à la forbare, gras-fondure, & sont peu capables de rendre du service, ils valent toujours mieux que les maigres, ils ne coûtent rien à maigrir, & on n'engraisse pas les Chevaux quand on veut.

On peut donc recevoir ces quatre Maximes pour veritables, non seulement pour les grands Chevaux, mais encore pour tous les autres, jusqu'aux moindres mazettes: Vous remarquerez qu'un Cheval fort gras, & agrené depuis long-temps, & qui ne fera qu'un travail mediocre & réglé, s'entretiendra avec si peu de nourriture, que ceux qui ne l'ont pas vu, auront peine à se le persuader. J'ay vu les plus grands Chevaux de carosse ne manger tous les jours chacun qu'une botte de foin, une botte de paille, & les deux tiers d'un boisseau d'avoine, & estre gras à pleine peau, avant que je les eusse réglé à cet ordinaire ils estoient toujours malades par trop de nourriture, & depuis ils se sont tres-bien portez.

De croire que sur ce pied on puisse nourrir de grands Chevaux de carrosse qui fatigueront beaucoup, ou qui ne seroient pas extremement gras & agrenez depuis long-temps, c'est se tromper bien-fort, ainsi il faut bien prendre ses mesures avant de rien déterminer là-dessus.

De la necessité qu'il y a d'étriller & penser les Chevaux.

APRES avoir parlé de la nourriture des Chevaux, il faut enseigner la maniere de les bien penser, cette partie n'est gueres moins necessaire pour leur entretenelement que la precedente, ce que pourtant beaucoup de personnes ne scauroient se persuader, pour quoy il est si necessaire & d'une si grande utilité de bien penser les Chevaux, ils croyent pourveu qu'on les nourrisse bien & amplement que c'est assez, sans s'attacher si regulierement à les tant étriller, & à les penser tous les jours; la raison en est néanmoins assez claire, & si on prend la peine de l'examiner avec attention, je croy qu'on sera de mon sentiment, & qu'un Cheval avec moins de nourriture distribuée methodiquement, bien pensé & bien étrillé, s'entretiendra plus gras, plus beau, & plus agreable, qu'avec beaucoup plus de nourriture, s'il n'est pas bien pensé.

Van-Helmon qui s'est rendu celebre par sa methode de traiter les malades, recommande preferablement à la nourriture, de bien penser, & d'étriller les ânesses dont il ordonne le lait à ceux qui avoient quelque affection de poitrine, assurant qu'on connoissoit au gout du lait, si l'ânesse n'avoit point esté étrillée ce jour-là. Si cela est, il faut que l'usage de l'étrille fasse un notable changement dans les humeurs, voicy ses paroles, *Asina peccanda est instar equorum, quia ex lactis gustu dignosci potest an asina peccata fuerit isto mane an non.*

Pour expliquer la necessité de l'étrille, & combien il est important de bien penser un Cheval, je commenceray un peu de loin, mais l'on ne sera pas fâché de voir icy en abrégé l'oeconomie naturelle qui se passe dans l'interieur des Chevaux. Le Cheval, comme tout vivant, tient de la nature du feu, *habet enim acidum innatum*, qui a besoin d'aliment pour son entretien, faute de nourriture il se dissipe par un écoulement continuél, il se perd & s'éteint entierement; la nourriture du Cheval consiste dans son boire & dans son manger, après avoir mâché fortement les alimens solides, & les avoir paîtris par le moyen de la salive qui tombe de deux petits canaux, qui prennent leur origine entre les glandes parotides, & s'inferent entre les deux mâchoires au dessous du muscle erotafite, d'où par le mouvement l'humeur tombe peu à peu dans la bouche, & se mêlant avec l'aliment, par l'aide de la langue il les avale, & ce qu'il prend par la bouche, va au fond de l'estomach, qui est comme la marmite du corps, où par la chaleur des entrailles, & particulierement du foye, & par le secours d'une humeur acide penetrante & dissolvante se fait la premiere coction qui dige-

digere les alimens, & les change en une matiere blanche comme du lait, que les Medecins appellent chile.

Que ce suc acide soit la principale cause de la coction des alimens il est manifeste, car nous voyons que ceux auxquels il abonde le plus, ont plutôt digéré, & sont plus grands mangeurs que les autres; l'exemple aux Hommes melancoliques est clair, en ce qu'on les voit plus grands mangeurs que les autres, & mesm: en quelques-uns, ce suc est si abondant qu'il sort de l'estomach, & dès lors il est nuisible, car il est hors de son lieu naturel, ainsi il trouble les autres digestions, il les empêche de faire leurs fonctions & ainsi d'engraissier, cela se voit mesm: dans les oiseaux & à la volaille, où ce suc acide est si penetrant & dissout de telle maniere le grain qu'ils avalent, que dans fort peu de temps il est digéré, ce qui seroit impossible à la chaleur naturelle toute seule sans l'aide de ce suc. Cela se confirme en ce que vous voyez que la volaille (par un instinct naturel que l'Auteur de toutes choses leur a imprimé) avale tres souvent du gravier, & de petites pierres lors qu'ils ne trouvent pas suffisamment de quoy remplir leur estomach pour émousser & affoiblir ce suc par ces matieres dures, afin de l'arrester qu'il ne sorte de l'estomach manque de matiere sur quoy agir, ce qui empêcheroit les autres digestions & les amaigriroit.

Selon la quantité & qualité des alimens, & selon la disposition de l'estomach, & l'abondance ou le deffaut de ce suc acide, cette coction s'acheve, ou plutôt ou plus tard; quand elle est parfaite, l'estomach s'ouvre par en bas, cette matiere digérée & blanche, passe peu à peu le long des boyaux qui sont pleins de plis & de replis, afin de donner temps à de petites canaux qui y sont attachez en grand nombre, qu'on nomme veines lactées, d'en succer le plus subtil & le micux préparé; ces veines par leur blancheur sont nommées lactées: elles sont repandues dans deux reservoirs qui sont de la grosseur d'un petit œuf, situez au milieu du mesme mesentere, entre les deux productions du diaphragme, & couchees sur les vertebres des lombes; de ces reservoirs sortent deux canaux qu'on appelle thoraciques à cause de leur situation, ou chylidoques à cause de leur usage, l'un est au côté droit & l'autre au côté gauche, ils sont gros comme une bonne plume de Cigne, & sont couchees sur le corps des vertebres du dos, le long de la grande artere, & montant jusqu'aux souelavieres, y laissent couler le chyle parmy le sang, qui revient de se jeter, selon l'ordre de la circulation, dans le ventricule droit du cœur pour estre changé en sang. Cette matiere blanche est portée par des canaux qu'on appelle veines lactées, jusques dans un tronc plus spacieux, qui s'étend depuis les reins le long de l'épine du dos jusqu'au haut de la poitrine, & se dégorge par plusieurs ouvertures dans les rameaux de la grosse veine, où elle se fourche pour se distribuer dans le col, & dans les épaules.

Ces canaux ont esté heureusement trouvez il y a après de six vingts ans par Barthelemy Eustache Venitien, dans l'anatomie d'un Cheval; ce n'est pas un petit avantage au Cheval d'avoir contribué le premier à trouver une partie inconnue aux Anciens, & qui est si necessaire pour scavoir la juste & legitime dispensation des humeurs dans nostre corps. Entre les modernes Thomas Bartholin est le premier qui a trouvé ces canaux dans les Hommes. Olaus Rùdbek est le premier qui l'a trouvé dans les chiens; & Jean Pequet est le premier qui en a écrit: mais il n'y en a pas un qui rapporte la gloire de cette découverte à son veritable Inventeur, qui pourtant merite bien qu'à sa consideration, on nomme ce vaisseau Eustachien, qu'on appelloit jusqu'à present aux Hommes Thoraciques ou Chylidoques: mais aux Chevaux ils doivent porter le nom de cet illustre Anatomiste de Chevaux.

Le Chyle ou cette liqueur blanche monte par les canaux Eustachiens, & se décharge dans les veines, & se mesle peu à peu avec le sang, qui suivant l'ordre de la circulation découverte dans ce siecle par Harveus Anglois, descend & se porte dans le cœur pour y estre

estre changé en sang, d'où ensuite il est poussé par le systole dans les poulmons au travers de la veine arterieuse; des poulmons il est rapporté au ventricule gauche, par l'artere veneuse, qui a des anastomoses, c'est à dire, des communications avec la veine arterieuse, là il est élaboré & rendu plus parfait, puis envoyé en la grosse artere, d'où il coule par toutes les parties du corps afin de les nourrir, où il rentre par les anastomoses dans les veines, qui le rapportent par divers chemins au cœur; & par une suite continuelle & reiterée de tours & de retours, se perfectionne; ainsi le sang se purifie de plusieurs parties superflues & inutiles que la nature separe & rejette, & le sang bien purifié & subtilisé, fournit des esprits qui sont les premiers ministres de la vie, & les instrumens principaux de toutes les actions.

Il n'y a pas d'apparence que ce suc blanc passe tout entier dans les veines, & qu'il se tourne tout en sang qui est rouge, parce que les Chevaux sont composez de plusieurs parties blanches, qui ont besoin pour leur nourriture d'un aliment qui leur soit semblable. Ce seroit bien travailler en vain de changer de la matiere blanche en rouge, pour derechef la faire devenir blanche, la nature n'a pas accoustumé de se former de tels embarras; Par exemple, dans la generation du lait aux Jumens, lequel vient du chyle directement, sans avoir esté sang, comme les anciens ont crû, que c'estoit du sang blanc par la vertu des mammelles, ce qu'on a bien reconnu n'estre pas, & que le lait se formoit du chyle: quoy qu'il en soit, la perfection du sang passe pour la seconde coction.

La troisieme coction que nous devons considerer, se fait dans chaque partie du corps, qui change l'humeur qui luy est la plus conforme en sa propre substance, pour reparer ce qu'elle perd à chaque moment; cette coction s'appelle assimilation, qui est proprement la nutrition.

Chaque coction a ses excremens particuliers; ceux de la premiere sont la fiente; ceux de la seconde, sont l'urine, qui se coule dans les reins & se porte dans la vessie; l'on ajoute la bile ou le fiel qui se separe dans le foye, & se degorge dans les intestins. L'on doute de quelle coction est la pituite ou slegme qui flotte quelquefois dans l'estomach, & toujours dans les boyaux, l'on n'est pas mieux assuré de la melancolie, qu'on dit estre rejetée dans la ratte: En effet, dans les corps bien sains on ne void aucune excretion sensible & considerable de ces trois dernieres humeurs.

Les excremens de la troisieme coction, à l'occasion desquels j'ay fait ce discours trop long pour quelques-uns, & trop court pour les curieux, sont de deux sortes, les uns subtils qui s'exhalent & s'en vont par insensible transpiration; & les autres plus crasses & plus épais, qui s'attachent & s'arrestent sur la peau du Cheval; & comme ils sont salez naturellement, ils acquierent une nouvelle acrimonie par le sejour qu'ils y font, ce qui tient les Chevaux de cœur inquiets & tristes, si l'on n'a le soin d'oter soigneusement tous les jours cette crasse qu'on emporte avec l'étrille, & qu'on luy ôte de dessus le cuir; cét excrement de la troisieme coction, quoy qu'insensible, abonde extremement dans tous les animaux, & particulièrement dans les Chevaux.

C'est ce qui a obligé les Anciens, qui n'avoient pas l'usage du linge, de se servir tous les jours du bain, & mesme pour se decrasser, ils se servoient d'un instrument que les Romains appelloient Strigil, qui a donné le nom à nos étrilles: En effet, si nous considerons combien il sort d'humeurs par le cuir, nous en trouverons une prodigieuse abondance, la supputation en est facile.

Pesez le foin, l'avoine, l'eau, enfin tout ce qu'un Cheval avale en vingt-quatre heures, pesez pareillement les excremens du ventre & l'urine qui sortent dans le mesme temps, vous trouverez qu'il sort insensiblement plus de ving-cinq livres par jour, dont une partie sort par la respiration, & l'autre par le cuir, le calcul est fort aisé, cependant

peu de personnes y font reflexion, aussi la nature a esté fort prevoiyante de faire le cuir des Chevaux beaucoup plus ouvert que ceux des autres animaux à quatre pieds, afin de donner facilité aux exhalaisons de transpirer, & de fortir hors du corps.

Ceux qui apprestent le cuir de Cheval; le trouvent si poreux & si court, qu'il ne vaut du tout rien pour l'usage des harnois.

Lors que cette crasse séjourne trop long-temps sur le cuir, elle bouche les pores, & empesche les autres vapeurs acres de s'exhaler, & ainsi ces superfluités qui restent parmi le sang, l'alterent & le corrompent, qui étant corrompu, est mal propre à bien nourrir un Cheval, qui sans doute en deviendra maigre, ou tout au moins n'engraissera pas, & il n'en faut chercher aucune autre cause que celle-cy, ce qui s'évite par les soins que l'on apporte à les faire bien penser; si ces raisons ne sont pas capables de persuader la nécessité de l'étrille à certaines gens qui ne songent qu'à crever des Chevaux avec force foin, je consens volontiers qu'ils demeurent dans leurs erreurs.

Sans cela, vous ne sçauriez avoir plaisir ny service d'un Cheval, j'ay donc résolu d'expliquer ici jusqu'aux moindres choses qui appartiennent à cette partie, ceux qui la sçavent ne trouveront pas mauvais que j'instruise ceux qui n'en ont aucune teinture, & qui ne le sçavent pas.

J'ay expliqué cy-devant la coction des alimens, & leur formation en sang, selon l'opinion des Modernes, qui est assurément la plus probable, & la mieux appuyée de raisonnement & d'expérience; mais si quelqu'un est si fort attaché aux Anciens, qu'il rejette tout ce qui est nouveau, je proposeray pour sa satisfaction l'opinion de Galien, qui avoit passé jusqu'à présent pour la plus probable, parce qu'on n'avoit pas les connoissances de l'anatomie qu'on a presentement; & les anciens Anatomistes s'étoient reglez sur celles qu'ils avoient fait sur des singes & des cochons, comme ayant les parties disposées à peu près comme les Hommes; les Modernes ayant trouvé le chemin frayé ont pénétré plus avant, comme il se void par les expériences journalières.

Galien sur Hippocrate, a dit que le ventricule ou l'estomac fait la première coction, par son moyen & par la chaleur naturelle, & par cette vertu qu'il a de cuire les alimens qui est contenuë en iceluy, comme dans son lieu; car par tout ailleurs où cette grande chaleur se trouve, elle est l'origine des maladies, parce que hors du ventricule elle est le principe de la corruption & de la chaleur étrangère: cette faculté coctrice, aidée de sa chaleur naturelle, les cuit & les réduit en chyle, & après qu'il a rassasié la faim animale, le pilore ou orifice inférieur de l'estomac s'ouvre & le jette dans les intestins, dont il est succé & porté par les veines mésentériques au foye, qui le change en sang, & après s'en estre nourry, pousse le reste dans la veine cave, d'où il est distribué dans les autres parties du corps pour leur nourriture; Vous remarquerez trois coctions, la première dans le ventricule, d'où les excréments font la fiente; la seconde dans le foye, où le sang prend sa forme & couleur, les excréments font la bile, qui est reçue dans la vessie du fiel; & la troisième coction se fait dans chaque partie pour la nutrition de la partie, qui a les excréments qui sont des vapeurs ou fuligines, qui doivent s'exhaler au travers les pores par insensible transpiration, & comme il y en a de crasses ils s'arrestent & s'attachent sur le cuir & bouchent les pores, empêchant la transpiration des dites vapeurs, qui étant acres & salées alterent le sang & l'empêchent de nourrir les parties, mesme le détruisent & l'échauffent: ainsi si par l'usage de l'étrille tous les jours on ne débouche & desobstruë les pores, quelque nourriture que le Cheval prenne il ne peut s'engraisser; au contraire, quand un Cheval est bien pensé, bien nettoyé de toute sa crasse, avec moins de nourriture & d'alimens, il sera plus gras & plein, parce que le sang étant bien séparé de ses excréments, qui sont les vapeurs & fuligines, il sera plus en état, quoy qu'en moindre quantité de servir de nourritures aux parties.

Les curieux seront bien aises de voir icy une nouvelle opinion, laquelle me semble belle si elle n'est probable, quoy que je croye qu'elle a plus de subtilité que de solidité. Nous avons parlé cy-devant des cmunétoires ou glandes qui sont situées en differens endroits du Cheval, lesquelles servent comme d'une maniere d'éponge pour attirer les humiditez superflües des parties voisines.

Depuis peu un nommé Warton Anglois, dit qu'elles sont composées de veines, de nerfs, d'arteres, & de vaisseaux limphatiques, & qu'elles ont une correspondance tres-particuliere avec les nerfs, au service desquels elles sont particulièrement employées: Il ajoûte de plus, qu'on peut aisément juger par leur substance rare & spongieuse, qu'elles servent à filtrer & épurer quelque matiere, leur couleur blanche fait voir que cette matiere n'est pas un sang founy par les veines & les arteres; & comme les nerfs se joignent avec elles, il y a apparence que leur nourriture vient immédiatement du chyle, qui de sa plus pure & plus subtile partie leur fournit un suc exquis pour la nourriture des nerfs, ce suc se purifie dans ces glandes, passant au travers de leur chair comme au travers un tamis, & y laisse ce qu'il y a de plus impur, & de plus grossier, & de moins propre à la nourriture des parties nerveuses.

Le mesme Auteur dit que ce suc nerveux est employé aux plus belles fonctions du corps: cette opinion qui est aujourd'huy receüe generalement de tous les Anglois, qui en sont les inventeurs, roule toute sur ce principe tres-veritable, que comme il y a dans le corps humain deux sortes de parties, il faut qu'il y aye deux sortes de nourriture, le sang pour les parties rouges, & ce suc nerveux pour les parties blanches.

Je n'ennuyray pas plus long-temps le Lecteur sur cette matiere: s'il est curieux de voir au long cette opinion, qu'il voye le Livre intitulé, *Andenographia, seu glandularum humani Corporis descriptio*, Authore Thoma Warton. Noriomagi.

Comment il faut penser les Chevaux.

REVENONS à nostre matiere, & disons que necessairement il faut penser les Chevaux, & que pour le bien faire un Palfrenier n'en peut penser que six: si on desire qu'il en ait bien du soin, il ne luy en faut pas davantage, car assurément il s'en acquitteroit mal, encore ne doit-il avoir aucune autre chose à faire dans le logis, afin qu'il soit toujours dans son écurie.

Un Palfrenier doit estre dispos, adroit, souple, nerveux, & hardy; qu'il aime les Chevaux, & qu'il ait volonté de bien faire: quand on en trouve avec ces qualitez on les doit bien conserver; cette marchandise, quoy que grossiere, est assez difficile à trouver hors de Paris.

Il doit se lever de bon matin, & d'abord nettoyer la mangeoire devant ses Chevaux, & donner à chacun un bon picotin ou une mesure d'avoine, qui tient à peu près autant que la coupe d'un grand chapeau, qui est deux picotins, dans le cabaret.

Il faut qu'il leve la litiere avec une fourche de bois, separer la paille nette, la mettre à part pour le soir, & jeter celle qui est sale sur le fumier; après il faut balayer & nettoyer bien toute l'écurie, & tout le long de la journée tenir la place nette avec la pelle & le balet; car il n'est pas feant de voir de la fiente sous un Cheval pendant le jour.

En hiver dans les grandes gelées, il est tres-bon de remettre la litiere aux Chevaux, & la laisser le long du jour: le soir venu la lever comme le matin, bien nettoyer la place, separer la paille qui est sale, & refaire la litiere comme le matin; elle tient les

Chevaux plus chauds le long de la journée, & leur poil se conserve plus beau dans la rigueur du froid.

Le Cheval ayant mangé son avoine, on luy mettra un filet ou un mastigadour, & le tirant de l'écurie, si le lieu le permet, ou on l'attachera entre deux piliers pour l'étriller; dans l'écurie la poussière va sur les autres Chevaux, s'ils ne sont pas couverts, mais lors qu'on ne peut mieux faire, on les étrille dedans.

Prenant l'étrille de la main droite, & la queue de la main gauche près de la croupe, il faut étriller legerement au long du corps devant & derriere, & continuer jusqu'à ce que l'étrille n'amene plus de crasse, il ne faut pas peser avec l'étrille rudement, sur le corps, mais à l'aïse & legerement, ce n'est pas la force qui tire la poudre & la crasse, c'est seulement l'adresse avec laquelle on mene l'étrille qui fait la netteté.

La crasse étant ainsi tirée de dessous le poil: il faut prendre une épouffette, qui est une demi-aune de toile ou une de drap, & la prenant d'un bout épouffeter tout le corps pour faire voler toute la poudre qui est restée sur le poil, & ensuite avec la mesme épouffette nettoyer les oreilles dedans & dehors, sous la ganachè, entre les jambes de devant & entre les cuisses, & par tous les endroits où l'étrille ny la brosse ne peuvent aller: ensuite le Palfrenier prendra la brosse, & poussant la testiere du filet le plus qu'il pourra en arriere sur le crin, ou s'il n'a que le licol il le luy ôtera absolument, & prenant avec la main gauche le dessous du menton, il luy brossera bien fort la teste, commençant par le front, & continuera par toute la teste, unissant toujours le poil à la fin, puis il le brossera par tout le corps, mesme aux jambes quand le poil le permet, & continuera ainsi, en nettoyant la brosse avec l'étrille, jusqu'à ce qu'il ne voye plus de crasse, poudre, ny ordure sur le corps du Cheval.

De plus il faut broffer les crins dessus, dessous & dedans, pour ôter la crasse qui s'y attache; après il faut prendre le bouchon qui est de la paille tortillée, dure, grosse comme le bras, & longue d'un pied qu'on humectera un peu avec de l'eau, les bouchons de foin sont meilleurs pour les Chevaux qui ont le poil fin; puis il faut le passer & repasser sur tout le corps & sur les jambes; c'est en cet endroit où il faut demeurer un quart ou demi-heure à passer le temps, & frotter les nerfs des jambes dessus, dessous le poil, dans le paturon, aux jointes, en sorte qu'il n'y reste aucune crasse, & que le poil des jambes demeure aussi luisant que le crin; il faut avec un autre bouchon, si le premier est usé, frotter le nerf des jambes, de haut en bas, & de bas en haut, pour le rendre souple, le desopiler, & donner facilité pour le passage des esprits animaux qui font le mouvement; ainsi on ne scauroit trop les frotter au matin, & le bouchon est le bon meuble de l'écurie: Le foin des bouchons qui ont servy quelque-temps, si on le défait & qu'on le fasse bien secher, donnera appetit aux Chevaux dégoûtez, à cause du sel de la crasse qui s'est attaché au foin & qui l'a penetré, je m'en sers fort souvent, pourveu que le bouchon ne sente pas le pourry ny le relant. Il y a des Palfreniers qui ne veulent pas se servir du bouchon, comme en Allemagne, où il n'est point en usage, mais c'est bien penser le corps, & mal penser les jambes; & le corps sans les jambes est de mediocre usage.

Quelques-uns ensuite, ont une piece de frise verte qu'ils humectent avec de l'eau, puis la passent & repassent le long du corps, pour bien unir le poil, & le rendre plus luisant; cela est bon, neanmoins peu de François s'en servent, les Allemans en ont introduit la methode qui en est tres-bonne. Les Anglois ont des épouffettes de crin, qui sont tres-bonnes, elles sont tissées d'un fil de crain comme de la grosse bure l'est de laine. On en effuye les Chevaux, elles emportent la crasse, nettoient tres-bien entre les jambes, entre les cuisses, & tous les endroits où l'étrille ny la brosse ne peuvent atteindre. On les lave après dans

dans un sceau, & on les laisse sécher; Je suis étonné que l'usage n'en soit pas en France, puis qu'il est bon, & à peu de frais: il est commun en Angleterre.

Il y a des Chevaux si sensibles & si chatoïlleux; qu'ils ne veulent point souffrir l'étrille, à peine souffrent-ils la brosse: ceux-là veulent estre penfés avec la main, qu'on tient un peu humide, & qu'on passe toute platte sur le corps du Cheval, comme si on le broffoit; quand la main est bien crasseuse, on la lave & on l'essuye à demy, continuant à la passer à contre-poil, & au long du poil, jusqu'à ce qu'elle ne tire plus de crasse, & sur la fin il faut toujours unir le poil.

Cette maniere de penser un Cheval est longue, mais bonne, elle rend le poil tres-beau, & tient le corps fort net: Il n'y en a pas de meilleure, & ceux qui ont des Chevaux qui ont le poil fort fin ne doivent jamais les faire penser autrement.

Aux grands Chevaux qui ont le poil bien uny, il faut plus s'attacher à les faire penser de la brosse, & avec la main qu'avec l'étrille; car comme ils ont le cuir delicat, elle les marque & écorche, ils se débattent, & se tourmentent, & sans fruit, & avec un peu plus de temps la brosse & la main, comme nous avons dit, les tiendront plus nets que si vous le tourmentiez avec l'étrille.

Quand le Cheval est pensé de cette maniere, l'eau en fort fort claire quand il suë; si on le pense tres-bien une fois avec la main, le lendemain on n'a presque rien à faire; mais la premiere fois qu'on le pense de cette sorte, il faut trois-heures pour le bien nettoyer, ensuite une heure par jour suffit.

Après le Palfrenier doit le peigner, & démêler les crins bien doucement, commençant toujours par le bas, & non par la racine, ensuite il prendra la queue à poignée un pied près du bout & pleine main, & démêlera doucement avec le peigne en montant en haut jusqu'à ce qu'elle soit bien démêlée. Il y a des gens qui ne laissent jamais peigner la queue à leurs Chevaux, crainte qu'on ne l'arrache en la peignant.

Le peigne étant crasseux on le lave, & tout Palfrenier en pensant ses Chevaux doit avoir un sceau plein d'eau près de luy, après on prend l'éponge de la main gauche, & le peigne de la droite, & on commence par la racine à peigner les crins, & mouiller avec l'éponge à chaque coup de peigne, ensuite on peigne la queue commençant de mesme par la racine, & unissant avec l'éponge le poil en haut; puis il faut essuyer les crins & la queue, avec une épouffette sèche pour en ôter l'humidité superflue.

Lors que la queue est sale, ce qui arrive ordinairement aux Chevaux blancs, on la trempe dans un sceau d'eau, & avec les deux mains on la frotte par tout: il y en a mesme qui se servent de savon noir, ou de l'autre à son deffaut; quelques uns font laver tous les jours la queue de leurs Chevaux, puis ils la trouffent afin qu'elle demeure nette allant en Ville ou à la campagne; si c'est en Esté on lave les quatre jambes du Cheval avec une éponge bien exactement.

On fait faire des broffes larges de quatre doigts, & longues d'un demy pied & plus, pour laver les jambes des Chevaux, & les bien nettoyer de toute la crasse qui s'y attache, il faut que ces sortes de broffes soient de poil de sanglier & bien poissées par dessus afin que l'eau ne pourrissè la ficelle qui attache le poil au bois: & ceux qui ne veulent pas faire cette dépense quoy que modique prennent la moitié d'une vieille brosse dont ils se servent comme de l'autre, en cette maniere: on lave bien les jambes d'un Cheval, & avec cette brosse mouillée on les brosse trempant à tout moment la brosse dans le sceau: l'eau qui sort de la jambe en passant la brosse est au commencement blanche comme du lait, il faut continuer de mesme jusqu'à ce que l'eau sorte toute claire, lors la jambe sera bien nette. Cette invention est tres-bonne l'Esté, mais non l'Hyver: car l'eau froide morfond les Chevaux de legere taille, qui sont plus delicats que les autres: ceux qui ont de bons Chevaux & qui les aiment, doivent se servir de cette invention.

Le Cheval étant pensé de la sorte, on luy met son caparaffon ou couverte avec la cri-niere, s'il en a une, on la fangle avec un surfais large qui a deux couffinets environ gros comme les poings attachez à demy pied l'un de l'autre, & posez à côté de l'épine du dos: ces deux couffinets donnent la facilité au Cheval pour avoir son haleine avec commodité; sans estre serré du surfais, après vous remettez le Cheval à la mangeoire, & luy donnez du foin, qu'il faut avoir bien secoué pour en faire sortir la poussiere, & le bien démêler avant que de le mettre devant le Cheval.

Si l'on ne fait tomber la terre ou la poudre qui s'est attachée à l'herbe dans le pré quand l'eau est débordée & qu'elle passe par dessus pendant qu'elle est en pied & debout, & que le Cheval mange de cette herbe reduite en foin sans avoir esté bien secouée, il le fera fort touffer, & luy nuira aux poulmons, comme encore si l'eau vient à déborder dans les prairies lors que le foin est coupé, cette sorte de foin qui a esté couvert en partie de limon par les eaux débordées, & puis séché quoy qu'exactement secoué, est tres nuisible aux Chevaux, & plus nuisible que le premier. Il faut laisser manger le Cheval depuis qu'il est pensé jusqu'à neuf heures, & les derniers jusqu'à dix.

Quelques-uns au matin d'abord que les Chevaux ont mangé l'avoine les mettent au filet jusqu'à neuf heures, & cela est fort à propos aux Chevaux fort gras; mais à ceux qui ont besoin d'engraisser, on peut faire comme nous venons de dire, qui est de les laisser manger tout le matin, hors le temps qu'on employe à les penser.

A dix heures ou dix & demie, on mene les Chevaux à la riviere, en Esté depuis les huit heures passées on peut les y mener, si on est en lieu commode, cela égaye fort les Chevaux de boire dehors.

Si on ne peut mieux faire, on les fait boire dedans, si c'est en hiver, il faut ayant tiré de l'eau remarquer si elle est chaude, & mettre la main dedans pour en estre assuré, & après y mettre du son, ce qui est tres à propos, & tres sain; si c'est en Esté qu'on soit obligé de faire boire de l'eau de puits aux Chevaux, il faut la tirer long-temps avant que de faire boire, & la mettre au Soleil dans des tonneaux deffoncez & nets, pour corriger par la chaleur du Soleil, la grande crudité de l'eau, qui leur est tres-nuisible.

Generalement parlant, l'eau de riviere n'est pas si bonne l'hiver que l'eau de puits, parce qu'elle est trop froide, & si le puits est bon en la tirant on la trouve chaude & par conséquent meilleure que celle de riviere.

Quand on les mene à la riviere pour boire, il faut y aller doucement au pas, & si ce sont des Chevaux de carrosse revenir au petit trot, & mesme au pas si on veut.

Les Anglois au sortir de l'eau, courent leurs Chevaux une demi-heure d'une haleine & à toutes jambes, pour les maintenir en course; la methode est bonne pour eux, mais la course après le boire ne peut que nuire, & si bien nuire que les Chevaux deviennent tost ou tard pouffifs par cette belle methode, sur laquelle les Anglois ne veulent point entendre de raison contraire.

Il ne faut pas s'estonner si j'apporte tant de precautions pour le boire; car si vous observez de près & attentivement, vous connoistrez qu'une partie des maladies des Chevaux viennent de boire de mauvaises eaux, ou hors de temps. La raison est que la chaleur des entrailles attire avec avidité, & promptement la liqueur qu'on boit: s'il se rencontre que l'eau soit chargée de quelque mineral acre, comme de l'alun ou bitume, ou autre, sans doute que cette boisson laissera quelque intemperie au dedans, avec impresson de chaleur estrangere.

Si les eaux sont vives ou trop crues, elles laissent des obstructions ou des cruditez capables d'empêcher les fondions necessaires pour cuire & perfectionner le sang, qui par ce moyen donne occasion à plusieurs sortes de maladies.

Au retour de la riviere, il faut avaller l'eau avec les deux mains à chaque jambe, & ensuite luy effuyer avec de la paille pour faire tomber l'eau.

Quelques-uns d'abord au retour de l'eau, donnent l'avoine; je croy que cela n'est pas à propos; car comme un Palfrenier, qui aura six Chevaux ne les peut mener boire qu'en trois fois, s'ils étoient habitez de manger de l'avoine d'abord au retour de l'eau, ils s'impacienteroient attendant les autres, se mordroient, se battoient, & ne mangeroient point de foin pendant ce temps.

Les Marchands de Chevaux entendus en leur mestier, comme leur principal but est de faire paroître leurs Chevaux pleins, ronds, & ayant du flanc, les font boire en Esté dès les sept heures du matin, & ne les font point boire le soir; afin que le matin ils boivent mieux ayant esté long-temps sans boire, après quoy sans doute ils mangent mieux & paroissent ronds & pleins toute la matinée, puis ayant bû à deux heures après midy ils mangent, & paroissent pleins & ronds l'aprèsdinée; & comme ils ne les montrent point la nuit, ils ne se soucient pas qu'ils soient pleins, & les laissent avoir soif, afin que le matin ils boivent mieux; cela est bon pour faire paroître des Chevaux à ceux qui n'ont autre but que de les vendre; mais ceux qui les nourrissent pour s'en servir, assurément la méthode que nous avons prescrite est meilleure.

Au retour de l'eau on leur donne du foin frais, & on les laisse manger jusqu'à onze heures ou onze & demie, ou midy, qu'on nettoye bien la mangeoire, puis on leur donne l'avoine bien criblée environ deux picotins, & on les laisse manger en repos; d'autres donnent deux picotins comblés de son de froment mouillé: la méthode est bonne pour les Chevaux de Manège, car cela les rafraîchit après leur travail violent; les grands Chevaux ont besoin d'estre humectez, étant d'un temperament chaud & plein de feu.

Après qu'ils ont mangé l'avoine ou le son, on les tourne au filet; ou au mastigadour, le cul à la mangeoire, jusqu'à quatre heures du soir qu'ils demeurent sans manger: non seulement on tourne les Chevaux au filet, (ou au mastigadour, ce qui est plus à propos) pour les empêcher de manger, mais encore pour leur décharger le cerveau, leur faisant vider quantité d'eaux qui ne leur peuvent que nuire, & c'est une chose digne de remarque: car nonobstant qu'il y aye eu anciennement de si habiles Anatomistes, ils n'ont jamais découvert jusqu'à present les Vaisseaux par où la salive vient dans la bouche: la salive tombe de deux petits canaux, qui prennent leur origine entre les glandes parotides, & s'insèrent entre les deux mâchoires, au dessous du muscle crotaphite, d'où par le mouvement l'humour tombe peu à peu dans la bouche. Pas un Auteur n'a encore parlé de ces Vaisseaux ou canaux salivaires: la découverte en a esté faite depuis peu à Paris.

Cet espace de temps que les Chevaux demeurent au filet fait un tres-bon effet, il fait bien digerer les alimens qui sont dans l'estomac souvent en trop grande abondance, étans pris avec avidité, & donne de l'appetit aux Chevaux qui en manquent.

Si le Palfrenier en tournant les Chevaux au filet, voit qu'ils n'ayent pas mangé toute leur avoine sans aucune cause manifeste, c'est une marque qu'ils sont dégoûtez, ou qu'ils sont malades, il faut mettre ceux-là au mastigadour, au lieu de les mettre au filet. Ce mastigadour est un filet qui a deux grands pas d'aine l'un plus court que l'autre qu'on met dans la bouche pour le faire écumer, & luy décharger le cerveau: nous en donnerions la figure, si ce n'estoit une chose triviale, & tous les Esperonniers en font fournir.

Si le Cheval qui n'a point mangé son avoine est simplement dégoûté, sans apparence de maladie, & qu'il ait la teste chargée, les yeux entez, ou la bouche baveuse, qui distille des filets de bave ou de pituite, qui coulent jusqu'à terre, il faut prendre de l'assa-fœtida demy-once, & l'envelopper dans un linge, puis l'attacher au milieu du mastigadour; il fera jeter des eaux au Cheval, & luy donnera bon appetit: à quatre heures ou quatre & de-

demie, tournez vostre Cheval à la mangeoire, luy laissant manger du foin jusqu'à six heures ou six & demie, qu'on le menra boire comme au matin : à sept heures vous luy donnerez deux autres piccotins, ou trois, comme vous voudrez ; & selon le besoin que le Cheval en a. Après que l'avoine est mangée, donnez luy de la gerbée ou de la paille de froment à manger tant qu'il vouldra jusqu'au lendemain, observant de luy donner toujours l'avoine, & de l'abbreuer tant que vous pourrez à mesme heure, car la regle profite extrêmement.

A neuf heures du soir faites-luy bonne litiere, l'avançant extrêmement vers les pieds de devant ; car les Chevaux la nuit la poussent toujours trop en arriere avec les pieds.

On donne de la paille aux Chevaux la nuit plutôt qu'au long de la journée, afin que quand ils ont mangé les épics, & ce qu'il y a de meilleur, en jettant la paille sous eux, elle leur serve de litiere ; si c'estoit dans le jour on ne scauroit tenir les Chevaux proprement, y ayant incessamment de la paille sous eux, de plus la fraîcheur de la nuit les oblige à la mieux manger, le foin qu'ils mangent pendant le jour les fait mieux boire, c'est pourquoy il leur en faut un peu pour les tenir gras ; quoy que les Chevaux d'Espagne, en leur pays n'en goûtent point ; leur paille est plus douce & plus succulente, ou l'orge qu'ils mangent supplée au deffaut d'un peu de foin qu'on doit leur donner en France, quand ce ne seroit que six ou huit livres par jour, aux uns plus, aux autres moins ; je parle des Chevaux d'Espagne, Barbes, Turcs, & autres Chevaux de Manège de legere taille. Et je ne sçay pourquoy bien des gens donnent de la paille le jour, & du foin la nuit : car outre ce que j'ay dit, il seroit assurément fort à souhaiter que les Chevaux dormissent la nuit, ce qu'ils ne feront pas si-tost si on leur donne de bon foin, duquel ils sont plus avides que de la paille, s'ils en mangent trop ce ne fera pas le mieux : veritablement des Chevaux en voyage seroient mal regalez ayant cheminé tout le jour, si on ne leur donnoit que de la paille la nuit au lieu de bon foin. Et ce n'est pas pour ces sortes de Chevaux que j'écris ce Chapitre, c'est pour les grands Chevaux & beaux coureurs qui travaillent peu & seulement pour le plaisir.

Pour les Chevaux de carrosse qui sont tout le jour sur le pavé & devant une porte, comme ils n'ont le temps de manger du foin que la nuit, étant bridez une partie du jour, il est à propos de leur donner du foin la nuit & de la paille le jour.

Attachez le Cheval la nuit à deux longes, afin qu'il ne puisse se battre avec celuy qui est auprès de luy, il faut qu'elles soient assez longues, pour qu'il puisse se coucher : Les barres qui sont entre les Chevaux doivent estre de bonne hauteur, c'est à dire un peu plus hautes que le jarret du Cheval, avec une corde qu'on puisse lâcher quand il est embarré sans la couper ; si c'est une écurie d'importance ; on laisse une lampe allumée toute la nuit : en voila assez pour les Chevaux qui sont gras, & en bon point ; mais pour les harassez, les maigres, & étroits de boyaux, il faut observer quelques particularitez que nous allons proposer.

De la nourriture des Chevaux maigres, fatiguez & étroits de boyaux.

CHAP. 51. **DANS** le Traité des maladies à la premiere partie, vous trouverez des remedes pour les Chevaux malades d'avoir trop souffert, n'étant icy question que de la nourriture. Quand on revient avec une grande écurie d'un long voyage, ou de l'armée ; ou qu'on a acheté des Chevaux maigres, harassez, & étroits de boyaux, il faut les penser comme nous avons dit des autres ; mais pour leur nourriture, il faut observer premiere-ment

ment qu'il y a des Chevaux (mesme des plus vigoureux) qui sont si maigres que la peau en est attachée aux côtes, ils ont beau manger, ils ne se remettent point; pour les engraisser, il faut leur donner seulement du son mouillé, & donner chaque jour deux lavemens, comme nous avons dit au Chapitre CLXXXV. de la premiere Partie & suivans, un le matin & un le soir. Après leur faire des bains décrits au Chapitre LXV. de la premiere Partie, non seulement aux jambes, mais tout autour du corps, aux épaules, côtes, croupe, & cuissés, les étuvant long-temps avec ledit bain tiede, qui est à proprement parler, leur faire une fomentation: étant bien baignez & étuvez, on doit les couvrir avec un drap mouillé dans le bain bien chaud, & mettre par dessus une couple de couvertures, qui conserveront long-temps la chaleur. Il le faut laisser de la sorte jusqu'au lendemain qu'il faut recommencer, & continuer jusqu'à six ou sept fois; il faut cependant bien nourrir vostre Cheval, le tenir en lieu chaud, si c'est en Hyver, & en Esté en lieu temperé, & il y aura de l'amendement. Au bout de sept ou huit jours, il faut discontinuer les bains & les lavemens, continuer à les nourrir de son mouillé, de bon foin & de bonne paille, leur ôter une couverture des deux qu'ils avoient, cinq ou six jours après luy ôter l'autre couverture, & en remettre une plus legere, afin que le cuir qui a esté fort attendry par les bains reprenne sa constitution naturelle; car si on n'apportoit cette précaution, un Cheval se morfondroit d'abord: pendant qu'on pratique les bains il ne faut point étriller le Cheval, mais seulement le bouchonner avec un bouchon de foin humecté dans le bain tiede, pendant un quart d'heure avant de le froter avec le bain; si vous voulez pendant cet usage du bain luy faire manger tous les jours deux onces de foye d'antimoine en poudre dans du son mouillé, assurément il luy profitera & rejouyra l'interieur, & mesme ouvrira les pores du cuir, pour mieux faire penetrer le bain: voila la methode de détacher la peau des os aux Chevaux, & pendant qu'ils l'auront attachée jamais ils n'engraisseront.

Si c'est au printemps, l'orge en vert est admirable aux jeunes qui sont harassés, maigres, & qui ont le flanc encore bon, quoy qu'ils soient aveuillés par le trop grand travail.

Nottez qu'il y a de deux sortes d'orge en vert; celui qu'on sème avant l'hiver, qu'on appelle esturgeon, qui est prest à manger dès la fin d'Avril, & l'orge qu'on sème au mois de Mars, & qui n'est propre à manger que vers la fin de May, ou plutôt si la saison est avancée; on ne donne ny l'un ny l'autre que lors qu'il commence à estre en foureau, c'est à dire qu'il noïe, car les Chevaux en mangeroient trop, & il leur passeroit trop viste par le corps quand il est si tendre.

L'esturgeon engraisse plutôt les Chevaux que l'orge, mais ce dernier les purge mieux, & leur fait un corps neuf, comme on dit.

D'abord que cet orge sera en foureau, & en estat de couper, saignez vostre Cheval, & luy en donnez tant qu'il en voudra, observant de la couper quand la rosée est dessus; Par exemple, avant le Soleil levé, pour toute la journée, & après le Soleil couché, pour luy donner la nuit: il en faut donner peu & souvent, car les Chevaux l'ayant soufflé n'en veulent plus, il le faut mouiller avec de l'eau à chaque fois que vous en donnez, si la rosée est ôtée.

On sème l'orge en differens temps, afin de l'avoir aussi tendre à la fin du mois que dans le commencement, car d'abord qu'il est épié il ne profite plus: il est donc à propos de partager vostre champ en quatre, & de huit jours en huit jours en sèmer une quatrième partie, parce que le premier sera prest à manger quand le dernier ne fera que paroistre, ou seulement en trois, si vous n'en donnez que trois semaines, ce qui suffit à quelques-uns; mais il le faut sèmer extrêmement épais & trois fois plus que l'ordinaire, l'orge qu'on veut faire manger en vert ne peut estre semé trop épais.

Il y en a qui ne veulent point étriller les Chevaux, ny leur changer de litiere quand

CHAP.
51.

ils mangent l'orge en vert & les laissent dans leur urine & fiente huit jours entiers; & ce procedé est assez bon pour ceux qui ont la peau attachée aux os, ou qui l'ont trop desséchée, car cette ordure debouche les pores du cuir, & ensuite le corps transpire mieux, mais passé huit jours il les faut nettoyer, leur relever tous les jours la litiere, & les tres-bien penser, car j'en ay vû plusieurs auxquels le cuir a esté cauterisé pour avoir esté trop long-temps dans leur fiente & dans leur urine, même si on est en lieu commode pour les envoyer à la riviere une fois le jour, il fera tres-bon. Les Palfreniers ne seront pas de ce sentiment, car ils sont bien aises d'avoir autant de bon temps sans penser leurs Chevaux, n'ayant autre soin que de leur donner à manger.

La maniere d'engraisser les Chevaux avec de l'herbe ou de l'orge en vert.

CHAP.
52.

QUAND on veut engraisser des jeunes Chevaux fort deffaits avec l'orge en vert: premierement, il faut leur donner du son sec deux fois le jour; mais s'ils sont passablement gras, il n'est nullement besoin d'en donner deux fois; une fois suffit, environ à midy. Et comme souvent les Chevaux en mangeant l'orge s'agacent les dents, j'ay trouvé une methode qui les fera bien manger, les rafraichira, leur purifiera le sang, & resistera à la corruption, qui engendre des vers dans le corps des Chevaux qui sont au vert: il faut chaque fois qu'on leur donne du son y mêler deux onces de foye d'antimoine en poudre, supposé qu'on aye mouillé le son avant d'y mettre la poudre, afin qu'elle n'aille pas au fond, & ainsi le Cheval ne la mangeroit pas, & supposé encore que le Cheval soit jeune: continuez de la sorte à en faire manger tout aussi long-temps que vostre Cheval mangera du vert ou de l'orge, il amendera plus en un mois qu'il ne seroit en six.

La maniere de faire le foye d'antimoine ou poudre imperiale, est au Chapitre CXXV. de la premiere Partie.

Ne craignez pas ce remede, qui fait tant de peur aux gens, car il n'est aucunement purgatif, aux Chevaux il est cordial, & quelquefois diuretique, & fait presque toujours ses effets par insensible transpiration; j'en connois si bien les effets, l'ayant donné de tant de façons, que je vous puis assurer que vous en recevrez beaucoup de satisfaction: Je ne m'attendray pas icy sur le bon usage de l'antimoine aux Chevaux suivant les différentes preparations, j'en ay parlé au long cy-devant, je suis le premier qui l'ay mis en usage pour les Chevaux, & qui ay découvert l'utilité qu'il leur apporte.

Il faut saigner les Chevaux qui ont mangé l'orge quand on les remet au sec, c'est à dire, au foin & à l'avoine.

Je donneray icy avis à ceux qui font manger à leurs Chevaux de l'éturgeon en vert, qu'il y a des années qu'il vient des bites froides qui font des vents du Nort pendant qu'ils mangent le vert, & que si on n'a le soin de les bien souvrir, & de bien fermer l'écurie, ils deviennent forbus: s'il vous en tombe de forbus en mangeant le vert, saignez-les d'abord, puis les traitez avec les pilules puantes du Chapitre CLV. de la premiere Partie, & ne discontinuez pas de leur donner le vert, car assurément ils gueriront & se reestablisheront ensuite: ce que j'ay éprouvé plusieurs fois.

J'ay veu des années qu'il y en a eu plus de cinquante de forbus dans un seul village nommé la Vilette, où l'on donne le vert aux Chevaux près de Paris, & cela par un vent froid qui survient dans l'herbe après ce temps-là.

Si vous estes en lieu pour herber vos Chevaux, ils en profitent extremément s'ils sont jeunes; il y en a même qui se trouvent bien après l'herbe de prendre l'orge,

A Paris

A Paris qu'on à de l'étrurgeon, on en peut donner avant l'herbe, car il est beaucoup plus avancé; mais quand on n'a point d'autre orge que celui qui se sème au Printemps, l'herbe est souvent en état d'être donnée avant l'orge, car il vient plus tard.

Pour bien donner l'herbe à un jeune Cheval jusqu'à sept ou huit ans, il faut le saigner, & l'y mettre deux jours après la saignée & prendre son temps que l'herbe soit assez grande, pour que le Cheval la puisse paître: vous l'y laisserez nuit & jour sans le penser ny étriller pendant un mois ou davantage; ne lay donnant autre nourriture que de l'herbe.

L'herbe chargée de rosée purge le Cheval, & évacue toutes les mauvaises humeurs qu'il peut avoir dans le corps, & l'engraisse ensuite; la rosée outre cela contribue à remettre les jambes, desséchant tout ce qu'il y peut avoir de superflu; & si le Cheval a quelques démangeaisons, ou galles; l'herbe le guérira: enfin il y a peu de maux auxquels l'herbe ne soit un souverain remède pour les jeunes Chevaux, hors au farcin, à la morve & à la pousse, auxquels elle est fort contraire, comme l'expérience vous le fera connoître, contre l'opinion de plusieurs. L'herbe profite aux jeunes Chevaux, elle morfond les vieux.

Quand le Cheval mange de l'herbe, il le faut faire boire à midy, & au soir.

D'abord que les chaleurs sont grandes l'herbe devient dure, & n'est plus profitable, & dans les pays chauds les mouches les importunent si fort dans les prez qu'ils n'y peuvent demeurer; on ne laisse pas de donner de l'herbe à l'armée, mais on ne peut mieux faire, outre que l'avoine avec l'herbe, est une assez bonne nourriture.

Le reguain ou seconde herbe ne vaut rien pour les Chevaux, ny vert ny sec, ceux qui leur en donnent font mal, & mesme il leur en peut arriver accident: c'est une vieille maxime, qui dit, que la rosée de May engraisse le Cheval, & amaigrit le bœuf; & la rosée d'Avoust engraisse le bœuf, & amaigrit le Cheval.

Tout Cheval qui a mangé le vert en orge ou en herbe, doit manger du grain & du foin une douzaine de jours, avant que de recommencer à le faire travailler rudement: il faut en sortant les Chevaux de l'herbe les saigner, puis les mettre en haleine tout doucement. Après l'herbe je trouverois fort à propos de leur donner dans une livre de beurre frais demi-once de bon Mercure doux, ou sublimé doux en poudre, & deux onces poudre cordiale, & en former des pilules, puis leur faire avaler avec pinte de vin rouge, pour leur chasser les vers que le vert engendre souvent, & laissez après soy: si vous ne trouvez pas facilement du sublimé doux, ou qu'il soit trop cher: donnez-luy avec une livre de beurre, quatre onces de sinabre en poudre, & de la poudre cordiale, faites-en des pilules que vous ferez avaler avec une pinte de vin, cela donnera la chasse à toute la vermine, qu'il aura dans le corps.

Continuation de la methode pour rétablir les Chevaux défaites & maigres après un long voyage.

LA plupart des Chevaux fatiguez, harassés & maigres, ont le flanc alteré sans estre poutifs, particulièrement les Chevaux vigoureux qu'on a trop travaillé, sur tout les Cravates y sont sujets. Il n'y a point de meilleur moyen pour les guerir que de leur donner au matin demi-livre de miel dans son chaud, quand ils mangeront bien la demi-livre, leur en donner une livre l'autrefois, & puis deux livres tous les jours, jusqu'à ce qu'à force d'en manger long-temps, vous voyez vostre Cheval bien purger & vuider; lors qu'il ne vuidera

vuidera plus du tout, cessez le miel, & non plutôt, ou si vous ne leur voulez pas donner du miel, donnez-leur de la reguelisse pilée dans du son long-temps; l'on peut leur donner trois ou quatre lavemens pour leur rafraichir le sang, & pour évacuer les mauvaises humeurs contenues dans les intestins, ce qui leur donnera de l'appetit.

Si le sang ne se remet pas, faites-leur prendre une poudre pour les Chevaux pousifs, décrite au Chapitre CXVII. de la premiere Partie: tous les Chevaux ne doivent pas estre mis au filet, mais il les faut laisser manger plus que les autres, & lors qu'ils cessent de manger, il leur faut mettre le mafligadour, & le leur laisser pendant une heure, puis les remettre à manger.

Quand le Palfrenier va se coucher au soir, il est bon de donner aux Chevaux fort maigres deux picotins de son mouillé outre leur ordinaire d'avoine.

Il est tres bon à ces Chevaux si maigres de leur donner parmy leur avoine, de la poudre décrite au Chapitre CXX. de la premiere partie: aux Chevaux qui sont étroits de boyaux, il faut donner une jointée de froment avant que de boire au matin, & continuer pendant quelques jours, leur donnant du foin nuit & jour, & peu ou point de paille de froment. l'herbe est tres-bonne à ces fortes de Chevaux.

Si c'est une Cavale qui soit étroite de flanc, il luy faut faire porter un Poulain, si elle n'a jamais porté il luy élargira le flanc.

Enfin pour tous Chevaux qu'on veut engraisser, il faut leur donner davantage d'avoine qu'à ceux qui sont gras & en bon point.

Quelques uns disent que c'est une tres-bonne recepte pour engraisser un Cheval que de luy frotter la queue deux fois le jour de l'avoine qui reste devant luy dans la mangeoire; mais entre l'excès & le défaut, tant à la nourriture qu'au travail, il y a un milieu qui vaut mieux que les extremités qui sont toujours vicieuses.

Quelquesfois pour vouloir trop nourrir un Cheval, on luy fait plus de mal que de bien, & on les void sans travail ny aucune cause manifeste suer dans l'écurie, particulièrement en dormant, quoy que l'écurie ne soit point trop chaude, & que le Cheval ne soit point couvert, si vous voyez que cela arrive à vos Chevaux, ce sera une marque assurée qu'ils mangent trop: il en est de même qu'aux Hommes, selon Hypocrate dans ses Aphorismes: *Sudor multus ex somno, citra manifestam causam ciens, corpus multo alimento uti significat.* Si après la nourriture retranchée, il continué encore à suer, il a besoin d'estre purgé, suivant le mesme Aphorisme: *Si verò cibum non capienti hoc fiat, significat quod evacuatione opus habet.* Vous purgerez-donc & repurgerez, après quoy il profitera plus en quinze jours qu'en un mois, s'il n'avoit point esté purgé.

Quoy que j'apporte de grandes difficultez pour purger les Chevaux sans necessité, néanmoins quand on connoit évidemment qu'il est necessaire, il faut passer sur ces considerations, & les purger avec les precautions que nous donnerons cy-aprés, parlant de la purgation.

Vous notterez que les Chevaux maigres, fatiguez & harassez qu'on veut trop tost engraisser, leur donnant à manger excessivement sans ordre ny regle aucune, sont sujets à devenir farcineux: pour l'éviter il ne leur faut pas tant donner à manger tout à coup, & les saigner quelquesfois.

Il est à noter que tout Cheval qui boit beaucoup sera plutôt rétably; & amendera plus que celui qui boit peu, & lors que le Cheval commence à bien boire, c'est un signe assuré qu'il sera bien-tost remis.

Le meilleur moyen aux Chevaux qui mangent trop avidement est de leur étendre l'avoine, & de la faire écarter dans la mangeoire, car ayant peine à la ramasser, ils ne sçar-

La paille coupée menu est une invention dont on se sert beaucoup en Allemagne, qui est tres-bonne; ils ont en leurs pays des gens qui n'ont point d'autre mestier que de couper de la paille, pour la vendre au boiffeau comme de l'avoine dans les boutiques. CHAP. 53.

La paille coupée mêlée parmy l'avoine, est tres-bonne pour empêcher le Cheval de la manger trop avidement; de plus comme la paille est une bonne nourriture, elle leur profite.

Pour engraisser un Cheval qui auroit un peu le flanc alteré, il faut sur un boiffeau de paille coupée, mesler une poignée d'avoine, humecter & mouiller un peu le tout, & de la sorte la donner au Cheval, cette avoine luy fera manger la paille, & ainsi il s'engraissera sans se farcir le ventre de foin. Il y a plusieurs sortes d'inventions pour couper cette paille, c'est pourquoy chacun en peut user à sa mode, mais la paille coupée la plus menue est la meilleure.

De la nourriture des Chevaux de Manège.

Outre ce que nous avons déjà dit de la nourriture des grands Chevaux, qui sont prement les Chevaux de Manège, il y a encore quelque chose à observer lors qu'ils travaillent actuellement, & qu'ils font Manège tous les jours. CHAP. 54.

La plupart des Chefs d'Academie ne donnent point d'avoine le matin à leurs Chevaux avant le Manège, & la donnent seulement en deux fois, à midy & au soir; la methode est bonne, elle épargne la bourse, un Cheval a plus de gentillesse, à ce qu'ils disent, quand il n'a point le ventre plein. Pour moy j'y trouve le contraire, particulièrement à ceux qui sont obligez de travailler jusqu'à midy; car pendant un si long intervalle, la chaleur naturelle consume les Chevaux qui ne peuvent estre gras comme il faut qu'ils le soient pour estre excellens & beaux, & je croy qu'il est tres à propos de leur en donner le matin. Cette maniere de donner l'avoine en deux fois est supportable pour des Chevaux ou qui travaillent peu dans le Manège, ou qui ne vont jamais à la campagne; mais à ceux qui sont obligez de faire voyage ou suivre l'Armée, on la doit donner en trois fois, puis qu'elle leur fait plus de profit, se digerant mieux, & les dégoûte moins: Il est vray que dans la suite il y a cet inconvenient, qu'ayant pris par habitude d'en avoir trois fois, lors qu'ils vont au Manège, n'en ayant point eu le matin, ils ont toute leur attention sur l'avoine, ainsi ils ont l'imagination divertie ailleurs qu'à ce qu'on leur veut enseigner; de plus ils sont trop vuides pour pouvoir fournir à cet exercice violent: ceux qui n'en donnent point le matin font une épargne tres-peu revenante, suivant la maxime des Marchands, qu'à bien nourrir on ne gagne gueres, & à mal nourrir on perd tout.

C'est pourquoy je trouve fort à propos à toute sorte de Chevaux de la leur donner en trois reprises, mais il faut que la premiere fois soit dès quatre heures du matin, si on a dessein de les faire travailler à six, & dès les trois, si on veut les travailler à cinq, afin que pendant ces deux heures d'intervalle, l'avoine soit à demy passée.

Enfin toute sorte de Chevaux veulent avoir une nourriture réglée, les grands Chevaux comme les plus nobles & les plus delicats, requierent plus de foin. Il n'y a rien qui amagriffe tant un Cheval, que d'estre long-temps sans manger; cela luy diminue la vigueur, la chaleur naturelle n'est jamais oisive, elle agit contre les propres parties du corps, elle les dessèche, en dissipe la substance, & en détruit le juste temperament, quand elle n'a aucun sujet sur lequel elle puisse agir.

C'est un inconvenient que souffrent ceux qui ne font qu'une traite en voyage, comme on

CHAP. 54. on l'observe quand on conduit une grande écurie, ou un grand équipage; mais ce qu'il faut faire en ce rencontre, c'est d'estre seulement six ou sept heures en campagne, quand on le peut pratiquer de la sorte.

Ayant mangé de l'avoine le matin, il faut les penser legerement, leur étant seulement la grosse crasse qu'ils ont sur le poil, avec la brosse & l'épouffette: que si néanmoins le Palfrenier en a le temps, il est tres bon de les penser entierement, apres quoy on les selle proprement, prenant garde que la pointe de l'arçon de devant tombe à plomb sur le coude du Cheval, qui est placé au deffaut de l'épaule contre le ventre.

On doit toujours mettre les selles à picquer plus avant que les selles rases, parce que si elles sont trop en arriere comme les selles rasés, l'arçon des selles à picquer qui est grand & qui embarassé fort le Cheval, empesche le mouvement de l'épaule; le Cheval étant sellé on le bride, prenant garde de n'arracher pas le crin du toupet, comme les Palfreniers mal adroits ont de coûtume; & lors que vostre Cheval aura travaillé, s'il sué beaucoup il le faut d'abord ramener à l'écurie, si vous en estes prés, que si vous en estes éloigné, il faut le mettre à l'abry du vent pendant quelque-temps, & luy bien abattre la sueur.

Que si vous estes prés de l'écurie, tournez d'abord vostre Cheval au filet, ou plutôt au mastigadour, & luy ayant ôté la selle, prenez un coüteau de chaleur pour luy abattre la sueur tout au long du corps, suivant toujours le poil, & tenant le coüteau à deux mains, & prendre garde de ne le point couper.

Luy ayant bien abattu l'eau; essuyez-luy bien la teste avec une grande épouffette dessus & dessous; parce que restant humide elle est souvent l'origine des fluxions, essuyez aussi entre les jambes de devant, entre celles de derriere, puis avec de la paille frottez avec soin par tout le corps, & particulierement sous le ventre; apres couvrez-le tres bien & le laissez jusqu'à ce qu'il soit entierement sec, au filet: Ceux qui aiment fort leurs Chevaux les font toujours frotter avec de la paille jusqu'à ce qu'ils soient secs, & la methode en est bonne.

Le Cheval qui a beaucoup sué par un travail excessif, étant bien couvert & essuyé, si l'allée de l'écurie est assez large, promenez le un quart d'heure au petit pas; & si c'est en Esté, on le peut promener hors de l'écurie, que si vous n'avez aucun endroit qui soit temperé, laissez-le sécher à sa place.

Les Chevaux de Manege qui ont extremement sué, ne doivent boire qu'apres avoir mangé l'avoine, j'en ay veu beaucoup, qui pour avoir bû trop tost, ou en sont morts, ou ont esté tres-malades.

La plupart des Palfreniers croyent que leurs Chevaux ont la mesme impatience de boire qu'eux mesmes, c'est pourquoy ils ont toujours hâte de leur en donner; mais il se faut tenir à cette maxime, qu'un Cheval ne sera jamais malade d'attendre un demy jour à boire, & mourra pour boire une heure trop-tost, comme j'ay souvent dit, & ne le puis trop dire.

De la nourriture & entretien des Chevaux de carrosse.

CHAP. 55. ON ne nourrit pas les Chevaux de carrosse comme on nourrit les Chevaux dont nous venons de parler, car ils ne sont que trop long-temps au filet quand ils sont sept ou huit heures devant une porte; c'est pourquoy il est difficile de regler leur nourriture, qui doit estre bonne, & en abondance de foin & d'avoine comme nous dirons cy-aprés.

Il y a dans Paris & aux carrosses ordinaires des grandes routes des Chevaux qui ne mangent

gent pas cent livres de foin dans un mois, qui vivent seulement d'avoine, c'est une verité dont il est fort aisé de s'éclaircir; ces sortes de Chevaux ne durent pas long-temps, car ils deviennent pouffifs, galeux ou meurent du farcin: les Chevaux des Laboureurs de France, de Brie & de Beausse ne mangent point de foin déhors que les bleds sont semez jusqu'au printemps: mais ils ont des colicas de vesses, des menüs de la paille de froment, & de plus ils leur donnent toujours du bled une jointée avant boire, soit seigle, froment ou métal, ils n'y regardent pas, & l'avoine après boire, & leurs Chevaux travaillent, sont gras & ont le poil bon; mais ils sont sujets à la galle causée par cette nourriture trop chaude, & même au farcin.

La plus grande précaution qu'il faut avoir pour les Chevaux de carrosse, est de leur tenir les jambes nettes: pour y proceder avec methode, il faut au retour de la Ville leur laver les jambes jusqu'à ce que l'eau en sorte toute claire: ce n'est pas assez de les mener à la riviere pour leur laver les jambes, & pour en ôter la boue qu'ils ont amassée pendant le jour, mais il faut étant au logis les leur laver derechef pour ôter celle qu'ils ont amassée depuis la riviere jusqu'au logis, leur bien esluycr les jambes avec de la paille; je suppose qu'au matin on les a pensez avec l'étrille, la broisse & le bouchon fort long temps, qu'on leur a nettoiyé dessus & dessous le poil, & qu'on leur à frotté extremément les jambes pour dissiper les humeurs superflues qui s'accumulent en ces endroits; & du moment qu'on voit la moindre crevasse, y donner remede, parce que les grands maux commencent par une petite crevasse, à laquelle si on coupe chemin, on les évite tous.

La raison pourquoy il faut apporter tant de soins aux jambes des Chevaux de carrosse, est qu'ils perissent presque tous par là, les boïes croupissantes sous le poil, comme elles sont acres & mordicantes (sur tout à Paris) elles brûlent & cauterisent le cuir comme feroient des vésicatoires: cette peau corrompue étant au plus bas endroit du corps, où toutes les humeurs aboutissent, les Chevaux de carrosse étant presque tous d'un temperament flegmatique, ayans esté nourris en pays aquatiques, étans fort chargez de chair, font un égoût sur ces parties mal affectées, le mal croissant par la negligence, perd enfin & ruïne les jambes du Cheval.

L'humeur qui fluë ordinairement sur les jambes qu'on appelle des eaux, sont assez acres d'elles-mesmes, puis qu'elles rongent la peau ou le cuir, elles augmentent leur acrimonie par celles des bouës, & enfin causent de si mauvais effets que les jambes en seront pourries; & s'il se trouve avoir le corps impur, cette impureté trouvant plus de foiblesse dans ces parties, & ensuite moins de resistance, y prend son cours & s'a pente avec tant d'opiniâreté, qu'il est mal-aisé de la divertir, & d'en faire revulsion, c'est ce qui produit ces gros vilains poireaux, qui sont presque toujours incurables, & tous les autres maux des jambes.

Les Chevaux qui ne vont point dans les bouës s'ils ont les jarrets gras & charnus, quoy que dans les pays secs, ne laissent pas d'avoir des maux aux jambes; mais s'ils alloient dans les bouës, les maux en seroient plus grands.

Vous trouverez dans les Chapitres CLXXXII. CLXXXIII. & CLXXXIV. de la premiere Partie, les remedes convenables pour guerir ces maladies; mais afin de n'avoir point besoin de ces remedes, il faut apporter les précautions que nous avons dit, de bien frotter & bouchonner les jambes des Chevaux de carrosse, & les tenir bien nettes.

De la quantité de nourriture qu'on doit donner aux Chevaux.

CHAP. 56. **I**L reste à voir l'ordinaire qu'on doit donner à toutes sortes de Chevaux pendant un jour naturel, qui est de vingt quatre heures, nous réglant sur la botte de foin qui pèse de dix à douze livres & sur celle de gerbée ou paille de froment, qui est de huit à neuf livres, le picotin ou mesure d'avoine, qui pèse deux ou trois livres ou environ, & le septier de Paris a environ six vingts picotins: puis qu'il a vingt boisseaux, à six picotins le grand boisseau, dont il y en a vingt au septier, & vingt-quatre des boisseaux du Chandelier ou du Grenetier.

Un Cheval de Manège doit avoir pour son ordinaire une botte de foin de Seine, c'est à dire, du foin qui croît au long de la riviere de Seine dans les prairies de Nogent, car une botte de ce foin nourrit mieux que deux de foin menu qui passe trop promptement par le corps des Chevaux; ceux qui sont éloignez des rivages de la Seine, doivent chercher le gros foin pour les Chevaux, pourveu que ce ne soit ny jonc, ny lesche, qui sont de méchantes herbes, mais la ternuë & le roselet font les meilleures herbes, c'est à dire, le petit roseau qui est ce qu'on appelle roselet, une botte de paille, & trois mesures d'avoine, dont il y en a six au boisseau, & deux picotins combles de son à midy, pour toutes choses, & la paille qu'il ne mangera pas suffira pour sa litiere.

Un Courreur ou Cheval de selle de bonne taille mangera plus de foin, quoy que son travail ne soit pas si violent, il est plus long & les Chevaux pour aller à la chasse ou à la campagne, étans plus long temps sans estre débridés; il faut plus de nourriture pour les rétablir, on leur donne une botte & demy de foin, une botte de paille & quatre picotins d'avoine.

Un double Bidet, deux bottes de foin en trois jours, & tous les jours une botte de paille, deux picotins d'avoine, & de plus un picotin de son à midy.

Un Bidet, en trois jours deux bottes de foin & autant de paille, mais deux mesures d'avoine suffisent le jour, données en trois fois.

Comme les Chevaux de carrosse sont plus grands, il leur faut plus grand ordinaire, s'ils sont tres-grands, cinq bottes de foin pour les deux, trois bottes de paille, & six picotins d'avoine à chacun, c'est à dire, le septier doit durer dix jours aux deux, je compte sur le septier comme il est presentement en l'année 1680. car il estoit plus petit autrefois, & les bottes de foin aussi; & presentement les moindres sont de dix à douze livres vers la fin de Juin & neuf à dix à la Chandelier, s'ils travaillent ordinairement; si ce sont des Chevaux mediocres, quatre bottes de foin, trois de paille, & cinq mesures d'avoine pour chacun, quelques-uns n'en donnent que quatre, & c'est trop peu s'ils travaillent beaucoup.

Enfin, je croy que c'est une tres-bonne maxime de bien nourrir les Chevaux qui travaillent, & mesme qui ne travaillent pas; car le Proverbe est veritable, qu'il n'y a rien de tel que de l'avoine reposée.

Les plus grands Chevaux de carrosse qui travaillent beaucoup, un septier d'avoine durera dix jours à deux, s'ils ne travaillent gueres: il durera douze jours, aux Chevaux ordinaires le septier dure douze jours à deux, & aux petits Chevaux de carrosse, il en dure quatorze, il faut se regler aussi sur le travail grand, mediocre, ou petit pour distribuer la nourriture.

Du moment que les Chevaux sont tres-gras, & bien agrenez depuis long-temps, ils se nourrissent & s'entretiennent en cet estat pour peu de chose; par exemple, j'ay veu à Paris

Paris de tres-grands Chevaux de carrosse qui ne mangent toutes les vingt-quatre heures que chacun une botte de foin & une botte de paille, le seprier d'avoine duroit quatorze jours pour les deux, & s'ils étoient tres-gras & beaux, veritablement leur travail estoit mediocre, & il estoit souvent interrompu, c'est à dire qu'ils avoient des jours de repos; & avant qu'on les eût reduit à ce petit ordinaire ils étoient malades à tout moment, & presentement ils ne le sont jamais: Si quelqu'un vouloit regler ses Chevaux sur ce pied, sans considerer qu'ils ne sont pas encore gras ny engrenez depuis long temps, assurément il seroit attrapé; car il n'y a que ceux qui sont tres-gras qui puissent s'entretenir de si peu de nourriture, & s'il ne faut pas qu'ils travaillent rudement.

Le son ne se doit pas compter pour nourriture aux Chevaux de carrosse, hors de ceux qui manquent de boyaux, ou qui sont tres-jeunes, ou bien excessivement échauffez dans le corps, ce que vous connoistrez, quand leur siente est dure & noire.

La paille coupée leur est bonne donnée parmy leur avoine, du reste comme aux autres.

Toute personne qui a de bons Chevaux doit en avoir grand soin, puis qu'ils en valent la peine; pour cet effet, si on peut choisir une écurie, il la faut bien aérée, point humide, l'humidité est ennemie des Chevaux & leur cause beaucoup d'incommoditez, c'est pourquoy hors dans un fond sablonneux les écuries basses seront humides, & ainsi ils ne vaudront rien; les fenestres du côté de bise, s'il se peut, l'écurie bien fermée, & qui pourtant ne soit point étouffée, & c'est en quoy les voûtées trop basses sont malsaines, car elles sont chaudes comme des fours; la mangeoire haute d'environ trois ou quatre pieds, large d'un pied & demy, & profonde d'autant, au cas que la crèche soit haute de quatre pieds, qui est la plus haute qu'on doive faire pour les grands Chevaux de carrosse; pour les tailles ordinaires, trois pieds & demy suffisent; & pour les bidets trois pieds, dans cette proportion la mangeoire est censée estre fort profonde: Cela allonge l'encolure aux Chevaux qui en vont chercher le fond pour manger; un ratellier posé tout droit & à plomb, car aux autres la graine de foin gâte le crin, & le haut de la teste: Aux écuries où il y a nombre de Chevaux le plus certain est de n'y avoir point de ratellier, & les Palfreniers qui doivent incessamment estre derrière, leur donnent le foin peu à peu, parce qu'on le secoie ayant délié la botte pour en ôter la poudre, ce qui ne se fait pas ordinairement, car les Cochers & Palfreniers jettent les bottes de foin toutes liées dans le ratellier, ce qui est tres-mal, car si vous le secoiez bien, & le faites donner peu à peu, il leur profitera davantage que de le donner tout à coup, comme font les Palfreniers faineans.

Les mesures & dimensions de l'écurie sont de dix-huit ou vingt pied dans œuvre, pour écurie à un rang; sçavoir, dix pieds pour les places des Chevaux; & huit ou dix pour l'allée. A proportion pour une à deux rangs; il faut sept pieds & demy pour la largeur de deux places de Cheval, le reste dépend de la fantaisie de ceux qui les veulent bâtir. Ils ne manqueront pas de beaux modeles en France, comme celle de Merlou en Picardie, maison de plaisance des Connestables de Montmorency, de la grande & petite écurie du Roy, les écuries de Monsieur le Cardinal Mazarin, celles de Chilly, maison de Monsieur Desfiat, celles de Maison qui est d'une maniere fort extraordinaire & bizarre, & plusieurs autres, desquelles on prendra ce qui agréera: Voila de tres-beaux modeles; mais il est permis à peu de gens de les imiter par la trop grande dépense qu'il y a à faire.

Les meubles de vostre écurie doivent estre une étrille d'Angleterre pour les Chevaux de selle qui soit forte & legere, avec un marteau au bout d'en haut, une brosse de poil de sanglier, un peigne de buys ou de corne, une brosse à laver les jambes, une grande époussète de toille, une petite de frisé verte, un coëteau de chaleur, un filet, un malleigadour, un caparasson, une criniere, & un surfais, un sceau, une fourche, un balet, une pelle;

CHAP. bon foin, bonne avoine, bonne paille, bon Palfrenier, & l'œil du Maître, sans lequel
56. tous ces meubles seront presque inutiles.

Pourquoy il faut couvrir les Chevaux dans l'écurie.

CHAP.
57.

AVANT que de finir ce Traité, je mettray icy quelques raisons pour faire voir l'utilité qu'on retire de tenir les Chevaux couverts, douze mois de l'année & sur tout en hiver : personne ne doute que ce ne soit pour les garantir de la poudre & leur tenir le poil uni : si bien que de l'Homme; de plus, le Cheval étant couvert a plus de chaleur pour digérer les alimens qu'il prend, parce que la chaleur extérieure aide la chaleur naturelle.

Le froid condense le cuir, ferme les pores, & empêche la transpiration des vapeurs, qui sont les excréments de la troisième coction, comme nous avons déjà expliqué.

Le grand froid engourdit la chaleur interne, & fait herisser le poil, ce qui rend un Cheval difforme, quelque agrément qu'il ait d'ailleurs; une couverture tient le poil du Cheval uny & beau.

Pour garantir un Cheval du froid, on bouche tout dans une écurie, ce qui la rend malsaine, car le froid & l'agitation de l'air sont propres à la purifier; s'il y a donc quelque malignité, elle y croupit, ce qu'on évite, si en couvrant un Cheval on luy donne assez d'air pour n'estre point étouffé. De plus, s'il y a quelque Cheval qui aye les yeux foibles, les écuries chaudes acheveront de les luy gâter.

On couvre les Chevaux de prix en Esté avec un caparaffon d'une espèce de toile croisée qu'on appelle du treillis à Paris, pour les deffendre seulement de l'importunité des mouches & de la poudre.

Les Anglois en hyver, aux Chevaux de prix, mettent un drap & une couverture par dessus, & les laissent coucher ainsi: je trouve qu'ils font tres-bien; mais comme on doit fermer une écurie plus exactement la nuit que le jour, je crois qu'il leur faut ôter leur couverture quand ils ne sont point malades, & le jour les bien couvrir; comme la nuit l'écurie est chaude étant bien fermée, & que les Chevaux dorment, leur corps transpire mieux que s'ils en étoient empêchez par le froid; la méthode des Anglois ne nuit pas à cela, & il semble que la toille qu'ils mettent sur les Chevaux, & ensuite une couverture par dessus contribuent à cette transpiration, & fait évaporer les fuligines, dont les Chevaux abondent extrêmement.

S'il y a beaucoup de Chevaux dans une écurie, il les faut couvrir legerement pendant le jour, à cause que la quantité de Chevaux échauffe le lieu, pour lors la couverture ne fait que coucher le poil & le tenir uny. Le Proverbe Latin dit, *Pili frigore rigescunt*. Pour preuve de cela, qu'on n'étrille que mediocrement un Cheval en hiver, & qu'on le couvre bien, il aura le poil uny, quoy que sale; mais qu'on l'étrille deux heures tous les jours, s'il n'est point couvert & que son écurie soit froide, il aura le poil herissé & droit, ce qu'on appelle avoir le poil planté: les hongres l'ont plutôt que les Chevaux entiers, dans les écoles bien réglées on ne voit jamais de chevaux avoir le poil long & herissé, & quoy qu'il y ait quelques hongres, mais en petit nombre & le moindre qu'il se peut, ils ont toujours le poil beau & uny, parce qu'ils sont bien penchez & bien couverts.

Voilà ce que j'avois à dire sur la maniere de gouverner les Chevaux pendant qu'ils sont en santé & en estat de servir: ceux qui ont le desir de s'instruire, y trouveront des remarques utiles & nécessaires pour tous ceux qui ont des Chevaux, on les suivra & on y fera
atten-

attention si on veut, & si on veut s'en servir, leur pratique ne scauroit nuire, si on les negligé, il en peut arriver beaucoup d'accidens, ces regles ou preceptes sont fondez sur l'experience que j'en ay.

Il y a dans ce Livre des passages Latins qui ont embarrassé des gens qui ne les entendent pas, mais sans s'y arrester il faut lire la suite, le sens n'en est pas moins clair, ils sont pour les curieux, & sans s'attacher aux paroles Latines, il n'y a qu'à lire comme s'ils n'y estoient pas.

De la Purgation des Chevaux.

DANS toutes les choses où l'on peut bien agir ou mal faire, il est nécessaire d'avoir des regies pour nous conduire, il faut connoître le bien pour le mettre en pratique, & le mal pour l'éviter, sans preceptes l'on agit en aveugle; & comme les fautes dans la purgation des Chevaux sont tres-considerables, l'on ne peut apporter trop de soin pour faire prendre au Cheval une medecine à propos, il faut de l'adresse pour la bien faire avaler au Cheval, & de la science pour connoître s'il en a besoin, pour scavoir quel medicament luy est convenable, & pour en regler la quantité, pour en choisir la forme, pour prendre le temps plus commode, & finalement pour observer toutes les circonstances qu'il faut pratiquer.

Il est certain que le moins qu'on pourra purger un Cheval ce sera toujours le meilleur parti à prendre; jamais il ne le faut entreprendre sans grande necessité, parce qu'ils sont faciles à s'enflammer, d'autant plus qu'il leur faut donner une tres grande quantité de medicamens pour les purger, il ne se peut qu'on n'imprime dans leurs corps une chaleur estrangere, qui trouvant de la disposition dans les parties & dans les humeurs dégenere souvent en fièvre, ou laissé une grande impression de chaleur qui ne s'éteint pas si-tost.

La seconde raison pourquoy il ne faut point purger les Chevaux sans une extrême necessité, est que les medicamens sont ordinairement vingt-quatre heures sans operer, pendant ce temps ils échauffent & alterent toujours quelque partie, puis qu'ils ne demeurent point sans agir, sans échauffer, ou sans irriter la nature. Si l'on pouvoit agir sur les Chevaux conformément à la doctrine de ceux qui blâment la purgation, assurément on éviteroit bien des desordres; car quelque précaution qu'on puisse apporter pour les y preparer, on remarque souvent après son effet de si notable desordres, qu'assurément on peut conclure que la nature souffre beaucoup dans cette évacuation. Si nous pouvions trouver des remedes avec lesquels on pût tellement fortifier & redresser la nature, qu'elle se déchargeast d'elle mesme par les conduits ordinaires de ce qui luy est nuisible, & qu'elle pût abattre & détruire les humeurs malignes, ou leur ôter la malignité ou les fixer, assurément on seroit exempt de les purger; pour moy quelque soin & quelque diligence que j'y aye apporté, je n'ay pas encore découvert ces remedes: que si quelques-uns font une partie de l'effet, ils ne le font pas tout entier, & laissent des restes d'humours plus difficiles à évacuer & plus attachées que l'humour tout entiere ne l'auroit esté.

La necessité ne reçoit point de precepte, on est souvent obligé de purger les Chevaux, mais il le faut faire en observant le climat, la saison, les differens aspects des planettes, la maladie, le temperament, l'âge, & s'il se peut le propre naturel du Cheval, qui

CHAP. 58. qui étant privé de raison & de la parole, ne peut nous dire son mal, ny moins son be-
soin.

La troisième raison qui nous doit faire observer de grandes précautions pour la purgation, vient de la difficulté de connoître l'état de la maladie, & de la disposition des humeurs, qui étant cuites & digérées par la nature, sont faciles à évacuer, mais étant crus sont rebelles & n'obéissent point au remède: & comme il y en a de diverses sortes, il est très-à-propos d'en donner icy une légère teinture.

La division qu'Hippocrate fait des parties de l'Homme, se doit observer dans tous les animaux; il établit des parties solides, comme les os & la chair; & des parties liquides, comme le sang & les humeurs; & des parties spiritueuses, qui sont la source de la vie, le principal organe des actions, & le premier ressort de tous les mouvemens.

Les parties liquides sont les humeurs qui n'ont point de consistance fixe & stable; elles s'engendrent des alimens que l'on prend, & après diverses préparations, une portion se convertit en la propre substance des parties solides, ce qui s'appelle nourriture ou nutrition: une autre portion repare la perte & la dissipation des esprits, le reste est rejeté comme inutile: si les alimens sont convenables, bien choisis, pris dans le temps & dans la quantité nécessaire, si la préparation s'en fait comme il faut, & que toutes les parties qui concourent à la digestion s'acquittent de leur devoir, & si la portion inutile & superflue est jetée dehors par des voyes ordinaires dans le temps propre, & dans la juste quantité, il se forme une santé parfaite, qui est rare dans les hommes, parce que les passions & le dérèglement du corps & de leur esprit produit bien du désordre, duquel les Chevaux sont exempts, & je crois que les passions & les desirs déréglés des Hommes sont en partie cause qu'ils n'ont pas une santé si bien établie; & même beaucoup de Chevaux sans avoir des passions par les travaux immodérés à contre-temps, & par la mauvaise nourriture, ne sont pas dans un parfait état de santé, comme nous avons vu dans la première partie de ce Livre.

S'il arrive que les alimens soient mal propres, altérés & corrompus, & pris à contre-temps, en trop grande & trop petite quantité, si la digestion est détraquée, & si les excréments sont en désordre, l'économie du corps est pervertie, les forces se diminuent & les maladies s'accroissent, dans ce désordre il s'engendre des humeurs qui dégénèrent de la bonté du sang, & pour en faciliter l'intelligence selon les diverses comparaisons, l'on en fait plusieurs sortes de divisions: Les uns les comparent au lait, & disent que le sang pur, pris dans l'intégrité de sa masse, répond à l'entière substance du lait, & qu'il y a trois parties qui le composent; la bile répond au beurre, la mélancolie au fromage, & la pituite au petit-lait. Ceux qui comparent les humeurs aux éléments & aux saisons de l'année, disent que le sang répond au Printemps & à l'air, & luy donnent les qualités de chaud & d'humide; que la bile répond à l'Été, & luy donnent les qualités de chaude & sèche, non formellement, mais virtuellement; que la pituite a du rapport à l'Eau; elle est froide & humide, ainsi elle a de la conformité avec l'hyver & la Lune; que la mélancolie est froide & sèche, & ainsi approche de la nature de la terre, à cause du froid qui luy est essentiel.

Les Chimiques ont voulu trouver de la conformité entre les humeurs & leurs principes; mais comme ils n'en sont pas bien d'accord entr'eux, il est difficile d'établir rien de solide sur des principes contestés; c'est pourquoy nous n'y aurons point d'égard, nous nous arrêterons à ce qui est de plus conforme aux fins de la purgation.

Il ne faut pas songer à purger le sang, considéré comme sang: s'il est en trop grande quantité, il demande la saignée; s'il est trop échauffé, de même, pour donner jour & faciliter le mouvement des esprits, & ensuite il se peut clarifier & purifier par des remèdes bien

appropriés, desquels j'ay parlé amplement en traitant des maladies qui ont leur origine dans la corruption du sang; car s'il est alteré dans ses qualitez & corrompu dans sa substance, il dégénere en quelqu'autre humeur; de sorte qu'à considérer les humeurs qui se doivent purger, l'on a observé les évacuations que la nature a procurées au soulagement des maladies.

L'on en remarque de quatre fortes, sans parler de l'évacuation du sang: la premiere est lors qu'il sort du corps des humeurs bilieuses, jaunes, vertes, acres & ameres, piquantes & brulantes; la seconde est lors qu'il sort des humeurs pituiteuses, gluantes & épaisses comme des blancs d'œufs; souvent insipides, quelquefois aigres ou salées; la troisieme est lors qu'il sort des humeurs noires, qui sont aigres & aipres, & souvent si mordicantes, qu'elles ressemblent à l'eau forte; la quatrième sorte d'évacuation qui se peut rapporter à la seconde, se fait quand il sort des humeurs claires & liquides, qu'on appelle serositez.

L'experience a fait connoître qu'il y a des remedes qui purgent les humeurs, & mesme qui ont cette propriété d'en faire sortir plutôt de certaines que d'autres, d'où vient qu'on en fait de quatre classes; il y a des purgatifs destinez pour évacuer la bile, d'autres pour la pituite, & selon que l'on connoît l'humeur prédominante, l'on ordonne des remedes proportionnez à l'humeur qui cause le mal: il seroit fort inutile de rechercher la raison pourquoy un remede purge, & comment se fait cette évacuation, car soit qu'il attire les humeurs du corps, comme l'aymant attire le fer, soit qu'il irrite la nature par son acrimonie & par sa malignité, qui sentant quelque chose d'odieux qui luy fait peine, fait effort de le pousser dehors, à quoy il y a quelque apparence, il importe peu pourveu qu'on sçache qu'en donnant un remede, il en arrive l'effet qu'on en attend, il suffit pour ceux qui ne cherchent que la guerison de leurs Chevaux, & non le fond du raisonnement de la Medecine, peu utile à bien des gens.

Pour ordonner une medecine purgative à propos, & pour y proceder avec methode, il faut connoître le sujet, & si le Cheval est ou trop jeune ou trop vieux, s'il n'est point trop fatigué, pour lors il auroit plus besoin de se reparer que d'estre purgé, & s'il porte avec facilité la purgation.

Il faut connoître la nature du mal; par exemple, dans l'ardeur de la fièvre, & dans les douleurs de la colique, il ne seroit pas bon de donner une purgation, car on auroit en l'un & en l'autre bien-tost guery un Cheval de tous maux.

L'on doit aussi s'attacher à bien connoître l'humeur qui peche; si elle est en abondance, il faut un remede plus violent; si elle est dans les premieres voyes, elle est plus facile à évacuer; si elle est trop acre, elle a besoin d'estre adoucie; si elle est trop gluante & crasse, il faut l'attenuër; si les passages sont bouchez, il faut les ouvrir; enfin les humeurs ont besoin d'estre preparées pour obeir au remede: nous avons suffisamment parlé de la nature des maladies dans tout le cours de cet Ouvrage, & nous avons indiqué les occasions où il est nécessaire de purger, & le peu que nous avons dit de la nature des humeurs, suffira pour en donner une connoissance raisonnable, il est temps de parler des purgatifs.

On appelle un remede purgatif, celuy qui étant pris interieurement, a la faculté de faire sortir les humeurs qu'il rencontre par les voyes ordinaires du ventre; il y en a qui purgent seulement en lenissant & adoucissant, comme sont les huiles, les graisses, & le beurre qui en humectant & graissant sa superficie interieure des intestins, facilitent la descente & évacuation des excemens & autres humeurs: il y en a qui par abondance d'humidité detrempent les humeurs, & font couler tout ce qui se trouve contenu dans les boyaux, comme le petit lait, les décoctions de bettes, de parietaire, de choux, d'e-

CHAP. d'espinars, & autres; ainsi les herbes au mois de May purgent les Chevaux, en détrempant & faisant par leur humidité couler les matieres.

58.

Toutes les choses acres & piquantes irritent pareillement, & excitent la faculté expultrice, comme presque tous les fels, la semence d'orties & beaucoup d'autres, tous ces remedes sont plutôt laxatifs & deterfifs, que veritables purgatifs.

Les remedes qui ont la faculté de purger selon l'humeur qu'ils évacuent sont de quatre sortes: l'on appelle Cholagogues, ceux qui purgent la bile ou la colere.

Phlegmagogues, ceux qui purgent le phlegme & la pituite.

Melanagogues, ceux qui purgent la melancholie & la bile brûlée.

Hydragogues, ceux qui purgent les eaux & serositez superflus de tout le corps.

Il ne faut pas croire que les remedes d'une classe ne purgent qu'une seule humeur; quelque simple que soit un medicament, il en purgera de toutes les sortes: le sené par exemple, est si universel, qu'il n'est point de medecine où il ne puisse entrer, & point d'humeur qu'il n'évacue; ceux qui disent que les purgatifs agissent par similitude de substance, ont bien de la peine à faire voir cette ressemblance d'une drogue si simple, avec des humeurs si differentes: ce que l'on doit principalement considerer dans un remede purgatif, est la force, ou la foiblesse qu'il a.

Dans un grand besoin, il ne faut pas croire qu'un remede leger fasse une grande operation; aussi dans une legere occasion, il ne seroit pas à propos de se servir d'un remede violent, s'il y a à manquer, il vaut mieux donner un remede trop foible qu'un trop fort; & comme tous les purgatifs ont de la malignité, il est necessaire de les corriger: l'on doit encore sçavoir qu'un remede donné en substance, par exemple en poudre, doit estre mis en moindre quantité, que lors qu'on le fait infuser dans quelque liqueur, & qu'on en rejette la substance.

Univeruellement parlant l'infusion ne purgera point un Cheval de quelque drogue qu'elle soit faite, il faut donner les remedes en substance, parce que l'infusion passe trop tost, & ne s'arreste pas assez long-temps dans le corps d'un Cheval pour le purger, il est si difficile à émouvoir, qu'une drogue donnée en substance sera vingt quatre heures dans son corps avant que de le purger, & l'infusion qui n'est qu'une liqueur passe dans cinq & six heures, ainsi elle ne fait aucune operation; veritablement on peut se servir d'une infusion comme on se sert d'une décoction pour mêler les drogues qui peuvent purger un Cheval, & donner le tout ensemble pour augmenter en quelque maniere les vertus & non autrement.

Des remedes qui purgent la bile ou colere.

CHAP. LA casse seule n'auroit pas assez de force pour purger un Cheval quand on luy en donneroit trois livres, on la doit mêler avec d'autres medicamens plus foits, elle tempere & humecte les parties trop échauffées, on la peut donner aux affections de reins, & de la vessie, on la corrige avec de la semence d'anis ou de fenouil étant flatueuse.

59.

La manne est pareillement trop benigne; on ne s'en sert aux Chevaux que lors qu'ils ont la toux, & on la doit mêler avec d'autres remedes plus violents.

Le suc de roses pâles est trop foible, il purge les serositez bilieuses, on se sert de l'électuaire du suc de roses qui est plus puissant, à cause du diagrede qui entre en sa composition.

Les

Les Tamarins adoucisent la bile & la font couler, on ne les donne jamais seuls aux Chevaux, mais lors qu'il faut rafraichir comme ils sont froids on les y employe.

La rhubarbe est une racine qui purge la bile en reserrant, elle fortifie extremement, & est bonne au cours de ventre, la dose sera de quatre à cinq onces, mais ordinairement elle est trop chere, ainsi sans necessité on n'en donne gueres aux Chevaux, & on doit aussi la mêler avec d'autres medicamens, car elle est foible.

L'aloës est un des medicamens le plus en usage parmy les Chevaux, il ouvre & débouche, il purge la bile & pituite, il nettoye l'estomac & les intestins seulement; il est bon pour la teste, pour les yeux & pour le foye, par la correspondance que ces parties ont avec l'estomac: il est bon pour tuër les vers, aussi est-il fort amer, il faut le corriger, à cause qu'il ouvre l'orifice des veines, avec la noix muscade, les clous de girofle & la canelle, mais la meilleure preparation qu'on luy puisse donner pour le bien corriger, c'est de l'imbiber avec du suc de roses, & le faire sécher plusieurs fois; le suc de buglose, de bourache, de chardon benit, & autres sont aussi tres-propres, comme nous avons enseigné à la fin du Chapitre XXXIV. de la premiere Partie, on en donne de deux à trois onces, c'est un des bons purgatifs que nous ayons pour les Chevaux, car il resiste fort à la corruption.

Les Mirabolans sont de cinq sortes, *Citrina*, *Chebulæ*, *Indæ*, *Emblica*, & *Bellerica*, ils sont foibles & n'échauffent pas, ils purgent en reserrant, on les donne dans de l'huile ou dans du beurre: mais on s'en sert tres-peu aux Chevaux, car il en faudroit trois ou quatre livres, mais on les peut mêler avec d'autres medicamens, pour reserrer aux flux de ventre.

La scamonée se corrige à la vapeur du soufre qui est la meilleure preparation, comme nous l'avons enseigné au Chapitre XXVII. de la premiere Partie, elle purge la bile des parties les plus éloignées, l'on crie fort contre sa malignité & sa violence, mais étant bien preparée & donnée dans quelque chose grassé qui adoucisse son acrimonie, qui l'empêche d'adhérer aux intestins, c'est un très bon purgatif pour les Chevaux: il m'a toujours très-bien réussi: on le donnera en substance, depuis cinq dragmes jusqu'à six & demie, il faut choisir toujours la plus belle & la plus claire, on se défait si bien de l'aversion qu'on avoit pour la scamonée, qu'on l'ordonne tous les jours aux Hommes, préparée de cette sorte: car il n'y a rien de plus commun que la poudre de Cornachini, dont elle est la base.

Si vous avez dessein de composer un purgatif pour la bile, vous le pourrez faire en cette maniere: prenez aloës deux onces & demie, fleurs de violettes, roses-pâles, & de millepertuis, de chacune une dragme, poudre de triafantati, mastic & canelle, de chacun demy scrupule, scamonée preparée à la vapeur du soufre deux dragmes, pilez le tout en poudre passée par le tamis de crin, qu'il faudra mêler avec demi-livre de beurre, & en faire des pilules: l'on trouve dans les boutiques d'Apoticaire les electuaires dits le Diaprunis solutif, l'electuaire du suc de roses, dont l'on donnera de quatre à six onces, & la purgation réussira très-bien pour évacuer la bile.

L'antimoine crud n'est pas un purgatif, étant préparé comme nous l'avons enseigné ny autrement il ne l'est pas non plus; mais il ne laisse pas d'estre un excellent remede, lequel peut se ranger parmy les purgatifs aux Chevaux, puis qu'il agit par insensible transpiration, & par sa vertu astralle, qui consume les mauvaises humeurs du corps des Chevaux, resiste à la corruption, rectifie le sang, le clarifie, & leur donne fort bon appetit; faisant manger les plus dégoûtés, il pousse quelquefois par les urines, mais assez rarement; il débouche, rafraichit les parties interieures trop brûlantes, détruit les eaux, qui sont la source de tous les maux, & agit de si bonne sorte, qu'il rétablit un Cheval languissant & debile, & le remet en cœur & en corps. Dans la premiere partie de ce

Livre j'ay enseigné diverses preparations sur l'antimoine, j'en ay donné l'usage & les bons effets, je vous y renvoye pour éviter les redites, & finis en avertissant les curieux que l'antimoine de quelque façon qu'il soit préparé n'est aucunement cataretique; c'est à dire purgatif aux Chevaux, il ne fait pas connoître ses effets, mais il agit de sorte que c'est un des plus grands remedes que nous ayons, & le plus amy du temperament des Chevaux.

Les remedes qui purgent le Flegme ou la Pituite.

LE Carthamus est la graine dont on nourrir les perroquets, l'on en prend la moëlle qui purge le flegme & les eaux, elle est bonne aux poulmons, on la corrige avec l'anis, la canelle, & le galanga, seule elle est foible, la composition de diachartami est tres-bonne, on en pourroit donner à un Cheval six ou sept onces si elle n'estoit trop chere.

L'agaric attenuë, débouche & purge la pituite crasse, & même la bile, il attire du cerveau, des nerfs & des muscles, on peut dire que ce seroit un des meilleurs medicaments que nous ayons pour les Chevaux, s'il estoit assez purgatif; on en fait des trochisques qui le corrigent, on en donnera de quatre à cinq onces qui ne purgeront pas beaucoup; ce qu'il y a de mal en ce remede s'il n'est pas préparé en trochisques, est qu'il est trop leger.

Le turbithe purge foiblement la pituite crasse, visqueuse, & pourrie, il attire des parties éloignées, on le corrige avec du gingembre, on en peut donner jusqu'à quatre onces au plus.

Les Hermodactes sont une espece de bulbe, ils purgent foiblement la pituite, & les humeurs visqueuses, & tirent puissamment des jointures: on les corrige avec le spica nardi & la canelle, on en donne de trois à quatre onces.

Le Mechoacan purge la pituite & les eaux, il est bon à la vieille toux, à la colique & au farcin: on le corrige avec la canelle, anis & mastic, sa dose est de quatre onces.

La coloquinte est un fruit fort leger, qui purge la pituite & les autres humeurs crasses & gluantes des parties les plus éloignées, comme du cerveau, des nerfs, des muscles, des jointures, & des poulmons, elle est excellente, pour emporter cette pituite vitrée, qui s'attache au dedans des boyaux, & cause des coliques extrêmes, elle est ennemie de l'estomac & des intestins quand elle s'y attache; on la corrige en faisant des trochisques, qu'on appelle Dalandal, ou avec l'huile d'amandes douces, & la gomme adragan.

C'est icy le purgatif ordinaire des Mareschaux, il ne coûte guere & opere beaucoup, j'ay proposé une bonne preparation pour la coloquinte, comme vous pourrez voir au Chapitre XLVI. de la premiere Partie.

La dose est de quatre à six dragmes tout au plus, dans du beurre ou de la graisse de porc.

L'opponax purge la pituite visqueuse des parties les plus éloignées comme des jointures, il est pourtant de foible operation, on le corrige avec le spica, gingembre, canelle, ou de la racine d'enula campana.

La dose est de quatre onces.

Le Sagapenum est comme le precedent, plutôt pour inciser & preparer que pour purger.

L'euforbe est un suc d'un arbre, qui purge la pituite crasse, & les eaux, mais avec tant

tant de violence, que je n'en conseille point l'usage interieurement par son excessive chaleur, si ce n'est mêlé avec la casse; par exemple dans quatre onces de casse deux dragmes d'euforbe préparé.

Pour le corriger, il faut le dissoudre dans du vinaigre distillé, ou du suc de limons au bain-Marie, puis tout chaud passer la liqueur par un double linge, & l'évaporer jusqu'à siccité: la dose est de deux ou trois dragmes, quand il est préparé de la sorte.

Pour composer une remede qui purge la pituite; vous pouvez prendre du diacarthami une once, agaric trochisque deux dragmes, turbith & hermodactes de chacun une once, spica nardi, canelle & gingembre de chacun une dragme, coloquinte une dragme & demie, mettez-le tout en poudre, & mêlez avec une pinte de vin blanc, & le donnez au Cheval.

On peut user des pilules, qu'on trouve toutes préparées chez les Apoticaire, en donnant une once & demie jusqu'à deux, les pilules qui purgent le flegme sont, *coccia, foetida majores Mesue, de agarico, de hiera cum agarico, de sarcocolla, de colocintide*. Si votre Cheval est maigre, il sera plus à propos de luy donner les electuaires, que les pilules: les electuaires sont le *diaphenic, le diacartame, benedicta laxativa Nicolai, hiera picra Galeni, electuarium indum majus Mesue*; la dose est de quatre à six onces: de tout ce que dessus, on pourra composer des medicamens purgatifs, y mêlant ou des pilules ou des electuaires, & d'autres medicamens solides, le tout selon les doses & le jugement de celui qui l'ordonnera.

Des medicamens qui purgent la melancolie.

LE sené tient le premier lieu entre les simples purgatifs, c'est un petit Panchimagogue; les Medecins en sont si entretés qu'ils le font entrer dans tous les medicamens purgatifs. Fernel Medecin de Paris, des plus sçavans depuis Gallien, en parle en cette maniere au Livre V. de sa methode, Chapitre X. Le sené purge l'humeur melancolique brûlée, la bile & la grosse pituite très-commodement, non pas d'abord des parties éloignées, mais principalement de la ratte, & aussi des autres visceres, des hypocondres & du mesantere, qui est le vray cloaque de toutes les ordures du corps, car il n'y a aucun autre remede qui tire si bien les humeurs pourries ou corrompues de ces parties-là, ou qui entrent jusques dedans les petites veines, emporte leurs vieilles obstructions; on le corrige avec le spica, le gingembre, les clouds de girofle, &c.

CHAP.
61.

La dose sera de quatre onces tout au plus.
Le Polyode est plutôt un preparatif qu'un purgatif; on le corrige avec de la reglisse, & pour aider sa vertu tardive, avec gingembre, anis & fenouil, on en donne huit à dix onces, mais on ne le donne jamais seul, car il ne purgeroit pas un Cheval.

L'elebore noir est une racine qui purge la melancolie & les autres humeurs brûlées qui sont opiniâtres, il est excellent aux melancoliques, on le corrige en le lavant bien avec de l'eau, puis le faisant infuser quatre heures dans du vinaigre, après on le dessèche à feu lent.

La dose est de six dragmes jusqu'à une once; on y peut ajouter de la canelle, de l'anis & du fenouil.

Le lapis Armenus, est une pierre qui se trouve dans les mines d'argent en Allemagne & en Armenie, d'où elle a pris son nom: les Peintres s'en servent, l'on broye & on lave cette pierre avec eau de rose & de buglose.

La dose est de quatre à cinq onces.

CHAP.
61.

Le lapis lazuli est presque le mesme dont nous venons de parler, & a les mesmes vertus.

Pour composer une medecine qui purge l'humeur noire, prenez feuilles de fené une once & demie, elebore noir lavé dans le vinaigre deux dragmes, cristal de tartre demi-once, lapis armenus lavé six dragmes, anis fenouil & canelle, de chacun une dragme & demie; pilez le tout grossierement, & faites un breuvage dans une pinte de decoction de bourache, buglose & fumerterre.

Les pilules & les compositions qu'on trouve chez les Apoticairees propres pour purger la melancolie sont, *Pilula Indæ*, de *lapide lazuli*, & *lapide armeno*, la dose sera une jusqu'à deux onces, les electuaires *diasena*, la confection *hamec* quatre à cinq onces, tous ces medicamens composez feront plus commodes, mais ils coûteront davantage.

La melancolie est une humeur fort opiniâtre; qui ne cede pas facilement aux remedes purgatifs, si ce n'est par une grande irritation de la nature; & j'ay veu par experience depuis quelque temps, que les diuretics, c'est à dire les remedes qui poussent par les urines, évacuent plus agreablement la melancolie aux Chevaux, ils en reçoivent moins de trouble dans toute l'œconomie de la nature, & en sont fort foulagez.

Des Medicamens qui purgent les eaux.

CHAP.
62.

Le sureau & les hyebles sont purgatifs legers, on en peut prendre au printemps les boutons pour en faire la decoction, & y mêler d'autres drogues.

La graine d'hyeble purge aussi fort les eaux, étant mêlée avec quelque purgatif solide, qui augmente sa vertu tardive & lente; on en peut donner jusqu'à deux onces pilée & mise dans du vin blanc; si elle passe une année après estre cueillie, elle n'a plus de vertu; demi-once infusée dans du vin blanc, puis passée & exprimée, purgera bien un Homme.

La foldanelle est une plante marine, qui tire les eaux puissamment & la bile: on la corrige avec canelle & gingembre; la dose est de trois à quatre onces.

Le suc de la racine d'iris, tire puissamment les eaux, il se corrige avec la canelle; il ne purgera pas étant donné seul.

L'elaterium est le suc de concombre sauvage épaissi & mis en petites rouelles; on le corrige en le faisant tremper dans du lait avec de la canelle.

La dose est de deux dragmes à trois, on se sert peu de ce remede, car il est trop violent. Mais la racine séchée à l'ombre se trouve fort bonne, il faut la réduire en poudre grossiere, & en donner une once dans une decoction, ou dans du vin blanc, elle purgera assez bien le Cheval: mais le remede en vieillissant perd sa vertu, & ne dure que deux ans tout au plus, au bout du temps il n'a plus d'effet: mais comme on en peut trouver avec assez de facilité, & qu'il ne luy faut aucune preparation que de la sécher à l'ombre, la perte n'en est pas considerable.

Le Jalap est une racine qui purge les eaux, on le corrige avec la canelle; la dose est de deux onces.

L'esula, est une espece de tithymale, qui purge les eaux, on en fait des extraits, mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, car il y a quelque chose de fort veneneux & ennemy de la nature des Chevaux.

La gomme-gutte ou de cambodie, purge puissamment les eaux, on la corrige avec le vinaigre, comme nous avons dit de l'euforbe; la dose est de six dragmes, son

usage est bon aux Chevaux, car elle se peut donner en petite quantité, qui est un grand avan- CHAP.
tage. 62.

Pour en faire une medecine, prenez deux onces de Jalap en poudre, & deux dragmes gomme gutte; que vous mettrez dans une pinte de decoction de sureau & de racine d'iris, c'est une des plus commodes & des meilleures purgations que nous ayons: l'usage vous en fera connoître la bonté, & l'utilité que vostre Cheval en recevra fera grande.

Pour donner une Medecine à un Cheval, & en quel temps.

Lors que la necessité le requiert, & qu'il est absolument necessaire de purger un CHAP.
Cheval, après avoir découvert la nature, les qualitez, la quantité & le lieu de 63.
l'humeur qui péche, remarqué la nature de la maladie, & connu le temperament du Cheval, tant par ses actions que par son poil, il faut parcourir la liste de vos remedes purgatifs, & choisir ceux qui pourront satisfaire à vostre intention.

De plus, il faut observer le temps de la purgation, car de là en partie dépend le bon ou le mauvais succès d'icelle, c'est ce que peu ou point de ceux qui traitent les Chevaux observent, quoy que j'aye remarqué souvent que la mesme purgation donnée au mesme Cheval en different temps, fait des effets si differens l'un de l'autre, qu'il semble que c'est un autre medicament, & un autre Cheval.

Il faut purger tant qu'on le peut au declin de la Lune, parce que la nature ne repugne pas si fort en ce temps-là, qu'au croissant à ceder les humeurs & en souffrir l'évacuation. elles se détachent avec moins de violence, puis que nous voyons dans les animaux, qu'il ont moins de moëlle dans les os au declin qu'en croissant, il en est de mesme des humeurs, lesquelles diminuant & cedant à la Lune, pour peu que le remede agisse conjointement avec cet astre, facilement & heureusement on purge les Chevaux.

Non seulement il faut purger au declin de la Lune: mais il faut choisir un jour pour son effet où elle soit dans un Signe d'eau, sçavoir dans le Cancer ♋, le Scorpion ♏, ou les Poissons ♉, qui sont Signes froids & humides, & cela tout autant que vous le pourrez. Remarquez soigneusement ensuite que le purgatif ces jours-là causera moins de foiblesse, moins de dégoût, & fera une meilleure évacuation; le contraire arrivera si vous la donnez dans le croissant & dans un signe de feu chaud & sec, comme le Belier ♈, le Sagitaire ♏, & le Lion ♌.

Outre cela, il y a des temps de l'année pendant lesquels ils ne faut pas purger les Chevaux, sçavoir dans les Equinoxes & dans les Solstices; les Equinoxes sont environ le 21. Mars & le 21. Septembre: les Solstices le 22. Juin & le 22. Decembre, un jour ou deux plus ou moins: Il ne faut point purger ny saigner sans une grande necessité, deux jours avant & deux jours après ledits temps, parce que ce sont comme des jours critiques, où la nature fait un effort pour repousser ce qui luy nuit, & si on luy fait faire un mouvement contraire au sien par un medicament purgatif, on l'empêchera de faire ce à quoy elle estoit preparée, & ce ne sera pas sans nuire & porter du préjudice au temperament, & à la santé de l'animal; il faut donc s'abstenir de purger non seulement ces jours là, mais quelques jours avant & après, sçavoir depuis le 18. Mars jusqu'au 25. dudit, depuis le 18. Septembre jusqu'au 25. dudit, qui sont le temps des deux Equinoxes, & depuis le 18. Juin jusqu'au 26. dudit, depuis 18 Decembre jusqu'au 26. dudit, qui sont les deux Solstices.

Outre ces observations vous pouvez encore si vous avez quelque connoissance des Ephemerides, ne point purger lors que la Lune est en conjonction ny opposition ou quarré du

du Soleil ; & de mesme de Mars , & de Saturne , desquels elle est ennemie : par consequent la Lune qui agit sur les corps des Chevaux par sa qualité influentielle étant affoiblie par ces autres Planettes ; ne manquera pas de faire un grand ravage dans le corps des Chevaux , & rendra la purgation plus nuisible que profitable.

Mais si vous voulez avoir un bon succès de la purgation quand vous estes le maistre de choisir le temps , prenez-le lors que la Lune est conjointe avec Jupiter ou avec Venus , & qu'elle est en son sextil , ou en son trin , parce qu'étant amie de ces deux Planettes , elle fortifiera la nature par sa qualité influentielle , & non par sa qualité elementaire qui n'a pas un grand pouvoir sur les corps & mesme quoy que la Lune fust en opposition avec Jupiter ou avec Venus , elle ne laissera pas d'estre favorable : ceux qui pourront se servir de ces observations y trouveront de la satisfaction mesme pour les Hommes ; ceux qui ne connoissent pas ce langage feront comme ils l'entendront , mais je crois qu'on ne peut apporter trop de précaution pour la purgation des Chevaux , & quand je dirois des Hommes je dirois vray.

Voila ce que j'ay observé de plus remarquable pour le temps qu'il faut purger les Chevaux avec moins de peril , & plus d'utilité ; ceux qui les mettront en usage reconnoistront que c'est avec connoissance de cause que j'ay donné ces avis.

L'on est souvent obligé avant que de purger un Cheval de preparer l'humeur qu'on veut évacuer , parce qu'étant crüe & mêlée avec les bonnes humeurs qu'on doit conserver pour le soutien de l'animal , il seroit presque impossible de la faire sortir , sans beaucoup de travail , sans un grand desordre & beaucoup d'agitation.

C'est pourquoy il ne faut presque jamais purger un Cheval au commencement du mal ; car l'humeur qui n'obeit pas au remede , s'échauffe , se fermente & augmente le mal , au lieu de le diminuer : & comme aux Chevaux nous ne pouvons observer aucun signe de coction , & de separation des mauvaises humeurs qui causent le mal , car les urines sont presque toujours troubles , & peu dissemblables les unes des autres , les déjections du ventre à peu près égales ; l'on est donc obligé d'attendre que le Cheval soit guery , ce qui se doit entendre dans les maladies violentes ; quand le mal relâche , pour lors l'humeur qui causoit le mal est cuite , puis qu'elle ne cause plus aucun Symptome. Et d'autant que la nature neglige souvent de rejeter l'humeur qu'elle a dompré , il faut l'évacuer par la purgation , de peur qu'il ne reverdisse & ne fasse une rechute ; de sorte que dans les fièvres & autres maux violents , on ne doit point purger un Cheval , ny au commencement , ny mesme dans l'ardeur du mal.

Après avoir bien considéré toutes ces choses , il faut choisir vos remedes , & les proportionner à vos intentions ; étant souvent obligé d'en prendre diverses sortes , parce que rarement une seule humeur fait le mal. Dans les maladies les plus bilieuses , il s'engendre toujours des cruditez & des flegmes dans les corps les plus pituiteux , il y a toujours du sel & du soufre , quand vous employez plusieurs drogues , il en faut diminuer la dose à proportion du nombre dont vous vous servez : Par exemple , si vous prenez trois purgatifs , il ne faut que le tiers de la dose que je vous ay donnée de chacun , & il se trouvera que les trois feront une véritable prise ; n'oubliez pas leurs correctifs propres , environ jusqu'au quart du poids de toute la composition.

Vous trouverez que les medecines purgatives que j'ay ordonnées sont presque toutes foibles , parce que les temperamens des Chevaux sont differens , ainsi j'ay crü qu'il valoit mieux purger à deux fois , que de trop évacuer ; la premiere servira comme de preparation pour la seconde , & vous pouvez augmenter la dose à la seconde ; & augmenter toujours la drogue qui est en moindre quantité , parce qu'elle est presque toujours la plus forte de toutes , & peut pousser & faire agir les autres medicamens qui sont plus tardifs.

Par exemple, à la fin des médicamens qui purgent la bile, il y a une medecine pour l'évacuër où il entre deux onces & demie d'Aloës, & deux gros de scamonée: si avec cette medecine le Cheval n'a pas assez purgé, il faudra l'autre fois donner trois gros de scamonée.

Parmy ceux qui purgent le flegme, il y a une purgation où il y a une once de diacarthami, agaric trochiqué deux dragmes, turbit & hermodactes de chacun une once, coloquinte une dragme & demie: Si ce remede n'opere pas assez; il faut augmenter la moindre dose, qui est la coloquinte, & en donner deux dragmes ou deux & demie.

Et ainsi des autres, car on ne fait point de perites erreurs en donnant de purgatifs trop violens, depuis qu'il est dans le corps d'un Cheval, on n'en est plus le maistre; il agit souvent avec tant de desordre, que s'il ne tuë le Cheval, il laisse une si grande intemperie dans les parties, qu'on ne peut de long-temps le rétablir; c'est ce qui m'a fait reduire les doses en sorte qu'on ne puisse faire de desordre: que si vostre Cheval n'a pas évacuë pour la medecine que vous luy avez donnée, il n'y a rien de perdu, elle a disposé l'humeur, & redonnant la purgation plus forte, quelque jours après, vous en aurez un bon succes.

Ayant la quantité des drogues, il les faut concasser grossierement: si c'est pour des pilules, mêlez les avec deux livres de gras de lard dessalé, ou avec autant de beurre, & ayant bien pilé le lard, le tout sera mêlé ensemble dans le mesme mortier, formez en des pilules grosses comme des balles de jeu de paume, pour les faire avaler au Cheval.

Si c'est pour faire un breuvage, il faut les concasser grossierement, & les mêler parmy une decoction, ou dans du vin, & les laissant tremper un quart d'heure, au matin on fait avaler le tout au Cheval avec la corne.

Si c'est pour en faire une simple infusion, qui ne réussit gueres pour les Chevaux, les médicamens avant infusé dès le soir, on les coule le lendemain, puis dans la colature on delaye quelque electuaire ou poudre en assez grande quantité pour le purger selon que vous aurez déterminé, & ayant avallé le breuvage, il faut rincer la corne avec la decoction, ou du vin; & ensuite luy rincer la bouche pour luy ôter le mauvais goût.

Si c'est des pilules, quand elles sont avallées on donne du vin blanc pour les faire descendre dans l'estomach, les détremper, & pour nettoyer la bouche, & en ôter toute l'amertume.

Il faut que le Cheval qu'on veut purger, soit quatre, cinq, ou six heures avant la prise de la purgation sans manger, & autant après, vous luy donnerez un lavement pour plus de precaution le soir du jour avant la purgation, que vous composerez selon la nature du mal.

Quand le Cheval commencera à purger, il faut le promener de deux heures en deux heures, une demi-heure, & faire cela pendant une demie journée pour l'aider à vuider.

Il faut éviter autant qu'il est possible, de purger dans les rigueurs du froid, & dans les grandes chaleurs; si pourtant l'on est obligé de le faire, & que ce soit en hiver; il faut tenir le Cheval bien couvert, & le mettre dans une écurie bien chaude, dont il ne sorte point, parce que le froid empeschel l'action du medicament; & si c'est en Esté, il faut le tenir en lieu temperé & frais.

Quand le Cheval aura purgé, on luy peut donner un lavement si on veut, pour achever d'évacuër ce que le medicament a ébranlé, après quoy on nourrit le Cheval à l'ordinaire.

Il est à propos que le Cheval, depuis qu'il a pris sa purgation, jusqu'à ce qu'il ait achevé

CHAP.
63.

vé de la rendre, ne mange point de foin, mais seulement du foin mouillé, ce qui sera environ pendant quarante heures, ayant soin de le debriider de quatre en quatre heures, pour manger deux picotins de foin mouillé.

Ayant ordonné quantité de purgations dans la suite de ce Livre, vous pouvez y avoir recours, j'en ay expérimenté la plus grande partie, & ceiles qui ne l'ont pas esté, sont composées methodiquement, & dans les regles; on peut avec seureté les donner; car elles ne causeront aucune superpurgation, étant presque toutes foibles, & pour vous en faciliter la recherche, j'en feray icy comme une table: Par exemple, vous trouverez une purgation pour le mal de teste, Chapitre XXVI. Pilules pour Chevaux lunatiques, Chapitre XXXIV. Une excellente huile purgative au Chapitre XLVI. Vous trouverez le polichre qui prepare un corps à la purgation, au Chapitre CXXVII & au Chapitre CXXVIII. il y a le moyen de lâcher le ventre d'un Cheval maître & harassé, & ensuite la purgation; il y a au Chapitre CXXIX. un breuvage purgatif & confortatif pour un Cheval trop fatigué; vous trouverez au Chapitre CXXXVIII. un purgatif universel pour les lavemens, que j'appelle Catholicum, qui vaut mieux que tous ceux dont on se fert pour les Hommes, il est propre pour tous les temperamens de chevaux. Au Chapitre CXL. il y a des breuvages & des pilules purgatives pour le farcin qui sont tres-bien appropriés, pour le farcin à cul de poule. Au Chapitre CXLIV. il y a de tres-bonnes pilules purgatives; & au Chapitre CLVI. il y a des pilules purgatives pour la galle, & encore au Chapitre CLIX. on trouvera des pilules purgatives pour tuer les vers qui sont dans le corps des Chevaux; en chaque classe des purgatifs on trouvera une medecine toute composée pour évacuer l'humeur à laquelle le purgatif est destiné.

Pour préparer les humeurs des Chevaux qu'on veut purger.

CHAP.
64.

EN beaucoup de maladies, on est obligé de purger les Chevaux, sans que la nature ayt apporté aucune coction aux humeurs, comme au farcin, à la galle & à plusieurs autres: si l'on veut purger par précaution, par exemple aux Chevaux qui ont esté avec des Chevaux malades, ou au retour de l'armée, ou en des lieux infectés. Avant que de l'entreprendre, il est à propos de preparer les humeurs, afin que le medecament altère moins le corps, & que la medecine fasse meilleure operation.

Il ne seroit pas raisonnable de tirer l'apostume d'une tumeur avant qu'elle soit cuite & louable; il en est de mesme des humeurs qui causent & entretiennent les maux dans le corps.

Cette preparation ou coction se fera en la maniere suivante, & nous appellerons les simples qui ont la faculté de preparer les humeurs, des digestifs, puis que c'est digerer une humeur, que de la preparer & rendre capable d'estre évacuée, & commencerons par la bile.

Digestif de la Bile.

Quelques-uns disent que la bile étant subtile, & obligeant par son acrimonie un corps à l'excretion, s'évacue assez d'elle mesme, sans aucune preparation, puisque par le moindre medecament d'abord elle cede; il est vray qu'elle n'a pas besoin d'estre preparée pour la peine qu'elle a à sortir; mais à cause de son feu, de peur qu'elle n'enflame les boyaux, il est bon de la rafraichir & humecter, & de peur d'une trop grande purgation, il est bon de l'incrasser & épaissir.

Ces

Ces raisons sont sans réplique : & les Medecins *nomine tenus*, qui disent qu'elle n'a besoin d'aucune preparation, n'ont rien à y répondre, particulièrement ayant égard au temperament des Chevaux, qui est facile à s'enflamer.

Les simples qui incrassent & qui rafraichissent, sont la buglose, le plantin, les laitues, la jourbarbe : les semences froides, & celles de plantin, psillium, les fleurs de nymphæa, de violettes, & de mauves, les herbes de capillaire, l'endive, & les chicorées.

De tous ces simples, ou de quelques uns, vous ferez une decoction d'environ trois chopines, que vous donnerez tous les matins aux Chevaux auxquels vous voulez purger la bile ; c'est à sçavoir au Chevaux ardents, coleres, qui sont d'un poil alzan vif : pendant ce temps-là il ne doit point manger d'avoine, mais seulement du son mouillé. Le Cheval demeurera deux heures à jeun devant que de prendre la decoction, & autant après ; il en usera pendant huit jours, puis vous le purgerez selon le besoin que vous jugerez qu'il en a ; si vous ne voulez point tant prendre de soin, ou que vostre Cheval ne soit pas de grande consequence, il faut donner quelques-uns des simples precedens en bonne quantité, hachez menu dans du son mouillé.

Le plus excellent digestif pour la bile, c'est le policreste décrit à la premiere Partie, en donnant deux onces sept ou huit jours de suite dans une pinte de vin chaque jour, il preparera l'humeur, temperera sa chaleur, & souvent mesme purgera, & évacuera l'humeur sans autre medecine purgative.

Digestif de la Pituite ou Phlegme.

Il est hors de doute que la pituite a besoin de preparation pour estre évacuée : comme elle est froide & humide, elle a besoin d'être preparée avec des simples qui échauffent modiquement & dessechent, puis qu'elle est crasse, lente & gluante, il la faut artenuër subtiliser & inciser : comme cette humeur ne cede pas facilement aux remedes, il faut la preparer par l'usage des simples suivans.

Les racines aperitives, le pouliot, le calament, la marjolaine, la mente, l'hysope, la fariette, les semences d'anis, de fenouil, de chervis, & le spica-nardi, les racines d'aristoloché, d'enula-campana, d'esquiné, de galanga, d'iris, de felsepareille, de valeriane, de zedoaria, les feuilles d'absynthe, d'agrimoine, betoine, chamedris, fenouil, hypericum, laurier, melisse, origan, romarin, rhuë, sauge, Terpolet, & les quatre semences chaudes, grandes & petites, avec celles de chardon-benit, de coriandre, les bayes de laurier & de genevre.

Si vous avez un Cheval pesant, tardif, mol, de poil lavé, ou approchant, qui vous donne indice d'estre phlegmatique, & qu'il y aye necessité de le purger, il faut faire des decoctions avec quelques-uns de ces simples, environ trois demy-septiers, & les faire avaler au Cheval pendant dix jours, ayant tenu bridé une heure ou une heure & demie, & autant après la prise, puis vous luy donnerez la purgation comme nous l'avons enseignée ; qui réussira tres-heureusement. Si vous jugez que la pituite soit salée, il la faut preparer comme la bile, y ajoutant quelque aperitif & incisif.

On peut mesme hacher les simples, & les mêler dans son avoine mouillée, quoy qu'avec moins d'effet.

Digestif de la Melancolie & Attribile.

La melancolie a autant & plus de besoin de preparation que le phlegme, parce qu'elle est tres-adherante, opiniâtre & facheuse à évacuer.

Si vous jugez vostre Cheval mélancolique par son poil noir, par ses actions, & autres remarques tristes & bizarres, vous vous servirez des remedes suivans pour les preparer à la purgation.

Quelque rapport qu'on fasse de la mélancolie à la terre & à l'Automne, il ne faut pas croire qu'elle soit si froide, qu'elle ait besoin de grande chaleur; si c'est la cendre des humeurs, c'est une cendre où il y a bien du sel, & souvent fort corrosif, si elle est la lie du sang, c'est une lie bien acre, c'est un fromage bien fort, un acide bien piquant, & qui n'est pas moins violent quelquefois que l'eau-forte: cette humeur se doit ménager, les petits remedes benins ne l'ébranlent pas, les plus violens ne font que l'irriter: les remedes chauds redoublent sa violence, les froids entretiennent son opiniâtreté, aussi a-t'elle toujours passé pour le fleau des Medecins aussi bien que des malades: Vous ne pouvez pas manquer si vous vous servez des simples modérément chauds, humectans & attenuans, comme sont les racines de polypode, de satyrion, de reglisse, de l'écorce du milieu de fresne, du sureau, & du fiel de terre ou petite centauree: les feuilles de bourache, buglose, ceterac, fumeterre, melisse, scolopandre: les quatre semences chaudes, celles d'agnus-castus, de chardon-benit, & les quatre fleurs cordiales; sçavoir bourache, buglose, roses & violettes, & autres de cette qualité, qui sont en grand nombre.

Vous en ferez une pinte de décoction, que vous donnerez pendant huit jours tous les matins, le Cheval ayant esté bridé deux heures avant & autant après, le faisant manger seulement du son pendant les huit jours qui precederont la purgation.

Vous pouvez pareillement donner les simples bien hachez ou pilez dans du son, ensuite vous donnerez une purgation convenable.

Il y a des personnes qui ne plaignent rien pour leurs Chevaux, & qui ne regardent pas la dépense, pourveu qu'ils n'ayent aucun soin, ils pourront prendre dans les boutiques des Apoticairees ce qui suit,

Digestifs de la Bile.

Pour preparer la bile quand il la faut épaissir, prenez poudre de diatragant froid & de diapenidion, ou du policreste.

De la Pituite.

Pour preparer la pituite, les poudres d'aromaticum rosatum, & diarrhodon abbatis.

De la Melancolie & Arrabile.

Pour preparer la melancolie, les poudres de Laticans Galeni, les Trochisques d'Absinthio, Dialacca, d'Eupatorio: Voilà les poudres que vous donnerez au Cheval dans du son ou de l'avoine si c'est pour le phlegme, pendant huit ou dix jours avant la purgation; ou bien vous les donnerez dans les décoctions des simples que nous venons de proposer.

Voilà ce que j'ay crû nécessaire pour preparer les humeurs à la purgation, de peur qu'elle ne soit nuisible au Cheval, qui a tant de repugnance aux remedes purgatifs, que s'il n'est bien preparé, il en reçoit souvent de grands dommages.

J'ay mis icy un mot de ces purgations, qui avant moy jamais n'ont esté traitées, afin qu'on en pût retirer de l'utilité, & par cet échantillon donner lieu aux curieux de plus

plus approfondir qu'on n'a fait jusqu'à present la medecine des Chevaux ; laquelle est extrêmement negligée par ceux qui en sont capables, puis qu'ils s'en fient absolument à des gens qui à peine sçavent lire dans leurs Heures ; aussi perdent-ils souvent des Chevaux par leur negligence, & faute d'un peu de reflexion & d'étude.

Des lavemens & Clisteres.

CLISTERE est un mot tiré du Grec, qui signifie laver, d'où nous disons lavement, parce que le bas ventre est lavé par l'injection qu'on fait dans les intestins : il est propre pour provoquer l'excretion & la sortie des excremens, ou pour en amollir la dureté, ou pour corriger quelque intemperie, pour appaiser une douleur ou un grand battement de flanc, chasser les vents, arrêter le cours du ventre immodéré, & pour tuer les vers contenus dans les intestins. CHAP.
65.

Le lavement produit une infinité d'autres bons effets, parce qu'il n'y a presque aucune partie qui ne reçoive quelque soulagement d'un clistere, par la correspondance que toutes les parties ont avec le bas ventre, lequel étant dégagé de ses impuretez donne la liberté aux autres parties de se décharger des humeurs qui leur sont inutiles.

L'on en compose de différentes manieres, comme nous avons dit parlant des maladies, selon qu'on veut traiter un Cheval ; ceux qui viennent le plus souvent en usage sont les raimolitifs, qu'on appelle des lavemens ordinaires : on fait une décoction avec mauve, guimauve, violettes, mercuriale, parietaire, & branca-ursina, faisant bouillir deux ou trois poignées de chacune des herbes susdites dans trois pintes & demie d'eau, avec deux onces d'anis concassé en Hyver ; si c'est en Esté on y peut ajoûter pour rafraichir les semences des concombres, citrouilles, courges & melons, & une once ou deux de policreste ; l'on coule le tout, & selon l'intention que l'on a, l'on ajoûte quelque electuaire, particulièrement le catholicum pour les Chevaux, qui est décrit au Chapitre CXXXVIII. de la premiere Partie, ou miel, ou autres choses.

La bierre est une décoction toute faite, dans laquelle on peut faire bouillir deux onces scories de foye d'antimoine en poudre ou bien si on veut des purgatifs, comme la coloquinte, le fené, ou autre, selon qu'on aura dessein de purger ; & après avoir coulé le tout l'on dissoudra dedans des electuaires, ou ce qu'on jugera à propos.

Nous donnerons icy des modeles de toutes sortes de lavemens, pour la facilité de ceux qui ignorent ces compositions.

Clistere carminatif.

Pour chasser les vents du corps d'un Cheval on fait des clisteres carminatifs avec quelques herbes emollientes, auxquelles on ajoûte de l'origan, du calament, des fleurs de melior, & de camomille, de chacune deux poignées avec une once & demie de policreste en poudre ; on fait cinq chopines de décoction, on la coule, puis on y a ajoûte un quarteron de bonne huile laurier, & si on veut au lieu de l'huile laurier, deux onces de catholicum pour les Chevaux, ou de l'electuaire de bayes de laurier une once & demie, on compose du tout un lavement qu'on donne au Cheval : & au lieu de l'electuaire de Baccis, on peut prendre deux onces d'huile d'anet, ou bien une chopine de vin émerique, au lieu de l'un & de l'autre.

Il y a plusieurs autres manieres de composer des clisteres carminatifs, desquels nous avons déjà donné la description dans diverses maladies, auxquelles ils sont propres, particulièrement où il est traité des tranchées causées des vents.

Lavement purgatif.

Faites une décoction ordinaire avec les herbes émolliantes & le policreste, dissolvez dans deux pintes de colature, & chopine urine de vache, du catholicum pour les Chevaux, deux onces; demi-livre de miel mercuriel, & si vous voulez augmenter sa vertu purgative, mettez parmy chopine d'infusion de foye d'antimoine, comme nous l'avons enseigné: ce qu'on appelle vin émetique.

Composition du Miel Mercuriel.

Comme ce miel est tres nécessaire pour purger les Chevaux avec les lavemens, & qu'il entre dans beaucoup d'ordonnances, nous en enseignerons icy la composition; prenez trois livres de suc de mercuriale épuré, & quatre livres de miel, mêlez & faites cuire le tout en écumant, jusqu'à ce qu'il devienne en consistance de syrop, il détergera & purgera mis dans les lavemens, & l'on en met demi livre, ou plus si on le juge à propos. Les Livres sont pleins des verrus du miel mercuriel qui sont en nombre, lisez du Renould, Bauderon, la Frambroisiere, &c.

Vous notterez que quand on veut bien purger un Cheval par des lavemens, il n'y faut rien ajoûter de gras, car les huiles & graisses s'attachent aux parois des intestins, & empêchent l'effet des purgatifs; au contraire on y ajoûte du sel commun, du sel gemmé, du policreste, & de l'urine toute chaude, le tout piccote & irrite la faculté expultrice; c'est pourquoy les Mareschaux de village font des lavemens avec de l'eau où on a défilé la morue, ou les harans, qui ne coute gueres & est salée, ainsi fait beaucoup vuider; on peut pour rendre un lavement purgatif faire infuser dans la décoction toute la nuit une once de fené, ou bien une ou deux pommes de coloquinte coupée fort menu, & faire prendre à ces drogues un bouillon avant de couler le tout qui sera pour un lavement.

Lavement pour appaiser un grand battement de flanc.

Il faut prendre les herbes ordinaires des decoctions, mettre parmy une ou deux onces policreste en poudre, & dans deux pintes de décoction y ajoûter demi-livre miel violat, & deux, trois, ou quatre onces catholicum des Chevaux, pour les lavemens du Chapitre CXXXVIII. de la premiere partie, & donner le tout tiede au Cheval.

Clistere astringent.

Prenez une pinte & demie de l'eau où les Forgerons trempent leur fer chaud, faites bouillir dedans deux poignées de plantin, de *centimodium*, de *tapsus barbarus*, coulez cette décoction, melez parmy pinte & demie de lait, dans lequel vous aurez éteint six ou sept fois de petits cailloux ardents, puis y ajoûtez bol fin, & amidon de chacun deux onces, & demi-douzaine de jaunes d'œufs; on peut se servir des graines d'ozcilles & de pavor blanc, de l'huile rosat, & de l'huile de coings, & plusieurs autres, & du tout faire un lavement plus ou moins fort, selon l'intention que vous avez.

Clistere anodin.

Le lavement anodin est celuy qui appaise la douleur par une temperature familiere qu'il a avec la nature des parties.

Prenez trois chopines de lait & une pinte d'eau, mêlez parmy une livre de farine de lin qu'il faut bien delayer, & la mie d'un pain blanc d'un sol, avec fleurs de camomille & de melilot, faites bouillir le tout cinq ou six bouillons, passez par un double linge, & l'exprimez bien fort, dissolvez-y demy douzaine de jaunes d'œufs, quatre onces d'huile rosat ou violat, demi-livre de beurre; & si vous avez de la moëlle de cerfs à la place du beurre elle fera meilleure, ou graisse de canard, d'oye ou de poule.

On pourra faire un lavement anodin avec du bouillon de tripes, y ajoûtant les herbes & dissolvant les anodins cy-devant dits.

Lavement diuretique.

On appelle diuretique ce qui fait vuider les eaux & serositez contenuës dans le corps par les urines: vous ferez bouillir les cinq racines aperitives, sçavoir d'ache, de fenouil, d'asperge, de persil & de reffort, & de l'orge à poule, avec les herbes émolliantes, puis passerez le tout & mettrez fondre dedans deux onces de sel prunelle, autrement cristal mineral, ou plus à propos une once & demie de policreste en poudre, demi-livre de therebentine, qu'il faut démêler avec trois jaunes d'œufs, puis vous ajoûterez un electuaire, comme le catholicum ou diaprunis environ trois ou quatre onces, & chopine de vin émetique, qui fera plus piffer que tous les diuretics Galeniques.

On pourra composer plusieurs autres lavemens par la connoissance que nous avons donnée des simples, & de la maniere de s'en servir: par exemple lors qu'on veut purger la bile, on met dans les lavemens les electuares qui purgent la bile, & ainsi des autres pour purger les autres humeurs, tant des simples que des electuares, mis en lieu & ordre.

Vous trouverez à la premiere Partie dans le Chapitre de la seconde espece de tranchées une huile carminative & purgative pour mettre dans les lavemens, laquelle est excellente; & un catholicum fait exprés pour les Chevaux, décrit à la premiere partie.

La maniere de donner un lavement à un Cheval.

Les Mareschaux ne donnent aux Chevaux qu'une pinte ou trois chopines de decoction pour un lavement, aussi ne font-ils pas grand effet, car outre qu'ils sont en trop petite quantité de liqueur, ils épargnent les drogues, & n'y mettent ordinairement que de l'eau & du sel, du miel & de l'huile; ce n'est pas que si on les vouloit payer comme ils le desirent, ils ne les fissent peut-être bons; mon sentiment est qu'il y faut jusqu'à deux & trois pintes de decoction, à moins de cela ils lavent & humectent peu; car comme un Cheval boit dix fois plus qu'un Homme, & que l'on luy donne pour purgatif vingt fois la dose d'un Homme, il s'ensuit qu'aux lavemens il faut augmenter à proportion.

Le lavement préparé de la sorte ne se doit donner qu'après avoir fait vuider la siente du Cheval, en fourrant la main bien grasse dans le fondement, prenant bien garde de ne point offenser le boyau avec les ongles: Ou bien y mettre gros comme un

œuf de poule de façon, le frottant d'huile pour le faire entrer dans le fondement, une demi-heure après le Cheval se vuidera sans luy mettre la main dans le fondement; ayant tiré ou fait vuider les excréments comme j'ay dit, on situe le Cheval, la teste en bas & la croupe en haut, on introduit la corne dans le fondement, puis on jette petit à petit le lavement par la corne, prenant garde qu'il ne soit que tiède quand le Cheval le reçoit; si le lavement demeure dans la corne sans vouloir entrer, on fait remuer la langue au Cheval, & on frappe sur le roignon doucement avec la main plate, puis on remet le Cheval bridé à l'écurie sans le mouvoir, contre la pratique ordinaire; car ils promettent les Chevaux avec un lavement dans le ventre.

Il est encore à propos avant que de donner un lavement à un Cheval qu'il n'ait mangé de deux heures, & qu'il ne mange qu'après l'avoir rendu, ou une heure après la prise.

On doit donner les lavemens aux Chevaux autant qu'on le peut avec une firingue comme aux Hommes, mais il faut qu'elle soit capable de les contenir, & que la canule ait un trou gros comme les doigts: Cette est methode meilleure qu'avec la corne, car l'on expedie plus promptement, & le Cheval le reçoit mieux & sans bouger de l'écurie; comme il s'agit moins après l'avoir reçu, il a moins d'occasions de le vuider trop tost; & cette methode est fort en usage presentement, & avec raison puis que c'est la seule qui soit bonne.

Ceux qui font promener un Cheval après avoir pris un lavement l'obligent à le rendre trop promptement, contre l'intention qu'on doit avoir de le faire garder assez long temps. Il sert de peu de boucher le derriere avec du foin, car il ne l'empêcheroit pas de le rendre si le Cheval en a envie, & s'il le pouvoit garder une heure entiere, ce seroit d'autant mieux.

Les purgatifs ordinaires qui entrent dans les lavemens, sont le Diaprunis solutif, l'Elect. de Pillo, le Diafenic, la Benedicte laxative.

L'on ne met que deux onces de ces electuaires dans un lavement, au plus quatre, & il le purgera tres-peu; si vous avez intention de le purger, il en faut sept ou huit onces, ce que les Apoticairens ne donneront pas avec peu d'argent, à moins que ce ne soient des drogues éventrées, ou composées peu fidellement; c'est pourquoy il est bon d'ajouter au lavement, quand on a dessein d'évacuer, une chopine de vin émetique: ce qui fera plus d'effet & moins de dépense; ou du sel policreste, ou des scories de foye d'antimoine, de l'urine d'un Homme en fanté, ou d'une vache si on est en un lieu commode, ou comme j'ay déjà dit, mettre infuser une once de fené dans la decoction, comme aussi une pomme ou deux de coloquinte coupée menu, & une once & demy de policreste ou des scories autant.

Outre les lavemens que je viens de prescrire, il y en a nombre d'autres dans ce Livre appropriés aux diverses maladies, vous y pourrez avoir recours si vous en avez besoin. Je ne repeteray point icy les endroits où on les trouvera; car il est si facile d'en composer qu'il ne vaut pas le soin de les aller chercher.

Les lavemens sont d'une si grande utilité pour conserver la santé aux Chevaux, & les guerir de leurs maladies, que nous n'avons aucun remede qui les égale, car un lavement dans de certains momens sauvera la vie à un Cheval, mais il les faut au moins de deux pintes, la fièvre & le grand battement de flanc ne reçoivent gueres de soulagement que par les bons lavemens souvent reiterez, au moins on est assuré que s'il ne profite pas sensiblement, il soulage & jamais lavement fait dans l'ordre n'a fait de mal étant donné à un Cheval.

De la saignée des Chevaux, & de son utilité.

LA Nature se trouvant oppressée d'un mal violent, souvent sans autre secours que de ses propres forces, se décharge du fardeau qui luy est nuisible, tantost par le flux de ventre, tantost par le flux d'urine, quelquefois par les sueurs, d'autres fois peu à peu par l'insensible transpiration, mais il arrive aussi qu'elle se délivre de son mal par une grande perte de sang; c'est ce qui oblige les Medecins de suivre pas à pas les traces de la Nature, & de procurer tantost une évacuation, tantost une autre, selon la qualité de l'humeur qui péche, & selon le lieu où elle croupit. Il est certain qu'il n'est point d'évacuation si presente, si facile, si agreable, & si fructueuse que la saignée, elle se fait par une incision de veine, qui donne passage libre au sang de sortir. Nous n'entendons pas icy par ce mot de sang cette quatrième humeur choisie & temperée: comme la lancette ne choisit pas, il faut entendre toute la masse de sang qui est contenuë dans les veines & dans les arteres, cette masse se conserve quelquefois dans cet estat, qui fait le temperament sanguin sans dégenerer en bile, pituite ou mélancolie, & ne laisse pas de pécher en quantité, & d'estre sujette à l'inflammation & à la pourriture, & de couler trop lentement, ou de se porter avec précipitation sur une partie, & de la surcharger; c'est de là d'où se prennent toutes les raisons & indications de la saignée.

Avant de dire les raisons qui nous obligent à la saignée, j'expliqueray icy en peu de paroles comme se fait le sang dans le corps des animaux, selon la plus probable & la plus belle opinion, quoy qu'appellée nouvelle par beaucoup de vieux Medecins; j'ay crû satisfaire à la curiosité de bien des gens en inserant dans cet endroit cette opinion, laquelle est fondée sur beaucoup d'expériences les plus convaincantes du monde. Pour comprendre comme se fait le sang, il faut estre instruit que la substance du corps du Cheval est sujette à une continuelle dissipation, à cause de la chaleur naturelle qui agit sans cesse contre son humide radical; c'est pourquoy la nature pour reparer cette diminution de sa propre substance, a donné aux animaux un appetit naturel qui excite l'appetit animal; car dans la faim, les parties s'entresuccant & tirant leur aliment de unes des autres, il se fait une divulsion, & par conséquent un sentiment qui ne leur donne point de repos que cet appetit ne soit assouvy; dans cet estat ils prennent des alimens, il les coupent, ils les machent avec les dents, puis ils les petrissent par le moyen de la salive, & les jettent avec la langue dans le ventricule, pour y estre cuits & convertis en une liqueur blanche appellée chile. La faim animale étant rassasiée, & les brèches étant réparées, qui étoient faites par l'abstinence, l'orifice inferieur de l'estomac, s'ouvre & laisse couler le chile dans les menus boyaux, d'où il est succé par une infinité de veines blanches, pour leur blancheur dites lactées, qui sont répandues dans tout le mesenterie, portant le chile dans deux reservoirs de la grosseur d'un œuf de poule, scituez au milieu du mesme mesenterie entre les deux productions du diaphragme, & couchez sur les vertebres des lombes: de ces reservoirs sortent deux canaux qui s'appellent Toraciques, à cause de leur situation, ou Chilidocques à cause de leur usage, l'un est au côté droit, l'autre au côté gauche, & gros comme une grosse plume à écrire, ils sont le long de la grande artere couchez sur le corps des vertebres du dos, & montant jusqu'aux souclaviers, y laissent couler le chile parmi le sang, qui revient du cerveau se jeter selon l'ordre de circulation dans le ventricule droit du cœur pour y estre changé en sang, d'où ensuite il est poussé dans les poulmons par la veine arterieuse lors que le cœur se comprime; des poulmons il est rapporté au ventricule gauche, par l'artere veneuse qui a des anastomoses avec la

CHAP:
67.

veine arterielle, là il est élaboré & rendu plus parfait, puis envoyé en la grosse artere, d'où il coule dans toutes les parties du corps afin de les nourrir: Voilà succinctement la deduction de la nouvelle opinion de la sanguification, venons maintenant aux raisons qui peuvent nous obliger à la saignée.

La premiere raison qui nous oblige à saigner un Cheval, est la plénitude, qui n'est autre chose qu'une quantité de sang immodérée & excessive: il y en a de deux sortes; l'une lors que les vaisseaux sont si pleins de sang qu'à peine le peuvent-ils contenir sans crever: l'autre est, lors qu'il y a plus de sang qu'il ne faut pour l'entretien des parties, & que si la nature ne se peut regir, *omne enim nimium natura inimicum*; Quoy qu'il n'y ait pas de crainte de rupture de veine, il ne laisse pas d'oppresser le corps & de l'échauffer.

La seconde raison est la chaleur du sang, qui petille dans les veines; la saignée le rafraichit, & en appaise le bouillonnement.

La troisième raison qui nous oblige à saigner, c'est pour ôter les humeurs corrompues dans les veines, qui par leur pourriture ne peuvent produire que de mauvais effets, la nature étant soulagée par cette évacuation, digere plus facilement le reste.

La quatrième raison est lors que le sang n'a pas la liberté de couler & de se porter librement dans ses canaux, la saignée luy donne du jour, & facilite son mouvement.

La cinquième raison est, pour faire revulsion en détournant ce qui coule d'une partie à l'autre avec impetuosité, & en trop grande abondance, l'on tâche d'en suspendre le cours, ou d'en procurer un tout contraire.

La sixième & dernière raison de la saignée est de soulager une partie qui se trouve chargée de sang, ce qui se fait en saignant la partie affectée.

Encore que la masse du sang, qui comprend tout ce qui est contenu dans les veines, degene en bile, pituite ou melancolie, on ne laisse pas tirer du sang, car s'il est bilieux, il a besoin de rafraichissement, pour lors on en tire peu & souvent.

Si les veines étoient pleines d'un sang melancolique, il est besoin de saigner en petite quantité; & rarement pour faciliter le cours du sang trop épais.

Si le sang est pituiteux, crud, lent & froid, il faut moins tirer de sang qu'en aucune autre disposition.

La saignée a aussi les incommoditez quand elle est faite mal à propos, car elle fait resolution des esprits, qui sont la source de la force & de la chaleur naturelle, elle ôte aussi l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, d'où vient qu'il faut consulter les forces pour savoir si elles peuvent supporter la saignée, & voir si le Cheval est fort extenué, pour lors il auroit plus de besoin de se repaier que de perdre son sang.

La saignée est tres necessaire pour la precaution à tous les Chevaux qu'on nourrit bien & qu'on travaille peu: on la fera deux fois l'année pour les garentir des maladies qui viennent de cette plénitude qui leur est à charge.

La saignée est fort profitable pour la guerison des fièvres, pour le farcin, pour la galle, les heurts, les coups, les fluxions sur les parties, excepté en celles des yeux, pour la fourbure, vertige, maux de teste, & pour une infinité d'autres maladies.

Il y a quelques Auteurs qui n'approuvent pas la saignée par precaution, disant que si on Pobmettoit dans le temps qu'on a de coutume, on causeroit quelque maladie au Cheval, & disent qu'il ne faut tirer du sang au Cheval par precaution que du palais. *Philippo Scacca* dans son *Traité di Mescazia*, est de ce sentiment.

Puis que la saignée guerit plusieurs maladies, l'on ne peut douter qu'elle ne soit utile pour preserver des memes maladies, si vous l'omettez dans un temps accoutumé vous avez

avez tort de le faire, si le Cheval est pesant, trop nourry, & peu en exercice, autrement vous n'y estes pas obligé.

CHAP.
67.

En quel temps il faut saigner un Cheval.

Personne ne revoque en doute qu'il n'y ait des temps dans l'année où une humeur domine plus qu'en un autre : par exemple, chacun convient qu'au Printemps c'est le sang qui domine, en Esté la bile, en Automne la mélancolie, & en Hyver la pituite : Ce qui se fait dans le cours d'une année, se renouvelle de six en six heures, qui est le temps qu'il faut pour faire la circulation du sang, comme une infinité d'expériences ont fait connoître. Et pour l'expliquer brièvement, on a remarqué que le cœur bat environ quatre mille fois en une heure : ce mouvement ou battement de cœur est nommé diastole & sistole, comme qui diroit dilatation & compression. Par chaque diastole le cœur attire à peu près demi-dragme de sang des veines, & par chaque sistole il en renvoye autant dans les artères : le tout bien calculé le Cheval aura environ cinquante livres de sang, lequel passera par les deux ventricules du cœur environ dans six heures, en coulant de les veines dans les ventricules, & des ventricules dans la grosse artère, & en chaque tour ou circulation que le sang fera, l'une des humeurs fera predominante, en la manière que je l'expliqueray tout à l'heure.

CHAP.
68.

Depuis la minuit jusqu'à six heures au matin, c'est le sang qui domine, depuis six heures jusqu'à midy c'est le phlegme, depuis midy jusqu'à six heures au soir c'est la bile, depuis six du soir jusqu'à minuit c'est la mélancolie : Ce que je viens d'avancer semble un vain discours sans fondement ; mais vous pouvez vous en éclaircir par une expérience facile en cette manière.

Tachez à reconnoître le temperament de vostre Cheval, & supposons qu'il soit bilieux, tirez-luy du sang depuis midy jusqu'à six heures du soir, c'est à dire, environ les quatre heures du soir, vous reconnoîtrez que comme vous avez fait l'évacuation dans un temps où la bile predominoit vous aurez évacué beaucoup de bile, qui vous fera connoître la verité de ce que j'avance, car ce sera presque pure bile : que si vous tirez du sang au mesme Cheval environ à quatre heures au matin qui sera le temps où le sang predomine, vous trouverez son sang beau & peu méllé avec la bile, & ainsi des autres humeurs.

Ce changement dans le sang est une marque assurée de sa circulation, & en effet s'il n'avoit ce mouvement il se corromproit de mesme que les eaux qui ne coulent pas, & qui sont arrestées dans quelque partie du corps, qui sont cause par leur corruption de l'origine de beaucoup de maladies ; le sang se corromproit d'autant plus facilement qu'il a en soy les principes de corruption, la chaleur & l'humidité.

Posé ce fondement, n'est-il pas fort avantageux d'évacuër l'humeur qui nuit, ou cause quelque maladie au Cheval ? On le fera sans doute par cette observation, en saignant dans le temps que l'humeur qu'on veut évacuër domine en plus grande abondance dans les veines ; & tout au contraire la saignée luy nuira si on la fait dans un autre temps parce qu'on évacuera une humeur qui ne péchera pas en qualité ny en quantité : Il est donc de la dernière conséquence de bien observer le temps & l'heure à laquelle il faut tirer du sang à un Cheval.

Il est à noter que la circulation n'étant pas réglement de six heures, à cause du principal temperament du Cheval, qui peut-estie sera flegmatique, & en ce cas elle excédera six heures, s'il est bilieux elle sera faite à moins de six heures, & ainsi des autres.

Pour

Pour donc empêcher qu'on ne s'y trompe, j'ay ordonné la saignée quatre heures après que l'humeur qui doit dominer dans la circulation aura changé : par exemple, au bilieux à quatre heures du soir, & cela afin de n'y point estre trompé, & faire une saignée qui soit utile au Cheval.

Je pose donc pour une regle infallible que le Cheval sanguin doit estre saigné à quatre heures du matin, le flegmatic ou pituiteux à dix heures du matin, le bilieux ou plein de feu à quatre heures du soir, & le mélancolique à dix heures du soir; & si jusq'á present vous avez fait faire souvent des saignées qui ont produit de méchans effets, c'est manque d'avoir sceu ces observations.

La saignée se doit faire au croissant de la Lune, & jamais lors que la Lune est dans le signe du Lion ♌ ou de Taurus ♉, lors que la saignée se fait au col, si c'est en un autre endroit, mais il ne faut saigner la partie qui est dédiée à quelque signe, lors que la Lune est dans ce signe, par exemple aux ars lors que la Lune est en Gemini ♊.

La saignée se doit faire un jour clair & serein, sans nuages ny brouillards, car les veines étant vidées par la saignée, attirent d'abord dans leur capacité l'air qui est cet esprit universel, s'il est pur & net, il ne fera pas en danger qu'il altere le sang, au contraire il le remplira d'atomes purs qui le rectifieront, si au contraire il est humide, ce sera mettre dans le sang des ferosités nuisibles, desquelles souvent les veines abondent: de plus que la Lune ne soit pas opposée au Soleil, c'est à dire pleine Lune, ny conjointe qui est nouvelle Lune, ny en quarré qui est un quartier, dans ces temps la saignée est nuisible.

Sans vouloir faire le capable je puis vous asseurer qu'avant d'avoir fait ces observations, j'ay tiré du sang des Chevaux qui ont failly à perdre la vie pour une seule saignée; & que depuis j'ay fait faire des saignées qui leur ont manifestement sauvé la vie, pour les avoir fait faire dans le temps qui estoit nécessaire.

J'espere qu'ayant ouvert ce chemin, quelque Curieux penetrera plus avant, & que fondé sur la véritable opinion qui tient pour la circulation du sang, il découvrira au Public des secrets qui ont esté ignorés jusq'á present.

J'oubliois de dire qu'il ne faut jamais tirer du sang dans les Solstices ny dans les Equinoxes, ce sont des temps, où la nature est comme souffrante & attendant quelque crise ou quelque effet extraordinaire; il ne la faut point troubler, car il en peut arriver de grands accidens, non seulement le propre jour, mais deux jours avant & après. Que si vous connoissez bien le temperament de vostre Cheval, observez de le saigner, s'il est sanguin, quand la Lune sera dans les signes de terre, qui sont le Taureau ♉, la Vierge ♍, & le Capricorne ♑, & s'il est colérique saignez-le lors que la Lune est dans un signe d'eau, tel que le Cancer ♋, le Scorpion ♏, ou les Poissons ♉; s'il est mélancolique saignez-le la Lune étant dans un signe Aérien, tel que sont Gemini ♊, Libra ♎, & Aquarius ♒, les Gemeaux, la Balance & le Verseau; s'il est flegmatic saignez-le la Lune étant dans un signe de feu, qui sont le Belier ♈, le Lion ♌ & le Sagitaire ♏. J'ay ajoité cette circonstance pour les Curieux qui s'en trouveront fort bien.

Des endroits où l'on saigne le Cheval.

CHAP. 69. **Q**Uand on saigne les Chevaux par precaution, il faut si l'on peut, saigner les jeunes au quatre ou au cinquième de la Lune, & les vieux au delà du plein de la Lune.

Il ne faut saigner les jeunes Chevaux que le moins qu'on peut, non plus que les vieux : J'en dis de mesme des Chevaux qui rendent les alimens sans estre cuits & digerez, comme sont ceux qui ont beaucoup d'avoine entiere dans leur fiente, si ce n'est que le Cheval avale l'avoine sans la mâcher, comme souvent il arrive à beaucoup de Chevaux.

Il ne faut pas saigner les Chevaux froids & pleins de phlegmes, ny ceux qui travaillent en pays tres froid, non plus que dans les grandes chaleurs & dans les grands froids, parce qu'un ce temps-là les corps ont plus besoin d'estre fortifiez que d'estre affoiblis.

Il y en a qui observent exactement & sont tres bien lors qu'on est maistre du temps, & que c'est par precaution de ne vouloir pas saigner un des membres dedié à un des signes du Ciel lors que la Lune y entre, parce qu'en ce temps-là cette partie abonde en humidité, ce qui luy pourroit causer quelque fluxion; Et pour sçavoir quels membres sont dediés à certains signes, le Belier qui est notté de cette façon dans l'Almanach & ailleurs ♈, gouverne la teste; le Taureau ♉, gouverne le col & le gozier; les Gemeaux ♊ gouvernent les bras & les canons; le Cancer ♋ gouverne le poitrail; le Lion ♌ gouverne le coeur; la Vierge ♍ gouverne le ventre & les boyaux; la Balance ♎ gouverne ou est dediée au dos & aux roignons; le Scorpion ♏ est dedié à la nature des Chevaux ou Cavales; le Sagitaire ♐ est dedié aux cuissés; le Capricorne ♑ est dedié aux genoüils & aux jarrets; le Verseau ♒ est dedié aux os des jambes & canons; les Poissons ♓ (sont dediés aux pieds de devant & de derriere.

Sans avoir égard à ces observations dont les fondemens peuvent estre contestez, lors qu'il y a necessité on ne laisse pas d'agir sans consulter les Constellations, quoy que sans une presante necessité il ne faille pas le faire.

Les Chevaux ont grand nombre de veines par tout le corps, comme on pourra voir dans l'Anatomie del *Signior Carlo Ruini*, imprimée à Venise.

Mais l'on saigne ordinairement aux veines jugulaires, qui sont aux deux costez du col près du gozier, on y saigne par precaution, & jamais ce ne doit estre quand la Lune est en Taurus; avec cette observation autant qu'on la peut faire, on y peut saigner pour plusieurs maladies, comme nous avons dit, sçavoir pour le farcin, la galle, les maux de repletion, & pour plusieurs autres.

L'on saigne aux temples ou larmiers pour les maux des yeux causez par accident, si la Lune n'est pas dans Aries ♈, il faut que ces maux soient des coups, morsures & heurts, on doit saigner en cet endroit avec la lancette.

Sous la langue pour les maux de teste, Chevaux dégoûtés & échauffez de travail, pour tranchées & avives; on a une petite lancette exprés pour saigner en cet endroit.

On saigne au travers des nazeaux sans s'attacher à rencontrer la veine, en les perçant avec un poinçon ou une aleine, pour les tranchées & avives, & pour un Cheval fort échauffé d'avoir excessivement couru.

Au milieu du palais entre les crocs d'en-haut lors qu'un Cheval est dégoûté, on saigne en cet endroit avec la lancette plus proprement qu'avec la corne, l'on dit communément donner un coup de corne: elle est bonne pour les Chevaux tristes, harassés & échauffez.

Cette saignée au palais est pratiquée avec beaucoup de succez par des personnes qui ne sçavent pas pourquoy ils la font, tous les premiers Mardis de la Lune ils donnent à leurs Chevaux un coup de corne, & font recevoir le sang dans une mesure de son que le Cheval mange, & on voit ces Chevaux-là profiter à merveille; je n'en sçay point

CHAP.

69.

de raison, la seule experience m'a fait voir que la methode est assez bonne, quoy que j'en ignore la cause.

S'il arrive que le Cheval perde trop de sang par cette saignée, il faut lever la teste au Cheval attachant une corde aux pincés comme pour donner un breuvage, d'abord le sang s'arrestera de luy-mesme.

J'ay veu mourir un Cheval d'un coup de corne auquel on ne pût arrester le sang, ny avec du vitriol, ny avec un bouton de feu, ny avec quoy que ce soit, le Cheval perdit tout son sang & mourut: j'ay appris depuis un remede qui l'auroit sauvé, & qui n'est qu'une bagatelle: prenez la moitié d'une coque de noix, & appliquez sur l'ouverture de la saignée le vuide de la noix, pressez-la avec le doigt, & le tenez fortement contre le mal un quart d'heure, la coquille s'y attachera, & assurément le sang s'arrestera, ce que tous les remedes n'auront pu faire.

On saigne aux ars pour les efforts d'épaule très rarement, & mesme quand la galle est en ces parties-là, pourveu que la Lune ne soit pas dans les signes des Gemeaux II, & de cancer ☉, en autre temps quand on pratique cette saignée c'est avec les flammes.

Aux pâturons pour les entorses, maux de jarret & de genoüil, prenant garde que la Lune ne soit dans le Verseau ☊, on saignée en ces endroits-là avec la flamme ou lancette si on veut.

On saigne en pince pour les solbatures, maux de jambes, enfures de jambes, & nerfs folez; si la Lune n'est pas dans les Poissons (☉), on saigne icy avec le bouton & la renette.

Aux flancs pour tranchées, maux de ventre, & par fois pour le farcin, observant que la Lune ne soit pas dans la Vierge ♍, on saigne en cet endroit avec la lancette.

Au plat des cuisses, pour heurts & efforts des hanches, prenant garde que la Lune ne soit pas dans le Sagittaire ♐, on y saigne avec les flammes.

A la queue, pour la fièvre & la pousse, mais il faut observer que la Lune ne soit pas dans le Scorpion ♏, on saigne icy avec une longue lancette.

Quand on saigne un Cheval, il faut faire une grande ouverture à la veine, afin d'évacuer le sang le plus épais & terrestre; quand elle est petite il ne sert que le plus subtil, & la saignée nuit plus qu'elle ne profite.

J'ay fait ces observations des signes qui sont bonnes, au cas que le mal vous donne le temps de choisir le moment que vous voulez pour la saignée: mais si le mal presse, il n'y a signe ny constellation qui doive empêcher la saignée.

Des précautions qu'on doit observer pour la saignée.

CHAP.

70.

Le jour qu'on veut saigner le Cheval, on doit non seulement encore le laisser en repos, mais le jour auparavant & le jour d'après.

Le jour de la saignée doit estre beau & serein, comme je l'ay dit, & dans le croissant de la Lune s'il est jeune, & passé le plein s'il est vieil, & en outre avoir eu le soin que vostre Cheval soit bridé dès le matin, & sans boire, & mesme sans l'étriller, de crainte de remuer & d'agiter trop les esprits; après on tire avec des flammes qui doivent estre fort larges, environ trois livres de sang, & on le laisse bridé deux heures après.

Les Allemans font courir leurs Chevaux avant la saignée, pour faire, disent ils, mêler le mauvais sang, qui est comme la lie, & le tirer pèse mesle avec le bon, mais ils se trompent, parce que le sang est remply d'esprits, qui agitez & émeus par cette course, d'abord qu'on ouvre la veine sortent en abondance, avec le sang le plus subtil; & la saignée faite de cette maniere est plus nuisible que profitable. Si

Si ceux qui pratiquent de faire courir leurs Chevaux avant la saignée, étoient persuadés de la circulation du sang, ils ne seroient pas dans cette erreur, de croire que le sang est dans les veines avec la mesme tranquillité que le vin qui est dans un tonneau duquel la lie est au fond, & seroient assurés que toute la masse du sang circule aussi bien le subtil comme le plus épais; puisque le sang le plus épais fort comme le subtil, sans qu'il soit besoin d'agitation pour l'y obliger, & au contraire comme nous l'avons expliqué.

Ceux qui aiment les Chevaux les font manger du son le jour avant la saignée, le jour d'icelle, & celui d'après, & ils doivent ces trois jours demeurer en repos, ou tout au moins celui de la saignée; & manger du son ce jour là.

En tirant du sang vous devez en regler la quantité, selon que le Cheval est grand mangeur, & selon que les veines sont pleines & tendues, & selon l'imperuosité qu'il fort, ayant égard à la grandeur de la maladie, aux forces, à l'age, & à la saison.

C'est une maxime generale, que sans de tres pressantes raisons il ne faut point faire de grandes évacuations, parce qu'il se fait une trop grande dissipation d'esprits, dont le Cheval est affoibly; & les fonctions ne se font pas si bien, & il se forme des cruditez, qui sont la racine de plusieurs sortes de maladies.

Pour juger de la quantité & de la qualité du sang.

QUoy que ce ne soit pas la pratique ordinaire des Marechaux de recevoir le sang du Cheval dans quelque vaisseau quand on luy ouvre la veine, il est pourtant tres-necessaire, afin qu'on puisse juger de sa quantité, & ensuite de sa qualité. CHAP. 71.

Quand on a ouvert la veine au Cheval, au lieu de laisser tomber le sang à terre, il faut le recevoir dans un vaisseau propre; duquel on aura mesuré la contenuë auparavant, pour sçavoir combien il contient de livres d'eau, pour tirer autant de livres de sang dans le mesme espace; par exemple, on voit l'espace qu'occupe deux pintes d'eau, le mesme espace sera rempli par quatre livres de sang, car une chopine d'eau pese une livre; ayant tiré la quantité de sang qu'on a dessein d'évacuer, on le laissera figer pour juger de sa qualité, quoy que le sang soit plus léger que l'eau, la difference est de si petite conséquence qu'il ne faut pas s'y arrester.

On observera en saignant si le sang fluë doucement & lentement sans aucune imperuosité, & s'il adhere aux doigts en le maniant, c'est un signe qu'il est visqueux & propre à engendrer des obstructions: il faut souvent saigner le Cheval; car ce sang est une marque de replerion.

Le sang qui écume fort, receu dans une distance mediocre, temoigne chaleur & agitation d'esprits; & l'on infere de la qu'il est échauffé, ou de nourriture superflue, ou de travail violent, ou que le Cheval est d'un temperament vigoureux; à ces Chevaux on doit reiterer la saignée, pour le moins deux fois l'année par précaution.

Quand le sang se congele tost & facilement après être tiré, y ayant grande quantité de fibres, c'est un signe que la substance en est crasse & terrestre.

S'il a peine à se congeler, elle est plus renuë & subtile.

Si le sang est fort sereux, c'est à dire, plein d'eaux, il signifie l'imbecillité des roignons, ou obstructions dans les veines, ou bien que les pores du cuir sont bouchez par quelque crasse faite d'être bien pensé; ce qui empêche l'insensible transpiration & évaporation des fumées, qui sont les excremens de la dernière coction qui se fait dans l'habitude des parties.

CHAP.

71.

Le sang qui est jaune en sa superficie, & noir au dessous, témoigne estre échauffé, & que la bile prédomine.

Le sang plein de flegmes & d'eau, dénote un Cheval de complexion froide & humide, & qu'il ne doit gueres estre saigné sans nécessité.

Le sang plombé & de couleur de terre, denotte que le Cheval est mélancolique, & qu'il se faut saigner. Le sang des Asnes est de la sorte.

En un mor, si le sang est bien rouge, il signifie qu'il est bon; s'il est jaune, qu'il est bilieux; s'il est pâle & blanchâtre, qu'il n'est pas cuit & qu'il est plein de pituite; mais s'il est livide & verdâtre, qu'il est mélancolique & terrestre.

Pour bien juger du sang étant reçu dans un vaisseau, il doit estre mis en lieu où le Soleil ne le dessèche point, sans estre exposé ny à la fumée ny au vent, ny à la poussière, ny à quoy que ce soit qui en puisse ôter le discernement.

Si le sang ne se peut congeler & cailler; il témoigne que le Cheval est plein de mauvaises humeurs, & qu'il a besoin de reiterer la saignée en petite quantité, & d'estre purgé, pour ôter la cacochymie, c'est à dire, les humeurs corrompues, qui par la putrefaction échauffent le sang des veines, & causent toutes sortes de maladies, c'est le pire sang de tous; & il ne faut pas saigner abondamment ces Chevaux-là, mais peu à peu, & purifier le sang après avoir fait preceder les purgatifs.

— Quand le sang est gluant & épais, & que le rompant avec les doigts d'abord il se rejoint & demeure ferme avec bonne couleur, il dénote plénitude, & ainsi qu'il faut souvent saigner.

Si l'on vouloit goûter le sang, le doux est le meilleur & le plus naturel; s'il est insipide, il sera pituiteux & flegmatique; s'il est amer, il est bilieux & colérique; s'il est acide ou siccative, il est terrestre & mélancolique; mais s'il est salé, il dénote une pituite salée.

Il est bon de remarquer lors que les Chevaux ont un égal besoin de la saignée & de la purgation, qu'il est plus à propos de commencer par la saignée, parce qu'elle rafraîchit, & peut empêcher que la purgation qui échauffe n'enflamme les humeurs.

Le plus souvent un médicament purgatif émeut des humeurs qu'il n'évacue pas, & si vous saignez d'abord, dans cette agitation d'humeurs ébranlées, les vaisseaux attirent d'abord dans leur capacité cette mauvaise humeur ébranlée & non évacuée, qui étant dans les veines est capable de gêner le bon sang.

La saignée contribue beaucoup à faire connoître un Cheval, car elle découvre son temperament, & l'humeur qui prédomine, plus assurément que par un autre indice, ny de poils, ny d'autres choses, mesme l'on peut juger de sa santé interieure, & de sa vigueur.

Methodo pour maintenir les Chevaux en santé.

CHAP.

72.

Ce n'est pas assez que de guerir un Cheval malade, il seroit plus glorieux & plus utile de l'empêcher de tomber malade; ce que Vegetius dit tres-bien, *melius est diligen-
genti studio custodire sanitatem, quam agritudinibus præstare remedia*, c'est à dire, qu'il est plus à propos d'entretenir avec soin la santé des Chevaux que de les guerir lors qu'ils sont malades.

Nous avons parlé de l'entretien des Chevaux en voyage, ou quand on est de séjour, des précautions nécessaires, mais pour les medicamens dont il faut user pour prévenir les maux, nous n'en avons dit que peu de chose.

Ce

Ce mesme Autheur employe les Chapitres LVII. LVIII. LIX. à ordonner des breuvages pour donner dans le Printemps, dans l'Esté, dans l'Automne, & dans l'Hyver, pour conserver en santé les Chevaux toute l'année, mais comme cela est important, je n'ay pas retré ny éprouve ces remedes.

Aprés avoir bien feuilletté les Livres, apres avoir bien tenté des remedes de diverses façons, je n'en ay point trouvé de meilleur que celuy que je vous propose, ilm'a esté communiqué par un Lieutenant de Cavalerie Allemande, ce qui m'a obligé de donner son nom à cette poudre. Il estoit si versé dans la cure des Chevaux, qu'il en acherroit de desesperer, où il reüssissoit contre l'esperance des plus experts. Depuis mon retour d'Allemagne j'ay trouvé le moyen de me servir de l'antimoine préparé pour les Chevaux, avec lequel non seulement j'ay prevenu les maladies, mais je les ay engraissez en peu de temps contre toute apparence, la peau étant attachée aux os: si vous leur faites manger tous les matins dans du son mouillé deux onces de foye d'antimoine en poudre, fait comme je l'ay enseigné cy-devant, pendant une quinzaine de jours, vous previenerez les maladies, & mettez vos Chevaux en estat de supporter les plus grandes fatigues, par les raisons que j'ay expliquées au long parlant de sa composition. Je ne veux pas exagerer les utilitez de cette poudre, mais je puis répondre qu'elle ne m'a jamais trompé, & que c'est le remede le plus efficace que j'aye veu pratiquer pour prevenir les maladies des Chevaux, & mesme pour en guerir un grand nombre: ce sont les veritables moyens pour preserver les Chevaux des maux de teste, ceux qui en ont pris en ont esté heureusement preservez.

La preparation de la poudre du Lieutenant est difficile, c'est pourquoy il faut s'adresser à un Apotecaire intelligent & fidele qui la compose sans y epargner ny peine ny diligence: si vous souhaitez qu'elle soit bien faite, ou faites-la vous mesme, ou voyez-la faire, ou soyez certain que celuy auquel vous vous confiez est fidele. La poudre est telle.

Poudre du Lieutenant preservative & curative de plusieurs maladies.

Cette poudre se doit faire plütoft en Esté qu'en Hyver: prenez feuilles de sauge & de chardon-benit, séchées à l'ombre, de chacune trois onces, racines d'aristoloche longue & feuilles de Veronique, de chacune deux onces, aussi séchées à l'ombre, mettez-les en poudre assez grossiere, & mettez le tout bien mélé dans une terrine de grais ou de terre vernissée, vous les imbiberez avec bon esprit de vin, & remettrez sur la terrine une autre pour la couvrir, lutez bien les jointures: mettez ces deux terrines au Soleil si c'est en Esté, & en Hyver en lieu chaud comme est la chaleur d'un poisse, ou au four lors qu'on a tiré le pain,

Quand la poudre sera sèche il faudra la reimbiber, avec de nouvel esprit de vin jusqu'à trois fois, & la faire sécher toujours bien couverte comme nous venons de dire: en mesme temps il faut preparer l'autre comme il suit.

Prenez suc de reglisse, racine d'enula campana, & du guy de chesne, ou la zedoaire à sa place, de chacun trois onces, de gentiane quatre onces, bayes ou grains de laurier, anis & commin, de chacun deux onces, racines d'Angelique de Boheme deux onces, de Cruciatu ou Morfus Diaboli, si l'on ne trouve l'une de ces deux prenez de la racine d'esquine deux onces, pilez & mélez le tout bien en poudre, & le mettez dans une terrine de mesme que la precedente pour l'imbiber avec la decoction suivante.

Prenez guy de poirier, de pommier, ou de cheſne, & des racines de mauves caſſées, autant de l'un que de l'autre, puis la moitié autant de l'herbe nommée pulmonaire ou celle de padasne fraîche, s'il ſe peut, faites du tout une décoction avec vin blanc vieil, faites cuire pendant une demi-heure les racines avant les feuilles, puis ayant coulé le tout, imbibezen vos poudres, enſorte qu'elles ſoient toutes moites, puis couvrez la terrine avec une autre bien juſte, & lutez les jointures, mettez cette terrine au grand Soleil, ou à une chaleur modérée de fourneau juſqu'à ce qu'elle ſoit deſſéchée, ou au four à la ſortie du pain, rehumectez la une ſeconde fois avec la meſme décoction, & les laiſſez ſécher derechef, le tout bien couvert & luté; à la troiſième fois imbibezen cette poudre avec de l'eſprit de vin, puis la laiſſez ſécher toujours entre deux terrines, & mêlez la première poudre de l'autre terrine avec celle-cy; le tout bien ſec, fera pilé & gardé dans une fiole ou un ſac de cuir, la poudre bien preſſée, comme une choſe précieufe & excellente.

L'usage de la poudre du Lieutenant.

Lors que l'on veut preſerver un Cheval des incommoditez qui luy pourroient ſurvenir; il faut de trois en trois mois, ou de ſix en ſix mois au plus tard, donner au Cheval dans deux meſures de ſon deux cueillerées, ou une once & demie poids de marc de cette poudre, ayant mouillé le ſon avec de l'eau, afin qu'elles'y attache, & le laiſſer enſuite deux heures ſans manger, & continuer cinq ou ſix jours; elle coupera chemin à beaucoup de maladies.

Si un Cheval eſt dégoûté, donnez-luy une priſe de cette poudre en la manière ſuivante: faites le jeûner ſix heures, & mêlez deux cueillerées ou une & demie de la poudre, avec demy-ſeprier de vin blanc, & autant d'urine d'enfant ſain, donnez-les au Cheval, qui doit eſtre encore ſix heures ſans manger.

Si le Cheval a l'œil mauvais, le poil heriſſé, & qu'il ne ſoit point guay contre ſon ordinaire, donnez-luy une priſe de cette poudre.

Elle eſt excellente pour toutes tranchées, pour les avives, & pour les douleurs de ventre, en donnant une priſe quand on s'apperçoit du mal.

Elle eſt bonne pour les Chevaux mofondus, qui jettent, & qui touſſent.

Pour les rhumes, vrayes & fauſſes gourmes.

Pour les maux de teſte, elle les guerit infailliblement, ſi elle eſt priſe tout dans le commencement du mal, d'abord qu'on connoît que le Cheval perd le manger.

Pour les Chevaux qui ont beaucoup ſouffert à l'armée, ou qui ne peuvent s'engraiſſer, elle leur fera des merveilles.

Finalement pour tous les maux qui viennent de cauſe froide, de cruditez & d'indigeſtions.

On la donne dans l'avoine, dans le ſon, ou plus à propos dans du vin blanc, & de l'urine d'enfant, comme nous avons dit: cette poudre a pluſieurs autres vertus que vous découvrirez par ſon uſage.

Des noms & vertus des Onguents, Emplâtres, Huiles & Eaux, deſquels communément on ſe ſert au Chevaux.

Les quatre Onguents chauds.

Les quatre Onguents chauds, ſont l'onguent Aregon, Martiatum, l'Althea, & l'Agrippa.

L'on-

L'onguent Aregon a pris son nom de son effet, car Aregon signifie en Arabie auxiliaire: ses vertus sont d'échauffer, d'attenuër, & digerer; il est tres-bon aux maladies froides des nerfs. CHAP. 73.

Le Martiatum porte le nom de celuy qui l'a inventé; il est bon pour le cerveau refroidy, & particulièrement à ramollir les tumeurs dures, & aux affections froides des nerfs & jointures.

L'althea a pris son nom de la base, qui est la guimauve: il échauffe, humecte, lenit, digere, chasse l'intemperie froide, profite aux nerfs endurcis, corrige ce qui est trop sec, & remédie aux humeurs cruës contenuës dans les muscles.

L'Agrippa a pris son nom du Roy de Judée: il est propre à amollir, il attenuë & incise puissamment, discute les tumeurs œdemateuses, il est propre à toutes les vieilles douleurs des nerfs.

Les quatre Onguents froids, sont l'Album Rhasis, le Rosat de Mesué, le Populeum, & le Refrigerant de Galien. Les quatre onguents

L'Album Rhasis, est propre pour les échauffures & excoriations, & enlevures du cuir, au frottement & ulceres par chaleur, intemperie; & trop de chaleur d'une partie, & au-tres vices du cuir.

L'onguent Rosat appaise les inflammations, & les herespelles.

Le populeum ne dure qu'un an en sa bonté, car sa vertu rafraichissante se perd par le temps, & la chaleur de la graisse qui entre surmonte la fraicheur des autres ingrediens: il provoque le sommeil, profite aux fiévreux, aux douleurs de teste causées de chaleur, si on en frotte le front & les temples; il est tres-bon dans les lavemens pour rafraichir deux onces jusqu'à quatre.

L'onguent Refrigerant de Galien rafraichit puissamment.

Il y a encore des emplâtres & des onguens fort en usage parmy les Chevaux, à sçavoir le Diachylum Magnum, qui amollit les durerez, resout les enflures, ou les amene à suppuration: Le Nutritum, autrement Tripharmacum, lequel est propre aux vices du cuir & à dessécher les ulceres; l'Unguentum de Bolo, lequel rafraichit, astreint & corrobore, il est bon aux commencemens des fluxions chaudes sur tout aux herespelles; le Pompholix pour les encloueurs & clous de ruë, & outre cela il desséche les ulceres, l'onguent Stiptic, pour les Chevaux auquel le fondement sert par la violence de quelque effort.

Des autres Onguents & Emplâtres pour les Chevaux.

L'EMPLASTRE de Melilot ramollit toute dureté, & discute les vents.

Le Basilicum, qui fait suppurer en detergeant.

L'Unguentum Rubrum incarne, appaise la douleur, & fait guerir les playes.

L'Egyptiac, qui deterge les ulceres & les fistules, ôte la pourriture, & mange la chair morte plus puissamment que l'Apostolorum, & desséche les playes.

L'emplâtre divin est bon pour les ulceres malins, il consume leur pourriture, & avance la maturité aux tumeurs.

Je vous enseigneray icy un emplâtre pour ôter la douleur que causent les cors des pieds aux Hommes que j'ay vû toujours tres-bien reüssir; prenez trois gros d'emplâtre divin, faites le fondre dans une cullier à pot de cuivre, avec plein une petite culliere de bouche d'huile d'olive afin que l'emplâtre ne se brûle pas en fondant, étant fondu ôtez du feu, remuez jusqu'à ce qu'il se lie en refroidissant, lors ajoutez un gros de bon sublimé.

mé doux en poudre fine, & remuez hors du feu jusqu'à ce que le tout soit froid, faites un petit emplâtre que vous lierez sur le cors, au bout de vingt quatre heures ayant osté l'emplâtre, vous ôterez avec l'ongle ce que vous pourrez ôter du cors & remettez le mesme emplâtre, assurément le second jour vous n'aurez plus de douleur, au bout de quatre jours, remettez un nouvel emplâtre & continuez à le gratter avec l'ongle toutes les vingt quatre heures, à la fin vous l'ôterez entierement & dès le second jour vous n'aurez plus de douleur.

L'emplâtre Oxicroceum amollit les duretez, dissipe les douleurs de la cause froide.
L'Aureum pour aglutiner & incarner, & pour appaiser la douleur, comme aussi pour faire croistre la corne des pieds.

Emplastrum de Bethonica, il est propre aux playes & ulceres de la teste.
Le Diapalma, que les Apoticaire appellent Diachalciteos, un grand mor pour étourdir les gens; il arreste les fluxions & guerit les ulceres.

L'onguent de Montpellier, pour les grosseurs & pour fortifier.
L'onguent du Duc, pour inflammations avec chaleur, & pour les enflures.
L'onguent Oppodeldoc, pour les épaules desséchées & Cheval entr'ouvert.
Onguent de l'Hermite, admirable pour les playes des Chevaux.
L'emplâtre de Monsieur Curty, pour les encloueurs, cloux de rue, &c.
Onguent de plantin pour la corne cassante, & faire croistre le pied.

Ces six dernieres compositions sont le plus en usage pour les Chevaux, & sont décrites à la premiere Partie de ce Livre, comme on pourra voir à la table Alphabetique, qui est à la fin de ladite premiere Partie.

Je mettray icy le savon noir, quoy qu'il ne soit pas au rang ny des onguents ny des emplâtres, mais comme c'est un puissant resolutif pour les enflures & tumeurs, & mesme qu'il est excellent pour sécher les eaux des jambes des Chevaux, j'ay crû qu'il devoit avoir icy une place.

Il y a plusieurs autres onguents & emplâtres dans la premiere Partie de ce Livre, qui sont presque tous de mon invention; il y a une infinité de descriptions d'huiles, d'onguents, emplâtres & autres dans Bauderon, de Renou, Scroderus, dans les Oeuvres de la Framboisiere, & dans le nouveau Dispensaire du Zwelfer, & plusieurs autres, qui enseignent leur composition & les vertus qu'ils contiennent.

Des Huiles desquelles on se sert aux Chevaux.

CHAP. L' Huile de violettes ôte les inflammations, tempere la chaleur d'une apostume, & appaise les douleurs.

L'huile de lys échauffe & resout, & digere les humeurs qui excitent les douleurs.
L'huile d'iris appaise les douleurs froides, & aide la suppuration des tumeurs, il penetre plus puissamment, resout mieux que l'huile de lys, mais il est moins anodin.

L'huile rosat est bon aux inflammations, il arreste les fluxions, & est bon pour arrester l'impetueux mouvement des humeurs.

L'huile Rosat Omphecin, rafraichit plus que le precedent, il est excellent aux douleurs de cause chaude, il fortifie l'estomac & les visceres, & est astringent.

L'huile de Camomille ou de Melilot, échauffe & resout mediocrement, appaise les douleurs de cause froide, & fortifie merveilleusement les nerfs.

L'huile d'Hypericum, que nous appellons, Mille-Pertuis, est le vray baume des parties nerveuses, il guerit les brûlures & les encloueurs, il est anodin & fait pisser.

L'huile

L'huile de Laurier de la véritable, & non de celle qu'on vend à Paris, où il n'y a que le quart d'huile Laurier, & les trois quarts de graisse de pourceau, & luy donnent la couleur verte avec un peu de vert de gris en poudre; ce n'est pas de celle-là que je parle, mais de la vraye huile Laurier, qui rebout puissamment & qui soulage les indispositions froides de toutes les parties, & particulièrement des nerfs & des jointures.

L'huile de semences d'Hiebles, appaise toutes les douleurs des jointures, & dissipe la pituite crasse.

L'huile de Lumbris est bon pour les nerfs & pour toutes douleurs de jointures, il est anodin.

L'huile de Ruë est resolutif, il échauffe & atténue les humeurs crasses, chasse les vents, il est propre pour la colique & convulsion.

L'huile de Marjolaine, pour les nerfs & affections froides du cerveau.

L'huile de Gabian est un suc huileux ou plutôt un Bithume qui sort avec l'eau d'une source près de Beziers en Languedoc, il est chaud comme sont toutes les petroles desquelles Dioscoride dit court amplement: celui-cy est bon pour les enclouëures, clous de ruë, &c. il fortifie, resout & atténue les humeurs visqueuses, & crasses, il est bon pour les nerfs & toutes douleurs froides.

L'huile de Petrolle est plus penetrante que le Gabian, elle a les mesmes effets: mais elle cause plus d'inflammation & d'enflure; elle est bonne pour les efforts d'épaule, de hanche, & autres parties charnuës, où il faut penetrer les chairs & dissiper les humeurs qui sont ramassés.

Loleo Dysaffo, est une sorte de Petrolle claire comme de l'essence, il se trouve dans les Etats du Duc de Modene, on le vend aussi communément à Parme comme à Modene; c'est une sorte de Petrolle qui est rare en France: mais il est aussi penetrant qu'aucun, estant composé de parties fort subtiles: il est admirable pour toutes douleurs froides, il resout puissamment, mais il en faut user avec discretion, car il est fort chaud.

L'essence de Therébentine est excellente aux parties nerveuses, aux efforts de jointures; mais il n'en faut pas appliquer plusieurs fois en un endroit, car il brûleroit tout le cuir & le feroit tomber par pieces.

Il y a plusieurs autres sortes d'huiles, mais comme il seroit ennuyeux d'écrire icy toutes leurs vertus, si vous desirez les sçavoir, & de plus les composer; voyez la table de la premiere Partie de ce Livre, ou bien lisez les Auteurs que je vous ay citez, ou Joubert, Rondelet, & quelques autres.

Les eaux distillées pour guerir les Chevaux.

Pour les maux des yeux, on se sert des eaux d'éclair, d'euphrase, de fenouil, de roses, & de chevre-feuille. CHAP. 76.

Pour la poitrine & les poulmons, de celles de bardana, de camomille; d'enula-campana, de padasne, & de violettes.

Les eaux cordiales, sont celles de chardon benit, de bouroche, buglose, roses & violettes, qui sont les quatre fleurs cordiales.

Comme aussi les eaux de scorpionere d'Espagne, d'ulmaria ou reyne des prez, de scabieuse, & autres dont l'usage est admirable dans les fièvres des Chevaux.

Les eaux pour le foye, sont celles d'agrimoine, & de lapatum acutum.

CHAP.

76.

Les eaux qui font uriner, sont celles de racines de persil, de reffort, de graines de genievre, de parietaire & de grenil.

Celles qui provoquent les sueurs, sont celles de chardon benit, d'ulmaire, & de petasites.

L'eau vulneraire & l'eau seconde, pour les playes baveuses, car elles ôtent la démangeaison.

Voila sommairement les onguens, emplâtres, huiles, & eaux, desquelles on se sert plus communément aux Chevaux; comme nous avons enseigné, & celles qui sont expressement appropriées au temperament des Chevaux; comme vous l'avez veu ou vous l'avez pu voir dans la premiere Partie de ce Livre.

Pour peindre les queuës & crains des Chevaux en couleur de feu, qui conserveront leur couleur fort long temps.

CHAP.

77.

DEPUIS la troisième Impression de ce Livre on a commencé à peindre les queuës & les crins des Chevaux en couleur de feu, comme le pratiquent les Hongrois, les Polonois, & Cravattes, cette couleur rouge fait un assez bel effet sur le blanc. J'ay crû que le Lecteur n'aura pas dés-agréable d'en trouver icy la methode facile, laquelle j'ay souvent experimentée & à peu de frais; Il faut noter qu'il n'y a que les crins blancs qui puissent prendre cette couleur, & de quelque poil que soit le Cheval il n'importe, s'il a la queuë blanche elle prendra la couleur, mais les poils noirs demeureront noirs, & ne prendront aucune couleur que la naturelle, le secret est tel.

Prenez deux onces d'une racine qu'on trouve chez les Epiciers nommée Rubea Tinctorum, concassez la grossièrement & la mettez dans un pot de terre neuf, avec trois demy septiers de vin rouge, & un petit verre d'huile d'olive ou de noix, mettez la queuë ou le crin du Cheval dans le pot, & bouchez bien le haut avec des torchons afin que rien n'exhale, mettez un réchaud plein de braise sous le pot, soufflez & tenez la jusqu'à ce que la liqueur ait bouilly un quart-d'heure: & afin que le Cheval ne ressent pas la chaleur du feu, il faut tenir un aix entre les cuissés du Cheval & le réchaud ou terrine, & prendre garde qu'il n'y ait que le poil de la queuë dans l'eau, & nullement le tronçon: quand le tout aura bouilly un quart-d'heure, ôtez le crain ou la queuë, & tout d'abord lavez-la dans un grand sceau d'eau, elle fera d'une belle couleur de feu, que si elle n'est pas assez haute en couleur, vous pouvez la remettre dans le mesme pot, & faire bouillir encore un quart-d'heure, puis laver comme auparavant, cette couleur tiendra aussi long-temps que le poil durera, quoy qu'on lave la queuë tous les jours.

Je croy que la racine d'orcanette feroit le mesme effet: je ne l'ay pas éprouvé, mais comme elle a la faculté de teindre en rouge tout comme le Rubea Tinctorum, il y a apparence qu'elle réussiroit, il est aisé d'en faire l'épreuve.

Pour teindre le crin & la queuë en couleur d'or ou jaune.

Il y a une racine nommée Terra Merita, laquelle estant mise en usage comme la precedente, teindroit en jaune comme il y a apparence, néanmoins je ne l'assureray pas ne l'ayant pas mis en pratique l'essay n'en coûtera gueres, si vous le pratiquez de même que la precedente recepte avec le vin & l'huile.

J'avois promis dans ce Livre de donner une invention pour faire une pelote au front,

ou

ou une marque blanche: mais j'ay veu qu'elle reüssoit si mal, que je ne vous conseille pas d'en chercher des methodes; car les Hollandois qui les pratiquent tous les jours pour rendre pareils leurs Chevaux Zains avec ceux qui ont la pelote, gâtent fort souvent leurs Chevaux, plus qu'ils ne les embellissent; ainsi sans estre garand de quoy que ce soit, si vous avez ce dessein, je vous diray qu'ils font cuire un gros oignon sous la braise, étant presq̃ue cuit ils le fendent, le trempent dans de l'huile de noix bouillante, & l'appliquent tout à l'heure du côté qui est plat sur l'endroit où ils veulent faire la plotte, ils laissent l'oignon une demi-heure, puis ils l'ôtent & graissent l'endroit avec de l'onguent rosat, l'ecarre tombe, & il revient quelques poils blancs, mais la cicatrice reste au milieu sans poil comme on le peut voir à tous ceux qu'on a voulu marquer de la sorte.

DISCOURS DU HARAS.

Et la maniere d'élever de beaux Poulains.

C'EST une chose connue de tout le monde, que la bonté des Chevaux depend en partie d'une bonne race, & de la bonne nourriture qu'ils prennent dans leur jeunesse; on fera une bonne race avec de beaux & bons Estallons, & des Jumens Poulinieres de mesme; la bonne nourriture depend de l'endroit où ils sont nourris, & de la maniere dont ils le sont, & comme quoy ils sont gouvernez dans leur jeunesse.

CHAP.
78.

Ces connoissances sont fondées en partie sur le raisonnement, mais l'experience est la grande maîtresse, qui seule peut appuyer le raisonnement, & sans ce fonds d'experience toute la science y est assez instructiveuse, elle ne peut estre possédée que par ceux qui ont des Haras, ou qui en ont gouverné, des uns ny des autres peu ou point, ont pris le soin d'en laisser quelque chose au public, pour moy j'en sçay ce que la curiosité de m'en informer m'en a enseigné, dans les endroits où il y a eu des Haras; j'ay aussi fait quelques remarques des Poulains que j'ay veu élever, mais cette connoissance n'estant pas assez entiere pour la donner au public, j'ay recherché avec soin les Auteurs qui en ont écrit en nostre langue, entre lesquels il n'y en a aucun qui instruisse plus particulièrement que Monsieur le Duc de Newcastle, l'un des plus accomplis Seigneurs d'Angleterre, lequel a toujours eu une tres-belle écurie, dans laquelle on a veu des Chevaux parfaitement manier à tous les plus beaux airs; depuis fort long-temps il a eu tout le soin imaginable pour avoir dans ses Haras des Chevaux excelens, & capables de reüssir, & comme il en faisoit son principal divertissement, il n'a pas oublié d'y apporter toutes les précautions qui pouvoient luy donner ce plaisir, & d'autant plus facilement qu'il n'a épargné ny dépense, ny soin pour y reüssir; il avoit par son experience la connoissance des moyens pour y parvenir; aussi a-t'on veu sortir de ses Haras de tres beaux Chevaux, non seulement pour fournir ses écuries, mais encore pour en gratifier ses amis; il est donc à presumer que ce qu'il en a donné au public ne peut manquer d'estre excellent: mais comme son Livre est rare, & que difficilement le peut-on recouvrer, tant à cause du prix excessif qu'il se vend, qu'à cause qu'il s'en est tiré tres peu d'exemplaires dans son impression, & que pour un petit discours qui sera necessaire à ceux qui ont la curiosité d'avoir un Haras, tout le monde n'est pas d'humeur d'achepter un gros Volume qui traite de beaucoup de choses belles pour un Escuyer, mais peu necessaires à un particulier; j'ay crû servir utilement le public, si je luy donnois ce qu'il nous en a écrit, comme une tres-bonne chose, fondée sur une experience de longues années.

Jean Tacquet a écrit assez bien du Haras, où il a donné de tres bonne remarques, la plupart tirées des anciens Auteurs, comme d'Aristote, Pline, Xenophon, &c. mais cet ancien usage s'est perfectionné, comme on verra par ce que je rapporteray fidelement ce qu'en a écrit Monsieur le Duc de Newcastle, & vous explicheray l'ordre qu'il tient pour instruire son Lecteur, declarant que je ne pretends aucunement m'attribuer la gloire de ce qu'il en a dit; crainte de tomber dans le deffaut d'un Auteur Moderne, qui ayant été blâmé de ce qu'il avoit donné au public un Traité tiré mot à mot d'un de nos Auteurs, sans avoir dit le nom dudit Auteur, ny dans quel Livre il l'avoit pris, pour s'excuser il a voulu dire que j'en avois fait autant du Traité du Haras de Monsieur le Marquis de Newcastle: mais le Lecteur pourra discerner facilement la difference qu'il y a de nommer de bonne foy l'Auteur, dont l'on a tiré ce qu'on a dit, & de luy en rapporter tout l'honneur ou de donner un Traité sans en nommer l'Auteur pour se l'attribuer, & le debiter comme une chose à nous: mais pour finir cette digression:

Monsieur le Duc de Newcastle, commence par le choix du bon Estalon, comme le fondement du Haras & auquel beaucoup de gens manquent, en ce qu'ils ne les cherchent ny bons ny beaux, mais seulement à bon marché, sans considerer s'il est trop viel, ou trop jeune, c'est se tromper foy-mesme d'achepter quelque vieille rossé qui n'en peut plus; car après avoir attendu quatre ou cinq années le Poulain qui en est venu, on connoît qu'il ne vaut pas la nourriture, puis qu'un méchant Cheval coûte à nourrir tout comme un bon, C'est le temps & la nourriture qui sont considerables, on perd l'un & l'autre, acheptant un méchant Estalon, duquel la dépense estant faite pour une fois, on en retire son argent avec plaisir & usure. On a tres-bien reconnu cette verité depuis quelque temps; & nostre Invincible Monarque, duquel les soins s'étendent sur tout, a fait distribuer de beaux & bons Estalons dans tous les endroits où il y a moyen d'élever des Poulains, afin qu'ayant par ce moyen peuplé son Estat de bons Chevaux, il ne soit pas obligé d'envoyer chercher dans les pays étrangers des Chevaux qu'on peut fort bien élever en France, pourveu qu'on eût de bons Estalons, & c'est à quoy il a implemment pourveu.

Par exemple, il sort de la basse Bretagne tous les ans huit à dix mille Chevaux assez communs, mais les meilleurs viennent de ces trois Evêchez, TRIGUER, LEON, & CORNOÛILLE, sur tous Triguier est la premiere, car on tient pour assuré qu'il y a plus de vingt mille Cavaliers dans ce seul Evêché; jugez de cela que si on avoit eu de beaux & bons Estalons, au lieu des Chevaux qui servent pour des chasse-marees & pour des fourgons, on y eleveroit des Chevaux propres pour se voir à la guerre, à la chasse, & aux équipages des grands Seigneurs, desquels le particulier & le public tireroit un notable avantage, & au triple de celui qu'il a eu jusqu'à present. Pour parvenir audit choix de l'Estalon, il nous explique la diversité des poils, & des marques des Chevaux, & declame extremement contre toutes les conjectures qu'on en peut tirer, les faisant passer pour une pure resverie, & une grande absurdité, il conseille toutesfois de prendre l'Estalon & la Jumant Pouliniere de bon poil, & de bonne marque, approuvant en ce point ce qu'il condamne si fort, s'attachant seulement à la connoissance qu'on peut avoir d'un bon Cheval, en le montant souvent, & le faisant monter. Il est vray qu'on se tromperoit bien fort, si sur la conjecture seule du poil & des bonnes marques, on ache-toit un Estalon, sans autre connoissance de cause, & sans l'avoir essayé; mais aussi de le choisir tel qu'on le peut souhaiter pour sa vigueur, en le montant & l'essayant, sans qu'il ait le bon poil & bonnes marques, c'est ce qu'il ne conseille pas. Il faut donc conclure qu'après avoir bien declamé (par une humeur particuliere de paroistre singulier & plus entendu que les autres) contre les poils & les marques; il est enfin obligé de conseiller qu'on prenne un beau & bon Estalon, de bon poil & de bonnes marques, pour donner bonne teinture au Haras; si le poil n'y faisoit rien, pourquoy chercher cette bonne teinture?

Vous verrez ce qu'il en dit aux discours suivans, lesquels quoy que d'un assez mauvais langage, estaus traduits de l'Anglois, où il a esté composé par un Walon qui a fait beaucoup de fautes, contre la diction Françoise, j'ay seulement changé quelques mots pour le rendre plus intelligible, & ay ôté ceux que j'ay jugé superflus, n'estant que des repetitions inutiles, & le tout d'une maniere qu'assurément Monsieur le Duc luy-mesme le lisant, advoueroit que j'ay eu raison de le faire, n'ayant nullement changé le sens du discours, ny la force de la phrase: il y a des endroits où j'ay adjouté des remarques que j'ay crû utiles au Lecteur, elles sont en lettres Italiques, afin qu'on puisse distinguer ce qui est de moy, & ce qui est de l'Autheur: il commence en cette maniere.

De la diversité du poil, & des marques des Chevaux.

PLUSIEURS Cavaliers qui ont écrit sur cette matiere, ont plus broüillé de papier à montrer leur Philosophie naturelle qu'à montrer leur Art en la Cavalerie, enseignant le poil & les marques des Chevaux (afin de connoistre par icelles leur temperament & disposition.) Estant composez de quatre Elemens; ils veulent que celuy qui a un tel poil joint à un telle marque, participe plus de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu; mais comme il y a des Philosophes qui dénieient l'existence du feu élémentaire dans ce monde sublunaire, il ne resteroit que trois elemens, ainsi le fondement qu'on a fait de la correspondance qu'il y a des poils aux quatre elemens, demeureroit fort embarrassé; les autres disent que tout le monde n'est qu'une matiere mise dans le mouvement, ainsi le mouvement fait tout; Les Philosophes anciens disent que nostre vie est maintinüe par la composition des quatre elemens, pour moy je croy que nostre vie est maintenüe par le boire & par le manger; si à ce boire & à ce manger les quatre elemens contribuent, certes je le leur laisse à disputer; les Chimiques disent que toutes choses sont composées de sel, de soufre, & de mercure; mais comme mon dessein est d'écrire des Chevaux, je laisseray la Philosophie naturelle, puisque dans toute ma longue experience j'ay trouvé leurs regles aussi trompeuses que les prognostics des Almanacs, qui dans le circuit de l'année se trouvent aussi souvent faux que veritables; car je prends justement le contraire de tout ce qu'ils ont dit, & il se trouve que j'ay aussi souvent raison qu'eux; ce ne sont donc que pures bagatelles & fausses conjectures, d'où je conclus qu'il faut qu'un Cavalier monte un Cheval plusieurs fois, & j'oseray dire qu'il pourra en donner un meilleur jugement que celuy qui raisonne en Philosophe par le poil, & par les Elemens, d'autant que c'est proprement faire le Charlatan. *Si il m'est permis de dire mon avis sur ce qu'il dit des poils & des marques, je croy que la coniecture qu'on peut tirer d'iceux, jointe à ce qu'il prescrit pour connoistre le Cheval, en donnera assurément une plus entiere connoissance; & pour un Estalon, il se faut indifféremment attacher à l'un & à l'autre.*

Les marques des Chevaux, soit étoille, soit épée, soit tout ce qu'on voudra, ne sont qu'autant d'absurditez, comme encore de ce qu'on dit qu'il y a quatre bonnes marques, & sept mauvaises aux Chevaux qui ont les pieds blancs; la premiere est de celuy qui a le pied hors du montoir de devant blanc qui est bonne, la seconde bonne marque est de celuy qui a le pied du montoir derriere blanc, & les autres trop ennuyeuses à décrire, puisque cela semble une espee de conjuration ou de sortilege, mais tres-ridicule, & tres-fausse; si ces marques succedent par hazard, ce n'est pas le pied blanc qui en est la cause, mais l'abondance d'esprits qui est au Cheval. *Monsieur le Duc a raison de dire que ce n'est pas le pied blanc qui a fait reussir le Cheval; mais ce pied blanc par une longue experience nous a fait con-*

moïstre que ceux qui l'avoient ont tres-souvent fort bien réüssi. La meilleure règle donc est de les monter & éprouver plusieurs fois avant qu'en donner son jugement, parce que le meilleur Cavalier du monde, s'il n'a une expérience consommée peut estre trompé, en voyant un autre monter à Cheval : qui plus est, il peut y estre trompé en le montant luy mesme, particulièrement si c'est un jeune Cheval, d'autant que sa force & ses esprits se changent extrêmement avec l'âge ; tout de mesme que fait un garçon lors qu'il devient Homme, excepté que le Cheval est plutôt parvenu à la perfection de la taille qu'un Homme, aussi est-il plutôt détruit.

Considerons qu'elles sont les meilleures, ou pour le moins les plus belles diversitez du poil ; car on doit estre tres-soigneux du poil d'Estalon, pour donner bonne teinture au Haras ; les opinions du poil d'un Cheval different autant qu'il y a de differents esprits, il s'en trouve pourtant quelques uns qui plaisent à la plupart des Hommes ; comme par exemple, le bay clair, avec le crin, la queue, les jambes, & la raze noire, & ont outre cela l'étoile au front : les bay châtin, ou comme on dit le bay écarlatte, ou bay cerise, avec les deux pieds de derriere blancs, & la porte au front, le rouhan bien marqué & encore mieux le rouhan Caveffe de Maure ; le gris pommelé fort obscur, lequel ne deviendra point si tost blanc : le noir marqué en telte : j'ay veu un isabelle au crin, queue, jambes, & raze noire, bien marqué en telte, qui paroïssoit gentil, & un isabelle aux crins & queue blancs bien marqué, qui estoient tous deux tres-bons & tres-braves Chevaux ; l'allezan n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, & ait les crins, la queue, & les jambes noires : l'allezan brûlé est le meilleur de tous les poils : les Pies ne me plaisent pas ; une veritable Pie doit estre blanche & noire : j'ay veu de tres-beaux Chevaux blancs qui avoient les yeux & les narines noires : le gris truitte n'est pas un mauvais poil : le gris moucheté est tres-beau : le gris truitte est excellent. Il y en a peu de ces poils jusqu'à ce qu'ils viennent sur l'âge. J'ay veu de beaux Chevaux gris de fer, quoy que le poil ne soit pas excellent ; le gris rouge est tres bon : le fauve n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, avec le crin, la queue & les jambes noires. J'ay veu des Chevaux bien mélez de poil blanc, qu'on appelle rubicans, & le crin mélé de mesme, avec le crin & la queue noire, qui sont tres-bons : le jugement du poil est selon la pensée des Hommes, parce que de tous les poils il y a de bons Chevaux, comme aussi de toutes marques, & des mechans tout de mesme, tellement que le seul moyen de les connoître, c'est de les éprouver.

Persone en France de ceux qui connoissent les Chevaux n'a jamais douté que le bon poil ne soit un préjugé de la bonté d'un Cheval, l'expérience nous fait voir cette vérité tous les jours ; mais comme il peut estre trompeur, il faut la joindre avec les autres choses qui nous font juger de la bonté d'un Cheval, & sur l'un & sur l'autre on pourra donner un jugement plus certain, que si on confidroit tous les poils également bons.

Quelques-uns disent qu'il n'y eut jamais bon Cheval de mauvais poil, voulans dire qu'il importe peu du poil, pourveu que le Cheval soit bon, mais il est certain qu'un bon Cheval peut estre de mauvais poil : car on peut avoir un bon habit de velours qui sera de mauvaise couleur : Mais enfin, je conclus que le poil n'est pas grande chose : je desirerois pourtant qu'on choisit pour Estalon une des premieres sortes de poil ; seavoir le bay clair, avec le crin, la queue, les jambes, la raze noire, & la plotte au front : le bay écarlatte, ou bay cerise, ou bay châtin à miroïer, avec la jambe de derriere du montair blanche, ou toutes les deux de derriere, & l'étoile au front : le Rouhan Caveffe de Maure ; ou Cap de Maure, le noir marqué en telte, le gris pommelé tres-brun, le gris rouge (pour mettre avec des Cavalles grises ou blanches seulement) l'allezan brûlé avec la plotte au front, l'isabelle aux crins, queue, jambes & raze noire, avec la plotte au front, peuvent passer pour un excellent poil d'Estalon ; les autres Chevaux

vaux sont bons, mais j'estime ceux cy les meilleurs pour l'excellence du poil : Je desferre infiniment au sentiment de Monsieur le Duc : mais j'ay toujours oüy estimer les Chevaux du poil que je viens de dire pour Estallons.

De la taille du Cheval, & des Chevaux de divers pays.

LA taille parfaite d'un Cheval, comme plusieurs Autheurs nous l'on decrite, est si difficile à trouver, qu'elle ne peut estre, estant une chimere, puis qu'ils prennent chaque partie des Chevaux de divers pays, & les'mettent toutes ensemble, pour en faire un Cheval parfaitement bien fait, desorte qu'ils le composent à leur mode, & font un Cheval de leur façon, & non comme la Nature l'a fait : Les Barbes sont d'une sorte de taille, & des autres, les Napolitains ont une taille, les Frisons & Rouffins différent de tous ceux-cy ; Néanmoins les Chevaux de tous ces divers pays son parfaitement bien faits chacun dans sa taille & selon son espece : combien qu'il y en ait de diverse taille en toutes ces especes différentes : je jugeray d'abord si un Cheval est Barbe, s'il est Cheval d'Espagne, ou s'il est Turc, Napolitain, ou Rouffin. Plusieurs m'ont demandé quel étoit le meilleur & le plus beau Cheval du monde ; je leur ay répondu que jusqu'à ce qu'ils m'eussent dit pour quel usage ils le veulent, je ne pouvois leur donner de réponse ; parce que la plupart des Chevaux de tous ces differens pays sont bons & beaux dans leur taille, & peuvent estre appliquez selon leur espece à l'usage qu'ils sont propres. Voyons donc en particulier les bonnes & mauvaises qualitez qu'ils ont : je n'ay gueres veu de Chevaux Turcs, mais il en est de diverses races, d'autant que les Terres du Grand Seigneur sont fort grandes & spacieuses ; le Turc est haut de terre, ayant la taille inégale : il est tres-beau, viste, & de bonne haleine, mais il a la bouche rarement assurée.

Quoy que les Terres du Grand Seigneur soient fort différentes, non seulement pour le climat, mais pour la situation, & d'une extrême étendue, les Chevaux Turcs que nous voyons en ce pays sont peu différents des Barbes, j'en ay veu quelques-uns en Allemagne & ailleurs, mais d'une taille comme eux, & les moins nobles, comme les Chevaux d'Espagne des Montagnes, tous vigoureux & bons : mais comme a fort bien remarqué Monsieur le Duc, avec la bouche chatouilleuse ou soupçonneuse, & souvent difficile à assurer, à cause des brides à la geneste qu'ils ont portée en Turquie.

Les Chevaux Turcs vivent long-temps, & ce n'est pas une chose extraordinaire en ce pays-là de voir des Chevaux âgés de trente ans, estre vigoureux, dispos, sains & nets de tous leurs membres : le Gouverneur de Bude nommé Alibascha, que le Grand Seigneur fit mourir pour avoir esté soupçonné d'intelligence avec les Nostres, avoit les deux meilleurs Chevaux de son Ecurie, dont le plus jeune étoit âgé de trente six ans, & n'en montoit point d'autre dans l'occasion, quoy qu'il en eût bon nombre de plus jeunes.

On peut remarquer principalement de trois sortes de Chevaux qu'on nomme Turcs fort excellens, & desquels peu parviennent jusqu'à nous ; au rang desquels les Persans seront, la plupart viennent de Medie, où est, Campus Nizeus, d'où Herodote dit qu'il vient de grands Chevaux effrontez, larges de croupe, & qui ont force & vigueur, vistes & grands travailleurs, lesquels ne se trouvent que dans les écuries des seuls Bassas, & Grands de Turquie, & jamais parmi les simples Cavaliers, car ils se vendent un prix fort grand.

Après ceux-là, sont ceux d'Armenie & d'Arabie, qui sont de race de Perse, leurs bons Estallons étant Persans, & de ceux que je viens de parler, & n'étant distants les uns des autres que du Golphe Persique : ceux-cy sont plus petits, & n'ont pas la taille si noble, mais plus larges de jambes, moins fiers & coleres ; mais pour leur bonté, elle est incomparable, & à cause de cela leur

CHAP.
80.

leur prix est excessif en Turquie: ce sont encore Chevaux pour les seuls Grands de Turquie. Les troisièmes sont les Morisques vers le Midy de l'Afrique, ils sont de taille mediocre, fort vistes; supportant admirablement bien le travail, s'ils avoient la taille & la fiere des Persans, ce seroient des Chevaux parfaits: nous voyons de ceux-là quelques-uns en France, mais ils craignent si fort le froid que l'hyver les detruit si l'on n'en a grand soin. Voilà ce que j'ay appris de plus à l'égard des Chevaux Turcs: pour les deux premières sortes, j'avoüé que c'est par oüy dire, & que je n'en ay jamais veu: Pour la troisieme sorte, j'en ay veu beaucoup de fort bons.

Et generalement parlant, les Chevaux de Perse sont les meilleurs du monde, & sont bien fort recherchez en Turquie, & dans l'Indostan, desquels on en trouve quelques-uns à Babylone, qui viennent avec les Caravannes d'Hispanhan.

Mais ce sont ordinairement des Chevaux d'amble qu'ils nomment Alascia, qui sont les Chevaux du monde qui font le plus de diligence, qui se conservent plus long-temps sains & entiers, & qui fatiguent moins le Cavalier: ce n'est pas de ceux-là que jentends de parler, quoy que dans l'Europe nous n'en ayons point de pareils, ny qui puissent supporter la fatigue comme eux: Venons aux autres.

J'ay oüy faire grande estime des Napolitains, & en effet ce sont de braves Chevaux: ceux que j'ay veus, estoient de grande taille, toutesfois de bonne force, & avoient beaucoup d'esprits.

Il y a de differens Haras dans le Royaume de Naples, quelques-uns ont une grande reputation: il y en a pour tous usages, pour la guerre, pour le manège par haut comme capriolles, &c. pour la campagne, des Haquenées dans le Haras de Gravine, & plusieurs autres.

Presentement les Haras du Regne sont si fort abatardis, que ce n'est plus rien qui vaille, j'ay veu beaucoup de Chevaux qu'on a fait venir de ce pays-là, & qu'on a choisi dans les meilleurs Haras du Royaume, qui n'avoient rien d'apochant des qualitez que les Auteurs leur attribuent dans leurs écrits, de grosses testes, des Chevaux fiers & malins, la pluspart plus propres à rompre un collier qu'une lance.

J'ay veu des Chevaux d'Espagne & mesme j'en ay eu quelques-uns, ils sont extrêmement beaux, & les plus propres de tous à estre portés d'un pinceau curieux, ou pour la monture d'un Roy, lors qu'en sa gloire & sa Majesté il se veut montrer aux Peuples: car ils ne sont ni si deliez que les Barbes, ni si gros que les Napolitains, mais ils ont la perfection entre les deux: le Genet a un pas superbe & hardy, le trot relevé, le galop admirable, & la carriere tres-ville; ils ne sont pas tres-grands pour la pluspart, ny excessivement traversez; s'ils sont bien choisis il ne se trouvera peut-estre aucun Cheval plus noble qu'eux: J'ay oüy dire des Histoires remarquables pour leur courage, car on en a veu par la quantité de blessures leurs boyaux pendre dehors du ventre, & perdre tout leur sang, & nonobstant cela avoir emporté celuy qui les montoit sain & sauve, avec le mesme courage & la mesme fierté qu'ils l'avoient apporté, & crevoient ensuite, ayant moins de vie que de courage: les meilleures races sont à Andaloufie & specialement la race que le Roy d'Espagne a dans Cordoué est la meilleure; celle de Cardonne est tres-excellente, comme aussi les Molina.

Quant aux Barbes, il faut que je confesse qu'ils sont mes favoris, c'est peut estre que j'en ay plus eu & veu que d'autres Chevaux: je n'ay jamais connu leurs pareils, pour l'excellence de leur taille, de leur pure & nerveuse force, de leur gentil naturel & docilité: on dit que les Barbes meurent, mais qu'il ne vieillissent jamais, parce qu'ils conservent toujours leur nerf, & leur vigueur; il est vray qu'ils n'ont ni le pas, ni le trot, ni le galop si beau que les Genets, mais lors qu'ils sont bien recherchez, je n'ay jamais veu Chevaux aller comme ils font à toutes sortes d'airs, tant pour le manège de Soldat, passades terre à terre que par haut; & ce sont les seuls bons Chevaux pour Etallon, pourveu qu'ils soient court-jointez

jointez. Un vieux Seigneur, qui estoit Soldat sous Henry IV. m'a dit en France, qu'il a veu plusieurs fois des Barbes renverser au choc de grands Chevaux de Flandres: prenez l'os de la jambe d'un Barbe, ce que j'ay éprouvé, vous trouverez que c'est tout os, & qu'il n'y a de vuide au milieu qu'un petit trou où une paille ne sçauroit entrer, & l'os de la jambe d'un Cheval de Hollande a un trou où vous mettriez presque le doigt.

Les Barbes sont tres nerveux, forts & vistes, & ont tres bonne haleine; quelques-uns sont mornes & mélancoliques, mesmes à la campagne, jusqu'à ce qu'on les reveille, ou qu'on leur demande quelque chose. Le Barbe des Montagnes est le meilleur, il est de grand courage, & plusieurs portent des marques des blessures qu'ils ont receuës des Lyons. Il est certain que le courage des Barbes est remarquable, car à la guerre ils vont toujours jusqu'à ce qu'ils ayent les os cassés, ou qu'il leur reste une goutte de sang dans le corps; il retirent leur Maître d'une mêlée, où sans doute il seroit pery sans le courage de son Cheval; ainsi on ne les peut acheter trop pour s'en servir un jour d'occasion, quoy que d'ailleurs si on leur fait justice, hors de cela & du manège, assurément ils n'aiment pas le grand chemin, & peu sont capables de faire voyage sous l'Homme.

J'ay appris d'un Gentil-homme qui a cherché dans les deux Royaumes de Tunit & d'Alger, tous les endroits où l'on nourrit des Chevaux, & qui a veu tout ce qu'il y en a de bons dans tous ces Pays, ayant parcouru toutes les contrées les plus éloignées de ces deux Royaumes, où il acheta environ trente Chevaux, n'en ayant pas acheté un, au marché qui se tient toutes les semaines à Tunit, il ma dit que tous les Chevaux sont gras en ce pays-là, & marchent tous sans fers, leur nourriture est l'orge deux fois le jour & un peu de paille, ils les font boire seulement une fois le jour & peu; il avoit acheté un petit Cheval de quatre ans, avec lequel il faisoient des quatre & cinq journées, trente lieues tous jours pour le moins, sans faire boire ny manger son Cheval par chemin, que le matin, & le soir il luy donnoit de l'orge, & à boire la moitié son saoul le soir, au retour d'un voyage son Cheval étoit gay & vigoureux sans témoigner d'estre fatigué, il a amené ce mesme Cheval en France, qui n'est pas capable de faire dix lieues sans estre tres-fatigué, en sorte que le lendemain il n'est pas en estat d'en faire autant, il faut que le climat & la nourriture d'Affrique fasse ce changement extraordinaire; ils montent tous leurs Chevaux à dix huit mois, au plus tard à deux ans, & la première fois qu'ils les montent ils les courent & les fatiguent des huit & dix jours de suite exprés, jusqu'à les morfondre, les faire jeter & tousser, en sorte que quelques-uns en meurent, s'ils rechapent, tant plus ils ont jetté & toussé plus les estiment-ils, disant qu'ils sont à toute épreuve après cela.

Ils ne se servent pas de la methode d'attacher les Chevaux par la teste, ils sont seulement attachez par les quatre pieds; les Chevaux & les Juments sont pesle-mesle sans qu'ils se disent mot à l'écurie, & on voit venir des Maures dans les foires ou dans les marchés de Chevaux, qui mettent pied à terre au milieu du marché, abaissent les resnes, & leurs Chevaux demeureroient des trois heures arrestez sans se mouvoir d'un place, quoy que d'autres Chevaux courent devant & derriere eux.

Ils estiment infiniment plus les Juments que les Chevaux, tant à cause de leur vitesse, que parce qu'elles sont trois jours sans boire à ce qu'ils disent, & un Cheval n'en peut estre qu'un; quand leurs Chevaux sont malades ils n'ont point d'autre remede que le feu qu'ils donnent eux-mesmes: s'ils ont par exemple des tranchées, ils mettent le feu sur le ventre; ont ils les avoies? ils le mettent au deffaut de la ganasse; enfin à tous les maux toujours le feu, ils s'en servent pour eux-mesmes aussi; s'ils ont mal à la teste, ils se brûlent le front, & par tout ailleurs de mesme, à une sciatique la hanche & la fesse, & disent qu'ils en sont soulagés.

Les gens de qualité tiennent leurs Chevaux à l'écurie, & les nourrissent d'un peu de paille d'orge ou de froment, & de l'orge deux fois le jour; les gens du commun ne prennent aucun soin

pour faire couvrir les Femens, ils les laissent avec les Chevaux au hazard dans les pâturages, où leurs Chevaux sont presque toute l'année, car quoy qu'ils ne coupent point de foin ils ont de bons pâturages en plusieurs endroits du pais, ils élèvent mesme beaucoup de Mulets en Barbarie, où ils sont tres chers & de grand service, ce sont les Mores chassez de l'Andalousie qui élèvent des Mulets, & ils sont dans un tres-bon pais.

Chaque famille est soigneuse d'avoir un bon Cheval à l'écurie, tant à cause des guerres qu'ils ont souvent entr'eux, que pour les courses qu'ils ont accoutumé de faire aux mariages & autres festes de réjouissance; ils ne servent point leurs Chevaux, & ce Gentil-homme dit que depuis qu'il fut arrivé en France, il remarquoit visiblement que tous les jours les pieds de ses Chevaux se ferraient & s'encasteloient quelque soin qu'il prist pour cela, ce qui est d'autant plus étonnant que l'air & le terrain y sont plus chauds & secs qu'en France.

Ce qui est cause qu'il ne vient pas de si beaux Chevaux d'Afrique, c'est que ceux qui nous les amènent de Barbarie sont des Matelots qui prennent indifferemment tout ce que les Maures leur amènent, pourveu qu'ils soient à bon marché c'est assez pour eux: mais si c'estoit des connoisseurs qui les allaient chercher dans les endroits des Royaumes de Tunis & d'Alger, & aux lieux où l'on en nourrit de beaux, on auroit de tres-beaux Chevaux; mais comme il faut aller trois & quatre journées dans le pays, loger dans les tentes Arabes, qui campent en pleine campagne au hazard d'estre assommés, ou tout au moins pillés; peu de connoisseurs veulent prendre cette peine, & courir ces risques, comme a fait ce Gentil-homme, qui a amené les plus beaux Chevaux, qui soient passés depuis cent ans en France.

Pour ce qui est des Frisons & des Rouffins, j'en ay veu de tres beaux dans leur taille, & qui alloient à toutes fortes d'airs aussi bien qu'aucuns autres, & qui avoient, se semble, plus de disposition à sauter, puisqu'ils plioient extrêmement les bras en sautant, qui est la plus belle action qu'un Cheval puisse jamais avoir à toutes fortes d'airs, laquelle les Chevaux de legere taille ont rarement.

Mais ils sont contraires aux Barbes en une chose, c'est qu'ils vieillissent bien-tost, & sont long-temps avant que de mourir; de sorte qu'ils sont furieusement à charge à leur maistre en cet estat là, au lieu que les Barbes meurent & ne vieillissent jamais.

Vous trouverez mille Rouffins propres pour le tirage, avant que d'en trouver un bon pour le manège: Vous pouvez voir à présent combien la chose est ridicule de représenter la taille parfaite d'un Cheval, c'est tout de mesme comme qui voudroit représenter celle d'un chien: car assurément la taille parfaite d'un lévrier n'est pas celle d'un mâtin, ny celle d'un épagneul, ny celle d'un chien courant, quoy que les uns & les autres soient tres-bien faits en leur espece; il en est de mesme du Cheval, car pourveu qu'un Cheval ait le col bien proportionné & bien placé, & le reste selon la taille du pais où il aura esté nourry, cela suffit. On doit regarder sur tout que les pieds soient bons, d'autant que c'est le fondement, ou bien tout l'édifice se renversera; si les pâturons sont courts & roides, le Cheval ne sera point agile; s'ils sont longs & foibles; le Cheval sera defectueux en ce point, & ne peut bien travailler. Les Italiens disent que ces Chevaux-là vont à huit pieds; mais les pâturons doivent estre courts & flexibles, parce que les Chevaux seront communément agiles & forts: Et seront bons Estalons, car un Barbe long-jointé ne vaudroit rien pour le Haras, non plus que celui qui a le pied trop large & trop gros.

Car ce seroit un travail sans fin que d'écrire des Chevaux mêlez, puis qu'il en est de plusieurs sortes, & il s'en trouve de tres bons: Les Chevaux courts de reins semblent estre les meilleurs pour le manège, d'autant que nous tâchons par l'art à les racourcir, car nous les arrestons, reculons & mettons ensemble pour les asseoir sur les anches: lors un Cheval court est plutôt mis ensemble qu'un long; j'ay néanmoins eu beaucoup de Chevaux longs aussi bons que des courts: tellement qu'à ceux qui ont peu d'art cela n'y fait rien. Plu-

Plusieurs disent qu'un Cheval chargé de devant, c'est à dire, qui a la teste, le col, & les épaules grosses, est pesant à la main, quoy qu'il soit de taille déliée, car il s'appuyera sur la main, comme sur une cinquième jambe, de mesme qu'un boiteux s'appuye sur un bâton ou sur des bequilles; en ce cas-là c'est le Marechal qui doit l'aider, & l'air du Cavalier y est inutile, s'il n'entend la Marechalerie: D'autres disent qu'un Cheval chargé du devant; quoy qu'extrêmement sain, doit necessairement peser à la main, & qu'au contraire un Cheval déchargé du devant doit estre leger à la main; mais ce n'est pas une regle assuree que cela, car j'ay veu des Chevaux presques aussi pesans du devant comme des Taureaux, qui estoient plus legers à la main que ceux qui l'avoient extrêmement déchargé, ce sont les reins fort ou foibles qui font la bonne bouche ou la méchante.

Cela donc ne consiste pas toujours à avoir le devant gros ou délié, mais en la seule force & bonté des reins: car la principale chose en nostre art de Cavalerie est de mettre un Cheval sur les hanches; & celuy qui a les reins bons, le peut endurer, par mesme moyen il sera leger à la main; s'il a les reins mauvais, il souffre & peine si fort d'estre mis sur les hanches, qu'il pesera sans doute à la main pour s'en deffendre, ou on luy ruinera le jarrets; ainsi on peut voir que c'est les bons ou les mauvais reins qui rendent un Cheval leger ou pesant, & non le devant peu ou beaucoup charnu.

Il me semble entendre quelque ignorant qui dit que tant plus un Cheval est ferme de reins, tant plus il est difficile à mettre sur les hanches: il est difficile en effet à un Cavalier ignorant, mais à celuy qui sçait, il sera tres-aisé, d'autant que la Nature nous fournit en de tels Chevaux dequoy travailler, au lieu qu'aux autres nous n'avons rien du tout: lors qu'on a de la matiere de quoy travailler ce n'est plus la faute du Cheval, mais la pure ignorance & le manque d'art du Cavalier s'il ne réussit.

Il est tres-assuré que les Chevaux de grands reins qui ont leur force liée, & qui sont voides & entrepris, sont tres-difficiles à dresser, c'est à dire à assembler & à mettre sur les hanches, parce qu'ils se deffendent de leur force, & on ne peut les assouplir qu'avec une grande espace de temps; mais s'ils le sont une fois, comme assurement celuy qui aura bien compris les leçons de Monsieur le Duc en viendra à bout par sa methode, s'il la met bien en pratique, il fera de ces Chevaux-là quelque chose d'admirable, parce qu'ils ont le fond & la ressource, & pourveu qu'ils ayent de l'haleine on peut dire que c'est une bonne étoffe, il ne faut que la bien mettre en usage.

Il est vray que quelques Chevaux sont tellement disposez qu'ils veulent toujours sauter, alors le Cavalier doit suivre leur disposition; mais s'il ne les met sur les hanches, jamais ils n'iront juste comme un Cheval doit aller, & l'air n'en sera jamais si beau, & ne paroitra point tant.

Quelques-uns croient qu'un Cheval qui a le crin épais & la queue touffue, est d'ordinaire lourd & pesant; neantmoins j'ay eu des Chevaux qui avoient le crin & la queue épaisse & longue, qui étoient aussi vigoureux & pleins d'esprits que j'aye jamais veu: tellement que leur règle est aussi fausse comme les conjectures qu'on tire du poil & des marques des Chevaux.

Monsieur le Duc ne peut approuver aucune conjecture ny aucun indice qui fasse connoître la bonté, la legereté ou la gentillesse du Cheval, & disant qu'il a eu un Cheval avec une méchante marque qui estoit tres-bon, il veut que nous soyons absolument persuadez du contraire de ce que l'experience nous fait voir; & de mesme il veut qu'ayant eu un Cheval bien marqué qui ne valoit rien, on ne songe pas seulement à toutes les conjectures & remarques qui ont passé jusqu'à present pour tres-bonnes, parce qu'elles ne sont pas infailibles; je tombe d'accord qu'elles manquent & peuvent faillir, mais qu'il ne faille point s'y arrester, c'est ce que je n'avoie pas, puis que ces remarques avec les moyens qu'il donne pour bien connoître un Cheval nous en font avoir une plus entiere connoissance.

Du bon Estalon, & comme il le faut traiter: quelles Cavaliers sont les meilleures, & comme on les doit mettre avec l'Estalon.

CHAP.
81.

ON ne sçauoit trouver un meilleur Cheval pour estalon qu'un beau & bon Barbe, de beau poil & bien marqué: au deffaut du Barbe un beau & bon Cheval d'Espagne, de bon poil, & bien marqué, qui puiffé donner bonne teinture à vostre Haras: il ne sçauoit estre trop vigoureux ny trop courageux; car assurément les Poulains qu'il engendrera dégènereront plutôt que d'augmenter: Il faut outre le poil, prendre garde qu'il n'ait aucuns des maux qu'on nomme hereditaires, c'est à dire, dont les Poulains peuvent heriter de luy: car la race se ressent aussi-tost des imperfections, comme des bonnes qualitez des Estalons: les maux hereditaires sont les maux des yeux, qui sont fluxions, la lune, &c. les maux de jarret, sçavoir les esparvins, jardons, vessigons, courbes, &c. *J'ajouteray à ces deux precedens les maux de flanc, comme pousse, courbature, & les pieds foibles, de mauuaise forme, ou encastelez, avec cette distinction que les maux & imperfections suruenus par accident ne sont point censez hereditaires.* De plus, on doit prendre garde que l'Estalon soit d'une bonne nature, & qu'il soit docile en toutes choses, ou sa race luy ressemblera: ce que j'ay éprouvé tres-souuent.

Les Barbes & les Chevaux d'Espagne sont les meilleurs, pour auoir des Chevaux de toutes façons, tant pour vostre usage que pour vostre plaisir, si ce n'est pour la charette, dont il en est déjà grand nombre. *Ce qu'il y a à dire contre les Chevaux d'Espagne, est qu'ils sont des Poulains plus petits qu'eux, & les Juments ne retiennent pas si-tost que des Barbes, & de dix Juments couvertes d'un Cheval d'Espagne, la moitié ne seront pas pleines: ce qui est considerable dans un Haras, & des Barbes elles retiennent mieux, pourueu qu'ils ayent pour le moins six ans, étant plus jeunes ils trempent les Juments.*

Quelques uns veulent dire que les Barbes & Genets engendrent les Poulains trop petits, d'autant que la nature décheoit & s'envieillit tous les jours: premierement, vous ne devez pas craindre en Angleterre d'auoir des Chevaux trop petits, d'autant que la froideur & l'humidité du climat, jointes aux herbes fort nourrissantes, font que tous les Haras produisent de grands Chevaux.

Quant à ce qu'on dit que la nature déchoit, je croy que le Soleil est aussi chaud que dans l'instant de sa creation, & la terre aussi fertile; si la Nature auoit toujours décheu depuis la Creation; nous serions plus petits que des fourmis, & depuis long-temps les pauvres fourmis seroient reduits à rien: C'est pourquoy je conclus pour les Barbes & pour les Chevaux d'Espagne, comme les meilleurs pour Estalons. *Il faut se donner de garde de faire couvrir de grandes Cavaliers, avec un Estalon beaucoup plus petit qu'elles sur l'opinion cy-dessus que le Barbe fera un assez grand Cheval étant accouplé avec de grandes Juments: Il est vray que les Chevaux seront grands, mais leur grandeur sera seulement aux jambes, qui seront trop élevées sur terre & le corps fort petit, ce qui s'est veu par experience; & sur tout que vostre Barbe pour tirer race, ait le paturon court, c'est à dire, qu'il soit court-jointé, & le pied bien fait, & proportionné à sa taille.*

Quant aux Cavaliers, je voudrois que vous choisissiez de belles Cavaliers d'Espagne pour faire race, quelques-unes du Royaume de Naples qui soient bien-faites; mais si vous ne pouvez auoir aisément de celles-cy, choisissiez de belles Cavaliers Angloises, lesquelles seront aussi bonnes qu'aucunes autres, pourueu qu'elles soient de poil & bien marquées; ce qui est aussi nécessaire pour donner bonne teinture à votre Haras, comme le bon poil de l'Estalon.

Pour

Pour ce qui est de donner l'Estalon aux Cavaliers, je n'approuve en aucune maniere de les faire couvrir en main, les liant & garrottant comme si on les vouloit forcer: cette action de la nature se doit faire avec franchise & amour, & non avec repugnance, & contre leur volonté.

Je n'approuve pas non plus les observations des Astres, comme de la Lune & des autres corps Celestes; sçavoir si la Lune est en son décours ou en son croissant; ou si les autres corps celestes sont en telle ou telle conjonction, comme si les Poulains devoient estre engendrez par l'Astronomie ou l'Almanac.

Comme aussi d'observer de quel costé le vent souffle pour avoir un mâle ou une femelle, ou d'attacher le testicule gauche pour avoir un mâle, & le droit pour une femelle, ou de mettre un drap d'une telle couleur devant la Cavalle, afin qu'elle conçoive un Poulain de la mesme couleur: tout cela est faux, & ne sont que des tours de Godeno pour amuser les credules & le simple peuple, leur faisant croire qu'il y a quelque mystere caché là dessous, en se faisant admirer comme de grands Philosophes, au lieu qu'ils ne sont que jôieurs de tours de passe-passe.

La Nature est tres-sage en ses propres ouvrages, entre lesquels le plus grand est l'acte de la generation, par lequel elle preserve chaque espece, & la continue jusqu'à la fin du monde: & nous voyons que cette sage Nature est si circonspecte en cet acte, que combien qu'elle souffre que deux especes differentes se mêlent par la generation, toutes-fois ce qui en provient n'engendre point par après, ny ne produit en aucune façon, parce que les especes se perdrieroient: suivons en cela les loix de la Nature qui est la plus sage au fait de la generation, puis que c'est elle qui les impose, & non l'art.

Lors que vostre Estalon est bien préparé, trois mois pour le moins avant le temps qu'il doit couvrir, ayant esté nourry de bonne avoine, ou bons pois, bonnes fèves, ou de gros pain avec peu de foin & beaucoup de paille de froment, menez-le deux fois le jour à l'abbrevoir: & au sortir de là promenez-le une heure sans le faire suër; afin de le mettre en haleine, qui sera environ deux heures tous les jours qu'on le promenera en quelque beau lieu où il prenne plaisir. Si l'Estalon n'est pas mis en haleine de la sorte avant que de le faire couvrir, ou il deviendra pouffif, ou il en courra grande risque; s'il n'est bien nourry il n'achevera pas sa tâche, & trompera vos Cavales, ou tout au moins les Poulains seront miserables & tres foibles; car quoy que vous le nourrissiez tres-bien, vous le retirerez toujours assez maigre; si vous luy donnez beaucoup de Cavalles il ne vous servira pas si long-temps, & son crin & sa queü luy tomberont de misere, & mesme vous aurez bien de la peine à le pouvoir rétablir & mettre en bon estat pour l'année suivante; vous devez luy donner des Cavalles selon ses forces, douze ou quinze, au plus vingt.

Vous devez en Angleterre faire couvrir vos Cavalles au commencement de Juin, afin que vos Poulains viennent en May, lors qu'il y a grande abondance d'herbes, & en ce temps-là les Cavalles ont beaucoup plus de lait pour bien nourrir leurs Poulains: Les Cavalles portent le Poulain onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années; par exemple, une Cavalle de neuf ans, portera son Poulain onze mois & neuf jours, & une de six ans, onze mois & six jours; on peut se regler là-dessus pour faire couvrir les Cavalles, afin que les Poulains viennent au monde dans le temps qu'il y a abondance d'herbes dans le pays où vous voulez faire un Haras.

Il arrive quelquefois que les Cavalles tuent leurs Poulains par mégarde, ou s'étant embarassées dans l'écurie dans leurs longes, ou par la difficulté de pouliner: puis que vous pouvez sçavoir le jour qu'elle doit faire son Poulain, faites tenir un Homme près d'elle pour l'aider en cas de besoin, lequel remarquera si c'est manque de force ou de courage que la Jument ne puisse pousser le Poulain au dehors, serrez luy les narinnes, elle fera un effort pour avoir son haleine, & poulinera dans ce temps-là: ou bien versez luy dans les nazeaux du vin bouilly avec du fenouil & de l'huile, cela l'aidera aussi à faire son Poulain.

CHAP.
81.

Mais si par malheur il étoit mort dans le ventre de la mere, il faut tâcher à faire jeter le Poulain mort, & conserver la mere par le remede suivant: prenez du lait de Jument ou d'Asneisse, ou au deffaut de chevre, quatre livres, qui est deux pintes de Paris, trois livres lessive forte, huile d'olivez deux livres, jus d'oignon blanc une livre, faites tiedir le tout, & le faites avaler à la Jument deux fois, une heure ou deux d'inter valle d'une prise à l'autre.

Si ce remede ne fait pas assez d'effet, une personne adroite s'oindra le bras avec de l'huile & tâchera à tirer le Poulain ou entier ou par pieces. S'il ne peut avoir, liez au Poulain une forte & grosse ficelle attachée au menton, & l'arrachez le moins mal que vous pourrez.

Quelquesfois les Poulains viennent les pieds les premiers, il les faut remettre d'abord dedans, & tâcher avec la main de faire sortir la teste, ou tout au moins les narines, afin de faciliter à la Jument sa délivrance: J'ay eu ces remedes d'un vieil Cavalier qui les a souvent pratiquez dans les Haras qu'il a gouverné, c'est à vous de vous en prévaloir dans la necessité, c'est un Homme de bien ne soy qui m'a mesme assuré qu'il avoit conservé des Juments par cette methode, auxquelles ayant arraché des Poulains morts; elles n'ont pas laissé d'en faire de fort beaux ensuite.

Vous devez dans la saison qu'il y a abondance d'herbes, mettre toutes vos Cavalles dans un clos bien palissé, ou enfermé de murs, capable de les bien nourrir tout le temps que l'Estalon est avec elles, & qu'elles seront en chaleur, dans lequel herbage toutes les Cavalles doivent estre, tant celles qui sont steriles que les autres, puis amenez vostre Estalon, luy ayant ôté seulement les fers de derriere, crainte qu'il ne bleffé les Cavalles en ruant, & que les fers de devant qu'on luy laisse, luy conservent les pieds, faites-luy, avant de le lâcher parmy les Cavalles, en couvrir une deux fois pour le rendre plus sage, & d'abord luy ôtant la bride laissez le aller librement aux autres Cavalles, il deviendra si familier avec elles, & les caressera en telle sorte qu'à la fin elles luy feront l'amour, si bien qu'aucune Cavalle ne sera montée qu'en sa chaleur; lors qu'il les aura toutes servies, il les éprouvera encore l'une après l'autre, & couvrira celles qui voudront le recevoir: il connoist lors qu'elles ne veulent plus de luy, & qu'il a parachevé son ouvrage, tellement qu'il se met à battre la palissade pour s'en aller; alors il faut l'ôter & changer vos Cavalles en un herbage nouveau.

Ce sont là les sages moyens dont se fert la Nature, & assurément de vingt Cavalles il n'y en aura pas trois qui manquent, au lieu qu'il ne s'en trouvera pas la moitié de pleines, si vous les faites couvrir en main: Il faut qu'il y ait dans l'herbage où l'Estalon fera avec les Cavalles une loge pour le retirer, & preserver contre la chaleur, dans laquelle il y aura une mangeoire pour luy donner de l'avoine, des pois, des fèves moulues, du pain, ou ce qu'il trouvera le plus à son goût, & l'on aura toujours ce soin pendant qu'il sera avec les Cavalles, qui sera six ou sept semaines. Il faut non seulement pour ce soin là, mais afin qu'on vous rende compte comme vos Cavalles sont servies, qu'il y ait un homme nuit & jour avec elles, auquel il faut bastir une petite hutte ou loge dans l'enclos où elles seront; il doit outre cela, prendre garde qu'il n'entre aucun autre Cheval avec elles, ny d'autres Cavalles avec l'Estalon, & vous advertir s'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire, & sur tout avoir soin pendant la chaleur & le grand Soleil du jour, de retirer l'Estalon dans sa loge.

Il faut prendre garde lors qu'on fait couvrir des Cavalles en main ou autrement, que l'Estalon & la Cavalle mangent tout de mesme, par exemple, si l'Estalon est au foin & à l'avoine, qu'on appelle manger sec, il faut que la Cavalle mange sec, ou elle ne retiendra pas si-tost; de mesme s'il mange de l'herbe, que tous les deux en mangent, & ce sera un moyen facile de les faire retenir. Il faut noter aussi que les Cavalles fort grasses ont bien de la peine à retenir, les mediocrement grasses conçoivent plus facilement.

Les Cavalles retiennent beaucoup mieux quand elles sont en chaleur, cette chaleur excite le Cheval

Cheval qui de son côté y va avec plus d'ardeur & de vigueur quand on la fait couvrir en main, afin qu'elle retienne plus sûrement; avant de la faire couvrir, qu'on place la Cavalle en lieu où elle soit venue du Cheval, & qu'elle le voye, qu'on l'y tienne quelque temps, cela anime tous les deux, & la generation ne manquera pas.

Pour faire entrer une Cavalle en chaleur & retenir, il faut luy faire manger de la graine de chanvre, autrement du chenevis, huit jours durant avant de la mener au Cheval, un picotin le soir & autant au matin; si elle refuse la graine, mêlez la avec du son ou de l'avoine, ou la faites jelliner, elle la mangera ensuite tres bien toute seule, & si l'Estalon en mange cela contribuera beaucoup à la generation.

Pour l'âge d'Estalon, on ne le doit pas faire couvrir avant six ans, ny passé quinze, vous devez vous regler en cela à sa force, & à sa vigueur: Il faut remarquer que les jeunes Barbes trompent les Cavalles, & qu'elles ne retiennent pas, il faut qu'ils ayent six ou sept ans avant que d'estre en état de servir pour Estalon; pour l'âge des Cavalles, il ne faut pas les faire couvrir avant trois ans, ny après quinze: la bonté des Cavalles, & les Poulains qu'elles apporteront vous y doit regler. C'est une maxime qu'il ne faut pas faite couvrir une Cavalle pendant qu'elle nourrit son Poulain, parce que le Poulain qu'elle nourrit de lait, & celui qu'elle porte en vaudront moins, & la Cavalle sera beaucoup plutôt perdue; si on luy fait porter tous les ans un Poulain, on croira de faire un ménage; & les choses bien s'appurées, il y aura plus à perdre qu'à gagner. Comme c'est l'usage ordinaire en France, si vous avez dessein de faire couvrir la Jument, il ne faut pas que ce soit avant sept ou huit jours après qu'elle aura pouliné, afin de luy donner temps de se bien purger, & mesme s'il se peut ne luy faut pas donner l'Estalon qu'elle ne le desire & luy faire naistre cette envie par tous les moyens possibles, en la nourrissant bien, tout au moins le Poulain qu'elle allaite en vaudra mieux, & prendra assez de force pour suivre sa mere dans les herbes, & la Jument concevra plus facilement étant en amour.

Ceux qui veulent avoir des masses, quoy que Monsieur le Duc n'en tombe pas d'accord, pourront pratiquer ce qui suit, que vous pouvez experimenter avec d'autres animaux comme des Vaches, Chèvres, Brebis, &c. il faut que la Cavalle soit bien en chaleur, la faire couvrir au matin toute la premiere, & que ce soit depuis le quatrième jour de la Lune jusqu'au plein d'icelle, & jamais au declin, elle ne manquera pas de concevoir un masse, l'experience vous le fera connoistre.

Vous pouvez fournir vostre Haras des Poulaines qui en proviendront, comme elles seront de bonne & belle race, elles feront de plus beaux Poulains que les autres, d'autant qu'elles seront engendrées d'un bel Estalon, puis que le mesme qui les couvrira les a mis au monde; De plus elles seront faites à la nature de l'herbe, à l'air & au climat du pays, où sera situé vostre Haras: mais il ne faut point prendre de vos Poulains pour Estalon, parce qu'il sera bien éloigné des vrais Barbes, & si vous vous servez toujours de l'un à l'autre ils deviendront enfin semblables à la race du pays où ils seront, & vous n'auriez que faire de prendre tant de soin pour avoir des beaux Poulains, puisque la source qui est l'Estalon seroit un Cheval du pays. On en doit dire autant de toutes les Creatures du monde, mesme aussi des Hommes: car qu'un François demeure en Allemagne, son petit fils sera vray Allemand; tout de mesme qu'un Allemand vive en France, son petit-fils sera François, en esprit & en agilité; le climat, l'air & la terre operent de la sorte sur tous les animaux; c'est pourquoy je voudrois que vous n'eussiez jamais d'Estalon de vostre propre Haras, mais plutôt que vous le changeassiez en un beau Barbe, ou au deffaut du Barbe, en un beau Cheval d'Espagne, ainsi vous aurez toujours une bonne & belle race de Chevaux: choisissez toujours les plus belles Cavalles de vostre Haras pour en tirer race; & sur tout n'épargnez, quelque somme que ce puisse estre, pour l'achat d'un brave Estalon, il n'y a point d'argent qui revienne mieux que celui-cy, & quand il coûteroit cent cinquante pistoles, s'il est bon & beau,

CHAP. il sera à bon marché; c'est l'unique & le premier moyen d'avoir de bons Chevaux, & sans celui-là
81. tous les autres seront inutiles.

*En quel temps les Poulains doivent estre sevrés & ôtez d'avec leur mere,
& comme on doit les gouverner.*

CHAP. VOUS devez avoir une loge assez spacieuse pour contenir vos Cavalles dans l'herba-
82. ge où vous les changerez, comme aussi en toutes celles où vous les nourrirez, afin de les deffendre contre l'injure du temps; car il n'y a aucun animal à qui le froid soit plus contraire qu'aux Chevaux, ils ont aussi beaucoup de peine à supporter l'ardeur du Soleil; vous devez aussi avoir bonne provision de foin pour les nourrir l'hyver dans les écuries; plusieurs font d'avis de faire tetter les Poulains jusqu'à ce qu'ils ayent un an ou deux, mais ils s'abusent grandement, d'autant que cela les rend molasses, & mal faits, & davantage vous fait perdre ce temps-là pour la fertilité de vos Cavalles.

Vous devez sévrer vos Poulains au commencement de l'hyver lors qu'il commence à faire froid, environ la Saint Martin, qui est sur le milieu du mois de Novembre, & les sévrer trois jours avant la pleine Lune, & pendre au col du Poulain un morceau de corne de bœuf, ou du plus vieil Cerf qu'on pourra recouvrer, & alors les amener, tant les mâles que les femelles dans une écurie chaude & nette, où il y aura des mangeoires & des rateliers assez bas: Ce qui est cause que la plupart des Poulains sont si tardifs à venir, & qu'ils ne peuvent rendre service qu'ils n'ayent six ou sept ans, est qu'ils n'ont pas tette assez long temps, cela se voit sensiblement dans l'Evêché de Triguier en basse Bretagne, où ils sévrent leurs Poulains comme l'ordonne Monsieur le Duc, aussi leurs Chevaux ne sont de bon service qu'à huit ans; que s'ils avoient tette jusqu'aux herbes, c'est à dire tout l'Hyver, dès l'âge de quatre ou cinq ans ils seroient aussi bons qu'ils le sont à huit, jugez de cela si c'est estre bon ménager de sévrer si tost les Poulains: ce que Monsieur le Duc ordonne ensuite après les avoir sévrés, est tres-bon. Il faut avoir foin que l'écurie des Poulains soit toujours nette, & que vos Poulains ayent bonne litiere, les laissant détacher; il faut les toucher le moins qu'on pourra, pendant le temps qu'ils sont si jeunes, de peur de les blesser ou de les empêcher de croistre il faut les nourrir de bon foin, & de bon fon ce qui les fera bien boire, & par mesme moyen ils auront le corps bon; donnez leur aussi de l'avoine, car ce n'est qu'une folie de dire que l'avoine fait devenir les Poulains aveugles, ou fasse devenir les dents crochuës. Je croy que l'avoine leur useroit les dents, & les leur feroit plutôt changer & razer. Le plus à propos est de leur faire mouldre l'avoine, car faisant effort avec les mâchoires pour la casser & mâcher, ils s'étendent & se font grossir les veines du larmier, & de la ganasse, ce qui attire du sang & des humeurs en si grande abondance dans ces veines, que la nature n'en peut estre la maistresse, ces humeurs tombent sur les yeux, & souvent les font perdre: ainsi ce n'est pas l'avoine par ses qualitez de trop nourrir & de trop échauffer, comme on croit, mais par la difficulté qu'ils ont à la mâcher.

Il faut en outre remarquer que les Poulains nourris de grain, comme je vient de dire, ne croissent point si élevez sur jambes, mais devoient plus larges, & plus épais que s'ils n'avoient mangé que du foin, aussi sont ils plus robustes au travail, & de meilleur service.

Lors qu'il fait beau-temps, faites les mettre au Soleil & à l'air dans quelque court, ou en quelque lieu fermé, afin qu'ils puissent se réjouir & s'ébattre: mettez les à l'herbe sur la fin de May, & d'abord qu'il y en a suffisamment pour les nourrir dans quelque clos, qui soit capable d'entretenir les Poulains d'un an, dans lequel il y aura une grande loge,

loge, capable de les contenir pour les deffendre contre la chaleur du Soleil, la porte de laquelle doit estre fort large, afin qu'ils ne se blessent en entrant ou en sortant.

Il y a des Poulains au dessous de six mois, qui quoy que leur mere aye beaucoup de lait deperissent tous les jours; & mesme prennent la toux par des pellicules qui s'engendrent dans leur estomac, ce qui leur empêche la respiration, & finalement les pert absolument; le remede sera d'avoir la pellicule dans laquelle le Poulain est sorti du corps de sa mere, la faire secher, luy en donner dans du lait ce qu'on en peut prendre avec trois dorges, cela le guerira & le rendra sain & gaillard, & ce remede est bon à tous les maux qui leur arrivent au dessous de six mois, que si vous ne pouvez avoir de cette pellicule faites secher les poulmons d'un jeune renard, & vous en servez à la place de la poudre cy-dessus.

Au bout d'un an, en la mesme saison, qui est environ à la Saint Martin, vous devez ôter derechef vos Poulains, qui auront un an & demy, & les mener en l'écurie, leur tondant toute la queue afin de la faire recevoir plus belle & plus touffue, & si on se donnoit le soin de la tondre encore deux ou trois fois pendant qu'ils sont jeunes, elle deviendroit plus forte & plus belle, resistant mieux au peigne, les accommoder, attacher & ajuster comme le reste des Chevaux, & les rendre les plus aisez & autant familiers qu'on le peut; l'Esté ensuivant qu'ils auront deux ans, vous pourrez encore les mettre dehors en quelque herbage, où il y aura toujours une loge assez spacieuse pour les retirer pendant la chaleur du jour, ou bien les garder toujours en l'écurie, pour les rendre capables de souffrir d'estre montez: mais il ne faut jamais les monter qu'ils n'ayent trois ans pour le moins.

Comme à deux ans, ou à deux ans & demy, les Poulains commencent à s'échauffer après les Poulines, il est à propos de les separer, car ils se gâtent ensemble. Il y a des Poulains qui ayant esté bien nourris jusqu'à l'âge d'un an, commencent à vouloir couvrir les Juments: si l'on s'en aperçoit il faut d'abord les separer, car ils se gâtent; il arrive rarement à un an, mais fort souvent à un an & demy, d'autres à deux, deux & demy, selon leur naturel, & qu'ils ont esté bien ou mal nourris.

Il est bon de retirer tous les hyvers les Poulains dans les écuries, & tous les Estez les mettre à l'herbe à la campagne, jusqu'à ce qu'ils ayent trois ans passez, car ils en feront plus fermes pour endurer la fatigue: il n'importe comme soit leur pâturage, pourveu qu'il soit sec, & qu'il y aye dedans un abreuvoir, s'ils remplissent leur ventre une fois en vingt-quatre heures c'est assez, il n'est point necessaire que vous ayez tant de raretez, comme sont rochers, montagnes, prairies, ou beaux herbages, pourveu que vous separiez les Poulains d'un an, d'avec ceux de deux ans, & ceux de deux d'avec ceux de trois, & ainsi des autres, vous les nourrirez où il vous plaira: on peut nourrir un tres-beau Cheval dans sa court; car qui fait que les Barbes, les Turcs, les Napolitains, & les Genets, sont si polis, si nerveux, si déchargez de chair superflüe, & d'une taille si belle, & si bien proportionnée, si ce n'est qu'ils sont élevez dans un pays sec, & consequemment avec une nourriture sèche; le secret donc de nourrir les Chevaux dans les pays froids, ne consiste qu'à les garder chaudement en hyver, & leur donner de la nourriture sèche, & l'Esté les mettre dans des herbages secs.

Prenez deux Poulains également bien faits, de deux meres également belles & du mesme Cheval, faites en tenir un chaudement l'hyver, & le nourrirez de choses sèches jusqu'à l'âge de trois ans, & j'assuray qu'il aura les jambes aussi belles, & sera aussi nerveux, aussi déchargé, & aussi bien fait que son pere, que je suppose estre Barbe, ou Cheval d'Espagne; laissez courre l'autre dans les champs sans l'enfermer l'hyver, jusqu'à l'âge de trois ans, il aura la teste & le col gros; les épaules charnuës, & sera pour la taille un tres-lourd & tres-parfait Cheval de Charrette, d'où vous pouvez voir l'effet de la nourriture sèche, & des écuries chaudes, & comme l'une & l'autre contribuent à la beauté des Poulains.

CHAP.
82.

Monsieur le Duc a oublié de dire que la température de l'air y fait beaucoup, joint au reste qu'il a observé, car on n'a jamais pu en France élever de si grands Chevaux qu'il en vient de Hollande, non seulement à cause des herbages humides, gras, & abondans qu'ils ont en ce pays-là, (puisqu'il y en a en Normandie quantité d'aussi bons, & avec les mêmes qualitez, où les Chevaux ne deviennent point si grands) mais à cause de l'humidité de l'air du lieu où ils sont nourris, & enfin du climat de ce pays-là.

Avant de finir ce Traité je vous donneray un remède pour fortifier les jambes menées d'un Poulain contre le travail qu'il aura à supporter, il le faut pratiquer avant qu'on le mette: prenez une livre huile d'olive, un quart de livre Axungie Virri, qui n'est autre chose que ce qui reste au fond du pot où les Verriers mettent la matière pour faire les verres, c'est le plus épais de ce sel qui fait la matière du verre, on le vend chez les Droguistes, sous le nom de sel de verre, il est à bon marché; Prenez aussi demi-once de sang de Dragon, quatre onces Castoreum bien sec, pilez l'Axungia Virri, mêlez le tout bien pile, puis y ajoutez esprit de vin une pinte, laissez reposer une nuit le tout à froid, ajoutez ensuite une pinte fort vinaigre, & une pinte d'urine d'un Homme buvant du vin pur, faites bouillir le tout pendant une heure, & de ce bain soit chaud, frottez les jambes foibles ou menées de haut en bas bien fort, depuis l'épauule jusqu'à la corne, & depuis le garrot jusqu'au pied de derrière, & frotter & frapper avec la main pour faire pénétrer, un quart d'heure deux fois tous les jours, & continuer pendant huit ou dix jours.

Moyennant ce remède ces parties basses prendront assez de force pour résister au travail, sinon le continue deux fois en un an, avant qu'on le mette au travail, une fois au Printemps, & autant en Automne, & faire cela depuis deux ans jusqu'à quatre, on aura des Chevaux qui ne finiront jamais par les jambes.

Quant aux jeunes Cavaliers qu'on appelle Pouliches, vous les pouvez laisser courre dehors jusqu'à l'âge de trois ans, parce qu'elles ne sont pas si sujettes à devenir charnuës (principalement du devant) comme sont les Chevaux; si vous pouvez pourtant l'hyver mettre les Poulines, aussi bien que les Poulains à couvert, ce sera pour le mieux, mais je crains que la charge ne soit trop grande pour un particulier; s'il y a nombre de Juments Poulinières dans son Haras, je sçay bien par ma propre expérience que cette méthode de nourrir les Chevaux est la meilleure; car j'ay éprouvé toutes sortes de manières, avec la pluspart des Chevaux & Cavaliers, qu'on peut avoir de divers pays; il faut faire monter & promener vos jeunes Cavaliers, quelque temps avant de les faire couvrir, ou bien elles seront si farouches qu'elles seront en danger de se gâter, & leurs Poulains aussi; mais étant montés tout doucement, & rendus dociles & familières, vous éviterez ce desordre.

Les forts grands Poulains, & tout sorte de grands Chevaux, c'est à dire qui sont beaucoup élevés sur jambes, se les ruinent & foulent extrêmement en passant l'herbe, ou tout au moins ils se tourmentent les pieds en dehors pour pouvoir atteindre à l'herbe, & la paître avec plus de facilité, particulièrement s'ils ont l'encolure courte: on peut faire prendre le vert à ces Chevaux-là dans l'écurie, si on veut leur donner l'herbe & les consommer.

Sans prétendre contredire Monsieur le Duc, J'ay éprouvé, que pour avoir sevrés des Poulains dans le temps qu'il l'a ordonné, & les avoir ôtés tout à fait d'avec la mère à l'entrée de l'hyver, en un temps où ils changent leur nourriture de vert au sec, & du tendre au dur; car ils sont tirés des bettes pour vivre dans l'écurie, & sont en même temps sevrés de la mammelle, ce grand changement & la privation du lait leur a fait un si notable dommage, & ils étoient si amaigris, que l'Été suivant ils ont eu peine à se remettre; il me semble plus à propos (puis qu'on ne doit faire couvrir les mères qu'au Printemps) de laisser tetter les Poulains tout le reste de l'Hyver, assurément ils en vaudront mieux, puis qu'ayant la bouche encore tendre, ils ont peine à manger le foin, & en mangent peu: il est vray que pour suppléer à cela, il ordonne de leur donner du son &

de l'avoine, ce qu'il pretend supplier au deffaut de la manuelle; mais puisque la Ju-
ment Pouliniere est inutile tout l'Hyver (car je suppose qu'on ne s'en fert ny au charoy ny
à aucun usage, que pour en avoir race) n'est il pas plus à propos de laisser teter le Pou-
lain jusqu'à ce qu'il soit accoustumé à la nourriture sèche & dure? je m'en soumetts à vòtre
jugement, c'est à vous à faire le choix de ce qui vous semblera le mieux, afin de parvenir
à vos fins.

Voilà ce que j'ay tiré du Livre de Monsieur le Duc de Newcastle, je souhaitte qu'il
vous soit fort utile, & qu'en France, où l'on peut élever d'aussi beaux & bons Chevaux
qu'en lieu du monde, on prenne envie de travailler à cela, afin qu'on rétablisé les Ha-
ras ruinez par les desordres des temps, & que sans aller querir des Chevaux avec des frais
excessifs dans les pays étrangers, on en éleve en ce pays, puis qu'assurément les bons cou-
reurs François sont preferez à tous les Chevaux du monde, quand ils sont bien choisis,
puis qu'ils ont plus de resourçe, plus de force, & durent plus long-temps que tous les
Chevaux étrangers. Avant l'année 1600. on ne se servoit point en France de Chevaux
Anglois, l'usage estoit des courtaux entiers, & le Roy Henry le Grand s'en servoit à la
guerre, à la chasse, & pour tous les usages, jusqu'à ce qu'un nommé Quinterot Anglois
de nation, amena des Chevaux de son pays à la Cour, où plus qu'en lieu du monde on
aime ce qui est nouveau, l'usage s'en est introduit, enforte que les personnes de qualité
ne se croyent pas bien montez s'ils ne sont sur des Anglois, parce qu'ils ne trouvent pas
des Chevaux François assez beaux, ny assez fins pour leur service, & cela par la ruine des
Haras de France: en Angleterre ils en ont grand soin, & les François leur payent ce soin
en achetant chèrement leurs Chevaux, parmy lesquels il y a bien des carognes comme ail-
leurs, quoy qu'à dire les choses dans la verité, des Chevaux Anglois il y en a d'excellents,
& qui sont fort agreables; mais non pas tous.

Je me suis acquitté de ce que j'avois promis dans le commencement de ce Livre, & com-
me il est facile d'ajouter aux choses inventées, je ne doute point qu'on ne fasse mieux que
je n'ay fait, & qu'on ne donne d'oresnavant au public des Volumes entiers, sur toutes les
matieres que j'ay seulement ébauchées, veu la necessité que nous en avons en France, où
il y a les plus beaux Livres du monde, & les plus profonds sur toutes les sciences, il n'y a
que pour les pauvres Chevaux, qui sont si utiles pour le plaisir, & si nécessaires pour le bien
public, qu'on n'a rien écrit, puisque jusqu'à present on voit peu de chose mise au jour où
il y ait quelque methode; j'auray l'honneur d'estre de ceux qui auront commencé, je sou-
haitte qu'on poursuive, & que ceux qui ont ce talent ne l'ensouissent pas, & qu'ils prennent
la peine de le mettre au jour. Adieu.

*Quis autem nosse curas equorum erudiscendum putet, cum optima iumenta habere gloriosum sit?
quis vituperationi det, id posse curare, quod laudi ducitur possidere? quia notitia curationis non
solum honestissimis, sed etiam disertissimis convenit.*

Preceptes pour Emboucher les Chevaux.

EMBOUCHER un Cheval, est luy donner la bride qui luy est la plus convenable CHAP.
pour pouvoir gagner son consentement aux actions qu'on demande de luy; sans ce 83.
consentement les Chevaux ne peuvent rien d'agreable, puis qu'ils repugneront toujours à
l'obeissance; & si la crainte du châtimet les empêche de se defendre, on remarquera à
la posture contrainte de leurs corps qu'ils n'obeissent qu'avec repugnance: mais si on peut
par les bonnes leçons jointes à la bonne bride gagner le consentement, on arrivera à la fin
que

CHAP. 83. que l'on s'est proposée, qui est d'assurer & refondre les bouches trop sensibles ou égarées, éveiller ou allégerir les lourdes & pesantes, ramener ou assujettir celles qui sont trop fortes.

Pour acquérir cette connoissance, il faut sçavoir quelques principes, & sur iceux on se détermine à donner une Embouchure plutôt qu'une autre, & une branche d'une façon plutôt que d'une autre, qui sera différente: Ces principes sont ce qu'on appelle theorie, laquelle jointe à un peu de pratique vous ouvrira le chemin, en sorte que vous pourrez emboucher vos Chevaux sans conseil ny aide de personne, & parvenir à la fin que d'abord nous avons proposée. Pour parvenir à cette fin il faut non seulement connoître la bouche & les reins d'un Cheval, mais encore ses jambes & ses pieds bons ou mauvais, & mesme s'il se peut son inclination naturelle.

L'Embouchure des Chevaux, ou comme la nomment quelques-uns, la science d'emboucher les Chevaux, se divitera en trois parties: sçavoir en celle qui considere ce qui se met ou se place dans la bouche du Cheval, que nous appellons l'Embouchure ou le mors.

La seconde, est celle qui considere la Branche, qui est cette partie la plus longue de la bride que nous voyons exterieurement.

La troisième, est la Gourmette, qui est une espee de chaisne attachée à la Branche, & placée sur la barbe du Cheval.

L'Emboucheure nous donne ou produit l'appuy de la main, duquel derive l'obeissance qu'on peut retirer d'un Cheval.

La Branche a son effet de faire agir l'Embouchure, & de placer la teste & l'encolure du Cheval.

La Gourmette est cette chaisne, sans laquelle la branche n'auroit aucun effet.

Ainsi vous voyez que ces trois parties ont tant de liaison que l'Embouchure n'agit que par le moyen de la Branche, & la Branche n'a d'effet que par la Gourmette.

L'Embouchure se proportionne aux parties interieures de la bouche: elle est composée de ses costez, des chaperons des olives, des fonceaux, & de la liberté de la langue.

La Branche se proportionne à l'encolure, & au dessein qu'on a de ramener ou de relever: elle est composée de l'œil, du banquet, du coude, de la barbe, du pty du banquet, du jarret, du bas de la branche ou touret.

La Gourmette se proportionne au dessein qu'on a de ramener ou de relever: elle est composée de deux longs crochets qui tiennent à l'œil, de mailles & de grosses essés.

Comme nous avons dit que l'Embouchure avoit ses costez: ils sont faits de canons, d'escaches, d'olives, de berges, de tambours, campanelles, poires, balottes, melons, annelets, roüelles, patenostres, & plusieurs autres hors d'usage.

Entre les deux côtes de l'Embouchure il y a presque toujours liberté de langue, qui est une ouverture ou espace au milieu de l'Embouchure, tant pour donner place à la langue, que pour fortifier l'Embouchure.

La liberté est faite par un Montant, une gorge de Pigeon, un Piston, un col d'Oye, un pied de Chat; une Pignatelle, une Basculle, une Arcade, un pas-d'Asne, un Arçon, & plusieurs autres, qui presque toujours donnent le nom au mors.

Les Branches sont de différentes façons, & la forme du bas de la Branche leur donne la dénomination; les plus en usage sont les Françoises, demy Françoises, les Connestables, les Gigottes ou bas ronds, les cuissés du Chapon, & celles à Pistolet, & plusieurs autres que nous avons renvoyées en Italie & en Allemagne.

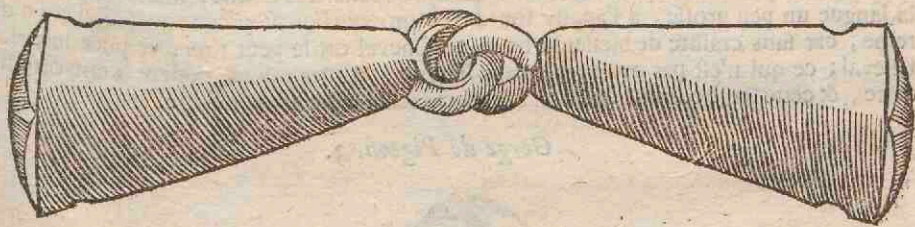
Des Embouchures.

IL faut sçavoir que parlant d'un Mors on doit entendre non seulement l'Embouchure, CHAP. mais la Branche, la Gourmette, Chainettes, & tout ce qui rend un mors complet, 84. & en estat de servir à un Cheval.

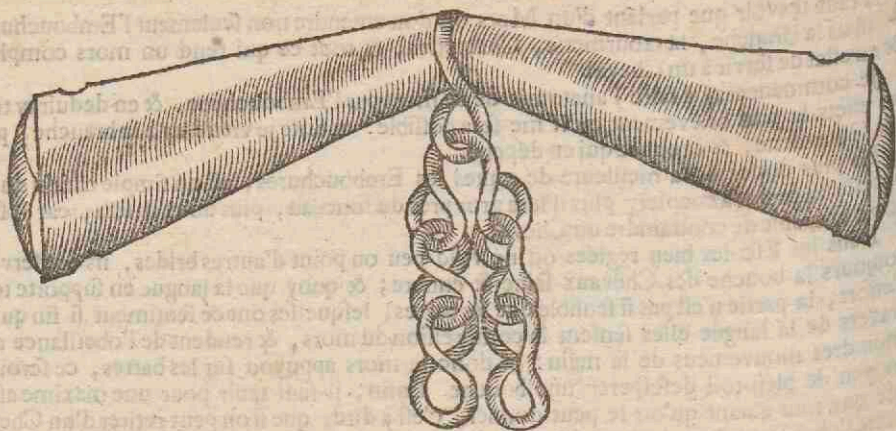
Je commenceray à faire l'anatomie de ce mors par l'Embouchure, & en deduiray tous les effets le plus brièvement qu'il me sera possible: ensuite je viendray à la branche, puis à la Gourmette, & à tout ce qui en dépend.

La plus douce & la meilleure de toutes les Embouchures, est un simple canon qu'on appelle un canon à couplet, plus il sera gros près du fonceau, plus doux il sera, car il sera moins capable de contraindre un Cheval.

Dans les Ecoles bien réglées on ne void peu ou point d'autres brides, ils conservent toujours la bouche des Chevaux saine & entiere; & quoy que la langue en supporte tout l'effort, la partie n'est pas si sensible que les barres, lesquelles ont ce sentiment si fin qu'au travers de la langue elles sentent la compression du mors, & rendent de l'obeissance aux moindres mouvemens de la main: Si donc le mors appuyoit sur les barres, ce seroit le moyen de bien-tost desesperer une bouche. Enfin, il faut tenir pour une maxime assurée que tout autant qu'on le peut donner, c'est à dire, que si on peut retirer d'un Cheval toute l'obeissance dont il est capable avec un simple canon, c'est en vain qu'on se peinera de luy donner une autre bride, car celle-cy est la meilleure de toutes; Vous en voyez icy la figure, vous le pourrez faire plus gros ou plus menu, selon la fente de la bouche du Cheval, auquel vous le voulez ordonner.

Un simple Canon 1.

Le canon à Trompe vient après, il est propre à assurer les bouches qui battent à la main pour estre trop sensibles, chatouilleuses, ou foibles: ces trois sortes de bouches ont peine à souffrir l'appuy, & pour deffense ces Chevaux battent à la main: ce mors assurera ces bouches, en ce qu'il porte toujours sur le mesme endroit. Ainsi il endort cette partie, il en fait perdre l'aprehension au Cheval, lequel par le temps goûte mieux cette Embouchure qu'un simple canon, lequel comme il plie dans le milieu porte inégalement, tantost d'un côté, tantost de l'autre, ce qui fait que ces bouches égarées n'y prennent pas tant de créance qu'à la trompe, laquelle pourtant est plus rude, puis qu'elle ne plie point dans le milieu; la plus grande finesse en forgeant le canon à trompe est de jeter le milieu dudit canon un peu en avant, pour donner un peu plus de jeu à la langue, & le faire porter sur les jancives plutôt que sur les barres.



Lors que les deux canons precedens ne sont pas capables de tenir assez sujet un Cheval, qui a pourtant les barres fort sensibles & hautes, cela vient presque toujours de ce qu'il a la langue trop grosse; ainsi elle soustient trop par son épaisseur le mors, enforte qu'il ne peut faire assez d'effet sur les barres: en ce cas là on luy pourra donner une gorge de Pigeon, comme vous la voyez icy figurée; sa liberté dégagera un peu la langue, & l'Emboucheure rencontrera & appuyera sur la jancive, ce qui rendra le Cheval plus leger à la main.

Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche tres-bonne, mais qui pour avoir la langue un peu grosse, a l'appuy sourd: ce mors est bon pour ceux qui se servent d'une resse; car sans crainte de blesser la barre au Cheval on la peut tirer, & plier le col au Cheval; ce qui n'est pas avec les autres libertez, car les talons blessent & emportent la barre, & cette seule commodité doit faire rechercher cette Embouchure.

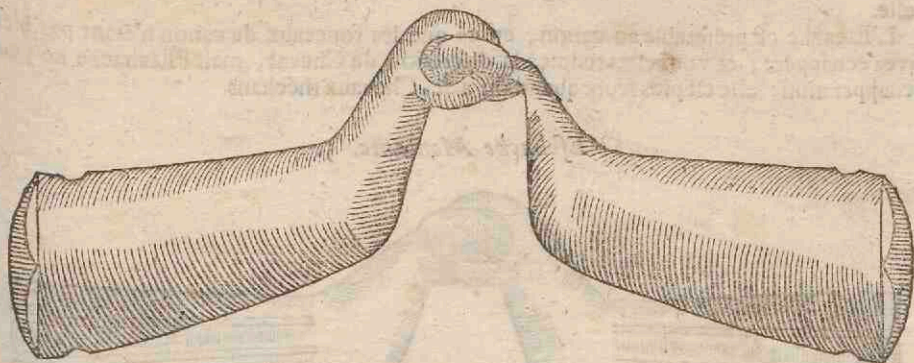
Gorge de Pigeon. 3.



Après le mors à gorge de Pigeon nous mettrons le canon Montant, lequel est pour

un Cheval qui a l'appuy fin, & par conséquent la bouche excellent, avec la langue un peu grosse; car la liberté donne quelque espace pour la loger: Son effet se fait sur les lèvres, & sur la jancive; & comme la langue est dégagée, ce mors peut tenir le Cheval qui a les barres hautes & sensibles en quelque legereté, l'usage en est excellent, & s'il est bien fait, jamais il ne peut bleiser la bouche du Cheval.

Canon Montant. 4.



Comme le canon à Piston ne diffère du précédent qu'en ce qu'il y a des annelets à côté de la liberté de la langue, on le donne à un Cheval indifféremment l'un ou l'autre; & comme on se le peut aisément figurer voyant le précédent, je n'en ay pas mis icy le dessin, il suffit de le connoître, ce qui sera, en connoissant le canon Montant, & on en saura l'effet, car il est à peu près comme le précédent, hors qu'on donne celui-cy aux Chevaux qui ont la bouche sèche, car les annelets donnent quelque mouvement à la langue, qui divertit les Chevaux, & leur rend la bouche fraîche.

Ce mors comme le précédent, sera pour un Cheval qui a la bouche bonne, l'appuy, les barres hautes, & la langue un peu grosse.

Le canon à pied-de-chat, est celui duquel la liberté est quarée par le haut: on pratique peu cette Embouchure aux Chevaux de selle, ce n'est pas qu'il ne soit de bon usage; pour celui qui a l'appuy fin, la bouche bonne, la langue assez grosse, comme la liberté est grande, il y aura suffisamment de la place pour la loger, le mors par ce moyen appuyera sur les barres, ce qui en éveillera l'appuy: elles seront soulagées par les lèvres, lors que le canon est plus gros près du fonceau qu'aux talons: en un mot, ce canon tient déjà les Chevaux sujets; ainsi il faut avoir la main bonne, ou que les bouches ne soient pas si fines comme on en trouve aux braves Chevaux.

Vient ensuite le col d'Oye, duquel la liberté va en rond en forme du col d'un oye, cette liberté est grande, ainsi elle dégage puissamment la langue, qui ne sera supportée que par les barres: ce mors sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, l'appuy médiocre, & qu'il faut commencer à tenir. Je n'en donneray point icy le dessin, car il est fort aisé de se figurer le mors que c'est, sans embarrasser ce papier en vain.

Comme mon dessin est de suivre une partie des mors qui sont à présent en usage, je les mets dans leur ordre, c'est à dire, selon leur force ou foiblesse. Après ces canons qui plient je viens aux Escaches qui plient, car un mors qui plie dans le milieu est plus doux que celui qui

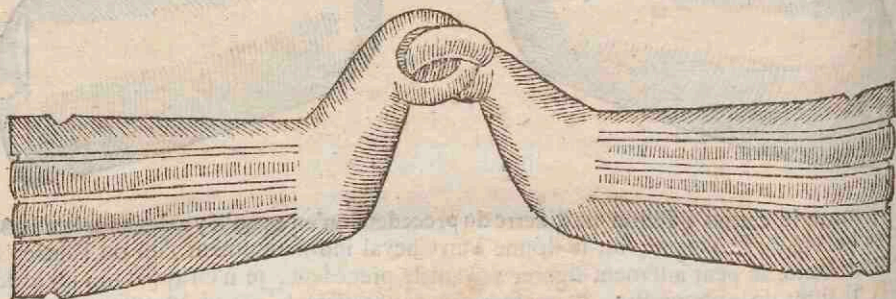
qui ne plie point. Et de mettre icy les canons à Pignatelles, comme ils tiennent de l'entier ce seroit faire faute.

Ce n'est pas que les Escaches ne soient plus rudes que les canons, car elles approchent plus du tranchant; mais cette rudesse n'est pas si grande, qu'un canon à Pignatelle soit plus rude qu'une Escache montante.

L'Escache montante sera propre pour un Cheval qui a la bouche bonne, la langue un peu grosse, & l'appuy à pleine main, qui est celuy qu'on veut pour la guerre, lequel est capable de souffrir un coup de main, & lequel pourtant ne s'abandonne pas par la liberté d'icelle.

L'Escache est préférable au canon, en ce que les fonceaux du canon n'étant pas bien rivez échappent, & vous estes réduit à la discretion du Cheval, mais l'Escache ne peut échapper ainsi: elle est plus seure quand on a des Chevaux méchants.

Escache Montante. 5.



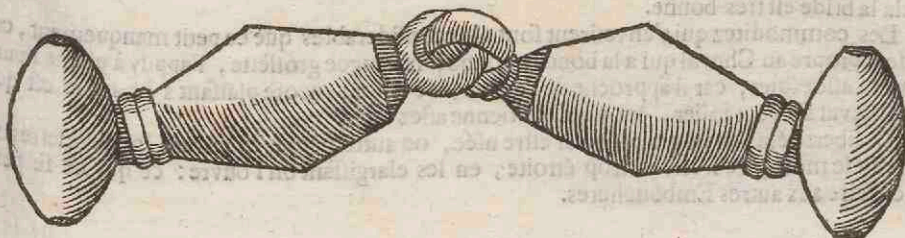
L'Escache à Piston est peu différente en ses effets & en sa forme de la précédente, hors en ce qu'il y a des annelets à costé de la liberté, & à l'autre il n'y en a point, comme nous avons dit cy-devant du canon Montant, & du canon à Piston.

Cette Escache ne peut gâter la bouche d'un Cheval, les talons étans bien arrondis: elle porte assez à vis sur les barres pour contraindre le Cheval qui a l'appuy à pleine main, d'obéir avec facilité, s'il a la franchise qu'on souhaite aux bons Chevaux.

Les Olives à Couplet viennent ensuite, elles sont peu en usages: ce sont des Olives qui sont assemblées comme un canon simple; elles sont bonnes pour les Chevaux qui ont la bouche peu fendue, & qui l'ont bonne, ce qui est assez rare; c'est le contraire des Femmes, celles qui l'ont petite l'ont bien faite, & aux Chevaux ceux qui l'ont petite l'ont mal faite. Or comme les petites bouches ont souvent les lèvres grosses, il les faut desarmer; ce mors les desarmera, logera assez commodément la langue, & donnera quelque plaisir au Cheval qui a l'appuy à pleine main; car quoy qu'elles le tiennent sujet, le roulement des dites Olives l'égayera.

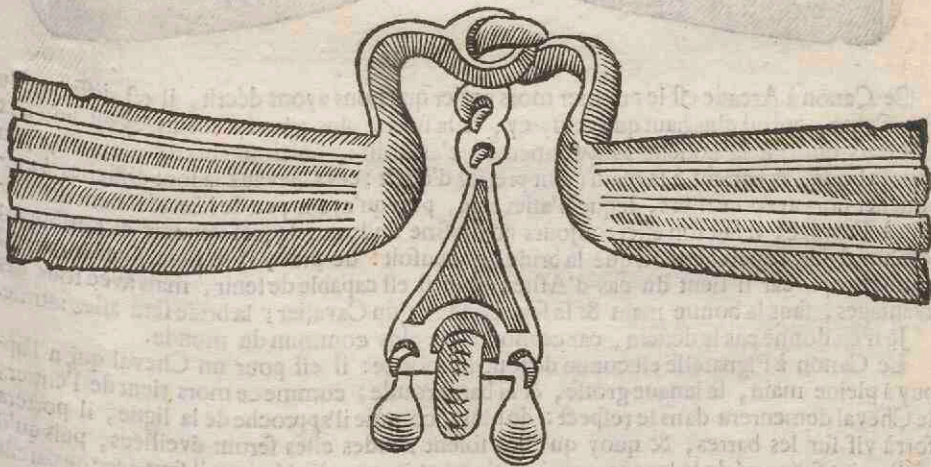
Le seul défaut que je sçache à ces petites Olives, est qu'elles ferrent trop les jancives, & que cela peut faire faire quelque grimace au Cheval; mais comme il est difficile de trouver des brides qui ne remplissent point trop la bouche aux Chevaux qui l'ont peu fendue, j'ay passé sur ce défaut qui n'est pas si considerable que d'avoir un mors doux & menu, pour le pouvoir loger dans ces petites bouches.

Olives à Couplet. 6.



L'Escache & col d'Oye viendra ensuite : elle sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, la langue grosse, & l'appuy à pleine main; comme cette Escache va en diminuant, elle ne portera que sur la jancive, quoy que la langue soit bien fort dégagée dans cette grande liberté, & que la lévre soit assez occupée à faire ce grand tour du banquet, ainsi la barre se trouve desarmée; & pourtant le mors ne le pressera point trop, par la raison que je viens de dire, que l'Escache est beaucoup plus menue au talon qu'au banquet; elle tiendra pourtant le Cheval leger qui aura l'appuy bien à pleine main.

Escache à Bavette. 7.



Estant considéré avec une bavette, elle sera pour un Cheval qui a la langue serpentine, & qui la passe sur le mors, ce qui est déplaisant à voir : cette rouë qui est au bas de la bavette luy chatoüille la langue, il se plaist à cela, l'ayant serpentine, & fretillante; & trouvant une grande liberté où elle est logée sans incommodité, elle y demeure logée plutôt que par beaucoup d'autres remedes plus violens, qui produisent souvent moins de fruit que celui-cy.

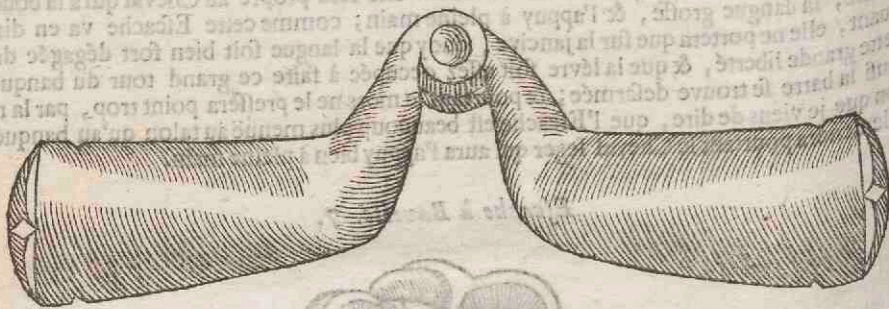
LE PARFAIT MARESCHA L,

Le Canon à Compas Montant est peu en usage, quoy que tres-bon, on l'a nommé à re laquelle se peut casser plus facilement que le couplet ordinaire des autres brides: Hors cela la bride est tres-bonne.

Les commoditez qui s'en retirent sont plus considerables que ce petit manquement, car il sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, la langue grosse, l'appuy à pleine main, il tient assez sujet, car il approche de l'entier; ce qui est encore plaisant à ce mors est que le Cheval s'y peut joier, quoy qu'il le tienne assez sujet.

La liberté étant trop grande pour estre usée, ou autrement, en serrant les chaînettes on étresfille le mors, & si elle est trop étroite, en les elargissant on l'ouvre: ce qui ne se peut bien faire aux autres Embouchures.

Canon à Compas. 8.



Ce Canon à Arcade est le premier mors entier que nous ayons décrit, il est différent du Pas-d'afne, qui est plus haut que celuy-cy, & la liberté plus grande: celuy-cy est bon aux Chevaux qui ont la bouche soupçonneuse, c'est à dire, qui donnent trop, ou trop peu dans la bride, & battent à la main étant pressés d'obéir: ces Chevaux là sont difficiles à emboucher hors avec ce mors, lequel l'assouera, puis qu'ayant peu de liberté il tient du Canon à Trompe; il fait son effet toujours au même endroit, lequel s'endort & s'assoupit; le Cheval perd l'apprehension que la bride luy cauoit: de plus, il le tient sujet lors qu'il donne trop, car il tient du pas-d'afne; ainsi il est capable de tenir, mais avec tous ces avantages, sans la bonne main & la sage conduite du Cavalier; la bride sera assez inutile.

Je n'en donne pas le dessin, car ce mors est le plus commun du monde.

Le Canon à Pignatelle est connu de tout le monde: il est pour un Cheval qui a l'appuy à pleine main, la langue grosse, & la barre ronde; comme ce mors tient de l'entier, le Cheval demeurera dans le respect: de plus, comme il approche de la ligne, il portera fort à vis sur les barres, & quoy qu'elles soient rondes elles seront éveillées, puis qu'il n'est point supporté de la langue, mais seulement un peu des lévres: il faut avec de pareils mors ne se point servir d'un resne, car on emporteroit absolument & ruinerait la barre. Ces mors sont tres-en usage à present, on les donne indifferemment à toutes sortes de Chevaux, mais fort mal à propos, car comptez combien de mors nous avons décrits cy-devant, tous plus doux que celuy-cy, car j'ay commencé par le plus doux, & toujours en augmentant de force: Ce sera donc un abus étrange d'abord de débiter par celuy-cy, si le Cheval a l'appuy fin, & qu'il ait la batte tranchante: car assurément les mors entiers, au nombre

nombre desquels sont les Pignatelles, ne sont nullement destinez pour les barres tranchantes, mais seulement pour les barres rondes, quoy que hautes; & toutes les fois qu'on en donnera on gâtera la bouche d'un Cheval, ou on le fera battre à la main.

Je me suis servi d'un Canon à Pignatelle haute, c'est à dire, que la Pignatelle monte environ deux ou trois doigts de haut, pour les Chevaux qui ont inclination à laisser pendre la langue hors de la bouche; car comme un Cheval n'a jamais tiré la langue avec un mastigadour, cela a donné la pensée de faire de pareils pas-d'asne, pour leur ôter cette imperfection de tirer la langue. Mais comme cela leur importune la bouche, je me suis servi de cette Pignatelle haute: si vous l'approuvez vous vous en servirez, mais l'usage en est tres-bon.

Le Canon à miroir ou à double pas-d'asne, est la seule invention que les Espronniers ont quand ils ont un Cheval qui tire la langue, mais le mors ne vaut rien, & jamais on ne s'en trouvera bien, & l'invention ne peut bien réussir.

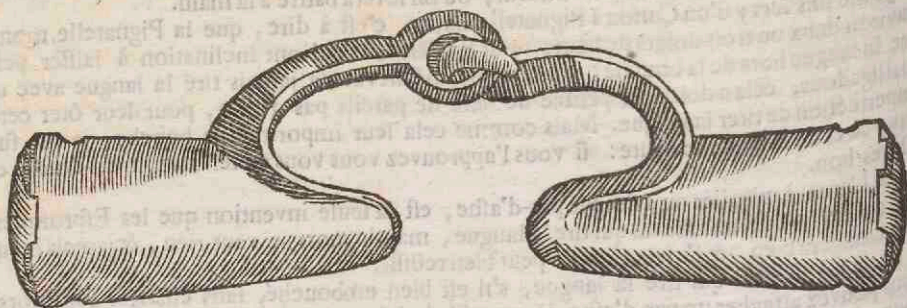
Pour un Cheval qui tire la langue, s'il est bien embouché, sans changer son mors, vous pouvez attacher un pas-d'asne de gros fil de char, comme est celui d'un mastigadour, haut d'environ demy pied à la tranche fille du mors en bridant le Cheval, mettre ce pas-d'asne dans la bouche en haut, & assurément tout le temps qu'on s'en servira il ne tirera point la langue. Et comme tous Chevaux ne s'accommodent pas d'une Pignatelle, & moins d'une haute, comme est celle que nous venons de décrire, puis qu'il y a beaucoup de Chevaux qui ont les barres hautes, tranchantes & qui tirent la langue, cette invention a cela de commode qu'elle s'ajuste à toute sorte de mors, pour doux qu'ils puissent estre.

Je n'approuve ny desapprouve l'invention des Marchands, lesquels coupent la langue à tous les Chevaux qui la laissent pendre. Et Monsieur le Duc de Newcastle, qui d'ailleurs a bien écrit du Manège, se moque de toutes les inventions qui empêchent de tirer la langue, & ne conseille autre chose que de la couper.

Le Canon secret à Arçon, est un chef d'œuvre dans l'Epronnerie, à cause de cet Arçon qui tourne au tour du Canon, étant ajuté dessus comme un Arçon l'est sur le dos d'un Cheval, il est attaché par dedans avant de river les fonceaux, c'est dequoy on l'appelle secret: il est bon pour un Cheval qui a la bouche assez bonne, qui a la barre ronde, la langue tres-grosse, & le palais gras; car comme il faut dégager cette grosse langue, si on faisoit la liberté fort haute, elle choqueroit le palais; ce qui tout au moins feroit battre le Cheval à la main, ou l'obligeroit à porter trop bas, pour peu qu'il y eût d'inclination; il a fallu avoir recours à cet Arçon qui gagne beaucoup de place sans monter bien-haut, & de cette maniere le mors porte à vis sur les barres, sans estre empêché de la langue: il sera bon pour un Cheval qui aura l'appuy plus qu'à pleine main, & qu'il faudra tenir sujet.

Ce Canon à col d'Oye gagne ou trouve sa liberté dans les talons d'icelle: je l'ay inventé pour suppléer à la place du Canon cy-devant à Arçon, lequel étoit trop cher, & celui-cy fera son mesme effet: & de plus il donnera plus de plaisir au Cheval, lequel pourra se joier avec cette Embouchure, puis qu'elle plie dans le milieu: Il est propre au Cheval qui a la bouche mediocre, l'appuy au de là de la pleine main, la langue excessivement grosse, & qui a inclination à porter gras: comme la liberté est gagnée dans les talons, il y a de la place suffisante pour loger la langue sans que la liberté soit trop élevée; ce qui chatouilleroit le palais & feroit porter bas, ou battre à la main; de plus le mors portera à vis sur les barres, ainsi sera capable de tenir le Cheval sujet qui les aura rondes, & qui aura l'appuy un peu endormy.

Canon à col d'Oye la liberté gagnée. 9.



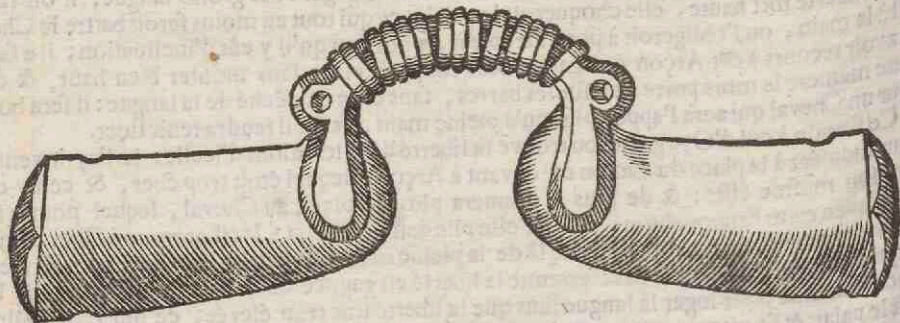
Je ne pretends tirer aucune vanité de l'invention de cette Embouchure, mais assurément elle épargne bien de la dépense à faire faire le precedent mors, & donne plaisir au Cheval, quoy qu'elle le tienne sujet.

Le Canon à Basculle est different de la Pignatelle, car celle-cy culbute en avant & en arriere, & celle-là seulement en arriere: ce mors sera pour un Cheval qui aura la langue tres-grossë, la bouche mediocre, & l'appuy plus qu'à pleine main.

Ces basculles sont destinées pour les Chevaux qui ont le palais chatouilleux, car comme ils culbutteront facilement, elles ne sont point battre à la main.

Cette bride est assez ferme: comme elle dégage absolument la langue, elle portera fort à vif sur les barres. C'est pourquoy elle ne sera bonne qu'aux barres rondes, car quoy que les lèvres le supportent, ce n'est pas assez pour empêcher que le Cheval n'en soit fort assujetté.

Canon à Basculle. 10.



Les Escaches à Pignatelle sont si communes, qu'il seroit bien superflu d'en donner icy le dessein, les Boutiques sont pleines de ce mors, les Espronniers embouchent toutes fortes de Chevaux indifferement avec ces mors, mais fort à contre-temps tres-souvent, comme j'ay expliqué au Canon à Pignatelle: car à plus forte raison l'Escache qui est plus rude

rude ne doit estre donnée qu'aux Chevaux qui ont les barres rondes, la langue grosse, l'appuy au de là de pleine main, & la bouche mediocrement bonne.

Aux Escolles bien réglées on a banny l'Escache à Pignatelle aux Chevaux qui ont les barres hautes, car avec ce mors on leur desespere la barre en peu de temps, on a recours aux bonnes leçons & à l'art pour tenir les Chevaux sùjets, & non à des brides plus rudes qu'il ne convient.

L'Escache à Basculle a presque le mesme effet que celle à Pignatelle, elle sera bonne pour un Cheval qui aura la bouche mediocrement bonne, les barres rondes & hautes, la langue grosse, & le palais gras, finalement qui a l'appuy au de là de pleine main: Comme cette Basculle culbute facilement en arriere, le palais gras n'en fera point importuné, & n'aura aucun sùjet de battre à la main, pour en estre choqué; le mors portera sur les barres, ainsi il tiendra le Cheval dans le respect.

Le Canon montant d'une piece est justement fait comme un montant qui ne plieroit point, mais qui seroit d'une piece, il a le mesme effet que le Canon à arcade cy-devant; c'est à dire, pour une bouche soupconneuse, qui donne trop ou trop peu dans la main; elle donne trop étant plus contrainte qu'elle ne veut, le Cheval donne trop peu lors qu'on luy laisse un peu de liberté: il y a difference de celuy-cy au Canon à arcade, en ce qu'elle est beaucoup plus ferme que l'autre.

Elle assùrera ces bouches soupconneuses & fausses, qui sont mal-aisées à brider, car elle tient de la Trompe & du Pas-d'asne, mais beaucoup plus de ce dernier que du premier. Ce mors ne laissera d'estre bon aux bouches mediocres qui ont l'appuy au de là de pleine main, la langue grosse, & lequel a besoin d'estre tenu sùjet.

Le Canon à Pas-d'asne est fort en usage depuis qu'on en a connu les effets, & je croy avoir un peu contribué à le mettre en vogue, comme aussi les Escaches à Pas-d'Asne: il est pour un Cheval qui a les barres rondes & hautes, la langue fort grosse, & la bouche mediocre, l'appuy au de-là de pleine main: cette bride tient un Cheval sùjet, elle porte à sùr sur les barres, la langue est dégagée absolument; ainsi sans ruiner la bouche à un Cheval, on le tient sùjet tant qu'on veut; il faut tenir le Pas-d'Asne bas, ainsi il ne fera point battre le Cheval à la main, en luy choquant le palais.

Si les talons sont bien arrondis, cette bride sera de tres bons effets, & on connoistra que c'est une des bonnes qu'on puisse pratiquer aux bouches mediocrement bonnes.

Il y a ensuite le Canon à Pas d'Asne à l'antique, c'est à dire, lequel au haut du Pas-d'Asne a des anneaux pour égayer la bouche aux Chevaux qui l'ont sèche, du reste il a le mesme effet que le precedent: on se sert de ces Canons aux Chevaux qui ont les barres basses au lieu qu'autrefois on se servoit pour les tenir de brides étranges, on n'en a gueres d'autres à present que des Pas-d'Asne, lequel quoy qu'il ne soit pas au dessous de la ligne va chercher les barres, parce que n'étant soutenu que des lèvres elles cedent; ainsi le mors va chercher les barres, & fait autant d'effet que les mors les plus rudes, pourveu qu'il soit entre les mains d'un Homme qui ait de la science & de la sagesse.

Les Escaches à Pas d'Asne sont un peu plus rudes que les Canons: comme nous avons dit que l'Escache approchoit plus du trenchant, le service en est plus assùré, en ce que les chaperons n'échappent pas comme font les fonceaux aux Canons.

Ce mors sera bon au Cheval qui a la bouche mediocrement bonne, les barres rondes, la langue grosse, & tout l'appuy au delà de pleine main: il faut avoir soin qu'on ne fasse point le Pas-d'Asne trop haut, de peur de choquer le palais, & faire battre à la main, pourveu qu'il y ait une place suffisante pour loger la langue, le reste seroit tres inutile.

Vous pouvez aux Canons & Escaches, mais bien plus commodément aux derniers, faire desarmer la lèvre en cette maniere: il faut faire le banquet fort large, & faire dimi-

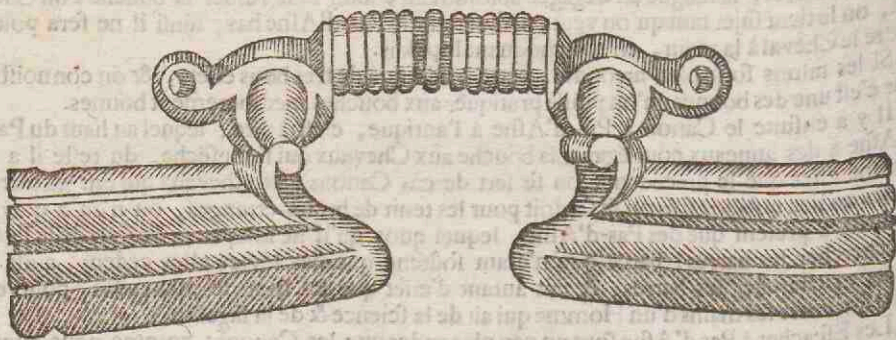
nuër le mors selon la largeur de la bouche à l'endroit de l'appuy, comme la lévre sera contrainte d'entourer ce gros banquet, elle ne pourra armer la barre, ne pouvant estre en deux endroits; ainsi elle desarmera comme par accident, car il y a des mors exprés pour desarmer, comme sont les Canons coupez, Tambours, & autres; mais comme ils sont trop rudes, ils desespèrent les bouches qui sont bonnes; ainsi il n'y a point de meilleur moyen que de leur desarmer la lévre, comme je viens de proposer.

Cette Eicache paroist extraordinaire, elle l'est en effet: Je croy en estre l'Inventeur, aussi bien que des Canons à col d'Oye, cy-devant, dont la liberté est gagnée dans l'épaisseur des talons, & ayant trouvé l'une il n'est pas difficile de trouver l'autre, la difficulté est de les forger, mais nous en parlerons ailleurs.

On pourra dire là-dessus que cette Eicache étant si menuë, & y manquant beaucoup de fer au dessus de l'endroit où se fait l'appuy vis-à-vis de la Pignatelle, elle peut facilement blesser un Cheval; mais toute personne qui aura la moindre teinture d'embouchure, jugera d'abord que l'endroit qui porte sur l'appuy, quoy qu'il aye moins d'un demy poulce d'épais, qu'il importe peu, pourveu que l'endroit qui touche la barre soit formé & figuré de mesme que s'il avoit un poulce d'épais, & qu'il ne blessera point plûtoist.

Ce qu'il y a à observer à ces Embouchures, soit à Pignatelle ou à Pas d'Asne, car il s'en fait de mesme à Pas d'Asne, est que l'ouverture du bas de la liberté entre les deux talons soit moins ouverte qu'aux autres Embouchures, afin qu'elle ne vienne point si tost à rencontrer les barres, au cas qu'on tirast une resne, comme on y peut estre obligé par quelque deffence du Cheval; outre que l'Embouchure en est plus ferme, & assurément il y a suffisamment de liberté pour placer les grosses langues, sans s'attendre à cette ouverture entre les deux talons petite ou grande.

Eicache à Pignatelles la liberté gagnée. II.



Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche mediocrement bonne, la barre ronde & charnuë, la langue tres-grosse, le palais gras, & l'appuy plus qu'à pleine main; tout son effet sur les barres, ainsi toute la sensibilité qu'il a y sera éveillée.

Elle sera bonne aussi pour le Cheval qui a les qualitez susdites, & avec cela inclination à porter bas; ainsi on n'oseroit hauffer la liberté crainte de luy chatouïller le palais, ce qui le feroit porter encore plus bas; cette Embouchure luy logera la langue, & la liberté sera basse: cet avantage ne s'estoit trouvé jusqu'à present qu'aux Canons à Arçon.

Celuy-

Celuy-cy a donc les qualitez de l'Arcon, & n'en a pas les incommoditez, qui étoient de beaucoup coûter: & de plus, qu'on avoit peine à trouver des ouvriers capables de les faire.

Cette Escache à Pas-d'Asne est jettée sur les talons, c'est à dire, que la liberté au lieu d'aller en haut se jette sur les talons, pour conserver toujours la mesme liberté, & ne point hausser le Pas-d'Asne. Avant que j'eusse l'usage de la precedente Escache, je me servois souvent de celle-cy comme tres-bonne; mais si la precedente n'est assez ferme, j'ay recours à une Escache à Pas-d'Asne, dont la liberté est de mesme gagnée sur les talons, comme elle est à la Pignarelle cy-devant.

Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche un peu gaillarde, & qui commence à perdre la qualité de bonne bouche, qui a les barres rondes, la langue tres-grosse, & inclination à s'armer, ou à porter bas: Comme le Pas-d'Asne est fort jetté sur les talons, il ne touchera que difficilement au palais, & par ainsi n'obligera pas le Cheval à porter bas, & si la langue sera logée, ce qui rendoit l'appuy sourd au Cheval.

Les Campanelles à col d'Oye ou autrement, ont bien perdu de leur credit; & les Espionniers ne savent de quoy on leur parle quand on leur nomme une Campanelle. Quelque vieil Escuyer qui ne voudra point se départir de la methode ancienne, la dessinera comme une bonne bride; mais ceux qui ont goûté les brides modernes, laisseront en paix les Campanelles: elles ont de bons effets, mais de grands deffauts, qui les ont fait abandonner.

L'usage des Campanelles étoit pour les Chevaux qui avoient les lèvres fort épaisses, & qui s'en armoient, & assurément aux Chevaux qui ont les barres hautes, & qui s'arment de la lèvre, la Campanelle est tres-bonne, & fait un bon effet, mais comme elle a servy elle s'use à l'endroit de l'appuy près des talons, ensuite cela coupe la barre comme un rasoir: on les a quitté à cause de cela, & on quittera les Olives pour la mesme raison.

Les Olives à Pignatelle sont bonnes, elles sont pour des Chevaux qui ont la bouche entre-deux, la langue grosse, les barres assez hautes, mais peu sensibles, l'appuy au de là de pleine main, & mesmes tirant plus à la main qu'il ne convient, on les donne particulièrement pour ceux qui s'arment de la lèvre; comme cette Embouchure roule, elle est assez plaisante dans la bouche d'un Cheval, mais elle a le deffaut des Campanelles, on s'en sert aux Chevaux de carosse.

J'en trouve l'usage bon aux bouches fausses, c'est à dire, qui ayant les barres hautes, les ont peu sensibles, car si on donne à ces bouches-là des mors au dessous de la ligne ils desespereront les barres, & on n'en retirera gueres plus d'obeissance que de ces Olives, qui sont plaisantes à cause qu'elles roulent. Anciennement on étoit persuadé que les Olives à cause qu'elles roulent étoient plus douces que les Canons: ce qui n'est pas, sans démentir l'antiquité, car elles desarment la lèvre, elles sont au dessous de la ligne des barres, & degagent la langue, avec tout cela elles ne peuvent estre aussi douces que les Canons.

Le Canon à Pas d'Asne qui a la liberté gagnée dans l'épaisseur du talon, est de la mesme invention que les deux precedens: vous voyez qu'il s'en peut faire de cette methode six savoir trois Conons & trois Escaches: le premier Canon que nous avons proposé est à col d'Oye, on peut faire l'Escache de mesme: le second est une Escache à Pignatelle, on peut faire le Canon de mesme, & de celuy-cy on peut faire l'Escache de mesme.

L'usage de ce Canon est bon pour les Chevaux qui ont la bouche qui n'est pas mauvaise, mais qui ne peut porter le nom de bonne, lesquels ont la langue tres-grosse, enforte qu'avec une liberté ordinaire ils en couvrent les barres; ainsi la bride ne portant que sur la langue, ne peut produire qu'un appuy fort endormy: on a de la peine à emboucher ces Che-

vaux là, s'ils ont inclination à porter bas, à s'armer, ou qui ont le palais chatouilleux, il n'y a que cette seule invention; car avant cela il falloit se servir des Escaches jettées sur les talons, qui n'avoient point tant d'effet, & avoient de grandes incommoditez; car on est contraint en ce qu'on ne peut élever la liberté pour donner place à la langue, crainte que si elle chatouille le palais, elle ne fasse porter plus bas: Il faut donc avoir recours à ces mors, qui assurément tiennent un Cheval tres-sujet, & plus que beaucoup d'autre brides plus rudes.

Canon à Pas-d'Asne la liberté gagnée. 12.



La difficulté de cette bride est qu'il faut la faire forger sans soudure: si le Pas-d'Asne est soudé, il ne vaut rien; mais il y a un biais pour le forger à qui le sçait prendre, où il n'y a rien de plus aisé.

Cette Escache à Pas-d'Asne, est de la même invention que le Canon, elle est même plus facile à forger, elle est pour le même usage, mais plus ferme de beaucoup: elle sera pour un Cheval qui n'a plus ce qu'on appelle bonne bouche, mais qui l'a trop ferme, un appuy qui tire à la main, ou qui pèse à la main, pour avoir les barres rondes, & la langue grosse: de plus elle defarmera celui qui s'arme de la levre, elle est fort capable de tenir un Cheval sujet: il faut voir le Canon precedent, c'est à peu près le même effet.

Jusques icy nous avons parlé de toutes les brides qui peuvent se donner aux Chevaux qui ont des bouches qu'on nomme bonnes, quoy que les trois ou quatre dernières soient plutôt pour ceux qui l'ont mauvaise; néanmoins comme il faut souffrir quelque chose aux Chevaux, & n'estre pas si exact à les condamner, passons tout ce que nous avons vu pour bonnes bouches, & venons aux méchantes, qui sont celles qui donnent le plus de peine; car assurément hors des bouches égarées, qui battent à la main, par trop de sensibilité, pour estre chatouilleuses, soupçonneuses, ou foibles, les autres sont aisées à emboucher, car on peut retirer de l'obéissance de ces Chevaux-là; mais ceux qui seront condamnés à porter les brides que nous allons décrire, sont assez insupportables; car quoy que les Chevaux d'abord rendent quelque obéissance à ces mors rudes, d'abord qu'ils sont endormis sur icelles, c'est tout comme avec les plus douces; aussi je ne conseille presque jamais des brides rudes, je suis toujours pour les plus aisées qu'on peut avoir. Mais comme il se rencontre plus de méchans Chevaux que de bons, plus de mauvaises bouches que de bonnes, il est nécessaire de connoître tous les mors que nous allons décrire, afin de sçavoir le bon & le mauvais dans cette science.

Du temps de Monsieur de la Brouë & de Monsieur de Pluvinel, on n'étoit pas si circonspect pour ne pas donner des brides rudes aux Chevaux; car on voyoit en ce temps-

là dans les Manéges, des poires, des balottes, des melons, & mesme des genettes; ces fortes de gens ne manquoient point d'art pour tenir les Chevaux dans le respect avec les bonnes leçons; mais leurs branches étoient si flacques qu'ils étoient contrains d'avoir ces embouchures rudes, pour tenir un peu les Chevaux dans la sujétion; mais à présent on a changé de methode, car on a abandonné toutes ces branches flacques, comme étant trop faibles pour pouvoir produire aucun bon effet: & on a fait des branches hardies avec des embouchures douces on ne voit plus de branche flacque, tout est hardy, aussi ne voit-on plus d'Embouchure rude comme autrefois, on ne passe gueres le Canon & l'Escache aux bons Chevaux: Ce qu'il y a à dire en ces derniers temps qu'on fortifie la bride par le moyen de la branche, est que la barbe pát beaucoup, car il faut que la gourmette agisse avec plus de force; mais il est plus juste de conserver le dedans de la bouche, qui est bien plus facile à bleffer, & à estre entamée que la barbe, qui est couverte de peau plus capable de souffrir que la barre, outre qu'on peut bourrer les gourmettes, & se servir en un besoin de la chanterelle.

J'ay dit ces deux mots avant de passer aux brides rudes, afin qu'on ne fut point étonné quand on verra le Livre de Monsieur de Pluvinel, & les écrits de Monsieur de la Brouë, lesquels ont tous deux écrit fort bien de cette science, mais le dernier beaucoup plus au long. Venons au reste de nos Embouchures.

Le Canon à Pas-d'Asne roulant est peu en usage, mais bon aux Chevaux qui ont la bouche assez mauvaise; pour avoir les barres charnuës, rondes, quoy qu'assez hautes, & qui ont outre cela la langue serpentine, c'est à dire, qui la passent par dessus l'embouchure, ou à côté, ce qui tout ensemble leur donne un appuy qui tire à la main; & comme la langue serpentine cherche à passer sur l'Embouchure, le Pas-d'Asne les empêche, & trouvant cette grande liberté de langue, ils la tiennent là contre leur inclination: outre cela cette bride tient un Cheval sujet, lors qu'il a la bouche ferme, & la liberté quoy que grande, comme elle roule n'offensera pas le palais, & ne fera point battre le Cheval à la main.

Ce qu'il y a à redire à ces Pas-d'Asne roulans, est que l'endroit qui roule est justement mis sur le lieu de l'appuy; car quoy qu'on le fasse le plus égal au Canon qu'on le peut, néanmoins comme il s'use, la barre se met-là dedans, & se trouve emportée par le moindre rude mouvement de main; c'est pourquoy il faudra plútoſt mettre en usage le Canon suivant, auquel on ne trouve pas les incommoditez de celuy-cy.

Le Canon à Pas-d'Asne secret est pour le mesme usage que le precedent, il n'a pas le deffaut de couper les barres comme l'autre, mais comme il est secret, assurément il coûtera cher; celuy qui en voudra faire la dépense trouvera qu'il est propre aux Chevaux qui ont la bouche assez mauvaise, qui les oblige à tirer ou peser à la main, ayant outre cela la langue serpentine, qu'ils passent à côté du mors; on peut lire l'effet du precedent mors, car ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre.

L'Escache à Pas-d'asne quarrée est un peu usitée, il y a un trebuchet attaché au haut du dit Pas-d'Asne, qui est la raison pourquoy on la fait quarrée: le dit trebuchet est attaché au Pas-d'Asne par un ply, & il culbutte quand il rencontre le palais.

Si on considere l'Embouchure sans trebuchet, elle sera propre au Cheval qui a la bouche assez mauvaise, pour avoir les barres rondes, charnuës, peu sensibles & la langue tres-grosse, avec tout cela la bouche excessivement fenduë; ce qui sera tout ensemble tirer à la main, ou y peser dans un grand voyage.

Le trebuchet est à deux usages, pour les Chevaux cy-devant qui passent la langue par dessus le mors, il les arreste, & quoy que serpentine, elle ne peut trouver de passage.

Le second usage est pour les encoulures faussées, renversées, & ganasses ferrées, auxquels si vous donnez une branche hardie, avec l'œil haut pour les ramener, vous les mettez

tez dans le defespoir par la trop grande contrainte, puis que la nature s'oppose à l'obeissance que vous leur demandez : il faut donc avoir recours à quelque chose qui leur puisse char-toùiller le palais sans les fâcher, ce trebuchet est destiné pour cela; il l'importunera seulement avec cette rouë qui est au haut, & le Cheval pour se deffaire de cette importunité baiffera le nez, & viendra cherche l'appuy, qui est ce que nous demandons; ainsi on obtiendra sans le fâcher & sans violence le but qu'on s'étoit proposé, qui estoit de luy placer la teste au plus bel endroit où il la puisse avoir.

Les Tambours à col d'Oye, & toutes sortes de Tambours, sont des Embouchures qui parmy les brides rudes m'ont semblé les plus raisonnables, preferablement à bien d'autres, autant que la nature de la bouche que j'ay eu à brider l'a pu permettre : Les Tambours ont ces trois bonnes qualitez, ils sont gros, roulans, & ronds, ces trois choses les rendent plaisans dans la bouche d'un Cheval.

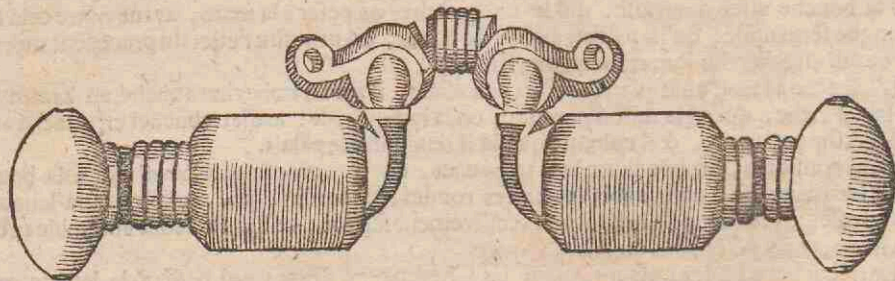
Venons au particulier, ceux-cy seront pour une mauvaise bouche, quoy que tres fenduë, la langue grosse, s'armant de la lévre, les barres rondes, pleines de chair & peu sensibles, ce qui produira un appuy qui tirera à la main, ou y pesera, & la chargera allant par pays.

Or comme cette bride portera à vif sur le haut de la barre sans aucun empêchement, sinon que ployant au milieu elle falsifie l'appuy fort souvent, cela fera trouver quelque legereté au Cheval, qu'il n'auroit point eu avec les autres brides, pourveu qu'il n'aye aucune debilité dans les membres; car si les jambes, les pieds, ou les reins sont fort foibles, usez ou fatiguez, ce qui empêchera le Cheval d'obeir aux effets de la bride, il ne faut pas, esperer ny s'attendre qu'elle puisse rétablir tout cela.

Les Tambours à Pignatelle, au premier clein d'œil se jugent plus rudes que les precedens; ainsi le Cheval qu'on ne pourra conduire ny tenir avec l'autre, sera leger avec celle-cy: mesme si le Cheval allant par pays pesoit à la main, cette Embouchure pourra pour quelque temps le tenir plus averty: cette bride sera pour une bouche mauvaise, quoy que bien fenduë, & l'appuy tirant ou pesant à la main.

Presentement on ne fait gueres plus de gros Tambours, comme on en faisoit autrefois, on c'est reduit aux Olives Tambours, l'usage en est bon, car les coins des autres peuvent toucher les barres; & ceux-cy étant rabattus ne peuvent que difficilement les blesser.

Olives Tambours à Pignatelle. 13.



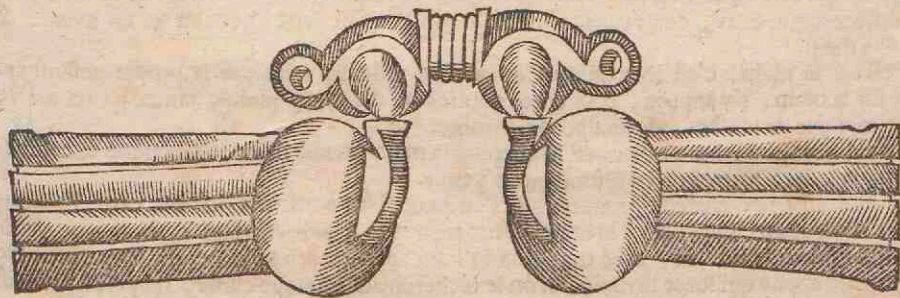
Ces Olives Tambours à Pignatelle seront pour un Cheval qui aura la bouche assez mauvaise, la barre ronde & charnuë, la langue grosse, les lévres dont il s'arme, & toute la bouche peu sensible, ce qui produira un appuy tirant à la main. Cette

Cette embouchure étant plus menuë que les precedentes fera plus rude, ainsi elle éveillera plus le sentiment du Cheval, c'est à dire de la bouche; il est vray qu'il faut prendre garde que la liberté ne soit point trop grande, & que l'Embouchure ne phe pas dans le milieu; autrement le biais qui est à l'extrémité des Tambours près l'appuy porteroit sur les jancives, & fueroit le haut de la barre, ce qui rendroit l'Embouchure plus foible & diminueroit son effet.

Les Poires droites à Pas d'Asne ou autrement, sont fort abandonnées, à cause de l'incommodité, qui leur est commun avec les Campanelles, car elles en ont un peu la forme, hors que celles-cy ne desarment pas si exactement. Cette embouchure sera pour un Cheval qui aura la bouche faussée, c'est à dire, qui aura les barres hautes sans sentiment contre tout ordre, ce qui s'appelle bouche faussée; si à ces Chevaux vous donnez quelque chose qui soit au dessous de la ligne, l'œil montera si haut que la gourmette ne portera pas, outre que sans doute cela fera battre le Cheval à la main; mais ces poires droites cherchent l'appuy sans l'offenser, desarment la lèvre, logent la langue, & pour donner quelque gayeté à la bouche, elles tournent & roulent, ce qui diminue en quelque façon de leur rudesse, & seroient bonnes & excellentes aux bouches faussées, hors du manquement que j'ay expliqué aux Campanelles, sçavoir qu'étant un peu usées: elles tranchent les barres comme un rasoir.

Les Escaches à bouton, ou à melon, ou à ballottes sont la mesme chose, les boutons sont les plus petits, les melons plus gros, & les balottes encore plus grosses; cette Embouchure est tres-bonne pour un Cheval qui a les barres rondes, charnuës, & peu sensibles, les lèvres menuës toutesfois, & la langue grosse; l'appuy tirant ou chargeant la main, & la bouche mauvaise.

Escache à Bouton 14.



Si un Cheval avoit les lèvres fort épaissés, cette bride ne seroit pas bonne pour luy, car les lèvres soutiendroient une partie du faix de la bride, ainsi les barres en seroient soulagées, & ne preteroient pas l'obéissance qu'on espere de trouver dans le sentiment qu'on croit d'éveiller par le moyen des boutons ou melons, qui se logent sur l'appuy.

Cette bride sera bonne aux Chevaux qui ayant les deffauts cy-dessus pesent à la main par pais; car si vous jugez ces boutons qui sont contre la liberté trop petits, il les faut grossir pour mieux chercher les barres bassés & peu sensibles.

Si cette Escache est trop large de banquet, pour la fente de la bouche que vous voulez emboucher, il la faut faire forger plus menüe, & les lévres la soutiendront moins; par conséquent elle portera plus à vis sur les barres, & tiendra davantage le Cheval dans le respect: Les Espronniers n'aiment pas cette Embouchure, car elle est difficile à bien ajuster, mais elle est bonne dans l'usage.

Ce que bien des gens estiment en cette Escache à bouton, est que ceux qui font les fins, & ceux mêmes qui le sont, voulant acheter ou troquer un Cheval, regardent l'Embouchure qu'ils porte, & ne la voyant que près des banquets ou chaperons, jugent un Escache, & par ainsi concluent que le Cheval a bonne bouche; ce qui n'est pas, quoy qu'il rende toute l'obeissance possible à cette bride.

Le Canon coupé à Pignatelle est ferme, & peut tenir les Chevaux sujets: c'est une invention moderne, & depuis quelque temps en usage: elle est bonne parmy les rudes, en ce que rarement elle blesse les Chevaux quand elle est bien faite.

Elle est propre au Cheval qui a la bouche mauvaise ou méchante, les barres rondes & charnuës, qui s'arme de la levre, (car c'est le propre de ces mors de desarmer la levre,) qui a la langue très grosse, & par conséquent qui a un appuy qui tire aujourd'huy à la main, & demain la veut forcer: la commodité qu'il y a en ce mors, est que l'on fait la liberté assez grande pour loger les plus grosses langues, en reculant les plis qui tiennent la Pignatelle; l'Embouchure descend fort au dessous de la ligne, ainsi elle contraint beaucoup le Cheval, & cherche une partie du sentiment dont la bouche est capable; & souvent quoy que le Cheval pese à la main, il sera trouvé léger en portant cette bride.

J'ay souvent parlé de tirer & de peser à la main sans l'avoir expliqué, & peut-être que les gens n'entendent pas la différence de ces termes.

Un Cheval tire à la main lorsque, ou par ardeur, ou par un desir excessif qu'il a d'aller en avant, il donne trop dans la main; cela arrive aussi manque de reins, lors qu'on le veut obliger à demeurer sur les hanches, & que ses reins ne sont pas bastans de souffrir cette posture contrainte, en ce cas le Cheval croyant de fuir cette sujétion va en avant, & tire à la main.

Peser à la main, c'est lors qu'un Cheval sans ardeur, mais par sa propre pesanteur, pese sur la main, s'y appuye, & cherche comme on dit la cinquième jambe; cela arrive aussi manque de jambes, de pieds, ou de force.

Les Chevaux ne tirent ny ne pesent gueres à la main quand ils ont la bouche excessive-ment fine, ils y battont bien plutôt que d'y tirer.

Il se void peu d'escaches coupées, il s'en peut faire comme Canons: cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche fort mauvaise, les barres basses, la langue grosse, qui s'arme de la levre, avec tout cela la bouche assez fenduë, ce qui tout ensemble produit un appuy qui force la main, si on le recherche de quelque chose, ou pese à la main quand on va par pais.

Quoy que ce mors soit plus rude que le precedent, qu'il aille chercher la barre, & en éveille le sentiment, presque autant qu'il se peut, je ne vous promets pas avec ce mors de rendre un Cheval léger à la main par pais, s'il y a quelque empêchement pour cela; par exemple s'il est fort fatigué, vous le tiendrez pour quelque temps léger, mais ensuite le repos seul fortifiera vostre embouchure: si les jambes sont usées, & qu'il y ait foiblesse, assurément il cherchera la cinquième jambe, qui est la bride, pour soulager la partie foible qui sont les jambes; ainsi il y a peu d'esperance aux Chevaux qui ont ces deffauts, de trouver des brides qui les tiennent long-temps légers & obeissans.

La Bergé à Pignatelle est le mors des Chasseurs, Monsieur le Marquis de Newcastle l'ap-

l'approuve, & conseille dans son Livre de Cavalerie, de remplir le moins qu'on peut la bouche aux Chevaux, & de leur mettre peu de fer dedans; quoy qu'il soit excellent Homme de Cheval, il est un peu heretique pour l'Embouchure, se fiant si fort en son art de dresser les Chevaux, qu'il méprise fort l'étude d'ajuster avec soin la bride qu'il convient aux Chevaux: pour son Mauvage je suis de son avis, mais pour l'Embouchure je n'en feray jamais, ou je changeray bien de sentiment.

La Berge sera bonne pour le Cheval qui a la bouche peu fendue, & consequemment fort méchante, la langue grosse, les barres basses, & l'appuy qui force, étant recherché, où charge le bras allant par pais: je suis fort persuadé que ces mors ne valent rien, que pour ruiner la bouche des Chevaux, comme elles font menues les Chasseurs les ayant, parce qu'elles n'empêchent pas les Chevaux de prendre haleine par la bouche, lors que la longueur de la courte les oblige à cela, au lieu qu'un mors qui emplit fort la bouche d'un Cheval ne luy donne pas cette commodité.

Pour cette mesme raison les Anglois ne donnent à leurs Chevaux que de petits filets que nous nommons filets à l'Angloise.

Ce n'est pas qu'un Homme sage ne se puisse bien servir de cette bride sans ruiner la bouche à son Cheval, mais si elle tombe en la main d'une teste legere, adieu la bouche du pauvre Cheval, particulièrement si c'est une Berge à Pas-d'Asne, de laquelle nous parlerons cy-aprés.

Les Poires renversées sont rudes, nous allons toujours de plus en plus dans les méchantes brides, & les Chevaux auxquels on est obligé d'ordonner celles qui suivent, en verité ne sont propres que pour des valets, quelques bonnes qualitez qu'ils ayent d'ailleurs, assurément avec de pareilles bouches ils n'auront rien de plaisant.

Ces Poires sont roulantes, ce qui en adoucit l'effet, elles sont grosses, & ne tranchent point si tost la barre, mais elles sont pourtant rudes, car elles sont fort chercher la barre pour basse qu'elle soit; ainsi elles seront propre au Cheval qui a fort méchante bouche, les barres basses, la langue grosse, & qui s'arme de la levée, avec un appuy qui force la main.

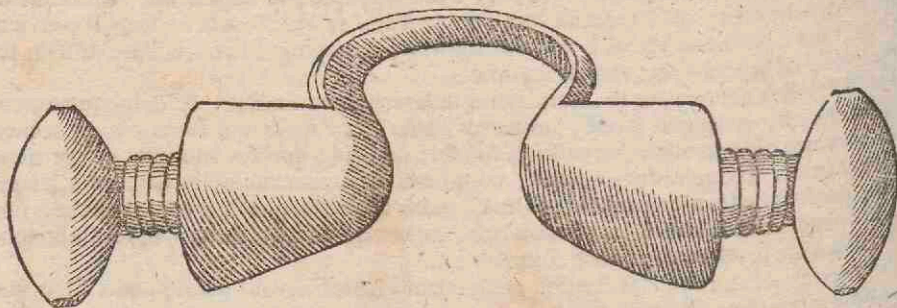
Ces barres basses ont ordinairement si peu de sentiment, qu'à moins d'avoir des brides qui portent dessus fort à vis, & qui les aillent chercher; sans doute on n'y trouvera jamais beaucoup de legereté.

Ce Canon coupé à Pas-d'Asne est pour une fort méchante bouche & fausse, ayant les barres assez hautes, mais point sensibles, la langue grosse & qui s'arme de la levée, ayant beaucoup d'inclination à porter bas.

Comme ce Pas d'Asne est peu élevé, il ne l'obligera point à porter bas, & il y aura de la place suffisamment pour loger la langue, comme aussi pour desarmer les lèvres; enfin pour tenir le Cheval en quelque sujexion extraordinaire, lequel voudroit forcer la main.

Un avertissement que j'ay à donner à ceux qui ont la demangeaison de donner des brides rudes à certains Chevaux dont ils ne sont pas bien les maîtres; par exemple, s'il vous force la main pour avoir une ardeur enragée, donnez-vous de garde de luy donner une bride rude, elle ne produiroit autre effet que de luy ruiner la bouche, ayez recours aux bonnes leçons sagement pratiquées, & aux brides douces où les Chevaux prennent plaisir, & vous en aurez plus de satisfaction.

Ceux qui achètent un Cheval avec une méchante bouche sous esperance de trouver une bride pour les bien emboucher, sont souvent & presque toujours attrapez, car cette bride ne se trouve pas, & le Cheval qui est acheté force la main du Cavalier huit jours après qu'il a porté une bride, pour rude qu'elle puisse estre.



Les Annelets est le mors des ignorans, d'abord qu'ils ont une méchante bouche cette bride ne leur manque pas: la seule raison qui les peut obliger à cela, est qu'à une méchante bouche ils donnent une méchante bride: je dis méchante avec raison, car outre les méchans effets, à la confiderer en elle-mesme, dans trois jours tout est détendu, la bride n'a plus d'effet réglé, & tous ces effets sont desordonnez.

Cette bride étant donnée à un Cheval qui aura la bouche bonne, l'aura bien-tost ruinée avec icelle, car elle porte par tout, pince par tout; enfin, je ne sçache guere plus de méchante Embouchure, quoy que fort en usage chez les Marchands de Chevaux.

Quand les gens fins qui font trafic de Chevaux, en ont qui ont méchante bouche, ils les montent le matin avec des Annelets, les poussent & arrestent souvent, & leur font si bien ressentir les violens effets de cette bride, que le Cheval demeure en quelque soupçon extraordinaire des maux qu'on luy a fait souffrir; étant vendu si on le pousse avec une bride ordinaire, Canon, ou Escache, il paroist pendant que l'apprehension des Annelets dure, avoir quelque legereté & qu'il se doive laisser conduire, mais à quelque temps de là, qu'on le tiennne ou par la teste ou par la queue, cela est égal. Je vous découvre cette grossiere finesse, non pour en user, mais pour empêcher qu'on ne vous en donne par-là.

Les Berges à Pas-d'Asne sont assurément les brides les plus propres que je sçache à gâter la bouche d'un Cheval; que Messieurs les Chasseurs s'en offensent, & qu'ils disent que c'est l'unique bride pour des Coureurs, je persiste & dis que c'est l'unique bride pour ruiner la bouche d'un Cheval.

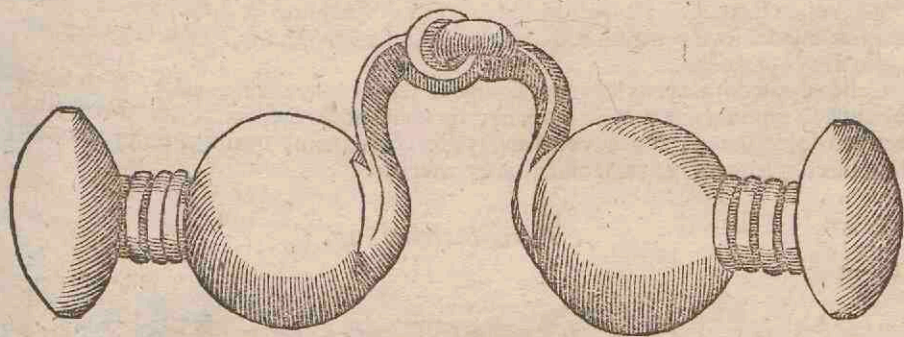
Ce mors estant menu coupe la barre, étant plus gros au droit de l'appuy il l'a cherche, il dégage la langue & la lèvre, il est entier; si la main se trouve rude avec cela, faites vostre compte que le Cheval qui la portera aura bien-tost des trous dans les barres.

Les Balottes à col d'Oye parmy les brides rudes me plaisent assez, elles portent de biais sur la jancive, elles roulent & sont grosses, ainsi elles ne font point si méchantes qu'on les juge d'abord: Les Espronniers les nomment des Melons, fort mal à propos, car la figure des melons est fort différente, car ils sont canelez; les Balottes sont fort en usage pour les Chevaux de carrosse, pour les Maliers, & avec raison, car elles ne gâtent pas la bouche d'un Cheval, & si elles le tiennent fort sujet, & luy donnent quelques plaisir étant roulantes,

Elles sont propres aux barres basses, charnuës, peu sensibles, qui ont la langue grosse, & les lèvres épaisses, desquelles ils s'arment, c'est à dire, aux Chevaux qui ont une fort mé-

méchante bouche, & un appuy qui force la main ou qui charge le bras allant par país, qui sont qualitez peu recherchées.

Balottes à col d'Oye. 16.



Les Tambours à Pas d'Asne sont des brides rudes & fermes, mais ils ont cela de doux qu'ils sont gros, ronds, & roulans, l'Embouchure sera bonne pour une fort méchante bouche, qui a la langue fort grosse, les barres fort basses, les lèvres fort épaisses, & l'appuy à forcer la main du Cavalier: comme ils sont beaucoup au dessous de la ligne ils iront chercher le sentiment de la barre pour basse qu'elle soit, la langue ne les empêchera pas, car elle est absolument dégagée par la grande liberté; à present on ne fait plus les Tambours si gros qu'on les faisoit autrefois: premièrement, comme on fait l'œil plus haut, si on faisoit les Tambours si gros avec cette hauteur d'œil, cela le feroit monter encore plus haut, ainsi la gourmette en seroit déplacée.

Les Paires renversées roulantes à Pignatelle sont d'assez bonnes brides parmy les rudes; & le sont moins que les culs de bassin; elles sont bonnes aux barres basses, car elles éveillent & tirent tout ce qu'elles peuvent fournir de sentiment.

Ces Paires sont données aux Chevaux qui ont la bouche fort mauvaises, les barres basses, & peu sensibles, la langue grosse, & le palais gras, sur tout des lèvres dont il s'arme; avec un appuy à forcer la main, ou tout au moins à la tres-bien charger par pays.

Comme ces Paires roulent elles blesseront moins la bouche que d'autres; mais estant infiniment au dessous de la ligne, elles feront tout autant d'effet qu'aucune bride puisse faire.

Le Canon coupé avec un Pas-d'Asne excessivement haut, sera pour un Cheval qui n'ayant plus de sentiment sur les barres, il faut chercher un nouvel appuy ailleurs, puis que lesdites barres n'en fournissent pas suffisamment pour retirer quelque obeissance du Cheval; ce nouvel appuy se fera avec le haut d'un grandissime Pas-d'Asne, qui en rencontrant le palais en tirera quelque sentiment, & obligera le Cheval à obeir en quelque maniere.

On void l'usage de pareilles brides aux Mulets, lesquels ayant la bouche sans sentiment, on se sert des hauts Pas-d'Asne pour les arrester, lesquels en choquant le palais les obligent à baisser le nez, & à rendre l'obeissance qu'on leur demande.

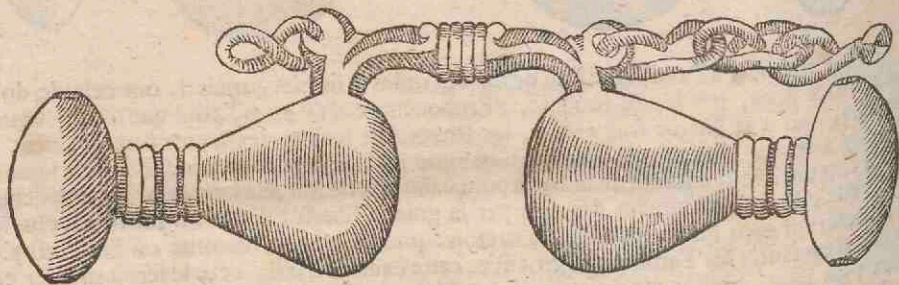
L'inconvenient qui arrivera de cette bride, est que si les branches ne sont pas hardies, le mors n'aura pas l'effet que nous souhaitons qu'il ait contre le palais; si elles sont fort hardies, le Cheval ouvrira la bouche au lieu de ceder & le baisser le nez, auquel cas il faut fort ferrer la muérolle, afin de luy ôter le moyen d'ouvrir la bouche.

Il peut aussi arriver que la muferolle étant fort serrée les branches demeurent trop avancées, ce qui feroit une action fort méssante; mais il y a un remède à cela, qui est de renverser un peu le Pas-d'Asne en arriere: veritablement il ne fera point si ferme, mais il ne causera pas les desordres que nous avons dit, on ne peut les renverser qu'en les forgeant, car à froid on les romproit.

Les Piores secrettes sont une des plus belles Embouchures qu'on puisse voir; elles sont admirables pour les méchantes bouches, & pour les Chevaux qui ont la langue grosse, & inclination à porter bas.

Celles-cy, comme vous les voyez figurées, seront pour une mauvaise, & tres mauvaise bouche, qui aura une excessive langue, les lèvres dures & épaisses, les barres basses, & tres-peu de sentiment, & avec cela l'appuy à forcer la main, quand il sera recherché, & pour surcroît lequel a grande inclination à porter bas.

Piores Secrettes. 17.



Ces Piores sont nommées secrettes, parce qu'elles culbutent en arriere, c'est à dire; le Pas-d'Asne qui les assemble rencontrant le palais au lieu de le choquer tombe en arriere, ce qui fait un tres bon effet, afin de ne point chatouiller ledit palais; ce qui feroit ou battre à la main le Cheval, ou porter bas, afin de se défaire de l'importunité que cela luy cause.

Du reste le mors est rude, & tient un Cheval sujet; on trouve peu de ces mors tout faits, mais ils sont bons; & quoy qu'ils coûtent, quand ils embouchent bien un Cheval ils sont à bon marché.

Les Piores à cul de bassin à Pignatelle sont rudes, elles ont une commodité considerable, qui est que l'on donne un tres-grand espace à la langue, en reculant le ply de la Pignatelle jusqu'au milieu des Piores; cela ne gête point la forme du mors, & augmente infiniment la liberté.

Elles seront pour des Chevaux qui ont des bouches detestables, les barres pleines de chair, dépourués de sensibilité, la langue grosse, s'armant de la lèvre, un appuy que nous appellons desesperé, c'est à dire, sans esperance de le rendre léger.

Ces Piores sont fort en usage pour les gros Rouffins, lors qu'ils ont les belles qualitez à la bouche que j'ay expliquées; pour leur effet il a esté si souvent repeté que le Lecteur en doit estre pleinement informé, & de plus presque aussi ennuyé de le lire comme je le suis de l'écrire.

L'invention des Balottes secrettes est presque d'un mesme effet que les Poires secrettes cy-devant: toutes les deux sont bonnes & rudes.

Ces Balottes sont pour une méchante bouche, le palais gras, les barres basses, la langue grosse, les lèvres de mesme: comme le Pas-d'Asne luy peut chatouiller le palais, s'il est gras, il le fera porter bas ou battre à la main; c'est pourquoy on se sert des Balottes comme on s'est servy des Poires, puis que toutes les deux sont pour un mesme effet, mais celles-cy sont plus rudes.

Les Poires à Pas-d'Asne sont les dernières des Poires, & les plus rudes, si elles sont à cul de bassin particulièrement, car on peut faire des Poires à Pas-d'Asne roulantes qui ne seront pas si rudes, car le roulement les adoucit: tous ces mors vont puissamment chercher la barre, ils ne valent que pour le barres basses, charnuës & peu sensibles: car si on donnoit ces Poires à des Chevaux qui eussent les barres hautes, quoy que fausses, c'est à dire insensibles, cela n'empêcheroit pas que l'œil ne montât trop haut à moins qu'on n'eût le soin de le faire plus bas.

C'est assurément un petit martyr pour des braves Chevaux auxquels on donne des Poires, quoy qu'ils ayent la bouche bonne, s'ils ont de l'ardeur, ou qu'ils ne sçachent pas arrester, plutôt par ignorance que manque de bouche, d'abord on leur donne des Poires, ce qui leur desesperé bien-tost la bouche.

Il y a des fortes de Poires qu'on appelle vidées, elles sont fort différentes des autres, car elles sont vidées près du ventre, & leur situation fait juger qu'elles ne sont point faites pour estre logées sur les barres, puis qu'elles sont éloignées l'une de l'autre plus de deux pouces; ce qui est contre toute bonne methode, puis que tout ce qui doit loger sur les barres, ne doit estre éloigné que d'un pouce & demy au plus.

Cette Embouchure a esté inventée pour les Chevaux qui n'ont plus de sentiment sur la barre, pour l'avoir ou mal formée, ou pour les cals qui y sont faits, ou pour avoir eu l'os rompu: il faut donc chercher un nouvel appuy au fond des jancives où commence la lèvre; comme cet endroit n'a jamais esté endurcy par aucun appuy, assurément ce mors trouvera-là quelque sensibilité qu'on n'a jamais trouvé sur une barre desesperée.

Il est facile à juger que ce mors n'est pas pour une bonne bouche, puisque nous le destinons à celle qui n'a plus de sentiment sur la barre, & qu'il le faut chercher au fond de la jancive: la difficulté est de bien ajuster l'embouchure, en sorte qu'elle se place bien à l'endroit où l'on l'a destinée, faisant la liberté plus grande que je n'ay dit, au cas que le canal soit plus large qu'à l'ordinaire.

Monsieur de la Brouë nous a donné l'idée de cette bride, & mesme il dit s'en estre servy d'une qui estoit bien plus étrange; car au lieu de Poires c'estoit des roielles, & s'en est servy pour un Cheval qui n'avoit point d'appuy, & ne pouvoit rien souffrir sur les barres ny ailleurs. Les Chevaux que nous avons aujourd'huy auroient peine à goûter un pareil mors, j'entends ceux qui ont la bouche si delicate qu'ils ne peuvent souffrir aucun appuy.

Les Poires renversées canelées ne sont bonnes qu'à ruiner & perdre la bouche d'un Cheval; les Melons en sont de mesme; ainsi tout ce qu'on peut dire de ces brides là, est que les Chevaux qu'on ne pourra plus gouverner avec aucune Embouchure, qu'on leur donne l'une de ces deux brides, on les mettra bien-tost en estat de n'estre plus bons qu'à la charette: ainsi je n'en conseillera de ma vie l'usage, chacun en cela en peut user selon son goût.

L'Arçon ou l'Arcelet passe pour un chef-d'œuvre parmy les Espronniers, & si on ne s'en sert pas aujourd'huy, Monsieur de Pluvinel s'en servoit, & l'a mis dans les desseins des mors qu'il nous a laissez; c'est ce qui me fait l'estimer & croire qu'il est fort propre pour les Chevaux qui ont les barres basses, la langue grosse, le palais gras, & l'appuy desesperé, qui procede d'une tres-méchante bouche: Comme cette piece qu'on nomme Arcelet

tourne, elle culbute en arriere d'abord qu'elle rencontre le palais, & par ce moyen elle ne bleſſe point, les Poires n'étant ſoutenuës de rien vont chercher la barre, & en éveillent le ſentiment pour endormy qu'il ſoit.

Et comme elles roulent, cela en adoucit de beaucoup l'effet: ce qu'il y a contre ce mors eſt qu'il eſt trop cher, & qu'il y a peu d'Espronniers capables de le dreſſer ny forger.

Reſte à parler des Genettes, leſquelles étoient fort abolies en France; mais depuis quelques temps elles ſont à la mode, & à la Cour quelques-uns s'en ſervent: on voit encore quelques Genettes bâtardeſ dont la branche eſt ſelon noſtre uſage, encore s'en voit il ſi peu, que peu d'Espronniers en ſçavent faire, on s'en ſervoit fort du temps de Monsieur de Plavinel & de Monsieur de la Brouë, & je les croy fort bonnes, mais fort difficiles à ajuſter à un Cheval: elles n'ont point de gourmettes à l'œil de la branche comme les autres mors, mais il eſt au haut de la liberté où la gourmette eſt attachée toute d'une piece, laquelle ſortant de la bouche ſe place ſur la barbe.

Ces mors tiennent forts ſujets les Chevaux, & on s'en fert plus en Turquie qu'en ces pays icy; car comme ces gens-là manquent d'art pour tenir leurs Chevaux dans l'obeiſſance par le moyen des bonnes leçons, ils ont recours aux brides rudes, entre leſquelles la Genette, quoy que bâtarde, peut tenir le premier rang.

Voilà ſommairement l'effet de toutes les Embouchures à preſent en uſage, & encore les dernieres comme les plus rudes le ſont bien peu, car on ne donne gueres aux Chevaux de mors plus rudes que les Canons & Eſcaches; & tout Eſcuyer lequel ne dreſſera pas un Cheval avec un Canon ou une Eſcache, ne le dreſſera pas avec d'autres brides plus rudes.

Il eſt à noter que j'ay diſpoſé les mors dans cet écrit ſelon leur degré de rudelle, ayant placé & dit l'effet des mors les plus doux les premiers, & enſuite des autres ſelon leur rang, & là deſſus on pourra juger de la force ou foibleſſe d'une bride, en conſiderant l'endroit où elle eſt placée.

Toutes les Embouchures cy-devant décrites ſuffiſent, ſans en rechercher une infinité d'autres pratiquées par les Allemans & Italiens, qui ne ſervent qu'à ruiner la bouche des Chevaux: car les brides recherchées avec tant d'artifice marquent aſſez que le Cavalier a peu d'art pour reduire ſon Cheval dans l'obeiſſance.

Une des plus grandes fineſſes pour tenir les Chevaux legers à la main, c'eſt de leur rendre & lâcher ſouvent la bride, parce que lors qu'on la tient long temps ferme, le mors appuye ſur les barres & fait retirer le ſang & les eſprits qui ſont le ſentiment: que ſi on rend la main, la bride n'appuyant plus ſur la barre, d'abord le ſentiment y reviendra, au lieu que ſi on tenoit toujours la bride ferme le lieu ſeroit demeuré ſans ſentiment: & on tirera la bride de tant & ſi long-tems qu'on voudra, cela n'obligera pas le Cheval à obeir.

Au lieu que l'ayant lâché, le ſentiment y étant revenu, quand on tire la bride enſuite, on l'oblige à obeir autant qu'il en eſt capable, & ainſi il en demeure & plus leger, & la bouche plus fraîche; que ſi on tient toujours la bride, le contraire arrivera: il faut donc rendre la main à toutes ſortes de Chevaux le plus ſouvent qu'on le peut, & parce moyen on tirera partie d'un Cheval, & ceux qui s'attacheront à la bride n'en tireront rien du tout.

Ce qu'il faut obſerver exactement eſt de conſerver le plus qu'on peut les barres aux Chevaux, parce qu'elles ſont composées de l'os de la mâchoire qui eſt tranchant, & de la chair qui couvre ledit os, laquelle ſe trouvant preſſée entre deux choſes dures ſera bien-toſt coupée & rompuë, car le mors & l'os la preſſent entr'eux deux, ſi la main n'eſt extrêmement douce: veritablement les Chevaux qui ont les barres charnuës & rondes ne ſont point ſujets à cela.

De la Branche.

LA Branche est la seconde partie de la division que nous avons faite tout au commencement, où nous avons dit que son effet étoit de placer le col & la teste du Cheval, & qu'elle se proportionnoit au dessein qu'on avoit de ramener ou de relever. CHAP.
85.

La Branche n'est pas la premiere cause qui agit pour placer la teste & l'encolure, ce n'est qu'une seconde cause, ou un aide à l'Embouchure: car comme la bride n'a d'action que par le moyen du sentiment qui est dans la bouche du Cheval, & que ce sentiment ne s'éveille qu'avec l'Embouchure, il s'ensuit que pour se servir de ce sentiment, il faut que la Branche agisse conjointement avec l'Embouchure, & comme seconde cause seulement, pour pouvoir produire les effets que nous voyons qu'elle produit, en donnant une si belle posture aux Chevaux, & les obligeant à porter au plus beau lieu, dont la nature les ait rendus capables.

La ligne du banquet fait juger des effets de la Branche, & fait connoître sa force ou sa foiblesse.

La Branche hardie est celle qui a le trou du touret au de-là de la ligne du banquet; & la flaque celle qui l'a au decà de ladite ligne.

La Branche hardie ramenera à proportion de ce qu'elle fera peu ou beaucoup hardie, & la flaque ne peut agir que par foiblesse, en diminuant l'effet de l'Embouchure, ou faisant donner plus librement le Cheval dans l'appuy qui auroit peine d'y venir.

Les ordinaires effets de la Branche sont de ramener, c'est l'action qui luy est la plus naturelle, car tant plus elle sera éloignée, tant plus elle aura de force à tirer; ainsi celle qui sera la plus hardie ramenera davantage, pourveu qu'elle soit entre les mains d'une personne qui s'en sçache servir.

La Branche peut relever; mais ce ne sera jamais que du jarret au touret qu'elle aura cette action, par la tournure qu'on luy donnera: car ce n'est pas le nom qui fera ramener ou relever la Branche, mais son tour seulement.

Les Branches courtes sont plus rudés que les longues, si elles ont le mesme tour; car comme une longue vient de loin, elle ne contraint pas si à coup que celle qui est courte, laquelle outre sa contrainte déplaist aux Chevaux. Nous donnerons le dessein de toutes les Branches qui sont nécessaires pour emboucher les Chevaux; & en expliquant l'effet de chacune de ces Branches en particulier, nous parlerons de toutes les parties de la Branche sans prendre chaque partie en particulier, & en faire un grand discours, lequel est souvent aussi ennuyeux qu'inutile.

Il est assez mal-aisé aux commencemens d'ordonner une Branche, il l'est bien plus que d'ordonner l'Embouchure, car l'Embouchure se voit à l'œil & se touche au doigt: on a une mesure assurée pour sa largeur, mais la Branche n'en est pas de mesme, car elle se doit proportionner à la longueur de l'encolure, néanmoins on peut plutôt faillir, ordonnant la Branche trop courte, que trop longue: Sur les modeles que nous allons ordonner, il me semble qu'on ne peut faillir, & que d'abord qu'on verra une Branche, on dira elle est pour une telle encolure; & en voyant l'encolure, d'abord on dira, c'est une telle Branche qu'il faut à cette encolure.

Cette Branche se nomme à Pistolet, ou à la Calabroise, c'est la forme du bas d'icelle qui luy donne cette denomination: elle est nommée droite à cause qu'elle est sans coude; on s'en sert aux jeunes Chevaux, & c'est la première qu'on leur donne pour leur former la bouche, & leur faire goûter la bride.

Cette façon de Branche droite contraint beaucoup moins qu'avec un coude, c'est l'ordre qu'il faut observer commençant un jeune Cheval, de le peu contraindre, afin de ne luy donner aucune occasion de résister à l'obéissance, pour fuir la contrainte qui luy déplaît; car de tous les charimens & remèdes que l'art nous fournit, il n'y en a point de moins naturels que les effets de la bride, & par conséquent tres-difficiles à comprendre pour les Chevaux.

On fait ordinairement pour cette mesme raison les Branches longues, afin premièrement qu'elles ne donnent aucun déplaisir au Cheval: & de plus, parce que la Branche longue & foible comme est celle-cy, resout le Cheval qui a la bouche trop fine au ferme appuy de la main, & mesme luy soutient l'action de l'arrest, sans luy precipiter les forces, à cause qu'elle arrive facilement à la poitrine, & la bouche & barre en sont soulagées.

Cette branche pourra servir à ramener & relever un Cheval, selon qu'on accourcira ou allongera la gourmette: ces deux effets ne seront point faits avec la mesme facilité, ny avec l'avantage que produisent les Branches, dont la tournure & le coude sont destinées à cela.

Mais comme cette Branche est celle qui doit faire gagner le consentement avec facilité & plaisir pour le Cheval, on ne se sert pas des autres que celles-cy ne luy ait un peu gagné d'habitude.

On ajuste cette Branche avec un simple Canon: comme c'est la plus douce de toutes les Embouchures, on la joint à cette Branche, laquelle comme nous avons dit est aussi tres-douce: que si vostre Cheval pour avoir la bouche trop sensible, chatouilleuse ou foible, ne vouloit pas donner le simple Canon, à cause de l'incertitude de l'appuy, qui rend ces Chevaux la incertains: il faut joindre cette Branche à l'Embouchure à Trompe, laquelle resoudra le Cheval au ferme appuy de la main, étant secouru par une bonne main, & la sage conduite du Cavalier.



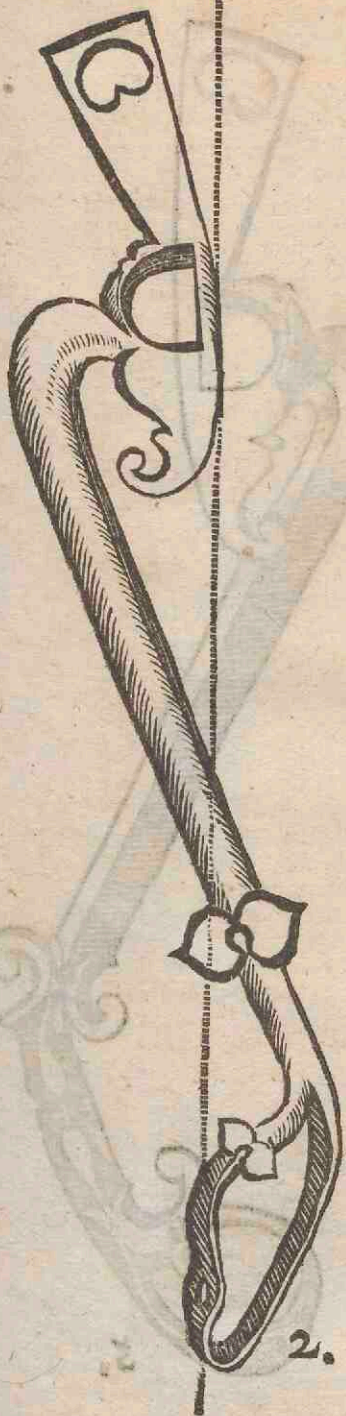
Cette seconde Branche est ronde, comme le veulent ceux qui ne connoissent rien à l'ouvrage, car il n'y a point de lime dans une Branche ronde comme on les fait à present, & l'ouvrier ne montre pas ce qu'il sçait faire; il est permis à chacun de se satisfaire, pour mon chef les Branches rondes me semblent tres-ridicules.

Celle cy est sur la ligne du banquet, ainsi elle sera propre pour un Cheval qui naturellement porte la teste en bonne posture, & autant belle qu'il en est capable; car sans beaucoup de Philosophie, tout Cheval qui porte en beau lieu il faut luy donner une Branche sur la ligne: car il est inutile de l'assujettir par le moyen d'une Branche ferme, si avec une plus foible il vous donne d'abord ce que vous pouvez desirer.

Cette Branche se peut ajuster avec quelque Embouchure que vous voudrez: mais comme elle est pour maintenir le Cheval en sa belle posture naturelle, il y a apparence qu'il a la bouche bonne, ainsi on ne luy donnera qu'un Canon ou une Escache: Ce n'est pas qu'étant obligé pour des raisons de donner une embouchure rude à un Cheval, vous ne puissiez y joindre cette Branche, seulement dans l'intention d'affoiblir ou diminuer la force de l'Embouchure, car c'est une maxime, qu'on peut fortifier ou affoiblir l'Embouchure par le moyen de la Branche.

D'où il suit que sans intention de ramener ny de relever, je puis donner à un Cheval une Branche hardie ou flaque.

Ce que j'ay dit icy je ne le repeteray plus, pour n'abuser point du loisir du Lecteur, ainsi on l'appliquera à routes les Branches.

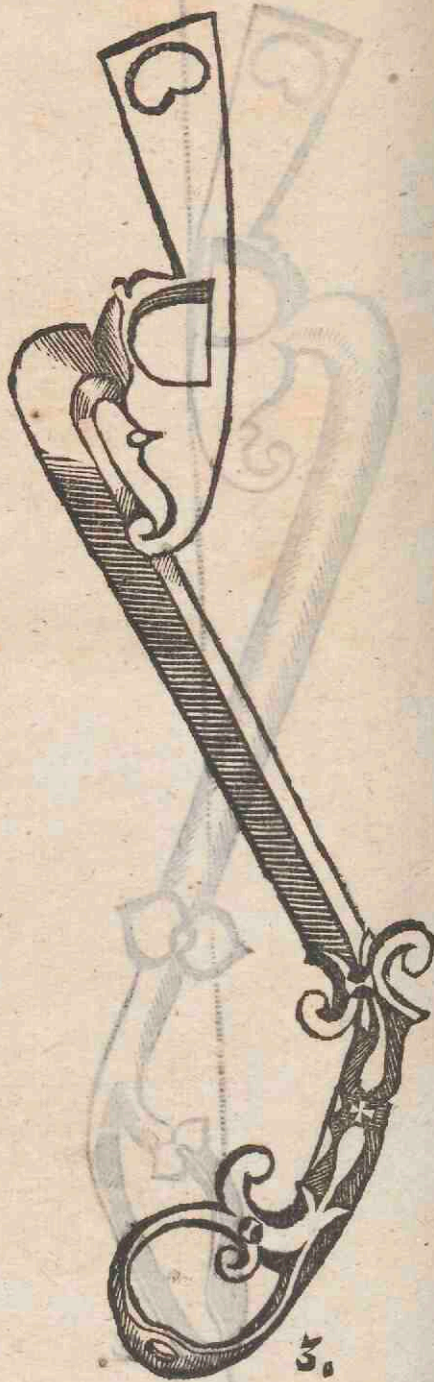


Branche à la Gigotte. 3.

La Branche est sur la ligne, mais comme elle est hardie du jarret d'un pouce & de quatre lignes de plus, qu'elle est mesme brisée en avant avec un faux jarret, elle sera propre pour les Chevaux qui portent en belle posture naturellement; mais comme bien souvent ou la foiblesse des reins, ou la lassitude peuvent obliger les Chevaux à se relâcher de cette belle posture, & mesme porter bas, j'ay crû que cette Branche seroit fort propre pour eux, en ce qu'elle est sur la ligne, ce qui est capable de les maintenir en belle posture: de plus ce faux jarret hardy, comme nous l'avons dit, les relevera, au cas qu'ils ayent les defiauts que nous avons dit-cy-dessus.

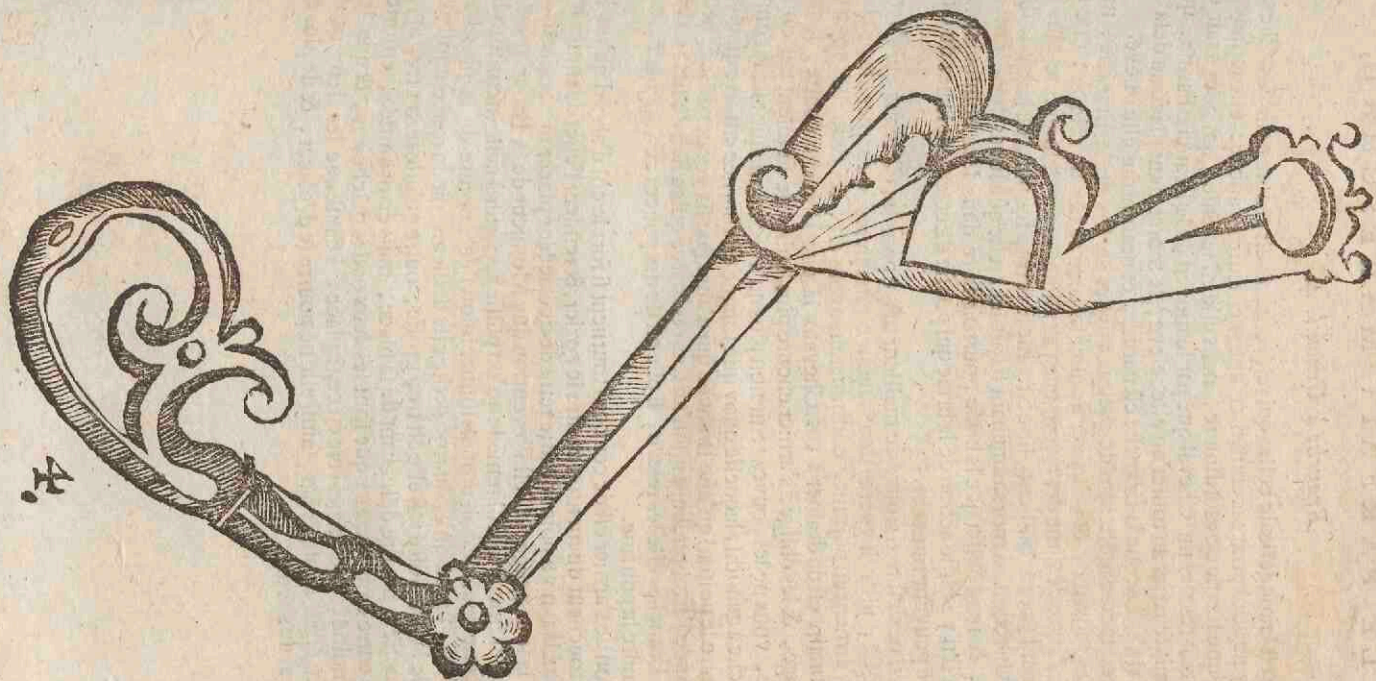
Je croy mesme qu'on ne peut pas faire de faute pour un Cheval qui naturellement portera en beau lieu, de luy donner cette Branche, que nous nommons à la Gigotte, parce que la lassitude peut survenir, & d'abord le Cheval sera en danger de porter bas, mais ayant cette Branche elle pourra l'obliger à demeurer en bonne posture: cette Branche peut s'ajuster à une Embouchure douce, par les mesmes raisons que nous avons dit à la precedente: ordinairement on les met aux Canons & Escaches.

Cen'est pas qu'il n'y ait des Chevaux qui ont naturellement une assez belle posture de col & de teste, & neanmoins ont une méchante bouche, dure, & qui requiert une bride ferme pour les arrester & les conduire; en ce cas il ne faut pas hesiter, & faut donner l'Embouchure conformément à l'interieur de la bouche & à l'humeur du Cheval, lequel pourra témoigner mauvaise bouche par ardeur, & par un desir excessif d'aller en avant; à ce Cheval une Embouchure rude ne gagnera autre chose que de luy ruiner la bouche.



Bran-

Branche à Genoüil. 4.



4.

Branche

Branche à Genoüil. 4.

Cette Branche est le modèle de celles qui relèvent, & est propre pour les Chevaux qui s'arment, je croy ne vous pouvoir conseiller une meilleure Branche: elle semble d'abord ridicule, étant d'une forme extraordinaire, mais elle est la seule, qui nous a fait connoître qu'on ne scauroit relever un Cheval que par le moyen de la Branche hardie, quoy que ce ne soit que depuis le jarret au touret qu'elle relève, le touret étant placé au delà de la ligne du banquet, il s'en suit que la Branche est hardie, & néanmoins elle relève.

Cette Branche est hardie seulement de quelques lignes au bas de la Branche, mais elle l'est de trois pouces au jarret, & cela pour donner la force au bas de relever: elle est propre au Cheval qui s'arme de l'une des façons que j'expliqueray cy-dessous: le plus souvent les Chevaux s'arment pour avoir l'encolure trop mole & trop souple, de laquelle ils se servent pour fuir la subjection du mors, ramenant si fort leur teste que le bas de la Branche porte contre le poitrail, & rend l'effet que la bride pourroit faire dans leur bouche absolument inutile, parce qu'il n'y a nulle action de la bride qui pousse directement le nez du Cheval en avant, & toutes le peuvent ramener.

Jusqu'à présent il ne s'est rien trouvé de meilleur usage pour les Chevaux qui s'arment de la Branche à Genoüil, je distingueray deux façons ou manières de s'armer: la première est, que les Chevaux s'arment en portant, comme nous avons dit, les Branches contre la poitrine, l'usage ordinaire est de donner à ces Chevaux là une Branche courte, laquelle les contraint davantage, & les oblige à s'armer encore plus qu'ils ne faisoient; si on leur en donne une longue, vous ne les pouvez tenir non plus qu'avec une flaque: il faut donc avoir recours à la Branche à genoüil, laquelle quoy que longue est tournée en sorte qu'elle n'arrivera pas si tost contre le poitrail qu'une Branche qui n'aura que six pouces de longueur, mesurant depuis le bas de l'Embouchure jusqu'au touret, parce qu'au lieu de tirer en bas comme font les autres Branches elle les relève, si elle est de dix pouces de longueur, ainsi elle devroit plutôt joindre la poitrine.

La seconde façon de s'armer est de ceux qui tournent si fort le col d'abord qu'on les veut contraindre qu'ils touchent du menton contre le gozier, & rendent l'effet de toutes les Branches inutile; à ceux là il n'y a point d'autre remède que de leur placer une boule sous la ganache passée dans la sous-gorge: C'est l'invention que Monsieur de la Brouë nous a donnée, laquelle est assurément le seul remède qu'on puisse apporter à cette incommodité.

La grosseur de cette boule se doit proportionner selon l'échancrure de la plus haute distance des mâchoires, parce qu'étant trop petite elle demeureroit du tout enclosée & inutile entre les deux os de la mâchoire: si elle est trop grosse, outre qu'elle seroit trop apparente, elle tourneroit de costé & d'autre délogeant de sa place, mais étant ajustée, en sorte que la moitié de la boule entre dans le creux que font les deux os des mâchoires, & que le gozier rencontre l'autre moitié, elle demeurera en cette place, à cause que les deux os des mâchoires sont faits en étresissant par bas, ainsi elle ne pourra se déplacer, & de plus elle empêchera tout Cheval de s'armer.

Branche Française. 5.

Tous les Chevaux ne s'arment pas, & beaucoup portent bas, cest une chose des plus difficiles que nous ayons que de relever un Cheval, on en ramenera cent quand on en relevera un; néanmoins les deux Branches que nous allons proposer l'une après l'autre feront cet effet, l'une plus, l'autre moins.

La première est la Branche Française, qui est hardie du touret environ quatre lignes, & du jarret d'un pouce & demy, & trois lignes au delà, l'œil un peu plus haut que la mesure ordinaire; pour donner quelque force à la Branche, qui est peu hardie: elle sera bonne pour relever le Cheval qui porteroit bas, car le touret revenant en arriere a emprunté assez de force du jarret fort hardy pour relever.

Cette Philosophie ne sera pas approuvée de tout le monde, car elle a esté peu connue jusqu'à présent, & on avoit de la peine à se figurer qu'une Branche hardie pût relever; mais comme c'est une chose de fait à laquelle la raison est conforme, & quand elle ne le seroit point, il ne faut pas disputer des choses de fait, néanmoins j'expliqueray comme quoy cela se peut: Le plus grand & le plus notable effet d'une Branche est du coude au jarret, du jarret au touret l'effet est moindre; en cette Branche le coude a assez de force de luy, & encore davantage, elle en prend jusqu'au jarret, & le bas se sert avantageusement de cette force pour relever en revenant en arriere, où il demeure pourtant hardy; & nostre proposition subsiste, que les Branches hardies relevent.



Branche à la Connestable. 6.

Les Chevaux portent en différentes manieres leur teste, & par conséquent la posture de leur col aussi: j'ay proposé cy-devant la Branche Françoisé qui a son effet de relever, mais de peu, puis qu'elle n'est hardie que de quatre lignes, celle-cy l'est de huit, & environ de deux pouces au jarret; ainsi elle sera propre pour relever un Cheval qui portera fort bas, le faux jarret ou brisure luy donnera un grand avantage, puis qu'il augmente la force du bas de la Branche, l'œil qui est de bonne hauteur donne de la force à la Branche pour son effet, le coude qui est proportionné en sorte qu'il ne contraint point trop, aidera à la Branche à relever.

Et comme il est tres-difficile de relever la teste à un Cheval qui a inclination à porter bas, j'ay proposé trois Branches: la premiere est la Gigotte marquée 3. laquelle quoy qu'elle ne soit que sur la ligne, & qu'il semble qu'elle ne doive que maintenir un Cheval en belle posture, comme elle est fort hardie du jarret elle peut relever.

La seconde est la Françoisé marquée 5. laquelle releve davantage que la précédente, puisque son propre effet est ce-luy-là, néanmoins avec peu de force, puis qu'elle n'est hardie que de quatre lignes, quoy que ses autres parties soient bien proportionnées.

Il y a celle que nous venons de décrire laquelle relevera davantage, puis qu'observant ses autres proportions elle est hardie de huit lignes au touret: on pourroit la faire relever encore davantage en avançant le jarret au double de ce qu'on la rendra hardie du touret, & on peut en faire de mesme à la précédente.



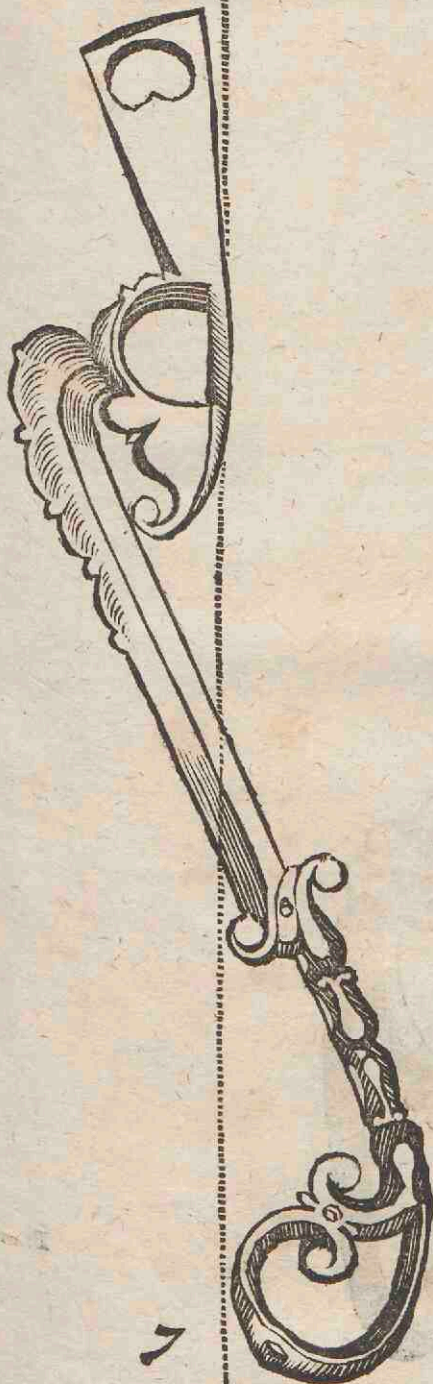
Branche à la Gigotte. 7.

Comme les Chevaux ont différentes façons de porter le col & la teste, il faut aussi différentes tournures de Branches pour remédier à tous ces deffauts : celle-cy est hardie du touret environ huit lignes, avec un faux jarret, c'est à dire, qu'elle est brisée en avant, l'endroit le plus avancé de cette Branche est environ un pouce & neuf lignes.

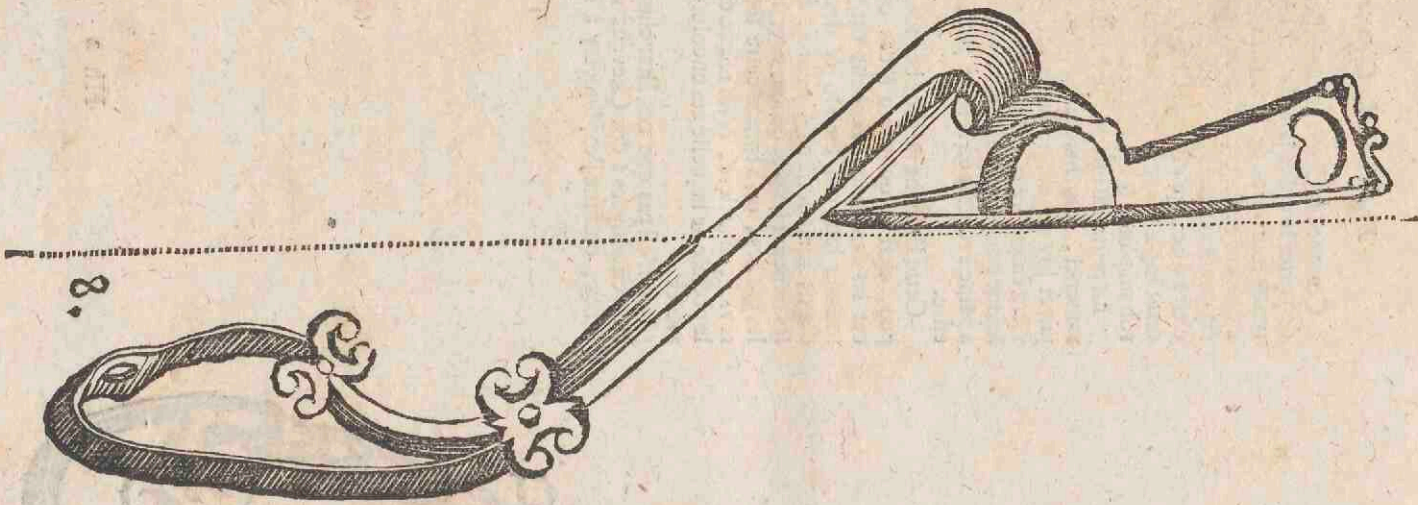
Le principal effet de cette Branche est de ramener, étant hardie jusqu'en bas, le faux jarret luy augmente sa force, le bas qui revient en arriere releve un peu, ainsi elle sera bonne pour un col étendu droit en avant qui a peine à revenir en la belle posture où il doit estre.

Cette Branche ramene beaucoup & releve peu, c'est ce qu'il faut à ces cols étendus, car les ramenant beaucoup on les oblige à tourner leur col étendu & droit en forme d'arc; mais comme il y auroit du danger de les ramener trop & de leur tirer la teste entre les jambes, on a tourné cette sorte de bas qui revient en arriere, & les releve en la plus belle posture de laquelle ces encolures soient capables.

Ce n'est pas que ces Branches ne puissent estre employées à des Chevaux qui tendront le nez, comme j'expliqueray à la suivante.



Branche Françoise. 8.



8.

Branche

Branche Françoisse. 8.

Nous avons parcouru une partie des encolures différentes, & des Branches qu'il faut aux actions que ces encolures font faire à la teste des Chevaux, reste à voir l'effet de cette Branche Françoisse: elle est hardie d'environ un pouce & deux lignes, qui est quatorze lignes; son principal effet est de ramener étant hardie du jarret, & du bas de la Branche presque également, elle sera propre pour les Chevaux lesquels portent l'encolure assez haute, & tendent le nez, comme il n'y a qu'à ramener elle aura assez de force pour cela; ramenant extrêmement si on se sert bien des jambes, il n'y a point de Cheval que l'on n'oblige à baïsser le nez.

Ce n'est pas que la precedente Branche à la Gigotte, ne puisse estre propre pour faire le mesme effet; quoy que le bas revienne en arriere, & qu'elle ne soit pas purement hardie, puis releve, cela n'empêche pas son effet de ramener, il y a seulement à dire qu'elle est plus foible & moins capable de contraindre que celle-cy.

Voila toutes les manieres différentes de porter l'encolure aux Chevaux expliquées. La premiere Branche est pour toutes les encolures & pour les Chevaux qui commencent: elle peut-estre fort bonne en particulier, pour les Chevaux qui ont l'encolure trop molle, ou qui ont difficulté à vouloir donner dans la main.

La seconde, est pour un Cheval lequel naturellement porte beau.

La troisieme, pour un qui porte beau, mais qui a inclination manque de force, ou par mauvaise habitude à porter bas.

La quatrieme, pour les Chevaux qui s'arment contre la poitrine.

La cinquieme, pour les Chevaux qui portent bas.

La sixieme, pour ceux qui portent encore plus bas que les precedens.

La septieme, pour les encolures étendus droit en avant.

Et la huitieme, pour les Chevaux qui portent l'encolure assez haute, mais qui tendent le nez comme les Cravates.

Voila toutes les différentes manieres de porter l'encolure & la teste, & quelles Branches sont propres à ces Chevaux-là.

Restent les encolures trop molles, & qui ne veulent pas donner dans la main: Nous avons dit que la premiere Branche est propre à cela, mais comme on ne veut pas de ces Branches droites aux Chevaux de campagne, on peut en ce cas-là prendre la 2. à la Connestable, & la rendre flaque de demy pouce au touret, elle sera propre pour ces Chevaux-là, car elle n'aura aucune force, qui est ce que nous cherchons. Pour la longueur il faut, comme je l'ay dit cy-devant, la proportionner à la longueur de l'encolure, & au dessein que vous avez de peu ou beaucoup contraindre: Je les ay dessinées d'une longueur assez raisonnable, on pourra en augmenter & diminuer selon le besoin; pour les tournures de mesme, car on peut les rendre plus fortes ou plus foibles selon qu'on avancera & rendra la Branche hardie, & plus foibles en les reculant.

Pour ordonner l'Embouchure.

SUPPOSE la connoissance de l'effet des Embouchures & les Branches que nous avons CHAP.
proposé, il est assez aisé d'ordonner une bride à un Cheval. 86.

On met au Cheval qu'on veut emboucher une bride à la bouche, car sans cela on ne peut

peut juger de l'Embouchure qui luy est la plus convenable, & luy faut mettre celle qu'on a jugé qui luy est la plus propre; que si vous n'en avez plusieurs, il luy faut mettre plutôt une douce qu'une rude, la bien placer dans la bouche, prenant garde qu'elle ne soit ny trop haute, ce qui feroit froncer la lèvre, ny trop basse, ce qui feroit porter la bride sur le crochet.

Un Homme étant monté sur le Cheval doit ajuster ses rênes dans sa main; puis essayer à faire reculer le Cheval deux ou trois pas en arriere; vous connoistrez en ce reculement si la bouche est ferme, & si le Cheval a de la franchise, ou s'il obeit avec repugnance, afin de luy donner une bride qui aide à gagner son consentement, sans le fâcher ny le blesser dans la bouche.

Si allant en arriere il ramene sa teste en belle posture, c'est à dire, que son front tombe à plomb quand il auroit étendu le nez jusques alors, c'est la faute de celuy qui l'a monté s'il ne luy a placé la teste en cet état là, car puis qu'il s'est ramené une fois il le peut; ainsi il n'y a qu'à luy gagner l'habitude.

Faites ensuite cheminer le pas, que le Cavalier sente son Cheval dans la main, pour l'obliger à placer sa teste dans la plus belle posture de laquelle il est capable avec cette bride.

Il faut d'abord s'attacher à connoistre s'il a trop ou trop peu de fer dans la bouche, le trop en ce que la lèvre froncera, & en mesme temps le crochet la pressera, le trop peu en ce qu'il boira sa bride.

Jugez ensuite de la longueur de la Branche, ce qui se connoist avec un peu d'experience: si elle est trop longue ou trop courte, & cela avec un peu de raisonnement, car si c'est un Cheval que vous connoissiez qu'il faille beaucoup contraindre, il la faut plus courte; s'il le faut peu contraindre, il la faut plus longue, & particulièrement s'il bat à la main, ou bien s'il a l'encolure trop molle, car en ce cas il la faut fort longue, parce que venant de loin elle étonnera moins la barbe, les épaules & les jambes du Cheval.

Faites encore marcher le Cheval au pas, au galop, partir & arrester, vous jugerez, luy voyant faire ces actions, s'il a la bouche bonne ou mediocre: si vous jugez par les arrets faciles qu'il ait la bouche tres-fine, donnez-luy un Canon simple, car quand on peut bien se servir d'un Cheval avec un canon simple, il ne faut rien chercher de meilleur.

Ouvrez ensuite la bouche à vostre Cheval, l'embouchure en sa place, vous connoistrez s'il a la langue grosse, & s'il a besoin d'avoir une pareille ou plus grande liberté que celle qu'il a, ce que vous aurez pu remarquer s'il a l'appuy un peu sourd, car en ce cas il faut dégager la langue. S'il s'arme de la lèvre, de mesme; car s'il avoit les barres hautes & tranchantes, & qu'il eût l'appuy sourd pour s'armer de la lèvre, il la faut desarmer, mais seulement par accident, comme nous avons dit.

Si le Cheval a inclination à porter bas, il ne luy faut pas donner de liberté de langue qui puisse monter trop haut, car cela luy feroit venir la teste entre les jambes en luy chatouillant le palais.

Vous manierez les barres pour voir comme elles sont formées, car c'est en partie elles qui font la bonne ou méchante bouche; si elles sont tranchantes il faut des mors doux, & ne jamais parler seulement de pignatelle, laquelle n'est que pour les barres rondes.

Si le Cheval les a fort charnuës & basses, il faut avoir recours aux mors qui vont chercher la barre.

Si vostre Cheval a les barres hautes & point du tout sensibles, c'est ce qui s'appelle bouche fausse, en ce cas vous luy pouvez donner des embouchures à pignatelles, ou à pas-d'asne, car pour les mors qui sont au dessus de la ligne aux bouches fausses, ils font une méchante grimace, & un plus méchant effet.

Après

Après avoir remarqué ce que dessus, il faut encore faire marcher vostre Cheval, par-tit & arrester, reculer, repartir ensuite, aller le pas, pour juger s'il a des reins, s'il a des jambes & des pieds, si le train de derriere est plus fort que celui de devant.

Car vostre Cheval pour avoir fourni de méchans arreits par ignorance, mauvaise habitude, ou par ardeur, souvent manque de reins, ou pour avoir les jarrets foibles ou douloureux; ce n'est pas la bride rude qui donnera remede à ces deffaits là, ce sera les bonnes leçons bien pratiquées; & la bride rude produira plus de desordre & de confusion que de bons effets, car presque toujours le fond de la bouche est bon, mais les mors rudes la ruinent.

Il peut arriver que le Cheval que vous voulez emboucher a fait du desordre avec la bride qu'il porte, parce qu'elle est trop rude il est aisé de luy en donner une plus douce.

Si le Cheval bat à la main, il faut tâcher à découvrir le motif qui l'oblige à cela; le remede universel à ces Chevaux est le Canon à trompe, pourveu que le mal ne vienne pas du Cavalier, qui ait la main trop rude, ou qu'il s'attache trop à la bride.

Lors que vous voulez emboucher un Cheval que vous n'avez veu qu'un moment, & que vous ne pouvez sçavoir ses deffaits, il faut s'en informer; sçavoir s'il pèse à la main, s'il s'échauffe la bouche, s'il est retenu ou ramingue, s'il a de l'ardeur & du feu, afin que selon cela vous puissiez prendre vos mesures.

Si vostre Cheval est foible du devant, il faut une bride qui le tienne plus sujet qu'on ne feroit; s'il a le derriere foible avec quelques deffaits, comme jardons, esparvins, &c. il faut une bride qui le contraigne moins qu'on ne feroit s'il n'avoit ces deffaits-là.

De tout ce que dessus, & de la connoissance de l'effet des embouchures cy-devant décrites, vous ferez vostre projet pour luy ordonner une embouchure.

Venons à present à la Branche, je suppose mesme que vous avez connoissance de divers effets des Branches, comme nous l'avons enseigné, & selon cela il faut considerer de la maniere d'où il porte l'encolure, afin de vous déterminer à la Branche que vous luy voulez donner.

Il faut noter que l'embouchure, c'est à dire, ce que vous avez dessein de luy mettre dans la bouche, vous doit regler en partie par la bouche, car l'embouchure se peut fortifier ou affoiblir par la Branche; ainsi il faut que vous sçachiez si vous avez dessein de contraindre vostre Cheval par le moyen de l'embouchure ou de la Branche, car on peut ordonner une Branche hardie au Cheval qui se ramene assez; on peut donner à un Cheval qui n'a pas besoin de relever, une Branche qui releve, & cela pour fortifier ou affoiblir l'embouchure.

La maniere d'emboucher moderne est fort differente de l'ancienne; car autrefois on ne tenoit les Chevaux sujets qu'avec des brides rudes, mais à present on ne met en usage que des embouchures douces, en échange les Branches sont plus fortes, car autrefois elles étoient presque toutes flagues, & à present on n'en voit plus de celles-là: on les a fortifiées non seulement du touret, mais aussi de l'œil & du jarret; veritablement la barbe pâtit un peu, mais on y peut donner plûstot remede qu'au dedans de la bouche.

Si vostre Cheval porte beau, une Gigotte ou demy-Françoise sur la ligne le maintiendra droit en cete posture.

S'il porte bas, une Conestable hardie de jarret extrêmement laquelle demeure avancée au de-là de la ligne du touret environ un pouce plus ou moins.

S'il tend le nez, une Branche simplement hardie.

S'il s'arme, la Branche à Genouil.

S'il porte l'encolure droite en avant, une Gigotte qui ramene beaucoup & releve peu.

Enfin, je croy avoir expliqué si clairement l'effet des Branches, que ce que j'en dirois ne seroit que des repetitions inutiles.

Il faut particulièrement prendre garde que le mors que vous ferez faire ne soit point trop large, car cela fait faire l'aisle aux Branches, & que la gourmette porte en sa place, car sans cela le mors n'aura pas l'effet que vous deviez attendre.

La liberté de langue ne doit avoir qu'un pouce de large entre les deux talons de l'embouchure; ce n'est pas un pouce de douze lignes, mais un pouce ordinaire qui est environ neuf ou dix lignes.

L'œil ne doit avoir au dessus de l'Embouchure que trois pointes de doigts au plus, ou vingt deux lignes.

Le Banquet doit tomber à plomb, s'il revient en arriere, comme c'est l'usage des ignorans, il vous diminuera l'effet de vostre Branche de plus de la moitié: quand il ne vient droit en arriere que d'une ligne cela portera bien loin.

Le coude ne doit prendre jamais sa naissance plus haut que le milieu du Banquet.

Et ne doit avoir de tour que la hauteur de l'œil pour les plus hardis.

Les grosses gourmettes étant rondes sont les plus douces; la plus grande partie des gens qui ont des Chevaux croient qu'il n'y a point de plus grande finesse pour les emboucher que d'essayer toujours des brides jusques à ce qu'ils ayent trouvé celle qu'ils cherchent, c'est la methode la plus certaine, disent-ils.

Je croy qu'il est avantageux d'avoir beaucoup de mors tous faits chez soy, à ceux qui n'ont pas une grande experience dans l'Embouchure, pour s'en servir comme je vay dire: Lors que vous voulez emboucher un Cheval, mettez-luy celuy de vos mors que vous aurez jugé luy mieux convenir, après avoir observé exactement ce que nous venons de dire, & sur celuy-là vous prendrez des mesures tres-certaines de la bride quil luy faut, car vous verrez ce qu'il y a de trop ou trop peu dans la bouche; ce qui y a de dire à la tournure de la Branche, si elle est trop longue ou trop courte, si l'œil, le coude, ou le touret, ont les proportions qui leur conviennent, & ensuite vous faites faire une bride convenable.

Mais sans connoissance, d'essayer des brides d'une rude à une douce, d'une courte à une longue, & ainsi sauter de branche en branche, sans dessein & sans connoissance, comme qui chercheroit à yeux clos, c'est falsifier la bouche de son Cheval; s'il l'a délicate, c'est le rendre incertain, & souvent on luy met la bouche en desordre, au lieu de l'accommoder.

Ce n'est pas qu'aux fort bonnes bouches, comme sont les appuis à pleine main, le remede ne réussisse par fois, & ceux qui n'en ont point de meilleur ne sont point trop mal de s'en servir, mais je croy que c'est le remede de ceux qui n'ont aucune teinture en cet Art, auquel assurément il faut beaucoup d'application & un peu de pratique: Mais l'affaire n'est pas si difficile, avec un peu d'étude, puisque dans Paris on voit une infinité de personnes qui embouchent à merveilles des Chevaux, disent-ils, & ils ne savent ce que c'est que d'un Cheval, n'ont aucune connoissance de ses qualitez, & n'ont jamais monté à Cheval en quelque maniere que ce soit: & si ces Messieurs là ont si bien réussi sans monter, ny connoistre les Chevaux, les Cavaliers en faveur desquels j'écris ces lignes, peuvent esperer qu'ils y réussiront, puis qu'il semble qu'on ne peut avec certitude ordonner une bride selon les regles, si on ne connoist les jambes, les pieds, les reins, la vigueur, & la legereté du Cheval. C'est une connoissance que les Hommes de Cheval ont; qui les fera bien plutôt réussir, que ces Messieurs qui ne connoissent que la barre & la ganasse du Cheval, pour l'avoir manié dans l'instant.

Methode pour nourrir & preparer les Chevaux, en sorte qu'ils puissent fournir des courses extraordinaires.

EN Angleterre ils ont des Chevaux destinez seulement pour faire de grandes courses, CHAP. ils sont si curieux de ce divertissement qu'ils les nourrissent exprés pour cela, & leurs Chevaux qui sont naturellement de grande haleine, & qui ont une extrême vitesse sont mis en un tel estat par cette sorte de preparation qu'ils fournissent & font des courses incroyables, non pas au petit & au grand galop comme les nostres, mais à toutes jambes; en sorte que ceux qui ne l'ont jamais veu, ont peine à se persuader comme un Cheval peut resister à la violence de leurs courses pendant cinq & six milles; & on en voit beaucoup en ce pais-là fournir des carrieres de cette longueur.

Je n'ay jamais mis en pratiqué cette methode, je l'ay inferrée à la fin de ce Livre, sur la bonne foy d'un brave Cavalier, qui m'a assuré l'avoir eu en Angleterre d'un Homme qui ne faisoit autre profession que de preparer & entretenir des Chevaux de course, lesquels ne sont point chargez de graisse, ny de trop de chair; mais sont si vigoureux & si pleins de cœur qu'on n'en voit point de pareils: si la curiosité vous pousse à l'éprouver, j'espère qu'observant exactement ce qui suit vous en aurez contentement.

Pour choisir un Cheval de course, il le faut long de corps, nerveux, de grande ressource, & fort viste, lequel outre la bonne haleine doit avoir l'esperon fin, & estre grand mangeur. Le Cheval avec tout cela doit estre Anglois, Barbe, ou au moins de legere taille, la jambe assez menuë, mais le nerf détaché de l'os, court jointé, & le pied bien-fait, les pieds larges n'ont jamais réussi à ce métier.

Pour preparer le Cheval de course, il ne luy faut point donner d'avoine, ny de foin: mais luy faire faire du pain moitié orge, moitié fèves, le faisant bien cuire en forme de gâteau plat, & n'en donner jamais au Cheval qu'il ne soit rassis, & plutôt dur que tendre, trois livres à midy & trois livres au soir fussent pour son ordinaire, & cela au lieu d'avoine, de la gerbée de froment au lieu de foin, de l'eau tiede à boire, où vous mettrez sur un sceau une jointée de farine de fèves & d'orge, le tenir bien couvert avec un drapeau & une couverture, dans une écurie où il n'y ait aucun jour, bonne litiere nuit & jour, & toujours couvert & l'ayant nourry quatre jours de la sorte, le cinquième au matin l'ayant tenu bridé trois heures; donnez-luy des pilules composées d'une livre de beurre frais, qui n'ait pas esté lavé, c'est à dire, d'abord que la creime est changée en beurre, sans le laver mêlez parmy vingt-cinq ou trente gouffes d'ail concassées, du tout faites pilules grosses comme des grosses noix, que vous ferez avaller au Cheval avec un pinte de vin blanc, puis le tenir trois heures bridé, la teste fort haute, ensuite le traiter à l'ordinaire avec son pain, son eau, & de la paille mediocrement, car il ne le faut pas engraisser, mais au contraire en l'amaigrissant luy augmenter l'haleine & la vigueur.

Le septième jour, c'est à dire, un jour franc après la prise des pilules, promenez-le au matin une heure avant Soleil levé & une heure au soir après Soleil couché, au pas & au galop. Si le Cheval demeure trop gras, il le faut promener une heure après Soleil levé, & une heure avant Soleil couché, puis le ramener à l'écurie, l'essuyer & le bien couvrir, & le nourrir à son ordinaire, & continuer à le promener tous les jours, & luy donner tous les cinquièmes jours les pilules de beurre observant le jour de la prise, ny le lendemain de ne le point promener.

Quand il aura pris trois prises de pilules, c'est à dire, quinze jours après qu'on l'a commencé, il le faut promener au matin deux heures, & autant au soir au galop, à toute bride,

bride, & au pas, pour luy laisser reprendre haleine de temps en temps, observant toujours de ne le point courre les jours des pilules, ny le lendemain; il le faut remener en main au petit pas bien couvert, le bien essuyer, le frottant jusqu'à ce qu'il soit sec, l'attacher la teste haute, le laisser bridé trois heures, puis luy donner à boire de son eau plus que tiède, puis le nourrir à l'ordinaire: il le faut nourrir un mois entier de cette methode, prenant les pilules toujours après les quatre jours, & les cinq ou six derniers jours du mois le courre tant qu'on juge que son haleine peut fournir, le galopant pour le laisser souffler, ne le travaillant néanmoins que deux heures au matin, & deux heures au soir, le remenant au petit-pas en main bien couvert d'un drap & d'une couverture, puis l'essuyant & le faisant boire, comme j'à enseigné.

Au bout de tout ce temps, si la fiente est encore gluante ou humide, il n'est pas bien préparé, il faut continuer jusqu'à ce que la fiente s'émie sans aucune humidité, lors le Cheval sera en état de faire les courses que vous voudrez.

Un jour avant de faire la course, il sera bridé toute la nuit: à deux heures au matin, luy faire avaler trois chopines vin d'Espagne, dans lequel on aura délayé vingt ou vingt-cinq jaunes d'œufs, le rebrider deux heures entieres après la prise, puis le monter au petit galop d'abord; puis à toute bride, autant que son haleine pourra fournir, ensuite au petit galop pour prendre haleine, & après à toute bride, & cela pendant trois heures, le bien couvrir, le remener au petit pas, le bien essuyer, puis le laisser trois heures bridé, la teste haute, & après luy donner son eau, mais il la faut la plus chaude qu'il la pourra boire, puis le traiter à l'ordinaire.

Le jour de la course, il fait qu'il ait avalé le vin d'Espagne & les jaunes d'œufs deux heures avant la course, & qu'il ait esté bridé six heures avant de prendre du vin d'Espagne.

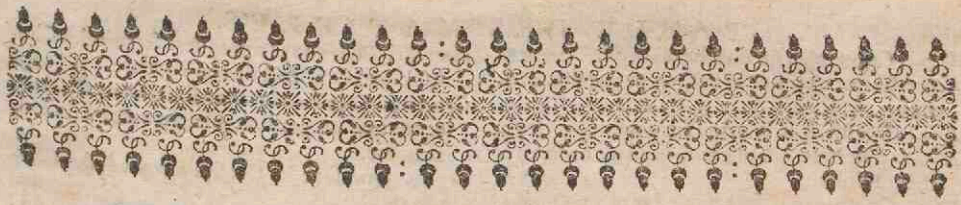
Vous notterez que le jour avant la course, & le jour d'icelle il ne doit manger que la moitié de son pain à chaque repas, & la moitié de la paille qu'on avoit coûtume de luy donner.

Les jours que les Chevaux ne font pas les courses, & lors qu'on ne s'en sert pas à cela, il les faut toujours nourrir & promener comme j'ay dit, hors que depuis qu'ils sont préparés, on ne donne les pilules qu'au bout de huit jour seulement.

Si le Cheval étoit dégoûté & fort ressierré, pendant cette preparation ou après, il faut luy donner de bons lavemens avec deux pintes de lait & une chopine d'huile d'olive, le tout tiède.

On ne doit courre ces Chevaux qu'avec des filets fort menus, afin de ne leur ôter l'haleine, comme feroit un de nos mors, se courber sur le col en courant pour empêcher que le vent ne vous prenne, avoir des habits fort joints au corps; point de casaque volante, un bonnet au lieu de chapeau, de petits éperons fort aigus, & picoter le Cheval aux flancs, les grands coups arrestent les Chevaux, & ne les font pas courre, point de croupiere ny poitrail, une selle fort legere, & le Cavalier aussi.

Voila ce que ce Cavalier m'à appris de la course des Chevaux Anglois. En voila assez pour satisfaire la curiosité de ceux qui auront envie de preparer des Chevaux, comme on le pratique en Angleterre; pour moy j'aime mieux dresser un Cheval pour la Guerre, ou pour le Manège, que de le preparer à de pareilles courses, où le soin & la peine font plus grands que le plaisir qu'on en retire. Adieu.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

G E N E R A L E S.

A

Age. Comment il faut connoistre l'âge des Chevaux. 10. &c.

Acheter. La meilleure method: qu'on puisse pratiquer en achetant un Cheval. 86.

Alzan. Bay tirant sur le roux. 79.

Peu d'Alzans qui ne soient bons. *là-mesme.*

Alzan poil de vache. *là-mesme.*

Alzan clair quel. *là-mesme.*

Alzan ordinaire. *là-mesme.*

Alzan brûlé, Alzan fort brun. *là-mesme.*

Amble. Quelle est la meilleure marque d'un Cheval d'Amble. 74. 75. 76.

Anglois. Selles Angloises ou demy Angloise combien commodes. 94. 95.

Fers à l'Angloise quels. 137.

Appuy. De l'Appuy de la jambe du Cheval. 43.

Arçon. Ou Archelet passent pour chef-d'œuvre chez les Epronniens. 233.

Ardeur en un Cheval combien differente de la vigueur. 54.

Ce que c'est qu'ardeur en eux. *là-mesme.*

Arqué. Et jambes Arquées, ce que c'est. 37.

38. 132. 133.

Arreste. Ce que sont les Arrestes qui arrivent aux gros Chevaux de Carrosse. 65.

Arzel. Chevaux Arzels pourquoy mesestimez par les Espagnols. 82.

Avature, qui arrive aux pieds du Cheval, & ce

que c'est. 49.

Quand elles sont les plus dangereuses. *là-mesme.*

Auber. Mille fleur; ou fleur de pescher presque le mesme. 79.

Poils d'Auber rarement sensibles. *là-mesme.*

Aubiner. Des Chevaux qui Aubineat, ou qui vont l'entre-pas. 75.

Avoine. Si les Chevaux doivent manger l'avoine, avant que de boire. 102.

B

Bascule. Canon à Bascule. 220.

Balances. Des marques blanches que les Chevaux ont aux jambes qu'on appelle Balfans. 82.

Balsin. Du pied du montoir seul, bon. 83.

Des quatre pieds de bonne nature. 84.

Ballottes. Secrettes quelles, & pourquoy inventées. 233.

Barbe. Quelle doit estre la Barbe du Cheval. 10.

Barres. Parties interieures de la Bouche du Cheval. 15.

Quelles doivent estre. 9.

Bay. Le plus ordinaire de tous les Poils. 78.

Bays clairs. *là-mesme.*

Bays bruns. *là-mesme.*

Bays dorez qui tirent sur le jaune. *là-mesme.*

Bays chastains ou de chastaigne. *là-mesme.*

Bays à miroir. *là-mesme.*

TABLE DES MATIERES.

<i>Begu.</i> Ce que c'est qu'un Cheval Begu.	27. 28.	<i>Carrosse.</i> Pourquoy la premiere ferrure des Chevaux de Carrosse est de consequence.	123.
<i>Berge.</i> Ce que c'est que la Berge à pignatello.	2. 28.	<i>Cavalles.</i> Quelles Cavalles sont les meilleures, & comme on les doit mettre avec l'Estallon.	204. &c.
229.		<i>Cercle.</i> Que sont les Cercles aux pieds des Chevaux.	49. 83.
<i>Bile.</i> Digestif de la Bile ou l'hlegme.	175.	<i>Chanfrain blanc,</i> vieux mot fort en usage.	83. <i>la-mesme.</i>
<i>Blanc.</i> Chevaux qui ont trop de blanc ordinairement foibles.	82.	Ce qu'il signifie.	84.
<i>Boire.</i> Comment il faut faire boire un Cheval.	98. 99.	<i>Chanfrain blanc</i> ou belle face de même.	84.
Pour connoistre si les Chevaux boivent bien.	87.	<i>Charpentiers.</i> d'Arçons quels, & d'où ainsi appellez.	93.
Si l'on doit faire boire les Chevaux, avant que leur donner l'avoine.	102.	<i>Chastaigne.</i> Quelle partie du Cheval est ainsi appelée.	47.
<i>Boiter.</i> Le vray moyen de connoistre si un Cheval Boitte.	68.	<i>Cheval.</i> Belle & ample description du Cheval.	3.
<i>Bouche.</i> Ainsi nommée au Cheval par un Privilege particulier.	4.	Les noms des parties qui composent le Cheval.	4.
Parties exterieures de la Bouche.	<i>la-mesme.</i>	Comment les parties d'un Cheval doivent estre formées, pour estre belles.	7.
Qualitez generales qui font une bonne Bouche.	10.	De la taille du Cheval, & des Chevaux de divers Pays.	199.
De la Bouche d'un Cheval, le moyen de connoistre si elle est bonne & loyalle.	9. 69.	Quels Chevaux sont de plus grand usage.	142.
<i>Boucles.</i> Qui tiennent le poitrail attaché à la selle, quelles doivent estre.	96. 97.	143.	
<i>Boulet.</i> Du Cheval ce que c'est & à quoy sujet.	6.	Remarques curieuses sur les Chevaux representés en relief, ou en platte peinture.	15.
14. 40. 41.		Clystere, ce que c'est, & d'où ce mot est tiré.	177.
<i>Bouttelez.</i> Quelle operation il faut faire aux Chevaux Bouttelez.	131. 132.	<i>Clous.</i> Pour empêcher de prendre des clous de ruë.	137.
<i>Bouton.</i> Escàche à Bouron.	227. 228.	Les plus deliez de lame, les meilleurs pour bien ferrer les Chevaux.	115.
<i>Boutte.</i> Des Chevaux Bouttelez ou Boulettez.	131.	Clous de Limoges & ceux d'Argentines excellens par dessus les autres.	<i>la-mesme.</i>
132.		<i>Clous.</i> Estant brochez; ce qu'il faut faire avant que de les river.	117.
<i>Brun.</i> Bay-brun Brun-bay, quel poil c'est.	78.	En quel temps il faut ferrer & de quels clous il se faut servir.	117. 118.
<i>Branche.</i> Ce que c'est, & quels sont les effets.	235.	Ce qu'il faut faire quand les pieds sont si durs qu'on ne peut brocher un clou sans qu'il coue de.	118.
Branche droite à Pistoler.	236.	<i>Col d'Oye.</i> Canon à Col d'Oye, la liberté gagnée.	84.
Branche à la Conestable.	237. 242.	<i>Comble.</i> Des pieds Combles, & des pieds plats.	119.
Branches à la Gigotte.	238. 243.	Pour les Chevaux qui ont les pieds extremement combles.	123.
Branche à Genouil.	239. 240.	A qui ces Chevaux peuvent estre propres.	124.
Branche Françoisse.	241.	<i>Commodement.</i> Ce qu'il faut pour aller commodement.	44. 48. 218.
<i>Bras.</i> Du Cheval ce que c'est.	6. 13.	<i>Compas.</i> Canon à Compas.	218.
<i>Brocher.</i> Ce que c'est que Brocher un clou.	114.	<i>Connoisseur.</i> Ce qu'il faut sçavoir pour estre Connoisseur des Chevaux.	19. &c.
<i>Broncher.</i> Pour les Chevaux qui Bronchent.	133. 134.	<i>Contre-</i>	

C

C anal. Du Cheval, quel doit estre.	10.
Canon. Du Cheval où placé, & ce que c'est.	6.
Canon simple.	213.
Canon à trompe.	214.
Canon montant, &c.	215.
<i>Carogne.</i> Quelles defenses ont les Carognes.	72.

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Contremarque. Quand un Cheval doit estre dit Contremarqué. 24. 27.
Corps. Le moyen de voir si un Cheval a bon corps, ou assez de flanc ou s'il manque de boyau. 53.
Coste. Le défaut des Costes ferrées. *la-mesme.*
 Si les Chevaux qui ont la Costé ferrée, sont grands mangeurs. *la-mesme.*
Coude. Quelle partie du Cheval & de quoy composée. 6.
Couper. De la ferrure des Chevaux qui se coupent. 138.
 Quatre choses qui font que les Chevaux se coupent. *la-mesme.*
Courbature. Quelle difference il y a entre la Courbature & la Pousse. 57.
Courbe. En un Cheval ce que c'est. 61.
Couronne du Cheval ce que c'est. 6.
 La Couronne du Cheval ne doit pas estre plus haute que le Sabot. 14.
Court-joint. Des Chevaux Court-jointez, ou bas de terre. 36.
Contre-langlos. Quels doivent estre les Contre-langlos, ou Courte-langlots. 97.
Couvrir. Quand & pourquoy il faut couvrir les Chevaux dans l'écurie. 162.
Crampon. Comment il faut faire les Crampons, pour Cramponner des Chevaux. 135. &c.
Grin. du Cheval, quel doit estre. 11.
Crochu. Cheval crochu en termes de Maquignon. 42.
 Ou peu clos. *la-mesme.*
 Quoy que les Chevaux crochus soient bons, c'est un deffaut assez incommode dans un Pays de Montagnes. 60.
 Comment les Marchands adoucissent ce mot. *la-mesme.*
Croupe. Du Cheval quelle & que comprend. 6 13.
 Quelle doit estre la Croupe d'un bon Cheval. 59.
Croupiere. Quelle doit estre la Croupiere d'un Cheval, & quelles sont les Croupietes de chasse. 95.
 Croupieres à l'Angloise meilleures que celles de chasse. *la-mesme.*
 Quel doit estre le culeron de la Croupiere. 96.
Cuisses. Du Cheval, & ce qu'elles contiennent. 7.

D.

Deffaut. La parfaite connoissance des Defauts du Cheval, ou ce qu'il faut observer quand on l'achete pour n'estre point trompé. 19.

Dents du Cheval, de combien de sortes. 5.
 En quel nombre. *la-mesme.*
Derriere. Du Cheval quel doit estre. 42.
 Et à quoy on les peut connoistre. 53.
 Quels sont les Defauts du train de derriere. 59.
Dinée. Comment il faut traiter les Chevaux à la Dinée, ou à la couchée, faisant voyage. 101.
Droit. Des Chevaux Droits sur leurs membres. 130.

E.

E*Au.* Mauvaises eaux ne font pas considerables au commencement. 67.
 Quels sont leurs effets. *la-mesme.*
 Combien la bonne eau contribuë à tenir un Cheval gras. 142.
Emboucher. Preceptes pour Emboucher les Chevaux. 211.
 Pour ordonner l'Embouchure. 245.
Encastellé. Comment il faut ferrer les Chevaux qui sont Encastelez ou qui ont les talons ferrez. 124.
 Ce que c'est qu'un Cheval Encastellé, & quelle est la cause de ce mal. *la-mesme.*
 Pour empêcher & pour prevenir cette infirmité. 125.
Enclouer. En combien de manieres on Enclouë les Chevaux. 114.
Efcache. Efcache montante. 216.
 Efcache à bavette. 217.
Encolure des Chevaux ce que c'est. 5.
 Ce qu'elle contribuë aux bonnes qualitez du Cheval. 11.
 L'encolure doit estre déchargée de chair pour estre bien faite. 10.
 Diverses sortes d'Encolures. 10. 11.
Enflures tres fâcheux maux & comment ils viennent. 61. &c.
 Restraining pour reserrer une enflure. 108.
 Autre pour le mesme effet. *la-mesme.*
Engraissier. De la maniere d'Engraissier des Chevaux, avec de l'herbe ou de l'orge en verd. 154.
Enfile. Quels Chevaux l'on appelle Enfilez. 12.
Epaules des Chevaux differentes. 12.
 Quelles doivent estre les Epaules de Chevaux. *la-mesme.*
 Et comment placées. *la-mesme.*
 Les moyens de reconnoistre un Cheval chargé d'Epaules. *la-mesme.*
 Pour

TABLE DES MATIERES.

Pour connoître les Espauls bien faites. 34.
Epee, Romaine bonne marque au col & au front d'un Cheval. 86.
Epic. Des *Epics* qui sont ordinaires aux Chevaux, & des extraordinaires. 85.
Equipage. Avis à ceux qui commandent ou qui ont soin d'un Equipage. 89.
Ergot. *Ergots* des Chevaux aux boulets de devant. 47.
Esparvin. Au Cheval ce que c'est. 61.
Esponges. En quel endroit il faut appliquer les Esponges du fer. 126.
Estallon. Du bon Estallon; & comme il le faut traiter. 204.
 Quelles Cavalles luy sont les meilleures & comme on les luy doit donner. *la-mesme*.
Estuille. Dire commun que l'Estuille boit, ou que le Cheval boit dans son blanc. 83.
 Seule au front bonne marque. 84.
Estriller. De la necessité qu'il y a de penser & Estriller les Chevaux. 143.
Etourneau. Poil d'Etourneau sur les Chevaux, quel. 79.
Estrivieres. Quelles doivent estre. 95.
Estroit. De la nourriture des Chevaux Estroits de Boyaux. 12.

F.

F *Anon*. Poil des jambes des Chevaux. 47.
Fatigue. De la nourriture des Chevaux Fatiguez. 152.
Ferrure. De la Ferrure des Chevaux. 113.
Fers. La quatrième maxime pour bien Ferrer les Chevaux est de faire les Fers les plus legers que l'on peut selon leurs tailles. 115. 116.
 Il faut que le Fer ne porte point sur la selle. 117.
 Quelles Esponges il leur faut. 116.
 Si le Fer portoit ailleurs que sur la corne. 117.
 Comment il faut faire Ferrer les Chevaux. 120.
 Combien il faut de jours au Cheval pour luy faire accoutumer les Fers. 121.
Fers à Pantoufle quels. 126.
 Point vouter les Fers. 122.
Fiente. Il faut prendre garde à la Fiente du Cheval pour juger de son interieur. 109.
Fics. En quels endroits les Fics viennent aux Chevaux. 66.
 Comment on peut connoître qu'un Cheval a eu des Fics. *la-mesme*.
Flancs Du Cheval où placez. 61.

Chevaux alterez de Flanc. 55.
 Si un Cheval n'a pas assez de Flanc, ou s'il manque de corps. 53.
 Lavement pour appaiser un grand battement de Flanc. 178.
Flandrin. Chevaux Flandrins qu'on debite à Paris pour la selle quels. 52.
Forger. Comment il faut faire forger des Fers. 120.
Forme. Ce que c'est qu'une forme au paturon du Cheval. 41.
 Et à quelle sorte de Chevaux arrive. 48.
Forbu. De la Ferrure des Chevaux qui ont esté Forbus. 134.
 Remede pour les Chevaux Fourbus oublié en la première Parric. *la-mesme*.
Fourchette. Du Cheval où placée. 6. 14.
Front. Du Cheval quel doit estre pour estre beau. 8.
Frotter. Qu'il ne faut point Frotter les jambes des Chevaux qui arrivent; quoy que ce soit l'usage ordinaire. 103.

G.

G *Anasse* Ou Ganache du Cheval ce que c'est Os de la Ganasse ou Ganache des Chevaux quel. 8.
Garrot ou Gallet de Chevaux où Commence. 5.
Genouil. Du Cheval où placé. 6.
 Quel doit estre le Genouil du Cheval. 14.
Glandes. Des Chevaux de plusieurs sortes. 33. 34.
Gorge. Mors à Gorge de Pigeon. 214.
Gourmand. Pilules Gourmandes portatives, bon remede pour faire manger les Chevaux. 99.
Gras. Combien il est difficile de connoître les pieds Gras des Chevaux. 49.
 Que la bonne Eau contribué à tenir un Cheval Gras. 142.
Grassit Du Cheval ce que c'est. 6.
Gris Pommelé poil tres commun. 79.
 Excellent & pourquoy. 81. 82.
Gris argenté, *Gris-vif* & beau. 79.
Gris-fale quel. *la-mesme*.

H.

H *Aleine*. Des Chevaux qui sont gros d'Alaine. 58.
Hanches Du Cheval où commencent. 6.
 Com.

TABLE DES MATIERES.

Comment on connoist quand la Hanche est trop haute. 46.
Haras. Discours du Haras. 195. &c.
Haquenée. Quel est le train des Haquenées & combien incommode. 74.
Hongre. Quand les Chevaux Hongres ont pris un vice rarement le perdent-ils. 72.
 Huiles desquelles on se fert aux Chevaux. 192.
 Eaux distillées pour guerir les Chevaux. 193.

I

Jambes De devant du Cheval, de combien de parties composées. 6.
 La Jambe du Cheval la plus large & la plus plate la meilleure. 13.
 Quelles doivent estre les Jambes de derriere d'un Cheval. 15.
 Remarques pour connoistre si un Cheval a les Jambes usées. 41.
 Quel est le vray mouvement des Jambes au pas. 46.

Qu'il ne faut point froter les Jambes des Chevaux qui arrivent, quoy que ce soit l'usage ordinaire. 103.

Charge pour conserver les Jambes des Chevaux, & empêcher qu'elles ne s'usent en voyage, ny à la chasse. 105.

Remede qui délasse & detensse la Jambe. *la-mesme*.

Pour desentfer les Jambes d'un Cheval & le delasser avec de la cendrée. 106.

Jardon. Ou Jarde, défaut plus à craindre que l'Elparvin. 63.

Mal hereditaire. 64.

Des défauts des Jambes de derriere du jarret en bas, où sont expliquez les maux de Jambes des Chevaux de Carrosse. 65.

Maux de jambes de derriere dangereux. 67.

Jarret Du Cheval quel, & ce qu'il comprend. 7.

La raison pourquoy un Cheval est tres-esslanqué quand il a des maux de jarrets. 55.

Le jarret est une des principales parties d'un Cheval où il n'y a point de petits deffauts. 60.

Javar. Quelle sorte de Javar est une des plus fâcheuses maladies que le Cheval puisse avoir. 55.

Jointe. Si les Chevaux qui ont la Jointe courte & roide sont propres au manège. 36.

Jumen. Plus sujettes que les Chevaux à s'écorder la queue. 96.

Tome II.

L

Langue Du Cheval quelle doit estre. 9.
Lavement. La maniere de donner un Lavement à un Cheval. 179.

Legerement. Ce qu'il faut pour aller Legerement. 43.

Lever Du Cheval quel doit estre. 43. 44.

Levres Du Cheval quelles doivent estre pour contribuer à la bonté de la bouche. 10.

Lichenes. Quelle partie du Cheval est ainsi appellée. 47.

Lieutenant. Poudre du Lieutenant preservative & curative de plusieurs maladies. 189.

Usage de la poudre du Lieutenant. 190.

Long. Quels sont les meilleurs Chevaux des Longs ou des courts. 45.

Long-jointé. Chevaux Long-jointez. Pourquoi ainsi appelez. 36.

Louvet. Quelle sorte de poil. 80.

M

Maigne. De la nourriture des Chevaux maigres, fatiguez, ou étroits de boyaux. 152.

Malandre. Au Cheval ce que c'est. 40.

Malliers. Quels sont les Malliers des Messageries. 75. 76.

Manège. Que le Manège bien réglé ne peut user, ny ruiner les Chevaux. 77.

Les avantages du Manège. *la-mesme*.

Comment les Chevaux de Manège doivent estre ferrez. 136.

De la nourriture des Chevaux de Manège. 157.

Manger. Pour connoistre si le Cheval qu'on veut acheter Mange bien, & s'il a le ticq. 86.

Marques. Combien il y a de Marques aux Chevaux, & quelles sont. 47.

Marquer. Quand le Cheval est dit Marquer. 22.

Pour connoistre l'âge d'un Cheval qui ne Marque plus, & celui qu'on appelle Begut comme aussi ceux qui sont contre-Marquez. 24. &c.

Medecine. Pour donner une Medecine a un Cheval. 171.

Melancolie. Digestif de la Melancolie ou attrabile. 171.

Mercuriel; miel Mercuriel & sa composition. 178.

Medicamens qui purgent le flegme ou la pituite. 191.

K k

Les

TABLE DES MATIERES.

Les Medicamens qui purgent la Melancolie.	169.	<i>Penfer.</i> De la necessité qu'il y a de Penfer & étril- ler les Chevaux.	143.
Des Medicamens qui purgent les cauës.	170.	Comment il faut penfer les Chevaux.	147.
Pour preparer le corps des Chevaux qu'on veut purger.	174.	<i>Paturon.</i> Du Cheval quel espace.	6.
<i>Mironeté,</i> Ou Bay à Miroïier quelle sorte de poil.	78.	<i>Pantoufle.</i> Comment & quand il faut forger des fers à Pantoufle.	122. 126.
Les Molettes qu'on appelle nerveuses estropient les Chevaux.	68.	<i>Pas.</i> Le Cheval allant le Pas, ne doit porter les jarrets en dehors à chaque Pas.	46.
<i>Monter.</i> De quelle maniere il faut monter un Cheval que l'on veut acheter.	74.	<i>Pas d'Asne.</i> Canon à Pas-d'Asne, la liberré ga- gnée.	224. 225.
<i>Mords.</i> Que tous les Chevaux particulièrement ceux qui font voyage, ayent des Mords qui les brident bien, & soient assez legers.	90.	<i>Peigne</i> ou galle farineuse des Chevaux.	47.
<i>Mors.</i> Appellé olives à couplet.	217.	De combien de forte.	la-mesme.
<i>Moucheté.</i> Chevaux Mouchetez quels.	85.	Ce que sont les Peignes aux Chevaux.	la-mesme.
<i>Mulet.</i> Quelle sorte de fers il faut aux Mulets.	131.	<i>Peindre.</i> Pour peindre les queuës & crins des Chevaux en couleur de feu, qui conserveront leur couleur fort long-temps.	194.
<i>Mules.</i> Quelles sont les Mules, traversieres des Chevaux.	67.	<i>Peintres,</i> Et sculpteurs modernes à quoy s'atta- chent particulièrement.	16.

N

N <i>Azeaux.</i> Du Cheval quels doivent estre		<i>Pied.</i> Du Cheval quel ; & ce qu'il comprend.	6.
<i>Nerf.</i> Quel doit estre le Nerf de la jam- be.	39.	<i>Petit-pied.</i> Du Cheval ce que c'est.	6.
<i>Noir.</i> Poil Noir de deux sortes Noir more, & Noir fort vif.	79.	<i>Pied</i> De derriere autrement formez que ceux de devant.	15.
<i>Nourriture.</i> De la Nourriture des Chevaux mai- gres fatiguez ou étroits de boyaux.	152.	Le moyen de connoistre les Pieds des Chevaux.	48. &c.
Des Chevaux de carosse.	158.	Quelle doit estre la situation du pied du Cheval pour estre bonne.	43.

O

O <i>Oil.</i> De l'oil du Cheval & de ses parties	4. 8.	De bien parer les pieds, ajuster les fers, & bro- cher les clous.	116.
<i>Onguent</i> des quatre onguents chauds dont on se sert pour les Chevaux.	190.	Maximes ou regles principales qu'il faut necessai- rement sçavoir pour bien ferrer toutes sortes de Pieds.	114. &c.
<i>Oreille.</i> Comment doit estre les Oreilles d'un Cheval pour estre belles.	7.	Des pieds plats & des pieds combles.	119.
<i>Offelets.</i> En quel endroit se trouvent aux Che- vaux.	40.	Pieds de forme extraordinaire.	52.
<i>Outré.</i> Cheval outré incurable.	57.	<i>Pies,</i> Des Chevaux Pies, & d'où ce nom leur vient.	79.

P

P <i>Paille.</i> Comme il la faut donner aux Che- vaux.	141.	<i>Pignatelle.</i> Escaches à Pignatelle fort connuës.	220.
<i>Paille</i> de Languedoc tres-excellente.	142.	Escache à Pignatelle à la liberré gagnée.	222.
<i>Palais.</i> Comment on peut juger de l'âge des Che- vaux à voir le Palais.	26.	<i>Pince.</i> Du Cheval ce que c'est.	6.
		<i>Pince</i> Devant, talon derriere premier principe general pour bien ferrer les Chevaux.	114.
		<i>Pinçon.</i> Invention pour ferrer un Cheval qui est fort sensible aux mouches.	89.
		Souverain remede pour empêcher de deferrer les Chevaux.	la-mesme.
		<i>Planche.</i> Ce que c'est qu'une Planche.	137.

Pouez

TABLE DES MATIERES.

Pourquoy on ne fait point de Planche aux Chevaux de carosse, comme aux Mulets. <i>là-mesme.</i>	
Plar. Des pieds Plats & des pieds combles.	119.
Poitrine ou Poitrail du Cheval.	5.
Poil. Les noms de divers Poils, avec les instructions qu'on en peut tirer.	78. &c.
Poireaux. En quels endroits les Poireaux viennent aux Chevaux.	66.
Poires. Secrettes pourquoy ainsi nommées.	232.
Poitrail. Du Cheval de quelle conséquence.	96.
Quelles doivent estre les boucles qui le tiennent.	97.
Porte-mords. Quel doit estre, & qu'il ne faut pas qu'ils soient usez ou brûlez.	90.
De la maniere d'élever de beaux Poulains.	195.
En quel temps les Poulains doivent estre sevréz & ostez d'avec leurs meres, & comme on les doit gouverner.	208.
Rouffe. Défaut combien considerable au Cheval.	56.
Quand il est facile de le connoistre. <i>là-mesme.</i>	
Et en quoy consiste toute cette connoissance. <i>là-mesme.</i>	
Quelle difference, il y a entre la Pousse & la Courbature.	57.
Promptement. Ce qu'il faut au Cheval pour marcher promptement.	45.
Purgation. De la Purgation des Chevaux.	163.
Des Remedes qui ont la faculté de Purger.	165. 166.
Des Remedes qui purgent la bile ou la colere.	166.
du nerf de la jambe du Cheval.	65.
Redoublement. Du flanc au Cheval se peut connoistre en un Cheval.	56.
Reins. Du Cheval où commencent.	5.
Ce que c'est qu'avoir des Reins en un Cheval.	37.
Reftablir. Methode pour reftablir les Chevaux defaits & maigres après un long voyage.	155.
Rouhan. Poil Rouhan de plusieurs façons.	79.
Rouhan vineux qui a la couleur approchante de celle du vin.	<i>là-mesme.</i>
Rubican. Quelle sorte de poil.	<i>là-mesme.</i>

S

LE Sabot du Cheval doit avoir la corne luisante.	14.
Quelle doit estre la forme du Sabot.	48.
Saignée. De la Saignée des Chevaux & de son utilité.	181.
En quel temps il faut Saigner un Cheval.	183.
Des endroits où l'on Saigne le Cheval.	184.
Des Precautions qu'on doit observer pour la Saignée.	186.
Pour juger de la quantité & de la qualité du Sang.	187. 188.
Sain. La vraie Methode pour entretenir les Chevaux Sains & gaillards.	89.
Saillieres Extremement creuses quelle marque à un Cheval.	25.
Sangles doivent estre larges & fortes.	97.
Santé. Methode pour maintenir les Chevaux en Santé.	188.
Science. Comment les Sciences s'acquierent.	10.
Sculpteurs. Coûtume des Sculpteurs & bonspaintres.	16.
Seller. Ce qu'il faut observer pour bien Seller un Cheval, avant d'aller à l'Armée, ou en voyage.	90.
Comment une Selle doit estre pour estre bien faire.	91.
Et pour estre commode au Cavalier.	92.
Elle doit estre longue sur bande.	93.
Comment il faut faire en sorte qu'une Selle soit près du Cheval.	<i>là-mesme.</i>
Selle à la Royale quelle.	94.
Des appartenances de la Selle comme poitrail, croupiere, sangles, surfaits, & étrivieres.	<i>là-mesme.</i>
Serré. Quel défaut à un Cheval d'être Serré de flanc.	53.
Siller. Lors qu'un Cheval Sille quelle marque c'est.	

TABLE DES MATIERES.

c'est.	26.	Diverses manieres de Ticqueurs.	<i>la-mesme.</i>
Ce que c'est que Siller.	<i>la-mesme.</i>	Comment ce mal se communique.	<i>la-mesme.</i>
<i>Seurement.</i> Ce qu'il faut que fasse le Cheval pour marcher Seurement.	44.	<i>Tigre.</i> Poils Tigres ou Tisonnez.	80.
<i>Situation</i> d'un Cheval étant arresté, quelle doit estre.	42.	<i>Traquenart.</i> Ce que c'est que le Traquenart.	73.
Quelle doit estre la Situation bonne & quelle est la pire de toutes les Situations.	69.	<i>Travat</i> Et <i>Trastravat</i> , ce que c'est.	83; 84.
Comme il faut connoistre si un Cheval est bien Situé, ou bien planté, & s'il marche bien.	42.	<i>Trebuchet</i> A deux usages.	225.
<i>Solandre.</i> Quelle maladie aux Chevaux.	63.		
<i>Solle</i> Du Cheval ce que c'est	6.		
Quelle doit estre.	14.		
<i>Souffleur.</i> Comment l'on peut connoistre si un Cheval est Souffleur ou Chiffeur.	53.		
<i>Souris.</i> Poil de Souris, ce que c'est.	79.		
<i>Soutien.</i> Quand c'est que le Soutien du Cheval est bon.	43.		
<i>Sur-os.</i> Ce que c'est que le Sur-os des Chevaux.	40.		

T

T alon Du Cheval ce que c'est.	6.	V entre du Cheval quelle partie.	5.
De n'ouvrir jamais les Talons seconde maxime pour bien ferrer.	113.	Si l'on peut dire qu'un Cheval n'a point de ventre.	53.
<i>Talon</i> , Derriere, maxime pour bien ferrer les Chevaux comment doit estre entendu.	114.	<i>Vassigon.</i> Ce que c'est & de quoy composé.	60.
Aux Chevaux qui ont le Talon bas, en leur pa- rant le pied, il faut seulement couper la Pin- ce.	118.	<i>Vigueur.</i> La difference qu'il y a entre la vigueur d'un Cheval, & l'ardeur.	54. 72.
S'ils ont les Talons bas sans les avoir serrez.	119.	<i>Uni.</i> Cheval Uni, si le train de devant & celuy de derriere ne sont qu'un en Marchant.	44.
L'un des quartiers du Talon ne doit pas estre plus élevé que l'autre.	119.	<i>Volonté.</i> Chevaux ne doivent point avoir d'autre volonté que celle de celuy qui les monte.	73.
<i>Tambour.</i> Tambours à col d'Oye.	226.	<i>Voyage.</i> Comme il faut menager les Chevaux dans les commencemens des Voyages.	97.
Tambours à Pignatelle.	226. 227.	Pour conserver les Chevaux en Voyage.	107.
<i>Teste</i> Des Chevaux quelle doit estre pour la dire belle.	9.	Ce qu'il faut observer quand on est arrivé de Voyage.	111.
<i>Teffiere.</i> De quel cuir doit estre.	90.	Diverses manieres pour delasser un Cheval qui vient de Voyage.	112.
Combien necessaire.	<i>la-mesme.</i>		
<i>Tic.</i> Ce que c'est, & comment on peut connoi- stre si le Cheval est Ticqueur.	87.		

Y

Y eux. De la connoissance des Yeux des Chevaux.	29. &c.
Verres des Yeux des Chevaux diverses.	30. &c.
Pour connoistre les bons ou mauvais Yeux.	<i>la-mesme.</i>

Z

Z ain, ce que c'est qu'un Cheval Zain.	80.
D'où ainsi appelé.	85.
Proverbe Espagnol du Cheval Zain.	81.

Fin de la Table du second Volume.